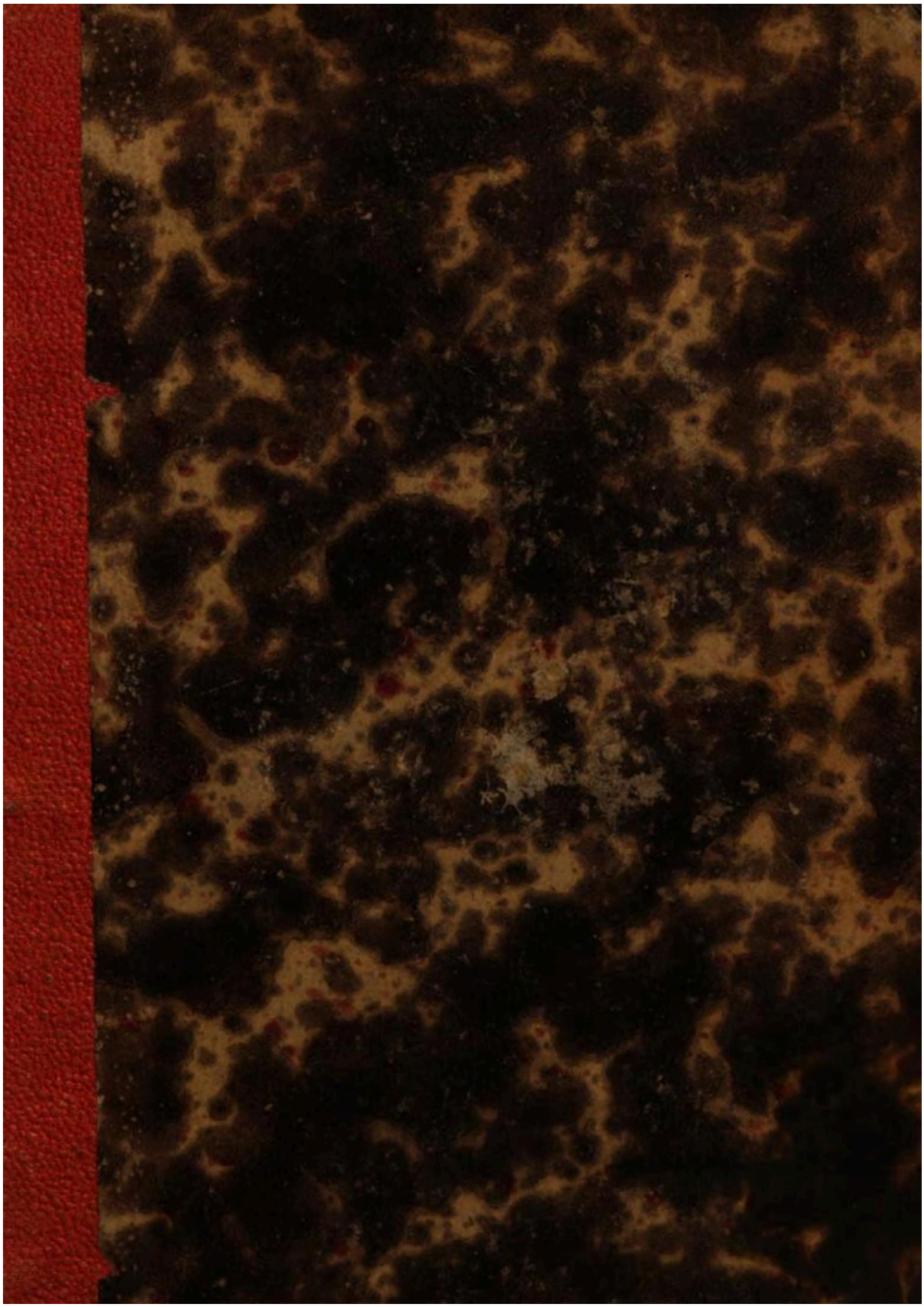
This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

,4 4» . //]/ /. /V !" i % / fr' f.' ÉLÉVATIONS A DIEU sua TOUS LES MYSTÈRES DF, r,A RKLlGIOiN CHRÉTIENNE. Digitized by Goc^lc

Rec. Dr Mazinis A 493

ÉLÉVATIONS A DIEU

SUR

TOUS LES MYSTÈRES

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

Celui qui fera la volonté de celui qui m’a envoyé, comiaîlra si ma doctrine vient de Dieu. S. Jean, cli. vu. Ktiidiez-vous à mortifier vos passions; cela vous servira plii.s que la connaissance de plusieurs questions difficiles. . . Malheur à ceux

The text on this page is estimated to be only 26.70% accurate

BOSSUET. ÉLÉVATIONS A DIEU SUR TOUS LES MYSTÈRES U F. LA RELlCilON CHRETIENNE; AVEC UNE INTRODUCTION)par €milr €))amn, AL'TF.lTll DK i/hISTOIRE DK *AINT FRANCIS d'aSSIS^K. PARIS. bKBÉCOURT, LlBBAIRE-éoiTEUIt , RUK lis* SAINTS-PBttKS , 04. il DCUC XLII. Digitized by Google

BOSSUET.

ÉLÉVATIONS A DIEU

SUR

TOUS LES MYSTÈRES

DE

LA RELIGION CHRÉTIENNE;

AVEC UNE INTRODUCTION

Par Emile Chavin,

AUTEUR DE L'HISTOIRE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

PARIS.

DEBÉCOURT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES SAINTS-PÈRES, 64.

M DCCC XLII.

Digitized by Google

'> t INTRODUCTION. ' . Entre tous les grands hommes qui ont honoré la France, il en est un dont la réputation s’est répandue dans tout ' . l’univers , car partout où il y a des chrétiens , on prononce le nom de Bossuet avec une vénération profonde. Jetons un coup d’œil rapide sur la glorieuse existence de cet évêque docteur et défenseur de l’Église de JésusChrist ; nous y trouverons de sublimes harmonies entre son génie et son siècle , entre les grandeurs du passé et les magnifiques espérances de l’avenir. , Dans une modeste maison de la place Saint-Jean à Dijon, naquit, le 28 septembre i627, Jacques Bénigne Bossuet. Sa famille était dans une honorable aisance ; son , ^ aïeul, suivant les vieux usages, consignait dans un registre particulier tous les évenemens domestiques : à la venue de Bénigne, il sembla présager les destinées de ce cher enfant , par ces paroles du Deutéronome : Circumduxit eum , et docuil , et cuslodivit quasi pupillam ocuU (cap. 52). On croirait, en vérité, qu’il *y a des villes auxquelles la Providence veut donner une couronne de grandeur et d’immortalité. Glorieuse cité de Dijon ! vieille capitale de la chaude et éloquente Bourgogne, tu as engendré à l'Église et à la France trois prêcheurs incomparables , les trois hommes qui ont le plus remué les intelligences de leur temps : saint Bernard, Bossuet, Ijcordaire. C’est pendant ses études classiques, dans le collège des a Digitized by Google

INTRODUCTION.

Entre tous les grands hommes qui ont honoré la France, il en est un dont la réputation s'est répandue dans tout l'univers, car partout où il y a des chrétiens, on prononce le nom de Bossuet avec une vénération profonde. Jetons un coup d'œil rapide sur la glorieuse existence de cet évêque docteur et défenseur de l'Église de Jésus-Christ ; nous y trouverons de sublimes harmonies entre son génie et son siècle, entre les grandeurs du passé et les magnifiques espérances de l'avenir.

Dans une modeste maison de la place Saint-Jean à Dijon, naquit, le 28 septembre 1627, Jacques Bénigne Bossuet. Sa famille était dans une honorable aisance ; son aïeul, suivant les vieux usages, consignait dans un registre particulier tous les événemens domestiques : à la venue de Bénigne, il sembla présager les destinées de ce cher enfant, par ces paroles du Deutéronome : *Circumduxit eum, et docuit, et custodivit quasi pupillam oculi* (cap. 32). On croirait, en vérité, qu'il y a des villes auxquelles la Providence veut donner une couronne de grandeur et d'immortalité. Glorieuse cité de Dijon ! vieille capitale de la chaude et éloquente Bourgogne, tu as engendré à l'Église et à la France trois prêcheurs incomparables, les trois hommes qui ont le plus remué les intelligences de leur temps : saint Bernard, Bossuet, Lacordaire.

C'est pendant ses études classiques, dans le collége des

— VI — Jt-suiios, que le "«'•nie du jeune Bossuet reçut rilUiminnlion du ciel. l!n jour, dans le cubiiiet de son père, il lit quelques pages de la Bible , et son âme éprouve une émotion qu'elle n'avait point encore ressentie. Tous les charmes de la poésie et de la littérature profanes pâlirent à la lueur soudaine de ces clartés divines. Cette impression première eut une influence décisive sur le développement intellectuel de Bossuet ; il eut toujours le > goût des choses graves et véritablement grandes : il ai- . mait Homère, et sa plus douce récréation était d'assister aux tragédies de Corneille. Bossuet vint compléter ses études à Paris , et le jour même où il y entrait pour la première fois, le cardinal de Richelieu qui, peu de jours auparavant , venait de se signaler encore par l'assassinat juridique de Cinq- Mars et de De Thou , y rentrait porté par dix-huit de ses gardes. Mais les ombres de la mort obscurcissaient déjà toutes les images de sa grandeur et de sa puissance , et deux mois ne s'étaient pas écoulés , que le jeune Bossuet put recueillir de graves pensées en assistant aux funérailles du Ministre-Roi. Cet imposant spectacle laissa dans son esprit une empreinte durable, dont on retrouve les vestiges dans la Politique sacrée. Après son cours de philosophie au collège de Navarre, Bossuet soutint sa thèse de l>achelier (1648) sous les auspices d'un grand capitaine, le prince de Condé. Déjà entre dans les ordres, et ayant le bénéflee â'un canonicat à Metz , où son père exerçait une haute fonction dé magistrature , Bossuet continua ses études à Paris, jusqu'au moment de sa licence en théologie , qui fut dislisguée par une circonstance assez bizarre. Chamillart, prieur de Sorbonne, voulait maintenir une vaine et j^dalAesque formalité ; Bossuet rompt la séance, et, tMtM de tout son Digilized by Google

VU — auditoire , il alla continuer sa thèse chez les frères Prêcheurs de la rue Saint-Jacques , «lans la même salle où , plusieurs siècles auparavant, saint Thomas d'Aquin avait enseigné. Il fallait à cette grande ligure l'auréole de tous les grands noms. Mais le moment solennel de la vie de Bossuet est le jour où, devant l'autel des martyrs, recevant la bénédiction et les pouvoirs aposloliques avec le bonnet de docteur, il adressa au chancelier de l'Université cette sublime déclaration ; « J'irai sous votre con-^ duite, et plein de la plus vive joie, à ces saints autels témoins de la foi doctorale si souvent jurée par nos saints prédécesseurs. Là , vous m'imposerez ce noble ét sacré serment qui dévouera ma tête à la mort pour le Christ et toute ma vie à la gvité. O serment non plus d'un docteur, mais d'un mmyr, si pourtant il n'apparlient d'autant plus à un docteur qu'il convient plus à un martyr. Qu'est en effet un docteur, sinon un intrépide témoin de la vérité ? Ainsi , ô vérité suprême conçue dans le sein paternel d'un Dieu , et descendue sur la terre pour se donner à nous dans les saintes Écritures, nous nous enchaînons tout entier à vous , nous vous consacrons tout ce qui respire en nous. Et comment lui refuserions-nous nos sueurs , nous qui venons de jurer de lui prodiguer notre sang ! » Pendant le carême de 1652, Bossuet se retira à SaintLazare pour se préparer au sacerdoce ; c'est dans cette maison qu'il s'unit d'amjiié avec un saint prêtre nommé Vincent de Paul : et les anges du ciel descendirent pour « contempler celle union intime de l'éloquence et de l'amour. Bossuet , vieux et déjà penché sur la tombe , déposa aux pieds du souverain pontife ce témoignage éclatant de sa pieuse reconnaissance pour Vincent de Paul Digitized by Gopglc

auditoire, il alla continuer sa thèse chez les frères Prêcheurs de la rue Saint-Jacques, dans la même salle où, plusieurs siècles auparavant, saint Thomas d'Aquin avait enseigné. Il fallait à cette grande figure l'auréole de tous les grands noms. Mais le moment solennel de la vie de Bossuet est le jour où, devant l'autel des martyrs, recevant la bénédiction et les pouvoirs apostoliques avec le bonnet de docteur, il adressa au chancelier de l'Université cette sublime déclaration : « J'irai sous votre conduite, et plein de la plus vive joie, à ces saints autels témoins de la foi doctorale si souvent jurée par nos saints prédécesseurs. Là, vous m'imposerez ce noble et sacré serment qui dévouera ma tête à la mort pour le Christ et toute ma vie à la vérité. O serment non plus d'un docteur, mais d'un martyr, si pourtant il n'appartient d'autant plus à un docteur qu'il convient plus à un martyr. Qu'est en effet un docteur, sinon un intrépide témoin de la vérité ? Ainsi, ô vérité suprême conçue dans le sein paternel d'un Dieu, et descendue sur la terre pour se donner à nous dans les saintes Écritures, nous nous enchaînons tout entier à vous, nous vous consacrons tout ce qui respire en nous. Et comment lui refuserions-nous nos sueurs, nous qui venons de jurer de lui prodiguer notre sang ! »

Pendant le carême de 1652, Bossuet se retira à Saint-Lazare pour se préparer au sacerdoce ; c'est dans cette maison qu'il s'unit d'amitié avec un saint prêtre nommé Vincent de Paul : et les anges du ciel descendirent pour contempler cette union intime de l'éloquence et de l'amour. Bossuet, vieux et déjà penché sur la tombe, déposa aux pieds du souverain pontife ce témoignage éclatant de sa pieuse reconnaissance pour Vincent de Paul

VIII qui allait être solenncllctiient inscrit au c:ilalogue des saints : < Nous déclarons que nous l'avons conuu très particulièrement dès uolre jeunesse, qu'il nous a inspiré par ses discours et par ses conseils les sentimens de la piété chrétienne dans toute leur pureté , et le véritable esprit de la discipline ecclésiastique ; et aujourd'hui nous nous rappelons encore dans notre vieillesse , avec un singulier plaisir, ses excellentes leçons Ce fut lui qui nous aida , et par ses soins et i>ar ceux de ses disciples , à nous préparer au sacerdoce. Il s'était appliqué à établir des retraites pour les clercs (]ui devaient être ordonnés ; et, plus d'une fois, il nous a invité à faire les conférences ecclésiastiques usitées en ces occasions. Nous nous sommes volontiers chargé de ce pieux travail, nous appuyant sur les prières et les avis de cet homme apostolique. Combien de fuis n'avons-nous pas eu le bonheur de jouir dans le Seigneur de sa société et de ses entretiens? avec quelle édification n'avons-nous pas contemplé à loisir ses vertus, son admirable charité, la gravité de ses mœurs, sa prudence extraordinaire jointe à la plus parfaite simplicité ; son application aux affaires ecclésiastiques , son zèle pour le salut des âmes, sa constance et son courage invincible pour s'opposer à tous les abus, à tous les relâ- . chemens. » Bientôt Bossuet quitta Paris et ses succès littéraires pour s'enfermer dans une solitude studieuse à Metz , et y remplir les fonctions d'archidiacre, lorsqu'une circonstance révéla tout un côté de son génie. Paul Ferry , le princii>al ministre des protestans de cette ville , publia ' un cutcchisme où il insistait par dessus tout sur la nécessité de la réformatioii , hors de laquelle il n'y a pas de salut. Bossuet comprit tout l'intérét de cette question Digitized by Google

présentée sous ce point de vue général. Il descendit pour la première fois dans le grand tournoi tliéologique , oîi l'Église a renversé et démonté successivement tous ses ennemis ; il prit la plume savante de controversiste , et traça dans sa Réfutation comme le plan , la préface de VHistoire des Variations. Avec les aveux et les principes du ministre lui-même , il établit ces deux propositions avec toute l'autorité de la foi et de la science. I. La réformation, comme elle a été entreprise et exécutée, a été pernicieuse. II. Si on pouvait se sauver dans l'Église romaine avant la réformation , on le peut encore aujourd'hui.— Allez le dimanche à l'Oratoire, et vous entendrez les pretestans de nos jours , prononcer ces dernières paroles comme un axiome. Voilà , certes , un beau commencement de la fin.— Bossuet termine ce premier ouvrage par ces magnifiques paroles qui nous le montrent • déjà à l'àge de vingt-sept ans, dans toute la majesté de l'éloquence unie au langage sévère de la théologie. « Votre nouveauté s'égalera -t -elle à cette antiquité vénérable , à cette constance de tant de siècles , à cette majesté de l'Église? Qui êtes-vous et d'où venez-vous? à qui avezvous succédé ? où était l'Église de Dieu lorsque vous avez paru tout d'un coup dans le monde? Cherchez les antiquités, lisez les historiens et les saints docteurs, et montrez que, depuis l'origine du Christianisme, aucune église vraiment chrétienne se soit établie en se séparant de toutes les autres... Vous vous plaignez de nos abus et de nos désordres ; êtes-vous si étrangement aveuglés, que vous croyièz qu'il n'y en ait point parmi vous? S'il y a des abus dans l'Église , sachez que nous les déplorons tous les jours. Mais nous détestons les mauvais desseins de ceux qui ont voulu les réformer par le sacrilège du • a. Digitized by Gopglc

présentée sous ce point de vue général. Il descendit pour la première fois dans le grand tournoi théologique, où l'Église a renversé et démonté successivement tous ses ennemis ; il prit la plume savante de controversiste, et traça dans sa *Réfutation* comme le plan, la préface de l'*Histoire des Variations*. Avec les aveux et les principes du ministre lui-même, il établit ces deux propositions avec toute l'autorité de la foi et de la science. I. La réformation, comme elle a été entreprise et exécutée, a été pernicieuse. II. Si on pouvait se sauver dans l'Église romaine avant la réformation, on le peut encore aujourd'hui.—Allez le dimanche à l'Oratoire, et vous entendrez les protestans de nos jours, prononcer ces dernières paroles comme un axiome. Voilà, certes, un beau commencement de la fin.—Bossuet termine ce premier ouvrage par ces magnifiques paroles qui nous le montrent déjà à l'âge de vingt-sept ans, dans toute la majesté de l'éloquence unie au langage sévère de la théologie. « Votre nouveauté s'égalera-t-elle à cette antiquité vénérable, à cette constance de tant de siècles, à cette majesté de l'Église? Qui êtes-vous et d'où venez-vous? à qui avez-vous succédé? où était l'Église de Dieu lorsque vous avez paru tout d'un coup dans le monde? Cherchez les antiquités, lisez les historiens et les saints docteurs, et montrez que, depuis l'origine du Christianisme, aucune église vraiment chrétienne se soit établie en se séparant de toutes les autres... Vous vous plaignez de nos abus et de nos désordres; êtes-vous si étrangement aveuglés, que vous croyiez qu'il n'y en ait point parmi vous? S'il y a des abus dans l'Église, sachez que nous les déplorons tous les jours. Mais nous détestons les mauvais desseins de ceux qui ont voulu les réformer par le sacrilége du

X schisme. Le triomphe de la charité est d'uimer Tunité Catholique maigre les troubles , malgré les scandales , malgré les déréglemens de la discipline , qui paraissent quelquefois dans l'Église Dieu saura bien , quand il lui plaira , susciter des pasteurs fidèles , qui réformeront les mœurs du troupeau, qui rétabliront l'Église en soq premier lustre ; qui ne sortiront pas dehors pour la détruire , comme ont fait vos prédécesseurs , mais qui agiront au dedans pour l'édifier. Puissiez-vous enfin vous repentir d'avoir ajouté le malheur du schisme à tous les autres maux de l'Église ! » Quelques jours après Bossuet commença sa vie apostolique avec les prêtres de Saint-Vincent-dc-PauI , et prêcha une mission à Metz ; il établit des conférences religieuses , et écrit cette admirable Exposition de la Foi catholique , qui fait tomber à genoux cet homme qui faisait honneur à l'homme, Turenne. Recueillons toutes ses marques de gloire, et, dans notre esprit, contemplons scs grandes destinées, il naît dans la ville de saint Bernard ; ses premiers maîtres sont les Jésuites , les plus intrépides chevaliers de l'Église ; son premier livre c'est la Bible ; sa première rencontre à Paris c'est le cardinal de Richelieu ; son premier protecteur c'est Gondé , le grand capitaine ; la' première joie de son intelligence , c'est une tragédie de Corneille ; son premier ami c'est saint Vincent-dc-Paul ; sa première conquête spirituelle c'est ïurenne-le-Conquérant. Ah ! dilcs-le donc , avez- . • vous jamais rencontré dans l'iiistoire un homme entouré d'un si imposant cortège? Ce fut en 1659 que Bossuet commença son 'enseignement dans les chaires de Paris. Gomme ce sera le sujet de coosidéraiioQS toutes spéciales dans la seconde moitié

Digitized by Google

schisme. Le triomphe de la charité est d'aimer l'unité catholique malgré les troubles, malgré les scandales, malgré les déréglemens de la discipline, qui paraissent quelquefois dans l'Église..... Dieu saura bien, quand il lui plaira, susciter des pasteurs fidèles, qui réformeront les mœurs du troupeau, qui rétabliront l'Église en son premier lustre; qui ne sortiront pas dehors pour la détruire, comme ont fait vos prédécesseurs, mais qui agiront au dedans pour l'édifier. Puissiez-vous enfin vous repentir d'avoir ajouté le malheur du schisme à tous les autres maux de l'Église ! »

Quelques jours après Bossuet commença sa vie apostolique avec les prêtres de Saint-Vincent-de-Paul, et prêcha une mission à Metz; il établit des conférences religieuses, et écrit cette admirable *Exposition de la Foi catholique*, qui fait tomber à genoux cet homme qui faisait honneur à l'homme, Turenne. Recueillons toutes ses marques de gloire, et, dans notre esprit, contemplons ses grandes destinées. Il naît dans la ville de saint Bernard; ses premiers maîtres sont les Jésuites, les plus intrépides chevaliers de l'Église; son premier livre c'est la Bible; sa première rencontre à Paris c'est le cardinal de Richelieu; son premier protecteur c'est Condé, le grand capitaine; la première joie de son intelligence c'est une tragédie de Corneille; son premier ami c'est saint Vincent-de-Paul; sa première conquête spirituelle c'est Turenne-le-Conquérant. Ah ! dites-le donc, avez-vous jamais rencontré dans l'histoire un homme entouré d'un si imposant cortége?

Ce fut en 1659 que Bossuet commença son enseignement dans les chaires de Paris. Comme ce sera le sujet de considérations toutes spéciales dans la seconde moitié

— XI — de cette introduction , nous allons continuer l'étude de la vie de ce prêtre illustre : nous y trouverons de graves leçons. Pendant dix années aucune grandeur ne mourait ‘ sans que Kossuct ne vienne s’écrier sur son tombeau : « La grandeur et la gloire ! pouvons-nous encore entendre ces noms dans le triomphe de la mort? Non , je ne puis plus soutenir ces grandes paroles par lesquelles l’arrogance humaine tâche de s’étourdir elle-même pour ne pas s’apercevoir de son néant. • Le tombeau est comme la patrie du génie de Bossuet ; c’est son domaine. Il respire plus à l’aise à la hauteur où le place le spectacle du grand combat du temps et de l’éternité ; et c’est de celte hauteur qu’il considère les rois , les trônes et toutes les grandeurs du monde comme de simples témoignages de la toute-puissance de Dieu, qui les brise et les anéantit quand il lui plaît. < Je vous envoie , écrit-il à l’abbé de la Trappe , je vous envoie l’oraison funèbre de la reine d’Angleterre et celle de madame Henriette ; elles font voir le néant du monde , et en tout cas vous pouvez les regarder comme deux tètes de morts assez touchantes. i Bossuet , sacré évé(iuc de Condom dans l’église des Cordeliers de Pontoise, au milieu de l’assemblée du clergé de France , cl comme en plein concile , se disposait à quitter Paris pour aller remplir ses devoirs do pasteur dans le diocèse ({uc la Ihrovidence venait de lui coniier aux extrémités du ro)aumc , lorstiu’uu événement imprévu changea sa destinée et le cours de sa vie entière. Le 13 septembre lü70 Louis XiV nomma Bossuet précepteur du Dauphin , et ce fut .M. de Péréfixe, archevêque de Paris, qui vint lui en apporter la nouvelle au doyenné de Saint-Thoinas-du-Louvre, où il logeait depuis plusieurs années. Bossuet va donc vivre à la Cour ; et Digitized by Google

de cette introduction, nous allons continuer l'étude de la vie de ce prêtre illustre : nous y trouverons de graves leçons. Pendant dix années aucune grandeur ne mourait sans que Bossuet ne vienne s'écrier sur son tombeau : « La grandeur et la gloire ! pouvons-nous encore entendre ces noms dans le triomphe de la mort? Non, je ne puis plus soutenir ces grandes paroles par lesquelles l'arrogance humaine tâche de s'étourdir elle-même pour ne pas s'apercevoir de son néant. » Le tombeau est comme la patrie du génie de Bossuet ; c'est son domaine. Il respire plus à l'aise à la hauteur où le place le spectacle du grand combat du temps et de l'éternité ; et c'est de cette hauteur qu'il considère les rois, les trônes et toutes les grandeurs du monde comme de simples temoignages de la toute-puissance de Dieu, qui les brise et les anéantit quand il lui plaît. « Je vous envoie, écrit-il à l'abbé de la Trappe, je vous envoie l'oraison funèbre de la reine d'Angleterre et celle de madame Henriette ; elles font voir le néant du monde, et en tout cas vous pouvez les regarder comme deux têtes de morts assez touchantes. »

Bossuet, sacré évêque de Condom dans l'église des Cordeliers de Pontoise, au milieu de l'assemblée du clergé de France, et comme en plein concile, se disposait à quitter Paris pour aller remplir ses devoirs de pasteur dans le diocèse que la Providence venait de lui confier aux extrémités du royaume, lorsqu'un événement imprévu changea sa destinée et le cours de sa vie entière. Le 13 septembre 1670 Louis XIV nomma Bossuet précepteur du Dauphin, et ce fut M. de Péréfixe, archevêque de Paris, qui vint lui en apporter la nouvelle au doyenné de Saint-Thomas-du-Louvre, où il logeait depuis plusieurs années. Bossuet va donc vivre à la Cour ; et

XII heureusement pour les hommes d'aujourd'hui il faut leur expliquer ce que ce mot signifle. Voici donc la définition que donne de la Cour un écrivain qui certes l'a bien connue (1). «Qui peut nommer de cerUdncs couleurs changeantes , et qui sont diverses selon les divers jours dont on les regarde? de même qui peut définir la Cour?.. .. La Cour est comme un édifice bâti de marbre, je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs , mais fort polis La Cour ne saurait se passer d'une certaine espèce de courtisans, hommes flatteurs , complaisans , insinuans , dévoués aux femmes , dont ils ménagent les plaisirs, étudient les faibles , et flattent toutes les passions ; ils leur soulflent à l'oreille des grossièretés, leur parlent de leurs maris et de leurs amans dans les termes convenables, devinent leurs chagrins et fixent leurs couches Ils mangent délicatement et avec réflexion ; il n'y a sorte de volupté qu'ils n'essayent , et dont ils ne puissent rendre compte Les femmes craignent de ne pas se montrer assez A la Cour on dit du bien de quelqu'un pour deux raisons : la première afin qu'il apprenne que nous disons du bien de lui ; la seconde afin qu'il en dise de nous Il faut des fripons à la Cour auprès des grands et des ministres Que voulez-vous qu'on y fasse d'un homme de bien? Les grands de la nation s'assemblent tous les jours, à une certaine heure , dans un temple qu'ils nomment église ; il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur dieu, ou un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints , sacrés et redoutables ; les grands forment un vaste cercle au pied de cet autel , et paraissent debout , le dos tourné (i) La Uruyèrr. Digitized by Google

heureusement pour les hommes d'aujourd'hui il faut leur expliquer ce que ce mot signifie. Voici donc la définition que donne de la Cour un écrivain qui certes l'a bien connue (1). « Qui peut nommer de certaines couleurs changeantes, et qui sont diverses selon les divers jours dont on les regarde? de même qui peut définir la Cour?.. .. La Cour est comme un édifice bâti de marbre, je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs, mais fort polis..... La Cour ne saurait se passer d'une certaine espèce de courtisans, hommes flatteurs, complaisans, insinuans, dévoués aux femmes, dont ils ménagent les plaisirs, étudient les faibles, et flattent toutes les passions; ils leur soufflent à l'oreille des grossièretés, leur parlent de leurs maris et de leurs amans dans les termes convenables, devinent leurs chagrins et fixent leurs couches..... Ils mangent délicatement et avec réflexion; il n'y a sorte de volupté qu'ils n'essayent, et dont ils ne puissent rendre compte..... Les femmes craignent de ne pas se montrer assez..... A la Cour on dit du bien de quelqu'un pour deux raisons : la première afin qu'il apprenne que nous disons du bien de lui; la seconde afin qu'il en dise de nous..... Il faut des fripons à la Cour auprès des grands et des ministres..... Que voulez-vous qu'on y fasse d'un homme de bien?..... Les grands de la nation s'assemblent tous les jours, à une certaine heure, dans un temple qu'ils nomment église; il y a au fond de ce temple un autel consacré à leur dieu, où un prêtre célèbre des mystères qu'ils appellent saints, sacrés et redoutables; les grands forment un vaste cercle au pied de cet autel, et paraissent debout, le dos tourné

(1) La Bruyère.

XIII — directement au prêtre et aux saints mystères , et les faces élevées vers leur roi , que l’on voit à genoux sur une tribune , et à qui ils semblent avoir tout l’esprit et tout le cœur appliqué. On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination ; car ce peuple paraît adorer le prince, et le prince adorer Dieu N’espérez plus de candeur, de francbise , d’équité , de bons olTices , de services , de bienveillance , de générosité , de fermeté dans un homme qui s’est livré à la Cour. » Nous savons maintenant ce que c’est que la Cour. Nous avons frémi en lisant dans l’histoire ce que la Cour a coûté à la France , et ce qu’il a fallu de douleur et de sang pour la détruire , et dans un instant nous frémirons d’indignation et de honte en voyant ce que la Cour a coûté à notre Bossuet. Sa conduite morale y fut digne devant Dieu et irréprochable devant les hommes. Il s’appliqua tout entier à la noble fonction de former le roi d'un grand peuple ; et même en face du Dauphin , être d'une intelligence nulle et d’un esprit inappliqué , qui lui donna beaucoup à souffrir ; pendant sept ans il espéra contre toute espérance , et il le traita comme un jeune homme d’esprit et de cœur. C’est pour ce Dauphin qu’il fit jaillir de son génie d’admirables créations : Le Discours sur l’histoire universelle, la Politique sacrée tirée de l’ Écriture - Sainte , le Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même , le , Traité du libre arbitre. Et une chose qui n’a pas été assez remarquée , c’est qu’il avait pour ainsi dire mis sous la protection du pape Innocent XI l’éducation du fils du roi. Louis XIV, qu'on est convenu d’appeler un grand roi, était aussi le plus grand des libertins de son siècle. Fidèle aux traditions voluptueuses de son aïeul François F', il ouvrit devant su cour les voies larges d’un sensualisme Digilized by Google

directement au prêtre et aux saints mystères, et les faces élevées vers leur roi, que l'on voit à genoux sur une tribune, et à qui ils semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur appliqué. On ne laisse pas de voir dans cet usage une espèce de subordination ; car ce peuple paraît adorer le prince, et le prince adorer Dieu..... N'espérez plus de candeur, de franchise, d'équité, de bons offices, de services, de bienveillance, de générosité, de fermeté dans un homme qui s'est livré à la Cour. » Nous savons maintenant ce que c'est que la Cour. Nous avons frémi en lisant dans l'histoire ce que la Cour a coûté à la France, et ce qu'il a fallu de douleur et de sang pour la détruire, et dans un instant nous frémirons d'indignation et de honte en voyant ce que la Cour a coûté à notre Bossuet. Sa conduite morale y fut digne devant Dieu et irréprochable devant les hommes. Il s'appliqua tout entier à la noble fonction de former le roi d'un grand peuple ; et même en face du Dauphin, être d'une intelligence nulle et d'un esprit inappliqué, qui lui donna beaucoup à souffrir : pendant sept ans il espéra contre toute espérance, et il le traita comme un jeune homme d'esprit et de cœur. C'est pour ce Dauphin qu'il fit jaillir de son génie d'admirables créations : Le *Discours sur l'histoire universelle*, la *Politique sacrée tirée de l'Écriture-Sainte*, le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, le *Traité du libre arbitre*. Et une chose qui n'a pas été assez remarquée, c'est qu'il avait pour ainsi dire mis sous la protection du pape Innocent XI l'éducation du fils du roi.

Louis XIV, qu'on est convenu d'appeler un grand roi, était aussi le plus grand des libertins de son siècle. Fidèle aux traditions voluptueuses de son aïeul François I^er^, il ouvrit devant sa cour les voies larges d'un sensualisme

— XIV — cCTicné. Un des plus beaux titres de Bossuet à notre admiration , c'est la générosité de ses efforts pour élever Louis XIV au-dessus de celte atmosphère païenne de plaisirs ; et s'il ne réussit pas dans cette sainte entreprise, il eut du moins la consolation de mettre sur l'autel de la pénitence une bien touchante victime : madame de La VaUière. c Et vous , descendez , allez à l'autel , victime de la pénitence , allez achever votre sacrifice ; le feu est allumé, l'encens est prêt, le glaive est tiré ; le glaive est la parole qui sépare l'âme d'avec clle-mcnie, pour l'allacher uniquement à Dieu. > Cette femme , que Dieu prévint des plus grandes grâces et des plus grandes miséricordes, commença d'abord à marcher dans le chemin de la vie spirituelle, doucement et lentement, comme s'exprime Bossuet ; mais bientôt, étonné, accablé du courage de cette àme qui ne respirait plus que du côté du ciel, il écrivait au maréchal de Bcllcfonds : < En vérité , sqs sentimens sont si divins , que je ne puis y penser sans être en de continuelles actions de grâces ; et la marque du doigt de Dieu , c'est la force et l'humilité qui accompagnent toutes ses pensées. Elle ne respire plus que la pénitence, et, sans être effrayée de l'austérité des Carmélites, elle en regarde la fin avec une consolation qui ne lui permet pas d'en craindre la peine. Cela me ravit et me confond. Je parle, et elle fait; j'ai les discours, et elle a les œuvres. Quand je considère ces choses, j'entre dans le désir de me taire et de me cacher, et je ne prononce pas un seul mot où je ne croie prononcer ma condamnation. > Après cette victoire , Bossuet voulut livrer un second combat ; il écrivit à Louis XIV, alors à la tête de son armée : « On ne parle. Sire, que de la beauté de vos troupes Cl de ce qu'elles sont capables sous un si grand Digitized by Google

effréné. Un des plus beaux titres de Bossuet à notre admiration, c'est la générosité de ses efforts pour élever Louis XIV au-dessus de cette atmosphère païenne de plaisirs ; et s'il ne réussit pas dans cette sainte entreprise, il eut du moins la consolation de mettre sur l'autel de la pénitence une bien touchante victime : madame de La Vallière. « Et vous, descendez, allez à l'autel, victime de la pénitence, allez achever votre sacrifice ; le feu est allumé, l'encens est prêt, le glaive est tiré ; le glaive est la parole qui sépare l'âme d'avec elle-même, pour l'attacher uniquement à Dieu. » Cette femme, que Dieu prévint des plus grandes grâces et des plus grandes miséricordes, commença d'abord à marcher dans le chemin de la vie spirituelle, doucement et lentement, comme s'exprime Bossuet ; mais bientôt, étonné, accablé du courage de cette âme qui ne respirait plus que du côté du ciel, il écrivait au maréchal de Bellefonds : « En vérité, ses sentimens sont si divins, que je ne puis y penser sans être en de continuelles actions de grâces ; et la marque du doigt de Dieu, c'est la force et l'humilité qui accompagnent toutes ses pensées. Elle ne respire plus que la pénitence, et, sans être effrayée de l'austérité des Carmélites, elle en regarde la fin avec une consolation qui ne lui permet pas d'en craindre la peine. Cela me ravit et me confond. Je parle, et elle fait ; j'ai les discours, et elle a les œuvres. Quand je considère ces choses, j'entre dans le désir de me taire et de me cacher, et je ne prononce pas un seul mot où je ne croie prononcer ma condamnation. » Après cette victoire, Bossuet voulut livrer un second combat ; il écrivit à Louis XIV, alors à la tête de son armée : « On ne parle, Sire, que de la beauté de vos troupes et de ce qu'elles sont capables sous un si grand

XV — capitaine ; et moi. Sire, |>endant ce temps, Je songe secrètement en moi-même à une guerre bien plus importante, et à une victoire bien plus difTicitc que Dieu vous propose... » Mais Bossuet avait pour adversaire une femme orgueilleuse et impudique entre toutes, et le diable remporta à son tour une grande victoire. Cet évêque, si pieux et si dévoué, essuya la honte de ces accablantes paroles du roi : a Ne me dites rien , J'ai donné mes ordres pour qu'on prépare au Château un appartement à madame de Montespan. > A notre sens, l'évêque aurait dû quitter Versailles pour toujours. Pour son malheur il y resta. Et lui qui n'était pas un flatteur , lui qui avait écrit ces lignes dans sa Politique sacréé : i Je n'appelle pas majesté cette pompe qui environne les rois , ou cet éclat extérieur qui éblouit le vulgaire. C'est le rejaillissement de la majesté, et non pas la majesté ellemême. La majesté est l'image de la grandeur de Dieu dans le prince. Le prince , en tant que prince , n'est pas regardé comme un homme particulier ; c'est un person- • nage public , tout l'État est en lui ; la volonté de tout ce peuple est enfermée dans la sienne. Quelle grandeur qu'un . seul homme en contienne tant! La puissance de Dieu se fait sentir en un instant de l'extrémité du monde à l'autre. La puissance royale agit en même temps dans tout le royaume ; elle lient tout le royaume en état , comme Dieu y tient tout le monde. Que Dieu retire sa main , le monde retombera dans le néant ; que l'autorité cesse dans le royaume , tout sera en confusion. Ramassez tout ce qu'il y a de grand et d'auguste ; voyez un peuple imînense réuni en une seule personne ; voyez celle puissance sacrée , paternelle et absolue ; voyez la raison secrète qui gouverne tout ce corps de l'État , renfermée Digitized by Google

capitaine ; et moi, Sire, pendant ce temps, je songe secrètement en moi-même à une guerre bien plus importante, et à une victoire bien plus difficile que Dieu vous propose... » Mais Bossuet avait pour adversaire une femme orgueilleuse et impudique entre toutes, et le diable remporta à son tour une grande victoire. Cet évêque, si pieux et si dévoué, essuya la honte de ces accablantes paroles du roi : « Ne me dites rien, j'ai donné mes ordres pour qu'on prépare au château un appartement à madame de Montespan. » A notre sens, l'évêque aurait dû quitter Versailles pour toujours. Pour son malheur il y resta. Et lui qui n'était pas un flatteur, lui qui avait écrit ces lignes dans sa *Politique sacrée* : « Je n'appelle pas majesté cette pompe qui environne les rois, ou cet éclat extérieur qui éblouit le vulgaire. C'est le rejaillissement de la majesté, et non pas la majesté elle-même. La majesté est l'image de la grandeur de Dieu dans le prince. Le prince, en tant que prince, n'est pas regardé comme un homme particulier ; c'est un personnage public, tout l'État est en lui ; la volonté de tout ce peuple est enfermée dans la sienne. Quelle grandeur qu'un seul homme en contienne tant ! La puissance de Dieu se fait sentir en un instant de l'extrémité du monde à l'autre. La puissance royale agit en même temps dans tout le royaume ; elle tient tout le royaume en état, comme Dieu y tient tout le monde. Que Dieu retire sa main, le monde retombera dans le néant ; que l'autorité cesse dans le royaume, tout sera en confusion. Ramassez tout ce qu'il y a de grand et d'auguste ; voyez un peuple immense réuni en une seule personne ; voyez cette puissance sacrée, paternelle et absolue ; voyez la raison secrète qui gouverne tout ce corps de l'État, renfermée

— Xfl — dans une seule lêlc ; vous voyez l'image de Dieu , et vous avez l'idée de la majesté royale. Oui, Dieu l'a dit : Vous êtes des dieux ; mais , ô dieux de chair et de sang ! ô dieux de boue et de poussière, vous mourrez comme des hompics ! O rois ! exercez donc hardiment votre puissance , car elle est divine et salutaire au genre humain ; mais exerccz-Ia avec humilité , car elle vous est appliquée par le dehors ; au fond elle vous laisse faibles , elle vous laisse mortels , et elle vous charge devant Dieu d'un plus grand compte. > Eh bien ! lui , Bossuet , cet intrépide défenseur de l'Église , de la foi et des mœurs , il allait succomber, succomber sous les coups de l'ennemi le plus lâche , sous les coups de la peur. Nous allons voir ce que la Cour a su faire d'un évêque ; c'est-à-dire d'un homme qui a en soi la puissance divine pour s'opposer à tout ce qui est fort, tout ce qui est fort dans le mal , tout ce qui est fort contre Jésus-Christ et son Eglise. Je ne suis pas un flatteur, non plus; aussi je vais écrire avec toute l'indépendance de mon caractère. Et d'abord pour faire comprendre la grandeur du mal , il faut que je déploie la grandeur du bien. Bossuet était celui de tous les évêques de France, le plus sincèrement, le plus catlioliquement attaché à la sainte Église romaine , au centre de l'unité. Il répond à Innocent XI, qui l'avait félicité sur l'éducation du dauphin, et sur sa nomination à l'évêché de .Meaux (2 mai 1681) : c Très saint Père, une voix paternelle sortie du siège si élevé de Pierre , digne de tout mon respect et ' de toute ma reconnaissance , se fait encore entendre à moi qui ne suis que cendre et poussière... Appelé à entrer en partage de votre sainte sollicitude , je révérerai très profondément la plénitude de Digitized by Google

dans une seule tête ; vous voyez l'image de Dieu, et vous avez l'idée de la majesté royale. Oui, Dieu l'a dit : Vous êtes des dieux ; mais, ô dieux de chair et de sang ! ô dieux de boue et de poussière, vous mourrez comme des hommes ! O rois ! exercez donc hardiment votre puissance, car elle est divine et salutaire au genre humain ; mais exercez-la avec humilité, car elle vous est appliquée par le dehors ; au fond elle vous laisse faibles, elle vous laisse mortels, et elle vous charge devant Dieu d'un plus grand compte. »

Eh bien ! lui, Bossuet, cet intrépide défenseur de l'Église, de la foi et des mœurs, il allait succomber, succomber sous les coups de l'ennemi le plus lâche, sous les coups de la peur. Nous allons voir ce que la Cour a su faire d'un évêque ; c'est-à-dire d'un homme qui a en soi la puissance divine pour s'opposer à tout ce qui est fort, tout ce qui est fort dans le mal, tout ce qui est fort contre Jésus-Christ et son Eglise. Je ne suis pas un flatteur, non plus ; aussi je vais écrire avec toute l'indépendance de mon caractère. Et d'abord pour faire comprendre la grandeur du mal, il faut que je déploie la grandeur du bien. Bossuet était celui de tous les évêques de France, le plus sincèrement, le plus catholiquement attaché à la sainte Église romaine, au centre de l'unité. Il répond à Innocent XI, qui l'avait félicité sur l'éducation du dauphin, et sur sa nomination à l'évêché de Meaux (2 mai 1681) : « Très saint Père, une voix paternelle sortie du siége si élevé de Pierre, digne de tout mon respect et de toute ma reconnaissance, se fait encore entendre à moi qui ne suis que cendre et poussière... Appelé à entrer en partage de votre sainte sollicitude, je révèrerai très profondément la plénitude de

— IVII — puissance que Dieu vous a confiée , cl , aiiaché aux nvtmclles de l’Église romaine, noire mère, j’y sucerai le lait que je dois distribuer aux petits. > Un an après , devant tous les évêques de France, Bossuet prononce ces paroles solennelles : < Qu'elle est belle cette Église gallicane , pleine de science et de vertu ! mais qu’élle est bf-lle dans son tout, qui est l’Église catholique, et qu’elle est belle saintement et inviolablcment unie à son chef, c’est à-dire au successeur de saint Pierre ! O que celte union ne soit point troublée ! que rien n’altère cette paix et celte unité où Dieu habile.... Songeons que nous devons agir par l’esprit de toute l’Église. Ne soyons pas des hommes vulgaires que les vues particulières détournent du véritable esprit de l’unité catholique; nous agissons dans le corps de l’épiscopat et de l'Église catholique , où tout ce qui est contraire à la règle ne manque jamais d’être détesté. Puissent nus résolutions être telles, qu’elles soient digbes de nos pères et dignes d’être adoptées par nos descendons ; dignes enfin d’être comptées parmi les actes authentiques de l'Église , et insérées avec honneur dans ces registres immortels où sont compris les décrets qui regardent non seulement la vie présente, mais encore la vie future et l’éternité tout entière.... Pierre en proclamant Jésus le Christ , le Fils du Dieu vivant, s’attira, par cette haute prédication de la foi , l’inviolable promesse qui le fait le fondement de l’Église. La parole de Jésus-Christ, qui de rien fait ce qui lui plaît , donne cette force à un mortel. Qu’on ne dise point, qu’on ne pense point que ce ministère de saint Pierre finisse avec lui ; ce qui doit servir de soutien à une Église „ éternelle , ne peut jamais avoir de fin. Pierre vivra dans ses successeurs. Pierre parlera loujours dans],sa chaire ; à Digitized by Coogle

puissance que Dieu vous a confiée, et, attaché aux mamelles de l'Église romaine, notre mère, j'y sucerai le lait que je dois distribuer aux petits. » Un an après, devant tous les évêques de France, Bossuet prononce ces paroles solennelles : « Qu'elle est belle cette Église gallicane, pleine de science et de vertu ! mais qu'elle est belle dans son tout, qui est l'Église catholique, et qu'elle est belle saintement et inviolablement unie à son chef, c'est à-dire au successeur de saint Pierre ! O que cette union ne soit point troublée ! que rien n'altère cette paix et cette unité où Dieu habite.... Songeons que nous devons agir par l'esprit de toute l'Église. Ne soyons pas des hommes vulgaires que les vues particulières détournent du véritable esprit de l'unité catholique; nous agissons dans le corps de l'épiscopat et de l'Église catholique, où tout ce qui est contraire à la règle ne manque jamais d'être détesté. Puissent nos résolutions être telles, qu'elles soient dignes de nos pères et dignes d'être adoptées par nos descendans; dignes enfin d'être comptées parmi les actes authentiques de l'Église, et insérées avec honneur dans ces registres immortels où sont compris les décrets qui regardent non seulement la vie présente, mais encore la vie future et l'éternité tout entière.... Pierre en proclamant Jésus le Christ, le Fils du Dieu vivant, s'attira, par cette haute prédication de la foi, l'inviolable promesse qui le fait le fondement de l'Église. La parole de Jésus-Christ, qui de rien fait ce qui lui plaît, donne cette force à un mortel. Qu'on ne dise point, qu'on ne pense point que ce ministère de saint Pierre finisse avec lui; ce qui doit servir de soutien à une Église éternelle, ne peut jamais avoir de fin. Pierre vivra dans ses successeurs. Pierre parlera toujours dans sa chaire ;

confirmeni sis cent trente évêques au concile de C.lialcédoine. » L’évèque de Meaux pose , comme on ne l'a jamais fait selon nous , les limites de Ja puissante temporelle dans le inonde chrétien par ce seul irait qui contient l’Iiisloire du Cliristianisme : t La synagogue , dont les promesses sont terrestres, commence par la puissance et les armes. L’Église commence par la croix et par les martyrs. Fille du ciel , il faut qu’il paraisse qu’elle est née ubre et isDéPKsoANTE dans son étal essentiel , et ne doit son origine qu’au Père céleste. Quand , après trois cents ans de persécutions, parfailement établie et parraitcment gouvernée durant tant de siècles sans aucun secours humain , il paraîtra clairement qu’elle ne lient rien de l’homme : vexez maintenant , ô Césars, il est temps ! iCe n’est pas encore assez , l’amour de Tunilé déborde de son cœur, il ne peut plus en contenir les élans : i Qu’elle est grande l'Église romaine soutenant toutes les Églises , portant le fardeau de tous ceux qui soutirent, entretenant l’unité, confirmant La foi , liant et déliant les péclieurs, ouvrant cl fermant le ciel! Qu’elle est grande encore une fois, lorsque , pleine de l’autorité de saint Pierre , de tous les apôtres , de tous les conciles , elle en exécute avec autant de force que de discrétion , les salutaires décrets ! Sainte Église romaine , mère des Églises et de tous les fidèles. Église choisie de Dieu pour unir ses enfans dans la même foi et dans la même charité, nous tiendrons toujoirrs à ton unité par le fond de nos entrailles, t Et devant qui Bossuet prononçait-il ces paroles? Devant des hommes graves et pieux pour la plupart , mais dont plusieurs , élevés dans les habitudes d’un servilisme héréditaire , avaient l’esprit inquiet et orgueilleux ; c’est à Digitizeci : : GoogI

— MX — cee atiialeurs de division ei de schisme qu'il adresse aes nobles paroles : « Tremblez à l'ombre même de la divH sion ; songez au malheur des peuples qui , ayant rompu l'unité , se rompent en tant de morceaux , et ne voient plus dans leur religion que la confusion de l'enfer et l'hor-r reur de la mort. Âh ! prenons garde que ce mal ne gagne ; déjà nous ne voyons que trop parmi nous de ces esprits libertins , qui , sans savoir ni lu religion , ni ses fondemeus, ni ses origines , ni sa suite , blasphèment ce qu'ils ignorent et se corrompent dans ce qu'ils savent ; nuées sans eau , docteurs sans doctrine , qui pour toute autorité ont leur hardiesse , et pour toute science leurs décisions précipitées.... Opposons à ces esprits légers et à ce charme trompeur de la nouveauté, la pierre sur laquelle nous sommes fondés , et l'autorité de nos traditions , où tous les siècles sont renfermés , et l'antiquité qui nous réunit à l'origine des choses. Marchons dans les sentiers de nos pères , mais marchons dans les anciennes mœurs comme nous voulons marcher dans l'ancienne foi. > Telle est la substance du magnifique discours sur l'unité de l'Église ; et Bossuet avait raison d'écrire au docteur Dirois : < J'aurais prêché dans Rome cc que j'ai dit à l'Assemblée ; car je crois que la vérité se peut dire iiautement partout , pourvu que la discrétion tempère le discours , et que la charité l'anime. > La malheureuse affaire de la Régale est un prétexte • trop médiocre pour que nous nous y arrêtions. Pasquier avoue de bonne foi que c'est un point fort obscur de la législation, et que tous les auteurs qui en ont écrit, n'offrent rien de certain, ni de satisfaisant (1). Ce qu'il y avait (i) Kechcrchcs, livre lit, diap. xxvu.
Digilized by Google

ces amateurs de division et de schisme qu'il adresse ces nobles paroles : « Tremblez à l'ombre même de la division ; songez au malheur des peuples qui, ayant rompu l'unité, se rompent en tant de morceaux, et ne voient plus dans leur religion que la confusion de l'enfer et l'horreur de la mort. Ah ! prenons garde que ce mal ne gagne ; déjà nous ne voyons que trop parmi nous de ces esprits libertins, qui, sans savoir ni la religion, ni ses fondemens, ni ses origines, ni sa suite, blasphèment ce qu'ils ignorent et se corrompent dans ce qu'ils savent ; nuées sans eau, docteurs sans doctrine, qui pour toute autorité ont leur hardiesse, et pour toute science leurs décisions précipitées.... Opposons à ces esprits légers et à ce charme trompeur de la nouveauté, la PIERRE sur laquelle nous sommes fondés, et l'autorité de nos traditions, où tous les siècles sont renfermés, et l'antiquité qui nous réunit à l'origine des choses. Marchons dans les sentiers de nos pères, mais marchons dans les anciennes mœurs comme nous voulons marcher dans l'ancienne foi. » Telle est la substance du magnifique discours sur l'unité de l'Église ; et Bossuet avait raison d'écrire au docteur Dirois : « J'aurais prêché dans Rome ce que j'ai dit à l'Assemblée ; car je crois que la vérité se peut dire hautement partout, pourvu que la discrétion tempère le discours, et que la charité l'anime. »

La malheureuse affaire de la Régale est un prétexte trop médiocre pour que nous nous y arrêtions. Pasquier avoue de bonne foi que c'est un point fort obscur de la législation, et que tous les auteurs qui en ont écrit, n'offrent rien de certain, ni de satisfaisant (1). Ce qu'il y avait

(1) Recherches, livre III, chap. XXVII.

— \x an Cmid de loule celle alTaire , c’esl la tendance sacrilège du pouvoir temporel , c’est la violation ouverte des droits sacrés de l’Église, c’esl la destruction de sa liberté, et l’invasion barbare de la servitude dans le domaine de la conscience. Mais l’Église était alors servie par un serviteur dévoué; Innocent XI, qu’Arnauld compare à un pilier inébranlable, résista à ces sourdes attaques; et aux actes des évêques de France , il répondit avec cette énergie vraiment apostolique : « Nous avons d’abord remarqué que votre lettre était dietée par les sentimens de CRAINTE dont vous êtes animés, crainte qui ne permet jamais à des prêtres, lorsqu’elle les domine, d’entreprendre avec zèle |>our le bien de la religion et le maintien de la liberté ecclésiastique , des choses difficiles et grandes , ou de les poursuivre avec constance il cilt fallu vous rappeler les grands exemples de fermeté et de courage que les anciens Pères , ces évê(ues si saints, vous ont donnés dans des circonstances semblables pour vous servir d’instruction , et que tant d’illustres personnages ont imités dans chaque âge... Qui d’entre vous a parlé devant le roi pour une cause si juste et si sainte?... Quel est celui d’entre vous qui est descendu dans l’arène, afin de s'opposer comme un mur pour la maison d’Israël ? Qui a eu le courage de s’exposer aux traits de l’envie ? Qui a seulement proféré une de ces paroles de l’ancienne liberté ? Comment n’avez-vous seulement pas daigné parler pour les intérêts et l’honneur de JésusChrist? Nous nous abstenons de rapporter ici ce que vous nous déclarez sur les démarches que vous avez faites auprès des magistrats séculiers. Nous désirons que le souvenir d'un pareil procédé soit à jamais aboli. Nous voulons que vous effaciez ce récit de vos lettres , de peur

Digitized by Google

au fond de toute cette affaire, c'est la tendance sacrilége du pouvoir temporel, c'est la violation ouverte des droits sacrés de l'Église, c'est la destruction de sa liberté, et l'invasion barbare de la servitude dans le domaine de la conscience. Mais l'Église était alors servie par un serviteur dévoué; Innocent XI, qu'Arnauld compare à un pilier inébranlable, résista à ces sourdes attaques; et aux actes des évêques de France, il répondit avec cette énergie vraiment apostolique : « Nous avons d'abord remarqué que votre lettre était dictée par les sentimens de CRAINTE dont vous êtes animés, crainte qui ne permet jamais à des prêtres, lorsqu'elle les domine, d'entreprendre avec zèle pour le bien de la religion et le maintien de la liberté ecclésiastique, des choses difficiles et grandes, ou de les poursuivre avec constance..... il eût fallu vous rappeler les grands exemples de fermeté et de courage que les anciens Pères, ces évêques si saints, vous ont donnés dans des circonstances semblables pour vous servir d'instruction, et que tant d'illustres personnages ont imités dans chaque âge... Qui d'entre vous a parlé devant le roi pour une cause si juste et si sainte?... Quel est celui d'entre vous qui est descendu dans l'arène, afin de s'opposer comme un mur pour la maison d'Israël? Qui a eu le courage de s'exposer aux traits de l'envie? Qui a seulement proféré une de ces paroles de l'ancienne liberté? Comment n'avez-vous seulement pas daigné parler pour les intérêts et l'honneur de Jésus-Christ? Nous nous abstenons de rapporter ici ce que vous nous déclarez sur les démarches que vous avez faites auprès des magistrats séculiers. Nous désirons que le souvenir d'un pareil procédé soit à jamais aboli. Nous voulons que vous effaciez ce récit de vos lettres, de peur

XXI — qu’il ne subsiste dans les actes du clergé de France pour couvrir votre nom d’un opprobre éternel... En vertu deTaulorité que le Dieu tout-puissant nous a confiée, nous improuvons, cassons, annulons par ces présentes , tout ce qui s'est fait dans votre assemblée. » Ce que le chef de l'Eglise déteste du foncf de son âme, c’est l’œuvre, ce sont les actes de Bossuet ; c’est l’œu\Te du Bossuet esclave de la Cour, du Bossuet de Louis XIV, du Bossuet de Colbert , de l’archevêque de Paris et du Parlement. Un catholique n’a pas à hésiter entre la décision du pape et celle d’un simple évêque. En vérité, Bossuet était trop grand pour descendre dans toutes ces petites passions, puisqu’il ne se sentait pas assez fort pour les diriger et les amortir. N’avait-il pas un pressentiment de sa faiblesse lorsqu’il écrivait ces lignes à l’abbé de la Trappe : * Vous savez ce que c’est que ces assemblées du clergé , et quel esprit y domine ordinairement. Je vois certaines dispositions qui me font un peu espérer de celle-ci, mais je n’ose me fier à mes espérances, et, en vérité , elles ne sont pas sans beaucoup de crainte. i Ainsi donc, dans l’Assemblée du clergé (1682), Bossuet a manqué à la mission qui lui était imposée par l’Église et par son génie , et , suivant l’expression d’Arnauld, il a été Pitoyable (I). Et même il a agi contre la royauté qu’il woyail servir ; car depuis que le pouvoir en France ne s’appuie plus sur l’autorité de l’Église, il va s’affaiblissant et mourant. Dès ce jour à jamais déplorable , le glorieux nom de Bossuet a été prolané par d’horribles bouches; et pour qualifier leur servilUme, ces hommes inventèrent un (i) Lcures tl'Aruauld, tome I.\, page a66. Digilized by Google

qu'il ne subsiste dans les actes du clergé de France pour couvrir votre nom d'un opprobre éternel... En vertu de l'autorité que le Dieu tout-puissant nous a confiée, nous improuvons, cassons, annulons par ces présentes, tout ce qui s'est fait dans votre assemblée. »

Ce que le chef de l'Eglise déteste du fond de son âme, c'est l'œuvre, ce sont les actes de Bossuet; c'est l'œuvre du Bossuet esclave de la Cour, du Bossuet de Louis XIV, du Bossuet de Colbert, de l'archevêque de Paris et du Parlement. Un catholique n'a pas à hésiter entre la décision du pape et celle d'un simple évêque. En vérité, Bossuet était trop grand pour descendre dans toutes ces petites passions, puisqu'il ne se sentait pas assez fort pour les diriger et les amortir. N'avait-il pas un pressentiment de sa faiblesse lorsqu'il écrivait ces lignes à l'abbé de la Trappe : « Vous savez ce que c'est que ces assemblées du clergé, et quel esprit y domine ordinairement. Je vois certaines dispositions qui me font un peu espérer de celle-ci, mais je n'ose me fier à mes espérances, et, en vérité, elles ne sont pas sans beaucoup de crainte. » Ainsi donc, dans l'Assemblée du clergé (1682), Bossuet a manqué à la mission qui lui était imposée par l'Église et par son génie, et, suivant l'expression d'Arnauld, il a été Pitoyable (1). Et même il a agi contre la royauté qu'il croyait servir; car depuis que le pouvoir en France ne s'appuie plus sur l'autorité de l'Église, il va s'affaiblissant et mourant.

Dès ce jour à jamais déplorable, le glorieux nom de Bossuet a été profané par d'horribles bouches; et pour qualifier leur servilisme, ces hommes inventèrent un

(1) Lettres d'Arnauld, tome IX, page 266.

— XWI — mol iuconnu dans les âges de foi , et qui n’a plus de sens pour les caüioliques des siècles libres. Je désire bien ({u’il ne soit plus prononcé parmi nons Vous avez vu au Louvre cel admirable tableau de Raphaël : l’Ange terrassant le Dragon Le Dragon est terrassé..... l’Église romaine s'élève radieuse vers le ciel ; mais dans les bas lieux de la terre il y a encore une infection immense. Disons donc tous avec Bossuet , avec Bossuet grand et libre : Si je t’oublie, Éclise romaine, poissé-je m’oublier moi-uéue ! Que ha langue se sèche et DEMEURE IMMOBILE DANS MA BOUCHE, SI TU n’eS PAS TOUJOURS LA PREMIÈRE DANS MON SOUTENIR, SI JE NB TE METS PAS AU COMMENCEMENT DE MES CANTIQUES DE RÉJOUISSANCE ! Le reste de la vie de Bossuet est loul-à-fait selon l’ecprit épiscopal. B remplissait ses fonctions avec la plus scrupuleuse exactitude , et donnait l’exemple de toutes les vertus. Son administration paternelle n’était pas sans une sorte de sévérité , comme on peut le voir dans les statuts synodaux de son diocèse publiés en 1691. B allait toujours droit à son but sans parlementer jamais. B faut, disait-il , qu’un évéque instruise plutôt que de faire des procédures ; on n’appelle point de la parole de Dieu. Le grand évéque ne négligeait aucune des brebis de son troupeau , et c’est pour les religieuses de la Visitation qu’il écrivit ses sublimes Méditations sur l’Evangile. Ses relations avec Port-Royal montrent .combien il était audessus de tout esprit de parti ; il condamnait l’opiniâtreté des sectaires , et rendait justice à leurs travaux contre le protestantisme. On a beaucoup blâmé la conduite de Bossuet à l’égard de Fénelon; peut-être a-t-il été un peu excessif, mais au moins il a eu raison avec l'Église, et il a le droit de s’écrier dans son mandement pour le bref

Digitized by Google

mot inconnu dans les âges de foi, et qui n'a plus de sens pour les catholiques des siècles libres. Je désire bien qu'il ne soit plus prononcé parmi nous..... Vous avez vu au Louvre cet admirable tableau de Raphaël : l'Ange terrassant le Dragon..... Le Dragon est terrassé..... l'Église romaine s'élève radieuse vers le ciel.....; mais dans les bas lieux de la terre il y a encore une infection immense. Disons donc tous avec Bossuet, avec Bossuet grand et libre : SI JE T'OUBLIE, ÉGLISE ROMAINE, PUISSÉ-JE M'OUBLIER MOI-MÊME! QUE MA LANGUE SE SÈCHE ET DEMEURE IMMOBILE DANS MA BOUCHE, SI TU N'ES PAS TOUJOURS LA PREMIÈRE DANS MON SOUVENIR, SI JE NE TE METS PAS AU COMMENCEMENT DE MES CANTIQUES DE RÉJOUISSANCE!

Le reste de la vie de Bossuet est tout-à-fait selon l'esprit épiscopal. Il remplissait ses fonctions avec la plus scrupuleuse exactitude, et donnait l'exemple de toutes les vertus. Son administration paternelle n'était pas sans une sorte de sévérité, comme on peut le voir dans les statuts synodaux de son diocèse publiés en 1691. Il allait toujours droit à son but sans parlementer jamais. Il faut, disait-il, qu'un évêque instruise plutôt que de faire des procédures ; on n'appelle point de la parole de Dieu. Le grand évêque ne négligeait aucune des brebis de son troupeau, et c'est pour les religieuses de la Visitation qu'il écrivit ses sublimes *Méditations sur l'Evangile*. Ses relations avec Port-Royal montrent combien il était au-dessus de tout esprit de parti ; il condamnait l'opiniâtreté des sectaires, et rendait justice à leurs travaux contre le protestantisme. On a beaucoup blâmé la conduite de Bossuet à l'égard de Fénelon ; peut-être a-t-il été un peu excessif, mais au moins il a eu raison avec l'Église, et il a le droit de s'écrier dans son mandement pour le bref

— XXIH — d'innoceul XII : c Nous avons eu la consolation tant dé sirée et*tanl espérée de voir M. l’archevêque de Cambrai SC soumettre le premier, simplement, absrdument et sans restriction aucune, ajoutant même depuis, que quelque pensée qu'il ait pu avoir de son livre , qu’il renonçait à sou Jugement pour se conformer à celui du souverain pontife.-... Les ennemis de l’Église, si attentifs aux. divisions qui semblaient s’y élever, peuvent voir, par cet exemple, qu’elle se glorifie en N'otre-Seigneur du remède qu’il a opposé aux dissensions , en donnant un clief aux évêques et à l’Église visible , avec lequel tout le corps garde l’LInilé. > Il était mû par l’amour de la vérité , et il y sacrifla une de ses plus vieilles , de ses plus chères affections. La jalousie, cette passion si basse et si commune, n’est jamais entrée dans le cœur de Bossuet, il a toujours saisi avec empressement l’occasion de rendre justice au vrai mérite : «Le P. Bourdaloue, écrit-il à madame de Lûynes , nous a fait un sermon qui a ravit tout notre peuple et tout le diocèse. > Il parait avoir conçu les présages les plus favorables du talent de Massillon ; on lit dans le journal de Ledieu : M. de Meaux a entendu, le 4 mars 1701 , le sermon du P. Massillon sur la Samaritaine , il en fut h'ès content. Ce serait à tort (|u’on reprocherait à Bossuet d’avoir conservé plusieurs bénéfices ; il aimait naturellement tout ce qui est grand, tout ce qui est maguifi(|ue , là seulement trouvait se développer son génie. H écrivait à ce sujet au maréchal de Bellefonds, l’un des plus nobles caractères du siècle de Louis XIY : a Je ne me sens pas encore assez habile pour trouver tout le nécessaire, si je n’avais précisément que le nécessaire; et je perdrais plus de la moitié de mon esprit, si j’étais à l’étroit Digitized by Google

d'Innocent XII : « Nous avons eu la consolation tant désirée et tant espérée de voir M. l'archevêque de Cambrai se soumettre le premier, simplement, absolument et sans restriction aucune, ajoutant même depuis, que quelque pensée qu'il ait pu avoir de son livre, qu'il renonçait à son jugement pour se conformer à celui du souverain pontife..... Les ennemis de l'Église, si attentifs aux divisions qui semblaient s'y élever, peuvent voir, par cet exemple, qu'elle se glorifie en Notre-Seigneur du remède qu'il a opposé aux dissensions, en donnant un chef aux évêques et à l'Église visible, avec lequel tout le corps garde l'Unité. » Il était mû par l'amour de la vérité, et il y sacrifia une de ses plus vieilles, de ses plus chères affections.

La jalousie, cette passion si basse et si commune, n'est jamais entrée dans le cœur de Bossuet, il a toujours saisi avec empressement l'occasion de rendre justice au vrai mérite : « Le P. Bourdaloue, écrit-il à madame de Luynes, nous a fait un sermon qui a ravit tout notre peuple et tout le diocèse. » Il paraît avoir conçu les présages les plus favorables du talent de Massillon ; on lit dans le journal de Ledieu : M. de Meaux a entendu, le 4 mars 1701, le sermon du P. Massillon sur la Samaritaine, il en fut très content. Ce serait à tort qu'on reprocherait à Bossuet d'avoir conservé plusieurs bénéfices ; il aimait naturellement tout ce qui est grand, tout ce qui est magnifique, là seulement pouvait se développer son génie. Il écrivait à ce sujet au maréchal de Bellefonds, l'un des plus nobles caractères du siècle de Louis XIV : « Je ne me sens pas encore assez habile pour trouver tout le nécessaire, si je n'avais précisément que le nécessaire ; et je perdrais plus de la moitié de mon esprit, si j'étais à l'étroit

XXIV dans mon domestique. » Deux ou trois bénéfices peuventils entrer dans la balance avec la moitié de Vésprit de Bossuet? — La postérité le félicitera de la préférence qu'H a donnée à son esprit. Et de son argent il faisait d'ailleurs un saint usage , sa maison était toujours ouverte aux catholiques et aOx protestans alors proscrits par la révocation de l'édit de Nantes. Il aimait aussi par dessus tout les saintes prodigalités de la bienfaisance ; n'avait-il pas au collège de Navarre, pendant le blocus de la Fronde, gardé dans la ruelle de son lit quatre sacs de farine pour assurer la subsistance de ses camarades? N'a-t-il pas répondu à l'intendant de sa maison, qui lui Voyait avec inquiétude augmenter chaque année scs aumônes à l'hôpital de Meaux : « Pour les diminuer, je n'en ferai rien ; et pour faire de l'argent à cette occasion, je vendrai tout ce que j'ai. * J'aime à contempler la grande et calme figure de cet évêque dans son palais épiscopal de Meaux , où il se relevait chaque nuit pour réciter matines et lire les Pères de l'Eglise ; dans ses jardins de Germigny , où sur les bords de la Marne il récitait les vers de Virgile , la poésie de la nature ; dans les solitudes de la Trappe , le lieu où il se plaisait le plus après son diocèse , et où il s'imprégnait de cette mélancolie religieuse , de cette tristesse évangélique qui est l'àme de l'éloquence chrétienne , et qui a répandu sur toute sa personne une indéfinissable fnajesté, qui à deux siècles de distance impose encore un respect profond à celui qui fixe le beau polirait de la galerie du Louvre. Mais voilà qu'un jour le grand homme se sentit défaillir : il vieillissait, son âme mûre pour le ciel laissa échapper d'ineffables accords. Il dit en pleurant sur la Digitized by Google

dans mon domestique. » Deux ou trois bénéfices peuvent-ils entrer dans la balance avec la moitié de l'esprit de Bossuet? — La postérité le félicitera de la préférence qu'il a donnée à son esprit. Et de son argent il faisait d'ailleurs un saint usage, sa maison était toujours ouverte aux catholiques et aux protestans alors proscrits par la révocation de l'édit de Nantes. Il aimait aussi par dessus tout les saintes prodigalités de la bienfaisance ; n'avait-il pas au collége de Navarre, pendant le blocus de la Fronde, gardé dans la ruelle de son lit quatre sacs de farine pour assurer la subsistance de ses camarades? N'a-t-il pas répondu à l'intendant de sa maison, qui lui voyait avec inquiétude augmenter chaque année ses aumônes à l'hôpital de Meaux : « Pour les diminuer, je n'en ferai rien ; et pour faire de l'argent à cette occasion, je vendrai tout ce que j'ai. »

J'aime à contempler la grande et calme figure de cet évêque dans son palais épiscopal de Meaux, où il se relevait chaque nuit pour réciter matines et lire les Pères de l'Eglise ; dans ses jardins de Germigny, où sur les bords de la Marne il récitait les vers de Virgile, la poésie de la nature ; dans les solitudes de la Trappe, le lieu où il se plaisait le plus après son diocèse, et où il s'imprégnait de cette mélancolie religieuse, de cette tristesse évangélique qui est l'âme de l'éloquence chrétienne, et qui a répandu sur toute sa personne une indéfinissable majesté, qui à deux siècles de distance impose encore un respect profond à celui qui fixe le beau portrait de la galerie du Louvre.

Mais voilà qu'un jour le grand homme se sentit défaillir : il vieillissait, son âme mûre pour le ciel laissa échapper d'ineffables accords. Il dit en pleurant sur la

— x\v tulilbe de Condê , sou illustre aiui : « Agréez ces derniers efl'orls d’une voix qui vous lut connue. Vous nielliez lin à tous ses discours. Au lieu de déplorer la mort des autres, grand prince , dorénavant je veux apprendre de vous à rendre la mienne sainte. Heureux si , averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre démon administration , je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie les restes d’une voix ijui tombe, et d’une ardeur ijui s’éleint ! > Dans son dernier synode (1702), il adressait à ses prêtres réunis une louchante allocution sur ce texte de saint Paul : O Timoihee , depositum ciustodi ! Gardez le dépôt de la doctrine , le dépôt de la discipline , le dépôt de l’argent des pauvres... puis tout-à-coup SC levant de son fauteuil et portant la main gauche à ses cheveux... « Mes très chers frères, ces cheveux blancs m’avei'lissent que bientôt je dois aller rendre compte à Dieu de mon ministère , et que ce sera peutêtre aujourd’hui la dernière fois que je vous pai lerai. Je vous en conjure par les entrailles de sa divine miséricorde, ne permettez pas que tout ce que je viens de vous dire devienne inutile dans ma bouche , et que le Seigneur puisse me reprocher , lorsque je paraîtrai devant lui , de n’avoir pas rempli envers vous les obligations de mon épiscopal. • En effet , il devait bientôt aller recevoir dans le ciel la récompense de ses grandes vertus et de son dévouement. Une cruelle maladie , la pierre , faisait des progrès eflfrayans. L’année 1705 , qu’il passa à Paris à cause des médecins , fut très douloureuse. Bossuet souffrait avec une admirable patience ; toutes ses heures étaient consacrées à Dieu dans la méditation des Écritures saintes, ce livre éternel qui avait réjoui sa jeunesse : seulement le soir son àmc de poète aimait à être Digitieed by Google

tombe de Condé, son illustre ami : « Agréez ces derniers efforts d'une voix qui vous fut connue. Vous mettrez fin à tous ses discours. Au lieu de déplorer la mort des autres, grand prince, dorénavant je veux apprendre de vous à rendre la mienne sainte. Heureux si, averti par ces cheveux blancs du compte que je dois rendre de mon administration, je réserve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie les restes d'une voix qui tombe, et d'une ardeur qui s'éteint ! » Dans son dernier synode (1702), il adressait à ses prêtres réunis une touchante allocution sur ce texte de saint Paul : *O Timothee, depositum custodi !* Gardez le dépôt de la doctrine, le dépôt de la discipline, le dépôt de l'argent des pauvres... puis tout-à-coup se levant de son fauteuil et portant la main gauche à ses cheveux... « Mes très chers frères, ces cheveux blancs m'avertissent que bientôt je dois aller rendre compte à Dieu de mon ministère, et que ce sera peut-être aujourd'hui la dernière fois que je vous parlerai. Je vous en conjure par les entrailles de sa divine miséricorde, ne permettez pas que tout ce que je viens de vous dire devienne inutile dans ma bouche, et que le Seigneur puisse me reprocher, lorsque je paraîtrai devant lui, de n'avoir pas rempli envers vous les obligations de mon épiscopat. » En effet, il devait bientôt aller recevoir dans le ciel la récompense de ses grandes vertus et de son dévouement. Une cruelle maladie, la pierre, faisait des progrès effrayans. L'année 1703, qu'il passa à Paris à cause des médecins, fut très douloureuse. Bossuet souffrait avec une admirable patience; toutes ses heures étaient consacrées à Dieu dans la méditation des Écritures saintes, ce livre éternel qui avait réjoui sa jeunesse : seulement le soir son âme de poète aimait à être

XXVI caliiicc cl assoupie sous le charme de la musique (t). Le samedi 12 avril 1701, au malin, après avoir reçu tous les sacremens de l'Eglise, il dil ces mots d'une voix éteinte : Domine, vim puiior, ted non confundar, $cio enim cui credidi. Fiat voluntat tua I et il expira. Un de ses amis de cœur qui ne l'avait point quitté durant sa maladie (2), lui ferma les yeux en disant : Mon Dieu ! que de lumières éteintes! et quel brillant flambeau de moins en votre Eglise ! mais : LA Vül-üXTli 1»E niEli ÉTAIT FAITE. Éludions maintenant Bossuet docteur, Bossuet enseignant dans la chaire catholique. L'enseignement des Pères de l'Eglise se partage en deux parties bien distinctes : L'enseignement général, l'enseignement individuel. L'un s'adresse à la société des lidèles , à toute l'Eglise dont il dirige les destinées dans le monde ; l'autre s'adresse à chaque fidèle en particulier, et ne traite pour ainsi dire toutes les questions que du point de vue de la morale, de la conscience. Saint Gré(i) Bostuct logeait alors rue Sainte-Anne, paroisse de SaintRoch. Il avait detneuré long-temps dans une maison de la place des Victoires. (a) L'abbé de Saint-André , qui nous a laisse une relation de la maladie et de la mort de Bossuet (.à Paris, à l'àge de .soixaulc-seire ans et six mois). Elle a etc imprimée dans le Journal Cbrétien de 1757, tome II, pa{;c J-ii. Digitized by Google

calmée et assoupie sous le charme de la musique (1).

Le samedi 12 avril 1704, au matin, après avoir reçu tous les sacremens de l'Eglise, il dit ces mots d'une voix éteinte : *Domine, vim patior, sed non confundar, scio enim cui credidi. Fiat voluntas tua !* et il expira. Un de ses amis de cœur qui ne l'avait point quitté durant sa maladie (2), lui ferma les yeux en disant : Mon Dieu ! que de lumières éteintes ! et quel brillant flambeau de moins en votre Eglise ! mais :

LA VOLONTÉ DE DIEU ÉTAIT FAITE.

Étudions maintenant Bossuet docteur, Bossuet enseignant dans la chaire catholique.

L'enseignement des Pères de l'Eglise se partage en deux parties bien distinctes : L'enseignement général, l'enseignement individuel. L'un s'adresse à la société des fidèles, à toute l'Eglise dont il dirige les destinées dans le monde ; l'autre s'adresse à chaque fidèle en particulier, et ne traite pour ainsi dire toutes les questions que du point de vue de la morale, de la conscience. Saint Gré-

(1) Bossuet logeait alors rue Sainte-Anne, paroisse de Saint-Roch. Il avait demeuré long-temps dans une maison de la place des Victoires.

(2) L'abbé de Saint-André, qui nous a laissé une relation de la maladie et de la mort de Bossuet (à Paris, à l'âge de soixante-seize ans et six mois). Elle a été imprimée dans le Journal Chrétien de 1757, tome II, page 341.

— XXVII — goil'c-lc-Grand ci &niiil Jean-Chrysosioinc dans les temps priniitils , Bourduioue cl Massillon dans les temps modernes, nous paraissent cire les modèles de la méüiode individuelle, à laquelle la compagnie de Jésus donna de grands développcinens depuis le seizième siècle» Saint Augustin et plusieurs autres Pères suivirent la méthode générale , et presque toujours l'Eglise est le sujet de leur enseignement et non pas le ebrétienrindividu ; ils considéraient l'ensemble avant de descendre dans les détails. Quoiqu'il n'y ail rien d'absolu dans la division que nous , venons d'établir, elle résulte pourtant d'une élude approfondie de l'enseignement catholii(ue. Le moyen âge , suivant ses besoins, adopta tantôt l'une, tantôt l'autre de ces méthodes. Or le plus grand besoin du moyen ôge était la paix. Dans ce travail de la formation des sociétés modernes, dans cette fermentation des peuples nouveaux , l'action de l'enseignement devait être pacifiante ; aussi tel a été , à cetle époque , le but général delà prédication. Voilà ce qui lui a donné jusqu'à Savonarole une importance sociale qu'il nous faudra bien reconquérir un jour. La prédication n'a été sans fruit , sans résultat positif que lorsque l'àme du prêtre , de celui qui enseigne , éUiit \|de de science et d'amour. Mais Jésus-Cbrist dans son éternelle sollicilude pour l'Eiglise, conserve toujours au fond du sanctuaire une flamme vivifiante, et dans les époques de trouble et d'obscurité il la lire de dessous le boisseau^ et il la place sur le chandelier pour éclairer tous ceux qui habitent la grande maison du monde. Ce flambeau inextinguible a été appelé dans le moyen âge : Benoit , Grégoire Vil , Bernard ; au treizième siècle, il s'appela Innocent III, Dominique, François d' Assise ; au quinzième , Pic V, Ignace de Loyola ; au Digilized by Google

goire-le-Grand et saint Jean-Chrysostome dans les temps primitifs, Bourdaloue et Massillon dans les temps modernes, nous paraissent être les modèles de la méthode individuelle, à laquelle la compagnie de Jésus donna de grands développemens depuis le seizième siècle. Saint Augustin et plusieurs autres Pères suivirent la méthode générale, et presque toujours l'Eglise est le sujet de leur enseignement et non pas le chrétien-individu ; ils considéraient l'ensemble avant de descendre dans les détails. Quoiqu'il n'y ait rien d'absolu dans la division que nous venons d'établir, elle résulte pourtant d'une étude approfondie de l'enseignement catholique.

Le moyen âge, suivant ses besoins, adopta tantôt l'une, tantôt l'autre de ces méthodes. Or le plus grand besoin du moyen âge était la paix. Dans ce travail de la formation des sociétés modernes, dans cette fermentation des peuples nouveaux, l'action de l'enseignement devait être pacifiante; aussi tel a été, à cette époque, le but général de la prédication. Voilà ce qui lui a donné jusqu'à Savonarole une importance sociale qu'il nous faudra bien reconquérir un jour. La prédication n'a été sans fruit, sans résultat positif que lorsque l'âme du prêtre, de celui qui enseigne, était vide de science et d'amour. Mais Jésus-Christ dans son éternelle sollicitude pour l'Eglise, conserve toujours au fond du sanctuaire une flamme vivifiante, et dans les époques de trouble et d'obscurité il la tire de dessous le boisseau, et il la place sur le chandelier pour éclairer tous ceux qui habitent la grande maison du monde. Ce flambeau inextinguible a été appelé dans le moyen âge : Benoit, Grégoire VII, Bernard; au treizième siècle, il s'appela Innocent III, Dominique, François d'Assise; au quinzième, Pie V, Ignace de Loyola; au

— xxvm — (lix-sepiiènic , BossiiPi et Boiirdaloue ; et dans ces def-' niers jours Dieu n'a-t-il pas susrité exprès pour nous oui PROPIlfeTE NOrVP.AU (1) . Bossuet recueillit les traditions de l'enseignement catholique dans tous les siècles, et il créa une nouvelle éloquence, une nouvelle forme d'enseignement qui embrasse dans son ensemble les deux méthodes suivies par les anciens docteurs ; comme l'architecture chrétienne, h) plus solennelle réalisation de l'art, n'est que la fusion de tous les arts antiques sous l'inspiration de l'EspritSaint. Le génie puissant de Bossuet surmonta tous les obstacles par un labeur opiniâtre ; il se prépara par de longues et solitaires études au pied de la croix de JésusChrist ; et un jour il parut dans toute la majesté de l'apôtre. Il parla , et toutes les voix se turent. Il parla aux rois, aux grands de la terre, et ils humilièrent leurs têtes orgueilleuses ; il parla aux peuples qui s'étonnèrent de le comprendre. Et même , si l'on étudie sérieusement ce • renouvellement de la prédication, on ne tardera pas à s'apercevoir qu'il ne pouvait être opéré que par Bossuet, et dans notre France. Par Bossuet, qui unissait dans son intelligence toute l'exaltation mystique , rêveuse du moyen âge , de saint Bonaventufe , à la science positive de saint Augustin, de Tcrtullien, à l'énergique sève des ■ temps apostoliques du christianisme. Dans notre France, (jui est , par sa position géographique même , le centre', le point de contact de tontes les nations européennes, et dont la langue si éminemment philosophique n'était point formée à celte époque, comme toutes les autres (i) Allocution prononcée par Monseigneur l'Archevêque de Paris, à la tin des ronfêrenees de Notre-Dame de i836. Voir V/4m^ rie la Beligùm Digitized by CùogUJ

dix-septième, Bossuet et Bourdaloue; et dans ces derniers jours Dieu n'a-t-il pas suscité exprès pour nous un PROPHÈTE NOUVEAU (1).

Bossuet recueillit les traditions de l'enseignement catholique dans tous les siècles, et il créa une nouvelle éloquence, une nouvelle forme d'enseignement qui embrasse dans son ensemble les deux méthodes suivies par les anciens docteurs; comme l'architecture chrétienne, la plus solennelle réalisation de l'art, n'est que la fusion de tous les arts antiques sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Le génie puissant de Bossuet surmonta tous les obstacles par un labeur opiniâtre; il se prépara par de longues et solitaires études au pied de la croix de Jésus-Christ; et un jour il parut dans toute la majesté de l'apôtre. Il parla, et toutes les voix se turent. Il parla aux rois, aux grands de la terre, et ils humilièrent leurs têtes orgueilleuses; il parla aux peuples qui s'étonnèrent de le comprendre. Et même, si l'on étudie sérieusement ce renouvellement de la prédication, on ne tardera pas à s'apercevoir qu'il ne pouvait être opéré que par Bossuet, et dans notre France. Par Bossuet, qui unissait dans son intelligence toute l'exaltation mystique, rêveuse du moyen âge, de saint Bonaventure, à la science positive de saint Augustin, de Tertullien, à l'énergique sève des temps apostoliques du christianisme. Dans notre France, qui est, par sa position géographique même, le centre, le point de contact de toutes les nations européennes, et dont la langue si éminemment philosophique n'était point formée à cette époque, comme toutes les autres

(1) Allocution prononcée par Monseigneur l'Archevêque de Paris, à la fin des conférences de Notre-Dame de 1836. Voir l'*Ami de la Religion*

 langues néo-latines , qui déjà avaient enfanté tous leurs cbei^'œuvre littéraires. La langue française n'était point fixée; c'était au Verbe de Dieu, à la prédication à lui donner ses limites; c'est ce qui lui imprima un incomparable caractère de grandeur, que tout le dévergondagè moderne ne lui fera pas perdre. Or donc, voici comment Bossuet exposait à l'Académie française ses idées sur notre langue : « L'éloquence est morte , toutes ses couleurs s'effacent , toutes ses grâces s'évanouissent , si l'on ne s'applique avec soin à fixer en quelque sorte les langues, et à les rendre durables. Car, comment peut-on confier des actions immortelles ù des langues toujours incertaines et toujqurs changeantes ; et la nôtre en particulier pouvait-elle promettre l'im- ' . mortalité, elle dont noos voyons tous les jours passer les beautés, et qui devenait barbare ù la France même dans le cours de peu d'années? Quoi donc! la langue française ne devait-elle pas espérer de produire des écrits qui pussent plaire à nos descendans; et pour méditer des ouvrages immortels, fallait-il toujours emprunter le langage de Rome et d'Athènes ? Qui ne voit qu'il fallait plutôt, pour la gloire de la nation, former la langue française, afin qu'on vît prendre à nos discours un tour plus libre et plus vif dans une phrase qui nous fût plus naturelle , et qu'affranchis de la sujétion d'être toujours de faibles copies , nous pussions enfin aspirer à la gloire et à la beauté des originaux ?» A la vérité, l'usage est le père des langues, le droit de les établir aussi bien que de les régler ne peut être disputé au peuple ; mais cette lir berté qu'on ne doit jamais contraindre , peut être dirigée par les grands écrivains. L'Académie doit être la conservatrice des véritables traditions du style ; prenez c Digitized by Google

langues néo-latines, qui déjà avaient enfanté tous leurs chefs-d'œuvre littéraires. La langue française n'était point fixée; c'était au Verbe de Dieu, à la prédication à lui donner ses limites; c'est ce qui lui imprima un incomparable caractère de grandeur, que tout le dévergondage moderne ne lui fera pas perdre.

Or donc, voici comment Bossuet exposait à l'Académie française ses idées sur notre langue : « L'éloquence est morte, toutes ses couleurs s'effacent, toutes ses grâces s'évanouissent, si l'on ne s'applique avec soin à fixer en quelque sorte les langues, et à les rendre durables. Car, comment peut-on confier des actions immortelles à des langues toujours incertaines et toujours changeantes; et la nôtre en particulier pouvait-elle promettre l'immortalité, elle dont nous voyons tous les jours passer les beautés, et qui devenait barbare à la France même dans le cours de peu d'années? Quoi donc! la langue française ne devait-elle pas espérer de produire des écrits qui pussent plaire à nos descendans; et pour méditer des ouvrages immortels, fallait-il toujours emprunter le langage de Rome et d'Athènes? Qui ne voit qu'il fallait plutôt, pour la gloire de la nation, former la langue française, afin qu'on vît prendre à nos discours un tour plus libre et plus vif dans une phrase qui nous fût plus naturelle, et qu'affranchis de la sujétion d'être toujours de faibles copies, nous pussions enfin aspirer à la gloire et à la beauté des originaux? » A la vérité, l'usage est le père des langues, le droit de les établir aussi bien que de les régler ne peut être disputé au peuple; mais cette liberté qu'on ne doit jamais contraindre, peut être dirigée par les grands écrivains. L'Académie doit être la conservatrice des véritables traditions du style; prenez

— XXX — garde, lui disait l’évêque de Meaux, prenez garde qu’une trop scrupuleuse régularité , (ju’une délicatesse trop molle , n’éteigne le feu des esprits et n’affaiblisse la vigueur du style. justesse est devenue le partage de notre langue, qui ne peut rien endurer ni d’affecté, ni de bas ; si bien qu’étant sortie des jeux de l’enfance, et de l’ardeur d’une jeunesse emportée, formée par l’expérience et réglée par le bon sens, elle semble avoir atteint la perfection qui donne la consistance. . i L’éloquence n’est inventée, ou plutôt elle n’est inspirée d’en haut que pour enflammer les hommes à la vertu ; et ce serait, dit saint Augustin, la rabaisser trop indignement, que de lui faire consumer ses forces dans le soin de rendre agréables des choses qui sont inutiles. Mais si vous voulez conserver aumon de cette grande , cette sérieuse , cette véritable éloquence , résistez à une critique importune. » Voilà , si je puis ainsi parler, la plastique du génie de Bossuet ; voyons maintenant comment il en fait l’application à l’enseignement catholique. « Ce n’est point par l’art de bien dire, par l’arrangement des paroles, par des flgures artificielles que l’apôtre opère de grands effets. Tout se fait par une secrète vertu qui persuade contre les règles ; vertu qui, venant du ciel, sait se conserver tout entière dans la bassesse modeste et familière de leurs premières impressions, et dans la simplicité d’un style qui paraît vulgaire (1). Comme c’est à b conscience que parlent les prédicateurs, ils ne doivent rechercher ni les faux brillans , ni des traits d’esprit , ni une vaine harmonie, mais des éclairs qui percent, un tonnerre qui émeuve, un foudre qui brise les cœurs ; et oft (i) Second sermon pour le deuxième dimanche de l'Avent. Digitized by Google

garde, lui disait l'évêque de Meaux, prenez garde qu'une trop scrupuleuse régularité, qu'une délicatesse trop molle, n'éteigne le feu des esprits et n'affaiblisse la vigueur du style. La justesse est devenue le partage de notre langue, qui ne peut rien endurer ni d'affecté, ni de bas; si bien qu'étant sortie des jeux de l'enfance, et de l'ardeur d'une jeunesse emportée, formée par l'expérience et réglée par le bon sens, elle semble avoir atteint la perfection qui donne la consistance... L'éloquence n'est inventée, ou plutot elle n'est inspirée d'en haut que pour enflammer les hommes à la vertu ; et ce serait, dit saint Augustin, la rabaisser trop indignement, que de lui faire consumer ses forces dans le soin de rendre agréables des choses qui sont inutiles. Mais si vous voulez conserver aumon de cette grande, cette sérieuse, cette véritable éloquence, résistez à une critique importune. » Voilà, si je puis ainsi parler, la plastique du génie de Bossuet; voyons maintenant comment il en fait l'application à l'enseignement catholique.

« Ce n'est point par l'art de bien dire, par l'arrangement des paroles, par des figures artificielles que l'apôtre opère de grands effets. Tout se fait par une secrète vertu qui persuade contre les règles ; vertu qui, venant du ciel, sait se conserver tout entière dans la bassesse modeste et familière de leurs premières impressions, et dans la simplicité d'un style qui paraît vulgaire (1). Comme c'est à la conscience que parlent les prédicateurs, ils ne doivent rechercher ni les faux brillans, ni des traits d'esprit, ni une vaine harmonie, mais des éclairs qui percent, un tonnerre qui émeuve, un foudre qui brise les cœurs; et où

(1) Second sermon pour le deuxième dimanche de l'Avent.

— XXXI lrüuvcrûnt-i!s ces grandes choses, s’ils ne font luire la vê' rite, el parler Jésus-Christ lui-même ! Dieu a les orages eu sa main ; il n’appartient qu’à lui de faire éclater dans les nues le bruit du tonnerre. 11 lui appartient beaucoup plus d’éclairer et de tonner dans les consciences, el de fendre les cœurs endurcis par des coups de foudre. S’il y avait un prédicateur assez téméraire pour attendre ' ces grands eflets de son éloquence , il me semble que Dieu lui dit comme à Job : Si lu crois avoir un bras comme Dieu, et tonner d’une voix semblable, achève, et fais le dieu tout-à-fait (1). > Pour Bossuet , le type du prédicateur chrétien , c’est saint Paul,rapôlrc des Gentils; il le caractérise ainsi : a Grand Paul , si la doctrine que vous annoncez est si étrange et si difficile, cherchez au moins des termes polis, couvrez des Heurs de la rhétorique cette face hideuse ' de votre Évangile, et adoucissez son austérité par les charmes de votre éloquence. A Dieu ne plaise, répond ce grand homme , que je mêle la sagesse humaine à la sagesse du Fils de Dieu ! C’est la volonté de mon maître que mes paroles ne soient pas moins rudes que ma doctrine parait incroyable. N’en rougissons pas, chrétiens, le discours de l’Apôtre est simple, mais ses pensées sont divines. S’il ignore la rhétorique, s’il méprise la philosophie, Jésus-Clirist lui tient lieu de tout. Il ira, cet ignorant dans l’art de bien dire , avec cette locution rude , avec cette phrase qui sent l’étranger, il ira en celle Grèce polie, la mère des philosophes et des orateurs; et malgré la résistance du monde, il y établii'a plus d’églises (|uc Platon n’y a gagné de disciples {lar cette éloquence (i)

Manusci'ilsclcLedicu. Digitized by Google

trouveront-ils ces grandes choses, s'ils ne font luire la vérité, et parler Jésus-Christ lui-même ! Dieu a les orages en sa main ; il n'appartient qu'à lui de faire éclater dans les nues le bruit du tonnerre. Il lui appartient beaucoup plus d'éclairer et de tonner dans les consciences, et de fendre les cœurs endurcis par des coups de foudre. S'il y avait un prédicateur assez téméraire pour attendre ces grands effets de son éloquence, il me semble que Dieu lui dit comme à Job : Si tu crois avoir un bras comme Dieu, et tonner d'une voix semblable, achève, et fais le dieu tout-à-fait (1). »

Pour Bossuet, le type du prédicateur chrétien, c'est saint Paul, l'apôtre des Gentils; il le caractérise ainsi : « Grand Paul, si la doctrine que vous annoncez est si étrange et si difficile, cherchez au moins des termes polis, couvrez des fleurs de la rhétorique cette face hideuse de votre Évangile, et adoucissez son austérité par les charmes de votre éloquence. A Dieu ne plaise, répond ce grand homme, que je mêle la sagesse humaine à la sagesse du Fils de Dieu ! C'est la volonté de mon maître que mes paroles ne soient pas moins rudes que ma doctrine paraît incroyable. N'en rougissons pas, chrétiens, le discours de l'Apôtre est simple, mais ses pensées sont divines. S'il ignore la rhétorique, s'il méprise la philosophie, Jésus-Christ lui tient lieu de tout. Il ira, cet ignorant dans l'art de bien dire, avec cette locution rude, avec cette phrase qui sent l'étranger, il ira en cette Grèce polie, la mère des philosophes et des orateurs; et malgré la résistance du monde, il y établira plus d'églises que Platon n'y a gagné de disciples par cette éloquence

(1) Manuscrits de Ledieu.

— XXMI (]u’oD a crue divine ; il prêchera Jésus dans Athènes, et le plus savant de ses sénateurs passera de l’Aréopage en l’école de ce barbare. Il poussera encore plus loin ses conquêtes. Il abattra aux pieds de Jésus-Christ la majesté des faisceaux romains en la personne d’un proconsul, et il fera trembler dans leurs tribunaux les juges devant lesquels on le cite. Rome même entendra sa voix , et un jour cette ville, maîtresse se tiendra bien plus honorée d’une lettre du style de Paul adressée à ses citoyens que de tant de fameuses harangues qu’elle a entendues de son

Cicéron. Et d’où vient cela, chrétiens? c’est que Paul a

qu'on a crue divine ; il prêchera Jésus dans Athènes, et le plus savant de ses sénateurs passera de l'Aréopage en l'école de ce barbare. Il poussera encore plus loin ses conquêtes. Il abattra aux pieds de Jésus-Christ la majesté des faisceaux romains en la personne d'un proconsul, et il fera trembler dans leurs tribunaux les juges devant lesquels on le cite. Rome même entendra sa voix, et un jour cette ville maîtresse se tiendra bien plus honorée d'une lettre du style de Paul adressée à ses citoyens que de tant de fameuses harangues qu'elle a entendues de son Cicéron. Et d'où vient cela, chrétiens ? c'est que Paul a des moyens pour persuader que la Grèce n'enseigne pas et que Rome n'a pas appris. Une puissance surnaturelle, qui se plaît à relever ce que les superbes méprisent, s'est répandue et mêlée dans l'auguste simplicité de ses paroles... De même qu'on voit un grand fleuve qui retient encore, coulant dans la plaine, cette force violente et impétueuse qu'il avait acquise aux montagnes d'où il tire son origine, ainsi cette vertu céleste qui est contenue dans les écrits de saint Paul, même dans cette simplicité de style, conserve toute la vigueur qu'elle apporte du ciel d'où elle descend. » Je prie le lecteur de se souvenir que nous parlons seulement de la forme, de la méthode de l'enseignement de Bossuet, et que nous ne parlons point de la substance même de sa prédication.

Bossuet est grand au-dessus de tous, lorsqu'il abaisse l'orgueil humain, après l'avoir pour ainsi dire exalté ; ainsi, dans un sermon pour le dimanche des Rameaux, après avoir ajouté à l'antique majesté de Rome toutes les pompes du langage, il fait tout évanouir d'un seul mot : « Parmi toutes les grandeurs du monde, il n'y a rien de si éclatant qu'un jour de triomphe. Rome, dans toute sa

— XXXttl — grandeur, n’avail rien de pliis inagiiiliquc ; cl fai appris déTertullien que ces iUuslres triomphaleursde l’ancienne Rome marcliaienl au Capitole avec tant de pompe , que , de peur qu’étant éblouis de tant de magniliccnce, ils ne s’élevassent au-dessus de la condition humaine , un esclave qui les suivait était chargé de les avertir qu’ils étaient' hommes. I.e triomphe de Jésus -Christ est aujourd’hui bien éloigné de celte pompe ; et quand je vois le pauvre équipage avec lequel il entre dans Jérusalem , au lieu de l’avertir ((u’il est homme , je trouverais bien plus à pro[ios de le faire souvenir qu’il est Dieu. i Bossuet aime à rappeler sans cesse le néant des ambitions humaines : i Peut-être prêt à mourir, on comptera pour quelque chose cette vie de réputation , ou cette imagination de revivre dans sa famille qu’on croira solidement établie. Qui ne voit combien vaines , mais combien courtes et combien fragiles sont encore ces secondes vies que notre faiblesse nous fait inventer pour couvrir en quelque sorte l’horreur de la mort ! Dormez votre sommeil, riches de la terre , et demeurez dans votre poussière. Âh ! si quelques générations, que dis-je ? si quelques années après votre mort vous reveniez , hommes oubliés au milieu du monde , vous vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux pour ne ()as voir votre nom terni , votre mémoire abolie , et votre prévoyance trompée dans vos amis, dans vos créatures, et plus encore dans vos héritiers et vos enfans. Est-ce là le fruit du travail dont vous vous êtes consumés sous le soleil (1)? » Voilà assurément la méthode individuelle dans sa plus Large application. Lisez à présent ce modèle de la méthode générale : < L’Eglise est (i) Ordi:>oii fuiièbru du chancelier Lciclliер. C. Digitized by Coogle

grandeur, n'avait rien de plus magnifique ; et j'ai appris de Tertullien que ces illustres triomphateurs de l'ancienne Rome marchaient au Capitole avec tant de pompe, que, de peur qu'étant éblouis de tant de magnificence, ils ne s'élevassent au-dessus de la condition humaine, un esclave qui les suivait était chargé de les avertir qu'ils étaient hommes. Le triomphe de Jésus-Christ est aujourd'hui bien éloigné de cette pompe ; et quand je vois le pauvre équipage avec lequel il entre dans Jérusalem, au lieu de l'avertir qu'il est homme, je trouverais bien plus à propos de le faire souvenir qu'il est Dieu. » Bossuet aime à rappeler sans cesse le néant des ambitions humaines : « Peut-être prêt à mourir, on comptera pour quelque chose cette vie de réputation, ou cette imagination de revivre dans sa famille qu'on croira solidement établie. Qui ne voit combien vaines, mais combien courtes et combien fragiles sont encore ces secondes vies que notre faiblesse nous fait inventer pour couvrir en quelque sorte l'horreur de la mort ! Dormez votre sommeil, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière. Ah ! si quelques générations, que dis-je ? si quelques années après votre mort vous reveniez, hommes oubliés au milieu du monde, vous vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux pour ne pas voir votre nom terni, votre mémoire abolie, et votre prévoyance trompée dans vos amis, dans vos créatures, et plus encore dans vos héritiers et vos enfans. Est-ce là le fruit du travail dont vous vous êtes consumés sous le soleil (1) ? » Voilà assurément la méthode individuelle dans sa plus large application. Lisez à présent ce modèle de la méthode générale : « L'Eglise est

(1) Oraison funèbre du chancelier Letellier.

 fille du Tûul-Puissani ; mais son Père qui la sootieni au dedans, l'abandonne souvent au dehors; et, à l'exemple de Jésus-Christ , elle est obligée de crier dans son agonie ; Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vôus délaissée? Semblable à une épouse désolée , l'Eglise ne lait que gémir; étrangère et comme errante sur la terre où elle vient recueillir les enfans de Dieu sous ses ailes , le monde qui s'efforce de les lui ravir, ne cesse de traverser son pèlerinage. Mère aflligée , elle a souvent à se plaindre de ses enfans qui l'oppriment ; on ne cesse d'entreprendre sur scs droits sacrés. Sa puissance céleste est aflaiblie , pour ne pas dire tout-à-fait éteinte La puissance temporelle semble vouloir tenir l'Église captive, et se récompenser de ces pertes sur Jésus-Clirist. On ne songe pas au don particulier qu'a reçu l'ordre apostolique Ce don nous est-il seulement accordé pour annoncer la sainte parole , ou pour sanctifier les âmes par les sacremens ? N'est-ce pas aussi pour policer les églises , pour 'y établir la discipline , pour appliquer les canons inspirés de Dieu à nos saints prédécessenrs , et accomplir tous les devoirs du ministère ccclésiasi* tique (1) ? » Nous avons cru bon et utile , au milieu des ravages du rationalisme plus froid que la mort, de publier ce Livre où l'évêque de Meaux a résumé tout l'enseignement catholique. Il s'est élevé , comme l'aigle , à des hauteurs immenses, il a contemplé toutes choses dans la foi en Jésus-Christ, et dans les derniers jours de sa vie il écrivit ce testament sublime de sa doctrine , et pour figurer en quelque sorte l'infinie grandeur du christianisme que (i) Oraison funèbre du chancelier Lctellier. .) Digitized by Google

fille du Tout-Puissant ; mais son Père qui la soutient au dedans, l'abandonne souvent au dehors ; et, à l'exemple de Jésus-Christ, elle est obligée de crier dans son agonie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissée ?..... Semblable à une épouse désolée, l'Eglise ne fait que gémir ; étrangère et comme errante sur la terre où elle vient recueillir les enfans de Dieu sous ses ailes, le monde qui s'efforce de les lui ravir, ne cesse de traverser son pélerinage. Mère affligée, elle a souvent à se plaindre de ses enfans qui l'oppriment ; on ne cesse d'entreprendre sur ses droits sacrés. Sa puissance céleste est affaiblie, pour ne pas dire tout-à-fait éteinte..... La puissance temporelle semble vouloir tenir l'Église captive, et se récompenser de ces pertes sur Jésus-Christ. On ne songe pas au don particulier qu'a reçu l'ordre apostolique..... Ce don nous est-il seulement accordé pour annoncer la sainte parole, ou pour sanctifier les âmes par les sacremens ? N'est-ce pas aussi pour policer les églises, pour y établir la discipline, pour appliquer les canons inspirés de Dieu à nos saints prédécesseurs, et accomplir tous les devoirs du ministère ecclésiastique (1) ? »

Nous avons cru bon et utile, au milieu des ravages du rationalisme plus froid que la mort, de publier ce Livre où l'évêque de Meaux a résumé tout l'enseignement catholique. Il s'est élevé, comme l'aigle, à des hauteurs immenses, il a contemplé toutes choses dans la foi en Jésus-Christ, et dans les derniers jours de sa vie il écrivit ce testament sublime de sa doctrine, et pour figurer en quelque sorte l'infinie grandeur du christianisme que

(1) Oraison funèbre du chancelier Letellier.

— XXXV — l'iBlelligencfi d’un seul homme ne peut embrasser, ia mort arrêta sa main avant qu’il eût terminé son œuvre, son poëmc ihcologique La cathédrale de Cologne noq . plus n’est pas achevée Nous offrons donc ce Livre à tous nos jeunes frères qui étudient sérieusement la religion , et nous les supplions de méditer cette dédicace que nous empruntons à Bos> suet , car, après Dieu , nous voulons tout lui devoir, et nous sommes heureux de pouvoir parler par un si élo« quent organe. t Dieu a fait un ouvrage au milieu de nous qui , déta> ché de toute autre cause et ne tenant qu’à lui seul , remplit tous les temps et tous les lieux , et porte par toute la terre , avec l’impression de sa main , le caractère de son autorité : c’est Jésus-Christ et son Église. Il a mis dans cette Église une autorité , seule capable d’abaisser l’orgueil et de relever la simplicité, et qui, également propre ' aux savans et aux ignorans , imprime aux uns et aux autres un même respect. C’est contre cette autorité que les libertins se révoltent avec un air de mépris. Mais ([u’ont-ils vu , ces rares génies , qu’ont-ils vu plus que les autres? Quelle ignorance est la leur, et qu’il serait aisé de les confondre , si , faibles et présomptueux , ils ne craignaient d’étre instruits! Car pensent- ils avoir mieux vu les difficultés à cause qu’ils y succombent , et que les autres, qui les ont vues, les ont méprisées? 11$ n’ont rien vu ; ils n’entendent rien ; ils n’ont pas même de quoi établir le néant, auquel ils espèrent après cette vie ; et ce misérable partage ne leur est pas assuré. Ils ne savent s’ils trouveront un Dieu propice ou un Dieu contraire. t>’ils le font égal au vice et à la vertu , quelle idole ! que s’il ne dédaigne pas de juger ce qu’il a créé , et encore Digitized by Coogle

l'intelligence d'un seul homme ne peut embrasser, la mort arrêta sa main avant qu'il eût terminé son œuvre, son poëme théologique..... La cathédrale de Cologne non plus n'est pas achevée.....

Nous offrons donc ce Livre à tous nos jeunes frères qui étudient sérieusement la religion, et nous les supplions de méditer cette dédicace que nous empruntons à Bossuet, car, après Dieu, nous voulons tout lui devoir, et nous sommes heureux de pouvoir parler par un si éloquent organe.

« Dieu a fait un ouvrage au milieu de nous qui, détaché de toute autre cause et ne tenant qu'à lui seul, remplit tous les temps et tous les lieux, et porte par toute la terre, avec l'impression de sa main, le caractère de son autorité : c'est Jésus-Christ et son Église. Il a mis dans cette Église une autorité, seule capable d'abaisser l'orgueil et de relever la simplicité, et qui, également propre aux savans et aux ignorans, imprime aux uns et aux autres un même respect. C'est contre cette autorité que les libertins se révoltent avec un air de mépris. Mais qu'ont-ils vu, ces rares génies, qu'ont-ils vu plus que les autres? Quelle ignorance est la leur, et qu'il serait aisé de les confondre, si, faibles et présomptueux, ils ne craignaient d'être instruits! Car pensent-ils avoir mieux vu les difficultés à cause qu'ils y succombent, et que les autres, qui les ont vues, les ont méprisées? Ils n'ont rien vu; ils n'entendent rien; ils n'ont pas même de quoi établir le néant, auquel ils espèrent après cette vie; et ce misérable partage ne leur est pas assuré. Ils ne savent s'ils trouveront un Dieu propice ou un Dieu contraire. S'ils le font égal au vice et à la vertu, quelle idole! que s'il ne dédaigne pas de juger ce qu'il a créé, et encore

XXXVI cc qu'il a créé capable d'un bon et d’un mauvais choix : qui leur dira , ou ce qui lui plaît , ou ce qui l’oiTcnse , ou ce qui l’apaise? Par où ont-ils deviné que tout ce qu’on pense de ce premier être soit indiirérent , et que toutes les religions qu’on voit sur la terre lui soient également bonnes? Parce qu’il y en a de fausses, s’ensuit-il qu’il n’y en ait pas une véritable ? ou qu’on ne puisse plus connaître l’ami sincère, parce qu’on est environné de trompeurs? Est-ce peut-être que tous ceux^ qui errent sont de bonne foi? L’homme ne peut-il pas, selon sa coutume, s’en imposer à lui même? Mais quel supplice ne méritent pas les obstacles qu’il aura mis par ses préventions à des lumières plus pures ? Où a-t-on pris que la peine et la récompense ne soient que pour lesjugemens humains, et qu’il n’y ail pas en Dieu une justice dont celle qui reluit en nous ne soit qu’une étincelle? Que s’il est une telle justice , souveraine , et par conséquent inévitable; divine', et par conséquent infinie, qui nous dira qu’elle n’agisse jamais selon sa nature , et qu’une justice infinie ne s’exerce pas à la fin par un supplice infini et éternel? Où en sont donc les impies, et quelle assurance ont-ils contre la vengeance éternelle dont on les menace ? Au défaut d’un meilleur refuge , iront-ils enfin se plonger dans l’abîme de l’athéisme , et mettrontils leur repos dans une fureur qui ne trouve presque point de place dans les esprits? Qui leur résoudra ces doutcË, puisqu’ils veulent les appeler de ce nom? Leur raison , qu’ils prennent pour guide , ne présente à leur esprit que des conjectures et des embarras. Les absurdités où ils tombent , en niant la religion , deviennent plus insoutenables que les vérités dont la hauteur les étonne ; et, pour ne vouloir pas croire des mystères incompréhenDigitized by Google

ce qu'il a créé capable d'un bon et d'un mauvais choix : qui leur dira, ou ce qui lui plaît, ou ce qui l'offense, ou ce qui l'apaise? Par où ont-ils deviné que tout ce qu'on pense de ce premier être soit indifférent, et que toutes les religions qu'on voit sur la terre lui soient également bonnes? Parce qu'il y en a de fausses, s'ensuit-il qu'il n'y en ait pas une véritable? ou qu'on ne puisse plus connaître l'ami sincère, parce qu'on est environné de trompeurs? Est-ce peut-être que tous ceux qui errent sont de bonne foi? L'homme ne peut-il pas, selon sa coutume, s'en imposer à lui-même? Mais quel supplice ne méritent pas les obstacles qu'il aura mis par ses préventions à des lumières plus pures? Où a-t-on pris que la peine et la récompense ne soient que pour les jugemens humains, et qu'il n'y ait pas en Dieu une justice dont celle qui reluit en nous ne soit qu'une étincelle? Que s'il est une telle justice, souveraine, et par conséquent inévitable; divine, et par conséquent infinie, qui nous dira qu'elle n'agisse jamais selon sa nature, et qu'une justice infinie ne s'exerce pas à la fin par un supplice infini et éternel? Où en sont donc les impies, et quelle assurance ont-ils contre la vengeance éternelle dont on les menace? Au défaut d'un meilleur refuge, iront-ils enfin se plonger dans l'abîme de l'athéisme, et mettront-ils leur repos dans une fureur qui ne trouve presque point de place dans les esprits? Qui leur résoudra ces doutes, puisqu'ils veulent les appeler de ce nom? Leur raison, qu'ils prennent pour guide, ne présente à leur esprit que des conjectures et des embarras. Les absurdités où ils tombent, en niant la religion, deviennent plus insoutenables que les vérités dont la hauteur les étonne; et, pour ne vouloir pas croire des mystères incompréhen-

d’incoinpréliensibles erreurs. I Qu’esl-ce donc , après tout , que leur malheureuse incrédulité , sinon une erreur sans fin , une témérité qui hasarde tout, un étourdissement volontaire, et, en un mot, un orgueil qui ne peut souffrir son remède , c’est-àdire qui ne peut souffrir une autorité légitime ? f Ne croyez pas que l'homme ne soit emporté que par l'intempérance des sens ; l’intempérance de l’esprit n’est pas moins flatteuse. Comme l’autre , elle se ^ait des plaisirs cachés , et s’irrite par la défense. Ce superbe croit s’élever au-dessus de tout et au-dessus de lui-même , (piand il s’élève , ce lui semble , au-dessus de la religion qu’il a si long-temps révérée ; il se met au rang des gens désabusés ; il insulte en son cœur au^ faibles esprits qui ne font que suivre les autres , sans rien trouver par euxmémes ; et devenu le seul objet de ses complaisances , il se fait lui-même son Dieu (1). » Et d’ailleurs, mon frère, pourquoi vous dire toutes ces choses? Votre àme n’est-clle pas naturellement chrétienne? Oui, vous ôtes chrétien plus que vous ne le croyez, plus que vous ne le voulez ; et la parole de Jésus-Christ contenue dans ce Livre ne se présentera point à la porte de votre àme comme une parole étrangère ; ce n’est pas un exilé, un proscrit qui vous arrive, c’est un ami d’enfance. Le Verbe est en vous {''l) ; car il est la lumière qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde. Comme autrefois Tertullien au milieu des Gentils , moi , j'en appelle au témoignage de votre âme , mais non de votre (i) Oraison funèbre de la princesse Palatine. (i) Prope estVerbum in ore luo et in corde (uo. S. Paul, ad Rom., cap. x, S. Digilized by Google

sibles, ils suivent l'une après l'autre d'incompréhensibles erreurs.

« Qu'est-ce donc, après tout, que leur malheureuse incrédulité, sinon une erreur sans fin, une témérité qui hasarde tout, un étourdissement volontaire, et, en un mot, un orgueil qui ne peut souffrir son remède, c'est-à-dire qui ne peut souffrir une autorité légitime?

« Ne croyez pas que l'homme ne soit emporté que par l'intempérance des sens; l'intempérance de l'esprit n'est pas moins flatteuse. Comme l'autre, elle se fait des plaisirs cachés, et s'irrite par la défense. Ce superbe croit s'élever au-dessus de tout et au-dessus de lui-même, quand il s'élève, ce lui semble, au-dessus de la religion qu'il a si long-temps révérée; il se met au rang des gens désabusés; il insulte en son cœur aux faibles esprits qui ne font que suivre les autres, sans rien trouver par eux-mêmes; et devenu le seul objet de ses complaisances, il se fait lui-même son Dieu..... (1). »

Et d'ailleurs, mon frère, pourquoi vous dire toutes ces choses? Votre âme n'est-elle pas naturellement chrétienne? Oui, vous êtes chrétien plus que vous ne le croyez, plus que vous ne le voulez; et la parole de Jésus-Christ contenue dans ce Livre ne se présentera point à la porte de votre âme comme une parole étrangère; ce n'est pas un exilé, un proscrit qui vous arrive, c'est un ami d'enfance. Le Verbe est en vous (2); car il est la lumière qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde. Comme autrefois Tertullien au milieu des Gentils, moi, j'en appelle au témoignage de votre âme, mais non de votre

(1) Oraison funèbre de la princesse Palatine.

(2) Prope est Verbum in ore tuo et in corde tuo. S. Paul, ad Rom., cap. x, 8.

— XXXVllI — âme formée dans les écoles et dans les livres , nourrie dans l'Académie et sons les portiques d'Athènes , de cette âme qui regorge de fausse sagesse (1) ; mais j'en appelle à votre âme simple, pure, à votre âme telle que vous l'avez reçue de Dieu et de voire mère ; et je veux qu'elle vienne témoigner de votre foi. Car, écouter encore Bossuet : I Les senlimens de religion sont la dernière chose qui s'efface en l'homme , et la dernière que l'homme consulte Vous êtes... comme un édifice ruiné qui, dans ses masures renversées , conserve encore quelque chose de la beauté et de la grandeur de sa prcmièi e forme. Vous êtes tombé en ruines par votre volonté dépravée. Le comble s'est abattu sur les murailles, et les murailles sur les fondemens ; mais qu'on remue ces ruines, on trouvera dans les restes de ce bâtiment renversé et les traces des fondations , et l'idée du premier dessein , et la nianpie de l'architecte. L'impression de Dieu reste en vous encore si forte , que vous ne pouvez la perdre , et tout ensemble si faible, que vous ne pouvez la suivre; si bien (ju'elle semble n'élre restée que pour vous convaincre de votre faute et vous ea faire sentir la peine (2). i Vous qui lisez ceci , peut-être , car qui peut prévoir les desseins de Dieu ? peut-être qu'à ce moment la lumière Va briller dans votre cœur. Levez-vous et marchez ; allez, sortez de votre patrie , ou plntOt sortez du lieu de votre bannissement , que vous prenez pour Votre patrie ; venez à Jérusalem , venez pjpnrer au pied de la Croix. Une seule larme nous avance |flus ici-bas que la recherche et (1) Setl non eani teadvoco, quæ scholis foroiata, tiibliodiecis pxercitata, acadeniiis cl porticibut Atticis patla,»apieD(iaai ruclas. Terlullian., de Teütimoiiio aniniæ. (2) Sermon pour la profcMion de madame de La Valliirc, Cirifigic

âme formée dans les écoles et dans les livres, nourrie dans l'Académie et sous les portiques d'Athènes, de cette âme qui regorge de fausse sagesse (1); mais j'en appelle à votre âme simple, pure, à votre âme telle que vous l'avez reçue de Dieu et de votre mère; et je veux qu'elle vienne témoigner de votre foi. Car, écoutez encore Bossuet : « Les sentimens de religion sont la dernière chose qui s'efface en l'homme, et la dernière que l'homme consulte..... Vous êtes... comme un édifice ruiné qui, dans ses masures renversées, conserve encore quelque chose de la beauté et de la grandeur de sa première forme. Vous êtes tombé en ruines par votre volonté dépravée. Le comble s'est abattu sur les murailles, et les murailles sur les fondemens; mais qu'on remue ces ruines, on trouvera dans les restes de ce bâtiment renversé et les traces des fondations, et l'idée du premier dessein, et la marque de l'architecte. L'impression de Dieu reste en vous encore si forte, que vous ne pouvez la perdre, et tout ensemble si faible, que vous ne pouvez la suivre; si bien qu'elle semble n'être restée que pour vous convaincre de votre faute et vous en faire sentir la peine (2). »

Vous qui lisez ceci, peut-être, car qui peut prévoir les desseins de Dieu? peut-être qu'à ce moment la lumière va briller dans votre cœur. Levez-vous et marchez; allez, sortez de votre patrie, ou plutôt sortez du lieu de votre bannissement, que vous prenez pour votre patrie; venez à Jérusalem, venez pleurer au pied de la Croix. Une seule larme nous avance plus ici-bas que la recherche et

(1) Sed non eam te advoco, quæ scholis formata, bibliothecis exercitata, academiis et porticibus Atticis pasta, sapientiam ructas. Tertullian., de Testimonio animæ.

(2) Sermon pour la profession de madame de La Vallière.

— XXXIX — la possession de toutes les sciences. Approchez-vous de Jésus-Christ en méditant avec foi sa sainte parole. Parleznous, ô Seigneur Jésus! car nous sommes malades, et votre parole est un baume salutaire ! Parlez-nous , û Seigneur Jésus ! car nous sorames aveugles , et votre parole est notre lumière ! Parlez-nous , ô Seigneur Jésus ! car notre esprit est souillé au milieu de la corruption du monde , et votre parole est un bain de pureté qui nous lavera ! Parlez-nous , ô Seigneur Jésus ! car nous mourons de soif, et votre parole est une source d'eau vive qui nous rafraîchit et nous désaltère ! Émile Chavin. Paris, *5 janvier i84a, jour île la ronvcrsion de saint Paul. P. S. — Pour satisfaire au.v désirs de plusieurs de nos jeunes amis , nous avons ajouté à la fin de ce volume I'Ordinaire de la sainte Messe, afin que ce Livre soit un véritable Manuel pour tous ceux qui suivent les conférences religieuses. Puissent les beautés naturelles de la liturgie élever vos esprits aux beautés surnaturelles de la Foi , vous donner le sentiment des divines harmonies du sacrifice eucharistique ! Puissiez-vous bientôt , assis au banquet du Père de famille, manger le Pain des Forts, le Pain des voyageurs, et boire le Calice salutaire de la vie éternelle ! \
Digitized by Coogïe

la possession de toutes les sciences. Approchez-vous de Jésus-Christ en méditant avec foi sa sainte parole. Parlez-nous, ô Seigneur Jésus! car nous sommes malades, et votre parole est un baume salutaire! Parlez-nous, ô Seigneur Jésus! car nous sommes aveugles, et votre parole est notre lumière! Parlez-nous, ô Seigneur Jésus! car notre esprit est souillé au milieu de la corruption du monde, et votre parole est un bain de pureté qui nous lavera! Parlez-nous, ô Seigneur Jésus! car nous mourons de soif, et votre parole est une source d'eau vive qui nous rafraîchit et nous désaltère!

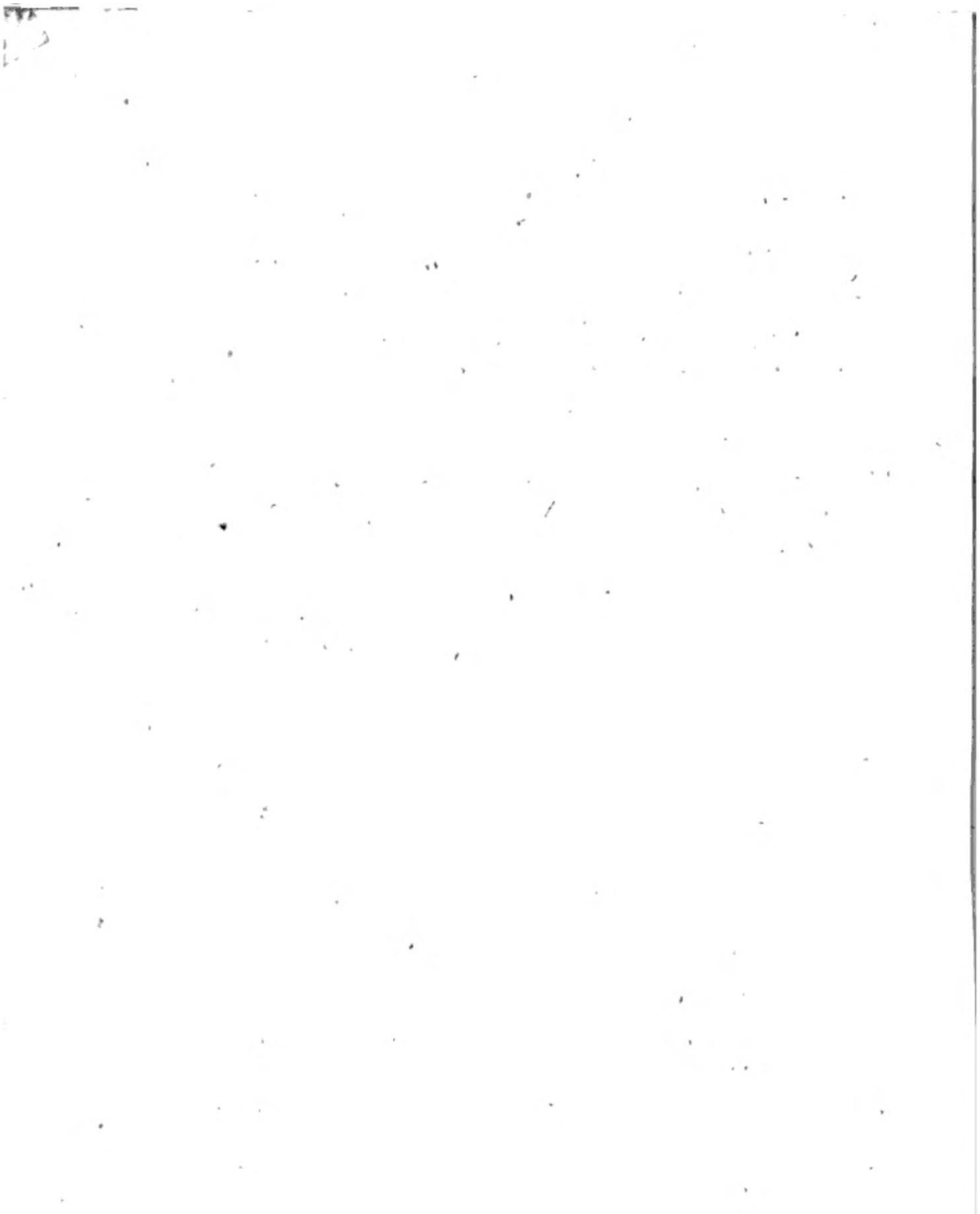
ÉMILE CHAVIN.

Paris, 25 janvier 1842, jour de la conversion de saint Paul.

P. S. — Pour satisfaire aux désirs de plusieurs de nos jeunes amis, nous avons ajouté à la fin de ce volume l'ORDINAIRE de la sainte Messe, afin que ce Livre soit un véritable Manuel pour tous ceux qui suivent les conférences religieuses. Puissent les beautés naturelles de la liturgie élever vos esprits aux beautés surnaturelles de la Foi, vous donner le sentiment des divines harmonies du sacrifice eucharistique! Puissiez-vous bientôt, assis au banquet du Père de famille, manger le Pain des Forts, le Pain des voyageurs, et boire le Calice salutaire de la vie éternelle!

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

Digitized by Google



ÉLÉVATIONS A DIEU. PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST, Jésus , mon Sauveur , vrai Dieu et vrai homme , et le vrai Christ promis aux patriarches et aux prophètes dès^ l'origine du monde , et fidèlement donné dans le temps au saint peuple que vous avez choisi , vous avez dit de votre sainte et divine houche : C'est ici la vie éternelle , de vous connaître, vous, qui êtes le seul vrai Dieu , et Jésus-Christ, que vous avez envoyé (1). En la foi de cette parole , je veux, avec votre grâce, me rendre attentif à connaître Dieu , et â vous connaître. Vous êtes Dieu vous-même , et un seul Dieu avec votre Père, selon ce qu'a dit votre disciple bjen-aimé en parlant de vous : Celui-ci est le vrai Dieu et la vie éternelle (2). Et saint Paul : Que vous êtes né des patriarches , Dieu béni au dessus de tout (3). Et quand vous dites : Que la vie éternelle est de connaître Dieu et Jésus-Christ (4) , ce n'est pas pour vous distinguer d'avec Dieu : loin de nous un tel blasphème ; mais pour nous rendre attentifs à votre divinité , unie à nous par le mys(i) Joan., XVII, 3. — (j) I- Joan,, v, oo. — (3) Bom., ix, 5. — (4) -toan., XVII, 3. . ' 1

Digitized by Google

ÉLÉVATIONS

A DIEU.

PRIÈRE A JÉSUS-CHRIST.

Jésus, mon Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, et le vrai Christ promis aux patriarches et aux prophètes dès l'origine du monde, et fidèlement donné dans le temps au saint peuple que vous avez choisi, vous avez dit de votre sainte et divine bouche : C'est ici la vie éternelle, de vous connaître, vous, qui êtes le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé (1). En la foi de cette parole, je veux, avec votre grâce, me rendre attentif à connaître Dieu, et à vous connaître.

Vous êtes Dieu vous-même, et un seul Dieu avec votre Père, selon ce qu'a dit votre disciple bien-aimé en parlant de vous : Celui-ci est le vrai Dieu et la vie éternelle (2). Et saint Paul : Que vous êtes né des patriarches, Dieu béni au dessus de tout (3). Et quand vous dites : Que la vie éternelle est de connaître Dieu et Jésus-Christ (4), ce n'est pas pour vous distinguer d'avec Dieu : loin de nous un tel blasphême; mais pour nous rendre attentifs à votre divinité, unie à nous par le mys-

(1) Joan., XVII, 3. — (2) I. Joan,, V, 20. — (3) Rom., IX, 5. — (4) Joan., XVII, 3.

2 1ère de l’Incaruâlion , qui vous rend le vrai Emmanuel , Dieu avec nous (1) : cl i>ar vous, nous fait entrer en société avec Dieu, selon ce que dit saint Pierre, que nous sommes parlicipans de la nature Divine (2). Je m'approche donc de vous autant que je puis, avec une vive foi , pour connaitrc Dieu en vous et par vous , et le connaître d’une manière digne de Dieu , c’est-à-dire d’une manière qui me porte à l’aimer et à lui obéir, selon ce que dit encore votre disciple bicn-aimé ; Celui qui dit qu’il connaît Dieu , et ne garde pas scs commandemens , c’est un menteur (3). Et vous-méme : Celui qui fait mes commandemens , c’est celui qui m’aime (4). Cest donc uniquement pour vous aimer , que je veux .vous connaître ; et c’est pour m’attacher à faire votre volonté , que je veux vous connaître et vous aimer , persuadé qu’on ne peut vous bien connaître sans s’unir à vous par un chaste et pur amour. Pour vous bien connaître , ô mon Dieu et cher Sau. veur, je veux toujours , avec votre grâce , vous considérer dans tous vos états et tous vos mystères , et connaître avec vous en même temps votre Père, qui vous a donné à nous , et le Saint-Esprit, que vous nous avez donné tous deux. Et toute ma connaissance ne consistera qu’à me réveiller, et à me rendre attentif aux saintes et pures idées que je trouverai en moi-même , dans les lumières de la foi , ou peut-être dans celles de la raison , aidée et dirigée par la foi même. Car c’est ainsi que j’espère parvenir à vous aimer, puisque le propre de la foi , selon ce que dit saint Paul, c’est d’être opérante et agissante par amour (5). Amen. (0 Malt., 1, a3. — (a) JI. Pet., i, 4. — (3) I. Joan., ii, 4, — (4) Joao., xiv, 3t . — (.S) Gai., y, 6. ♦ • Digitized by Cooglc

— 3 — PREMIÈRE SEMAINE. ÉléTmtlons à Dieu rar son CJnité et m Per> fectlon. PREMIÈRE ÉLÉVATION. L'Être de Dieu. De toute élefnilé Dieu est : Dieu est parfait : Dieu est heureux : Dieu est un. L'impie demande : Pourquoi Dieu est-ii? Je lui réponds: Pourquoi Dieu ne serait-il pas? Est-ce à cause qu'il est pariait, et la perfection est-elle un obstacle -à l'être? Erreur insensée! au contraire, b perfection est la raison d'ôtre. Pourquoi l'imparfait serait-il; et le parfait ne serait-il pas? C'est-à-dire, pourquoi ce qui tient plus du néant scrait-il , et que ce qui n'en tient rien du tout ne serait pas ? Qu'appelle-t-on parfait? Un être à qui rien ne manque. Qu'appclle-t-on imparfait? Un être à qui quelque chose manque. Pourquoi l'être à qui rien ne manque ne serait-il pas , plutôt que l'être à qui. quelque chose manque? D'où vient que quelque chose .est , et qu'il ne se peut pas faire que le rien soit ; si ce n'est parce que l'être vaut mieux que le rien , et que le rien ne peut pas prévaloir sur l'être , ni empêcher l'être d'être? Mais, par la même raison, l'imparfait ne peut valoir mieux que le parfait , ni être plutôt Digitized by Google

PREMIÈRE SEMAINE.

Élévations à Dieu sur son Unité et sa Perfection.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

L'Être de Dieu.

De toute éternité Dieu est : Dieu est parfait : Dieu est heureux : Dieu est un. L'impie demande : Pourquoi Dieu est-il? Je lui réponds : Pourquoi Dieu ne serait-il pas? Est-ce à cause qu'il est parfait, et la perfection est-elle un obstacle à l'être? Erreur insensée! au contraire, la perfection est la raison d'être. Pourquoi l'imparfait serait-il; et le parfait ne serait-il pas? C'est-à-dire, pourquoi ce qui tient plus du néant serait-il, et que ce qui n'en tient rien du tout ne serait pas? Qu'appelle-t-on parfait? Un être à qui rien ne manque. Qu'appelle-t-on imparfait? Un être à qui quelque chose manque. Pourquoi l'être à qui rien ne manque ne serait-il pas, plutôt que l'être à qui quelque chose manque? D'où vient que quelque chose est, et qu'il ne se peut pas faire que le rien soit; si ce n'est parce que l'être vaut mieux que le rien, et que le rien ne peut pas prévaloir sur l'être, ni empêcher l'être d'être? Mais, par la même raison, l'imparfait ne peut valoir mieux que le parfait, ni être plutôt

— 4 — 7 que lui , ni i’empécher d’ôlre. Qui peut donc empêcher que Dieu ne soit , et pourquoi le néant de Dieu que l’impie veut imaginer dans son cœur insensé (1); pourquoi , dis-je, ce néant de Dieu remporterait-il sur l’être de Dieu ; et vaut-il mieux que Dieu ne soit pas que d’être? O Dieu! on se perd dans un si grand aveuglement. L’impie se perd dans le néant de Dieu, qu’il veut préférer à l’être de Dieu ; et lui-même, cet impie, ne songe pas à se demander à lui-même pourquoi il est. Mon ûme , âme raisonnable , mais dont la raison est si faible , pourquoi veux-tu être, et que Dieu ne soit pas? Hélas! vaux-tu mieux que Dieu? Ame faible, âme ignorante, dévoyée, pleine d’erreur et d’incertitude dans ton intelligence , pleine dans la volonté de faiblesse, d’égarement, de corruption , de nwuvais désirs , faut-il que tu sois , et que la certitude , la compréhension, la pleine connaissance de la vérité, et l’amour immuable de la justice et de la droiture, ne soit pas? * DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Perfection et l’Éternité de Dieu. On dit : le parfait n’est pas : le parfait n’est qu’une idée de notre esprit qui va s’élevant de l’imparfait qu’on voit de ses yeux, jusqu’à une perfection qui n’a de réalité que dans la pensée. C’est le raisonnement que l’impie voudrait faire dans son cœur insensé, qui ne songe pas que le pprlail est le premier, et en soi, et dans nos idées; et que l’imparfait en toutes façons n’en est qu’une dégradation. Dis , mon âme , comment entends-tu le néant , sinon par l’être ? Comment entends-tu la privation , si ce n’est par (0 P*. XIII, I, Digitized by Google

que lui, ni l'empêcher d'être. Qui peut donc empêcher que Dieu ne soit, et pourquoi le néant de Dieu que l'impie veut imaginer dans son cœur insensé (1); pourquoi, dis-je, ce néant de Dieu l'emporterait-il sur l'être de Dieu; et vaut-il mieux que Dieu ne soit pas que d'être?

O Dieu! on se perd dans un si grand aveuglement. L'impie se perd dans le néant de Dieu, qu'il veut préférer à l'être de Dieu; et lui-même, cet impie, ne songe pas à se demander à lui-même pourquoi il est. Mon âme, âme raisonnable, mais dont la raison est si faible, pourquoi veux-tu être, et que Dieu ne soit pas? Hélas! vaux-tu mieux que Dieu? Ame faible, âme ignorante, dévoyée, pleine d'erreur et d'incertitude dans ton intelligence, pleine dans ta volonté de faiblesse, d'égarement, de corruption, de mauvais désirs, faut-il que tu sois, et que la certitude, la compréhension, la pleine connaissance de la vérité, et l'amour immuable de la justice et de la droiture, ne soit pas?

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Perfection et l'Éternité de Dieu.

On dit : le parfait n'est pas : le parfait n'est qu'une idée de notre esprit qui va s'élevant de l'imparfait qu'on voit de ses yeux, jusqu'à une perfection qui n'a de réalité que dans la pensée. C'est le raisonnement que l'impie voudrait faire dans son cœur insensé, qui ne songe pas que le parfait est le premier, et en soi, et dans nos idées; et que l'imparfait en toutes façons n'en est qu'une dégradation. Dis, mon âme, comment entends-tu le néant, sinon par l'être? Comment entends-tu la privation, si ce n'est par

(1) Ps. XIII, 1.

~h — la forme dont elle prive? Comment rimperfcction , si «c n’est par la perfection dont elle déchoit ? Mon âme , n’cntends-tu pas que tu as une raison , mais imparfaite, puisqu’elle ignore , qu’elle doute , qu’elle erre , et qu’elle • 6C trompe? Mais comment entends-tu l’erreur, si ce n’est comme privation de la vérité; et comment le doute ou l'obscurité, si ce n’est comme privation de l’intelligence et de la lumière; ou comment enfin l’ignorance, si. ce n’est comme privation du savoir parfait ; comment , dans la volonté , le dérèglement et le .vice , si ce n’est comme privation de la règle, de la droiture et de la vertu? 11 y a donc primitivement une intelligence, une science certaine , une vérité , une fermeté , une inflexibilité dans le bien , une règle , un ordre , avant qu’il y ait une déchéance de toutes ces choses : en un mot , il y a une perfection avant qu’il y ait un défaut ; avant tout déréglement, il faut qu’il y ait une chose qui est elle-même sa règle , et qui, ne pouvant se quitter soi-méme, ne peut non plus ni faillir , ni défaillir. Voilà donc un être parfait : voilà ' Dieu , nature parfaite et heureuse. Le reste est incompréhensible , et nous ne pouvons même pas comprendre jusqu’où il est parfait et heureux , pas même jusqu’à quel point il est incompréhensible. D’où vient donc que l’impie ne connaît point Dieu , et que tant de nations , ou plutôt que toute la terre ne l’a pas connu , puisqu’on en porte l’idée en soi-inéme avec celle de la perfection? D’où vient cela? si ce n’est par un défaut d’attention , et parce que l’homme , livré au sens et à l’imagination , ne veut pas ou ne peut pas se recueillir en soi-méme , ni s’attacher aux idées pures, dont son esprit, embarrassé d’images grossières, ne peut porter la vérité simple. 1. Digitized by Google

la forme dont elle prive? Comment l'imperfection, si ce n'est par la perfection dont elle déchoit? Mon âme, n'entends-tu pas que tu as une raison, mais imparfaite, puisqu'elle ignore, qu'elle doute, qu'elle erre, et qu'elle se trompe? Mais comment entends-tu l'erreur, si ce n'est comme privation de la vérité; et comment le doute ou l'obscurité, si ce n'est comme privation de l'intelligence et de la lumière; ou comment enfin l'ignorance, si ce n'est comme privation du savoir parfait; comment, dans la volonté, le déréglement et le vice, si ce n'est comme privation de la règle, de la droiture et de la vertu? Il y a donc primitivement une intelligence, une science certaine, une vérité, une fermeté, une inflexibilité dans le bien, une règle, un ordre, avant qu'il y ait une déchéance de toutes ces choses : en un mot, il y a une perfection avant qu'il y ait un défaut; avant tout déréglement, il faut qu'il y ait une chose qui est elle-même sa règle, et qui, ne pouvant se quitter soi-même, ne peut non plus ni faillir, ni défaillir. Voilà donc un être parfait : voilà Dieu, nature parfaite et heureuse. Le reste est incompréhensible, et nous ne pouvons même pas comprendre jusqu'où il est parfait et heureux, pas même jusqu'à quel point il est incompréhensible.

D'où vient donc que l'impie ne connaît point Dieu, et que tant de nations, ou plutôt que toute la terre ne l'a pas connu, puisqu'on en porte l'idée en soi-même avec celle de la perfection? D'où vient cela? si ce n'est par un défaut d'attention, et parce que l'homme, livré au sens et à l'imagination, ne veut pas ou ne peut pas se recueillir en soi-même, ni s'attacher aux idées pures, dont son esprit, embarrassé d'images grossières, ne peut porter la vérité simple.

— 6 -U. , L’homme ignorant croit connaitre le cliangement avant l’immutabilité , parce qu’il exprime le changement par un terme positif, et l’immutabilité par la négation du changement même ; et il ne veut pas songer qu’être immuable c’est être , et que changer c’est n’être pas ; or, l’être est, et il est connu avant la privation, qui est non-étre. Avant donc qu’il y ait des choses qui ne sont pas toujours les mêmes, il y en a une qui, toujours la même, ne souffre point de déclin ; et celle-là non seulement est , mais encore elle est toujours connue, quoique non toujours démêlée ni distinguée faute d’attentiqn. Mais quand, recueillis en nous-mêmes , nous nous rendrons attentifs aux immortelles idées dont nous portons en nous-mêmes la vérité , nous trouverons que la perfection est ce que l’on connaît le premier , puisque, comme nous avons vu, on ne connaît le défaut que comme une déché^ce de la perfection. TROISIÈME ÉLÉVATION. Encore de l'Etre de Dieu et de ton étemelle Béatitude. Je suis celui qui suis. Celui qui est m’envoie à vous. C’est ainsi que Dieu se déOnit lui-méme. C’est-à-dire que Dieu est celui en qui le non-étre n’a point de lieu, qui par conséquent est toujours , et toujours le même , par conséquent immuable , par conséquent éternel , tous termes qui ne sont qu’une explication de celui-ci : Je suis celui qui est. Et c’est Dieu qui donne lui-même cette explication par la bouche de Malachie , lorsqu’il dit chez ce prophète : Je suis le Seigneur, et je ne change pas (i). Dieu est donc une intelligence qui ne peut ni rien ignorer, (1) Mal., ni, 6. Digiiized by Google

L'homme ignorant croit connaître le changement avant l'immutabilité, parce qu'il exprime le changement par un terme positif, et l'immutabilité par la négation du changement même; et il ne veut pas songer qu'être immuable c'est être, et que changer c'est n'être pas; or, l'être est, et il est connu avant la privation, qui est non-être. Avant donc qu'il y ait des choses qui ne sont pas toujours les mêmes, il y en a une qui, toujours la même, ne souffre point de déclin; et celle-là non seulement est, mais encore elle est toujours connue, quoique non toujours démêlée ni distinguée faute d'attention. Mais quand, recueillis en nous-mêmes, nous nous rendrons attentifs aux immortelles idées dont nous portons en nous-mêmes la vérité, nous trouverons que la perfection est ce que l'on connaît le premier, puisque, comme nous avons vu, on ne connaît le défaut que comme une déchéance de la perfection.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Encore de l'Être de Dieu et de son éternelle Béatitude.

Je suis celui qui suis. Celui qui est m'envoie à vous. C'est ainsi que Dieu se définit lui-même. C'est-à-dire que Dieu est celui en qui le non-être n'a point de lieu, qui par conséquent est toujours, et toujours le même, par conséquent immuable, par conséquent éternel, tous termes qui ne sont qu'une explication de celui-ci : Je suis celui qui est. Et c'est Dieu qui donne lui-même cette explication par la bouche de Malachie, lorsqu'il dit chez ce prophète : Je suis le Seigneur, et je ne change pas (1).

Dieu est donc une intelligence qui ne peut ni rien ignorer,

(1) Mal., III, 6.

— 7 — ni douter de rien , ni rien apprendre , ni perdre , ni ac- \ quérir aucune perfection ; car tout cela tient du non-être. Or, Dieu est celui qui est, celui qui est par essence.' Comment donc peut -on penser que celui qui est' ne soit pas , ou que l'idée qui comprend tout l'être ne soit pas réelle, ou que, pendant qu'on voit que l'imparfait est, on puisse dire, on puisse penser, en entendant ce qu'on pense, que le parfait ne soit pas ? - Ce qui est parfait est heureux, car il connaît sa perfection , puisque connaître sa perfection est une partie trop essentielle de la perfection pour manquer à l'être parfait. O Dieu , vous êtes bienheureux! O Dieu, je me • réjouis de votre éternelle félicité. Toute l'Écriture nous prêche : Que l'homme qui espère en vous est heureux (1). A plus forte raison, êtes-vous heureux vous-même, 6 Dieu, en qui on espère ! Aussi saint Paul vous appellet-il expressément bienheureux. Je vous annonce ces choses selon le glorieux Évangile de Dieu bienheureux (2). Et encore : C'est ce que nous montrera en son temps celui qui est bienheureux, et le seul puissant. Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité et habite une lumière inaccessible , à qui appartient la gloire, et un empire éternel (3). Amen. O Dieu bienheureux ! je vous adore dans votre bonheur. Soyez loué à jamais de me faire connaître et savoir que vous êtes éternellement et immuablement bienheureux. 11 n'y a d'heureux que vous seul , et ceux qui, connaissant votre éternelle félicité , y mettent la leur. Amen, Amen. (i)'P>alm. XXXIII, 9.— (2) I. Tim., I, ii. — (3) Ibid,, ri, i5, 16. Digitized by Google

QUATKIÈME ÉLÉVATION. L'Ùnité de Dieu. T Écoute , Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur (1), car il est celui qui est. Cckii qui est , est indivisible : tout ce qui n’est pas le parfait dégénère de la perfection. Ainsi le Seigneur ton Dieu, étant 1e parfait, est seul , et il n'y a point un autre Dieu que lui (2). Tout ce qui n’est pas celui qui est par essence et par sa nature, n’est pas et ne sera pas éternellement, si celui qui est seul ne lui donne l’èlrc. S’il y avait plus d’un seul Dieu , il y en aurait une infinité. S’il y en avait une infinité, il n’y en aurait point. Car chaque Dieu n’étant que ce qu’il est , serait fini , et il n’y en aurait point à qui l’iniini ne manquât, ou il en faudrait entendre un qui contint tout, et qui dès là serait seul. Écoute , Israël , écoute dans ton fond ; n’écoute pas à l’endroit où se forgent les fantômes ; écoute à l’endroit où la vérité se fait entendre , où se recueillent les pures et simples idées. Écoute là , Israël ; et là , dans ce secret de ton cœur, où la vérité se fait entendre , là retentira sans bruit cette parole : Le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur. Devant lui les deux ne sont pas : tout est devant lui comme n’étant point : tout est réputé comme un néant (3) , comme un vide , comme une pure inanité , parce qu’il est celui qui est , qui voit tout , qui sait tout , qui fait tout , qui ordonne tout , et qui appelle ce qui n’est pas comme ce qui est (4). (i) Deul., VI, 4- — (î) Ibid., lll, 'î4j 3g. — (3) Ucut., VI, 4- — !«:, XL, 17, Ji, ■23. — Pt.iloi., XXXVIII, 6. — (4) Bom., Digilized by Google

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

L'Unité de Dieu.

Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur (1), car il est celui qui est. Celui qui est, est indivisible : tout ce qui n'est pas le parfait dégénère de la perfection. Ainsi le Seigneur ton Dieu, étant le parfait, est seul, et il n'y a point un autre Dieu que lui (2). Tout ce qui n'est pas celui qui est par essence et par sa nature, n'est pas et ne sera pas éternellement, si celui qui est seul ne lui donne l'être.

S'il y avait plus d'un seul Dieu, il y en aurait une infinité. S'il y en avait une infinité, il n'y en aurait point. Car chaque Dieu n'étant que ce qu'il est, serait fini, et il n'y en aurait point à qui l'infini ne manquât, ou il en faudrait entendre un qui contînt tout, et qui dès là serait seul. Écoute, Israël, écoute dans ton fond ; n'écoute pas à l'endroit où se forgent les fantômes ; écoute à l'endroit où la vérité se fait entendre, où se recueillent les pures et simples idées. Écoute là, Israël ; et là, dans ce secret de ton cœur, où la vérité se fait entendre, là retentira sans bruit cette parole : Le Seigneur notre Dieu est un seul Seigneur. Devant lui les cieux ne sont pas : tout est devant lui comme n'étant point : tout est réputé comme un néant (3), comme un vide, comme une pure inanité, parce qu'il est celui qui est, qui voit tout, qui sait tout, qui fait tout, qui ordonne tout, et qui appelle ce qui n'est pas comme ce qui est (4).

(1) Deut., VI, 4. — (2) Ibid., III, 24; IV, 35, 39. — (3) Deut., VI, 4. — Is., XL, 17, 22, 23. — Psalm., XXXVIII, 6. — (4) Rom., IV, 17.

CINQUIÈME ÉLÉVATION. La Prctcience et la Providence de Dieu. Qui est celui qui appelle toute la suite des générations dès le commencement ? C’est moi le Seigneur, qui suis le premier et le dernier (I), qui, dans le centre de mon éternité, vois tout commencer et tout finiiv Babylone , assemble tes devins; que d|s-je, tes devins? assemble tes dieux ; qu’ils viennent ; qu’ils nous annoncent les choses futures ; qu'ils nous annoncent du moins tous les temps passés (et qu’ils fassent la liaison des uns avec les autres) , nous serons attentifs à vos paroles. Ditcs-nous ce qui arrivera, que nous sachions les choses futures ; annoncez-les-nous, et nous avouerons que vous êtes des Dieux. Faites-nous du bien et du mal, si vous pouvez (2) : car si vous le pouvez faire à votre gré, vous pouvez le prévoir et le deviner. Mais vous n’êtes rien , tant que vous êtes de faux dieux. Votre ouvrage n’est rien non plus ; il est au rang de ce qui n'est pas : celui qui vous choisit pour son Dieu est abominable. C!est ainsi que le prophète Isaïe, et avec lui tous les saints, convainquent de néant les dieux des païens. .Mais moi (^), dit le Seigneur par la bouche de ce saint prophète, comme je suis tout , Je prédis ce que je veux. • ■ Qui sera celui qui le fera venir de l’Orient, qui l’appellera de loin , afin qu’il le suive? Qui dissipera devant son épée les nations comme de la poussière, et les armées devant son arc , comme de la paille que le vent emporte ? Je le ferai venir de l’Aquilon et de l’Orient, celui que je sais et que (i) II., XLi, 4.— (i) Ibid. 31, s4. — (3) Ibid., a3 et luir. Digilized by Google

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

La Prescience et la Providence de Dieu.

Qui est celui qui appelle toute la suite des générations dès le commencement ? C'est moi le Seigneur, qui suis le premier et le dernier (1), qui, dans le centre de mon éternité, vois tout commencer et tout finir.

Babylone, assemble tes devins; que dis-je, tes devins? assemble tes dieux; qu'ils viennent; qu'ils nous annoncent les choses futures; qu'ils nous annoncent du moins tous les temps passés (et qu'ils fassent la liaison des uns avec les autres), nous serons attentifs à vos paroles. Dites-nous ce qui arrivera, que nous sachions les choses futures; annoncez-les-nous, et nous avouerons que vous êtes des Dieux. Faites-nous du bien et du mal, si vous pouvez (2) : car si vous le pouvez faire à votre gré, vous pouvez le prévoir et le deviner. Mais vous n'êtes rien, tant que vous êtes de faux dieux. Votre ouvrage n'est rien non plus; il est au rang de ce qui n'est pas : celui qui vous choisit pour son Dieu est abominable. C'est ainsi que le prophète Isaïe, et avec lui tous les saints, convainquent de néant les dieux des païens.

Mais moi (3), dit le Seigneur par la bouche de ce saint prophète, comme je suis tout, je prédis ce que je veux. Qui sera celui qui le fera venir de l'Orient, qui l'appellera de loin, afin qu'il le suive? Qui dissipera devant son épée les nations comme de la poussière, et les armées devant son arc, comme de la paille que le vent emporte? Je le ferai venir de l'Aquilon et de l'Orient, celui que je sais et que

(1) Is., XLI, 4.— (2) Ibid. 21, 22, 23, 24.—(3) Ibid., 25 et suiv.

— 10 je vois de toute éteruité , et qui a paru le premier dans mes oracles. C'est Cyrus que j'ai nommé pour être le li‘ bérateur de mon peuple. Il connaîtra mon nom : tous les princes seront devant lui comme des gens qui amassent de la boue. Qui est-ce qui l'a annoncé dès le commencement ? C'est moi le Seigneur, c'est là mon nom (1)* je ne donnerai pas ma gloire à un autre , ni ma louange aux idoles. Ce que j'ai annoncé au commencement, voilà qu'il arrive. Je découvrirai encore de nouvelles choses; devant qu'elles paraissent, je vous les ferai entendre (2). Israël , tu es un peuple dissipé : qui t'a donné en proie à tes ennemis, si ce n'est le Seigneur lui-même , patee que nous avons péché, et il a répandu sur nous le souffle de sa colère ? Et maintenant, dit le Seigneur (S), je te crée de nouveau Jacob , et je te forme Israël. Je suis le Seigneur ton Dieu et ton Sauveur, ô Israël ! Je suis : il n'y a point de Dieu devant moi , et il n'y en aura point après. Je suis , je suis le Seigneur, et il n'y a que moi qui sauve. Dès le commencement je suis, je suis le Seigneur votre saint, le roi et le créateur d'Israël. Ne songez plus aux choses passées : j'en vais faire de nouvelles. J'ai formé ce peuple pour moi , et je veux qu'il raconte mes louanges. Je suis le premier et le dernier encore un coup , et il ‘ n'y a de Dieu que moi seul. Je sois le Seigneur qui fàia tout ; qui rends inutiles tous les présages des devins : je leur renverse l'esprit, et je change leur sagesse en folie (4). Mais , an contraire , j'exécuterai après plusieurs siècles, et je ferai revivre la parole du prophète, mon (i) h., XLii, 8, g. — (il Ibid., n, aj, i5. — (3) Is., xliii, i, 3, i«). II, i3, i(i, 18, ig, ai. — (4) Ii., xliv, 6, a4, t5, i6, i8. Digilized by Google

je vois de toute éternité, et qui a paru le premier dans mes oracles. C'est Cyrus que j'ai nommé pour être le libérateur de mon peuple. Il connaîtra mon nom : tous les princes seront devant lui comme des gens qui amassent de la boue. Qui est-ce qui l'a annoncé dès le commencement ? C'est moi le Seigneur, c'est là mon nom (1); je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni ma louange aux idoles. Ce que j'ai annoncé au commencement, voilà qu'il arrive. Je découvrirai encore de nouvelles choses; devant qu'elles paraissent, je vous les ferai entendre (2). Israël, tu es un peuple dissipé : qui t'a donné en proie à tes ennemis, si ce n'est le Seigneur lui-même, parce que nous avons péché, et il a répandu sur nous le souffle de sa colère ?

Et maintenant, dit le Seigneur (3), je te crée de nouveau Jacob, et je te forme Israël. Je suis le Seigneur ton Dieu et ton Sauveur, ô Israel ! Je suis : il n'y a point de Dieu devant moi, et il n'y en aura point après. Je suis, je suis le Seigneur, et il n'y a que moi qui sauve. Dès le commencement je suis, je suis le Seigneur votre saint, le roi et le créateur d'Israël. Ne songez plus aux choses passées : j'en vais faire de nouvelles. J'ai formé ce peuple pour moi, et je veux qu'il raconte mes louanges.

Je suis le premier et le dernier encore un coup, et il n'y a de Dieu que moi seul. Je suis le Seigneur qui fais tout ; qui rends inutiles tous les présages des devins : je leur renverse l'esprit, et je change leur sagesse en folie (4). Mais, au contraire, j'exécuterai après plusieurs siècles, et je ferai revivre la parole du prophète, mon

(1) Is., XLII, 8, 9. — (2) Ibid., 22, 24, 25.— (3) Is., XLIII, 1, 3, 10, 11, 13, 15, 18, 19, 21. — (4) Is., XLIV, 6, 24, 25, 26, 28.

— H — •erviieur, que j’ù iu^iré : et j’accomplirai les prédictions de mes messagers. Je dis à Jérusalem ruinée et changée en solitude : tu seras pleiPe d’habitans. Je dis aux villes de Juda : vous serez rebâties , je relèverai vos ruines , et je remplirai vos rues solitaires et abandonnées. Tai dit à Cyrus; vousétes le prince que j’ai choisi; vous accomplirez ma volonté. J’ai dit à Jérusalem : vous'sercz bâtie ; et au temple réduit en cendres : vous serez fondé de nouveau. J’ai iiomnjé Cyrus pour accomplir cet ouvrage. Voici ce qu’a dit le Seigneur à Cyrus mon Oint , que j’ai pris par la main pour lui assujétir les nations , et • mettre én fuite les rois devant loi. Je te livrerai les trésors cachés : ce qu’on aura recelé dans les lieux les plus cachés te sera ouvert , afin que tu saches que je suis le Seigneur, le dieu d’Israël, qui te nomme par ton nom(l). Je ne l’ai point fait pour l’amour de toi ; mais pour l’amour de Jacob mon serviteur, et d’Israël que j’ai choisi. C’est pour lui que je t’ai nommé par ton nom. Je t'ai représenté : je t’ai figuré tel que tu es. Tu ne me connaissais pas , et moi je te revêtais de puissance , afin que du levant jusqu’au couchant on sache qu’il n’y a de IHeu que moi ; et que moi , et non pas un autre , je suis te Seigneur. C’est moi qui crée la lumière et qui répands les ténèbres : je pardonne et je punis; je distribue le bien et le mal , la paix et la guerre , selon Je mérite d’un chacun : je suis le Seigneur qui fais toutes ces choses. ‘ Ainsi parlait Isaïe , et , deux cent cinquante ans après y Cyrus , vainqueur selon cet oracle , vit la prophétie , et publia cet édit (2). Voici ce que dit Cyrus, roi des Perses: Le Dieu du ciel , le Seigneur m’a livré tous les royaumes (i) II. XIV,, I, 3, 4> 5, 6, 7. — (a) II, Parai,, x«ti, aa, aï. Digitized by Google

de ia terre , et m’a commandé de rebâtir sa maison dans Jérusalem. Cent autres pareils exemples justifient la prescience et la providence de Dieu(l) ; mais celui-ci comprend tout , et ne laisse rien à désirer. SIXIÈME ÉLÉVATION. ' I.a toute puissante Protection de Dieu. Montez à la cime d’une montagne élevée , vous qtii évangélisez , vous qui annoncez à Sion la bonne nouvelle de son salut ; élevez une voix puissante , vous qui annoncez à Jérusalem son bonheur; élevez votre voix, ne» craignez pas. Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu qui vient à votre secours ; c’est votre Dieu qui vient avec force , et avec un bras dominant : il vient , et avec lui vient sa récompense , et son ouvrage ne manquera pas. Comme un pasteur pait son troupeau , comme il ramasse avec son bras psioral ses tendres agneaux , et qu’il porte lui-méme les petits qui ne peuvent pas se soutenir ; ainsi fera le Seigneur (2). Qui est celui qui a mesuré l’immensité des eaux par sa main, et qui a pesé les cieux avec son poignet , et avec trois doigts toute la masse de la terre? Qui est celui qui a mis les montagnes et les collines dans une balance (5), et a pu faire que toute la terre , se servant à elle-même de contrepoids , demeurât dans l’équilibre au milieu des airs? Qui a aidé l’esprit du Seigneur, ou qui lui a servi de conseiller, et lui a montré dans ces grands ouvrages ce qu’il fallait faire? S’il faut lui offrir des sacrifices selon sa grandeur, le Liban n’aura pas assez de bois , ni la (i) I. Esd., I, I, d, VI, d, 3. — 9, lo, n. — (3) Ibid.,
Digitized by Google

de la terre, et m'a commandé de rebâtir sa maison dans Jérusalem.

Cent autres pareils exemples justifient la prescience et la providence de Dieu (1); mais celui-ci comprend tout, et ne laisse rien à désirer.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

La toute puissante Protection de Dieu.

Montez à la cîme d'une montagne élevée, vous qui évangélisez, vous qui annoncez à Sion la bonne nouvelle de son salut; élevez une voix puissante, vous qui annoncez à Jérusalem son bonheur; élevez votre voix, ne craignez pas. Dites aux villes de Juda: Voici votre Dieu qui vient à votre secours; c'est votre Dieu qui vient avec force, et avec un bras dominant: il vient, et avec lui vient sa récompense, et son ouvrage ne manquera pas. Comme un pasteur paît son troupeau, comme il ramasse avec son bras pastoral ses tendres agneaux, et qu'il porte lui-même les petits qui ne peuvent pas se soutenir; ainsi fera le Seigneur (2).

Qui est celui qui a mesuré l'immensité des eaux par sa main, et qui a pesé les cieux avec son poignet, et avec trois doigts toute la masse de la terre? Qui est celui qui a mis les montagnes et les collines dans une balance (3), et a pu faire que toute la terre, se servant à elle-même de contrepoids, demeurât dans l'équilibre au milieu des airs? Qui a aidé l'esprit du Seigneur, ou qui lui a servi de conseiller, et lui a montré dans ces grands ouvrages ce qu'il fallait faire? S'il faut lui offrir des sacrifices selon sa grandeur, le Liban n'aura pas assez de bois, ni la

(1) I. Esd., I, 1, 2, VI, 2, 3. — (2) Is., XL, 9, 10, 11. — (3) Ibid., 12.

— 15 — t«rre assez d’animaux pour son holocauste. C’est-à-dire que le cœur de l’homme , quoique plus grand que tout l’univers et que toute la nature corporelle , n’aura pas assez d’amour ni assez de désirs à lui immoler. Le cceur de l'homme se perd quand il veut adorer Dieu. Savez-vous bien le commencement de toutes choses ? Avez -vous compris les fondemens de la terre , ni comme Dieu se repose sur son vaste tour(i), et en fait comme son siège ou comme l’escabeau de ses pieds? Levez les yeux , et voyez qui a créé tous ces luminaires-; qui les lait marcher comme en ordre de bataille , et les nomme chacun par son nom , sans en omettre un seul dans sa puissance. Jacob , qui vous défiant de cette puissance , dites en vous-même : mes voies sont cachées au Seigneur ; il ne sait plus ou je suis , et mon Dieu n’exercera pas son jugement sur moi , pour me punir ou pour me sauver. Ignorez-vous que le Seigneur est éternel , qu’il a marqué et créé les limites de la terre ? Sans défaillance , sans travail , sans lassitude , il agit sans cesse , et sa sagesse est impénétrable. Il rend la force à celui qui est épuisé , il donne du courage et de la vertu à celui qui n’est plus. La jeunesse la plus robuste tombera en faiblesse malgré sa vigueur ; mais ceux qui espèrent au Seigneur, verront leurs forces se renouveler de jour en jour. Quand ils croiront être à bout et n’en pouvoir plus, tout d’un coup ils pousseront des ailes semblables à celles d’un aigle; ils courront, et ne se lasseront point; ils marcheront, et lisseront infatigables. Marchez donc, âmes pieuses, marchez: et quand vous -croirez n’en pouvoir plus , redoublez votre ardeur et votre courage y car le Seigneur vous soutiendra.
(i) II-, XL, ai, aa. à Digitized by Google

terre assez d'animaux pour son holocauste. C'est-à-dire que le cœur de l'homme, quoique plus grand que tout l'univers et que toute la nature corporelle, n'aura pas assez d'amour ni assez de désirs à lui immoler. Le cœur de l'homme se perd quand il veut adorer Dieu.

Savez-vous bien le commencement de toutes choses? Avez-vous compris les fondemens de la terre, ni comme Dieu se repose sur son vaste tour (1), et en fait comme son siége ou comme l'escabeau de ses pieds? Levez les yeux, et voyez qui a créé tous ces luminaires; qui les fait marcher comme en ordre de bataille, et les nomme chacun par son nom, sans en omettre un seul dans sa puissance. Jacob, qui vous défiant de cette puissance, dites en vous-même : mes voies sont cachées au Seigneur; il ne sait plus où je suis, et mon Dieu n'exercera pas son jugement sur moi, pour me punir ou pour me sauver. Ignorez-vous que le Seigneur est éternel, qu'il a marqué et créé les limites de la terre? Sans défaillance, sans travail, sans lassitude, il agit sans cesse, et sa sagesse est impénétrable. Il rend la force à celui qui est épuisé, il donne du courage et de la vertu à celui qui n'est plus. La jeunesse la plus robuste tombera en faiblesse malgré sa vigueur; mais ceux qui espèrent au Seigneur, verront leurs forces se renouveler de jour en jour. Quand ils croiront être à bout et n'en pouvoir plus, tout d'un coup ils pousseront des ailes semblables à celles d'un aigle; ils courront, et ne se lasseront point; ils marcheront, et ils seront infatigables. Marchez donc, âmes pieuses, marchez: et quand vous croirez n'en pouvoir plus, redoublez votre ardeur et votre courage, car le Seigneur vous soutiendra.

(1) Is., XL, 21, 23.

— U — Je vous tirerai, dit le Seigneur (1) , des extrémitèi de la terre. Je vous ai prb par la main , et je vous ferai revenir du bout du monde. Je vous ai dit : Vous êtes mon seniicur; je vous ai clioisi , et ne vous ai pas rejeté. Ne craignez donc rien , puisque je sois avec vous ; ne vous laissez point affaiblir, puisque je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié; je vous ai secouru, et la droite de mon juste , de mon Christ, a été votre soutien. Tous vos ennemis seront confondus, et seront comme n'élaitt pas ; vous demanderez où ils sont , et vous les verrez disparus; vos rebelles qui vous livraient de continuels assauts, seront comme n'étant pas; tous leurs efforts seront vains , et comme un néant , parce que moi qui suis le Seigneur, je vous ai pris par la main , et je vous ai dit dans' le fond du cœur : Ne craignez point; je vous ai aidé. JaCob , qui était petit et [faible comme un vermisseau , qui ù peine se peut traîner ; Israélites , qui étiez languissons, abattus et réduits au rang des morts, je vous ai ressuscités , moi le Seigneur, par mon secours tout poissant, et je suis votre rédempteur, moi le saint d'Israël. Vous mettrez vos ennemis en fuite ; vous serez sur eux comme un chariot neuf armé de tranebans de fer. Vous détruirez leurs armées et leurs forteresses : fussent-elles élevées comme des montagnes , vous les réduirez en poudre. Vous pousserez vos ennemis devant vous, comme on tourbillon fiiit la poussière , et vous vous réjouirez dans le Seigneur, et votre cœur transporté d'aise triomphera dans le Saint d'Israël. n ne faut pas dire que ce soient ici des miracles, des effets extraordinaires de la toute-puissance de Dieu. Dieu ne montre des effets sensibles de cette puissance , que (i) It. xu., 9, 10 et luW. Digitized by Goc^I

Je vous tirerai, dit le Seigneur (1), des extrémités de la terre. Je vous ai pris par la main, et je vous ferai revenir du bout du monde. Je vous ai dit : Vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi, et ne vous ai pas rejeté. Ne craignez donc rien, puisque je suis avec vous ; ne vous laissez point affaiblir, puisque je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié ; je vous ai secouru, et la droite de mon juste, de mon Christ, a été votre soutien. Tous vos ennemis seront confondus, et seront comme n'étant pas : vous demanderez où ils sont, et vous les verrez disparus ; vos rebelles qui vous livraient de continuels assauts, seront comme n'étant pas ; tous leurs efforts seront vains, et comme un néant, parce que moi qui suis le Seigneur, je vous ai pris par la main, et je vous ai dit dans le fond du cœur : Ne craignez point ; je vous ai aidé. Jacob, qui était petit et faible comme un vermisseau, qui à peine se peut traîner ; Israélites, qui étiez languissans, abattus et réduits au rang des morts, je vous ai ressuscités, moi le Seigneur, par mon secours tout puissant, et je suis votre rédempteur, moi le saint d'Israël. Vous mettrez vos ennemis en fuite ; vous serez sur eux comme un chariot neuf armé de tranchans de fer. Vous détruirez leurs armées et leurs forteresses : fussent-elles élevées comme des montagnes, vous les réduirez en poudre. Vous pousserez vos ennemis devant vous, comme un tourbillon fait la poussière, et vous vous réjouirez dans le Seigneur, et votre cœur transporté d'aise triomphera dans le Saint d'Israël.

Il ne faut pas dire que ce soient ici des miracles, des effets extraordinaires de la toute-puissance de Dieu. Dieu ne montre des effets sensibles de cette puissance, que

(1) Is. XLI., 9, 10 et suiv.

— 15 — pour nous convaincre de ce qu'il fait en toute occasion plus secrètement. Son bras n'est pas moins fort- quand il se cache , que quand il se déclare ; il est toujours et partout le tout-puissant, le triomphateur en' Israël (1), comme il s'appelle lui-même , le protecteur invincible et toujours présent de ses amis. Écoute donc Jacob, mon serviteur, Israël que j'ai élu. ■Voici ce que dit le Seigneur : Moi qui te forme , qui te crée, qui te tire du néant à chaque moment : qui suis ton secours dès le ventre de la mère (2), dès le commencement de ta vie , dans Ut plus grande faiblesse , et parmi les plus impénétrables ténèbres. Mon serviteur, que j'ai aimé, homme droit, que j'ai choisi , je t'enverrai du ciel mes consolations ; j'épancherai des eaux abondantes sur celui qui aura soif, je verserai des torrens sur celle terre desséchée , je répandrai mon esprit sur toi, je te rendrai fécond en bonnes œuvres , et je bénirai tes productions. Écoutez ces paroles , âmes désolées , que Dieu semble avoir délaissées dans son courroux , mais que son amour cependant met à l'épreuve. Vous vivrez, c'est moi qui le promets , moi qui suis le véritable et le saint , le fidèle et le tout-puissant ; je fais tout ce que je veux. Le Seigneur a juré, et il a dit : Si ce que je pense n'arrive pas , si ce que je résous ne s'accomplit point, je ne suis pas Dieu; mais je suis Dieu, je suis le Dieu des armées, le Dieu qui lait tout ce qui lui plaît dans le ciel et dans la terre. Le Seigneur a prononcé , et qui pourra anéantir son jugement ; le Seigneur a étendu son bras (3), et qui en pourra ' éviter les coups, ou en détourner l'effet? (0 1. Reg., XV, 3Q. — (2) Is., XLiv, I, 3, etc.— (3) Job.,'xL, 3, 4Digitized by Google

pour nous convaincre de ce qu'il fait en toute occasion plus secrètement. Son bras n'est pas moins fort quand il se cache, que quand il se déclare; il est toujours et partout le tout-puissant, le triomphateur en Israël (1), comme il s'appelle lui-même, le protecteur invincible et toujours présent de ses amis.

Écoute donc Jacob, mon serviteur, Israël que j'ai élu. Voici ce que dit le Seigneur : Moi qui te forme, qui te crée, qui te tire du néant à chaque moment : qui suis ton secours dès le ventre de ta mère (2), dès le commencement de ta vie, dans ta plus grande faiblesse, et parmi les plus impénétrables ténèbres. Mon serviteur, que j'ai aimé, homme droit, que j'ai choisi, je t'enverrai du ciel mes consolations; j'épancherai des eaux abondantes sur celui qui aura soif, je verserai des torrens sur cette terre desséchée, je répandrai mon esprit sur toi, je te rendrai fécond en bonnes œuvres, et je bénirai tes productions. Écoutez ces paroles, âmes désolées, que Dieu semble avoir délaissées dans son courroux, mais que son amour cependant met à l'épreuve. Vous vivrez, c'est moi qui le promets, moi qui suis le véritable et le saint, le fidèle et le tout-puissant; je fais tout ce que je veux. Le Seigneur a juré, et il a dit : Si ce que je pense n'arrive pas, si ce que je résous ne s'accomplit point, je ne suis pas Dieu; mais je suis Dieu, je suis le Dieu des armées, le Dieu qui fait tout ce qui lui plaît dans le ciel et dans la terre. Le Seigneur a prononcé, et qui pourra anéantir son jugement; le Seigneur a étendu son bras (3), et qui en pourra éviter les coups, ou en détourner l'effet?

(1) I. Reg., xv, 29.—(2) Is., xliv, 1, 2, etc.—(3) Job., xl, 3, 4.

— u; SEPTIÈME ÉLÉVATION. La Bonté de Dieu et son Amour envers les siens. Cest un père, c'est une mère, c'est une nourrice. Une mère peut-elle oublier son enfant qu'elle a porté dans son sein ? Et quand elle l'oublierait , je ne vous oublierai pas, dit le Seigneur (l). Le Seigneur ton Dieu l'a porté sur ses bras, comme un petit enfant; comme un aigle qui porte ses petits, qui étend ses ailes sur eux , qui vole sur eux , et les provoque a voler (2). Ainsi Dieu ne détourne point ses regards de dessus son nid , et le garde comme la prunelle de son œil. Il nous porte à ses inam> molles pour nous allaiter, il nous met sur ses genoux , et non content de nous nourrir, il joint à la nourriture les tendresses et les caresses , comme une mère caresse son enfant qui suce son lait , ainsi je vous consolerai , dit le Seigneur (3). Plus que tout cela , c'est un amant passionné, c'est un tendre époux. Voici ce que dit le Seigneur à Jérusalem, à l'àme fidèle (4) : Quand tu es venue au monde, tu étais dans l'impureté de ton père Adam , dont tu avais hérité la corruption et le péché, tu n'avais point été lavée d'eau , ni salée de sel , ni enveloppée dans des langes ; personne n'avait eu compassion de toi , ni ne t'avait regardée d'un œil de pitié ; exposée et jetée à terre comme un avorton par un extrême mépris dès le jour de ta naissance , tu n'étais que pour ta perte , et personne n'avait soin de toi. Voilà quelle est par elle-même la nature humaine conçue en iniquité, et dans le péché. Alors, dit (i) Is., XMX, i5. — (ï) Dettt., xxxn, 10, 1 1. — Deut.,i, 3i. — (3) I»., txvi, lï, IJ. —(4) Ex., XVI, 1, .3, i, 5, 6. Digitized by Google

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

La Bonté de Dieu et son Amour envers les siens.

C'est un père, c'est une mère, c'est une nourrice. Une mère peut-elle oublier son enfant qu'elle a porté dans son sein? Et quand elle l'oublierait, je ne vous oublierai pas, dit le Seigneur (1). Le Seigneur ton Dieu t'a porté sur ses bras, comme un petit enfant; comme un aigle qui porte ses petits, qui étend ses ailes sur eux, qui vole sur eux, et les provoque à voler (2). Ainsi Dieu ne détourne point ses regards de dessus son nid, et le garde comme la prunelle de son œil. Il nous porte à ses mammelles pour nous allaiter, il nous met sur ses genoux, et non content de nous nourrir, il joint à la nourriture les tendresses et les caresses, comme une mère caresse son enfant qui suce son lait, ainsi je vous consolerai, dit le Seigneur (3).

Plus que tout cela, c'est un amant passionné, c'est un tendre époux. Voici ce que dit le Seigneur à Jérusalem, à l'âme fidèle (4) : Quand tu es venue au monde, tu étais dans l'impureté de ton père Adam, dont tu avais hérité la corruption et le péché, tu n'avais point été lavée d'eau, ni salée de sel, ni enveloppée dans des langes; personne n'avait eu compassion de toi, ni ne t'avait regardée d'un œil de pitié; exposée et jetée à terre comme un avorton par un extrême mépris dès le jour de ta naissance, tu n'étais que pour ta perte, et personne n'avait soin de toi. Voilà quelle est par elle-même la nature humaine conçue en iniquité, et dans le péché. Alors, dit

(1) Is., XLIX, 15. — (2) Deut., XXXII, 10, 11. — Deut., I, 31. — (3) Is., LXVI, 12, 13. — (4) Ez., XVI, 2, 3, 4, 5, 6.

 4 le Seigneur, je Vui vue en passant, pauvre et délaissée , et pendant que souillée encore de ton sang , et toute pleine de riinpurelé de ta naissance, tu n'avais rien qui ne fît horreur, et que tu étais livrée inévitablement à la mort, je t'ai dit : Je veux que tu vives. Vis, malheureuse âme, c'est moi qui le dis ; vis toute horrible que tu es dans l'impureté de ton sang , dans l'ordure de ton péché. C'est ainsi que Dieu parle à l'âme qu'il lave par le baptême. Mais ce n'est pas là qu'il borne ses soins. Tu croissais, dit le Seigneur (1) ; ta raison se formait peu à peu , et tu devenais capable des ornenjens qu'on donne à de jeunes filles, des vertus dont il faut parer les âmes dès leur jeunesse. Tu commençais à pouvoir porter des fruits ; tes mammelles s'ënflaient et se formaient, et tu étais parvenue à l'âge qui donne des amans. Mais de peur que tu n'en prisses qui fussent indignes de toi, je me suis présenté moi-iùêiue à tes désirs; j'ai passé, et je t'ai vue en cet âge , et quoique tu fusses nue et pleine encore de confusion, sans raison, sans règle , par toi-méme et dans tes premiers désirs, je t'ai épousée , je t'ai appelée dans ma couche et q des embrassemens qui purifient l'âme ; j'ai contracté avec toi un mariage éternel. J'ai fait une alliance avec toi ; j'ai juré par ma vérité que je ne t'abandonnerais pas , et tu es devenue mienne. Je t'ai lavée d'une eau sainte. Dès les premiers jours de ta naissance où je t'avais ordonné de vivre, tu avais déjà été purgée par l'eau du baptême ; mais il a fallu te laver encore de mauvais désirs que la racine impure de ta convoitise poussait sans cesse. L'impureté du sang dont tu étais née était encore sur toi , je l'ai ôtée par de saintes instruc(i) Eï. Ibid., 7, 8, 9, 10. 2.

Digitized by Google

le Seigneur, je t'ai vue en passant, pauvre et délaissée, et pendant que souillée encore de ton sang, et toute pleine de l'impureté de ta naissance, tu n'avais rien qui ne fît horreur, et que tu étais livrée inévitablement à la mort, je t'ai dit : Je veux que tu vives. Vis, malheureuse âme, c'est moi qui le dis; vis toute horrible que tu es dans l'impureté de ton sang, dans l'ordure de ton péché. C'est ainsi que Dieu parle à l'âme qu'il lave par le baptême.

Mais ce n'est pas là qu'il borne ses soins. Tu croissais, dit le Seigneur (1); ta raison se formait peu à peu, et tu devenais capable des ornemens qu'on donne à de jeunes filles, des vertus dont il faut parer les âmes dès leur jeunesse. Tu commençais à pouvoir porter des fruits; tes mammelles s'enflaient et se formaient, et tu étais parvenue à l'âge qui donne des amans. Mais de peur que tu n'en prisses qui fussent indignes de toi, je me suis présenté moi-même à tes désirs; j'ai passé, et je t'ai vue en cet âge, et quoique tu fusses nue et pleine encore de confusion, sans raison, sans règle, par toi-même et dans tes premiers désirs, je t'ai épousée, je t'ai appelée dans ma couche et à des embrassemens qui purifient l'âme; j'ai contracté avec toi un mariage éternel. J'ai fait une alliance avec toi; j'ai juré par ma vérité que je ne t'abandonnerais pas, et tu es devenue mienne. Je t'ai lavée d'une eau sainte. Dès les premiers jours de ta naissance où je t'avais ordonné de vivre, tu avais déjà été purgée par l'eau du baptême; mais il a fallu te laver encore de mauvais désirs que la racine impure de ta convoitise poussait sans cesse. L'impureté du sang dont tu étais née était encore sur toi, je l'ai ôtée par de saintes instruc-

(1) Ez. Ibid., 7, 8, 9, 10.

— 18 — * lions, et* j'ai mis sur toi toute la sainteté de ton baptême. Et je t'ai oint d'une huile sainte, par l'abondance de mes grâces. Je t'ai donné des habits de diverses couleurs; je t'ai ornée de toutes les vertus , et je l'ai chaussée avec soin des plus belles peaux. Je t'ai environnée d'habits de lin lin, qui sont les justices des saints , et je t'ai revêtue des choses les plus fines (1) ; je t'ai ôté par ma grâce tes désirs grossiers et cliarnels. Mon amour a été plus loin, et ne voulant pas seulement que tu fusses nette et pure, mais encore riche et opulente, je t'ai donné les grands ornemens : des bracelets dans les bras, un riche collier autour de ton cou , des cercles d'or et des pierreries pendantes à tes oreilles , et une couronne sur ta tête. Tu reluisais toute d'or et d'argent, et tout était riche et magnifique dans tes habits. Je te nourrissais de ce qu'il y a de meilleur et de plus exquis ; toutes les douceurs étaient servies sur ta table (3). Par ces ornemens , par ces soins , ta beauté avait reçu un s grand éclat, que tout le monde en était ravi. Je t'ai élevée jusque dans le trône. Tout l'univers ne parlait que de ta beauté ; de cette beauté que moi seul je t'avais donnée, dit le Seigneur Dieu , qui suis le beau et 1(\ bon par excel> lence, et l'auteur de toute beauté et de tout bien dans mes créatures. Règarde, âme chrétienne , quel amant , quel époux Pa été donné. Il t'a trouvée étant laide , il t'a fait belle , il n'a cessé de l'embellir de plus en plus : il a prodigué sur toi tous ces dons , toutes ses richesses , il t'a placée dans son trône *, il t'a fait reine ; ses anges t'ont admiré comme l'épouse du Roi des Rois , comme reçue dans sa couche, unie à son éternelle félicité. Comblée de sa gloire et de (i) Ai>oc., XIX, 8. — (2) Ezech., xvi, ii, n, i3, i4-J Digitized by Google

tions, et j'ai mis sur toi toute la sainteté de ton baptême. Et je t'ai oint d'une huile sainte, par l'abondance de mes grâces. Je t'ai donné des habits de diverses couleurs; je t'ai ornée de toutes les vertus, et je t'ai chaussée avec soin des plus belles peaux. Je t'ai environnée d'habits de fin lin, qui sont les justices des saints, et je t'ai revêtue des choses les plus fines (1); je t'ai ôté par ma grâce tes désirs grossiers et charnels.

Mon amour a été plus loin, et ne voulant pas seulement que tu fusses nette et pure, mais encore riche et opulente, je t'ai donné les grands ornemens : des bracelets dans tes bras, un riche collier autour de ton cou, des cercles d'or et des pierreries pendantes à tes oreilles, et une couronne sur ta tête. Tu reluisais toute d'or et d'argent, et tout était riche et magnifique dans tes habits. Je te nourrissais de ce qu'il y a de meilleur et de plus exquis; toutes les douceurs étaient servies sur ta table (2). Par ces ornemens, par ces soins, ta beauté avait reçu un s grand éclat, que tout le monde en était ravi. Je t'ai élevée jusque dans le trône. Tout l'univers ne parlait que de ta beauté; de cette beauté que moi seul je t'avais donnée, dit le Seigneur Dieu, qui suis le beau et le bon par excellence, et l'auteur de toute beauté et de tout bien dans mes créatures.

Regarde, âme chrétienne, quel amant, quel époux t'a été donné. Il t'a trouvée étant laide, il t'a fait belle, il n'a cessé de t'embellir de plus en plus : il a prodigué sur toi tous ces dons, toutes ses richesses, il t'a placée dans son trône; il t'a fait reine; ses anges t'ont admiré comme l'épouse du Roi des Rois, comme reçue dans sa couche, unie à son éternelle félicité. Comblée de sa gloire et de

(1) Apoc., XIX, 8. — (2) Ezech., XVI, 11, 12, 13, 14.

— 19 — ses délices , qu’avars-tu à désirer , âme chrétienne , ponr connaître toutes les bontés et tout l’amour de cet époux bienfaisant ? • HUITIÈME ÉLÉVATION. Bonté et Amour de Dieu envers les pécheurs pénitens. On dit par commun proverbe ; Si un mari quitte sa femme, et que se retirant de lui elle épouse un autre mari , la reprendra-t-il (1) ? Cette femme ne sera-t-cllc Pas souillée , et abominable ? Et toi , âme pécheresse, tu t’es livrée à tous tes amans. Ce n’est pas moi qui t’avais quittée , non je suis un époux fidèle , et qui jamais ne fait divorce de moi-méme ; c’est toi , âme infidèle, qui m’as abandonné , et t’es donnée non pas â un seul amant , mais à mille et mille corrupteurs. Reviens toutefois à moi , dit le Seigneur , et je te recevrai. , Regarde de tous côtés (2), et tant que ta vue se pourra étendre , tu ne verras que des marques de tes infamies. En quel lieu ne t’es-tu pas prostituée, âme impudique , et livrée à tous les désirs de ton cœur ? Tu étais comme exposée dans les chemins publics , et il n’y avait créature aucune qui ne captivât ton cœur. Te rép^ terai-je tes vengeances , tes envies , tes haines secrètes, ton ambition à laquelle tu sacrifiais tout , tes anraurs impures et désordonnées ? Toute la terre a été souillée de tes prostitutions et de tes malices. Tu as le front d’une impudique , tu n’as pas rougi de tes excès. Reviens donc du moins dorénavant ; appelle-moi , mon père , mon époux et le conducteur de ma virginité. Pourquoi veux > tu toujours t’éloigner de moi comme une femme cour(i) Jérém., iii, i. — (a) Ibid., a, 3, 4, 5. Digitized by Google

ses délices, qu'avais-tu à désirer, âme chrétienne, pour connaître toutes les bontés et tout l'amour de cet époux bienfaisant ?

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Bonté et Amour de Dieu envers les pécheurs pénitens.

On dit par commun proverbe : Si un mari quitte sa femme, et que se retirant de lui elle épouse un autre mari, la reprendra-t-il (1) ? Cette femme ne sera-t-elle Pas souillée, et abominable ? Et toi, âme pécheresse, tu t'es livrée à tous tes amans. Ce n'est pas moi qui t'avais quittée, non je suis un époux fidèle, et qui jamais ne fait divorce de moi-même ; c'est toi, âme infidèle, qui m'as abandonné, et t'es donnée non pas à un seul amant, mais à mille et mille corrupteurs. Reviens toutefois à moi, dit le Seigneur, et je te recevrai.

Regarde de tous côtés (2), et tant que ta vue se pourra étendre, tu ne verras que des marques de tes infamies. En quel lieu ne t'es-tu pas prostituée, âme impudique, et livrée à tous les désirs de ton cœur ? Tu étais comme exposée dans les chemins publics, et il n'y avait créature aucune qui ne captivât ton cœur. Te répéterai-je tes vengeances, tes envies, tes haines secrètes, ton ambition à laquelle tu sacrifiais tout, tes amours impures et désordonnées ? Toute la terre a été souillée de tes prostitutions et de tes malices. Tu as le front d'une impudique, tu n'as pas rougi de tes excès. Reviens donc du moins dorénavant ; appelle-moi, mon père, mon époux et le conducteur de ma virginité. Pourquoi veux-tu toujours t'éloigner de moi comme une femme cour-

(1) Jérém., III, 1. — (2) Ibid., 2, 3, 4, 5.

— 20 — nj.uccc , cl veux-tu persister daus ton injuste colère ? Tu as dit que lu ferais mal, tu l'en es vantée, et tu l'as fait, et tu l'as pu. Je t'ai abandonnée à tes voies (1). Reviens infidèle , et je ne détournerai pas mes yeux de toi ; parce que je suis le saint , dit le Seigneur , et ma colère ne sera pas éternelle. Connais seulement ton iniquité , et que tu as prévariqué contre le Seigneur, il n'y a point d'arbre feuillu dans la forêt qui ne soit témoin de ta bonté ; il n'y a point de vain plaisir qui ne t'ait déçue , et lu ne m'as point écoulé , dit le Seigneur. Convertissezvous , enfans rebelles , convertissez-vous. Revenez à la maison paternelle, enfans prodigues(2), on vous rendra votre première robe ; on célébrera un festin pour votre retour; toute la maison sera en joie , et votre père, touché d'une tendresse particulière, s'excusera envers les justes qui ne l'ont jamais quitté en leur disant (3): Vous ctes^ujours avec moi , mais il faut que je me réjouisse , parce que votre frère était mort , et il est ressuscité; il était perdu, et il a été retrouvé. Réjouissez-vous avec moi (4), et avec tout le ciel, qui fait une fête de la conversion des pécheurs, et conçoit une joie plus grande pour le retour d'un seul , que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence. Revenez donc, enfans dcsobéissans(5) ; revenez, épouses infidèles , parce que je suis votre époux. Est-ce ma volonté que l'impie]>érissc , et non pas qu'il se convertisse; et qu'il vive? Convertissez-vous , faites pénitence , et votre péché ne vous tournera pas à ruine. Eloignez de vous toutes vos prévarications et vos désobéissances, et

(1) Jérém. Ibid., la, i3, i4- — (a) Luc., xv, aa, a3, et »uiv. — (3) Ibid., 3i , 3a. — (4) Ibid., — (.3) Jërém.. ni, i4Digitized by Google

roucée, et veux-tu persister dans ton injuste colère ? Tu as dit que tu ferais mal, tu t'en es vantée, et tu l'as fait, et tu l'as pu. Je t'ai abandonnée à tes voies (1). Reviens infidèle, et je ne détournerai pas mes yeux de toi ; parce que je suis le saint, dit le Seigneur, et ma colère ne sera pas éternelle. Connais seulement ton iniquité, et que tu as prévariqué contre le Seigneur. Il n'y a point d'arbre feuillu dans la forêt qui ne soit témoin de ta honte ; il n'y a point de vain plaisir qui ne t'ait déçue, et tu ne m'as point écouté, dit le Seigneur. Convertissez-vous, enfans rebelles, convertissez-vous.

Revenez à la maison paternelle, enfans prodigues (2), on vous rendra votre première robe ; on célébrera un festin pour votre retour ; toute la maison sera en joie, et votre père, touché d'une tendresse particulière, s'excusera envers les justes qui ne l'ont jamais quitté en leur disant (3) : Vous êtes toujours avec moi, mais il faut que je me réjouisse, parce que votre frère était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il a été retrouvé. Réjouissez-vous avec moi (4), et avec tout le ciel, qui fait une fête de la conversion des pécheurs, et conçoit une joie plus grande pour le retour d'un seul, que pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de pénitence.

Revenez donc, enfans désobéissans (5) ; revenez, épouses infidèles, parce que je suis votre époux. Est-ce ma volonté que l'impie périsse, et non pas qu'il se convertisse, et qu'il vive ? Convertissez-vous, faites pénitence, et votre péché ne vous tournera pas à ruine. Eloignez de vous toutes vos prévarications et vos désobéissances, et

(1) Jérém. Ibid., 12, 13, 14. — (2) Luc., xv, 22, 23, et suiv. — (3) Ibid., 31, 32. — (4) Ibid., 7. — (5) Jérém., III, 14.

— il — faites-vous un cœur nouveau et un nouvel esprit. Et pourquoi voulez-vous mourir, maison d'Israël (I), pendant que moi que vous avez oflënsé , je veux votre vie ! Non, je neveux point la mort du pécheur, dit le Seigneur Dieu ; revenez et vivez. C'est moi, c'est moi-méme qui eflace vos iniquités pour l'amour de moi-mémc(2), et pour contenter ma bonté ; et je ne me ressouviendrai plus de vos péchés. Seulement , souvenez-vous de moi. Entrons en jugement l'un avec l'autre ; je veux bien,me rabaisser jusques-là ; plaidez votre cause. Âvez-vous de quoi justiûer vos ingratitudes , après que je vous ai pardonné tant de fois? Jacob, souvenezvous-en , ne m'oubliez pas. J'ai efface comme un nuage vos iniquités ; j'ai dissipé vos péchés (5) , comme le soleil dissipe un brouillard. Pécheurs , retournez à moi, parce que je vous ai rachetés. O cieux ! chantez ses louanges ; terre , faites retentir vos louanges d'une extrémité à l'autre ; monütgncs , portez vos cantiques jusques aux nues, parce que le Seigneur a fait miséricorde. • Autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre , autant a-t-il exalté et affermi ses miséricordes ; autant que le levant est loin du couchant, autant a-t-il éloigné de vous VQS iniquités. Comme un père a pitié de ses eufans, ainsi Dieu a eu pitié de nous , parce qu'il connaît nos faiblesses et de quelle masse nous sommes pétris (1). Nous ne sommes que boue et poussière; nos jours s'en vont comme une herbe, et tombent comme une fleur , et notre âme , plus fragile encore que notre corps , n'a point de consistance. . (i) Eiech., XVIII, î3, 3o, 3i, 32. — (i) Is., xuii, aô, 26. — (5) Ibid-, XLiv, ai, aa, a3. — (4) Ps. cii, 11, la, i3, i4, i-"». Digitized by Google

faites-vous un cœur nouveau et un nouvel esprit. Et pourquoi voulez-vous mourir, maison d'Israël (1), pendant que moi que vous avez offensé, je veux votre vie! Non, je ne veux point la mort du pécheur, dit le Seigneur Dieu; revenez et vivez.

C'est moi, c'est moi-même qui efface vos iniquités pour l'amour de moi-même(2), et pour contenter ma bonté; et je ne me ressouviendrai plus de vos péchés. Seulement, souvenez-vous de moi. Entrons en jugement l'un avec l'autre; je veux bien me rabaisser jusques-là : plaidez votre cause. Avez-vous de quoi justifier vos ingratitudes, après que je vous ai pardonné tant de fois? Jacob, souvenez-vous-en, ne m'oubliez pas. J'ai effacé comme un nuage vos iniquités; j'ai dissipé vos péchés (3), comme le soleil dissipe un brouillard. Pécheurs, retournez à moi, parce que je vous ai rachetés. O cieux! chantez ses louanges; terre, faites retentir vos louanges d'une extrémité à l'autre; montagnes, portez vos cantiques jusques aux nues, parce que le Seigneur a fait miséricorde. Autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t-il exalté et affermi ses miséricordes; autant que le levant est loin du couchant, autant a-t-il éloigné de vous vos iniquités. Comme un père a pitié de ses enfans, ainsi Dieu a eu pitié de nous, parce qu'il connaît nos faiblesses et de quelle masse nous sommes pétris (4). Nous ne sommes que boue et poussière; nos jours s'en vont comme une herbe, et tombent comme une fleur, et notre âme, plus fragile encore que notre corps, n'a point de consistance.

(1) Ezech., XVIII, 23, 30, 31, 32. — (2) Is., XLIII, 25, 26. — (3) Ibid., XLIV, 21, 22, 23. — (4) Ps. CII, 11, 12, 13, 14, 15.

— 2â / . NEUVIÈME ÉLÉVATION. I/Amour de Dieu méprisé' et implacable. Parce que vous n’avez pas voulu servir le Seigneur votre Dieu avec plaisir , et dans la joie de votre coeur, dans l’abondance de tous biens , vous serez assujéti à un ennemi implacable que le Seigneur enverra sur vous, dans la faim et dans la soif, dans la nudité et dans la disette ; et il mettra sur vos têtes un joug de fer dont vous serez accablé. Et comme le Seigneur a pris plaisir de vous bien faire , de vous multiplier, de vous enrichir à pleines mains , ainsi il prendra plaisir de vous perdre, de vous détruire , de vous écraser (1). Pesez ces paroles‌î la mesure de vos lourmens sera l’amour méprisé. Pourquoi criez-vous vainement, et que vous sert de pousser jusqu’au ciel vos plaintes inutiles sous la main qui vous brise ? Votre fracture est incurable : la gangrène est dans votre plaie , et il n’y a plus de remède : il n’y a plus pour vous de baume ni de ligature. Je vous ’ ai frappé d’un coup d’ennemi, d’une plaie cruelle -(2) : non d’un châtiment paternel pour vous corriger, mais du coup d’une main vengeresse et impitoyable pour contenter une inexorable justice. Vos péchés sont devenus durs par la dureté de votre coeur, par vos habitudes invétérées, par votre inflexibilité dans le mal. Et moi aussi , dit le Seigneur, je m’endurcirai sur vous , et j’oublierai que je suis père. Vous implorerez en vain ma miséricorde poussée à bout par vos ingratitudes : votre insensibilité fait la mienne. Je vous ai fait ce cruel et insupportable traitement à cause de la multitude de (i)Deul., XXVIII, 47, '18, 63. — (îJJcréin., .xxx, u, i3, i4,' i5.
Digitized by Google

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

L'Amour de Dieu méprisé et implâcable.

Parce que vous n'avez pas voulu servir le Seigneur votre Dieu avec plaisir, et dans la joie de votre cœur, dans l'abondance de tous biens, vous serez assujéti à un ennemi implacable que le Seigneur enverra sur vous, dans la faim et dans la soif, dans la nudité et dans la disette ; et il mettra sur vos têtes un joug de fer dont vous serez accablé. Et comme le Seigneur a pris plaisir de vous bien faire, de vous multiplier, de vous enrichir à pleines mains, ainsi il prendra plaisir de vous perdre, de vous détruire, de vous écraser (1). Pesez ces paroles : la mesure de vos tourmens sera l'amour méprisé.

Pourquoi criez-vous vainement, et que vous sert de pousser jusqu'au ciel vos plaintes inutiles sous la main qui vous brise? Votre fracture est incurable : la gangrène est dans votre plaie, et il n'y a plus de remède : il n'y a plus pour vous de baume ni de ligature. Je vous ai frappé d'un coup d'ennemi, d'une plaie cruelle (2) : non d'un châtiment paternel pour vous corriger, mais du coup d'une main vengeresse et impitoyable pour contenter une inexorable justice. Vos péchés sont devenus durs par la dureté de votre cœur, par vos habitudes invétérées, par votre inflexibilité dans le mal. Et moi aussi, dit le Seigneur, je m'endurcirai sur vous, et j'oublierai que je suis père. Vous implorerez en vain ma miséricorde poussée à bout par vos ingratitudes : votre insensibilité fait la mienne. Je vous ai fait ce cruel et insupportable traitement à cause de la multitude de

(1) Deut., XXVIII, 47, 48, 63.—(2) Jérém., XXX, 12, 13, 14, 15.

— 2r. — vos crimes ei de vos durs péchés, à cause de la dureté inflexible de votre cœur rebelle cl opiniâtre. H est temps que le jugement commence par la maison de Dieu (1). Amenez-moi Jérusalem , amenez-mbi cette âme comblée de tant de grâces : je la perdrai , je l'effacerai comme on efface une écriture dont on ne veut pas qu'il reste aucun trait ; je passerai et repasserai un stylet de fer sur son visage, et il n'y l'estcra rien de sain et d'entier (2). DIXIÈME ÉLÉVATION. La Sainteté de Dieu.— Dieu e«t le Saint d'Israél , le Très-Saint, le trois fuis Saint. Dieu se délecte particulièrement dans le nom de saint. 11 s'appelle très souvent le Saint d'Israël (3) ; il veut que sa sainteté soit le motif, soit le principe de la nôtre ; Soyez saints, parce que je suis saint (4). Sa sainteté, qui fait la consolation de ses fidèles, fait aussi l'épouvante de ses ennemis. A qui est-ce que tu t'attaques (5) , Rabsace insensé! de qui as-tu blnspjiémé le nom? contre qui as-tu élevé ta voix et lancé tes regards superbes ? contre le Saint d'Israël ? Pendant que tu t'emportais comme un furieux contre moi , ton orgueil est monté jusqu'à mes oreilles. Je mettrai un frein à ta bouche et un cercle de fer à tes narines, et je te ramènerai au chemin par où tu es venu (6). Et ailleurs : Le vigilant et le saint est descendu du ciel (7), c'est un ange si vous voulez : quoi qu'il en soit, (i) I. Pet., ly, 17. — (î) IV. lleg., x.xi, ii. i3. — (3) Ps. ixx, ai. — (41 I*., xtt, 6 e* ailleurs. — (fi) Lév., xi, 44, 45 ; xix, a et «llenrt. — (6) IV. Bejj., xix, aa, a8. — It., xxxvii, a3, ag. — (7) Dan., IV, 10, II, 1 4. Digitized by Google

vos crimes et de vos durs péchés, à cause de la dureté inflexible de votre cœur rebelle et opiniâtre.

Il est temps que le jugement commence par la maison de Dieu (1). Amenez-moi Jérusalem, amenez-moi cette âme comblée de tant de grâces : je la perdrai, je l'effacerai comme on efface une écriture dont on ne veut pas qu'il reste aucun trait ; je passerai et repasserai un stylet de fer sur son visage, et il n'y restera rien de sain et d'entier (2).

DIXIÈME ÉLÉVATION.

La Sainteté de Dieu.— Dieu est le Saint d'Israël, le Très-Saint, le trois fois Saint.

Dieu se délecte particulièrement dans le nom de saint. Il s'appelle très souvent le Saint d'Israël (3) : il veut que sa sainteté soit le motif, soit le principe de la nôtre : Soyez saints, parce que je suis saint (4). Sa sainteté, qui fait la consolation de ses fidèles, fait aussi l'épouvante de ses ennemis. A qui est-ce que tu t'attaques (5), Rabsace insensé ! de qui as-tu blasphémé le nom ? contre qui as-tu élevé ta voix et lancé tes regards superbes ? contre le Saint d'Israël ? Pendant que tu t'emportais comme un furieux contre moi, ton orgueil est monté jusqu'à mes oreilles. Je mettrai un frein à ta bouche et un cercle de fer à tes narines, et je te ramènerai au chemin par où tu es venu (6).

Et ailleurs : Le vigilant et le saint est descendu du ciel (7), c'est un ange si vous voulez : quoi qu'il en soit,

(1) I. Pet., IV, 17. — (2) IV. Reg., XXI, 12. 13. — (3) Ps. LXX, 22. — (4) Is., XII, 6 et ailleurs. — (5) Lév., XI, 44, 45 ; XIX, 2 et ailleurs. — (6) IV. Reg., XIX, 22, 28. — Is., XXXVII, 23, 29. — (7) Dan., IV, 10, 11, 14.

 sa puissance esl dans sa sainteté. La sentence est par* ' lie d'en haut, et il a crié puissamment : Coupez l'arbre , abattez ses branches : il a etc ainsi ordonné dans l'assemblée de ceux qui veillent toujours : c'est la sentence des saints , dont la force est dans leur sainteté. Et après : Le royaume a été donné au peuple des saints du TrèsHaut (1) : parce qu'il est saint et le tout-puissant protecteur de la sainteté. Les païens mêmes savaient la puissance attachée à la sainteté du nom divin. La reine vint dirq au roi Balthazar : Il y a un homme dans votre royaume qui a en lui-même l'esprit des saints Dieux (2) , c'était à dire l'esprit de prédiction et d'une eüicace divine. J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé et haut, , et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple. Des séraphins étaient autour : l'un avait six ailes et l'autre autant; deux ailes couvraient la face du Seigneur, deux voilaient ses pieds , et les deux autres servaient à voler. Et ils criaient l'un à l'autre et ils disaient : Saint, Saint, Saint, Iq Seigneur Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire. Et les gonds des portes tremblaient à la voix de celui qui criait, et la maison fut remplie de fumée (5). Voilà donc la sainteté de Dieu , voilà pourquoi il est appelé le Saint d'isracl. Il se manifeste à son prophète comme le très saint , le trois fois saint , dans ses trois personnes , et la gloire et la majesté qui remplissent tonte la terre sont l'éclat de sa sainteté, dont il est revêtu comme d'un vêtement (4) , dit David. Et saint Jean, dans l'Apocalypse, voit quatre animaux qui ne cessaient de crier jour et nuit : Saint , Saint , (i) Dan., VII, i8, aa, ay. — (a) Ibid., t, io, i i. — (3) Is., vi, i, a, 3, 4. — (4) P*, cm, a.
Digitized by Google

sa puissance est dans sa sainteté. La sentence est partie d'en haut, et il a crié puissamment : Coupez l'arbre, abattez ses branches : il a été ainsi ordonné dans l'assemblée de ceux qui veillent toujours : c'est la sentence des saints, dont la force est dans leur sainteté. Et après : Le royaume a été donné au peuple des saints du Très-Haut (1) : parce qu'il est saint et le tout-puissant protecteur de la sainteté. Les païens mêmes savaient la puissance attachée à la sainteté du nom divin. La reine vint dire au roi Balthazar : Il y a un homme dans votre royaume qui a en lui-même l'esprit des saints Dieux (2), c'était à dire l'esprit de prédiction et d'une efficace divine.

J'ai vu le Seigneur assis sur un trône élevé et haut, et ce qui était au-dessous de lui remplissait le temple. Des séraphins étaient autour : l'un avait six ailes et l'autre autant; deux ailes couvraient la face du Seigneur, deux voilaient ses pieds, et les deux autres servaient à voler. Et ils criaient l'un à l'autre et ils disaient : Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées, toute la terre est remplie de sa gloire. Et les gonds des portes tremblaient à la voix de celui qui criait, et la maison fut remplie de fumée (3). Voilà donc la sainteté de Dieu, voilà pourquoi il est appelé le Saint d'Israël. Il se manifeste à son prophète comme le très saint, le trois fois saint, dans ses trois personnes, et la gloire et la majesté qui remplissent toute la terre sont l'éclat de sa sainteté, dont il est revêtu comme d'un vêtement (4), dit David. Et saint Jean, dans l'Apocalypse, voit quatre animaux qui ne cessaient de crier jour et nuit : Saint, Saint,

(1) Dan., VII, 18, 22, 27.—(2) Ibid., V, 10, 11. — (3) Is., VI, 1, 2, 3, 4. — (4) Ps. CIII, 2.

— 25 — SaiDt > le Seigneur Dieu tçut-puissant qui était , et qui est, et qui doit venir (1). Remarquez ce cri partout : il n'y a rien qu'on publie avec un cri plus grand et plus persévérant, rien qui éclate plus hautement dans tout l'univers , que la sainteté de Dieu. La sainteté est l'abrégé et comme un précis des perfections divines. Le Fils de Dieu même , dans sa dernière oraison, pariant à son Père, comme pour renfermer en un seul mot ses perfections , l'appelle mon Père saint, mon Père juste (2), et on ne trouve pas dans son Evangile qu'il lui ait donné d'autre titre que ces deux , qui n'en font qu'un. Lui-même est connu sous le nom de saint et de juste : La chose sainte qui naîtra en vous sera appelée le Fils de Dieu (3). Les démons parlent comme l'Ange : Je sais qui vous êtes, le saint de Dieu (4). Daniel l'avait nommé en esprit , à cause de son onction , le Saint des Saints (5). Isaïe l'appelle le Juste (6). Saint Pierre unit ensemble ces deux qualités en disant : Vous avez renié le Saint et le Juste (7). ONZIÈME ÉLÉVATION. Ce qu'on entend par la Sainteté. La sainteté est en Dieu une incompatibilité essentielle avec tout péché , avec tout défaut , avec toute imperfection d'entendement et de volonté. Premièrement, l'injustice, l'iniquité, le péché ne peut être en lui : il est la règle , et bon par essence , sans qu'il puisse y avoir en lui aucun défaut. Il n'entend et (i) Apoc., IV, 8. — (î) Joan., xvn, 1 1, au. — (3) Luc., i, 35.— (4) Marc., I, a4. — (5) Dan., ix, a4-— (6) Is., xiv, ai.— (;) Acu, III, i4. ' 5 Digitieed by Google

Saint, le Seigneur Dieu tout-puissant qui était, et qui est, et qui doit venir (1). Remarquez ce cri partout : il n'y a rien qu'on publie avec un cri plus grand et plus persévérant, rien qui éclate plus hautement dans tout l'univers, que la sainteté de Dieu.

La sainteté est l'abrégé et comme un précis des perfections divines. Le Fils de Dieu même, dans sa dernière oraison, parlant à son Père, comme pour renfermer en un seul mot ses perfections, l'appelle mon Père saint, mon Père juste (2), et on ne trouve pas dans son Evangile qu'il lui ait donné d'autre titre que ces deux, qui n'en font qu'un. Lui-même est connu sous le nom de saint et de juste : La chose sainte qui naîtra en vous sera appelée le Fils de Dieu (3). Les démons parlent comme l'Ange : Je sais qui vous êtes, le saint de Dieu (4). Daniel l'avait nommé en esprit, à cause de son onction, le Saint des Saints (5). Isaïe l'appelle le Juste (6). Saint Pierre unit ensemble ces deux qualités en disant : Vous avez renié le Saint et le Juste (7).

ONZIÈME ÉLÉVATION.

Ce qu'on entend par la Sainteté.

La sainteté est en Dieu une incompatibilité essentielle avec tout péché, avec tout défaut, avec toute imperfection d'entendement et de volonté.

Premièrement, l'injustice, l'iniquité, le péché ne peut être en lui : il est la règle, et bon par essence, sans qu'il puisse y avoir en lui aucun défaut. Il n'entend et

(1) Apoc., IV, 8.— (2) Joan., XVII, 11, 25. — (3) Luc., I, 35.— (4) Marc., I, 24.— (5) Dan., IX, 24.— (6) Is., XLV, 21.— (7) Act., III, 14.

— ÎC — ne veut qne ce qu'il faut entendre et vouloir ; son entendre et son vouloir sont sa nature, qui est toujours excellente. Sa perfection morale et sa perfection naturelle ne sont qu'un ; il 'est également indéfectible par son être , et infaillible dans son intelligence et sa volonté, par conséquent incompatible avec tout péché , avec tout défaut. Secondement. Il appartient à lui seul de purifier du péché les consciences souillées ; il est saint et sanctificateur (1) ; il est juste et justifiant le pécheur (2) , comme dit saint Paul. Troisièmement. Il est incompatible avec les pécheurs et les rejette de devant lui par toute sa sainteté et par toute son essence. Le matin (3), diins le temps que les pensées sont les plus nettes et qu'on en doit offrir à Dieu les prémices. Seigneur, dit le Psalmiste, je me présenterai devant vous, et je verrai clairement dans votre lumière que vous êtes un Dieu qui ne voulez point l'iniquité. Le malin n'habite point auprès de vous , et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux. Vous haïssez tous ceux qui commettent des péchés , vous perdez tous ceux qui profèrent des mensonges; l'homme sanguinaire et l'homme trompeur sont en abomination devant le Seigneur. Quatrièmement. Les pécheurs l'attaquent inutilement par leur réhellion , et sa sainteté demeure inviolable au milieu des impiétés , des blasphèmes , des impuretés dont tout l'univers est rempli par la malice des hommes et des démons. Cinquièmement. Il demeure saint , quoique pour punir les pécheurs , il les livre à leurs mauvais désirs , (i) Erech., xxxvii, 28. -—(a) Rom., iii, 26. — (3) Ps. v, 5, C, 7. Digitized by Google

ne veut que ce qu'il faut entendre et vouloir ; son entendre et son vouloir sont sa nature, qui est toujours excellente. Sa perfection morale et sa perfection naturelle ne sont qu'un ; il est également indéfectible par son être, et infaillible dans son intelligence et sa volonté, par conséquent incompatible avec tout péché, avec tout défaut.

Secondement. Il appartient à lui seul de purifier du péché les consciences souillées : il est saint et sanctificateur (1) ; il est juste et justifiant le pécheur (2), comme dit saint Paul.

Troisièmement. Il est incompatible avec les pécheurs et les rejette de devant lui par toute sa sainteté et par toute son essence. Le matin (3), dans le temps que les pensées sont les plus nettes et qu'on en doit offrir à Dieu les prémices, Seigneur, dit le Psalmiste, je me présenterai devant vous, et je verrai clairement dans votre lumière que vous êtes un Dieu qui ne voulez point l'iniquité. Le malin n'habite point auprès de vous, et les injustes ne subsisteront point devant vos yeux. Vous haïssez tous ceux qui commettent des péchés, vous perdez tous ceux qui profèrent des mensonges ; l'homme sanguinaire et l'homme trompeur sont en abomination devant le Seigneur.

Quatrièmement. Les pécheurs l'attaquent inutilement par leur rébellion, et sa sainteté demeure inviolable au milieu des impiétés, des blasphèmes, des impuretés dont tout l'univers est rempli par la malice des hommes et des démons.

Cinquièmement. Il demeure saint, quoique pour punir les pécheurs, il les livre à leurs mauvais désirs,

(1) Ezech., XXXVII, 28.—(2) Rom., III, 26.—(3) Ps. V, 5, 6, 7.

 parce que les y livrer u’esi pas les produire. Dieu ne fait que se soustraire lui-même à un coeur ingrat , et celte soustraction est sainte , parce que Dieu se soustrait justement lui-même à ceux qui le quittent , et punit leur égarement volontaire en les frappant d’aveuglement. Il tout dans l’iiomme , excepté le seul péché où son action ne se mêle point. Celui qu’il permet ne le souille point , parce que lui seul il en peut tirer- un bien infini , et plus . grand que n’est la malice de tous les péchés ensemble , comme qnand il tire de la malice des Juifs un sacriQce si saint qu’il y a de quoi expier tous les crimes. Sixièmement. Il purilie les justes par mille épreuves; il les met dans le creuset et dans le feu, dans le feu de cette vie , dans le feu de l’autre , et rien de souillé n’entre en son royaume (I). Enfin, sa sainteté est la conviction de toute l’iniquité' des hommes. Malheur à moi , s’écrie Isaïe (2) , après avoir vu la majesté du trois fois Saint , malheur à moi avec mes lèvres impures au milieu d’un peuple souillé ! J’ai vu de mes yeux le roi des armées. Va , dit-il , et dis à ce peuple -: Ecoulez 'et ne comprenez pas. Aveugle le cœur de ce peuple , appesantis ses oreilles , ferme ses yeux. C’est l’effet de la sainteté de Dieu , lorsqu’elle a été méprisée. Je serai sanctifié au milieu d’eux en les punissant ; je laverai mes mains dans leur sang , et ma juste vengeance fera éclater ma sainteté. • Les choses saintes sont pour les saints, s’écriait-on autrefois avant la communion. 11 n’y a qu’un saint, un seul Seigneur, un seul Jésus-Christ , répondait le peuple. O Seigneur! sanclifiez-nous, afin que nous sanctifiions et glorifiions votre nom. En vérité , je vous le dis ; je ne (i) Aime., XAi, 37. — (-2) Is., VI, 5, 9, 10. Digitized by Coogle

parce que les y livrer n'est pas les produire. Dieu ne fait que se soustraire lui-même à un cœur ingrat, et cette soustraction est sainte, parce que Dieu se soustrait justement lui-même à ceux qui le quittent, et punit leur égarement volontaire en les frappant d'aveuglement. Il fait tout dans l'homme, excepté le seul péché où son action ne se mêle point. Celui qu'il permet ne le souille point, parce que lui seul il en peut tirer un bien infini, et plus grand que n'est la malice de tous les péchés ensemble, comme qnand il tire de la malice des Juifs un sacrifice si saint qu'il y a de quoi expier tous les crimes.

Sixièmement. Il purifie les justes par mille épreuves; il les met dans le creuset et dans le feu, dans le feu de cette vie, dans le feu de l'autre, et rien de souillé n'entre en son royaume (1).

Enfin, sa sainteté est la conviction de toute l'iniquité des hommes. Malheur à moi, s'écrie Isaïe (2), après avoir vu la majesté du trois fois Saint, malheur à moi avec mes lèvres impures au milieu d'un peuple souillé! J'ai vu de mes yeux le roi des armées. Va, dit-il, et dis à ce peuple : Écoutez et ne comprenez pas. Aveugle le cœur de ce peuple, appesantis ses oreilles, ferme ses yeux. C'est l'effet de la sainteté de Dieu, lorsqu'elle a été méprisée. Je serai sanctifié au milieu d'eux en les punissant; je laverai mes mains dans leur sang, et ma juste vengeance fera éclater ma sainteté.

Les choses saintes sont pour les saints, s'écriait-on autrefois avant la communion. Il n'y a qu'un saint, un seul Seigneur, un seul Jésus-Christ, répondait le peuple. O Seigneur! sanctifiez-nous, afin que nous sanctifiions et glorifiions votre nom. En vérité, je vous le dis : je ne

(1) Apoc., XXI, 27. — (2) Is., VI, 5, 9, 10.

— — vous connais pas; 'retirez-vous de moi vous tous qui opérez l’iniquité (1). Approchez , pécheurs pénitens , purifiez-vous dans la source de la pureté. Si vos péchés sont rouges comme l’écarlate , je les blanchirai cômme la neige (2). Quel merveilleux changement ! l’Éthiopien n’a plus la peau noire, elle éclate d’une céleste blancheur : la sainteté de Dieu a fait cet ouvrage. Soyez donc saint , parce que je suis saint (5). Soyez saints, ministres de Dieu et de ses autels , dispensateurs de sa parole et de ses mystères , parce que Dieu vous a choisis pour sanctifier son peuple. Peuple de Dieu, soyez saint , parce que Dieu habile au milieu de \'Ous(4). Sanctifiez vos âmes oîi il veut établir sa demeure , et vos corps qui sont les temples de son saint Esprit. DEUXIÈME SEMAINE. ÉléTatlonc à la trèa Siainte-Trinlté. , m ^ . * % PREMIÈRE ÉLÉVATION. Dieu est fécond. — Dieu a un Fil». Pourquoi Dieu n’aurait-il pas de Fils? Pourquoi celte nature bienheureuse manquerait-elle de cette parfaite fécondité qu’elle donne à ses créatures? Le nom de Père (i) Matt., VII, a3. — (a) Is., i, i8. — (3) Levit., xi, 43, 44- — 1. Peir.,i, i6. — (4) Lev., xxvi, a. — I. Cor., iii, i6, 17, — II. Cor., VI, 16. Digitized by Google

—•29 — est-il si déshonorânt cl si indigne du premier être , qu'il ne lui puisse convenir selon sa propriété naturelle? Moi qui fais enfanter les autres, ne pourrais-je pas ènfanter moi-même (1)? Et s'il est si beau d'avoir des enfans par l'adoption , n'est-il pas encore plus beau et plus grand d'en engendrer par nature? Je sais bien qu'une nature immortelle n'a pas besoin comme la nôtre , mortelle et fragile, de se renouveler, de se perpétuer. Mais en soi , n'est-il pas beau de produire un autre soi-même par abondance, par plénitude, par reflet d'une inépuisable communication , en un mot, par fécondité , et par la ricliesse d’une nature heureuse et parfaite? C'est par une participation de celte bienheureuse fécondité que l'Iiommc est fécond. Qu'on laisse cette féconde eflicacité dans sa pureté primitive , d'clle-même elle sera toujours regardée comme riche et comme parfaite. Et d'où viendrait cette perfection, sinon de celle de Dieu toujours fécond en lui-même et toujours père ? Quand le Sage a prononcé ces paroles : Quel est celui qui est élevé au plus haut des deux (2) par sa puissance, et qui en descend continuellement par ses soins? Qui tient les vents en ses mains ? Qui tient la mer dans ses bornes, et mesure les extrémités de la terre? Quel est son nom , et ({uel est le nom de son fils , si vous le savez ? Ce n’est pas là une simple idée et des paroles en l’air ; il a prétendu proposer un mystère digne de Dieu , et quelque chose de très véritable et de très réel , quoiqu’en même temps incompréhensible. Dans sa nature inflnic, il y a vu un père qu’on ne comprend pas, et un fds dont le nom n’est pas connu. 11 n'est donc plus question que LXVI, g. — (?) Prov., XXX, 43. . -Digilized by Coogle

— sodé le nommer, el on le doit reconnaître pourvu ^u'on avoue qu'il est ineffable. C'est-à-dire que pour connaître le Fils de Dieu, U faut s'élever au-dessus des sens , et de tout ce qui peut être connu et nommé parmi les hommes ; il faut ôter toute imperfection au nom de fils pour ne lui laisser que eeci, que tout fils est de même nature que son père , sans quoi le nom de fils ne subsiste plus. Un enfant d'un jour n'est pas moins homme que son père : il est un homme moins formé, moins parfait; mais pour moins homme , cela ne se peut , et les essences ne se peuvent pas diviser • ainsi. Mais si un homme et un fils de l'homme peut être imparfait , un Dieu et un fils de Dieu ne le peut pas être. Otons donc cette imperfection au fils de Dieu , que demeurera-t-il autre chose , sinon ce qu'ont dit nos pères dans le concile de Nicée , et dès l'origine du christianisme, qu'il est Dieu de Dieu, lumière de lumière vrai Dieu de vrai Dieu. Fils parfait d'un père parfait, d'un père qui n'attendant pas sa fécondité des années , est père dès qu'il est, qui n'est jamais sans fils, dont le fils n'a rien de dégénérant, rien d'imparfait, rien à attendre de l'âge ; car tout cela n'est que le défaut de la naissance des hommes. Dieu le Père n'a non plus besoin de s'associer à quelque autre chose que ce soit pour être père et fécond ; il ne produit pas hors de lui-même cet autre lui-même , car rien de ce qui est hors de Dieu n'est Dieu. Dieu donc conçoit en lui-même , il porte en lui-même son fruit qui lui est coéternel. Encore qu'il ne soit que père , et que le nom de mère qui est attaché à un sexe imparfait de soi et dégénérant ne lui convienne pas , il a toutefois un sein comme maternel où il porte son fils. Je t'ai, dit-il.
Digitized by Google

— 3! engendre aujourd'hui d'un sein maternel , ex utero (1). Et le fils s'appelle lui-méme , le flls unique qui est Dieu dans le sein duPère(2), caractère uniquement propre au Fils de Dieu. Car où est le fils , excepté lui , qui est toujours dans son père et ne sort jamais de son sein ? Sa conception n'est pas distinguée de son enfantement ; le fruit qu'il porte est parfait dès qu'il est conçu , et jamais il ne sort du sein qui le porte. Qui est porté dans un sein imniense , est d'abord aussi grand et aussi immense que le sein où il est conçu et n'en peut jamais sortir. Dieu l'engendre , Dieu le reçoit dans son sein , Dieu le conçoit , Dieu le porte , Dieu l'enfante ; et la sagesse éternelle , qui n'est autre chose que le fils de Dieu , s'attribue dans Salomon et d'être conçue et d'être enfantée (5) , et tout cela n'est que la -même chose. Dieu n'aura jamais que ce fils , car il est parfait , et il ne peut en avoir deux ; un seul et unique enfantement de cette nature parlaite en épuise toute la fécondité et en attire tout l'amour. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'appelle lui-même l'ünique, le Ffls unique , Unigenitus (4), par où il démontre en même temps qu'il est Fils, non par grâce et par adoption , mais par nature. Et le Père, confirmant d'en haut cette parole du Fils , fait partir du ciel cette voix ; Celui-ci est mon Fils bien-aimé , en qui je me. suis plu (5) ; c'est mon Fils , je n'ai que lui , et aussi de toute éternité je lui ai donné et lui donne sans fin tout mon amour. (i) Ps. cix, 3. — (i) Joan., i, i8. — (3) Prov., viii, s4, a5. — (4) Joan., I, i8. — (5) Luc., i.\, 35. Digitized by Coogie

engendré aujourd'hui d'un sein maternel, *ex utero* (1). Et le fils s'appelle lui-même, le fils unique qui est Dieu dans le sein du Père(2), caractère uniquement propre au Fils de Dieu. Car où est le fils, excepté lui, qui est toujours dans son père et ne sort jamais de son sein? Sa conception n'est pas distinguée de son enfantement; le fruit qu'il porte est parfait dès qu'il est conçu, et jamais il ne sort du sein qui le porte. Qui est porté dans un sein immense, est d'abord aussi grand et aussi immense que le sein où il est conçu et n'en peut jamais sortir. Dieu l'engendre, Dieu le reçoit dans son sein, Dieu le conçoit, Dieu le porte, Dieu l'enfante; et la sagesse éternelle, qui n'est autre chose que le fils de Dieu, s'attribue dans Salomon et d'être conçue et d'être enfantée (3), et tout cela n'est que la même chose.

Dieu n'aura jamais que ce fils, car il est parfait, et il ne peut en avoir deux; un seul et unique enfantement de cette nature parfaite en épuise toute la fécondité et en attire tout l'amour. C'est pourquoi le Fils de Dieu s'appelle lui-même l'Unique, le Fils unique, *Unigenitus* (4), par où il démontre en même temps qu'il est Fils, non par grâce et par adoption, mais par nature. Et le Père, confirmant d'en haut cette parole du Fils, fait partir du ciel cette voix: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis plu (5); c'est mon Fils, je n'ai que lui, et aussi de toute éternité je lui ai donné et lui donne sans fin tout mon amour.

(1) Ps. CIX, 3. — (2) Joan., I, 18. — (3) Prov., VIII, 24, 25. — (4) Joan., I, 18. — (5) Luc., IX, 35.

— 32 ~ DEUXlÈVfE ÉLÉVATION. Dieu de Dieu. — Le Fils de Dieu ne dégénère pas. Un Dieupeul-il venir d'un Dieu? Un Dieu peut-il avoir l'élre d'un autre que de lui-même? Oui, si ce Dieu est lils. Il répugne à un Dieu de venir d'un autre comme créateur qui le tire du néant ; mais il ne répugne pas à un Dieu de venir d'un autre comme d'un père qui l'engendre de sa propre substance. Plus un fils est parfait , ou , si l'on peut ainsi parler , plus un fils est fils , plus il est de même nature et de même substance que son père, plus il est un avec lui ; et s'il pouvait être de même nature et de même substance individuelle, plus il serait fils parfait. Mais quelle nature peut être assez riche , assez infinie , assez immense pour cela , si ce n'est la seule infinie et la seule immense , c'est-à-dire la seule nature divine ? C'est ainsi qu'il nous a été révélé que Dieu est Père , que Dieu est Fils , et que le Père et le Fils sont un seul Dieu, parce que le Fils, engendré de la substance de son Père, qui ne souffre point de division et ne peut avoir de parties , ne peut être rien moins qu'un Dieu et un même Dieu avec son Père ; car qui dit substance de Dieu la dit toute , et dit par conséquent Dieu tout entier. Qui sort de Dieu de celle sorte, c'est-à-dire de toute sa substance , possède en même temps son éternité tout entière , selon ce que dit le Prophète : Sa sortie est dès le commencement, dès les jours de l'éternité (1) , parce que l'éternité est la substance de Dieu , et quiconque est (i) Midi., V, 2.
Digitized by Google

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Dieu de Dieu. — Le Fils de Dieu ne dégénère pas.

Un Dieu peut-il venir d'un Dieu ? Un Dieu peut-il avoir l'être d'un autre que de lui-même ? Oui, si ce Dieu est fils. Il répugne à un Dieu de venir d'un autre comme créateur qui le tire du néant ; mais il ne répugne pas à un Dieu de venir d'un autre comme d'un père qui l'engendre de sa propre substance. Plus un fils est parfait, ou, si l'on peut ainsi parler, plus un fils est fils, plus il est de même nature et de même substance que son père, plus il est un avec lui ; et s'il pouvait être de même nature et de même substance individuelle, plus il serait fils parfait. Mais quelle nature peut être assez riche, assez infinie, assez immense pour cela, si ce n'est la seule infinie et la seule immense, c'est-à-dire la seule nature divine ? C'est ainsi qu'il nous a été révélé que Dieu est Père, que Dieu est Fils, et que le Père et le Fils sont un seul Dieu, parce que le Fils, engendré de la substance de son Père, qui ne souffre point de division et ne peut avoir de parties, ne peut être rien moins qu'un Dieu et un même Dieu avec son Père ; car qui dit substance de Dieu la dit toute, et dit par conséquent Dieu tout entier.

Qui sort de Dieu de cette sorte, c'est-à-dire de toute sa substance, possède en même temps son éternité tout entière, selon ce que dit le Prophète : Sa sortie est dès le commencement, dès les jours de l'éternité (1), parce que l'éternité est la substance de Dieu, et quiconque est

(1) Mich., v, 2.

— 55 sorti de Dieu et de sa substance en sort nécessairement avec une même éternité , une même vie , une même majesté. Car si un père transmet à son fils toute sa noblesse, combien plus le Père éternel communique-t-il à son Fils toute la noblesse , avec toute la perfection et l'éternité de' son être. Ainsi le Fils de Dieu nécessairement est coéternel à son Père , car il ne peut y avoir rien de nouveau ni de temporel dans le sein de Dieu. La mutation et le temps, dont la nature est de changer toujours, n'approche point de ce sein auguste , et la même perfection, la même plénitude d'être qui en exclut le néant, en exclut toute nature changeante. En Dieu, tout est permanent , tout est immuable ; rien ne s'écoule dans son être , rien n'y arrive de nouveau ; et ce qu'il est un seul moment , si on peut parler de moment en Dieu , il l'est toujours. Au commencement, le Verbe était (1). Remontez à l'origine du monde, le Verbe était. Remontez plus haut si vous pouvez , et mettez tant d'années que vous voudrez les unes devant les autres , il était ; il est comme Dieu celui qui est. Saint Jean disait dans l'Apocalypse : La grâce vous soit donnée par celui qui n'est autre que celui qui est, qui était et qui viendra (2). C'est Dieu. Et un peu après , c'est Jésus-Christ dont saint Jean dit : Le voilà qui vient dans les nues. Et c'est lui qui prononce cés paroles : Jè suis l'alpha et l'oméga , le commencement et la fin , dit le Seigneur Dieu qui est , et qui était , et qui viendra. Jésus-Christ est donc comme son Père , celui qui est et qui était ; il est celui dont l'immensité embrasse le commencement et la fin des choses ; et comme Fils, et étant de même nature, de même substance que (i)Joan.,i, i._(a)Apoc., 1,4. 7, 8, Digitized by Google

sorti de Dieu et de sa substance en sort nécessairement avec une même éternité, une même vie, une même majesté. Car si un père transmet à son fils toute sa noblesse, combien plus le Père éternel communique-t-il à son Fils toute la noblesse, avec toute la perfection et l'éternité de son être. Ainsi le Fils de Dieu nécessairement est coéternel à son Père, car il ne peut y avoir rien de nouveau ni de temporel dans le sein de Dieu. La mutation et le temps, dont la nature est de changer toujours, n'approche point de ce sein auguste, et la même perfection, la même plénitude d'être qui en exclut le néant, en exclut toute nature changeante. En Dieu, tout est permanent, tout est immuable; rien ne s'écoule dans son être, rien n'y arrive de nouveau; et ce qu'il est un seul moment, si on peut parler de moment en Dieu, il l'est toujours.

Au commencement, le Verbe était (1). Remontez à l'origine du monde, le Verbe était. Remontez plus haut si vous pouvez, et mettez tant d'années que vous voudrez les unes devant les autres, il était; il est comme Dieu celui qui est. Saint Jean disait dans l'Apocalypse : La grâce vous soit donnée par celui qui n'est autre que celui qui est, qui était et qui viendra (2). C'est Dieu. Et un peu après, c'est Jésus-Christ dont saint Jean dit : Le voilà qui vient dans les nues. Et c'est lui qui prononce ces paroles : Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu qui est, et qui était, et qui viendra. Jésus-Christ est donc comme son Père, celui qui est et qui était; il est celui dont l'immensité embrasse le commencement et la fin des choses; et comme Fils, et étant de même nature, de même substance que

(1) Joan., 1, 1. — (2) Apoc., 1, 4, 7, 8.

 son Péi'c , il esi aubsi de même être , do même durée et * de même élernité. TUÜISIÈME ÉLÉVATION. Images dans la nature de la Naissance du Fils de Dieu. ^ Voyez celte délicate vapeur que la mer , doucement toucliée du soleil et comme imprégnée de sa chaleur , envoie jour et nuit comme d'elle-même vers le ciel , sans diminution de son vaste sein. C'est pourtant le plus pur de sa substance et quelque chose de même nature, quoique non de même matière , que les eaux qu'elle se réserve. Ainsi , dit Salomon , la sagesse que Dieu engendre dans rélernité est une vapeur de sa toute-puissante vertu et une très pure émanation de sa clarté (1). On peut entendre encore par celle vapeur , la chaleur même qui sort du soleil , dont nul ne se peut cacher(2), comme dit David. Quoi qu'il en suit , on voit que le Sage cherche par toutes ces comparaisons à nous faire entendre une génération qui n'altère ni n'entame point la substance, et dans le Père et le Fils une dislinction qui n'en ôte point l'unité. C'est ce qui ne se trouve pas dans les créatures , et encore moins dans les créatures corporelles ; mais il nous propose pourtant ce qu'il y a de plus épuré dans la nature sensible , pour en tirer des images les plus dégagées qu'il sera possible de l'altération qui paraît dans les productions ordinaires. , . Considérez cet éclat , ce rayon , cette splendeur qui est la production et comme le fils du soleil; elle en sort sans le diminuer , sans s'en séparer elle-même , sans attendre le progrès du temps. Tout d'un coup , dès que (i) Sap., VII, î5. — (î) l's. -vvui, 7. Digitized by Google

son Père, il est aussi de même être, de même durée et de même éternité.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Images dans la nature de la Naissance du Fils de Dieu.

Voyez cette délicate vapeur que la mer, doucement touchée du soleil et comme imprégnée de sa chaleur, envoie jour et nuit comme d'elle-même vers le ciel, sans diminution de son vaste sein. C'est pourtant le plus pur de sa substance et quelque chose de même nature, quoique non de même matière, que les eaux qu'elle se réserve. Ainsi, dit Salomon, la sagesse que Dieu engendre dans l'éternité est une vapeur de sa toute-puissante vertu et une très pure émanation de sa clarté (1).

On peut entendre encore par cette vapeur, la chaleur même qui sort du soleil, dont nul ne se peut cacher(2), comme dit David. Quoi qu'il en soit, on voit que le Sage cherche par toutes ces comparaisons à nous faire entendre une génération qui n'altère ni n'entame point la substance, et dans le Père et le Fils une distinction qui n'en ôte point l'unité. C'est ce qui ne se trouve pas dans les créatures, et encore moins dans les créatures corporelles; mais il nous propose pourtant ce qu'il y a de plus épuré dans la nature sensible, pour en tirer des images les plus dégagées qu'il sera possible de l'altération qui paraît dans les productions ordinaires.

Considérez cet éclat, ce rayon, cette splendeur qui est la production et comme le fils du soleil; elle en sort sans le diminuer, sans s'en séparer elle-même, sans attendre le progrès du temps. Tout d'un coup, dès que

(1) Sap., VII, 25. — (2) Ps. XVIII, 7.

m V oa — Ia soleil a été t'ormé , sa splendeur est née et s’est répandue avec lui , et on y voit toute la beauté de cet astre. Ainsi i disait Salomon, la sagesse sortie du sein de Dieu, ^ est la délicate vapeur, la très pure émanation (1) , le vif rejaillissement , l'éclat de sa lumière éternelle ; ou comme parle saint Paul, c’est le rayon resplendissant de la gloire de Dieu , et l’empreinte de sa substance (2). Dès que la lumière est , elle éclate ; si l’éclat et la splendeur do soleil n’est pas éternelle, c’est que la lumière du soleil ne l’est pas non plus , et par une contraire raison , si la lumière était éternelle, son éclat et sa splendeur le seraient aussi. Or , Dieu est une lumière où il n’y a point de ténèbres , une lumière qui n’étant point faite , subsiste éternellement par elle-même , et ne connaît ni commencement ni déclin. Ainsi son éclat qui est son Fils, est éternel comme lui , et ne se divise pas de sa substance. Tous les rayons , pour ainsi parler, tiennent au Soleil , son éclat ne se détache jamais ; ainsi sans se détacher de son Père , 1e Fils de Dieu en sort éternellement , et nieiti'c Dieu sans son Fils, c’est mettre la lumière sans rayons et sans splendeur. Mais passons à l’autre expression de saint Paul. Le Fils • de Dieu , dit l’Apôtre , est le caractère et l’empreinte de la substance de son Père (3). Lorsqu’un sceau est appliqué sur de la cire , celte cire, sans rien détacher du sceau qui s’imprime en elle , en tire la ressemblance tout entière , et se l’incorpore . en sorte qu’on ne peut plus l’en séparer. Rcgardez-la bien , aucun trait ne lui est échappé , Cl cependant tout est demeuré dans le sceau sous lequel elle a pris sa forme. Ainsi le Fils de Dieu a tout pris du Père sans lui rien ôter ; il en est la parfaite (i) Saj)., TM, i5. — (;*) Ilel)., i, 3. — (3) Ibid. Digilized by Coogïe

le soleil a été formé, sa splendeur est née et s'est répandue avec lui, et on y voit toute la beauté de cet astre. Ainsi, disait Salomon, la sagesse sortie du sein de Dieu, est la délicate vapeur, la très pure émanation (1), le vif rejaillissement, l'éclat de sa lumière éternelle; ou comme parle saint Paul, c'est le rayon resplendissant de la gloire de Dieu, et l'empreinte de sa substance (2). Dès que la lumière est, elle éclate; si l'éclat et la splendeur du soleil n'est pas éternelle, c'est que la lumière du soleil ne l'est pas non plus, et par une contraire raison, si la lumière était éternelle, son éclat et sa splendeur le seraient aussi. Or, Dieu est une lumière où il n'y a point de ténèbres, une lumière qui n'étant point faite, subsiste éternellement par elle-même, et ne connaît ni commencement ni déclin. Ainsi son éclat qui est son Fils, est éternel comme lui, et ne se divise pas de sa substance. Tous les rayons, pour ainsi parler, tiennent au soleil, son éclat ne se détache jamais; ainsi sans se détacher de son Père, le Fils de Dieu en sort éternellement, et mettre Dieu sans son Fils, c'est mettre la lumière sans rayons et sans splendeur.

Mais passons à l'autre expression de saint Paul. Le Fils de Dieu, dit l'Apôtre, est le caractère et l'empreinte de la substance de son Père (3). Lorsqu'un sceau est appliqué sur de la cire, cette cire, sans rien détacher du sceau qui s'imprime en elle, en tire la ressemblance tout entière, et se l'incorpore, en sorte qu'on ne peut plus l'en séparer. Regardez-la bien, aucun trait ne lui est échappé, et cependant tout est demeuré dans le sceau sous lequel elle a pris sa forme. Ainsi le Fils de Dieu a tout pris du Père sans lui rien ôter; il en est la parfaite

(1) Sap., VII, 25. — (2) Heb., I, 3. — (3) Ibid.

— 36 — unage» l'empreinte, l'expression tout entière, non de sa Ûgure , car Dieu n'en a point , mais , comme parle saint Paul , de sa substance ; selon la force de l'original, on pourrait traduire , de sa personne. Il en porte tous les traits; c'est pourquoi il dit : Qui me voit , voit mon Père (1). Et ailleurs : Gomme le Père a la vie en soi , ainsi il a donné à son Fils d'avoir la vie en soi (2). Gomme le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, aussi le Fils donne la vie à qui il lui plaît (5). Et il n'exprime pas seulement son Père dans les effets de sa puissance ; il en exprime tous les traits , tous les caractères naturels et personnels ; en ^rte que si on pouvait voir le Fils sans voir le Père , on le verrait tout entier dans son Fils. Mais qui pourrait expliquer quels sont ces traits et ces caractères du Père éternel qui reluisent dans son Fils ? Gela n'est pas de cette vie , et tout ce qu'on en peut dire , c'est que n'y ayant rien en Dieu d'accidentel , tous ces traits du Père que le Fils porte empreints dans sa personne , sont de la substance ou de la personne du Père. Il est cette impression substantielle que le Père, opère de tout ce qu'il est, et c'est en opérant cette im. pression qu'il engendre son Fils. Voici dans le Sage quelque chose de plus délicat. La sagesse éternellement conçue dans le sein de Dieu , est un miroir sans tache de sa majesté , et l'image de sa bonté (4). G'est quelque chose de trop grossier pour le Fils de Dieu, que l'impression d'un cachet, ou que l'expression de la ressemblance dans une image qu'on taille avec un ciseau , ou qu'on fait avec des couleurs. La nature a quelque chose de plus délicat ; et voici dans de (i) Joaa., XIV, g. — (a) Ibid., v, 36.— (3) Ibid., v, 21.—; (4) Sap., vu, 26. Digilized by Google

image, l'empreinte, l'expression tout entière, non de sa figure, car Dieu n'en a point, mais, comme parle saint Paul, de sa substance; selon la force de l'original, on pourrait traduire, de sa personne. Il en porte tous les traits; c'est pourquoi il dit : Qui me voit, voit mon Père (1). Et ailleurs : Comme le Père a la vie en soi, ainsi il a donné à son Fils d'avoir la vie en soi (2). Comme le Père ressuscite les morts et leur rend la vie, aussi le Fils donne la vie à qui il lui plaît (3). Et il n'exprime pas seulement son Père dans les effets de sa puissance; il en exprime tous les traits, tous les caractères naturels et personnels; en sorte que si on pouvait voir le Fils sans voir le Père, on le verrait tout entier dans son Fils.

Mais qui pourrait expliquer quels sont ces traits et ces caractères du Père éternel qui reluisent dans son Fils? Cela n'est pas de cette vie, et tout ce qu'on en peut dire, c'est que n'y ayant rien en Dieu d'accidentel, tous ces traits du Père que le Fils porte empreints dans sa personne, sont de la substance ou de la personne du Père. Il est cette impression substantielle que le Père opère de tout ce qu'il est, et c'est en opérant cette impression qu'il engendre son Fils.

Voici dans le Sage quelque chose de plus délicat. La sagesse éternellement conçue dans le sein de Dieu, est un miroir sans tache de sa majesté, et l'image de sa bonté (4). C'est quelque chose de trop grossier pour le Fils de Dieu, que l'impression d'un cachet, ou que l'expression de la ressemblance dans une image qu'on taille avec un ciseau, ou qu'on fait avec des couleurs. La nature a quelque chose de plus délicat; et voici dans de

(1) Joan., XIV, 9. — (2) Ibid., V, 26. — (3) Ibid., V, 21. — (4) Sap., VII, 26.

^ 37 — claires eaux , et dans un miroir , un nouveau secret pour peindre et faire une image. Il n'y a qu'à présenter un objet, aussitôt il se peint lui-méme , et cet admirable tableau ne dégénère par aucun endroit de l'original ; c'est en quelque sorte l'original même. Cependant rieir ne dépérit ni à l'original , ni à la glace polie où il s'est imprimé lui-méme tout entier. Pour achever ce portrait , on n'a pas besoin du secours du temps , ni d'une ébauche imparfaite ; un même instant le commence et l'achève , et le dessein comme le fini , n'est qu'un seul trait. QUATRIÈME ÉLÉVATION. Image plus épurée dans la créature raisonnable. Tout cela est mort; le soleil, son rayon, sa chaleur, un cachet , son expression , une image ou taillée ou peinte. Un miroir et les ressemblances que les objets y produisent sont choses mortes. Dieu a lait une image plus vive de son éternelle et pure génération ; et afin qu'elle nous fût plus counue , c'est en nous-mêmes qu'il Ta faite. Il l'a faite , lorsqu'il a dit : Faisons l'homme (1). Il voulut alors faire quelque cliose où fut déclarée l'opération, de son Fils , d'un autre lui-méme , puisqu'il dit : Faisons. 11 voulut faire quelque chose qui fût vivant comme lui , intelligent comme lui , saint comme lui , heureux comme lui ; autrement , on ne saurait ce que voudrait dire : Faisons l'homme à notre image et ressemblance. A notre image , dans le fond de sa nature ; à notre ressemblance , par la conformité de ses opérations avec la nôtre éternelle et indivisible. (i) Gcn., ii a6. 4 Digitized by Google

claires eaux, et dans un miroir, un nouveau secret pour peindre et faire une image. Il n'y a qu'à présenter un objet, aussitôt il se peint lui-même, et cet admirable tableau ne dégénère par aucun endroit de l'original ; c'est en quelque sorte l'original même. Cependant rien ne dépérit ni à l'original, ni à la glace polie où il s'est imprimé lui-même tout entier. Pour achever ce portrait, on n'a pas besoin du secours du temps, ni d'une ébauche imparfaite ; un même instant le commence et l'achève, et le dessein comme le fini, n'est qu'un seul trait.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Image plus épurée dans la créature raisonnable.

Tout cela est mort ; le soleil, son rayon, sa chaleur, un cachet, son expression, une image ou taillée ou peinte. Un miroir et les ressemblances que les objets y produisent sont choses mortes. Dieu a fait une image plus vive de son éternelle et pure génération ; et afin qu'elle nous fût plus connue, c'est en nous-mêmes qu'il l'a faite.

Il l'a faite, lorsqu'il a dit : Faisons l'homme (1). Il voulut alors faire quelque chose où fut déclarée l'opération de son Fils, d'un autre lui-même, puisqu'il dit : Faisons. Il voulut faire quelque chose qui fût vivant comme lui, intelligent comme lui, saint comme lui, heureux comme lui ; autrement, on ne saurait ce que voudrait dire : Faisons l'homme à notre image et ressemblance. A notre image, dans le fond de sa nature ; à notre ressemblance, par la conformité de ses opérations avec la nôtre éternelle et indivisible.

(1) Gen., 1, 26.

— 58 — C’eM par reflet de cette parole : Faisons Phomme à notre image, que l’homme pense: et penser, c'est con-^ cevoir ; toute pensée est conception et expression de quelque chose, toute pensée est l'expression, et par là une coaceplion celui qui pense, si celui qui pense, pense à lui-méme çt s’entend lui-même ; et c’en serait une conception et expression parfaite , éternelle, substantielle, si celui qui pense était parfait, éternel, et s’il était par sa nature tout substance , sans rien avoir d’acci^ dentel en lui-même, ni rien qui puisse être surajouté à sa pure et inaltérable substance. ' Dieu donc qui pense substantiellement parfaitement, éternellement , et qui ne pense , ni ne peut penser qu’à lui-méme ; en pensant , connaît quelque chose de substantiel , de parfait et d’éternel comme lui ; c’est là son enfantement , son éternelle et parfaite génération. Car la nature divine ne connaît rien d’imparfait , et en elle la conception ne peut être séparée de l’enfantement. C’est donc ainsi que Dieu est Père : c’est ainsi qu’il donne la naissance à un Fils qui lui est égal ; c’est là cette éternelle et parfaite fécondité , dont l’excellence nous a ravi, dès que sous la conduite de la foi nous avons osé y porter notre pensée. Concevoir et enfanter de cette sorte , c’est être la perfection et l’original , et concevoir et enfanter comme nous faisons, à notre manière imparfaite, c’est être fait à l’image et ressemblance de Dieu. Nous pouvons donc maintenant répondre à la question de Salomon : Dites-nous son nom , et le nom de son Fils, si vous le savez (1). Nous le savons, à présent qu’il nous l’a apprts. Son nom est le Verbe (2) , la' parole : non une parole étrangère et accidentelle , Dieu ne connaît rien de (i) Prov., XXX, 4- — {^) Joan., i, i. Digilized by Google

C'est par l'effet de cette parole : Faisons l'homme à notre image, que l'homme pense : et penser, c'est concevoir ; toute pensée est conception et expression de quelque chose, toute pensée est l'expression, et par là une conception de celui qui pense, si celui qui pense, pense à lui-même et s'entend lui-même ; et c'en serait une conception et expression parfaite, éternelle, substantielle, si celui qui pense était parfait, éternel, et s'il était par sa nature tout substance, sans rien avoir d'accidentel en lui-même, ni rien qui puisse être surajouté à sa pure et inaltérable substance.

Dieu donc qui pense substantiellement, parfaitement, éternellement, et qui ne pense, ni ne peut penser qu'à lui-même ; en pensant, connaît quelque chose de substantiel, de parfait et d'éternel comme lui ; c'est là son enfantement, son éternelle et parfaite génération. Car la nature divine ne connaît rien d'imparfait, et en elle la conception ne peut être séparée de l'enfantement. C'est donc ainsi que Dieu est Père : c'est ainsi qu'il donne la naissance à un Fils qui lui est égal ; c'est là cette éternelle et parfaite fécondité, dont l'excellence nous a ravi, dès que sous la conduite de la foi nous avons osé y porter notre pensée. Concevoir et enfanter de cette sorte, c'est être la perfection et l'original, et concevoir et enfanter comme nous faisons, à notre manière imparfaite, c'est être fait à l'image et ressemblance de Dieu.

Nous pouvons donc maintenant répondre à la question de Salomon : Dites-nous son nom, et le nom de son Fils, si vous le savez (1). Nous le savons, à présent qu'il nous l'a appris. Son nom est le Verbe (2), la parole : non une parole étrangère et accidentelle, Dieu ne connaît rien de

(1) Prov., xxx, 4. — (2) Joan., 1, 1.

— M — semblable ; mats une parole qui est en lui une personne subsistante , coopéralrice , concréalrice , composant et arrangeant toutes choses avec lui (1),- comme dit le même Salomon : une personne qui n'a point commencé, puisque ,[dit saint Jean : Âu commencement elle était (2), une personne qui est un avec Dieu , puisque , dit le même saint Jean , elle est Dieu , et que Dieu essentiellement est un ; une personne qui est pourtant distincte de Dieu, puisque , continue le même apôtre , elle est en Dieu, avec Dieu, chez Dieu , apud Deum : son Fils unique qui est dans son sein , in sinu Patris (3) , qu'il envoie au mond?, qu'il fait paraître dans la chair comme le Fils unique de Dieu. Voilà son nom : c'est le Verbe , c'est la parole ; la parole , dis*je , par laquelle un Dieu éternel et parfait se dit lui-même à lui-même tout ce qu'il est ; et conçoit , et engendre , et enfante tout ce qu'il dit; enfante par conséquent un parfait , un coéternel , coessentiel et consubstantiel. Ne trouvons point ce mystère indigne de Dieu , puisqu'il ne lui attribue rien qui ne soit parfait ; ne trouvons point incroyable que Dieu ait révélé le mystère de son éternelle génération à ceux qu'il avait faits à sa ressemblance , en qui il avait imprimé une faible image de cette éternelle et parfaite production. Soyons attentifs à nous-mêmes , à notre conception , à notre pensée ; nous y trouverons une idée de cette immatérielle, incorporelle , pure , spirituelle génération , que l'Évangile nous a révélée. Sans cette révélation , qui oserait porter scs yeux sur cet admirable secret de Dieu ? Mais , après la foi , nous ostms non seulement le contempler , mais èncore en voir (i) Proy., VIII, 37, 3o. — (3)Joan.,i, i, 3. (3) Ibid., 18.
Digitized by Google

semblable ; mais une parole qui est en lui une personne subsistante, coopératrice, concréatrice, composant et arrangeant toutes choses avec lui (1), comme dit le même Salomon : une personne qui n'a point commencé, puisque, dit saint Jean : Au commencement elle était (2), une personne qui est un avec Dieu, puisque, dit le même saint Jean, elle est Dieu, et que Dieu essentiellement est un ; une personne qui est pourtant distincte de Dieu, puisque, continue le même apôtre, elle est en Dieu, avec Dieu, chez Dieu, *apud Deum* : son Fils unique qui est dans son sein, *in sinu Patris* (3), qu'il envoie au monde, qu'il fait paraître dans la chair comme le Fils unique de Dieu. Voilà son nom : c'est le Verbe, c'est la parole ; la parole, dis-je, par laquelle un Dieu éternel et parfait se dit lui-même à lui-même tout ce qu'il est ; et conçoit, et engendre, et enfante tout ce qu'il dit ; enfante par conséquent un parfait, un coéternel, coessentiel et consubstantiel.

Ne trouvons point ce mystère indigne de Dieu, puisqu'il ne lui attribue rien qui ne soit parfait ; ne trouvons point incroyable que Dieu ait révélé le mystère de son éternelle génération à ceux qu'il avait faits à sa ressemblance, en qui il avait imprimé une faible image de cette éternelle et parfaite production. Soyons attentifs à nous-mêmes, à notre conception, à notre pensée ; nous y trouverons une idée de cette immatérielle, incorporelle, pure, spirituelle génération, que l'Évangile nous a révélée.

Sans cette révélation, qui oserait porter ses yeux sur cet admirable secret de Dieu ? Mais, après la foi, nous osons non seulement le contempler, mais encore en voir

(1) Prov., VIII, 27, 30. — (2) Joan., I, 1, 2. — (3) Ibid., 18.

— 40 — en nous une image : nous osons en quelque sorle transporter en Dieu celte conception de notre esprit, et, la dépouillant de toute altération , de tout cliangeroent , de toute imperfection , il ne nous reste que la pure , que la parfaite , l'incorporelle , rintellectuelle naissance du Fils de Dieu , et dans son Père , une fécondité digne du premier Être par plénitude , par son abondance , par l'inflnilé d'une nature parfaite , et parfaitement communicative, non seulement au dehors , où tout ce qu'elle produit dégénère jusqu'à l'infini , parce qu'au fond il vient du néant , et ne peut perdre la bassesse de cette origine, mais encore en elle-même, et au dedans, où tout ce qu'elle produit, étant produit de Sa substance et de toute sa substance, lui est nécessairement égal en tout. CINQUIÈME ÉLÉVATION. Le Saint-Esprit. — La Trinité tout entière. Dieu est donc fécond, Dieu a un Fils. Mais ou est ici le Saint-Esprit, et où est la Trinité sainte et parfaite, que nous servons dès notre baptême ? Dieu n'aime-t-il pas ce Fils, et n'en est-il pas aimé? Cet amour n'est ni imparfait, ni accidentel à Dieu, l'amour de Dieu est substantiel comme sa pensée; et le Saint-Esprit, qui sort du Père et du Fils, comme leur amour mutuel, est de même substance que l'un et l'autre; un troisième, consubstantiel , et avec eux un seul et même Dieu. Mais pourquoi donc n'est-il pas Fils, puisqu'il est, par sa production , de même nature ? Dieu ne l'a pas révélé. 11 a bien dit que le Fils était unique (1) , car U est parti) Joan., I, i8. Digiti^ed by Google

en nous une image : nous osons en quelque sorte transporter en Dieu cette conception de notre esprit, et, la dépouillant de toute altération, de tout changement, de toute imperfection, il ne nous reste que la pure, que la parfaite, l'incorporelle, l'intellectuelle naissance du Fils de Dieu, et dans son Père, une fécondité digne du premier Être par plénitude, par son abondance, par l'infinité d'une nature parfaite, et parfaitement communicative, non seulement au dehors, où tout ce qu'elle produit dégénère jusqu'à l'infini, parce qu'au fond il vient du néant ; et ne peut perdre la bassesse de cette origine, mais encore en elle-même, et au dedans, où tout ce qu'elle produit, étant produit de sa substance et de toute sa substance, lui est nécessairement égal en tout.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Le Saint-Esprit. — La Trinité tout entière.

Dieu est donc fécond, Dieu a un Fils. Mais où est ici le Saint-Esprit, et où est la Trinité sainte et parfaite, que nous servons dès notre baptême ? Dieu n'aime-t-il pas ce Fils, et n'en est-il pas aimé ? Cet amour n'est ni imparfait, ni accidentel à Dieu, l'amour de Dieu est substantiel comme sa pensée ; et le Saint-Esprit, qui sort du Père et du Fils, comme leur amour mutuel, est de même substance que l'un et l'autre ; un troisième, consubstantiel, et avec eux un seul et même Dieu.

Mais pourquoi donc n'est-il pas Fils, puisqu'il est, par sa production, de même nature ? Dieu ne l'a pas révélé. Il a bien dit que le Fils était unique (1), car il est par-

(1) Joan., I, 18.

— 41 — iait ; et tout ce qui est parfait est unique : ainsi le Fils de Dieu , Fils parfait d'un Père parfait, doit être unique; et s'il pouvait y avoir deux fils , la génération du Fils serait imparfaite. Tout ce donc qui viendra ne sera plus fils , et ne viendra point par génération , quoique de même nature. Que sera-ce donc que cette finale production de Dieu? C'est une . procession , sans nom particulier; le Saint-Esprit procède du Père; le Saint-Esprit est l'esprit commun du Père et du Fils ; le Saint-Esprit prend .du Fils, et le Fils l'envoie comme le Père(l). Taisez-vous, raisonnemens humains : Dieu a voulu expliquer que la procession de son Verbe était une véritable et parfaite génération. Ce que c'était que la procession de son SaintEsprit , il n'a pas voulu le dire , ni qu'il y eût rien dans la nature qui représentât une action si substantielle, et tout ensemble si singulière. C'est un secret réservé à la vision bienheureuse. O Dieu Saint-Esprit , vous n'étes pas Fils, puisque vous êtes l'amour éternel et subsistant do Père et du Fils, qui supposez par conséquent le Fils engendré , et engendré comme Fils unique , à cause qu'il est parfait. Vous êtes parfait aussi , et unique en votre genre et en votre, ordre ; vous n'étes pas étranger au Père et au Fils, puisque votas en êtes l'amour et l'union éternelle ; vous procédez nécessairement de l'un et de l'autre , puisque vous êtes leur amour mutuel : qui vous voudrait séparer d'eux , les séparerait eux-mêmes entre eux, et diviserait leur règne éternel. Vous êtes égal au Père et au Fils, puisque nous sommes également consacrés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Espiit (2) , et que vous avez avec eux un mémo (i) Joan , XVI, i4- — (î)Maltb,, xxviii, 19, • 4.
Digilized by Google

fait ; et tout ce qui est parfait est unique : ainsi le Fils de Dieu, Fils parfait d'un Père parfait, doit être unique ; et s'il pouvait y avoir deux fils, la génération du Fils serait imparfaite. Tout ce donc qui viendra ne sera plus fils, et ne viendra point par génération, quoique de même nature. Que sera-ce donc que cette finale production de Dieu ? C'est une procession, sans nom particulier ; le Saint-Esprit procède du Père ; le Saint-Esprit est l'esprit commun du Père et du Fils : le Saint-Esprit prend du Fils, et le Fils l'envoie comme le Père (1). Taisez-vous, raisonnemens humains : Dieu a voulu expliquer que la procession de son Verbe était une véritable et parfaite génération. Ce que c'était que la procession de son Saint-Esprit, il n'a pas voulu le dire, ni qu'il y eût rien dans la nature qui représentât une action si substantielle, et tout ensemble si singulière. C'est un secret réservé à la vision bienheureuse.

O Dieu Saint-Esprit, vous n'êtes pas Fils, puisque vous êtes l'amour éternel et subsistant du Père et du Fils, qui supposez par conséquent le Fils engendré, et engendré comme Fils unique, à cause qu'il est parfait. Vous êtes parfait aussi, et unique en votre genre et en votre ordre ; vous n'êtes pas étranger au Père et au Fils, puisque vous en êtes l'amour et l'union éternelle ; vous procédez nécessairement de l'un et de l'autre, puisque vous êtes leur amour mutuel : qui vous voudrait séparer d'eux, les séparerait eux-mêmes entre eux, et diviserait leur règne éternel.

Vous êtes égal au Père et au Fils, puisque nous sommes également consacrés au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (2), et que vous avez avec eux un même

(1) Joan, XVI, 14. — (2) Matth., XXVIII, 19.

— 4Î — temple , qui est notre Âme ^ notre corps (t) , tout ce que nous sommes. Rien d'inégal, ni d'étranger au Père et au Fils ne doit être nommé avec eux en égalité ; je ne veux pas être baptisé et consacré au nom d'un conserviteur ; je ne veux pas être le temple d'unè créature : ce serait une idolâtrie de lui bâtir un temple, et à plus forte raison d'être et se croire soi-même son temple. »• SIXIÈME ÉLÉVATION. Trinité créée image de l'incréèc, et comme elle incompréhensible. Revenons encore à nous-mêmes ; nous sommes, nous entendons, nous voulons. D'abord, entendre et vouloir, si c'est quelque chose , ce n'est pas absolument la même chose ; si ce n'était pas quelque chose , ce ne serait rien, et il n'y aurait ni entendre ni vouloir. Mais si c'était absolument la même chose, on ne les distinguerait pas, mais on les distingue : car on entend ce qu'on ne veut pas , ce qu'on n'aime pas , encore qu'on ne puisse aimer ni vouloir ce qu'on n'entend point. Dieu même entend et connaît ce qu'il n'aime pas , comme le péché ; et nous, combien de choses entendons-nous que nous haïssons, et que nous ne voulons ni faire ni ^ufifrir , parce que nous entendons qu'elles nous nuisent ? Nous entendons ce que c'est que se précipiter du haut d'une tour , et ce mouvement n'est pas moins bien entendu que les autres ; mais cependant on ne le veut pas , à cause qu'il nous est nuisible. Nous sommes donc quelque chose d'intelligent, quelque chose qui s'entend et s'aime soi-même , qui n'aime que (i) I. Cor,, III, i6, 17J VI, 19. Digitized by Google

temple, qui est notre âme, notre corps (1), tout ce que nous sommes. Rien d'inégal, ni d'étranger au Père et au Fils ne doit être nommé avec eux en égalité; je ne veux pas être baptisé et consacré au nom d'un conserviteur; je ne veux pas être le temple d'une créature : ce serait une idolâtrie de lui bâtir un temple, et à plus forte raison d'être et se croire soi-même son temple.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Trinité créée image de l'incréée, et comme elle incompréhensible.

Revenons encore à nous-mêmes; nous sommes, nous entendons, nous voulons. D'abord, entendre et vouloir, si c'est quelque chose, ce n'est pas absolument la même chose; si ce n'était pas quelque chose, ce ne serait rien, et il n'y aurait ni entendre ni vouloir. Mais si c'était absolument la même chose, on ne les distinguerait pas, mais on les distingue : car on entend ce qu'on ne veut pas, ce qu'on n'aime pas, encore qu'on ne puisse aimer ni vouloir ce qu'on n'entend point. Dieu même entend et connaît ce qu'il n'aime pas, comme le péché; et nous, combien de choses entendons-nous que nous haïssons, et que nous ne voulons ni faire ni souffrir, parce que nous entendons qu'elles nous nuisent? Nous entendons ce que c'est que se précipiter du haut d'une tour, et ce mouvement n'est pas moins bien entendu que les autres; mais cependant on ne le veut pas, à cause qu'il nous est nuisible.

Nous sommes donc quelque chose d'intelligent, quelque chose qui s'entend et s'aime soi-même, qui n'aime que

(1) I. Cor., III, 16, 17; VI, 19.

 .cc qu’it entend , mais qui peut cunnaitre et entendre ce qu’il n’aime pas ; toutefois , en ne Vaimant pas , il sait et entend qu’il ne l’aime pas, et cela même il veut lô savoir, et il ne veut pas l’aiincr , parce qu’il sait ou qu’il croit qu’il lui est nuisible ; mais, au contraire, il veut ne l’aimer pas. Ainsi, entendre et aimer sont choses distinctes , mais tellement inséparables , qu’il n’y a point de connaissance sans quelque volonté. Et si l’homme , semblable à l’ange, connaissait tout ce qu’il est, sa connaissance serait égale à son être , et s’aimant à proportion de sa connaissance , son amour serait égal à l’un et à l’autre. Et si tout cela était bien réglé , tout cela ne ferait ensemble qu’un seul et même bonheur de la même âme , et à vrai dire , la même âme heureuse , en ce que , par la droiture de sa volonté, conforme à la vérité de sa connaissance , elle serait juste. Ainsi ces trois choses bien réglées , être , connaître et vouloir , font une seule âme heureuse et juste, qui ne pourrait ni être sans être connue , ni être connue sans être aimée , ni distraire de soi-méme une de ces choses, sans se perdre tout entière avec tout son bonheur. Car que serait-ce à une âme que d’être sans se connaître , et que serait-ce de se connaître sans s’aimer de la manière qu'il faut s’aimer pour être véritablement heureux ; c’est-à-ilire sans s’aimer par rap port à Dieu , qui est tout le fondement de notre bon • heur ? Ainsi , à notre manière imparfaite et défectueuse, nou représentons un mystère incompréhensible. Une Trinité créée que Dieu fait dans nos âmes, nous représente la Trinité incréée que lui seul pouvait nous révéler, et pour nous la faire mieux représenter, il a mêlé dans nos âmes qui la représentent , qtielque chose d’incompréhensible. Digilized by Google

ce qu'il entend, mais qui peut connaître et entendre ce qu'il n'aime pas; toutefois, en ne l'aimant pas, il sait et entend qu'il ne l'aime pas, et cela même il veut le savoir, et il ne veut pas l'aimer, parce qu'il sait ou qu'il croit qu'il lui est nuisible ; mais, au contraire, il veut ne l'aimer pas. Ainsi, entendre et aimer sont choses distinctes, mais tellement inséparables, qu'il n'y a point de connaissance sans quelque volonté. Et si l'homme, semblable à l'ange, connaissait tout ce qu'il est, sa connaissance serait égale à son être, et s'aimant à proportion de sa connaissance, son amour serait égal à l'un et à l'autre. Et si tout cela était bien réglé, tout cela ne ferait ensemble qu'un seul et même bonheur de la même âme, et à vrai dire, la même âme heureuse, en ce que, par la droiture de sa volonté, conforme à la vérité de sa connaissance, elle serait juste. Ainsi ces trois choses bien réglées, être, connaître et vouloir, font une seule âme heureuse et juste, qui ne pourrait ni être sans être connue, ni être connue sans être aimée, ni distraire de soi-même une de ces choses, sans se perdre tout entière avec tout son bonheur. Car que serait-ce à une âme que d'être sans se connaître, et que serait-ce de se connaître sans s'aimer de la manière qu'il faut s'aimer pour être véritablement heureux ; c'est-à-dire sans s'aimer par rapport à Dieu, qui est tout le fondement de notre bonheur ?

Ainsi, à notre manière imparfaite et défectueuse, nou représentons un mystère incompréhensible. Une Trinité créée que Dieu fait dans nos âmes, nous représente la Trinité incréée que lui seul pouvait nous révéler, et pour nous la faire mieux représenter, il a mêlé dans nos âmes qui la représentent, quelque chose d'incompréhensible.

Nous avons vu qu'entendre et vouloir, connaître et aimer sont actes très distingues ; mais le sont-ils tellement, que ce soient clioses entièrement et substantiellement diirérentes ? Ce!a ne peut être : la connaissance n'est autre chose que la substance de l'âme affectée d'une certaine façon , et la volonté n'est autre chose que la substance de l'âme affectée d'une autre. Quand je change ou de pensée ët de volonté , ai-je celte volonté et cette pensée sans que ma substance y entre? Sans doute elle die y entre , et tout cela au fond n'est autre chose que ma substance affectée, diversifiée, modifiée de différentes manières , mais dans son fond toujours la même. Car en changeant de pensée, je ne change pas de substance , et ma substance demeure une , pendant que mes pensées vont et viennent, et pendant que ma volonté va se distinguant de mon âme, d'où elle ne cesse de sortir : de même que ma connaissance va se distinguant de mon être d'où elle sort pareillement, et pendant que tous les deux , je veux dire ma connaissance et ma volonté , se distinguent en tant de manières, et se portent successivement à tant de divers objets, ma substance est toujours la même dans son fond , quoiqu'elle entre tout entière dans toutes ces manières d'être si différences. Voilà déjà en moi un prodige inconcevable ; mais ce prodige s'étend dans toute la nature. Le mouvement et le repos, choses si distinctes, ne sont dans le fond que là substance qui se meut et qui se repose ; qui change à la vérité, mais non dans son fond , quand elle passe du mouvement au repos, et du repos au mouvement. Car ce qui se meut maintenant , c'est la même chose qui se reposera bientôt, et ce qui se repose en ce moment, est la même chose qui bientôt sera mise en mouvement. Et le

Digitized by Google

Nous avons vu qu'entendre et vouloir, connaître et aimer sont actes très distingués; mais le sont-ils tellement, que ce soient choses entièrement et substantiellement différentes? Cela ne peut être : la connaissance n'est autre chose que la substance de l'âme affectée d'une certaine façon, et la volonté n'est autre chose que la substance de l'âme affectée d'une autre. Quand je change ou de pensée et de volonté, ai-je cette volonté et cette pensée sans que ma substance y entre? Sans doute elle elle y entre, et tout cela au fond n'est autre chose que ma substance affectée, diversifiée, modifiée de différentes manières, mais dans son fond toujours la même. Car en changeant de pensée, je ne change pas de substance, et ma substance demeure une, pendant que mes pensées vont et viennent, et pendant que ma volonté va se distinguant de mon âme, d'où elle ne cesse de sortir : de même que ma connaissance va se distinguant de mon être d'où elle sort pareillement, et pendant que tous les deux, je veux dire ma connaissance et ma volonté, se distinguent en tant de manières, et se portent successivement à tant de divers objets, ma substance est toujours la même dans son fond, quoiqu'elle entre tout entière dans toutes ces manières d'être si différentes.

Voilà déjà en moi un prodige inconcevable; mais ce prodige s'étend dans toute la nature. Le mouvement et le repos, choses si distinctes, ne sont dans le fond que la substance qui se meut et qui se repose; qui change à la vérité, mais non dans son fond, quand elle passe du mouvement au repos, et du repos au mouvement. Car ce qui se meut maintenant, c'est la même chose qui se reposera bientôt, et ce qui se repose en ce moment, est la même chose qui bientôt sera mise en mouvement. Et le

i5 — mouvement droit, et l’oblique , et le circulaire, sont des mouvemens divers entre eux, mais qui n’ont qu’une seule et même substance ; et cent circulations successives d’un même corps, ne sont au fond que ce même corps agité en- cercle. Et tout cela est distinct et un ; un en sub> stance , distinct en manières ; et ces manières quoique differentes n’ont toutes qu’un même sujet, un même fond , une seule et même substance. Je ne sais qui se peut vanter d’entendre cela parfaitement, ni qui pourra se bien expliquer à soi-mérae -ce que les manières d’être ajoutent à l'être , ni d’où vient leur distinction dans l’unité et identité qu’elles ont avec l’être même, ni comment elles sont des choses, ni comment elles n’en sont pas. Ce sont des choses , puisque si c’était un pur néant, on ne pourrait véritablement ni les assurer ni les nier; ce n’en sont point, puisqu’on ellesmêmes elles ne subsistent pas. Tout cela ne s’entend pas bien ; tout cela est pourtant chose véritable , et tout cela nous est une preuve , que même dans les choses naturelles , l’unité est un principe de multiplicité en ellemême, et que l’unité et la multiplicité ne sont pas autant incompatibles qu'on le pense. O Dieu, devant qui je me considère moi-même, et mo suis à moi-même une grande énigme ! J’ai vu en moi ces trois choses, être, entendre, vouloir. Vous voulez que je sois toujours, puisque vous m’avez donné une âme immortelle, dont le bonheur ou le malheur sera éternel , et si vous vouliez, j’entendrais et voudrais toujours la même chose , car c’est ainsi que vous voulez que je sois toujours , quand vous me rendrez heureux par votre présence. Si je ne voulais et n’entendais éternellement que la même chose, comme je n’ai qu’un seul être, je n’auDigitized by Google

mouvement droit, et l'oblique, et le circulaire, sont des mouvemens divers entre eux, mais qui n'ont qu'une seule et même substance; et cent circulations successives d'un même corps, ne sont au fond que ce même corps agité en cercle. Et tout cela est distinct et un; un en substance, distinct en manières; et ces manières quoique différentes n'ont toutes qu'un même sujet, un même fond, une seule et même substance.

Je ne sais qui se peut vanter d'entendre cela parfaitement, ni qui pourra se bien expliquer à soi-même ce que les manières d'être ajoutent à l'être, ni d'où vient leur distinction dans l'unité et identité qu'elles ont avec l'être même, ni comment elles sont des choses, ni comment elles n'en sont pas. Ce sont des choses, puisque si c'était un pur néant, on ne pourrait véritablement ni les assurer ni les nier; ce n'en sont point, puisqu'en elles-mêmes elles ne subsistent pas. Tout cela ne s'entend pas bien; tout cela est pourtant chose véritable, et tout cela nous est une preuve, que même dans les choses naturelles, l'unité est un principe de multiplicité en elle-même, et que l'unité et la multiplicité ne sont pas autant incompatibles qu'on le pense.

O Dieu, devant qui je me considère moi-même, et me suis à moi-même une grande énigme! J'ai vu en moi ces trois choses, être, entendre, vouloir. Vous voulez que je sois toujours, puisque vous m'avez donné une âme immortelle, dont le bonheur ou le malheur sera éternel, et si vous vouliez, j'entendrais et voudrais toujours la même chose, car c'est ainsi que vous voulez que je sois toujours, quand vous me rendrez heureux par votre présence. Si je ne voulais et n'entendais éternellement que la même chose, comme je n'ai qu'un seul être, je n'au-

- 46 — rais aassi qu’une seule connaissance et une seule volonté, ou, si l’on veut, un seul entendre et un seul vouloir. Co< pendant ma connaissance et mon amour ou ma volonté n’en seraient pas pour cela moins distingués entre eux , ni moins identifiés, c’est-à-dire n’en seraient pas moins , un avec le fond de mon être, avec ma substance. Et mon amour ou ma volonté ne pourrait pas ne pas venir de ma connaissance , et mon amour serait toujours une chose que je produirais en moi-méme , et je ne produirais pas moins ma connaissance , et toujours il y aurait en md trois choses : l’étre produisant la connaissance , la connaissance produite, et l’amour aussi produit par l’un et par Tauire. Et si J’étais une nature incapable de (ont accident survenu à sa substance, et en qui il fallût que tout fût substantiel , ma connaissance et mon amour seraient quelque chose de substantiel et de subsistant , et je serais trois personnes subsistantes dans une seule substance, c’est-à-dire je serais Dieu. Mais comme il n’en est pas ainsi , je suis seulement fait à l’image et à la ressemblance de Dieu, et un crayon imparfait de cette unique substance qui est tout ensemble , Père , Fils et Saint-Esprit ; substance incompréhensible dans sa trine divinité qui n’est au fond qu’une même chose , souveraine , immense, éternelle, parfaitement une en trois personnes distinctement subsistantes, égales , consubstantielles, à qui est dû un seul culte , une seule adoration , un seul amour, puisqu’on ne peut ni aimer le Père sans aimer son Fils, ni aimer le Fils sans aimer le Père, ni les aimer tous deux sans aimer leur' union éternellement subsistante , et leur amour mutuel. Et pour aider la foi qui m’attache à ce mystère incompréhensible ^ j’en vois en moi-même une ressemblance qui , tout imparfaite qu'elle Digitized by Coogle

rais aussi qu'une seule connaissance et une seule volonté, ou, si l'on veut, un seul entendre et un seul vouloir. Cependant ma connaissance et mon amour ou ma volonté n'en seraient pas pour cela moins distingués entre eux, ni moins identifiés, c'est-à-dire n'en seraient pas moins un avec le fond de mon être, avec ma substance. Et mon amour ou ma volonté ne pourrait pas ne pas venir de ma connaissance, et mon amour serait toujours une chose que je produirais en moi-même, et je ne produirais pas moins ma connaissance, et toujours il y aurait en moi trois choses : l'être produisant la connaissance, la connaissance produite, et l'amour aussi produit par l'un et par l'autre. Et si j'étais une nature incapable de tout accident survenu à sa substance, et en qui il fallût que tout fût substantiel, ma connaissance et mon amour seraient quelque chose de substantiel et de subsistant, et je serais trois personnes subsistantes dans une seule substance, c'est-à-dire je serais Dieu. Mais comme il n'en est pas ainsi, je suis seulement fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, et un crayon imparfait de cette unique substance qui est tout ensemble, Père, Fils et Saint-Esprit ; substance incompréhensible dans sa trine divinité qui n'est au fond qu'une même chose, souveraine, immense, éternelle, parfaitement une en trois personnes distinctement subsistantes, égales, consubstantielles, à qui est dû un seul culte, une seule adoration, un seul amour, puisqu'on ne peut ni aimer le Père sans aimer son Fils, ni aimer le Fils sans aimer le Père, ni les aimer tous deux sans aimer leur union éternellement subsistante, et leur amour mutuel. Et pour aider la foi qui m'attache à ce mystère incompréhensible, j'en vois en moi-même une ressemblance qui, tout imparfaite qu'elle

-- 47 • «St, ne laisse pas d’avoir quelque chose que je ne puis comprendre, et je me suis à moi-méme un mystère im-^ pénétrable; et pour m’Oter toute peine de perdre en , Dieu toute ma compréhension, je commence par la per-> dre premièrement, non seulement dans tous les ouvrages , de la nature, mais encore dans moi-méme plus que dans tout le reste. SEPTIÈME ÉLÉVATION. Fécondité des Art*. Je suis un peintre, un sculpteur, un architecte ; j’ai mon art, j’ai mon dessein ou mon idée,* j’ai le choix et la préférence que je donne à cette idée par un amour particulier. J’ai mon art, j’ai mes règles, mes principest que je réduis autant que je puis à un premier principe qui est un , et c’est par là que je suis fécond. Avec celte règle primitive et ce principe fécond qui fait mon art , j’enlante au dedans de moi un tableau, une statue, un édifice qui, dans sa simplicité, est la forme , l’original, le modèle immatériel de ce que j’exécuterai sur la pierre , sur le marbre, sur le bois, sur une toile où j’arrangerai toutes mes couleurs. J’aime ce dessein, cette idée , ce fils de mon esprit fécond, et de mon art inventif. Et tout cela ne lait de moi qu’un seul peintre, un seul sculpteur, un seul architecte, et tout cela se' tient ensemble et in stance , et tout cela est ^al et inséparable. Lequel des trois que l’on ôte , tout s’en va ; le pre« mier qui est l’art, n’est pas plus parfait que le second, qui est l’idée ,

ni le troisième , qui est l’amour. L’art pr

est, ne laisse pas d'avoir quelque chose que je ne puis comprendre, et je me suis à moi-même un mystère impénétrable; et pour m'ôter toute peine de perdre en Dieu toute ma compréhension, je commence par la perdre premièrement, non seulement dans tous les ouvrages de la nature, mais encore dans moi-même plus que dans tout le reste.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

Fécondité des Arts.

Je suis un peintre, un sculpteur, un architecte; j'ai mon art, j'ai mon dessein ou mon idée; j'ai le choix et la préférence que je donne à cette idée par un amour particulier. J'ai mon art, j'ai mes règles, mes principes, que je réduis autant que je puis à un premier principe qui est un, et c'est par là que je suis fécond. Avec cette règle primitive et ce principe fécond qui fait mon art, j'enfante au dedans de moi un tableau, une statue, un édifice qui, dans sa simplicité, est la forme, l'original, le modèle immatériel de ce que j'exécuterai sur la pierre, sur le marbre, sur le bois, sur une toile où j'arrangerai toutes mes couleurs. J'aime ce dessein, cette idée, ce fils de mon esprit fécond, et de mon art inventif. Et tout cela ne fait de moi qu'un seul peintre, un seul sculpteur, un seul architecte, et tout cela se tient ensemble et inséparablement uni dans mon esprit; et tout cela dans le fond, c'est mon esprit même, et n'a point d'autre substance, et tout cela est égal et inséparable.

Lequel des trois que l'on ôte, tout s'en va; le premier qui est l'art, n'est pas plus parfait que le second, qui est l'idée, ni le troisième, qui est l'amour. L'art pro-

- 4« duit Tan et Taulre , et on suppose qu’il existe quand if les produit. On ne peut dire ce qui est plus beau ou de commencer, ou de terminer, ou d’éire produit, ou de produire. L’art , qui est comme le père , n’est pas plus beau que l’idée, qui est le fils de l’esprit , et l’amour qui nous fait aimer cette belle production , est aussi beau qu’elle par leur relation mutuelle chacune a la beauté des trois. El quand il faudra produire au dehors celle peinlure ou cet édifice , l’art , et l’idée et l’amour y concourront également et en unité parfaite , en sorte que ce bel ouvrage se ressentira également de l’art, de l’idée et de l’amour ou de la secrète complaisance qu'on aura ^ur elle. Tout cela , quoiqu’immatériel , est trop imparfait et trop grossier pour Dieu. Je n’ose loi en faire l’application ; mais dé là , aidé de la foi , je m’élève et je prends mon vol; et cette contemplation de ce 'que Dieu a mis dans mon âme quand il l’a créée à sa ressemblance , m’aide à faire mon premier effort. HUITIÈME ÉLÉVATION. Sagesse essentielle , personnelle , engendrante et engendrée. Dieu m’a possédée (1), dit la Sagesse, c’est-à-dire Dieu m’a engendrée conformément à cette parole d’Ève, quand elle enfanta Caïn : J’ai, dit-elle, possédé un homme par la grâce de Dieu (2). U m’a engendrée avant que de rien faire (5). Je suis ordonnée et garde mon rang de toute éternité et de toute antiquité, avant que la terre fdt laite ; les abimes n’étaient pas encore, et j’é« (i) ProT., VIH, as. — (a) Gen., ir, i. — (3) Prov.. vi i, aa, »3, »4> >5,

Digitized by Google

duit l'un et l'autre, et on suppose qu'il existe quand il les produit. On ne peut dire ce qui est plus beau ou de commencer, ou de terminer, ou d'être produit, ou de produire. L'art, qui est comme le père, n'est pas plus beau que l'idée, qui est le fils de l'esprit, et l'amour qui nous fait aimer cette belle production, est aussi beau qu'elle : par leur relation mutuelle chacune a la beauté des trois. Et quand il faudra produire au dehors cette peinture ou cet édifice, l'art, et l'idée et l'amour y concourront également et en unité parfaite, en sorte que ce bel ouvrage se ressentira également de l'art, de l'idée et de l'amour ou de la secrète complaisance qu'on aura pour elle.

Tout cela, quoiqu'immatériel, est trop imparfait et trop grossier pour Dieu. Je n'ose lui en faire l'application ; mais de là, aidé de la foi, je m'élève et je prends mon vol ; et cette contemplation de ce que Dieu a mis dans mon âme quand il l'a créée à sa ressemblance, m'aide à faire mon premier effort.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Sagesse essentielle, personnelle, engendrante et engendrée.

Dieu m'a possédée (1), dit la Sagesse, c'est-à-dire Dieu m'a engendrée conformément à cette parole d'Ève, quand elle enfanta Caïn : J'ai, dit-elle, possédé un homme par la grâce de Dieu (2). Il m'a engendrée avant que de rien faire (3). Je suis ordonnée et garde mon rang de toute éternité et de toute antiquité, avant que la terre fût faite ; les abîmes n'étaient pas encore, et j'é-

(1) Prov., VIII, 22. — (2) Gen., IV, 1. — (3) Prov., VI 1, 22, 23, 24, 25.

— 49 — tais déjà coaçue. Dieu m'enfantait devant les collines , c’est-à-dire devant’ tous les temps et de toute éternité » parce qu’il n’y a que l’éternité avant tous les temps. Mais Dieu n’a-t-il de sagesse que celle qu’il engendre? A Dieu ne plaise. Car nous-mêmes nous ne pourrions pas pro* duire en nous notre verbe , notre parole intérieure , s’il n’y avait en nous un fond de raison dont notre verbe est le fruit. A plus forte raison y a-t-il en Dieu une sagesse essentielle qui, étant primitivement et originairement dans le Père , le rend fécond pour produire dans son sein cette sagesse qui est son Verbe et son Fils, sa parole , , sa raison , son intelligence , son conseil ; l'idée de ce divin ouvrier qui précède tous ses ouvrages , le bouillonnement, pour ainsi dire, ou la première effusion de son cœur est la seule production qui le fait nommer vraiment père avant tous les temps. C’est de là donc , dit saint Paul , que vient toute paternité dans le ciel et dans la terre (1). Cest de là que nous est donnée , à nous qui croyons au Fils unique , la puissance d’ètre enfans dé • Dieu à son image, en naissant non du sang, ni de la volonté de la chair , ni de la volonté de l’homme , mais de Dieu (3) , qui , par sa bonté et par la grâce de son adoption , a daigné nous

associer à son Fi

tais déjà conçue. Dieu m'enfantait devant les collines, c'est-à-dire devant tous les temps et de toute éternité, parce qu'il n'y a que l'éternité avant tous les temps. Mais Dieu n'a-t-il de sagesse que celle qu'il engendre ? A Dieu ne plaise. Car nous-mêmes nous ne pourrions pas produire en nous notre verbe, notre parole intérieure, s'il n'y avait en nous un fond de raison dont notre verbe est le fruit. A plus forte raison y a-t-il en Dieu une sagesse essentielle qui, étant primitivement et originairement dans le Père, le rend fécond pour produire dans son sein cette sagesse qui est son Verbe et son Fils, sa parole, sa raison, son intelligence, son conseil ; l'idée de ce divin ouvrier qui précède tous ses ouvrages, le bouillonnement, pour ainsi dire, ou la première effusion de son cœur est la seule production qui le fait nommer vraiment père avant tous les temps. C'est de là donc, dit saint Paul, que vient toute paternité dans le ciel et dans la terre (1). C'est de là que nous est donnée, à nous qui croyons au Fils unique, la puissance d'être enfans de Dieu à son image, en naissant non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (2), qui, par sa bonté et par la grâce de son adoption, a daigné nous associer à son Fils unique.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

La Béatitude de l'âme, image de celle de Dieu heureux dans la Trinité de ses personnes.

Quand Dieu m'a fait à son image et ressemblance, il m'a fait pour être heureux comme lui, autant qu'il peut convenir à une créature, et c'est pourquoi il me fait

(1) Ephes., III, 15. — (2) Joan., I, 12, 13.

— ÎJO — trouver eu moi ces trois choses , moi-méme qui suis fait pour être heureux , l’idée de mon bonheur et l’auiour ou le désir du même bonheur. Trois choses que je trouve inséparables en moi-méme, puisque je ne suis jamais sans être une chose qui est faite pour être heureuse , et par conséquent qui porte en soi'iném e et l'idée de son bonheur, et le désir d’en jouir provenant nécessairement de cette idée. Qu’on me demande laquelle de ces trois choses je voudrais perdre plutôt que l’qutre , je ne saurai que répondre. Car, premièrement , je ne veux point perdre mon être ; je veux , pour ainsi parler , encore moins perdre mon bonheur, puisque sans bonheur il vaudrait mieux pour moi que je ne fusse pas , conformément à cette parole du Sauveur sur son malheureux disciple : il vaudrait mieux à cet homme de n’avoir jamais été (1). Je ne veux donc non plus perdre mon bonheur que mon être , ni non plus perdre l’idée et l’amour de mon bonheur que mon bonbem' , puisqu’il n’y a point de bonheur sans cette idée et cet amour. S’il y a quelque chose en moi qui ait toujours été avec moi-même , c’est cette idée et cet amour de mon bonheur, car je ne puis jamais avoir été sans fuir ce qui me nuisait et désirer ce qui m’était convenable, ce qui ne peut provenir que du désir d’être heureux et de la crainte de ne l’être pas. Ce sentiment commence à paraître dès l’enfance ; et comme on l’apporte en venant au monde , on doit l’avoir eu , quoique plus obscurément et plus sourdement , jusque dans le sein de la mère. Voilà donc une idée qui naît en nous , avec nous , et nn sentiment qui nous vient avec cette idée , et tout cela (i) Maith., XXVI, 34. Digilized by Google

- U est en nous avant (ont raisonnement et tonte réflexion. Quand la raison commence à poindre , elle ne fait antre chose que de chercher les moyens bons on mauvais de nous rendre heureux , ce qui montre que cette idée et cet amour du bonheur est dans le fond de notre ra^n. D'une certaine façon , cette idée qui nous fait connaître notre bonheur et ce sentiment qui nous le fait aimer, font de tout temps notre seule idée et noire seul sentiment. Peur le sentiment, il est clair, puisque tous nos autres sentimens se rapportent à celui-là ; et pour l'idée du bonheur , il n'est pas moins clair que c'en est une suite, puisque ce n'est que pour remplir celle-là que nous nous rendons attentifs à toutes tes antres. Supposons donc que Dieu, qui nous donne tout et peut aus« nous dter ce qui lui plaît , nous dte tout , excepté notre être et l'idée de notre bonheur , et le désir qui nous presse de le rechercher , nous serons quelque chose de fort simple; mais, dans notre simplicité, nous aurons trois choses qui ne diviseront point notre unité simple , mais plutôt qui concourront toutes trois à sa perfection. Alors serons-nous heureux? Hélas! point du tout. Nous désirerons seulement de l'étre , et par conséquent nous ne le serons pas, puisque le bonheur ne peut consister avec le besoin dont le désir est la prmive. Que faut-il donc ajouter à tout cela pour nous rendre heureux ? 11 faut ajouter à l'idée confuse que j'ai du bonheur la connaissance distincte de l'objet où il consiste, et en même temps changer le désir confus du bonheur en la possession actuelle de ce qui le fait. ' ' àlais où peut consister mon bonheur que dans la chose la plus parfaite que je connaîtrai, si je la puis posséder? Ce que je connais le plus parfait , c'est Dieu sans doute , Digitized by Coogle

est en nous avant tout raisonnement et toute réflexion.

Quand la raison commence à poindre, elle ne fait autre chose que de chercher les moyens bons ou mauvais de nous rendre heureux, ce qui montre que cette idée et cet amour du bonheur est dans le fond de notre raison.

D'une certaine façon, cette idée qui nous fait connaître notre bonheur et ce sentiment qui nous le fait aimer, font de tout temps notre seule idée et notre seul sentiment. Pour le sentiment, il est clair, puisque tous nos autres sentimens se rapportent à celui-là; et pour l'idée du bonheur, il n'est pas moins clair que c'en est une suite, puisque ce n'est que pour remplir celle-là que nous nous rendons attentifs à toutes les autres. Supposons donc que Dieu, qui nous donne tout et peut aussi nous ôter ce qui lui plaît, nous ôte tout, excepté notre être et l'idée de notre bonheur, et le désir qui nous presse de le rechercher, nous serons quelque chose de fort simple; mais, dans notre simplicité, nous aurons trois choses qui ne diviseront point notre unité simple, mais plutôt qui concourront toutes trois à sa perfection.

Alors serons-nous heureux? Hélas! point du tout. Nous désirerons seulement de l'être, et par conséquent nous ne le serons pas, puisque le bonheur ne peut consister avec le besoin dont le désir est la preuve.

Que faut-il donc ajouter à tout cela pour nous rendre heureux? Il faut ajouter à l'idée confuse que j'ai du bonheur la connaissance distincte de l'objet où il consiste, et en même temps changer le désir confus du bonheur en la possession actuelle de ce qui le fait.

Mais où peut consister mon bonheur que dans la chose la plus parfaite que je connaîtrai, si je la puis posséder? Ce que je connais le plus parfait, c'est Dieu sans doute,

puisque méuie je ne)>uis trouver en moi-même d'autra idée» de perfection que celle de Dieu. Il reste à savoir si je le puis posséder. Mais qu'est-cc que le posséder, si ce n’est le connaître? Se possède-t-il autrement . loi-même qu'en connaissant sa perfection ? Je suis donc capable de le posséder, puisque je suis -capable de le connaître , pourvu qu’en le connaissant je me porte aussi à l’aimer, puisque le connaître sans l’aimer, c’est le méconnaître en cfifel. Après cette heureuse addition qui s’est faite à la connaissance et à l’idée que j’avais de mon bonheur, serais-je heureux ? Point du tout. Mais quoi? je connais et j’aime Dieu, et cela même , avôns-nous dit, c’est le posséder, et c’est posséder ce que je connais de meilleur ; et noos avons dit que cela c’est être heureux: je le suis donc. Cependant , si j’étais heureux , je n’aurais rien à désirer. Puis-je dire que je n’ai rien à désirer ? Loin de nous cet aveuglement : je ne suis donc pas heureux. Il faut donc encore chercher en moi-même ce qui me manque. Je connais Dieu , je l’avoue , mais très imparfaitement , ce qui lait que mon amour pour lui est trop faible : et de là aussi me vient la faiblesse de désirer tant de choses bonnes ou mauvaises. J'ai donc à désirer de connaître Dieu plus parfaitement que je ne fais : de le connaître , comme dit saint Paul (1) , ainsi que j’en suis suis connu; de le connaître à nu , à découvert (2) , en un mot de le voir face à lace, sans ombre, sans voile, sans obscurité, (jue Dieu m’ajoute cela , qu’il me dise comme à Moïse (3) : Je te montrerai tout bien ; alors je dirai avec saint Philippe (4): Maître, cela nous sufiQt. Mais cela (0 I. Cor., xiif, U. — {t) II. Cor., iii, i8. — (3) Exod. xxxtii, I» — (4) » 8. i

Digilized by Google

puisque même je ne puis trouver en moi-même d'autre idée de perfection que celle de Dieu. Il reste à savoir si je le puis posséder. Mais qu'est-ce que le posséder, si ce n'est le connaître? Se possède-t-il autrement lui-même qu'en connaissant sa perfection? Je suis donc capable de le posséder, puisque je suis capable de le connaître, pourvu qu'en le connaissant je me porte aussi à l'aimer, puisque le connaître sans l'aimer, c'est le méconnaître en effet.

Après cette heureuse addition qui s'est faite à la connaissance et à l'idée que j'avais de mon bonheur, serais-je heureux? Point du tout. Mais quoi? je connais et j'aime Dieu, et cela même, avons-nous dit, c'est le posséder, et c'est posséder ce que je connais de meilleur; et nous avons dit que cela c'est être heureux: je le suis donc. Cependant, si j'étais heureux, je n'aurais rien à désirer. Puis-je dire que je n'ai rien à désirer? Loin de nous cet aveuglement: je ne suis donc pas heureux.

Il faut donc encore chercher en moi-même ce qui me manque. Je connais Dieu, je l'avoue, mais très imparfaitement, ce qui fait que mon amour pour lui est trop faible: et de là aussi me vient la faiblesse de désirer tant de choses bonnes ou mauvaises. J'ai donc à désirer de connaître Dieu plus parfaitement que je ne fais: de le connaître, comme dit saint Paul (1), ainsi que j'en suis suis connu; de le connaître à nu, à découvert (2), en un mot de le voir face à face, sans ombre, sans voile, sans obscurité. Que Dieu m'ajoute cela, qu'il me dise comme à Moïse (3): Je te montrerai tout bien; alors je dirai avec saint Philippe (4): Maître, cela nous suffit. Mais cela

(1) I. Cor., XIII, 12. — (2) II. Cor., III, 18. — (3) Exod. XXXIII, 19. — (4) Joan., XIV, 8.

— ao — n’est pas de celle vie ; quand ce buniteur nous arrivera , nous n’aurons rien à désirer pour la connaissance. Mais pour ranioiir, que sera-ce ? Quand nous verrons Dieu face à face , pourrons-nous faire quelque chose de plus que l’ainier? non, sans dôme; et saint Paul (1) a dit que l’amour demeure éternellement sans jamais se perdre. Qu’aura donc de plus notre amour dans cette éternelle et bienheureuse occupation, sinon qu’il sera parfait, venant d’une parfaite connaissance? Et il ne pourra plus changer comme il peut changer en cette vie ; et il absorbera toutes nos volontés dans une seule , qui sera celle d’aimer Dieu. 11 n’y aura plus de gémissemens , et nos larmmes seront essuyées pour jamais ('2.) , et nos désirs s’en iront avec nos besoins. Alors donc nous serons réduits à la parfaite > unité et simplicité ; mais dans cette simplicité nous porterons la parfaite image de la Trinité, puisque Dieu uni au fond de notre être , et se^ manifestanl lui-même , produira en nous la vision bienheureuse qui sera en un sens Dieu même , lui seul en étant l’objet comme la cause ; et par celte vision bienheureuse il produira un éternel et insatiable amour qui ne sera encore autre chose en un certain sens que Dieu même vu et possédé ; et Dieu sera tout en tous (5) , -et il sera tout en nous-mêmes , un seul Dieu uni à notre fond , se produisant en nous |>ar la vision , et se consommant en un avec nous par un éternel et parfait amour. Alors s'accomplira notre parfaite unité en nous-mêmes, cl avec tout ce qui possédera Dieu avec nous ; et ce qui nous fera tous parfaitement un, c’est que nous serons, et nous verrons et nous aimerons ; et tout cela sera en nous tous une seule et même vie. El alors s’accomplira (i) I. Cor., XIII, 8. — (■») .\poc., VII, I-. — (3) I. Cor., xv, j8. 5.

ce que dit le Sauveur: Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, ainsi ils seront un en nous(l), un en eux-mémes , et un avec tous les membres du corps de l'Église qu'ils composent. Formons donc en nous la Trinité sainte, unis à Dieu, connaissant Dieu , aimant Dieu , et comme notre connaissance qui , à présent , est imparfaite et obscure s'en ira , et que l'amour est en nous la seule chose qui ne s'en ira jamais et ne se perdra point, aimons , aimons ,' aimons ; faisons sans fin ce que nous ferons sans fln ; faisons sans fin dans le temps ce que nous ferons sans fin dans l'éternilé. O que le temps est incommode ! que de besoins accablans le temps nous apporte ! Qui pourrait souffrir les distractions , les interruptions, les tristes nécessités du sommeil, de la nourriture , des autres besoins ? Mais celles des tentations , des mauvais désirs , qui n'en serait honteux autant qu'afliigé ? Malheureux homme que je suis , qui me délivrera de ce corps de mort (2)? O Dieu! que le temps est long, qu'il est pesant, qu'il est assommant! O Dieu éternel , tirez - moi du temps , fixez-moi dans votre éternité ! En attendant , faites-moi prier sans cesse , et passer les jours et les nuits dans la contemplation de votre loi , de vos vérités , de vous-mêiîie qui êtes toute vérité tout bien. Amen , amen. (i) Joan.,xvii, 21. — (2) Rom., vu, 24Digitized by Google

— 55 — TROISIÈME SEMAINE. Élévations sur la Création de PCnlvers. PREMIÈRE ÉLÉVATION. Dieu n’en est pas plus grand, ni plus heureux pour avoir créé l’univers. Reeucilli en moi-méme , ne voyant en moi que péché, imperfection et néant, je vois en même temps au-dessus de moi une nature heureuse et parfaite ; et je iui dis en .moi-méme avec le’Psalmiste(l) : Vous ôtes mon Dieu; vous n’avez pas besoin de mes biens ; vous n’avez besoin d’aucuns biens. Que me sert , dites-vous par votre prophète, la multitude de vos victimes (2) ? Tout est à moi , mais je n’ai. pas besoin de tout ce qui est à moi; il me suffit d’étre , et je trouve en moi toutes choses. Je n’ai pas besoin de vos louanges ; les louanges que vous me donnez vous rendent heureux , mais ne me le rendent pas, et je n’en ai pas besoin. Mes œuvres me louent(3). Mais encore n’ai-je pas besoin de la louange que me donnent mes œuvres : tout me loue imparfaitement , et nulle louange n’est digne de moi que celle que je me donne moi-méme en jouissatit de moi-méme et de ma perfection. Je suis celui qui suis(l). C’est assez que je sois : tout. (i) Ps. XV, J. — (i) b., I, 11. — (.^) P»., xviii, I. — (4) Exod., HI, l4. Digitized by Google

TROISIÈME SEMAINE.

Élévations sur la Création de l'Univers.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Dieu n'en est pas plus grand, ni plus heureux pour avoir créé l'univers.

Recueilli en moi-même, ne voyant en moi que péché, imperfection et néant, je vois en même temps au-dessus de moi une nature heureuse et parfaite; et je lui dis en moi-même avec le Psalmiste (1) : Vous êtes mon Dieu; vous n'avez pas besoin de mes biens; vous n'avez besoin d'aucuns biens. Que me sert, dites-vous par votre prophète, la multitude de vos victimes (2)? Tout est à moi, mais je n'ai pas besoin de tout ce qui est à moi; il me suffit d'être, et je trouve en moi toutes choses. Je n'ai pas besoin de vos louanges; les louanges que vous me donnez vous rendent heureux, mais ne me le rendent pas, et je n'en ai pas besoin. Mes œuvres me louent (3). Mais encore n'ai-je pas besoin de la louange que me donnent mes œuvres : tout me loue imparfaitement, et nulle louange n'est digne de moi que celle que je me donne moi-même en jouissant de moi-même et de ma perfection.

Je suis celui qui suis (4). C'est assez que je sois : tout

(1) Ps. XV, 2. — (2) Is., I, 11. — (3) Ps., XVIII, 1. — (4) Exod., III, 14.

— 36 — V ic reste m'est inutile. Oui , Seigneur, tout le reste vous est inutile et ne peut faire aucune partie de votre grandeur : vous n'étes pas plus grand avec tout le monde , avec mille millions de mondes , que vous l'êtes seul. Quand vous avez (ait le monde , c'est par bonté et non par besoin. Il vous convient de pouvoir créer tout ce qui vous plaît ; car il est de la perfection de votre être et de l'cflicace de votre volonté, non seulement que vous soyez , mais que tout ce que vous voulez soit , qu'il soit dès que vous le voulez, autant que vous le voulez , quand vous le voulez. Et quand vous le voulez , vous ne commencez pas à le vouloir ; de toute éternité vous voulez ce que vous voulez , sans jamais changer. Rien ne commence en vous , et tout commence hors de vous par votre ordre éternel. Vous manque-t-il quelque chose, parce que vous ne faites pas tant de choses que vous pouvez faire? Tout cet univers que vous avez fait n'est qu'une petite partie de ce que vous pouviez faire, et après, tout n'est rien devant vous. Si vous n'aviez rien fait , l'étre manquerait aux choses que vous n'auriez pa^ voulu faire; mais rien ne vous manquerait , parce qu'indépendainment de toutes choses , vous êtes celui qui est, et qui est tout ce qu'il faut être pour être heureux et parfait. . O Père , éternellement et indépendamment de toute autre chose , votre FHs et votre Esprit saint sont avec vous. Vous n'avez pas besoin de société, en voilà une en vjous-mème , éternelle et inséparable de vous. Content de ' cette Infinie et éternelle communication de votre parfaite et bienheureuse essence à ces deux personnes qui vous sont égales, qui ne sont point votre ouvTage, mais vos coopérateurs, ou pour mieux dire , avec vous un seul et même créateur de tous vos ouvrages; qui sont coin me vous* Digitized by Google

le reste m'est inutile. Oui, Seigneur, tout le reste vous est inutile et ne peut faire aucune partie de votre grandeur : vous n'êtes pas plus grand avec tout le monde, avec mille millions de mondes, que vous l'êtes seul. Quand vous avez fait le monde, c'est par bonté et non par besoin. Il vous convient de pouvoir créer tout ce qui vous plaît ; car il est de la perfection de votre être et de l'efficace de votre volonté, non seulement que vous soyez, mais que tout ce que vous voulez soit, qu'il soit dès que vous le voulez, autant que vous le voulez, quand vous le voulez. Et quand vous le voulez, vous ne commencez pas à le vouloir ; de toute éternité vous voulez ce que vous voulez, sans jamais changer. Rien ne commence en vous, et tout commence hors de vous par votre ordre éternel. Vous manque-t-il quelque chose, parce que vous ne faites pas tant de choses que vous pouvez faire? Tout cet univers que vous avez fait n'est qu'une petite partie de ce que vous pouviez faire, et après, tout n'est rien devant vous. Si vous n'aviez rien fait, l'être manquerait aux choses que vous n'auriez pas voulu faire; mais rien ne vous manquerait, parce qu'indépendamment de toutes choses, vous êtes celui qui est, et qui est tout ce qu'il faut être pour être heureux et parfait.

O Père, éternellement et indépendamment de toute autre chose, votre Fils et votre Esprit saint sont avec vous. Vous n'avez pas besoin de société, en voilà une en vous-même, éternelle et inséparable de vous. Content de cette infinie et éternelle communication de votre parfaite et bienheureuse essence à ces deux personnes qui vous sont égales, qui ne sont point votre ouvrage, mais vos coopérateurs, ou pour mieux dire, avec vous un seul et même créateur de tous vos ouvrages; qui sont comme vous,

— 57 — non par voli'c commandement ou par un effet de votre toute-puissance , mais par la seule perfection et plénitude de votre être. Toute autre communication est incapable «le rien ajouter à votre grandeur, à votre perfection , à votre félicité. DEUXIÈME ÉLÉVATION. « Avant la, créalion, rien n'était que Dieu. Puisque j'ai commencé , je continuerai de parler u mon Seigneur, quoique je ne soisque poussière et cendre (1). Et de quoi vous parlerai-je, Seigneur? Par où puis-je mieux commencer à vous parler que par où vous avez vous-méme commencé à parler aux hommes? J'ouvre votre Écriture, et^'y trouve d'abord : Au commencement Dieu a créé le ciel et la terre (2). Je ne trouve point que Dieu qui a créé toutes choses ait eu besoin comme un ouvrier vulgaire de trouver une matière préparée sur laquelle il travaillût, et de laquelle il fit son ouvrage; mais, n'ayant besoin pour agir que de lui-mème et de sa propre puissance, il a fait tout son ouvrage. Il n'est point un simple faiseur de formes et de figures dans une matière préexistante ; il a fait et la matière et la forme , c'est-à-dire son ouvrage dans son tout. Autrement son ouvrage ne lui doit pas tout, et dans son fond il est indépendamment de son ouvrier. Mais il n'en est pas ainsi d'un ouvrier aussi parfait que Dieii. Lui qui est la forme des formes et Pacte des actes , il a fait tout ce qui est selon ce qu'il est, et autant qu'il est , c'est-à-dire que comme il a fait la forme il a fait aussi ce qui était capable d'étre formé , -parce que cela même c'est quelque chose qui , ne pou(i) Cen., xviit, 97. — (9) Gen., 1, 1. Digilized by Google

non par votre commandement ou par un effet de votre toute-puissance, mais par la seule perfection et plénitude de votre être. Toute autre communication est incapable de rien ajouter à votre grandeur, à votre perfection, à votre félicité.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Avant la création, rien n'était que Dieu.

Puisque j'ai commencé, je continuerai de parler à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière et cendre (1). Et de quoi vous parlerai-je, Seigneur? Par où puis-je mieux commencer à vous parler que par où vous avez vous-même commencé à parler aux hommes? J'ouvre votre Écriture, et j'y trouve d'abord : Au commencement Dieu a créé le ciel et la terre (2). Je ne trouve point que Dieu qui a créé toutes choses ait eu besoin comme un ouvrier vulgaire de trouver une matière préparée sur laquelle il travaillât, et de laquelle il fît son ouvrage; mais, n'ayant besoin pour agir que de lui-même et de sa propre puissance, il a fait tout son ouvrage. Il n'est point un simple faiseur de formes et de figures dans une matière préexistante; il a fait et la matière et la forme, c'est-à-dire son ouvrage dans son tout. Autrement son ouvrage ne lui doit pas tout, et dans son fond il est indépendamment de son ouvrier. Mais il n'en est pas ainsi d'un ouvrier aussi parfait que Dieu. Lui qui est la forme des formes et l'acte des actes, il a fait tout ce qui est selon ce qu'il est, et autant qu'il est, c'est-à-dire que comme il a fait la forme il a fait aussi ce qui était capable d'être formé, parce que cela même c'est quelque chose qui, ne pou-

(1) Gen., XVIII, 27. — (2) Gen., I, 1.

 vant avoir de soi-inénie d’èlre formé , ne peut non plus avoir de soi-ménie d’étre formable. C’est pourquoi je lis ainsi dans voire écriture toujours véritable (1). Au commencement Dieu a créé le ciel et la terre. Et la terre était inutile , informe, vide , invisible , confuse ; et les ténèbres couvraient la face de l’abimc , qui était la mer. El l’esprit de Dieu , le saint Esprit en figure , selon la première signification de la lettre , un vent , un air que Dieu agitait , était porté sur les eaux , ou posait sur elles. Voilà celte matière confuse , sans ordre, sans arrangement , sans forme distincte. Voilà ce chaos, cette confusion, dont la tradition s’csl conservée ^ dans le genre humain , cl, se voit encore dans les poètes les plus anciens. Car c’est ce que veulent dire ces ténèbres, cet abime immense dont la terre était couverte , ce mélange confus de toutes choses , celle informité , si l’on peut parler de cette sorte, de la terre vide et stérile. Mais, en même temps , tout cela n’est pas sans commencement; tout cela est créé de Dieu. Au commencement Dieu a créé le ciel et la terre. Cet esprit , cet air ténébreux qui se portait sur les eaux , venait de Dieu , et n’était fait ni agité que de sa main. En un mot, toute cette masse, quoique informe , était néanmoins sa créature , le commencement et l’ébauche , mais toujours de la même main de son grand ouvrage. O Dieu , quelle a été l’ignorance des sages du monde , 'qu’on a appelés philosophes ? D’avoir cru que vous, parfait architecte et absolu formateur de tout ce qui est, vous aviez trouvé sous vos mains une matière qui vous était coéternelle , informe néanmoins , et qui attendait de vous sa perfection. Aveugles! qui n’entendaient pas que (i) Gen., I, a.
Digitized by Google

— 5D — (l’éU'e capable de fortues, c’est déjà quelque forme; c’est quelque perfection que d’être capable de perfection ; et si la matière avait elle-même ce commencement de perfection et de forme , elle en pourrait aussitôt avoir d’elle-même l’entier accomplissement. Aveugles, conducteurs d’aveugles, qui tombez dans le précipice, et y jetez ceux qui vous suivent (1)1 Ditesmoi , qui a assujéti à Dieu ce qu’il n’a pas fait , ce qui est de soi aussi bien que Dieu , ce qui est indépendamment de Dieu même? Par où a-t-il trouvé prise sur ce qui lui est étranger et indépendant de sa puissance ; et par quel art ou par quel pouvoir se l’est-il soumis? Comment s’y prendra-t-il pour le mouvoir? Ou s’il se meut de lui-même , quoique encore confusément et irrégubèrement , comme on veut se l’imaginer dans ce chaos , comment donnera la règle à ces mouvemens celui qui ne donne pas la force mouvante ? Cette nature indomptable échapperait à ses mains , et , ne s’y prêtant jamais tout entière, elle ne pourrait être formée tout entière selon l’art et la puissance de son ouvrier. Mais qu’est-ce après tout que cette matière , « parfaite qu’elle ait d’elle-même ce fond de son être , et si imparfaite qu’elle attende sa perfection d’un autre ? Son ornement et sa perfection ne sera que son accident , puisqu’elle est éternellement informe. Dieu aura fait l’accident , et n’anra pas fait la substance? Dieu aura fait l’arrangement des lettres qui composent les mots , et n’aura pas fait dans Tes lettres la capacité d’être arrangées ? O chaos et confusion dans les esprits , plus encore ’ que dans cette matière et ces mouvemens, qu’on imagine éternellement irréguliers et confus ! Ce chaos , cette erreur , cet aveuglement , était (i) Matth., XV, 14. Digilized by Google

d'être capable de formes, c'est déjà quelque forme; c'est quelque perfection que d'être capable de perfection; et si la matière avait elle-même ce commencement de perfection et de forme, elle en pourrait aussitôt avoir d'elle-même l'entier accomplissement.

Aveugles, conducteurs d'aveugles, qui tombez dans le précipice, et y jetez ceux qui vous suivent (1)! Dites-moi, qui a assujéti à Dieu ce qu'il n'a pas fait, ce qui est de soi aussi bien que Dieu, ce qui est indépendamment de Dieu même? Par où a-t-il trouvé prise sur ce qui lui est étranger et indépendant de sa puissance; et par quel art ou par quel pouvoir se l'est-il soumis? Comment s'y prendra-t-il pour le mouvoir? Ou s'il se meut de lui-même, quoique encore confusément et irrégulièrement, comme on veut se l'imaginer dans ce chaos, comment donnera la règle à ces mouvemens celui qui ne donne pas la force mouvante? Cette nature indomptable échapperait à ses mains, et, ne s'y prêtant jamais tout entière, elle ne pourrait être formée tout entière selon l'art et la puissance de son ouvrier. Mais qu'est-ce après tout que cette matière, si parfaite qu'elle ait d'elle-même ce fond de son être, et si imparfaite qu'elle attende sa perfection d'un autre? Son ornement et sa perfection ne sera que son accident, puisqu'elle est éternellement informe. Dieu aura fait l'accident, et n'aura pas fait la substance? Dieu aura fait l'arrangement des lettres qui composent les mots, et n'aura pas fait dans les lettres la capacité d'être arrangées? O chaos et confusion dans les esprits, plus encore que dans cette matière et ces mouvemens, qu'on imagine éternellement irréguliers et confus! Ce chaos, cette erreur, cet aveuglement, était

(1) Matth., xv, 14.

 pourüini dans tous les esprits , el il ii’a été dissipé que par ces paroles : Au commencement , Dieu a créé le ciel et la terre (l); et par celles-ci : Dieu a vu toutes les choses qu’il avait faites, et elles étaient très bonnes, parce que lui seul en avait fait toute la bonté ; toute la bonté, encore un coup, et non seulement la perfection et la lin , mais encore le commencement. TROISIÈME ÉLÉVATION. Diea n’a en besoin de trouver ni un lieu pour placer le monde , ni un temps pour y assigner le commencement de toutes choses. Faible et imbécile que je suis , qui ne vois que des artisans mortels, dont les ouvrages sont soumis au temps,^ et qui désignent , par certains momens , le commencement et la fin de leur travail , qui aussi ont besoin d’étre en quelque lieu pour agir , el de trouver une place pour y fabriquer et y poser leur ouvrage ! Je veux imaginer la même chose , ou quelque chose de semblable, dans ce tout-puissant ouvrier qui a fait le ciel et la terre , sans songer que s'il a tout fait , il a fait le temps et le lieu ; et que ces deux choses , que tout autre ouvrier que lui doit trouver faites, font elles-mêmes partie de son ouvrage.’ Cependant je veux m’imaginer, il y a six ou sept mille ans, et avant que le monde fût, comme une succession infinie de ré\'olutions et de momens entre-suivis , dont le Créateur en ait choisi un pour y fixer le commencement du monde; cl je ne veux pas comprendre que Dieu, qui fait tout, ne trouve rien de fait dans son ouvrage avant qu’il agisse. Qu’ainsi avant le commencement du monde il n’y avait rien du tout que Dieu seul»: (i) Gen., i, I, 3i. ' Digitized by Google

pourtant dans tous les esprits, et il n'a été dissipé que par ces paroles : Au commencement, Dieu a créé le ciel et la terre (1); et par celles-ci : Dieu a vu toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très bonnes, parce que lui seul en avait fait toute la bonté; toute la bonté, encore un coup, et non seulement la perfection et la fin, mais encore le commencement.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Dieu n'a eu besoin de trouver ni un lieu pour placer le monde, ni un temps pour y assigner le commencement de toutes choses.

Faible et imbécile que je suis, qui ne vois que des artisans mortels, dont les ouvrages sont soumis au temps, et qui désignent, par certains momens, le commencement et la fin de leur travail, qui aussi ont besoin d'être en quelque lieu pour agir, et de trouver une place pour y fabriquer et y poser leur ouvrage! Je veux imaginer la même chose, ou quelque chose de semblable, dans ce tout-puissant ouvrier qui a fait le ciel et la terre, sans songer que s'il a tout fait, il a fait le temps et le lieu; et que ces deux choses, que tout autre ouvrier que lui doit trouver faites, font elles-mêmes partie de son ouvrage.

Cependant je veux m'imaginer, il y a six ou sept mille ans, et avant que le monde fût, comme une succession infinie de révolutions et de momens entre-suivis, dont le Créateur en ait choisi un pour y fixer le commencement du monde; et je ne veux pas comprendre que Dieu, qui fait tout, ne trouve rien de fait dans son ouvrage avant qu'il agisse. Qu'ainsi avant le commencement du monde il n'y avait rien du tout que Dieu seul,

(1) Gen., I, 1, 31.

— Blet qae dans le rien il n'y a ni succession , ni durée , ni rien qui soit', ni rien qui demeure, ni rien qui passe ,' parce que le rien est touojurs rien, et qu'il n'y a rien hors Dieu que ce que Dieu fait. Élevez donc ma pensée au-dessus de toute image des sens et de la coutume , pour me faire' entendre , dans votre éternelle vérité, que vous qui êtes celui qui est, êtes toujours le même , sans succession ni changement , et que vous faites le changement et la succession partout où elle est. Vous faites par conséquent tous les mouvemens et toutes les circulations dont le temps peut être la mesure. Vous voyez dans votre éternelle intelligence toutes les circulations différentes que vous pouvez faire , et les nommant , pour ainsi dire , toutes par leur nom , vous avez choisi celles qu'il vous a plu, pour les faire aller les unes après les autres. Ainsi la première révolution que vous avez faite du cours du soleil a été la première année , et le premier mouvement que vous avez fait dans la matière a été le premier jour. Le temps a commencé selon ce qu'il vous a plu, et vous en avez fait le commencement tel qu'il vous a plu , comme vous en avez fait la suite et la succession , que vous ne cessez de développer du centre immuable de votre éternité. Vous avez fait le lieu de la même sorte que vous avez fait le temps. Pour vous , ô Dieu de gloire et de majesté 1 vous n'avez besoin d'aucun lieu ; vous habitez en vouSméme tout entier ; sans autre étendue que celle de vos connaissances , vous savez tout ; ou celle de votre puissance, vous pouvez tout ; ou celle de votre être, de toute éternité vous êtes tout. Vous êtes tout ce qui est nécessairement ; et ce qui peut ne pus être , et qui n'est pas éternellement comme vous, n'ajoute rien à la perfection. 6 Digilized by Google

et que dans le rien il n'y a ni succession, ni durée, ni rien qui soit, ni rien qui demeure, ni rien qui passe, parce que le rien est touojurs rien, et qu'il n'y a rien hors Dieu que ce que Dieu fait.

Élevez donc ma pensée au-dessus de toute image des sens et de la coutume, pour me faire entendre, dans votre éternelle vérité, que vous qui êtes celui qui est, êtes toujours le même, sans succession ni changement, et que vous faites le changement et la succession partout où elle est. Vous faites par conséquent tous les mouvemens et toutes les circulations dont le temps peut être la mesure. Vous voyez dans votre éternelle intelligence toutes les circulations différentes que vous pouvez faire, et les nommant, pour ainsi dire, toutes par leur nom, vous avez choisi celles qu'il vous a plu, pour les faire aller les unes après les autres. Ainsi la première révolution que vous avez faite du cours du soleil a été la première année, et le premier mouvement que vous avez fait dans la matière a été le premier jour. Le temps a commencé selon ce qu'il vous a plu, et vous en avez fait le commencement tel qu'il vous a plu, comme vous en avez fait la suite et la succession, que vous ne cessez de développer du centre immuable de votre éternité.

Vous avez fait le lieu de la même sorte que vous avez fait le temps. Pour vous, ô Dieu de gloire et de majesté! vous n'avez besoin d'aucun lieu; vous habitez en vous-même tout entier; sans autre étendue que celle de vos connaissances, vous savez tout; ou celle de votre puissance, vous pouvez tout; ou celle de votre être, de toute éternité vous êtes tout. Vous êtes tout ce qui est nécessairement; et ce qui peut ne pas être, et qui n'est pas éternellement comme vous, n'ajoute rien à la perfection

— «* — ei à la plénitude de l’èire, que vous possédez seul. Qu’ajouterait à votre science, à votre puissance, ii votre grandeur quelque espèce d’étendue locale que ce soit ? Rien du tout. Vous ôtes dans vos ouvrages p.ar votre vertu, qui les forme et qui les soutient ; et votre vertu, c’est vous-même, c’est votre substance. Quand vous cesseriez d’agir, vous ne seriez pas moins tout ce que vous êtes , sans avoir le soin ni de vous étendre , ni d’être dans vos créatures , ni dans quelque lieu ou espace que ce soit. Car le lieu ou l’espace est une étendue , et un espace ou étendue des proportions, des distances , des égalités, ne sont pas un rien ; et si on veut que vous trouviez toutes laites ces distances, ces étendues, ces proportions, sans les avoir faites vous-même , on retombe dans l’erreur «le ceux qui mettent quelque

— 63 — que vous pouvez tout ce

que vous pouvez tout ce que vous voulez, tout vous est possible; et il n'est possible radicalement et originairement, que parce que vous le pouvez.

Je vous adore, ô celui qui pouvez tout! Et je me soumets à votre toute-puissance, pour ne vouloir éternellement que ce que vous voulez de moi, et ne me réserver de puissance que pour l'accomplir.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Efficace et liberté du commandement divin.

Dieu dit : Que la lumière soit; et la lumière fut (1). Le roi dit : Qu'on marche, et l'armée marche; qu'on fasse telle évolution, et elle se fait. Tout une armée se remue au seul commandement d'un prince, c'est-à-dire à un seul petit mouvement de ses lèvres. C'est parmi les choses humaines l'image la plus excellente de la puissance de Dieu; mais au fond, que cette image est défectueuse! Dieu n'a point de lèvres à remuer; Dieu ne frappe point l'air avec une langue pour en tirer quelque son; Dieu n'a qu'à vouloir en lui-même, et tout ce qu'il veut éternellement, s'accomplit comme il l'a voulu, et au temps qu'il a a marqué.

Il dit donc : Que la lumière soit, et elle fut; qu'il y ait un firmament, et il y en eut un; que les eaux s'assemblent, et elles furent assemblées; qu'il s'allume deux grands luminaires, et ils s'allumèrent; qu'il sorte des animaux, et il en sortit (2); et ainsi du reste. Il a dit, et les choses ont été faites; il a commandé, et elles ont été créées (3). Rien ne résiste à sa voix (4), et l'ombre ne suit

(1) Gen., I, 3. — (2) Gen., I, 3, 6, 9, 14, 20. — (3) Ps. XXXII, 9. — (4) Judith, XVI, 17.

» — 64 — pas plus vite le corps , que tout suit au commandemeat du Tout-Puissant. Mais les corps jettent leur ombre nécessairement; le soleil envoie de même ses rayons ; les eaux bouillonnent d'une source comme d'elles-mémes, sans que la source les puisse retenir ; la chaleur, pour ainsi parler, force le feu à la produire ; car toutcela est soumisà une loi età une cause qui les domine. Mais vous, ô loi suprême ! ô cause des causes ! supérieur à vos ouvrages , maître de votre action , vous n'agissez hors de vous qu'autant qu'il vous plaît. Tout est également rien de^'ant vos yeux ; vous ne devez rien à personne ; vous n'avez besoin de personne ; vous ne produisez nécessairement que ce qui vous est égal ; vous produisez tout le reste par pure bonté, par un commandement libre ; non de cette liberté changeante et irrésolue, qui est le partage de vos créatures , mais par une éternelle supériorité que vous exercez sur les ouvrages, qui ne vous font ni plus grand ni plus heureux, et dont aucun, ni tous ensemble n'ont droit à l'être que vous leur donnez. Ainsi, mon Dieu, je vous dois tout. Je devrais moins à votre bonté, si vous me deviez quelque ch(^, si votre libéralité était nécessaire. Je veux vous devoir tout ; je veux être à vous de la manière la plus absolue et la plus entière , car c'est celle qui convient mieux à votre suprême perfection ; à votre domination absolue. Je consacre à votre empire libre et souverain, tout ce que vous m'avez donné de liberté. Digilized by Google

pas plus vite le corps, que tout suit au commandement du Tout-Puissant.

Mais les corps jettent leur ombre nécessairement; le soleil envoie de même ses rayons; les eaux bouillonnent d'une source comme d'elles-mêmes, sans que la source les puisse retenir; la chaleur, pour ainsi parler, force le feu à la produire; car tout cela est soumis à une loi et à une cause qui les domine. Mais vous, ô loi suprême! ô cause des causes! supérieur à vos ouvrages, maître de votre action, vous n'agissez hors de vous qu'autant qu'il vous plaît. Tout est également rien devant vos yeux; vous ne devez rien à personne; vous n'avez besoin de personne; vous ne produisez nécessairement que ce qui vous est égal; vous produisez tout le reste par pure bonté, par un commandement libre; non de cette liberté changeante et irrésolue, qui est le partage de vos créatures, mais par une éternelle supériorité que vous exercez sur les ouvrages, qui ne vous font ni plus grand ni plus heureux, et dont aucun, ni tous ensemble n'ont droit à l'être que vous leur donnez.

Ainsi, mon Dieu, je vous dois tout. Je devrais moins à votre bonté, si vous me deviez quelque chose, si votre libéralité était nécessaire. Je veux vous devoir tout; je veux être à vous de la manière la plus absolue et la plus entière, car c'est celle qui convient mieux à votre suprême perfection; à votre domination absolue. Je consacre à votre empire libre et souverain, tout ce que vous m'avez donné de liberté.

 , Le dessein de Dieu dans la créalion et dans la description que son Saint-Ésprit en a dictée à Moïse , est de se faire connaître d'abord comme le tout-puissant et très libre créateur de toutes choses, qui, sans être astreint .V une autre loi, qu'à celle de sa volonté, avait tout fait sans besoin et sans contrainte , par sa seule et pure bonté (1). C'est donc pourquoi lui qui pouvait tout, qui pouvait par un seul décret de sa volonté, créer et arranger toutes choses , et par un seul trait de sa main , pour ainsi parler, mettre l'ébauche et le fini dans son tableau, et tout ensemble le tracer, le dessiner et le parfoire ; il a voulu néanmoins suspendre avec ordre l'efficace de son action, et faire en six jours ce qu'il pouvait foire en un instant. Mais la création du ciel et de la terre, et de toute cette masse informe que nous avons vue dans les premières paroles de Moïse , a j)récédé les six jours qui ne commencent qu'à la créalion de la lumière. Dieu a voulu foire et marquer l'ébauche de sôn ouvrage , avant que d'en montrer la perfection , et après avoir fait d'abord comme le forid du monde, il en a voulu faire l'ornement avec six différens progrès qu'il a voulu appeler six jours. Et il faisait ces six jours l'un après l'autre, comme il faisait toutes choses, pour faire voir qu'il donne aux choses l'être, la forme, la perfection, comme il lui plaît, autant qu'il lui plaît, avec une entière et parfaite liberté. .Ainsi, il a fait la lumière avant que de faire les grands { i) Gen., I. 6. Digilized by Google

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Les Six Jours.

Le dessein de Dieu dans la création et dans la description que son Saint-Esprit en a dictée à Moïse, est de se faire connaître d'abord comme le tout-puissant et très libre créateur de toutes choses, qui, sans être astreint à une autre loi, qu'à celle de sa volonté, avait tout fait sans besoin et sans contrainte, par sa seule et pure bonté (1). C'est donc pourquoi lui qui pouvait tout, qui pouvait par un seul décret de sa volonté, créer et arranger toutes choses, et par un seul trait de sa main, pour ainsi parler, mettre l'ébauche et le fini dans son tableau, et tout ensemble le tracer, le dessiner et le parfaire; il a voulu néanmoins suspendre avec ordre l'efficace de son action, et faire en six jours ce qu'il pouvait faire en un instant.

Mais la création du ciel et de la terre, et de toute cette masse informe que nous avons vue dans les premières paroles de Moïse, a précédé les six jours qui ne commencent qu'à la création de la lumière. Dieu a voulu faire et marquer l'ébauche de son ouvrage, avant que d'en montrer la perfection, et après avoir fait d'abord comme le fond du monde, il en a voulu faire l'ornement avec six différens progrès qu'il a voulu appeler six jours. Et il faisait ces six jours l'un après l'autre, comme il faisait toutes choses, pour faire voir qu'il donne aux choses l'être, la forme, la perfection, comme il lui plaît, autant qu'il lui plaît, avec une entière et parfaite liberté.

Ainsi, il a fait la lumière avant que de faire les grands

(1) Gen., 1.

 luminaires uü il a voulu les ramasser, et il a fait la distinction des jours, avant que d'avoir créé les astres dont il s'est servi pour les régler parfaitement , et le soir et le matin ont été distingués, avant ({ue leur distinction et la division parfaite du jour et de la nuit fiU bien marquée ; et les arbres , et les arbustes , et les herbes ont germé sur la terre par ordre de Dieu , avant qu'il eiU fait le soleil qui devait être le père de toutes les plantes , et il a détaché exprès les efl'cls d'avec leurs causes naturelles , pour montrer que naturellement tout ne tient qu'à lui seul, et'ne dépend que de sa seule volonté. Et il ne se contente pas d'approuver tout son ouvrage, après l'avoir achevé, en disant qu'il était très beau et très bon (I); mais il distingue chaque ouvrage en particulier, en remarquant que chacun est beau et bon en soi-méme; il nous montre donc que chaque chose est bonne en particulier, et que l'assemblage en est très bon. Car c'est ainsi qu'il distingue la beauté du tout d'avec celle des êtres particuliers, pour nous faire entendre que si toutes choses sont bonnes en elles-mêmes , elles reçoivent une beauté et bonté nouvelle, par leur ordre, par leur assemblage, par leur parfait assortiment, et ajustement les unes avec les autres, et par le secours admirable qu'elles s'entre-donnent. Ainsi , la création de l'univers, comme Dieu l'a voulu faire, et comme il en a inspiré le récit à Moïse , le plus excellent et le premier de ses prophètes , nous donne les vraies idées de sa puissance , et nous fait voir que s'il a astreint la nature à certaines lois , il ne s'y astreint luimême qu'autant qu'il lui plaît, se réservant le pouvoir suprême de détacher les effets qu'il voudra , des causes (i) Gen., t, 3i.

' — 67 — qu’il leur a données dans l’ordre commun, et de produire ces ouvrages extraordinaires que nous appelons miracles ; selon qu’il plaira à sa sagesse éternelle de les dispenser. SIXIÈME ÉLÉVATION. Actes de Foi et d'Amour sur toutes ces choses. Vous êtes tout-puissant , ô Dieu de gloire ! J’adore votre immense et volontaire libéralité. Je passe tons les siècles et toutes les évolutions et révolutions de la nature ; je vous regarde comme vous étiez avant tout commencement et de toute éternité, c’est-à-dire que je vous regarde comme vous êtes , car vous êtes ce que vous étiez ; la créature a changé , mais vous , Seigneur , vous êtes toujours ce que vous êtes. Je laisse donc toute' créature , et je vous regarde comme étant seul , avant tous les siècles. O la belle et riche aumône que vous avez lai^e en créant le monde ! Que la terre était pauvre sous les eaux , et qu’elle était vide dans sa sécheresse , ' avant que vous en eussiez fait germer les plantes , avec tant de fruits et de vertus différentes , avant la naissance des forêts, avant que vous l’eussiez comme tapissée d’herbes et de fleurs, et avant encore que vous l’eussiez couverte de tant d’animaux ! Que la mer était pauvre dans la vaste amplitude de son sein , avant qu’elle eût été faite la retraite de tant de poissons ! Et qu’y avait-il de moins animé et de plus vide que l’air, avant que vous y eussiez répandu tant de volatiles) Mais combien le ciel même était-il pauvre , avant que vous l’eussiez semé d'étoiles , et que vous y eussiez allumé le soleil pour présider au jour, et la lune pour présider à la nuit! Que Digilized by Google

qu'il leur a données dans l'ordre commun, et de produire ces ouvrages extraordinaires que nous appelons miracles ; selon qu'il plaira à sa sagesse éternelle de les dispenser.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Actes de Foi et d'Amour sur toutes ces choses.

Vous êtes tout-puissant, ô Dieu de gloire ! J'adore votre immense et volontaire libéralité. Je passe tous les siècles et toutes les évolutions et révolutions de la nature ; je vous regarde comme vous étiez avant tout commencement et de toute éternité, c'est-à-dire que je vous regarde comme vous êtes, car vous êtes ce que vous étiez ; la créature a changé, mais vous, Seigneur, vous êtes toujours ce que vous êtes. Je laisse donc toute créature, et je vous regarde comme étant seul, avant tous les siècles. O la belle et riche aumône que vous avez faite en créant le monde ! Que la terre était pauvre sous les eaux, et qu'elle était vide dans sa sécheresse, avant que vous en eussiez fait germer les plantes, avec tant de fruits et de vertus différentes, avant la naissance des forêts, avant que vous l'eussiez comme tapissée d'herbes et de fleurs, et avant encore que vous l'eussiez couverte de tant d'animaux ! Que la mer était pauvre dans la vaste amplitude de son sein, avant qu'elle eût été faite la retraite de tant de poissons ! Et qu'y avait-il de moins animé et de plus vide que l'air, avant que vous y eussiez répandu tant de volatiles ? Mais combien le ciel même était-il pauvre, avant que vous l'eussiez semé d'étoiles, et que vous y eussiez allumé le soleil pour présider au jour, et la lune pour présider à la nuit ! Que

—M — toute lu masse (le l|univers était informe , et (]ue le chaos en était affreux et pauvre , lorsque la lumière lui manquait ! Avant tout cela, que le néant était pauvre, puisque ce n'était qu'un pur néant ! Mais vous , Seigneur, qui étiez, et qui portiez tout en votre puissance, vous n'avez fait qu'ouvrir votre main , et vous avez rempli de bénédiciion le ciel et la terre (1). O Dieu , que mon âme est pauvre ! C'est un vrai néant d'où vous tirez peu à peu 1e bien que vous voulez y répandre ; ce n'est qu'un chaos , avant que vous ayez commencé à en déhrouiller toutes les pensées. Quand vous commencez par la foi à y faire poindre la lumière, qu'elle est encore imparfaite, jusqu'à ce que vous l'ayez formée par la charité , et que vous , qui êtes le vrai soleil de justice , aussi ardent que lumineux , vous m'ayez embrasé de votre amour ! O Dieu ! soyez loué à jamais par vos propres œuvres ! Ce n'est pas assez de m'avoir illuminé une fois; sans votre secours je retombe dans mes premières ténèbres ; car le soleil même est toujours nécessaire à l'air qu'il éclaire , afin qu'il demeure éclairé.' Combiep plus ai-je besoin que vous ne cessiez de m'illuminer y et que vous disiez toujours : Que la lumière soit faite ! ' . SEPTIÈME ÉLÉVATION. L'Ordre des ourraQei de Dieu. Dieu a fait le fond de son ouvrage , Dieu l'a orné. Dieu y a mis la dernière main , Dieu s'est rc{X)sé. Quand il a fait lé fond de son ouvrage, c'est-à-dire en confusion le ciel et la terre , l'air et les eaux , il n'est (l) l'.s. exuv, iC. Digitizetfby Google

toute la masse de l'univers était informe, et que le chaos en était affreux et pauvre, lorsque la lumière lui manquait ! Avant tout cela, que le néant était pauvre, puisque ce n'était qu'un pur néant ! Mais vous, Seigneur, qui étiez, et qui portiez tout en votre puissance, vous n'avez fait qu'ouvrir votre main, et vous avez rempli de bénédiction le ciel et la terre (1).

O Dieu, que mon âme est pauvre ! C'est un vrai néant d'où vous tirez peu à peu le bien que vous voulez y répandre ; ce n'est qu'un chaos, avant que vous ayez commencé à en débrouiller toutes les pensées. Quand vous commencez par la foi à y faire poindre la lumière, qu'elle est encore imparfaite, jusqu'à ce que vous l'ayez formée par la charité, et que vous, qui êtes le vrai soleil de justice, aussi ardent que lumineux, vous m'ayez embrasé de votre amour ! O Dieu ! soyez loué à jamais par vos propres œuvres ! Ce n'est pas assez de m'avoir illuminé une fois ; sans votre secours je retombe dans mes premières ténèbres ; car le soleil même est toujours nécessaire à l'air qu'il éclaire, afin qu'il demeure éclairé. Combien plus ai-je besoin que vous ne cessiez de m'illuminer, et que vous disiez toujours : Que la lumière soit faite !

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

L'Ordre des ouvrages de Dieu.

Dieu a fait le fond de son ouvrage, Dieu l'a orné, Dieu y a mis la dernière main, Dieu s'est reposé.

Quand il a fait le fond de son ouvrage, c'est-à-dire en confusion le ciel et la terre, l'air et les eaux, il n'est

(1) Ps. CXLIV, 16.

point dit qu'il ait parlé. Quand il a commencé à orner le monde , et à mettre l'ordre , la distinction et la beauté dans son ouvrage, c'est alors qu'il a lait paraître sa parole. Dieu dit : Que la lumière soit , et la lumière fut (1). Et ainsi du reste. La parole de Dieu , c'est sa sagesse ; et sa sagesse commence à paraître avec l'ordre , la distinction et la beauté; la création du fond appartenait plutôt à la puissance. Et cette sagesse, par où devait-elle commencer, si ce n'était par la lumière, qui, de toutes les natures corporelles, est la première qui porte son impression? La sagesse est la lumière des esprits ; l'ignorance est comparée aux ténèbres. Sans la lumière , tout est difforme , tout est confus; c'est elle qui la première embellit, et distingue les objets par l'éclat qu'elle y répand, et dont, pour ainsi dire, elle les peint et les dore. Paraissez donc , lumière, la plus belle des créatures matérielles, et celle qui embellissez toutes les autres , et faites voir que votre auteur est tout lumière en lui-même ; que la lumière est ce vêtement dont il se pare : Amictus lumine sicut vesiimento (2) ; que la lumière qu'il habite est inaccessible en elle- même (3) ; mais qu'elle s'étend, quand il lui plaît , sur les natures intelligentes , et se tempère pour s'accommoder à de faibles yeux. Qu'il est beau et embellissant ; qu'il est éclatant et éblouissant , lumineux , et par sa lumière obscure et impénétrable, connu et inconnu tout ensemble ! Paraissez, encore une fois, belle lumière, et faites voir, que la lumière de l'intelligence prévient et dirige tous les ouvrages de Dieu. Lumière éternelle, je vous adore; j'ouvre à vos rayons mes yeux aveugles ; je les ouvre et les baisse tout ensemble , n'o^ (i) G*n., I, 3. — (a) P*, cm, a. — (3) I. Tim., vi, i6. Digilized by Googli

— 70 — sanl ni éloigner mes regards devons, de peur de tomber dans l’erreur et dans les ténèbres, ni aussi les arrêter trop sur cet éclat inlini , de peur que , scrutateur téméraire de la majesté, je ne sois ébloui par la gloire (1). C’est à la faveur de votre lumière que je vois naître la lumière dans le inonde; et

vrai joür du Seigneur, par notre fidèle observance, comme lu l’es par la sainteté de ton institution. « Voilà quel est notre premier jour. Mais n'oublions pas le sixième , où l’homme a été créé. Ne nous réjouironsnous pas en ce jour de notre création ? Elle nous est devenue bientôt malheureuse! et peut-être a-ce été celui' ‘ ^ de notre chute , du moins est-il bien certain que celui de ' notre chute l’a suivi de près. Mais admirons le mystère ; le jour où le premier homme, le premier Adam a été créé ; est le même où le nouvel homme , le nouvel Adam est mort sur la coix. C’est donc pour l’Eglise un jour de jeûne et de deuil dans toutes les générations suivantes ; jour qui est suivi du triste repos de Jésus-Christ dans le sépulcre, et qui pourtant est plein de consolation par L’espérance de la résurrection lultire. O homme! vois dans ce sixième jour ta perte heureusement réparée par la mort de ton Sauveur. Renouvelle donc en ce jour la mémoire de ta création , et la ligure admirable de la formation de l’|!glise , par celle d’Eve no-„ tre mère , et la mère de tous les vivans. O Seigneur ! donnez-moi la grâce en célébrant la mé-moire des six jours de votre travail , de parvenir à celut de votre repos, dans un parfait acquiescement à vos volontés, et par ce repos de retourner h mon origine, en retsuscitant avec vous , et me révélant de votre lumière, et de votre gloire. HUITIÈME ÉLÉVATION. L'Aitiuauce di* la divine SaRe.'se dans la création de l'univer*. 11 n’y a ici qu’à lire ce bel endroit des Proverbes , où la Sagesse incréée parle ainsi : Le Seigneur m’a possé> Digitized by Googk

 dée (1) , m'a engendrée , au commencement de ses voies. Je suis moi-méme ce commencement : étant l'idée ouvrière de ce grand artisan, et le modèle 'primitif de toute son architecture. Il m'a engendrée dès le commencement , et avant qu'il eût rien liait. Avant donc tous ces ouvrages j'étais , et j'étais par conséquent de toute éternité , puisqu'il n'y a que l'éternité avant tous les siècles. De toute éternité, j'ai été ordonnée , selon la Vulgalc; j'ai été le commandement et l'ordre même de Dieu qui ordonne tout : j'ai été fondée , disent les Septante ; j'ai été l'appui et le soutien de tous les êtres , et la parole par laquelle Dieu porte le monde. J'ai eu la primauté , la principauté , la souveraineté sur toutes choses , selon l'original hébreux. J'ai été dès le commencement , et avant que la terre fût. Les abîmes n'étaient pas encore, et moi j'étais déjà conçue ; déjà formée dans le sein de Dieu, et toujours parfaite. Devant qu'il eût fondé les montagnes avec leur masse pesante , devant les collines et les coteaux ' j'étais enfantée. Il n'avait point fait la terre ni les lieux inhabitables et habitables, selon les Septante, ni ce qui tient, la terre en état, et ce qui l'empêche de se dissiper en poudre , selon l'hébreu ; selon la Vulgate , les gonds et les soutiens de ce lourd et sec élément. J'étais avec lui , non pas seulement quand il formait , mais encore quand il préparait les cieux , quand il tenait les eaux en état et les formait en cercle , avec' son compas ; quand il élevait les cieux ; quand il affermissait la source des eaux, pour couler élcrnellcmcnt et arroser la terre; quand il faisait la loi à la mer, et la renfermait dans scs bornes. Quand il affermissait la terre sur ses fondemens , cl la tenait balancée par un contrepoids (i) l'rov., VIII, ai, a3, a4, eic. Di : : r Qy Google

« • — 75 — j’étais en lui et avec lui, composant; nourrissant, réglant et gouvernant toutes choses , me réjouissant tous les jours , et disant à chaque jour avec Dieu , que tout était bon , et me jouant en tout temps : me jouant dans l'univers par la facilité , la variété et ragrémcnl des ouvrages que je produisais ; magnifique dans les grandes choses, industrieuse dans les petites, et encore riche dans les petites et inventrice dans les grandes. Et mes délices étaient de converser avec les enfans des hommes ; formant l’homme d’une manière plus familière et plus tendre, comme la suite le fera paraître ; car l’homme mérite bien sa méditation particulière, que nous ferons dans les jours suivans. Cependant , admirons l’ouvrage de la sagesse de Dieu assistante et coopérante avec sa puissance. Louons-le avec le Sage, et mettons en 'abrégé toutes ses Ipuanges en disant encore avec lui : Le Seigneur a fondé la terre avec sa sagesse ; son intelligence a établi les deux ; les abtmes sont sortis sous sa conduite , et c’est par elle que b rosée s’épaissit en nuages (1). Concluons : Dieu a orné et ordonné le monde par sa parole; c’est dans l’ornement et dans l’ordre, que l’opération de sa parole et de sa sagesse commence h paraître, * lorsqu’il a mis la distinction et la beauté dans l’univers. . ' Ce n’est pas que Dieu n’en ait fait le fond , comme l’ordre et l’ornement par sa sagesse. Car comme nous avons vu, si la sagesse seule pouvait ordonner et former le monde, elle seule pouvait aussi le rendre capable d’ordre et de forme. On attribue donc principalement à la parole et à la sagesse, l’ordre et l’ornement de l’univers, parce que c’est où son opération parait plus distincte et plus pro(0 PrOŸ., III, IQ, 20. . • 7 r

Digitized by Google

M —'74 — • pre. Mais au reste , U faut dire avec saint Jean ; Le Verbe était au commencement, par lui tout a été fait, et rien n’a été fait sans lui (1). Par lui donc ont été faits le ciel et la terre avec tout leur ornement (2). Tout l’ouvrage de Dieu est plein de sagesse, et la sagesse nous en doit apprendre le bon usage. » Le premier bon usage qu’on en doit faire, c’est de louer Dieu par ses œuvres. ChantOns-lui donc ici en action «i de grâces le cantique des trois enfans , et invitant tous les ouvrages de Dieu à le bénir , finissons en nous y in- • Titant nous-mêmes, et en disant par dessus tout : O enfans des hommes , bénissez le Seigneur ! Qu’Israél bénisse le Seigneur ; bénissez-le , vous qui êtes ses mi-» nistres et ses sacrificateurs ; bénissez-le , serviteurs du Seigneur. Ames des justes , bénissez-le ; bénissez-le , ô vous tous qui êtes saints et humbles- de cœur ; louez -le et l’exaltez aux siècles des siècles. Amen (3). (i) Joah., I, 1, 3. — (a)Gen., Il, i. — (3)Dan., lu, 8a, 83, 84, 85, 8G, 87. Digilized by Google

pre. Mais au reste, il faut dire avec saint Jean : Le Verbe était au commencement, par lui tout a été fait, et rien n'a été fait sans lui (1). Par lui donc ont été faits le ciel et la terre avec tout leur ornement (2). Tout l'ouvrage de Dieu est plein de sagesse, et la sagesse nous en doit apprendre le bon usage.

Le premier bon usage qu'on en doit faire, c'est de louer Dieu par ses œuvres. Chantons-lui donc ici en action de grâces le cantique des trois enfans, et invitant tous les ouvrages de Dieu à le bénir, finissons en nous y invitant nous-mêmes, et en disant par dessus tout : O enfans des hommes, bénissez le Seigneur ! Qu'Israël bénisse le Seigneur ; bénissez-le, vous qui êtes ses ministres et ses sacrificateurs ; bénissez-le, serviteurs du Seigneur. Ames des justes, bénissez-le ; bénissez-le, ô vous tous qui êtes saints et humbles de cœur ; louez-le et l'exaltez aux siècles des siècles. Amen (3).

(1) Joan., I, 1, 3. — (2) Gen., II, 1. — (3) Dan., III, 82, 83, 84, 85, 86, 87.

7o — QUATRIÈME SEMAINE. Élévationt «or la Création des Angles et celle de l'IIomme. » » » PREMIÈRE ÉLÉVATION. La Création des Anges; Dieu qui est un pur esprit, a voulu créer de purs es^ prits comme lui ; qui comme lui vivent d'intelligence et d'amour ; qui le connaissent et l'aiment , comme il se connaît et s'aime lui-même ; qui comme lui soient bien> heureux en connaissant et aimant ce premier être, comme il est heureux en se connaissant et aimant lui* même , et qui par là portent empreints dans^ leur fond un caractère divin , par lequel ils sont faits à son image et ressemblance. \ . Des créatures si parfaites sont tirées du néant comme les autres, et dès là toutes parfaites qu'elles sont, elles sont pcccables par leur nature. Celui-là seul par sa nature est impeccable , qui est de lui-même , et qui est pariait par son essence. Mais comme il est le seul parfait, tout est défectueux excepté lui : Et il a trouvé de la dépravation même dans ses anges (1). Ce n'est pourtant pas lui qui les a fait dépravés ; à Dieu ne plaise. Il ne sort rien que de très bon d'une main (0 Job., IV, i8.
Digitized by Google

QUATRIÈME SEMAINE.

Élévations sur la Création des Anges et celle de l'Homme.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

La Création des Anges.

Dieu qui est un pur esprit, a voulu créer de purs esprits comme lui ; qui comme lui vivent d'intelligence et d'amour ; qui le connaissent et l'aiment, comme il se connaît et s'aime lui-même ; qui comme lui soient bienheureux en connaissant et aimant ce premier être, comme il est heureux en se connaissant et aimant lui-même, et qui par là portent empreints dans leur fond un caractère divin, par lequel ils sont faits à son image et ressemblance.

Des créatures si parfaites sont tirées du néant comme les autres, et dès là toutes parfaites qu'elles sont, elles sont peccables par leur nature. Celui-là seul par sa nature est impeccable, qui est de lui-même, et qui est parfait par son essence. Mais comme il est le seul parfait, tout est défectueux excepté lui : Et il a trouvé de la dépravation même dans ses anges (1).

Ce n'est pourtant pas lui qui les a fait dépravés ; à Dieu ne plaise. Il ne sort rien que de très bon d'une main

(1) Job., IV, 18.

— 76 — si bonne et si pn-ssanlc : lou> tes esprits sont pnrs dans leur origine, loiiles les nnlures intelligentes étaient saintes dans leur création ; cl Dieu y avait tout ensemble roriné ' la nature et répandu la grâce. Il a tiré de ses trésors des esprits d'une infinité de sortes. De ces trésors infinis sont sortis les anges ; de ces mêmes trésors infinis sont sorties les'âmes raisonnables, avec celte ditrérence , que les anges ne sont pas unis à un corps , c'est pourquoi ils sont appelés des esprits purs ; au lieu que les âmes raisonnables sont créées pour animer un corps; et quoiqu'en elles-mêmes elles soient des esprits purs et incorpore's, elles composent un tout qui est mêle du corporel et du spirituel ; cl ce tout est l'homme. O Dieu , soyez loué à jamais dans la merveilleuse diversité de vos ouvrages. Vous qui êtes esprit , vous avez , crée des esprits , et en faisant ce qu'il y a de plus parfait , vous n'avez pas dénié l'être à ce qu'il y a de plus imparfait. Vous avez donc fait également et les esprits et les corps ; et comme vous avez fait des esprits séparés des corps , et des corps qui n'ont aucun esprit , vous avez aussi voulu -faire des esprits qui eussent des corps ; et c'est ce qui a donné lieu à la création de la race humaine. Qui doute que vous ne puissiez et séparer et unir tout ce qui vous plaît ? Qui doute que vous ne puissiez faire des esprits sans corps ? A-t-on besoin d'un corps pour entendre et pour aimer et pour être heureux? Vous qui êtes un esprit si pur, n'êtes-vous pas immatériel et incorporel? L'intelligence et l'amour , n'esl-ce pas des opérations spirituelles et immatérielles, qu'on peut exercer sans être uni à un corps ? Qui doute donc que vous ne Digilized by Google

si bonne et si puissante : tous les esprits sont purs dans leur origine, toutes les natures intelligentes étaient saintes dans leur création ; et Dieu y avait tout ensemble formé la nature et répandu la grâce.

Il a tiré de ses trésors des esprits d'une infinité de sortes. De ces trésors infinis sont sortis les anges ; de ces mêmes trésors infinis sont sorties les âmes raisonnables, avec cette différence, que les anges ne sont pas unis à un corps, c'est pourquoi ils sont appelés des esprits purs ; au lieu que les âmes raisonnables sont créées pour animer un corps ; et quoiqu'en elles-mêmes elles soient des esprits purs et incorporels, elles composent un tout qui est mêlé du corporel et du spirituel ; et ce tout est l'homme.

O Dieu, soyez loué à jamais dans la merveilleuse diversité de vos ouvrages. Vous qui êtes esprit, vous avez crée des esprits, et en faisant ce qu'il y a de plus parfait, vous n'avez pas dénié l'être à ce qu'il y a de plus imparfait. Vous avez donc fait également et les esprits et les corps ; et comme vous avez fait des esprits séparés des corps, et des corps qui n'ont aucun esprit, vous avez aussi voulu faire des esprits qui eussent des corps ; et c'est ce qui a donné lieu à la création de la race humaine.

Qui doute que vous ne puissiez et séparer et unir tout ce qui vous plaît ? Qui doute que vous ne puissiez faire des esprits sans corps ? A-t-on besoin d'un corps pour entendre et pour aimer et pour être heureux ? Vous qui êtes un esprit si pur, n'êtes-vous pas immatériel et incorporel ? L'intelligence et l'amour, n'est-ce pas des opérations spirituelles et immatérielles, qu'on peut exercer sans être uni à un corps ? Qui doute donc que vous ne

— 7T — puissiez créer des intelligences descelle sorte , et vous nous avez révélé que vous en avez créé de telles. Vous nous avez révélé , que ces pures créatures sont innombrables (I). Un de vos prophètes éclairé de votre lumière , et comme transporté en esprit parmi vos anges, eu a vu un millier de milliers qui exécutaient vos ordres, et dix mille fois cent mille qui demeuraient en voire présence (2) , sans y faire antre chose que vous adorer , et admirer vos grandeurs. Il ne faut pas croire qu'en parlant ainsi , il ait entrepris de les compter. Celte prodigieuse multiplication qu'il en a fait par les plus grands nombres , nous signifie_sculemenl qu'ils sont innombrables, et que l'esprit humain se perd dans cette immense multitude. Comptez si vous pouvez , ou le sable de la mer, ou les étoiles du ciel, tant celles qu'on voit que celles qu'on ne voit pas, et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des anges. Il ne coûte rien à Dieu de multiplier les choses les plus excllent"S , et ce qu'il a de plus beau, c'est pour ainsi dire ce qu'il prodigue |e plus. O mon Dieu ! je vous adorerai devant vos saints anges; je chanterai vos merveilles en leur présence (3) , et je m'unirai en foi et en vérité à cette immense niullilude des habitons de votre saint temple , de vos adorateurs perpétuels, dans le sanctuaire de votre gloire. O Dieu ! qui avez daigné nous révéler que vous les avez faits en si grand nombre , vous avez bien voulu nous apprendre encore que vous les avez distribués en neuf chœurs, et votre .Écriture qui ne ment jamais, et ne dit rien d'inutile, a nommé des anges, des archanges, des vertus, des dominations, des principautés, des puissan(i) Heb., XII, aj. — (a) Dan., vu, lo. — (3) Pi. cxxxvii, I. a. 7. Digilized by Google

puissiez créer des intelligences de cette sorte, et vous nous avez révélé que vous en avez créé de telles.

Vous nous avez révélé, que ces pures créatures sont innombrables (1). Un de vos prophètes éclairé de votre lumière, et comme transporté en esprit parmi vos anges, en a vu un millier de milliers qui exécutaient vos ordres, et dix mille fois cent mille qui demeuraient en votre présence (2), sans y faire autre chose que vous adorer, et admirer vos grandeurs. Il ne faut pas croire qu'en parlant ainsi, il ait entrepris de les compter. Cette prodigieuse multiplication qu'il en a fait par les plus grands nombres, nous signifie seulement qu'ils sont innombrables, et que l'esprit humain se perd dans cette immense multitude. Comptez si vous pouvez, ou le sable de la mer, ou les étoiles du ciel, tant celles qu'on voit que celles qu'on ne voit pas, et croyez que vous n'avez pas atteint le nombre des anges. Il ne coûte rien à Dieu de multiplier les choses les plus excellentes, et ce qu'il a de plus beau, c'est pour ainsi dire ce qu'il prodigue le plus.

O mon Dieu! je vous adorerai devant vos saints anges; je chanterai vos merveilles en leur présence (3), et je m'unirai en foi et en vérité à cette immense multitude des habitans de votre saint temple, de vos adorateurs perpétuels, dans le sanctuaire de votre gloire.

O Dieu! qui avez daigné nous révéler que vous les avez faits en si grand nombre, vous avez bien voulu nous apprendre encore que vous les avez distribués en neuf chœurs, et votre Écriture qui ne ment jamais, et ne dit rien d'inutile, a nommé des anges, des archanges, des vertus, des dominations, des principautés, des puissan-

(1) Heb., XII, 22. — (2) Dan., VII, 10. — (3) Ps. CXXXVII, 1, 2.

ces, des trônes, de$ chérubins, des séraphins (1). Qoi entreprendra d'expliquer ces noms augustes , ou de dire les propriétés et les excellences de ces belles créatures ? Trop content d'oser les nommer avec votre Écriture toujours véritable , je n'ose me jeter dans cette haute contemplation de leurs perfections ; et tout ce que j'aperçois, c'est que parmi ces bienheureux esprits, les séraphins qui sont les plus sublimes , et que vous mettez à la tête de tons les célestes escadrons le plus près de vous, n'osent pourtant lever les yeux jusqu'à votre face. Votre prophète qui leur a donné six ailes , pour signifier la hauteur de leurs pensées , leur en donne deux pour les mettre devant votre face , deux pour les mettre devant vos pieds (2). Tout est également grand en votre nature , et ce qu'on appelle la face , et ce qu'on appelle les pieds , il n'y a rien en vous qui ne soit incompréhensible. Les esprits les plus épurés ne peuvent soutenir la splendeur de votre visage. S'il y a quelque endroit en vous par où vous sembliuz vous rapprocher d'eux davantage, et qu'on, puisse par celte raison appeler vos pieds , ils le couvrent encore de leurs ailes et n'osent le regarder. De six ailes, , ils en emploient quatre à se cacher à eux-mêmes votreimpénétriable et inaccessible lumière , et à adorer l'in-* compréhensibilité de votre être , et il ne leur reste que. deux ailes pour' voltiger (5), si on l'ose dire, autour de vous , sans pouvoir jamais entrer dans vos profondeurs ni sonder cet abîme immense de perfection devant lequel ils battent à peine des ailes tremblantes , et ne peu-^ vent presque se soutenir devant vous. (0 Pi. xc, 4: cm, 4- — Mau., XVIII, 10. — I. The»!., iv, iti. — Eph., I, ai. — Colbis., i , i6. — li., vi, a; xxxvii, i6. — (a) II., VI, a. — (.3) Ibid. • Digitized by Google

ces, des trônes, des chérubins, des séraphins (1). Qui entreprendra d'expliquer ces noms augustes, ou de dire les propriétés et les excellences de ces belles créatures ? Trop content d'oser les nommer avec votre Écriture toujours véritable, je n'ose me jeter dans cette haute contemplation de leurs perfections ; et tout ce que j'aperçois, c'est que parmi ces bienheureux esprits, les séraphins qui sont les plus sublimes, et que vous mettez à la tête de tous les célestes escadrons le plus près de vous, n'osent pourtant lever les yeux jusqu'à votre face. Votre prophète qui leur a donné six ailes, pour signifier la hauteur de leurs pensées, leur en donne deux pour les mettre devant votre face, deux pour les mettre devant vos pieds (2). Tout est également grand en votre nature, et ce qu'on appelle la face, et ce qu'on appelle les pieds, il n'y a rien en vous qui ne soit incompréhensible. Les esprits les plus épurés ne peuvent soutenir la splendeur de votre visage. S'il y a quelque endroit en vous par où vous sembliez vous rapprocher d'eux davantage, et qu'on puisse par cette raison appeler vos pieds, ils le couvrent encore de leurs ailes et n'osent le regarder. De six ailes, ils en emploient quatre à se cacher à eux-mêmes votre impénétrable et inaccessible lumière, et à adorer l'incompréhensibilité de votre être, et il ne leur reste que deux ailes pour voltiger (3), si on l'ose dire, autour de vous, sans pouvoir jamais entrer dans vos profondeurs, ni sonder cet abîme immense de perfection devant lequel ils battent à peine des ailes tremblantes, et ne peuvent presque se soutenir devant vous.

(1) Ps. XC, 4 ; CIII, 4. — Matt., XVIII, 10. — I. Thess., IV, 16. — Eph., I, 21. — Coloss., I, 16. — Is., VI, 2 ; XXXVII, 16. — (2) Is., VI, 2. — (3) Ibid.

— 78 0 Dieu » je vous adore avec eux ! èl n’osanl mêler mes lèvres impures avec ces bouches immortelles qui font retentir vos louanges dans tout le ciel ; j’ai tends qu’un de ces célestes esprits me vienne toucher du feu des charbons qui brûlent devant votre autel. Quelle grandeur me montrez-vous dans ces esprits purilians ! Et vous me montrez cependant que ces esprits qui me purifient sont si petits devant vous. DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Chute des Anges. , Tout peut changer, excepté Dieu. Rien n’est imrauablu (par soi-méme) parmi ses saints; et les deux. ne sont pas purs en sa présence. Ceux qu’il avait créés pour le servir n’ont pas été stables, et il a trouvé de l’impureté^ et de la dépravation dans ses anges (1). C’est ce que dit un ami de Job ; et il n’en est pas repris par cet homme irrépréhensible^ C’était la doctrine commune de tout le monde, conformément à cette pensée : Dieu, dit shint Pierre , n’a point épargné les anges pécheurs ; mais M les a précipités dans les ténèbres infernales , où ils sont tenus comme par des chaînes de fer et de gros cordages,' pour y être tourmentés et réservés aux rigueurs du ju« gement dernier (â). Et Jésus-Christ a dit lui-même en parlant de Satan Il n’est pas demeuré dans la vérité (5). Comment êtes-vous tombé du ciel , ô bel astre du matin (4)? Vousporticz en vous le sceau de la ressemblance, plein de sagesse et d’une parfaite beauté , vous avex été avec tous les esprits sanctifiés dans le fiaradis de votre (i) Job, XV, i3. ' — Ibid., iv, i8. — (2) II. Pet., 11, 4- — (3) Joan., vin, 44- — (4) x*'". '*• Digilized by Google

O Dieu, je vous adore avec eux ! et n'osant mêler mes lèvres impures avec ces bouches immortelles qui font retentir vos louanges dans tout le ciel ; j'attends qu'un de ces célestes esprits me vienne toucher du feu des charbons qui brûlent devant votre autel. Quelle grandeur me montrez-vous dans ces esprits purifians ! Et vous me montrez cependant que ces esprits qui me purifient sont si petits devant vous.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Chute des Anges.

Tout peut changer, excepté Dieu. Rien n'est immuable (par soi-même) parmi ses saints ; et les cieux ne sont pas purs en sa présence. Ceux qu'il avait créés pour le servir n'ont pas été stables, et il a trouvé de l'impureté et de la dépravation dans ses anges (1). C'est ce que dit un ami de Job ; et il n'en est pas repris par cet homme irrépréhensible. C'était la doctrine commune de tout le monde, conformément à cette pensée : Dieu, dit saint Pierre, n'a point épargné les anges pécheurs ; mais il les a précipités dans les ténèbres infernales, où ils sont tenus comme par des chaînes de fer et de gros cordages, pour y être tourmentés et réservés aux rigueurs du jugement dernier (2). Et Jésus-Christ a dit lui-même en parlant de Satan : Il n'est pas demeuré dans la vérité (3).

Comment êtes-vous tombé du ciel, ô bel astre du matin (4) ? Vous portiez en vous le sceau de la ressemblance, plein de sagesse et d'une parfaite beauté, vous avez été avec tous les esprits sanctifiés dans le paradis de votre

(1) Job, xv, 15. — Ibid., iv, 18. — (2) II. Pet., ii, 4. — (3) Joan., viii, 44. — (4) Is., xiv, 12.

— 80 — Dieu , tout couvert de pierrés précieuses , des lumières et des ornemens dé sa grâce. Comme un cliérubin a des ailes étendues, vous avez brillé dans la sainte montagne de Dieu au milieu des pierreries embrasées : parfait dans vos voies dès le moment de voire création , Jusqu'à ce que l'iniquilé s'esi trouvée en vous (1). Comment s'y est-elle trouvée? Par où y est-elle entrée? L'erreur a-t-elle pu s'insinuer au milieu de tant de clartés, ou la dépravation et l'iniquité parmi de si grandes grâces ? Vraiment, tout ce qui est tire du néant en lient toujours. Vous étiez sanctifie, mais non pas saint comme Dieu; vous étiez réglé d'abord , mais non pas comme Dieu , la règle même. Une de vos beautés était d'être doué d'un libre arbitre , ' mais non pas comme Dieu dont la volonté est sa règle , et dont le libre arbitre est indéfectible. Esprit superbe et malheureux, vous vous êtes arrêté en vous-même ; admirateur de votre propre beauté , elle vous a été un piège.' Vous avez dit : Je suis beau , Je suis parfait et tout éclatant du lumière; et au lieu de remonter à la source d'où Vous venait cet éclat , vous avez voulu comme vous mirer en vous-même. Et c'est ainsi que vous avez dit: Je monter rai Jusqu'aux deux, et Je serai semblable au Très-Haut (2). Comme un nouveau Dieu vous avez voulu Jouir de vousmême. Créature si élevée par la grâce de votre créateur, vous avez affecté une autre élévation qui vous fût propre ; et vous avez voulu vous élever un trône au-dessus des astres, pour être comme le Dieu et de vous-même et'dcs autres esprits lumineux , que vous avez attirés à l'imitation de votre orgueil. Et voilà que tout-:i-coup vous êtes tombé , et nous qui sommes en terre , nous vous croyons dans l'abime au-dessous de nous. C'est vous qui l'avez (i) Esecb., XXVIII, i3, i3, i4, i5. — (i) h., xiv, i3. i4> Digilized by Google

Dieu, tout couvert de pierres précieuses, des lumières et des ornemens de sa grâce. Comme un chérubin a des ailes étendues, vous avez brillé dans la sainte montagne de Dieu au milieu des pierreries embrasées : parfait dans vos voies dès le moment de votre création, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en vous (1). Comment s'y est-elle trouvée ? Par où y est-elle entrée ? L'erreur a-t-elle pu s'insinuer au milieu de tant de clartés, ou la dépravation et l'iniquité parmi de si grandes grâces ? Vraiment, tout ce qui est tiré du néant en tient toujours. Vous étiez sanctifié, mais non pas saint comme Dieu ; vous étiez réglé d'abord, mais non pas comme Dieu, la règle même. Une de vos beautés était d'être doué d'un libre arbitre, mais non pas comme Dieu dont la volonté est sa règle, et dont le libre arbitre est indéfectible. Esprit superbe et malheureux, vous vous êtes arrêté en vous-même : admirateur de votre propre beauté, elle vous a été un piége. Vous avez dit : Je suis beau, je suis parfait et tout éclatant de lumière ; et au lieu de remonter à la source d'où vous venait cet éclat, vous avez voulu comme vous mirer en vous-même. Et c'est ainsi que vous avez dit : Je monterai jusqu'aux cieux, et je serai semblable au Très-Haut (2). Comme un nouveau Dieu vous avez voulu jouir de vous-même. Créature si élevée par la grâce de votre créateur, vous avez affecté une autre élévation qui vous fût propre ; et vous avez voulu vous élever un trône au-dessus des astres, pour être comme le Dieu et de vous-même et des autres esprits lumineux, que vous avez attirés à l'imitation de votre orgueil. Et voilà que tout-à-coup vous êtes tombé, et nous qui sommes en terre, nous vous croyons dans l'abîme au-dessous de nous. C'est vous qui l'avez

(1) Ezech., XXVIII, 12, 13, 14, 15. — (2) Is., XIV, 13, 14, 15.

- 8i voulu , Ange superbe ; et H ne faut point chercher d'autre cause de voire défection que voire volonté propre. Pieu n'a besoin ni de foudre, ni de la force iT.un bras indomptable pour atterrer ces rebelles : il n'a qu'à se retirer de ceux qui se retirent de lui , et qu'à livrer à euxmémes ceux qui se cherchent eux-mêmes. Maudit esprit, laissé à toi-méme, il n'en a pas fallu davantage pour te perdre. Esprits rebelles qui l'avez suivi , Dieu, sans vous, ôter votre intelligence sublime, vous l'a tournée en supplice ; vous avez été les ouvriers de votre malheur ; et dès que vous vous êtes aimé vous-même plus que Dieu , tout en vous s'est changé en mal. Au lieu de votre sublimité naturelle , vous n'avez plus eu qu'orgiieil et ostentation ; les lumières de votre intelligence se sont tournées en flnesses et artifices malins ; l'homme que Dieu avait mis au-dessous de vous est devenu l'objet de votre envie, et dénués de la charité qui devait faire votre perfection , vous vous êtes réduits à la basse et malicieuse occupation d'être premièrement nos séducteurs , et ensuite les bour reaux de ceux que vous aurez séduits. Ministres injustes de la justice de Dieu, vous l'éprouvez les premiers ; vous augmentez vos tourmens en leur faisant éprouver vos. rigueurs jalouses ; votre tyrannie fait votre gloire, et vous n'êtes capables que de ce plaisir noir et malin , si on le peut appeler ainsi , que donne un orgueil aveugle et une basse envie. Vous êtes ces esprits privés d'amour, qui ne vous nourrissez plus que du venin de la haine. El comment s'est fait en vous ce grand changement? Vous vous êtes retirés de Dieu et il s'est retiré ; c'est là votre grand supplice et sa grande et admirable justice. Mais il a pourtant fait plus encore : il a tonné , il a frappé ; vous gémissez sous les coups incessamment redoublés de sa Digitized by Google

*- 8Î main invincible et infatigable. Par ses ordres souverains, la créature corporelle qui vous était soümise naturellement, vous domine et vous punit ; le feu vous tourmente ; sa fumée , pour ainsi dire , vous étouffe ; d'épaisses té^ nèbres vous tiennent captifs dans des prisons éternelles. Maudits esprits, haïs de Dieu et le haïssant , comment êtes-vous tombés si bas? Vous l'avez voulu , vous le voulez encore , puisque vous voulez toujours être superbes , et que par votre orgueil indompté vous demeurez obstinés à votre malheur. Créature , quelle que tu sois et 'si parfaite que tu te croies , songe que tu as été tiré du néant , que de toiméme tu n'es rien. C'est du côté de cette basse origine que tu peux toujours devenir pécheresse , et dès là éternellement et infiniment malheureuse. Superbes et rebelles , prenez exemple sur le prince de la rébellion et de l'orgueil ; et voyez et considérez et entendez ce qu'un seul sentiment d'orgueil a fait en lui et ■ dans tous ses sectateurs. ' Fuyons, fuyons, fuyons-nous nous-mêmes ; rentrons dans notre néant , et mettons en Dieu notre appui commet notre amour. Amen. Amen. TROISIÈME ÉLÉVATION. La PeriéTérance et la Béatitude des Ân{>es. — Lear ministère ' enveri lea Élua. II y eut un grand combat dans le ciel : 3ïichel et ses anges combattaient contre le dragon : Le dragon et ses anges combattaient contre lui ; et la force leur manqua ; ils tombèrent du ciel , et leur place ne s'y trouva plus (1). Quel est ce combat? Quelles sont les armes des puis(i) Apoc., xn, 7, 8. ' Digitized by Google

main invincible et infatigable. Par ses ordres souverains, la créature corporelle qui vous était soumise naturellement, vous domine et vous punit; le feu vous tourmente; sa fumée, pour ainsi dire, vous étouffe; d'épaisses ténèbres vous tiennent captifs dans des prisons éternelles. Maudits esprits, haïs de Dieu et le haïssant, comment êtes-vous tombés si bas? Vous l'avez voulu, vous le voulez encore, puisque vous voulez toujours être superbes, et que par votre orgueil indompté vous demeurez obstinés à votre malheur.

Créature, quelle que tu sois et si parfaite que tu te croies, songe que tu as été tiré du néant, que de toi-même tu n'es rien. C'est du côté de cette basse origine que tu peux toujours devenir pécheresse, et dès là éternellement et infiniment malheureuse.

Superbes et rebelles, prenez exemple sur le prince de la rébellion et de l'orgueil; et voyez et considérez et entendez ce qu'un seul sentiment d'orgueil a fait en lui et dans tous ses sectateurs.

Fuyons, fuyons, fuyons-nous nous-mêmes; rentrons dans notre néant, et mettons en Dieu notre appui comme notre amour. Amen. Amen.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

La Persévérance et la Béatitude des Anges. — Leur ministère envers les Élus.

Il y eut un grand combat dans le ciel: Michel et ses anges combattaient contre le dragon: Le dragon et ses anges combattaient contre lui; et la force leur manqua; ils tombèrent du ciel, et leur place ne s'y trouva plus (1).

Quel est ce combat? Quelles sont les armes des puis-

(1) Apoc., XII, 7, 8.

— 83 — Mnces spirilueiles? Nous n’avons poidt à combattre contre la chair et le sang , mais contre des malices spiri-* tuelies qui sont dans les deux et dans cet air ténébreux qui nous environne (1). Il ne faut donc point s’imaginer dans ce combat , ni des bras de chair, ni des armes matérielles , ni du sang répandu comme parmi nous ; c’est un conflit de pensées et de sentimeps. L’ange d’orgueil, qui est appelé le dragon , soulevait les anges et disait : Nous serons heureux en nous-mêmes , et nous ferons comme Dieu notre volonté. Et 3Iichel disait au contraire : Qui est comme Dieu? Qui se peut égaler à lui ? D’où lui est venu le nom de Michel , c’est-à-dire, qui.est comme Dieu ? Mais qui doute dans ce combat que le nom de Dieu ne l’emporte? Que pouvez-vous, faibles esprits; faibles, dis-je, par orgueil, que pouvez-vous contre l’humble armée du Seigneur qui se rallie à ce mot : Qui est comme Dieu ? Vous tombez du del comme un éclair , et votre place qui y était si grande y demeure vide. Oh ! quel ravage y a fait votre désertion! Quels vastes espaces demeurent vacans! Ils ne le seront pas toujours , et Dieu créera l’homme pour remplir ces places que votre désertion a laissées vacantes. Fuyez , troupe malheureuse. Qui est comme Dieu? Fuyez •devant Michel et devant ses anges. Voilà donc le ciel purifié : les esprits hautains en sont bannis à jamais ; il n’y aura plus de révolte , il n’y aura > plus d’orgueil, ni de dissension. C’est une Jérusalem , c’est une ville de paix , où les saints anges unis à Dieu et unis entre eux, voient éternellement la face du Père (2), et assurés de leur félicité , attendent avec soumission le supplément de leurs ordres, qui leur viendront de la terre. (i) Epbes., VI, la.— (2)Matt., Xviil, lo. Digitized by Google

sances spirituelles? Nous n'avons point à combattre contre la chair et le sang, mais contre des malices spirituelles qui sont dans les cieux et dans cet air ténébreux qui nous environne (1).

Il ne faut donc point s'imaginer dans ce combat, ni des bras de chair, ni des armes matérielles, ni du sang répandu comme parmi nous; c'est un conflit de pensées et de sentimens. L'ange d'orgueil, qui est appelé le dragon, soulevait les anges et disait: Nous serons heureux en nous-mêmes, et nous ferons comme Dieu notre volonté. Et Michel disait au contraire: Qui est comme Dieu? Qui se peut égaler à lui? D'où lui est venu le nom de Michel, c'est-à-dire, qui est comme Dieu? Mais qui doute dans ce combat que le nom de Dieu ne l'emporte? Que pouvez-vous, faibles esprits; faibles, dis-je, par orgueil, que pouvez-vous contre l'humble armée du Seigneur qui se rallie à ce mot: Qui est comme Dieu? Vous tombez du ciel comme un éclair, et votre place qui y était si grande y demeure vide. Oh! quel ravage y a fait votre désertion! Quels vastes espaces demeurent vacans! Ils ne le seront pas toujours, et Dieu créera l'homme pour remplir ces places que votre désertion a laissées vacantes. Fuyez, troupe malheureuse. Qui est comme Dieu? Fuyez devant Michel et devant ses anges.

Voilà donc le ciel purifié: les esprits hautains en sont bannis à jamais; il n'y aura plus de révolte, il n'y aura plus d'orgueil, ni de dissension. C'est une Jérusalem, c'est une ville de paix, où les saints anges unis à Dieu et unis entre eux, voient éternellement la face du Père (2), et assurés de leur félicité, attendent avec soumission le supplément de leurs ordres, qui leur viendront de la terre.

(1) Ephes., VI, 12. — (2) Matt., XVIII, 10.

-.84Saints et bienheureux esprits , qui vous a donné de la force contre cet esprit superbe qui était un de vos pre- ’ miers princes, et peut-être le premier de tous? Qui ne voit que c’est le nom de Dieu que vous avez mis à votre tête , en disant avec saint Michel : Qui est comme Dieu ? Mais qui vous a inspiré cet amour victorieux pour le nom de Dieu ? Ne nous est-il pas permis de penser que Dieu même vous a inspiré comme il a fait aux saints hommes, celle dilection invincible et victorieuse qui vous a fait . persévérer dans le bien, cl de chanter en action de grâces de votre victoire , ce que dit à Dieu un de ses saints : C’est à vous qu'ils doivent leur être ; c’est à vous qu’ils doivent leur vie; c’est à vous -qu’ils doivent de vivre justes; é’est à vous qu’ils doivent de vivre heureux (1). Ils ne se sont pas faits eux-mêmes meilleurs et plus excel- • lens que vous ne les avez faits ; ce degré de bien qu’ils ont acquis en persévérant leur vient de vous. Et comme dit un autre de vos saints : La même grâce qui a relevé l’homme tombé, a opéré dans les anges saints le bonheur de ne tomber pas ; elle n’a pas délaissé l’homme dans sa * chute, mais elle n’a pas permis que les anges bienheureux tombassent (2). J’adore donc la miséricorde qui les a fait heureux en les faisant persévérans, et a))pelé par votre apôtre au témoignage des anges élus (3), je reconnais en eux comme en nous votre élection, en laquelle seule ils se glorifient. Car si je disais qu’ils se glorifient , pour peu que ee fût en eux-mêmes , je craindrais , Seigneur, et pardonnezmoi, si je l’ose dire, je craindrais, en les rangeant avec les déserteurs, de leur en donner le partage. (i) Aiig., in |)s. LXX. — (a) Bern., scrm. xxii, in Cant. n. 6. — (3) I. Tina., v, ai. Digilized by Cl H ! Il'

Mais quoi donc , a-t-ii manqué quelque chose aux mauvais anges du côté de Dieu ? Loin de nous cette pensée ; ils sont tombés par leur libre arbitre. Et quand on demandera pourquoi Satan s\îst-il soulevé contre Dieu? La réponse est prête : c'est parce qu'il l'a voulu. Car il n'a- . vaît point comme nous à combattre une mauvaise concupiscence qui l'entrainût au mal comme par force ; ainsi sa volonté était parfaitement libre, et sa désertion est le pur ouvrage de son libre arbitre. El les saints anges , comment ont-ils persévéré dans le bien? Parleur libre arbitre sans doute, et parce qu'ils l'ont voulu. Car n'ayant point cette mabdic de la concupiscence, ni cette inclination indélibérée vers le mal dont nous sommes tyranni sés, ils n'avaient pas besoin de la prévention de cet attrait indélibéré qui nous incline vers le bien, et qui est dans les hommes enclins à mal faire, le secours médicinal du Sauveur. Au contraire, dans un parfait équilibre , la volonté des saints anges donnait seule, pour ainsi parler, le coup de l'élection , et leur choix que la grâce aidait, mais qu'elle ne déterminait pas , sortait comme de lui-même par sa prcqarc et seule déterniination. il est ainsi , mon Dieu, et il me semble que vous me faites voir cette liberté dans la notion que vous me donnez du libre arbitre, lorsqu'il a été parfaiicment sain. Il était tel dans tous les anges. Mais cependant ce bon usage de leur libre arbitre, qui est un grand bien, et en attire un plus grand encore, qui est la félicité éternelle, peutil ne pas venir de Dieu? Je ne puis le croire , cl je crois , si je l'ose dire, faire plaisir aux saints anges , en reconnaissant que celui qui leur a donne l'étre comme à nous , la vie comme à nous, la première grâce comme à nous, la liberté comme à nous, par une action particulière de sa S Digitized by Google

Mais quoi donc, a-t-il manqué quelque chose aux mauvais anges du côté de Dieu? Loin de nous cette pensée; ils sont tombés par leur libre arbitre. Et quand on demandera pourquoi Satan s'est-il soulevé contre Dieu? La réponse est prête : c'est parce qu'il l'a voulu. Car il n'avait point comme nous à combattre une mauvaise concupiscence qui l'entraînât au mal comme par force; ainsi sa volonté était parfaitement libre, et sa désertion est le pur ouvrage de son libre arbitre. Et les saints anges, comment ont-ils persévéré dans le bien? Par leur libre arbitre sans doute, et parce qu'ils l'ont voulu. Car n'ayant point cette maladie de la concupiscence, ni cette inclination indélibérée vers le mal dont nous sommes tyrannisés, ils n'avaient pas besoin de la prévention de cet attrait indélibéré qui nous incline vers le bien, et qui est dans les hommes enclins à mal faire, le secours médicinal du Sauveur. Au contraire, dans un parfait équilibre, la volonté des saints anges donnait seule, pour ainsi parler, le coup de l'élection, et leur choix que la grâce aidait, mais qu'elle ne déterminait pas, sortait comme de lui-même par sa propre et seule détermination. Il est ainsi, mon Dieu, et il me semble que vous me faites voir cette liberté dans la notion que vous me donnez du libre arbitre, lorsqu'il a été parfaitement sain.

Il était tel dans tous les anges. Mais cependant ce bon usage de leur libre arbitre, qui est un grand bien, et en attire un plus grand encore, qui est la félicité éternelle, peut-il ne pas venir de Dieu? Je ne puis le croire, et je crois, si je l'ose dire, faire plaisir aux saints anges, en reconnaissant que celui qui leur a donné l'être comme à nous, la vie comme à nous, la première grâce comme à nous, la liberté comme à nous, par une action particulière de sa

— 8« — puissance et de sa bonté , leur a donné comme à nous , encore par une action de sa bonté particulière le bon usage du bien, c'est-à-dire le bon usage de leur libre arbitre, qui était un bien , mais ambigu , dont on pouvait bien et mal user, que Dieu neanmoins leur avait donné. Et combien plus leur a-t-il donné le bien dont on ne peut pas mal user, puisque cp bien n'est autre chose que le bon usage ; tout vient de Dieu, et l'ange non plus que l'homme n'a point à se glorifier en lui-même par quelque endroit que ce soit, mais toute sa gloire est en Dieu (1). 11 lui a donné la justice commencée, et à plus forte raison la justice persévérante , qui est plus parfaite comme plus heureuse, puisqu'elle a pour sa récompense cet immuable affermissement de la volonté dans le bien, qui fait la félicité éternelle des justes.. Oui, saints anges, je me joins à vous pour dire à Dieu que vous lui devez tout et que vous voulez lui tout devoir, et que c'est par là que vous avez triomphé de vos malheureux comp^nons, parce que vous avez voulu tout devoir à celui à qui vous deviez l'être , la vie et la justice ; pendant que ces orgueilleux oubliant ce qu'ils lui devaient, ont voulu se devoir à eu.x-mêmes leur perfection, leur gloire, leur félicité. Soyez heureux, saints anges; venez à notre secours. Périssent en une nuit , par la main d'un seul de • vous , les innombrables armées de nos ennemis Périssent en une nuit, par une semblable main, tous les premiers nés de l'Égypte, persécutrice du peuple de Dieu (2)! Saint ange , qui que vous soyez , que Dieu a commis à (i) I. Cor., 1, — (a) IV. Reg., xix, 35. — b., XXXVll, 36. — Exod., XII, ag. by Coogk

— 87 — ma garde, repoussez ces superbes tentateurs qui, pour continuer leur combat contre Dieu , lui disputent encore l'homme qui est sa conquête, et vous le veulent enlever. O saint ange , puissant protecteur du peuple saint, dont vous offrez à Dieu les prières comme un encens agréable (1) ! O saint Michel , que je puisse dire sans fin avec vous : Qui est comme Dieu ? O saint Gabriel, qui êtes appelé la force de Dieu ! vous qui avez annoncé à Marie la venue actuelle du Christ (2) , dont vous aviez prédit à Daniel l'arrivée future , inspirez-nous la sainte pensée de profiter de vos prédictions (3) ! O saint Raphaël, dont le nom est interprété la médecine de Dieu (4), guérissez mon âme d'un aveuglement plus dangereux que celui du saint homme Tobie ; liez le démon d'impudicité , qui attaque les enfans d'Adam même dans la sainteté du mar riage ; liez-le ,car vous êtes plus puissant que lui , et Dieu même est votre force ! Saints anges , tous tant que vous êtes , qui voyez la face de Dieu , et à qui il a commandé de nous garder dans toutes nos voies (5), développez sur notre faiblesse les secours de toutes les sortes que Dieu vous a mis en main pour le salut de ses élus , pour lesquels il a daigné vous établir des esprits administrateurs (6)! O Dieu ! envoyez-nous vos saints anges , ceux qui ont servi Jésus-Christ aprèâ son jeûne , ceux qui ont gardé son sépulcre et annoncé sa résurrection , celui qui l'a fortifié dans son agonie (7) ; car Jésus-Christ n'avait pas besoin de son secours pour lui-même , mais seulement (i) Apoc., VIII, 3. — (a) Luc, i, a6. — (3) Dan., xi, ai, aa, a3, etc. — (4) Tob., V, 17, ai, 37; viii, 3; xi, i3, i4, i5. — (5) Mau., XVIII, 10. — Ps. xc. 11,— (6) Heb., i, i4- — (7) Matt., IV, 7 ; XXVIII, a, 5. — Luc, xxii, 43. Digilized by Google

ma garde, repoussez ces superbes tentateurs qui, pour continuer leur combat contre Dieu, lui disputent encore l'homme qui est sa conquête, et vous le veulent enlever. O saint ange, puissant protecteur du peuple saint, dont vous offrez à Dieu les prières comme un encens agréable (1) ! O saint Michel, que je puisse dire sans fin avec vous : Qui est comme Dieu ? O saint Gabriel, qui êtes appelé la force de Dieu ! vous qui avez annoncé à Marie la venue actuelle du Christ (2), dont vous aviez prédit à Daniel l'arrivée future, inspirez-nous la sainte pensée de profiter de vos prédictions (3) ! O saint Raphaël, dont le nom est interprété la médecine de Dieu (4), guérissez mon âme d'un aveuglement plus dangereux que celui du saint homme Tobie ; liez le démon d'impudicité, qui attaque les enfans d'Adam même dans la sainteté du mariage ; liez-le, car vous êtes plus puissant que lui, et Dieu même est votre force ! Saints anges, tous tant que vous êtes, qui voyez la face de Dieu, et à qui il a commandé de nous garder dans toutes nos voies (5), développez sur notre faiblesse les secours de toutes les sortes que Dieu vous a mis en main pour le salut de ses élus, pour lesquels il a daigné vous établir des esprits administrateurs (6) !

O Dieu ! envoyez-nous vos saints anges, ceux qui ont servi Jésus-Christ après son jeûne, ceux qui ont gardé son sépulcre et annoncé sa résurrection, celui qui l'a fortifié dans son agonie (7) ; car Jésus-Christ n'avait pas besoin de son secours pour lui-même, mais seulement

(1) Apoc., VIII, 3. — (2) Luc, I, 26. — (3) Dan., XI, 21, 22, 23, etc. — (4) Tob., V, 17, 21, 27; VIII, 3; XI, 13, 14, 15. — (5) Matt., XVIII, 10. — Ps. XC, 11, — (6) Heb., I, 14. — (7) Matt., IV, 7; XXVIII, 2, 5. — Luc, XXII, 43.

\ — 88 rparce qu’il s’était revêtu de notre faiblesse « et ce sont scs membres infirmes que cet ange consolateur est veuu fortifier en la personne de leur chef. ' QUATRIÈME ÉLÉVATION. Sur la Di(];nité de la nature bumnine. — Création de l'Homme. Vous l’avez abaissé un peu au-dessous de l’ange ; vous l’avez couronné d'Iionneur et de gloire , et vous l’avez préposé à tous les ouvrages de vos mains (1). C’est ce que chantait David en mémoire de la création de l’homme ; et il est vrai que Dieu Ta mis un peu au-dessous des anges ; au-dessous , car , uni à un corps , il est inférieur h ces esprits purs; mais seulement un peu audessous , car comme eux il a la vie et l’intelligence , et l’amour; et l’homme n’est pas heureux p.tr la participation d’un autre bonheur que de celui des anges (2) : Dieu est la commune félicité des uns et des autres, et de ce côté, égaux aux anges, leurs frères, et non leurs sujets, nous ne sommes qu’un peu au-dessous d’eux. Vous l’avez couronné d’honneur et de gloire , selon l’âme et selon le corps. Vous lui avez donné la justice, la droiture originelle , l’immortalité et l’empire sur toute la créature corporelle. Les anges n’ont pas besoin de ces créatures, qui ne leur sont d’aucun usage, n’ayant point de corps. Mais Dieu a introduit l’homme dans ce monde sensible et corporel pour le contempler et en jouir ; le contempler , selon que David le venait de dire par ces mots : Je verrai vos cieux, qui sont l’œuvre de vos doigts ; je verrai la lune et les étoiles que vous avez fondées (3) , (i) Pi. viit, 6, 7. — (2) Apoc., xix, 10; XXII, 9. — (3) Pi. VIII, 4. Digilized by Google

parce qu'il s'était revêtu de notre faiblesse, et ce sont ses membres infirmes que cet ange consolateur est venu fortifier en la personne de leur chef.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Sur la Dignité de la nature humaine. — Création de l'Homme.

Vous l'avez abaissé un peu au-dessous de l'ange; vous l'avez couronné d'honneur et de gloire, et vous l'avez préposé à tous les ouvrages de vos mains (1). C'est ce que chantait David en mémoire de la création de l'homme ; et il est vrai que Dieu l'a mis un peu au-dessous des anges; au-dessous, car, uni à un corps, il est inférieur à ces esprits purs; mais seulement un peu au-dessous, car comme eux il a la vie et l'intelligence, et l'amour; et l'homme n'est pas heureux par la participation d'un autre bonheur que de celui des anges (2) : Dieu est la commune félicité des uns et des autres, et de ce côté, égaux aux anges, leurs frères, et non leurs sujets, nous ne sommes qu'un peu au-dessous d'eux.

Vous l'avez couronné d'honneur et de gloire, selon l'âme et selon le corps. Vous lui avez donné la justice, la droiture originelle, l'immortalité et l'empire sur toute la créature corporelle. Les anges n'ont pas besoin de ces créatures, qui ne leur sont d'aucun usage, n'ayant point de corps. Mais Dieu a introduit l'homme dans ce monde sensible et corporel pour le contempler et en jouir ; le contempler, selon que David le venait de dire par ces mots : Je verrai vos cieux, qui sont l'œuvre de vos doigts ; je verrai la lune et les étoiles que vous avez fondées (3),

(1) Ps. VIII, 6, 7. — (2) Apoc., XIX, 10; XXII, 9. — (3) Ps. VIII, 4.

— 89 — au milieu de la liqueur immense qui les environne , et dont vous avez réglé le cours par une loi d'une inviolable stabilité. L'bomme doit aussi jouir du monde selon les usages que Dieu lui en a prescrits; du soleil, de la lune et des étoiles , pour distinguer les jours , Iqs mois , les saisons et, les années (i). Tout le reste de la nature corporelle est soumis à son empire ; il cultive la terre et la rend féconde ; il fait servir les mers à ses usages et à son commerce; elles font la communication dos deux mondes qui forment le globe de la terre ; tous les animaux reconnaissent son empire , ou parce qu'il les dompte, ou parce qu'il les emploie à divers usages; mais le péché a aifaibli cet empire , et ne nou s a laissé que quelques malheureux restes. Comme tout devait être mis en la puissance de l'homme , Dieu le crée après tout le reste , et l'introduit dans l'univers , comme on introduit dans la salle du festin celui pour qui il se fait, après que tout est prêt, et que les viandes sont servies. L'homme est le complément des œuvres de Dieu, et après l'avoir fait comme son chef-d'œuvre j il demeure en repos. Dieu honore l'homme : pourquoi se déshonore-t-il luimême, en se rendant semblable aux bêtes (-2), sur qui l'empire lui est donné ? CINQUIÈME ÉLÉVATION. Sur let Singularités de la Créai ion de l'Honime. — Première singularité dans ces paroles : Faisons rilonime. Homme animal , qui te ravilis ju'qu'à te rendre semblable aux bêtes, et souvent te mettre au-dessous, et (i)Gcn., I, i4- — (a)Ps. XLVlll, i3, 21. 8.

Digitized by Google

au milieu de la liqueur immense qui les environne, et dont vous avez réglé le cours par une loi d'une inviolable stabilité. L'homme doit aussi jouir du monde selon les usages que Dieu lui en a prescrits; du soleil, de la lune et des étoiles, pour distinguer les jours, les mois, les saisons et les années (1). Tout le reste de la nature corporelle est soumis à son empire ; il cultive la terre et la rend féconde; il fait servir les mers à ses usages et à son commerce; elles font la communication des deux mondes qui forment le globe de la terre; tous les animaux reconnaissent son empire, ou parce qu'il les dompte, ou parce qu'il les emploie à divers usages; mais le péché a affaibli cet empire, et ne nous a laissé que quelques malheureux restes.

Comme tout devait être mis en la puissance de l'homme, Dieu le crée après tout le reste, et l'introduit dans l'univers, comme on introduit dans la salle du festin celui pour qui il se fait, après que tout est prêt, et que les viandes sont servies. L'homme est le complément des œuvres de Dieu, et après l'avoir fait comme son chef-d'œuvre, il demeure en repos.

Dieu honore l'homme : pourquoi se déshonore-t-il lui-même, en se rendant semblable aux bêtes (2), sur qui l'empire lui est donné?

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Sur les Singularités de la Création de l'Homme. — Première singularité dans ces paroles : Faisons l'Homme.

Homme animal, qui te ravilis jusqu'à te rendre semblable aux bêtes, et souvent te mettre au-dessous, et

(1) Gen., I, 14. — (2) Ps. XLVIII, 13, 21.

 envier leur étal , il faut aujourd'hui que tu comprennes ta dignité par les singularités admirables de ta création. La première est d'avoir été fait, non point comme lereslft des créatures par une parole de commandement : Fiat, que cela soit (1), mais par une parole de conseil : Faciamus, faisons. Dieu prend conseil en lui-même, comme allant faire un ouvrage d'une plus haute perfection , èt pour ainsi dire , d'une industrie particulière , où reluisît plus excellemment la sagesse de son auteur. Dieu n'avait rien Ëiit sur la terre ni dans la nature sensible , qui pût entendre les beautés du monde qu'il avait bâti, ni les règles de son admirable architecture , ni gui pût s'entendre soi-même à l'exemple de son créateur , ni qui de soi-niême se pût élever à Dieu , et en imiter l'intelligence et l'amour, et comme lui être heureux. Pour donc créér un si bel ouvrage. Dieu consulte en lui-même , et , voulant produire un animal capable de conseil et de raison , il appelle en quelque manière à son secours un autre lui? même , à qui il dit : Faisons ; qui n'est donc point une chose faite , mais une chose qui fait comme lui et avec lui , et cette chose ne peut être que son Fils et son éternelle Sagesse , engendrée éternellement dans son sein , par laquelle cl avec laquelle il avait à la vérité fait toute chose , mais qu'il déclare plus expressément en faisant l'homme. Gardons-nous donc bien de nous laisser entraîner aux aveugles impulsions de nos passions , ni à ce que le monde appelle hasard et fortune. Nous sommes produits par un conseil manifeste, toute la sagesse de Dieu , pour ainsi dire, appelée. Ne croyons donc pas que les choses humaines puissent aller un seul moment à l'aventure : tout (i) Gen., I, 26. Digitized by Google

envier leur état, il faut aujourd'hui que tu comprennes ta dignité par les singularités admirables de ta création. La première est d'avoir été fait, non point comme le reste des créatures par une parole de commandement : Fiat, que cela soit (1), mais par une parole de conseil : Faciamus, faisons. Dieu prend conseil en lui-même, comme allant faire un ouvrage d'une plus haute perfection, et pour ainsi dire, d'une industrie particulière, où reluisît plus excellemment la sagesse de son auteur. Dieu n'avait rien fait sur la terre ni dans la nature sensible, qui pût entendre les beautés du monde qu'il avait bâti, ni les règles de son admirable architecture, ni qui pût s'entendre soi-même à l'exemple de son créateur, ni qui de soi-même se pût élever à Dieu, et en imiter l'intelligence et l'amour, et comme lui être heureux. Pour donc créer un si bel ouvrage, Dieu consulte en lui-même, et, voulant produire un animal capable de conseil et de raison, il appelle en quelque manière à son secours un autre lui-même, à qui il dit : Faisons; qui n'est donc point une chose faite, mais une chose qui fait comme lui et avec lui, et cette chose ne peut être que son Fils et son éternelle Sagesse, engendrée éternellement dans son sein, par laquelle et avec laquelle il avait à la vérité fait toute chose, mais qu'il déclare plus expressément en faisant l'homme.

Gardons-nous donc bien de nous laisser entraîner aux aveugles impulsions de nos passions, ni à ce que le monde appelle hasard et fortune. Nous sommes produits par un conseil manifeste, toute la sagesse de Dieu, pour ainsi dire, appelée. Ne croyons donc pas que les choses humaines puissent aller un seul moment à l'aventure : tout

(1) Gen., 1, 26.

— f)! — est régi dans le monde par la Providence ; mais surtout ce qui regarde les hommes est soumis aux dispositions d'une sagesse .occulte et particulière , parce que de tons les ouvrages de Dieu , l'homme est celui d'où son ouvrier veut tirer le plus de gloire. Soyons donc toujours aveuglement soumis à ses ordres , et mettons là toute notre sagesse. Quoi qu'il nous arrive d'imprévu, de bizarre et d'irrégulier en apparence , souvenons -nous de cette parole ; Faisons l'homme , et du conseil particulier qui nous a donné l'élre. , • SIXIÈME ÉLÉVATION. Seconde disiinclion de la Création de l'Homme dans ces paroles : A notre image et ressemblance. Faisons l'homme à notre image et ressemblance (I). A ces admirables paroles, élève-toi au-dessus des deux , et des cieux des deux , et de tous les esprits célestes , âme raisonnable, puisque Dieu t'apprend que pour te former, il ne s'est pas proposé un autre modèle que luiméme. Ce n'est pas aux cieux , ni aux astres , ni an soleil, ni aux anges mêmes, ni aux archanges, ni aux séraphins qu'il te veut rendre semblable : Faisons , dit-il , à notre image, et pour inculquer davantage : Faisons à notre ressemblance : qu'on voie tous nos traits dans cette belle créature , autant que la condition de la créature le pourra permettre*. S'il faut distinguer ici l'image et la ressemblance , on si c'est comme on vient de le proposer , pour inculquer davantage cette vérité, que Dieu emploie ces deux mots à peu près de même force , je ne sais si on le peut déci(i) Gcd., I, 36. Digilized by Google

est régi dans le monde par la Providence; mais surtout ce qui regarde les hommes est soumis aux dispositions d'une sagesse occulte et particulière, parce que de tous les ouvrages de Dieu, l'homme est celui d'où son ouvrier veut tirer le plus de gloire. Soyons donc toujours aveuglément soumis à ses ordres, et mettons là toute notre sagesse. Quoi qu'il nous arrive d'imprévu, de bizarre et d'irrégulier en apparence, souvenons-nous de cette parole : Faisons l'homme, et du conseil particulier qui nous a donné l'être.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Seconde distinction de la Création de l'Homme dans ces paroles : A notre image et ressemblance.

Faisons l'homme à notre image et ressemblance (1). A ces admirables paroles, élève-toi au-dessus des cieux, et des cieux des cieux, et de tous les esprits célestes, âme raisonnable, puisque Dieu t'apprend que pour te former, il ne s'est pas proposé un autre modèle que lui-même. Ce n'est pas aux cieux, ni aux astres, ni au soleil, ni aux anges mêmes, ni aux archanges, ni aux séraphins qu'il te veut rendre semblable : Faisons, dit-il, à notre image, et pour inculquer davantage : Faisons à notre ressemblance : qu'on voie tous nos traits dans cette belle créature, autant que la condition de la créature le pourra permettre.

S'il faut distinguer ici l'image et la ressemblance, ou si c'est comme on vient de le proposer, pour inculquer davantage cette vérité, que Dieu emploie ces deux mots à peu près de même force, je ne sais si on le peut déci-

(1) Gen., I, 26.

der. Quoiqu'il en soit , Dieu exprime ici toutes les beautés (le la nature raisonnable , et à la fois toutes les richesses qu'il lui adonnées par sa grAcc : entendement, volonté, droiture, innocence, claire connaissance de Dieu, amour infus de ce premier être , lassurance de jouir avec lui d'une même félicité , si on eût persévéré dans la justice où l'on avait été créé. Chrétiens , élevons-nous à notre modèle , et n'aspirons à rien moins qu'à imiter Dieu. Soyez miséricordieux (1), dit le Fils de Dieu , comme votre Père céleste est miséricnrdieu)c. Dieu est bon par sa nature , il ne fait que le bien , et ne fait du mal à personne , que force. Ainsi, faisons du bien à tout le monde , et même à tous nos ennemis (2) ; comme Dieu , qui fait luire son soleil sur lés bons et sur les mauvais , et pleut sur le champ du juste comme sur celui du pécheur. Dieu est indulgent , et s'apaise aisément envers nous, malgré notre malice; pardonnons à son exemple. Il est saint; soyez saints comme je suis saint , moi le Se'gneur votre Dieu (3). En un mot il est parfait : Soyez parfaits , comme votre Père céleste est parlait (4). Qui peut atteindre à la perfection de ce modèle? Il faut donc croître toujours, et ne se donner aucun repos , ni aucun relâche. C'est pourquoi saint Paul s'avance toujours dans la carrière , oubliant ce ({u'il laissait derrière, et ne cessant de s'étendre en avant par de nouveaux et continuels efforts (5). Pesez toutes ces paroles, cet oubli, cette extension, cette infatigable ardeur. C'est au bout d'une telle course , qu'on trouve la couronne et le prix proposé par la vocation divine en J. C. Que nul chrétien ne s'imagine être exempt de ce travail, (i) Ijjc, VI, 3C. — (ï) Malt., V, 44> 45- — (■^) Levit., xix, i. — (4) Malt , V, 48. — (5) Philip., iii, i3, i4Digilized by Google

der. Quoi qu'il en soit, Dieu exprime ici toutes les beautés de la nature raisonnable, et à la fois toutes les richesses qu'il lui a données par sa grâce : entendement, volonté, droiture, innocence, claire connaissance de Dieu, amour infus de ce premier être, assurance de jouir avec lui d'une même félicité, si on eût persévéré dans la justice où l'on avait été créé.

Chrétiens, élevons-nous à notre modèle, et n'aspirons à rien moins qu'à imiter Dieu. Soyez miséricordieux (1), dit le Fils de Dieu, comme votre Père céleste est miséricordieux. Dieu est bon par sa nature, il ne fait que le bien, et ne fait du mal à personne, que forcé. Ainsi, faisons du bien à tout le monde, et même à tous nos ennemis (2) ; comme Dieu, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, et pleut sur le champ du juste comme sur celui du pécheur. Dieu est indulgent, et s'apaise aisément envers nous, malgré notre malice ; pardonnons à son exemple. Il est saint ; soyez saints comme je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu (3). En un mot il est parfait : Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait (4). Qui peut atteindre à la perfection de ce modèle ? Il faut donc croître toujours, et ne se donner aucun repos, ni aucun relâche. C'est pourquoi saint Paul s'avance toujours dans la carrière, oubliant ce qu'il laissait derrière, et ne cessant de s'étendre en avant par de nouveaux et continuels efforts (5). Pesez toutes ces paroles, cet oubli, cette extension, cette infatigable ardeur. C'est au bout d'une telle course, qu'on trouve la couronne et le prix proposé par la vocation divine en J. C. Que nul chrétien ne s'imagine être exempt de ce travail,

(1) Luc, VI, 36. — (2) Matt., V, 44, 45. — (3) Levit., XIX, 1. — (4) Matt., V, 48. — (5) Philip., III, 13, 14.

— 93 — ou que celte perfection n’est pas pour lui. Cette voie demande , dit saint Augustin , des gens qui marchent sans , ^ cesse ; elle ne souffre pas ceux qui reculent ; elle ne souffre pas ceux qui se détournent ; enfin elle ne souffre pas ceux qui s’arrêtent, pour peu que ce. soit. En quelque point qu’ils s’arrêtent; là les prend l’orgueil, là les prend la paresse ; ils pensent .avoir avancé , ou avoir fait quelque chose; et dans ce relâchement, leur pesanteur naturelle les entraîne en bas , et il n’y a plus de ressource. SEPTIÈME ÉLÉVATION. L’image di Ja Trinité dans l’omc raisonnable. Faisons l’homme (l):nous l’avons dit, à ces mots l’image de la Trinité commence à paraître. Elle reluit magnifiquement dans la créature raisonnable ; semblable au Père , elle a l’être ; semblable au Fils , elle a l’intelligence; semblable au saint Esprit , elle a l’amour ; semble au Père, au Fils et au saint Esprit, elle a dans son être , dans son intelligence , dans son amour , une même félicité et une même vie. Vous ne sauriez lui rien ôter, sans lui ôter tout. Heureuse créature , et parlaitement semblable , si elle s’occupe uniquement de lui. Alors parfaite dans son être , dans son intelligence, dans son amour, elle entend tout ce qu’elle est , elle aime tout ce qu’elle entend ; son être et ses opérations sont inséparables ; Dieu devient la perfection de son être , la nourriture immortelle de son intelligence , et la vie de son amour; Elle ne dit comme Dieu qu’une parole, qui comprend toute sa sagesse ; comme Dieu , elle ne produit qu’un seul amour (0 Gcn., I, -16. I ' % Digitized by Google

ou que cette perfection n'est pas pour lui. Cette voie demande, dit saint Augustin, des gens qui marchent sans cesse; elle ne souffre pas ceux qui reculent; elle ne souffre pas ceux qui se détournent; enfin elle ne souffre pas ceux qui s'arrêtent, pour peu que ce soit. En quelque point qu'ils s'arrêtent; là les prend l'orgueil, là les prend la paresse; ils pensent avoir avancé, ou avoir fait quelque chose; et dans ce relâchement, leur pesanteur naturelle les entraîne en bas, et il n'y a plus de ressource.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

L'image de la Trinité dans l'âme raisonnable.

Faisons l'homme (1): nous l'avons dit, à ces mots l'image de la Trinité commence à paraître. Elle reluit magnifiquement dans la créature raisonnable; semblable au Père, elle a l'être: semblable au Fils, elle a l'intelligence; semblable au saint Esprit, elle a l'amour; semble au Père, au Fils et au saint Esprit, elle a dans son être, dans son intelligence, dans son amour, une même félicité et une même vie. Vous ne sauriez lui rien ôter, sans lui ôter tout. Heureuse créature, et parfaitement semblable, si elle s'occupe uniquement de lui. Alors parfaite dans son être, dans son intelligence, dans son amour, elle entend tout ce qu'elle est, elle aime tout ce qu'elle entend; son être et ses opérations sont inséparables; Dieu devient la perfection de son être, la nourriture immortelle de son intelligence, et la vie de son amour. Elle ne dit comme Dieu qu'une parole, qui comprend toute sa sagesse; comme Dieu, elle ne produit qu'un seul amour

(1) Gen., 1, 26.

— 94 — qui embrasse tout son bien ; et tout cela ne meurt point en elle. La grâce survient sur ce fond r et relève la na,ture; la gloire lui est montrée, et ajoute son complément à la grâce. Heureuse créature encore un coup , si elle sait conserver son bonheur ! Homme, tu Tas perdu. Où s'égare ton intelligence , où sq va noyer ton amour ? Hélas ! hélas ! EU sans fin hélas ! reviens à ton origine. HUrriKME ÉLÉVATION. liVtn|iire de rHomitie sur soi-même. Faisons l'homme à notre image et ressemblance, afin qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel , aux bêles et à toute la terre , et à tout ce qui se remue ou. rampe dessus (I). Troisième caractère particulier de la création de l'homme : c'est un animal né pour le conunandement ; s'il commande aux animaux , à plus forleraison.se commande-t-il à lui-mémc ; et c'est en cela que je vois reluire un nouveau trait de la divine ressemblance. L'homme commande à son corps , à ses bras, à ses mains, à scs pieds; et dans l'origine nous verrons jusqu'à quel point tout était soumis à son empire. Il lui reste encore quelque chose du commandement absolu qu'il avait sur ses passions. Il commande à sa propre intelligence , qu'il applique à quoi il lui plaît , à sa proprp volonté par conséquent , a cause de son libre arbitre, comme nous verrons bientôt ; à scs sens intérieurs et extérieurs ; à son imagination qu'il tient captive sons l'autorité de la raison , et cyi'il fait servir aux opérations supérieures. 11 modère les appétits qui naissent des images des sens ; et dans l'origine il était maître absolu de toutes (i) Gen., I, î6. Digitized by Google

 ces choses. Car lelle était la puissance de l'image de Dieu en l'âme , qu'elle tenait tout dans la soumission et dans le respect. ■ Travaillons à rétablir en nous-inémes l'empire de la raison ; contenons les vives saillies de nos pensées vagabondes , par ce moyen nous commanderons en quelque sorte aux oiseaux du ciel. Empêchons nos pensées, de ramper toujours dans les nécessités corporelles , comme font les reptiles sur la terre ; par ce moyen nous dominerons ces bas sentimens , et nous en ewrigerons la bassesse. Ceux-là s'y laissent dominer , qui toujours occupés de leur santé , de leur vie mortelle et des besoins de leur corps, sont plongés dans la chair et dans le sang, et SC remuent sur la terre à la manière des reptiles; c'est-à-dire qu'ils n'ont aucun mouvement , que ceux qui sont terrestres et sensuels. Ce sera dompter des lions , que d'assujétir notre impétueuse colère. Nous dominerons les animaux venimeux , quand nous saurons réprimer les haines , les jalousies et les médisances. Nous mettrons le frein à la bouche d'un cheval fougueux , quand nous réprimions en nous les plaisirs. Quelle nécessité de pousser plus loin la similitude , ni de nous appliquer celle des poissons? Nous pourrions dire seulement, que leur caractère particulier est d'être muets , de ne respirer ja- * mais l'air , et d'être toujours attachés à un élément plus grossier. Tels sont ceux qui , possédés du démon sourd et muet (1), n'écoutent pas la prédication de l'Evangile, et sont empêchés par une mauvaise honte de confesser leurs péchés. Ils sont toujours dans des sentimens grossiers , et entrevoient à peine la lumière du soleil. Sor- . tons de ces mouvemens charnels où nous nageons, pour (i) Marc, IX, a4- , Digilized by Google

ces choses. Car telle était la puissance de l'image de Dieu en l'âme, qu'elle tenait tout dans la soumission et dans le respect.

Travaillons à rétablir en nous-mêmes l'empire de la raison ; contenons les vives saillies de nos pensées vagabondes, par ce moyen nous commanderons en quelque sorte aux oiseaux du ciel. Empêchons nos pensées de ramper toujours dans les nécessités corporelles, comme font les reptiles sur la terre ; par ce moyen nous dominerons ces bas sentimens, et nous en corrigerons la bassesse. Ceux-là s'y laissent dominer, qui toujours occupés de leur santé, de leur vie mortelle et des besoins de leur corps, sont plongés dans la chair et dans le sang, et se remuent sur la terre à la manière des reptiles ; c'est-à-dire qu'ils n'ont aucun mouvement, que ceux qui sont terrestres et sensuels. Ce sera dompter des lions, que d'assujétir notre impétueuse colère. Nous dominerons les animaux venimeux, quand nous saurons réprimer les haines, les jalousies et les médisances. Nous mettrons le frein à la bouche d'un cheval fougueux, quand nous réprimerons en nous les plaisirs. Quelle nécessité de pousser plus loin la similitude, ni de nous appliquer celle des poissons ? Nous pourrions dire seulement, que leur caractère particulier est d'être muets, de ne respirer jamais l'air, et d'être toujours attachés à un élément plus grossier. Tels sont ceux qui, possédés du démon sourd et muet (1), n'écoutent pas la prédication de l'Evangile, et sont empêchés par une mauvaise honte de confesser leurs péchés. Ils sont toujours dans des sentimens grossiers, et entrevoient à peine la lumière du soleil. Sortons de ces mouvemens charnels où nous nageons, pour

(1) Marc, IX, 24.

 ainsi parler , pai' le plaisir que nous y prenons ; nous exerçons une espèce de ktsse liberté , en nous promenant d’une passion à une autre, et ne sorlanljantaisde cette basse sphère , ni de cet élément grossier. Quoi qu’il en soit, dominons en nous tout ce qu’il y a d’animal , de volage , de rampant. S’il se faut servir de notre imagination , que ce soit en l’éptirant de toutes pensées corporelles et terrestres ; et l’occupant saintement des mystères de Jésus-CimiST, des exemples des saints, et de toutes Mes pieuses représentations, qui nous sont offertes par l’Ecriture , non pour nous y arrêter , mais pour nous élever plus haut , après en avoir tiré le suc , c’est à-dire les instructions dont nos âmes se doivent nourrir ; par exemple , des mystères de la vie et de la passion de Notre-Seigneur , l’esprit de pauvreté , de douceur , d’humilité et de patience. Pour donc corriger l’abus et l’égarement de notre imagination vagabonde et dissipée, il la faut remplir d’images saintes. Quand notre mémoire en sera pleine, elle ne nous ramènera que ces pieuses idées. La roue agitée par le cours d’une rivière va toujours , itiais elle n’emporte que les eaux qu’elle trouve en son chemin ; si elles sont pures, elle ne portera rien que de pur; mais si elles sont impures , tout le contraire arrivera. Ainsi , si notre mémoire se remplit de pures idées, la circonvolution, pour ainsi dire, de notre imagination agitée ne puisera dans ce fond et ne nous ramènera que des pensées saintes. La meule d’un moulin va toujours, mais elle ne moudra que le grain iiu’oii aura mis dessous : s; c'est de l’orge , on aura de l’orge moulu ; si c’est du blé et du pur froment , on eu aura la làrine. Mettons donc dans notre mémoire tout ce qu’il y a de saintes et pures imaI Digitized by Google

ges , et quelle que soit l’agitation de noli'fe imagination, il ne nous reviendra du moins ordinairement dans l’esprit , que la fine et pure substance des objets dont nous nous serons remplis. Remplissons-nous de Jésus-Christ, de ses actions , de ses soulTranccs , de ses paroles. Pour donner plus d’un objet à nos sens, remplissons-nous des saintes idées d’un Abraham immo'ant son fils ; d’un Jacob arrachant à Dieu par un saint combat la bénédiotion qu’il en espérait; d’un Joseph laissant son habit entre les mains d’une impudique , pour en tirer son chaste corps ; d’un Moïse , qui n’ose approcher du buisson ardent , que le feu ne consume pas, et qui se déchausse par respect ; d’un Isaïe, qui tremble devant Dieu, jusqu’à ce que ses lèvres soient purifiées; d’un Jérémie, qui bégaye si humblement devant Dieu, et n’ose annoncer sa parole; des trois jeunes hommes, dont la flamme d’une fournaise brûlante respecte la foi ; d’un Daniel aussi sauvé par sa foi des dents des lions affamés ; d’un Jean-Baptiste, prêchant la pénitence sous la haire et sous lecilice; d'un Saul abattu par la puissante parole de Jésus qu’il persécutait , et de toutes les autres belles images des prophètes et des apôtres. Votre mémoire et votre imagination consacrées comme un temple saint par ces pieuses images, ne vous rapporteront rien qui ne soit digne de Dieu. Prenez garde seulement de ne laisser jamais votre imagination s’échaufTiT trop, parce qu’exces ivernent échauffée et agitée, elle se consume en elle même par son propre feu ci oiTusque les pures lumières de l’intelligence, qui sont cell s qu’il faut faire luii'e dans i oirc esprit , cl à qui l’imagination doit scuicment préparer un Irôuc, comme elle lit au saint prophète Ëzéchiel cl aux 9

-- î» — autres saints piopliètes, ses compagnons , inspirés du même esprit. NEUVIÈME ÉLÉVATION. L’Kmpire de Dieu exprimé dans celai de l'âme sur le corps. On passe toute sa vie dans des miracles continuels , qu'on ne. remarque même pas. J'ai un corps, et, sans connaître aucun des organes de ses mouvemens , je le tourne , je le remue , je le transporte où je veux , seulement parce que je le veux. Je voudrais remuer devant moi une paille , elle ne branle ni ne s’ébranle en aucune sorte ; je veux remuer ma main , mon bras , ma tête , les autres parties plus pesantes qu'à peine i>ourra:s-je porter si elles étaient délaciiées; toute la masse du corps et les mouvemens que je commande se font comme par eux-mêmes, sans que je connaisse aucun des ressorts de cette admirable machine ; je sais seulement que je veux me remuer de celte façon ou d’une autre , tout suit naturellement; j’articule cent et cent paroles entendues ou non entendues, et je fais autant de mouvemens connus et inconnus des lèvres , de la langue , du gosier , de la poitrine , de b tête ; je lève , je baisse , tourne , je' roule les yeux ; j’en dilate , j’en rétrécis la prunelle , selon que je veux regarder de près ou de loin , et , sans même que je connaisse ce mouvement, il se fait, dès que je veux regarder ou négligemment et comme superficiellement , ou bien déterminément , attentivement ou fixement quelque objet. Qui a donné cet empire à ma volonté , et comment puis-je mouvoir également ce que je connais et ce que je ne connais pas ? Je respire sans y penser et en dormant;
Digilized by Google

autres saints prophètes, ses compagnons, inspirés du même esprit.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

L'Empire de Dieu exprimé dans celui de l'âme sur le corps.

On passe toute sa vie dans des miracles continuels, qu'on ne remarque même pas. J'ai un corps, et, sans connaître aucun des organes de ses mouvemens, je le tourne, je le remue, je le transporte où je veux, seulement parce que je le veux. Je voudrais remuer devant moi une paille, elle ne branle ni ne s'ébranle en aucune sorte; je veux remuer ma main, mon bras, ma tête, les autres parties plus pesantes qu'à peine pourrais-je porter si elles étaient détachées; toute la masse du corps et les mouvemens que je commande se font comme par eux-mêmes, sans que je connaisse aucun des ressorts de cette admirable machine; je sais seulement que je veux me remuer de cette façon ou d'une autre, tout suit naturellement; j'articule cent et cent paroles entendues ou non entendues, et je fais autant de mouvemens connus et inconnus des lèvres, de la langue, du gosier, de la poitrine, de la tête; je lève, je baisse, tourne, je roule les yeux; j'en dilate, j'en rétrécis la prunelle, selon que je veux regarder de près ou de loin, et, sans même que je connaisse ce mouvement, il se fait, dès que je veux regarder ou négligemment et comme superficiellement, ou bien déterminément, attentivement ou fixement quelque objet.

Qui a donné cet empire à ma volonté, et comment puis-je mouvoir également ce que je connais et ce que je ne connais pas? Je respire sans y penser et en dormant;

- 09 et, quand je veuK, Ou je suspends ou je hâte la respiration , qui naturellement va toute seule. Elle va aussi à ma volonté ; et encore que je ne connaisse ni la dilatation ni le resserrement des poumons , ni même si j'en ai , je les ouvre , je les resserre, j'attire, je repousse l'air avec une égale facilité. Pour parler d'un ton plus aigu , ou plus gros , ou plus haut , ou plus bas , je dilate encore on je resserre une autre partie dans le gosier qu'on appelle trachée-artère , quoique je ne saclie même pas si j'en ai une; il suffit.que' je veuille parler ou haut ou bas, afln que tout se fasse comme de soi-méme : en un moment , je fais articulément et distinctement mille inouvemens dont je n'ai nulle connaissance distincte ni même confuse le plus souvent , puisque je ne sais pas si je les fais ou s'il les faut faire. Mais , ô Dieu ! vous le savez , et nul autre que vous ne sait ce que vous savez seul, et tout cela est l'effet du secret concert que vous avez mis entre nos volontés et les mouvemens de nos corps; et vous avez établi ce concert inviolable quand vous avez mis l'ânie dans le corps pour le régir. Elle y est donc non point comme dans un vaisseau qui la contient , ni comme dans une maison où elle loge , ni comme dans un lieu qu'elle occupe , elle y est par son empire, par sa présidence, pour ainsi parler, par son action. Ainsi vous êtes en nous et vous ne pouvez en être loin , puis(iue c'est par vous que nous vivons , que nous nous mouvons et que nous sommes (i). Et vous êtes de la même sorte dans tout l'univers : au-dessus en le dominant, au dedans en le remuant et faisant concourir en on toutes ses parties; au-dessous en le portant, comme dit Moïse , avec vos bras éternels. Il n'y a point de Dieu (i) Act., XVII, 28. Digilized by Google

et, quand je veux, ou je suspends ou je hâte la respiration, qui naturellement va toute seule. Elle va aussi à ma volonté; et encore que je ne connaisse ni la dilatation ni le resserrement des poumons, ni même si j'en ai, je les ouvre, je les resserre, j'attire, je repousse l'air avec une égale facilité. Pour parler d'un ton plus aigu, ou plus gros, ou plus haut, ou plus bas, je dilate encore ou je resserre une autre partie dans le gosier qu'on appelle trachée-artère, quoique je ne sache même pas si j'en ai une; il suffit que je veuille parler ou haut ou bas, afin que tout se fasse comme de soi-même: en un moment, je fais articulément et distinctement mille mouvemens dont je n'ai nulle connaissance distincte ni même confuse le plus souvent, puisque je ne sais pas si je les fais ou s'il les faut faire. Mais, ô Dieu! vous le savez, et nul autre que vous ne sait ce que vous savez seul, et tout cela est l'effet du secret concert que vous avez mis entre nos volontés et les mouvemens de nos corps; et vous avez établi ce concert inviolable quand vous avez mis l'âme dans le corps pour le régir.

Elle y est donc non point comme dans un vaisseau qui la contient, ni comme dans une maison où elle loge, ni comme dans un lieu qu'elle occupe, elle y est par son empire, par sa présidence, pour ainsi parler, par son action. Ainsi vous êtes en nous et vous ne pouvez en être loin, puisque c'est par vous que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes (1). Et vous êtes de la même sorte dans tout l'univers: au-dessus en le dominant, au dedans en le remuant et faisant concourir en un toutes ses parties; au-dessous en le portant, comme dit Moïse, avec vos bras éternels. Il n'y a point de Dieu

(1) Act., XVII, 28.

— 100 — comme Dieu , ajoute cet homme divin : par son empire magnifique , les vents vont de çà et de là , et les nuées courent dans le ciel (1). 11 dit aux astres : Marchez ; il dit à l'abîme et à la baleine : Rendez ce corps englouti ; il dit aux flots : Apaisez-vous; il dit aux vents : Soudiez et mettez-nioi en pièçës ces gros mais , et tout suit à sa parole. Tout dépend naturellement d'une volonté : les corps et leurs mouvemens dépendent naturellement d'un esprit et d'une intelligence toute puissante. Dieu peut donner à la volonté , qu'il fa^t à l'image de la sienne , tel empire qu'il lui plaît , et , par là , noiis donner l'idée de sa volonté, qui meut tout et fait tout. Rendons-lui l'empire qu'il nous donne, et, au lieu de faire servir nos membres à l'iniquité (2) , puisque c'est Dieu qui nous les soumet, faisons-les servir , comme dit saint Paul , à la justice. DIXIÈME ÉLÉVATION. Antre admirable «insularité de la Création de l'Homme : Dien le forme de sa propre main et de ses doigts. Que la terre produise des herbes et des plantes , que les eaux produisent les poissons et les oiseaux , que la terre produise les animaux (3). Tous les animaux sont créés par commandement , sans qu'il soit dit que Dieu y, ait mis la main. Mais , quand il veut former le corps de l’bomme, il prend lui-méme de la boue entre ses doigts (i) , et il lui donne sa figure.' Dieu n'a point de doigts ni de mains ; Dieu n'a pas plus fait le corps de l'homme que celui des autres animaux , mais il nous (i) Dent., XXXIII, 26, 27. *— (a) Rom., vi, 19 (3) Gen., I, II, 20, i/». — (4) Gen., Il, 7. Digilized 1 jiu'glt

comme Dieu, ajoute cet homme divin : par son empire magnifique, les vents vont de çà et de là, et les nuées courent dans le ciel (1). Il dit aux astres : Marchez ; il dit à l'abîme et à la baleine : Rendez ce corps englouti ; il dit aux flots : Apaisez-vous ; il dit aux vents : Soufflez et mettez-moi en pièces ces gros mats, et tout suit à sa parole. Tout dépend naturellement d'une volonté : les corps et leurs mouvemens dépendent naturellement d'un esprit et d'une intelligence toute puissante. Dieu peut donner à la volonté, qu'il fait à l'image de la sienne, tel empire qu'il lui plaît, et, par là, nous donner l'idée de sa volonté, qui meut tout et fait tout.

Rendons-lui l'empire qu'il nous donne, et, au lieu de faire servir nos membres à l'iniquité (2), puisque c'est Dieu qui nous les soumet, faisons-les servir, comme dit saint Paul, à la justice.

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Autre admirable singularité de la Création de l'Homme : Dieu le forme de sa propre main et de ses doigts.

Que la terre produise des herbes et des plantes, que les eaux produisent les poissons et les oiseaux, que la terre produise les animaux (3). Tous les animaux sont créés par commandement, sans qu'il soit dit que Dieu y ait mis la main. Mais, quand il veut former le corps de l'homme, il prend lui-même de la boue entre ses doigts (4), et il lui donne sa figure. Dieu n'a point de doigts ni de mains ; Dieu n'a pas plus fait le corps de l'homme que celui des autres animaux, mais il nous

(1) Deut., XXXIII, 26, 27. — (2) Rom., VI, 19. — (3) Gen., I, 11, 20, 24. — (4) Gen., II, 7.

— ioi — monlre seulement dans celui de l'homine un dessein et une attention particulière. C’est , parmi les animaux , le seul qui est droit, le seul tourné vers le ciel , le seul où reluit par une si belle et si singulière situation , l’inclination naturelle de la nature raisonnable aux choses hautes. C'est de là aussi qu’est venue à l’homme cette singulière beauté sur le visage , dans les yeux , dans tout le corps. D'autres animaux mpntrent plus de force, d’autres plus de vitesse et plus de légèreté , et ainsi du' reste ; l’excellence de la beauté appartient à l’homme , et c’est comme un admirable rejaillissement de l’image de Dieu sur sa face. ONZIÈME ÉLÉVATION. La plus excellente distinction de la Création de l'Homme dans célle de son âme. Encore un coup , Dieu a formé les autres animaux en cettesorte: quela terre, que les eaux produisent les plantes et les animaux (1) ; et c’est ainsi qu’ils ont reçu l’être et la vie. Mais Dieu après avoir pris dans ses mains toutes puissantes la boue dont le corps humain a été formé, U n’est pas dit qu’il en ait tiré son âme , mais il est dit : Qu’il inspira sur sa face un souille de vie , et que c’est ainsi qu’il en a été fait une âme vivante (2). Dieu fait sortir chaque chose de ces principes :.il produit de la terre les herbages et les arbres arec les animaux, qui n’ont d'autre vie qu’une vie terrestre et purement animale ; mais la vie de l’homme est tirée d’un autre principe, qui est Dieu. C’est Z'é que veut dire ce souffle de vie que Dieu tire de sa bouche pour animer l’homme. Ce qui est fait à la ressemblance de Dieu ne sort point des choses maté(i) Gen.', I. 1 1, îo, o4- — (2) Gen., u, 7. 9. Digilized by Google

montre seulement dans celui de l'homme un dessein et une attention particulière. C'est, parmi les animaux, le seul qui est droit, le seul tourné vers le ciel, le seul où reluit par une si belle et si singulière situation, l'inclination naturelle de la nature raisonnable aux choses hautes. C'est de là aussi qu'est venue à l'homme cette singulière beauté sur le visage, dans les yeux, dans tout le corps. D'autres animaux montrent plus de force, d'autres plus de vitesse et plus de légèreté, et ainsi du reste; l'excellence de la beauté appartient à l'homme, et c'est comme un admirable rejaillissement de l'image de Dieu sur sa face.

ONZIÈME ÉLÉVATION.

La plus excellente distinction de la Création de l'Homme dans celle de son âme.

Encore un coup, Dieu a formé les autres animaux en cette sorte : que la terre, que les eaux produisent les plantes et les animaux (1); et c'est ainsi qu'ils ont reçu l'être et la vie. Mais Dieu après avoir pris dans ses mains toutes puissantes la boue dont le corps humain a été formé, il n'est pas dit qu'il en ait tiré son âme, mais il est dit : Qu'il inspira sur sa face un souffle de vie, et que c'est ainsi qu'il en a été fait une âme vivante (2). Dieu fait sortir chaque chose de ces principes : il produit de la terre les herbages et les arbres avec les animaux, qui n'ont d'autre vie qu'une vie terrestre et purement animale; mais la vie de l'homme est tirée d'un autre principe, qui est Dieu. C'est ce que veut dire ce souffle de vie que Dieu tire de sa bouche pour animer l'homme. Ce qui est fait à la ressemblance de Dieu ne sort point des choses maté-

(1) Gen., I, 11, 20, 24. — (2) Gen., II, 7.

riclles , et cette image n’est point cachée dans ces bas élémens pour en sortir, comme fait nne statue, du marbre et du bois. L’homme a deux principes ; selon le corps, il vient de la terre; selon l’Ârae, il vient de Dieu seul; et c’est pourquoi, dit Salomon, pendant que le corps retourne en' la terre d’où il a été tiré , l’esprit retourne à Dieu qui l’a donné (1). C’est ainsi qu’il vient de Dieu , non qu’il soit en Dieu en substance et qu’il en sorte , comme quelques uns l’ont imaginé , car ces idées sont grossières et trop corporelles , mais il est en Dieu comme dans son seul principe et sa seule cause , et c’est pourquoi on dit qu’il le donne. Tout le reste est tiré des élémens , car tout le reste est terrestre et corporel ; ce qu’on appelle les esprits dans les animaux ne sont que des parcelles détachées et une vapeur de sang. Ainsi tout vient de la terre ; mais l’âme raisonnable faite à l’image de Dieu est donnée de lui et ne peut venir que de celte divine bouche. Hélas ! hélas ! l’homme qui a été mis dans un si grand honneur (2), distingué des animaux par sa création , s’est égalé aux bêtes insensées et leur a été fait semblable. (i) Eccl., xn, 7. — (j) Ps. XLviii, i3, 21. Digitized by tîoogle

rielles, et cette image n'est point cachée dans ces bas élémens pour en sortir, comme fait une statue, du marbre et du bois. L'homme a deux principes : selon le corps, il vient de la terre; selon l'âme, il vient de Dieu seul; et c'est pourquoi, dit Salomon, pendant que le corps retourne en la terre d'où il a été tiré, l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné (1). C'est ainsi qu'il vient de Dieu, non qu'il soit en Dieu en substance et qu'il en sorte, comme quelques uns l'ont imaginé, car ces idées sont grossières et trop corporelles, mais il est en Dieu comme dans son seul principe et sa seule cause, et c'est pourquoi on dit qu'il le donne. Tout le reste est tiré des élémens, car tout le reste est terrestre et corporel; ce qu'on appelle les esprits dans les animaux ne sont que des parcelles détachées et une vapeur de sang. Ainsi tout vient de la terre; mais l'âme raisonnable faite à l'image de Dieu est donnée de lui et ne peut venir que de cette divine bouche.

Hélas! hélas! l'homme qui a été mis dans un si grand honneur (2), distingué des animaux par sa création, s'est égalé aux bêtes insensées et leur a été fait semblable.

(1) Eccl., XII, 7. — (2) Ps. XLVIII, 13, 21.

{ 103 — CINQUIÈME SEMAINE. fSaitea des ISIniffalarités de la Création de l’Homme. PREMIÈRE ÉLÉVATION. Dira met l’Homme dani le Paradis, et lui amène tous les animaux pour les nommer. Après avoir formé l’homme, Dieu co&imence à lui faire sentir ce qu’il est dans le monde par deux mémorables circonstances : l’une , en lui plantant de sa propre main un jardin délicieux qu’on appelle, paradis , où il avait ramassé toutes les beautés de la nature pour servir au plaisir de l’homme, et par là l'élever à Dieu qui le combbit de tant de biens ; l’autre , en lui amenant tous les animaux comme à celui qui en était le maître , afin de lui faire voir que non seulement toutes les plantes et tous les fruits de la terre étaient à lui, mais encore tous les animaux , qui , par la nature de leurs mouvemens , semblaient moins sujets à son empire. Pour le paradis. Dieu ordonna deux choses à l’homme : l’une, de le cultiver, et l’autre, de lè garder (1), c’est-àdire d’en conserver la beauté i ce qui revient encore à la culture. Car au reste, il n’y avait pas d’ennemi qui pût envahir ce lieu tranquille et saint : Vt operaretur, et cuslodhet illam. Dieu apprenait à l’homme, par cette figure,

(i) Gen., Il, i5. Digilized by Google

CINQUIÈME SEMAINE.

Suites des Singularités de la Création de l'Homme.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Dieu met l'Homme dans le Paradis, et lui amène tous les animaux pour les nommer.

Après avoir formé l'homme, Dieu commence à lui faire sentir ce qu'il est dans le monde par deux mémorables circonstances : l'une, en lui plantant de sa propre main un jardin délicieux qu'on appelle paradis, où il avait ramassé toutes les beautés de la nature pour servir au plaisir de l'homme, et par là l'élever à Dieu qui le comblait de tant de biens ; l'autre, en lui amenant tous les animaux comme à celui qui en était le maître, afin de lui faire voir que non seulement toutes les plantes et tous les fruits de la terre étaient à lui, mais encore tous les animaux, qui, par la nature de leurs mouvemens, semblaient moins sujets à son empire.

Pour le paradis, Dieu ordonna deux choses à l'homme : l'une, de le cultiver, et l'autre, de le garder (1), c'est-à-dire d'en conserver la beauté, ce qui revient encore à la culture. Car au reste, il n'y avait pas d'ennemi qui pût envahir ce lieu tranquille et saint : *Ut operaretur, et custodiret illum.* Dieu apprenait à l'homme, par cette figure,

(1) Gen., II, 15.

— 104 — à se garder sot-même, ei à garder a la fois la p\açe qu’il avait dans le paradis. Pour la culture, ce n’était pas cette culture laborieuse qui a été la peine de notre péché, lorsqu'il a fallu comme arracher dans la sueur de notre front, du sein de la terre, le frdit nécessaire à la conservation de notre vie. La culture donnée à l’homme pour son exercice, était cette culture comme’curicuse, qui fait cultiver les fruits et les fleurs, plus pour le plaisir que pour la nécessité. Par ce moyen , l’honime devait être instruit de la nature des terres et du génie des plantes , de leurs fruits ou de leurs semences , et il y trouvait en même temps la figure de la culture des vertus. - En amenant les animaux à l’homme. Dieu lui fait voir qu’il en est le maître, comme un maître dans sa famille qui nomme ses serviteurs , pour la facilité du commandement. L’Écriture , substantielle et courte dans ses expressions , nous indique en même temps les belles connaiss mces données à l’homme , puisqu’il n’aurait pas pu ’ nninmer les animaux , sans en connaître la nature et les difTérences , pour ensuite leur donner des noms convenables, selon les racines primitives de la langue que Dieu ’ lui avait apprise. C’est donc alors qu’il connut les merveilles de la sagesse de Dieu , dans cette apparence et celte ombre de sagesse, qui parait dans les industries naturelles des animaux. Louons Dieu avec Adam , et considérons un moment toute la nature animale comme l’objet de notre raison. Qui a forme tant de genres d'animaux et tant d’espèces subordonnées à ces genres, toutes ces propriétés, tous ces mouvemens, toutes ces adresses , tous ces alimens, toutes ces forces diverses, toutes ces images de vertu, de pénélralion, de sagacité et de violence? Qui a Digilized by Google

à se garder soi-même, et à garder à la fois la place qu'il avait dans le paradis. Pour la culture, ce n'était pas cette culture laborieuse qui a été la peine de notre péché, lorsqu'il a fallu comme arracher dans la sueur de notre front, du sein de la terre, le fruit nécessaire à la conservation de notre vie. La culture donnée à l'homme pour son exercice, était cette culture comme curieuse, qui fait cultiver les fruits et les fleurs, plus pour le plaisir que pour la nécessité. Par ce moyen, l'homme devait être instruit de la nature des terres et du génie des plantes, de leurs fruits ou de leurs semences, et il y trouvait en même temps la figure de la culture des vertus.

En amenant les animaux à l'homme, Dieu lui fait voir qu'il en est le maître, comme un maître dans sa famille qui nomme ses serviteurs, pour la facilité du commandement. L'Écriture, substantielle et courte dans ses expressions, nous indique en même temps les belles connaissances données à l'homme, puisqu'il n'aurait pas pu nommer les animaux, sans en connaître la nature et les différences, pour ensuite leur donner des noms convenables, selon les racines primitives de la langue que Dieu lui avait apprise.

C'est donc alors qu'il connut les merveilles de la sagesse de Dieu, dans cette apparence et cette ombre de sagesse, qui paraît dans les industries naturelles des animaux. Louons Dieu avec Adam, et considérons un moment toute la nature animale comme l'objet de notre raison. Qui a formé tant de genres d'animaux et tant d'espèces subordonnées à ces genres, toutes ces propriétés, tous ces mouvemens, toutes ces adresses, tous ces alimens, toutes ces forces diverses, toutes ces images de vertu, de pénétration, de sagacité et de violence? Qui a

— 105 fait marcher, ramper, glisser les animaux? Qui a donné aux oiseaux et aux poissons ces rames naturelles qui leur font fendre les eaux et les airs? Ce qui peut-être a donné lieu à leur créateur de les produire ensemble, comme animaux d'un dessein à peu près semblable, le vol des oiseaux semblant être une espèce de faculté de nager dans une liqueur plus subtile, comme la faculté de nager dans les poissons, est une espèce de vol dans une liqueur plus épaisse. Le même auteur a fait ces convenances et ces différences. Celui qui a donné aux poissons leur triste, et pour ainsi dire leur morne silence , a donné aux oiseaux leurs chants si divers , et leur a mis dans l'estomac et dans le gosier une espèce de lyre et de guitare, pour annoncer chacun à leur mode les beautés de leur créateur. Qui n'admirerait les richesses de sa providence, qui fait trouver à chaque animal, jusqu'à une mouche, jusqu'à un ver, sa nourriture convenable? En sorte que la disette ne se trouve dans aucune partie de sa famille ; mais, au contraire, que l'abondance y règne partout, excepté maintenant parmi les hommes, depuis que le péché a introduit la cupidité et l'avarice. Ainsi l'on peut dire que tous les animaux sont à l'usage de l'homme , puisqu'ils lui servent à connaître et à louer Dieu. Mais outre cet usage plus universel , Adam connut dans les animaux des propriétés particulières ; qui leur donnaient le moyen d'aider par leur ministère celui que Dieu faisait leur seigneur. O Dieu , j'ai considéré vos ouvrages , et j'en ai été effrayé ! Qu'est devenu cet empire que vous nous aviez donné sur les animaux ? On n'en voit plus parmi nous qu'un petit reste comme un faible mémorial de notre ancienne paissance, et un débris malheureux de notre fortune passée. Digilized by Google

fait marcher, ramper, glisser les animaux? Qui a donné aux oiseaux et aux poissons ces rames naturelles qui leur font fendre les eaux et les airs? Ce qui peut-être a donné lieu à leur créateur de les produire ensemble, comme animaux d'un dessein à peu près semblable, le vol des oiseaux semblant être une espèce de faculté de nager dans une liqueur plus subtile, comme la faculté de nager dans les poissons, est une espèce de vol dans une liqueur plus épaisse. Le même auteur a fait ces convenances et ces différences. Celui qui a donné aux poissons leur triste, et pour ainsi dire leur morne silence, a donné aux oiseaux leurs chants si divers, et leur a mis dans l'estomac et dans le gosier une espèce de lyre et de guitare, pour annoncer chacun à leur mode les beautés de leur créateur. Qui n'admirerait les richesses de sa providence, qui fait trouver à chaque animal, jusqu'à une mouche, jusqu'à un ver, sa nourriture convenable? En sorte que la disette ne se trouve dans aucune partie de sa famille; mais, au contraire, que l'abondance y règne partout, excepté maintenant parmi les hommes, depuis que le péché a introduit la cupidité et l'avarice.

Ainsi l'on peut dire que tous les animaux sont à l'usage de l'homme, puisqu'ils lui servent à connaître et à louer Dieu. Mais outre cet usage plus universel, Adam connut dans les animaux des propriétés particulières, qui leur donnaient le moyen d'aider par leur ministère celui que Dieu faisait leur seigneur. O Dieu, j'ai considéré vos ouvrages, et j'en ai été effrayé! Qu'est devenu cet empire que vous nous aviez donné sur les animaux? On n'en voit plus parmi nous qu'un petit reste, comme un faible mémorial de notre ancienne puissance, et un débris malheureux de notre fortune passée.

— 106 — Rendons grâces à Dieu de tous les biens qu’il nous a laisses dans le secours des animaux ; accoutumons-nous à le louer en tout. Louons-le dans le cheval qui nous porte ou qui nous traîne ; dans la brebis qui nous habille et qui DODS nourrit ; dans le chien qui est notre garde et notre chasseur ; dans le bœuf qui fait avec nous notre labourage. N’oublions-pas les oiseaux, puisque Dieu les a amenés à Adam comme' les autres animaux, et qu’cncore aujourd’hui, apprivoisés par notre industrie, ils viennent flatter nos oreilles par leur aimable musique, et chantres infatigables et perpétuels , ils semblent vouloir mériter la nourriture que nous leur donnons. Si nous louons les animaux dans leur travail', et pour ainsi dire dans leurs occupations , ne demeurons pas inutiles : travaillons, gagnons notre pain chacun dans son exercice , puisque Dieu l’a mis à ce prix depuis le péché. DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Créalioii du second Sexe. En produisant les autres animaux , Dieu a créé ensemble les deux sexes ; et la formation du second est une singularité de la création de l’homme. Que servait à l’homme d'être introduit dans ce paradis de délices, dans tout un vaste pays que Dieu avait mis en son pouvoir, et au milieu de quatre grands fleuves dont les eaux traînaient des trésors? Au reste, sous un ciel si pur, que sans être encore obscurci par ces nuages épais qui couvrent le nôtre et produisent les orages, il s’élevait de la terre par une bénigne clialeur une vapeur douce qui se. distillait en rosée, et qui arrosait la terre et toutes ses plantes. L’homme était seul, et le plus seul do Digitized by Google

Rendons grâces à Dieu de tous les biens qu'il nous a laissés dans le secours des animaux ; accoutumons-nous à le louer en tout. Louons-le dans le cheval qui nous porte ou qui nous traîne ; dans la brebis qui nous habille et qui nous nourrit ; dans le chien qui est notre garde et notre chasseur ; dans le bœuf qui fait avec nous notre labourage. N'oublions-pas les oiseaux, puisque Dieu les a amenés à Adam comme les autres animaux, et qu'encore aujourd'hui, apprivoisés par notre industrie, ils viennent flatter nos oreilles par leur aimable musique, et chantres infatigables et perpétuels, ils semblent vouloir mériter la nourriture que nous leur donnons. Si nous louons les animaux dans leur travail, et pour ainsi dire dans leurs occupations, ne demeurons pas inutiles : travaillons, gagnons notre pain chacun dans son exercice, puisque Dieu l'a mis à ce prix depuis le péché.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Création du second Sexe.

En produisant les autres animaux, Dieu a créé ensemble les deux sexes ; et la formation du second est une singularité de la création de l'homme.

Que servait à l'homme d'être introduit dans ce paradis de délices, dans tout un vaste pays que Dieu avait mis en son pouvoir, et au milieu de quatre grands fleuves dont les eaux traînaient des trésors ? Au reste, sous un ciel si pur, que sans être encore obscurci par ces nuages épais qui couvrent le nôtre et produisent les orages, il s'élevait de la terre par une bénigne chaleur une vapeur douce qui se distillait en rosée, et qui arrosait la terre et toutes ses plantes. L'homme était seul, et le plus seul de

— 407 — tous, les animaux, car il voyait tous les autres partagés et • appareillés en deux sexes, et, dit l'Écriture : Il n'y avait que l'homme ù qui on ne trouvait point d'aide semblable à lui (i). Solitaire, sans compagnie, sans conversation, sans douceur, sans espérance de postérité , et ne sachant à qui laisser, ou avec qui partager ce grand héritage et tant de biens que Dieu lui avait donnés , il vivait tranquille , abandonné à la Providence, sans rien demander. Et Dieu aussi de lui-inéme, ne voulant laisser aucun défaut dans son ouvrage, dit ces paroles : 11 n'est pas bon que l'homme soit seul ; donnons lui une aide semblable à lui (2). Peut-être donc va-t-il former le second sexe , comme il avait formé le premier : non , il veut donner au monde, dans les deux sexes, l'image de l'unité la plus parfaite, et le symbole futur du grand mystère de Jésus-Christ. C'est pourquoi il tire la femme de l'homme même , et la forme d'une côte superflue qu'il lui avait mis exprès dans le côté. Mais , pour montrer que c'était là un grand mystère , et qu'il fallait regarder^ avec des yeux plus épurés que les corporels, la femme est^^nnluite dans une extase d'Âdam, et c'est par un esprit.de prophétie qu'il connut tout le dessein d'un si bel ouvrage. Le Seigneur Dieu envoya un sommeil à Adam (3), un sommeil, disent tous les Saints, qui fut un ravissement et la plus parfaite de toutes les extases , et Dieu prit une côte d'Adam , et il en remplit de chair la place. Ne demandez donc point à Dieu pourquoi voulant tirer de l'homme la compagne qu'il lui donnait , il prit un os plutôt que de la chair, car s'il avait pris de la chair on aurait pu demander de même pourquoi il aurait pris de la chair plutôt qu'un os. Ne lui demandons non plus ce qu'il ajouta à la côte d'Adam pour (i) Gen., Il, 20. --(s) Ibid., i8. — (3) Ibid., *i. Diijiîiy"îi i'y G(>■ 'j^lt

tous les animaux, car il voyait tous les autres partagés et appareillés en deux sexes, et, dit l'Écriture : Il n'y avait que l'homme à qui on ne trouvait point d'aide semblable à lui (1). Solitaire, sans compagnie, sans conversation, sans douceur, sans espérance de postérité, et ne sachant à qui laisser, ou avec qui partager ce grand héritage et tant de biens que Dieu lui avait donnés, il vivait tranquille, abandonné à la Providence, sans rien demander. Et Dieu aussi de lui-même, ne voulant laisser aucun défaut dans son ouvrage, dit ces paroles : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; donnons lui une aide semblable à lui (2).

Peut-être donc va-t-il former le second sexe, comme il avait formé le premier : non, il veut donner au monde, dans les deux sexes, l'image de l'unité la plus parfaite, et le symbole futur du grand mystère de Jésus-Christ. C'est pourquoi il tire la femme de l'homme même, et la forme d'une côte superflue qu'il lui avait mis exprès dans le côté. Mais, pour montrer que c'était là un grand mystère, et qu'il fallait regarder avec des yeux plus épurés que les corporels, la femme est produite dans une extase d'Adam, et c'est par un esprit de prophétie qu'il connut tout le dessein d'un si bel ouvrage. Le Seigneur Dieu envoya un sommeil à Adam (3), un sommeil, disent tous les Saints, qui fut un ravissement et la plus parfaite de toutes les extases, et Dieu prit une côte d'Adam, et il en remplit de chair la place. Ne demandez donc point à Dieu pourquoi voulant tirer de l'homme la compagne qu'il lui donnait, il prit un os plutôt que de la chair, car s'il avait pris de la chair on aurait pu demander de même pourquoi il aurait pris de la chair plutôt qu'un os. Ne lui demandons non plus ce qu'il ajouta à la côte d'Adam pour

(1) Gen., II, 20. — (2) Ibid., 18. — (3) Ibid., 21.

108 — en former un corps parfait : la matière ne lui manque pas,' et quoi quM^en’ soit, cet os se ramollit entre ses mains. C’est de celte dureté qu’il voulut former ces délicats et tendres membres, où dans la nature innoceot^tt ne faut rien imaginer qui ne fut aussi pur qu’il était bdlS' Les femmes n’ont qu’ù se souvenir de leur origine sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu’elles viennent d’un os surnuméraire , où il n’y avait de beauté que celle que Dieu y voulut mettre. Mon Dieu ! que de vains discours je prévois dans les lecteurs au récit de ce mystère! Mais pendant que je leur raconte un grand et mystérieux ouvrage de Dieu , qu’ils entrent dans un esprit sérieux , et s’il sc peut dans quelque sentiment de celle admirable extase d’Adam, pendant laquelle il édilia, il bâtit en femme la eôle d’Adam (1), grave expression de l’Écriture , pour nous faire voir dans la femme quelque cliose de grand et de magnifique , et comme un admirable édifice où il y avait dé la grUcc , de la majesté , des proportions admirables , et autant d’utilité que d’ornement. La femme ainsi formée est présentée de la main de Dieu au premier homme qui , ayant vu dans son exiase ce que Dieu faisait : C’est ici .. dit-il d’abord , l’os de mes os , cl la chan* de ma chair ; clic s’appellera vir.igo , parce qu’elle est formée de l’homme ; cl l’homme quittera son père et sa mère, cl il s'unira à sa femme (2). O ■ peut croire jiar c('ltc parole que Dieu avait formé la femme d’un os revêtu de chair, et que l’os seul est nommé comme prévalant «'ans cette formation. Quoi qu’il en soit , encore une fois, sans nous arrêter davantage à des questions eu ieuses, et remarquant (i) Gcii., Il, 3î. — (î) Ibid., a3, j4.
Digilized by Google

en former un corps parfait : la matière ne lui manque pas, et quoi qu'il en soit, cet os se ramollit entre ses mains. C'est de cette dureté qu'il voulut former ces délicats et tendres membres, où dans la nature innocente il ne faut rien imaginer qui ne fut aussi pur qu'il était beau. Les femmes n'ont qu'à se souvenir de leur origine, et sans trop vanter leur délicatesse, songer après tout qu'elles viennent d'un os surnuméraire, où il n'y avait de beauté que celle que Dieu y voulut mettre.

Mon Dieu ! que de vains discours je prévois dans les lecteurs au récit de ce mystère ! Mais pendant que je leur raconte un grand et mystérieux ouvrage de Dieu, qu'ils entrent dans un esprit sérieux, et s'il se peut dans quelque sentiment de cette admirable extase d'Adam, pendant laquelle il édifia, il bâtit en femme la côte d'Adam (1), grave expression de l'Écriture, pour nous faire voir dans la femme quelque chose de grand et de magnifique, et comme un admirable édifice où il y avait de la grâce, de la majesté, des proportions admirables, et autant d'utilité que d'ornement.

La femme ainsi formée est présentée de la main de Dieu au premier homme qui, ayant vu dans son extase ce que Dieu faisait : C'est ici, dit-il d'abord, l'os de mes os, et la chair de ma chair ; elle s'appellera virago, parce qu'elle est formée de l'homme ; et l'homme quittera son père et sa mère, et il s'unira à sa femme (2). On peut croire par cette parole que Dieu avait formé la femme d'un os revêtu de chair, et que l'os seul est nommé comme prévalant dans cette formation.

Quoi qu'il en soit, encore une fois, sans nous arrêter davantage à des questions curieuses, et remarquant

(1) Gen., II, 22. — (2) Ibid., 23, 24.

— 109 — seulement en un mol ce qui paraît dans le texte sacré , considérons en esprit celle épouse mystérieuse , c'est-àdire la sainte Église tirée et comme arrachée du sacré côté du nouvel Adam pendant son extase , et formée , pour ainsi parler, par cette plaie dont toute la consistance est dans les os et dans les chairs de Jésus-Christ qui se l'incorpore par le mystère de l'Incarnation , et par celui de l'Eucharistie qui en est une extension admirable. Il quitte tout pour s'unir à elle ; il quitte en quelque façon son père qu'il avait dans le ciel , et sa mère la synagogue d'où il était issu selon la chair, pour s'attacher à son épouse ramassée parmi les gentils. C'est nous qui sommes cette épouse ; c'est nous qui vivons des os et des chairs de Jésus-Christ par les deux grands mystères qu'on vient de voir. C'est nous qui sommes , comme dit saint Pierre , cet édifice spirituel et le temple vivant du Seigneur (1) , bâti en esprit dès le temps d'Ève notre mère , et dès l'origine du monde. Considérons dans le nom d'Ève , qui signifle mère des vivans , et l'Église mère des véritables vivans, et la bienheureuse Marie la vraie mère des vivans, qui nous a tous enfantés avec Jésus-Christ qu'elle a conçu par la foi. O homme ! voilà ce qui t'est montré dans la création de la femme , pour prévenir par ce sérieux toutes les frivoles pensées qui passent dans l'esprit des hommes au souvenir des deux sexes, depuis seulement que le péché en a corrompu i'inslilulion. Revenons à notre origine ; respectons l'ouvrage de Dieu et son dessein primitif; éloignons les pensées de la chair et du sang, et ne nous plongeons point dans cette bouc , pendant que dans le récit qu'on vient d'entendre Dieu prend tant de soin de nous en tirer. (i) 1. Pet., M, 5. 10 Digitize : by Google

seulement en un mot ce qui paraît dans le texte sacré, considérons en esprit cette épouse mystérieuse, c'est-à-dire la sainte Église tirée et comme arrachée du sacré côté du nouvel Adam pendant son extase, et formée, pour ainsi parler, par cette plaie dont toute la consistance est dans les os et dans les chairs de Jésus-Christ qui se l'incorpore par le mystère de l'Incarnation, et par celui de l'Eucharistie qui en est une extension admirable. Il quitte tout pour s'unir à elle ; il quitte en quelque façon son père qu'il avait dans le ciel, et sa mère la synagogue d'où il était issu selon la chair, pour s'attacher à son épouse ramassée parmi les gentils. C'est nous qui sommes cette épouse ; c'est nous qui vivons des os et des chairs de Jésus-Christ par les deux grands mystères qu'on vient de voir. C'est nous qui sommes, comme dit saint Pierre, cet édifice spirituel et le temple vivant du Seigneur (1), bâti en esprit dès le temps d'Ève notre mère, et dès l'origine du monde. Considérons dans le nom d'Ève, qui signifie mère des vivans, et l'Église mère des véritables vivans, et la bienheureuse Marie la vraie mère des vivans, qui nous a tous enfantés avec Jésus-Christ qu'elle a conçu par la foi. O homme ! voilà ce qui t'est montré dans la création de la femme, pour prévenir par ce sérieux toutes les frivoles pensées qui passent dans l'esprit des hommes au souvenir des deux sexes, depuis seulement que le péché en a corrompu l'institution. Revenons à notre origine ; respectons l'ouvrage de Dieu et son dessein primitif ; éloignons les pensées de la chair et du sang, et ne nous plongeons point dans cette boue, pendant que dans le récit qu'on vient d'entendre Dieu prend tant de soin de nous en tirer.

(1) I. Pet., II, 5.

 ». Dieu donne à l'Honime un commandement , et l'avertit de son franc arbitre, et tout ensemble de sa sujétion. , Vous mangerez de tous les fruits du Paradis ; mais TOUS ne mangerez point de Tarbre de la science du bien et du mal ; car au jour que vous en mangerez , vous mourrez de mori(l) : la mort vous sera inévitable. Ève fut présente à ce commandement , quoique par anticipation il soit rapporté avant sa production » ou , en tout cas , il fut répété en sa présence , puisqu'elle dit au serpent : Le Seigneur nous a commandé de ne point manger de ce fruit (2). Si ce n'est qu'on aime mieux croire qu'elle apprit d'Adam la défense de Dieu , et que dès lors il ait plu à Dieu de nous enseigner que c'est un devoir des femmes d'interroger, comme dit saint Paul (5), dans la maison et en particulier leurs maris, et d'attendre d'eux les ordres de Dieu. Quoi qu'il en soit. Dieu fait deux choses par ce com> mandement ; il enseigne à l'homme premièrement son libre arbitre , et secondement sa sujétion. Le libre arbitre est un des endroits de l'bomme où l'image de Dieu parait davantage Dieu est libre à faire ou ne faire pas au dehors tout ce qui lui plaît, parce qu'il n'a besoin de rien , et qu'il est supérieur à tout son ouvrage. Qu'il fasse cent mille mondes , il n'en est pas plus grand ; qu'il n'en fasse aucun , il ne l'est [las moins. Au dehors , le néant ou l'étre lui est égal, et il est maître ou de ne rien faire , ou de faire tout ce qui lui plaît. Que Pâme raisonnable puisse aussi faire d'elle-méme ou du , (i) Geii., Il, iG, 17.— (î) Geii,, iii, 3. — (3) I. Cor., xiv, 35. Digilized by Google

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Dieu donne à l'Homme un commandement, et l'avertit de son franc arbitre, et tout ensemble de sa sujétion.

Vous mangerez de tous les fruits du Paradis; mais vous ne mangerez point de l'arbre de la science du bien et du mal; car au jour que vous en mangerez, vous mourrez de mort (1) : la mort vous sera inévitable.

Ève fut présente à ce commandement, quoique par anticipation il soit rapporté avant sa production, ou, en tout cas, il fut répété en sa présence, puisqu'elle dit au serpent : Le Seigneur nous a commandé de ne point manger de ce fruit (2). Si ce n'est qu'on aime mieux croire qu'elle apprit d'Adam la défense de Dieu, et que dès lors il ait plu à Dieu de nous enseigner que c'est un devoir des femmes d'interroger, comme dit saint Paul (3), dans la maison et en particulier leurs maris, et d'attendre d'eux les ordres de Dieu.

Quoi qu'il en soit, Dieu fait deux choses par ce commandement; il enseigne à l'homme premièrement son libre arbitre, et secondement sa sujétion.

Le libre arbitre est un des endroits de l'homme où l'image de Dieu paraît davantage. Dieu est libre à faire ou ne faire pas au-dehors tout ce qui lui plaît, parce qu'il n'a besoin de rien, et qu'il est supérieur à tout son ouvrage. Qu'il fasse cent mille mondes, il n'en est pas plus grand; qu'il n'en fasse aucun, il ne l'est pas moins. Au dehors, le néant ou l'être lui est égal, et il est maître ou de ne rien faire, ou de faire tout ce qui lui plaît. Que l'âme raisonnable puisse aussi faire d'elle-même ou du

(1) Gen., II, 16, 17. — (2) Gen., III, 3. — (3) I. Cor., XIV, 35.

— m — corps qui lui est uni y ce qui lui plaît , c’est assurément un trait admirable et une admirable participation de l’étre divin. Je ne suis rien ; mais parce qu’il a plu à Dieu de me faire à son image , et d’imprimer dans mon fond une ressemblance quoique faiUe de son libre arbitre , je' veux que ma main se lève , que mon bras s’étende , que ma tète , que mon corps se tourne ; cela se fait : je cesse de le vouloir, et je veux que tout se tourne d’un autre côté ; cela se fait de meme. Tout cela m’est indilTérent : je suis aussi bien d’un côté que d’un autre , et de tout cela il n’y en a aucune raison que ma volonté ; cela est parce que je le veux , et je le veux parce que je le veux ; et c’est là une dernière raison , parce que Dieu m’a voulu donner cette faculté. Et quand même il y a quelque raison de me déterminer à l’un plutôt qu'à l’autre , si cette raison n’est pas pressante, et qu’il ne s’agisse pour moi que de quelque commodité plus ou moins grande , je puis aisément ou me la donner ou ne me la donner pas ; et je puis ou me donner ou m’ôter de grandes commodités , et si je veux, des incommodités et des peines aussi grandes. Et tout cela , parce que je le veux ; et Dieu a soumis cela à ma volonté; et 'je puis même user de ma liberté jusqu’à me procurer à moi-même de grandes souffrances , jusqu’à m’exposer à la mort, jusqu’à me la donner, tant je suis maître de moi-même , par ce trait de divine ressemblance qu’on appelle le libre arbitre. Et si je rentre au dedans de moi , je puis appliquer mon intelligence à une inûnité d’objets divers , et à l’un plutôt qu’à l’autre , et à tout successivement, à commencer par où je veux ; et je puis cesser de le vouloir, et même vouloir le contraire ; et d’une infinité d’actes de ma volonté , je puis faire celui-ci ou celui-là, sans qu’il y^en ait d’autre Digilized by Google

corps qui lui est uni, ce qui lui plaît, c'est assurément un trait admirable et une admirable participation de l'être divin. Je ne suis rien ; mais parce qu'il a plu à Dieu de me faire à son image, et d'imprimer dans mon fond une ressemblance quoique faible de son libre arbitre, je veux que ma main se lève, que mon bras s'étende, que ma tête, que mon corps se tourne ; cela se fait : je cesse de le vouloir, et je veux que tout se tourne d'un autre côté ; cela se fait de même. Tout cela m'est indifférent : je suis aussi bien d'un côté que d'un autre, et de tout cela il n'y en a aucune raison que ma volonté ; cela est parce que je le veux, et je le veux parce que je le veux ; et c'est là une dernière raison, parce que Dieu m'a voulu donner cette faculté. Et quand même il y a quelque raison de me déterminer à l'un plutôt qu'à l'autre, si cette raison n'est pas pressante, et qu'il ne s'agisse pour moi que de quelque commodité plus ou moins grande, je puis aisément ou me la donner ou ne me la donner pas ; et je puis ou me donner ou m'ôter de grandes commodités, et si je veux, des incommodités et des peines aussi grandes. Et tout cela, parce que je le veux ; et Dieu a soumis cela à ma volonté ; et je puis même user de ma liberté jusqu'à me procurer à moi-même de grandes souffrances, jusqu'à m'exposer à la mort, jusqu'à me la donner, tant je suis maître de moi-même, par ce trait de divine ressemblance qu'on appelle le libre arbitre. Et si je rentre au dedans de moi, je puis appliquer mon intelligence à une infinité d'objets divers, et à l'un plutôt qu'à l'autre, et à tout successivement, à commencer par où je veux ; et je puis cesser de le vouloir, et même vouloir le contraire ; et d'une infinité d'actes de ma volonté, je puis faire celui-ci ou celui-là, sans qu'il y en ait d'autre

 raison , sinon que je le veux , ou s’il y en a d’antre raison , je suis le maître de celle raison pour m’en servir ou ne m’en servir pas , ainsi que je le veux. Et, par ce principe de libre arbitre , je suis capable de vertu et de mérite ; et on m’impute h moi-méme le bien que je lais , et la gloire m’en appartient. Il est vrai que je puis aussi me détourner vers le mal, et mon œuvre m’est imputée à moi-méme. Et je commets une faute dont je puis aussi me repentir "ou ne me • repentir pas , et ce repentir est une douleur bien différente des autres que je puis souffrir. Car je puis bien être fâché d’avoir la fièvre ou d’être aveugle, mais non pas me repentir de ces maux lorsqu’ils me viennent malgré moi. Mais si je ments , si je suis injuste ou médisant et que j’en sois fâché , cette douleur est un repentir que je puis avoir et n’avoir pas , heureux si je me repens du mai et que volontairement je persévère dans le bien. ' Voilà dans ma liberté un trait défectueux , qui est de pouvoir mal faire ; ce trait ne me vient pas de Dieu, mai^ il me vient du néant dont je suis tiré. Dans ce défaut , je dégénère de Dieu qui m’a fait.; car Dieu ne peut vouloir le mal , et le Psalmiste lui chante : Vous êtes un Dieu qui ne voulez pas l’iniquité (1). Mon Dieu, voilà le défaut et le caractère de la créature ! Je ne suis pas une image et ressemblance parfaite de Dieu , je suis seulement fait à l’image, j’en ai quelque trait ; mais , par ce que je suis, je n'ai pas tout : et ou m’a tourné à la ressemblance ; mais je ne suis pas une ressemblance , puisqu’enfin je puis pécher. Je tombe dans le défaut par mille endroits , par l’imperfection, par la multiplicité, par la-variabilité de mes actes ; tout cela n'est pas en Dieu , et je dégénère (i)l’s. V, 5. Digilized by Google

raison, sinon que je le veux, ou s'il y en a d'autre raison, je suis le maître de cette raison pour m'en servir ou ne m'en servir pas, ainsi que je le veux. Et, par ce principe de libre arbitre, je suis capable de vertu et de mérite; et on m'impute à moi-même le bien que je fais, et la gloire m'en appartient.

Il est vrai que je puis aussi me détourner vers le mal, et mon œuvre m'est imputée à moi-même. Et je commets une faute dont je puis aussi me repentir ou ne me repentir pas, et ce repentir est une douleur bien différente des autres que je puis souffrir. Car je puis bien être fâché d'avoir la fièvre ou d'être aveugle, mais non pas me repentir de ces maux lorsqu'ils me viennent malgré moi. Mais si je ments, si je suis injuste ou médisant et que j'en sois fâché, cette douleur est un repentir que je puis avoir et n'avoir pas, heureux si je me repens du mal et que volontairement je persévère dans le bien.

Voilà dans ma liberté un trait défectueux, qui est de pouvoir mal faire; ce trait ne me vient pas de Dieu, mais il me vient du néant dont je suis tiré. Dans ce défaut, je dégénère de Dieu qui m'a fait; car Dieu ne peut vouloir le mal, et le Psalmiste lui chante : Vous êtes un Dieu qui ne voulez pas l'iniquité (1). Mon Dieu, voilà le défaut et le caractère de la créature! Je ne suis pas une image et ressemblance parfaite de Dieu, je suis seulement fait à l'image, j'en ai quelque trait; mais, par ce que je suis, je n'ai pas tout : et on m'a tourné à la ressemblance; mais je ne suis pas une ressemblance, puisqu'enfin je puis pécher. Je tombe dans le défaut par mille endroits, par l'imperfection, par la multiplicité, par la variabilité de mes actes; tout cela n'est pas en Dieu, et je dégénère

(1) Ps. v, 5.

- il5 par tous ces endroits ; mais l'endroit où je dégénère le . plus , le faible et , pour ainsi dire , la honte de ma nature, c'est .que je puisse pécher. Dieu , dans l'origine , m'a donné on précepte , car U était juste que je sentisse que j'étais sujet. Je suis une créature à qui il convient d'être soumise ; je sois née libre , Dieu l'a voulu , mais ma liberté n'est pas une indépendance ; il me fallait une liberté sujette , ou , si l'on aime mieux parler ainsi avec un Père de l'Église , une servitude Ubre sous un seigneur souvmin , libéra servUus , et c'est pourquoi il me fallait un précepte pour me faire sentir que j'avais un maître. O Dieu ! le précepte aisé que vous m'avez donné d'abord ! Parmi tant d'arbres et de fruits , était-ce une chose si difficile de m'abstenir d'un seul ? Mais vous vouliez seulement me faire sentir par un joug aisé et avec une main légère que j'étais sous votre empire. O Dieu ! après avoir secoué le joug , il est juste que je subisse celui des travaux , de la pénitence et de la mort que vous m'avez imposé. O Dieu ! vous êtes mon roi , faites-moi ce que vous voudrez par votre justice , mais n'oubliez pas vos miséricordes. QUATRIÈME ÉLÉVATION. Sur l'Arbre de la Science du bien et du mal , et sur l'Arbre de Vie. On peut entendre que Dieu avait produit de la terre tout arbre beau a voir et agréable au goût, et il avait rais aussi dans le milieu du Paradis l'arbre de vie et l'arbre de h science du bien et du mal (1). Dieu pouvait an(i) Gcn., Il, 9. 10. Digilized by Google

- m nexcr aux plantes certaines vertus naturelles par rapport à nos corps , et il est aisé à croire que le fruit de l’arbre de vie avait la vertu de réparer le corps par un aliment si proportionné et si effîcace , que jamais on ne serait mort en s’en servant. Mais pour l’arbre de la science du bien et du mal , comme c’était là un eïïct qui passait la vertu naturelle d’un arbre , on 'pourrait dire que cet arbre a été ainsi appelé par l’événement , à cause que l’homme, en usant de cet arbre contre le comman.dement de Dieu , a appris la malheureuse science qui lui fait discerner par expérience le mai que son infidélité lui attirait d’avec le bien où Q avait été créé , et qu’il devait savoir uniquement s'il eât persévéré dans l’innocence. On peut encore penser que la vertu de donner à l’homme la science du bien et du mal , était dans cet arbre une vertu surnaturelle semblable à celle que Dieu a mise dans les sacremens , c(>mme dans l’eau b vertu de régénérer l’intérieur de l’homme et d’y répandre la vie de la grâce. Quoi qu’il en soit, sans rechercher curieusement le secret de l’œuvre de Dieu , il me suilit de sa^'oir que Dieu avait défendu absolument et dès l’origine l’usage de l’arbre de la science du bien et du mal , et non pas l’usage de l’arbre de vie. Voici ses paroles : Mangez du fruit de tous les arbres du Paradis , mais ne mangez point de celui de l’arbre de la science du bien et du mal (1). il n’y avait donc que ce seul fruit qui fût défendu , et celui de l’arbre de vie ne le fut qu’après le péché , conformément à cette parole : Prenons garde qu’il ne mette encore la main sur l’arbre de vie et qu’il ne vive élernclIcment (2). (i) Gen., Il, i6, 17. — (a)Gcn., ni, 2J.

nexer aux plantes certaines vertus naturelles par rapport à nos corps, et il est aisé à croire que le fruit de l'arbre de vie avait la vertu de réparer le corps par un aliment si proportionné et si efficace, que jamais on ne serait mort en s'en servant. Mais pour l'arbre de la science du bien et du mal, comme c'était là un effet qui passait la vertu naturelle d'un arbre, on pourrait dire que cet arbre a été ainsi appelé par l'événement, à cause que l'homme, en usant de cet arbre contre le commandement de Dieu, a appris la malheureuse science qui lui fait discerner par expérience le mal que son infidélité lui attirait d'avec le bien où il avait été créé, et qu'il devait savoir uniquement s'il eût persévéré dans l'innocence.

On peut encore penser que la vertu de donner à l'homme la science du bien et du mal, était dans cet arbre une vertu surnaturelle semblable à celle que Dieu a mise dans les sacremens, comme dans l'eau la vertu de régénérer l'intérieur de l'homme et d'y répandre la vie de la grâce.

Quoi qu'il en soit, sans rechercher curieusement le secret de l'œuvre de Dieu, il me suffit de savoir que Dieu avait défendu absolument et dès l'origine l'usage de l'arbre de la science du bien et du mal, et non pas l'usage de l'arbre de vie. Voici ses paroles : Mangez du fruit de tous les arbres du Paradis, mais ne mangez point de celui de l'arbre de la science du bien et du mal (1). Il n'y avait donc que ce seul fruit qui fût défendu, et celui de l'arbre de vie ne le fut qu'après le péché, conformément à cette parole : Prenons garde qu'il ne mette encore la main sur l'arbre de vie et qu'il ne vive éternellement (2).

(1) Gen., II, 16, 17. — (2) Gen., III, 22.

— 115 — 0 Dieu ! je me soumets à vos défenses , je renonce à toute science curieuse , puisque vous m'en défendez l'usage, Je ne devais savoir par expérience que le bien ; je me suis trop mal trouvé d'avoir voulu savoir ce que vous n'aviez pas voulu m'apprendre , et je me contente de la science que vous me voulez donner. Pour l'arbre de vie, vous m'en aviez permis l'usage et je pouvais être immortel avec son secours, et maintenant vous me le rendez par la croix de mon Sauveur. Le vrai fruit de vie pend à cet arbre mystérieux , et je le mange dans l'Euciiaristie de dessus la croix , en célébrant ce mystère selon le précepte de Jésus-Qirist , en mémoire de sa mort , conformément à cette parole : Faites ceci en mémoire de moi (1) ; et celle-ci de saint Paul : Toutes les fois que vous mangerez de ce pain céleste et que vous boirez de cette coupe bénie , vous annoncerez , vous publierez , vous célébrerez la mort du Seigneur (2). C'est donc ici un fruit de mort et un fruit de vie. Un fruit de vie, puisque Jésus-Christ a dit : Vos pères ont mangé la manne, et Us' sont morts ; mais quiconque mangera du pain que je vous donnerai , ne mourra jamais (3). L'Eucharistie est donc un fruit et un pain de vie. Mais, en même temps , c'est un fruit de mort , puisqu'il fallait , pour nous vivifler , que Jésus goûtét la mort pour nous tons (4) , et que , rappelés à la vie par cette mort , nous portassions continuellement en nos corps la mortification de Jésus (5) par la mort de nos passions et en mourant à nous-mêmes et à nos propres désirs , pour ne vivre plus qu'à celui qui est mort et ressuscité pour nous. Pesons ces paroles et vivons avec Jésus-Christ , (i) Luc, XXII, 19. — (a)î 1. Cor., xi, r>.6. — (3) Jo.in., vi, 49, ■îü. — (4) Heb., Il, 9- »— (.'>) 11. Cor., iv, lo; v, i5. Digilized by Google

O Dieu ! je me soumets à vos défenses, je renonce à toute science curieuse, puisque vous m'en défendez l'usage. Je ne devais savoir par expérience que le bien ; je me suis trop mal trouvé d'avoir voulu savoir ce que vous n'aviez pas voulu m'apprendre, et je me contente de la science que vous me voulez donner. Pour l'arbre de vie, vous m'en aviez permis l'usage et je pouvais être immortel avec son secours, et maintenant vous me le rendez par la croix de mon Sauveur. Le vrai fruit de vie pend à cet arbre mystérieux, et je le mange dans l'Eucharistie de dessus la croix, en célébrant ce mystère selon le précepte de Jésus-Christ, en mémoire de sa mort, conformément à cette parole : Faites ceci en mémoire de moi (1) ; et celle-ci de saint Paul : Toutes les fois que vous mangerez de ce pain céleste et que vous boirez de cette coupe bénie, vous annoncerez, vous publierez, vous célébrerez la mort du Seigneur (2). C'est donc ici un fruit de mort et un fruit de vie. Un fruit de vie, puisque Jésus-Christ a dit : Vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais quiconque mangera du pain que je vous donnerai, ne mourra jamais (3). L'Eucharistie est donc un fruit et un pain de vie. Mais, en même temps, c'est un fruit de mort, puisqu'il fallait, pour nous vivifier, que Jésus goûtât la mort pour nous tous (4), et que, rappelés à la vie par cette mort, nous portassions continuellement en nos corps la mortification de Jésus (5) par la mort de nos passions et en mourant à nous-mêmes et à nos propres désirs, pour ne vivre plus qu'à celui qui est mort et ressuscité pour nous. Pesons ces paroles et vivons avec Jésus-Christ,

(1) Luc, XXII, 19. — (2) I. Cor., XI, 26. — (3) Joan., VI, 49, 50. — (4) Heb., II, 9. — (5) II. Cor., IV, 10 ; V, 15.

— 116 — comme lui moriiûés selon la chair el vivifies selon l'es> prit (1) , ainsi que disait saint Pierre. CINQUIÈME ÉLÉVATION. Dernière Singularité de la Création de l'IIuinmc daus son Immortalité. Nous ne comptons plus les admirables singularités de la création de l'homme , tant le nombre en est grand ; mais la dernière est l'immortalité. O Dieu ! quelle merveille ! Tout ce que je vois d'animaux autour de moi sont sujets à la mort ; moi seul , avec un corps composé des mêmes élémens, je suis immortel par mon origine. Je pouvais mourir cependant , puisque je pouvais pécher ; j'ai péché , et je suis mort ; mais je pouvais ne pas mourir, parce que je pouvais ne pas pécher et que c'est le péché seul qui m'a privé de l'usage de l'arbre de vie. Quel bonheur ! quelle perfection de l'homme ! Fait à l'image de Dieu par un dessein particulier de sa sagesse , établi dans un paradis , dans un jardin délicieux, où tous les biens abondaient , sous un ciel toujours pur et toujours bénin , au milieu des riches eaux des quatre fleuves, sans avoir à craindre la mort, libre, heureux, tranquille ; sans aucune difformité ou infirmité , ni du côte de l'esprit, ni du côté du corps; sans .aucun besoin d'habits, avec une pure et innocente nudité, ayant mon salut et mon bonheur en ma main ; le ciel ouvert devant moi, pour y être transporte quand Dieu voudrait, sans passer par les ombres affreuses de la mort ! Pleure sans fin, homme misérable, qui as perdu tous ces biens, et ne te console qu'en Jésus-Christ , qui te les a rendus , et encore dans une plus grande abondance. (i) I. Pet., III, i8. Digilized by Google

comme lui mortifiés selon la chair et vivifiés selon l'esprit (1), ainsi que disait saint Pierre.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Dernière Singularité de la Création de l'Homme dans son Immortalité.

Nous ne comptons plus les admirables singularités de la création de l'homme, tant le nombre en est grand; mais la dernière est l'immortalité. O Dieu! quelle merveille! Tout ce que je vois d'animaux autour de moi sont sujets à la mort; moi seul, avec un corps composé des mêmes élémens, je suis immortel par mon origine.

Je pouvais mourir cependant, puisque je pouvais pécher; j'ai péché, et je suis mort; mais je pouvais ne pas mourir, parce que je pouvais ne pas pécher et que c'est le péché seul qui m'a privé de l'usage de l'arbre de vie.

Quel bonheur! quelle perfection de l'homme! Fait à l'image de Dieu par un dessein particulier de sa sagesse, établi dans un paradis, dans un jardin délicieux, où tous les biens abondaient, sous un ciel toujours pur et toujours benin, au milieu des riches eaux des quatre fleuves, sans avoir à craindre la mort, libre, heureux, tranquille; sans aucune difformité ou infirmité, ni du côté de l'esprit, ni du côté du corps; sans aucun besoin d'habits, avec une pure et innocente nudité, ayant mon salut et mon bonheur en ma main; le ciel ouvert devant moi, pour y être transporté quand Dieu voudrait, sans passer par les ombres affreuses de la mort! Pleure sans fin, homme misérable, qui as perdu tous ces biens, et ne te console qu'en Jésus-Christ, qui te les a rendus, et encore dans une plus grande abondance.

(1) I. Pet., III, 18.

— 117 — .. SIXIÈME SEMAINE. Élévations sur la Tentation et la Chute de l'Homme. PREMIÈRE ÉLÉVATION. ' Le Serpent. Le serpent était le plus An de tous les animaux (1). Voici, dans la faiblesse apparente d'un commencement si étrange du récit de nos malheurs, la profondeur admirable de la théologie chrétienne : tout paraît faible ; tout a ici en apparence un air fabuleux; un serpent parle , une femme écoute , un homme si parfait et très éclairé sc laisse entraîner à une tentation grossière : tout le genre humain tombe avec lui dans le péché et dans lu mort ; tout cela parait insensé : mais c'est ici que commence la vérité de cette sublime sentence de saint Paul : Ce qui est en Dieu une folie, est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui est en Dieu une faiblesse , est plus fort que la force de tous les hommes (2). Commençons par la Anesse du serpent , et ne la regardons pas comme la Anesse d'un animal sans raison , mais comme la Anesse du diable qui , par une permission divine , était entré dans le corps de cet animal. Comme Dieu paraissait à l'homme sous une Agurc sensible, il en (i) Gcn., III, 1. — (i) I. Cor., i, a5. Digitized by Googli

— 118 — était de même des anges. Dieu parle u Adam , Dieu lui amène les animaux , et lui amène sa femme, qu'il venait de tirer de lui-même; Dieu lui parait comme quelque chose qui se promène dans le Paradis ; il y a dans tout cela une figure extérieure, quoiqu'elle ne soit point exprimée; et il était juste, l'homme étant composé de corps et d'üme , que Dieu se fît connaître à lui scion l'un et l'autre, selon les sens comme selon l'esprit. 11 en était de même des anges , qui conversaient avec l'homme en telle forme que Dieu permettait, et sous la figure des animaux. Ève donc ne fut point surprise d'entendre parler un serpent , comme elle ne le fut pas de voir Dieu meme paraître sous une forme sensible ; elle sentit qu'un ange lui parlait , et seulement il parait qu'elle ne distingua pas assez si c'était un bon ou un mauvais ange, n'y ayant aucun inconvénient que dès lors l'ange de ténèbres SC transfigurât en ange de lumière (1). Voil.^ donc de quoi s'élever à quelque chose de plus haut que ce qui paraît ; et il faut considérer dans cette parole du serpent une secrète permission de Dieu , par laquelle l'esprit tentateur se présente à Ève sous cette figure. Pourquoi il détermina cet ange superbe â paraître sous cette forme plutôt que sous une autre , quoiqu'il ne soit pas nécessaire de le savoir , l'Écriture nous l'insinue en disant que le serpent était le plus fin de tous les animaux , c'est-à-dire celui qui s'insinuait de la manière la plus souple et la plus cachée , et qui , pour beaucoup d'autres raisons que la suite développera, représentait mieux le démon dans sa malice, dans ses embûches, et ensuite dans son supplice.^ *

(i) I. Cor., XI, i4Digilized by Google

était de même des anges. Dieu parle à Adam, Dieu lui amène les animaux, et lui amène sa femme, qu'il venait de tirer de lui-même; Dieu lui paraît comme quelque chose qui se promène dans le Paradis; il y a dans tout cela une figure extérieure, quoiqu'elle ne soit point exprimée; et il était juste, l'homme étant composé de corps et d'âme, que Dieu se fît connaître à lui selon l'un et l'autre, selon les sens comme selon l'esprit. Il en était de même des anges, qui conversaient avec l'homme en telle forme que Dieu permettait, et sous la figure des animaux. Ève donc ne fut point surprise d'entendre parler un serpent, comme elle ne le fut pas de voir Dieu même paraître sous une forme sensible; elle sentit qu'un ange lui parlait, et seulement il paraît qu'elle ne distingua pas assez si c'était un bon ou un mauvais ange, n'y ayant aucun inconvénient que dès lors l'ange de ténèbres se transfigurât en ange de lumière (1).

Voilà donc de quoi s'élever à quelque chose de plus haut que ce qui paraît; et il faut considérer dans cette parole du serpent une secrète permission de Dieu, par laquelle l'esprit tentateur se présente à Ève sous cette figure.

Pourquoi il détermina cet ange superbe à paraître sous cette forme plutôt que sous une autre, quoiqu'il ne soit pas nécessaire de le savoir, l'Écriture nous l'insinue en disant que le serpent était le plus fin de tous les animaux, c'est-à-dire celui qui s'insinuait de la manière la plus souple et la plus cachée, et qui, pour beaucoup d'autres raisons que la suite développera, représentait mieux le démon dans sa malice, dans ses embûches, et ensuite dans son supplice.

(1) I. Cor., xi, 14.

— H9 — Les hommes ignorans voudraient qu'Ève , au lieu d’entendre le serpent , se fût d’abord effrayée , comme nous faisons à la vue de cet animal , sans songer que les animauiL soumis à l’empire de l’homme n’avaient rien d’affreux pour lui dans l’origine ; au contraire, pour ainsi dire, rampaient devant lui aussi bien que le serpent, par une marque divine comme imprimée sur sa face, qui les tenait dans sa sujétion. Le démon n’avait donc garde de se servir de la forme du serpent pour effrayer Ève , non plus que pour la Oéchir à ses volontés par une espèce de force ; mais cet esprit cauteleux alla par adresse , et par les subtiles insinuations que nous allons voir. > Jusqu’ici , il ne parait rien que d’excellent dans la nature de l’homme , à qui tous les animaux paraissent soumis, et même ceux qui à présent nous font le plus d’horreur. Jésus-Christ a rétabli cet empire d’une manière plus haute , lorsqu’il a dit, racontant les prodiges que fera la foi dans ceux qui croient : Ils dompteront les serpens , et les poisons qu’ils boiront ne leur nuiront pas (1). Ce miracle s’accomplira en nous d’une façon admirable, si, parmi tant d’erreurs, tant de tentations, tant d’illusions, et pour ainsi dire dans un air si corrompu, nous savons, avec la grâce de Dieu, conserver notre cœur pur , notre bouche simple et sincère , nos mains innocentes. DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Tentation. — Ève est attaquée avant Adam. Seigneur, faites-moi connaître les profondeurs de Satan , et les finesses malignes de cet esprit , à qui il vx)us a plu de conserver toute sa subtilité, toute sa pénétra(i) Marc, XVI, 17. Digilized by Google

Les hommes ignorans voudraient qu'Ève, au lieu d'entendre le serpent, se fût d'abord effrayée, comme nous faisons à la vue de cet animal, sans songer que les animaux soumis à l'empire de l'homme n'avaient rien d'affreux pour lui dans l'origine ; au contraire, pour ainsi dire, rampaient devant lui aussi bien que le serpent, par une marque divine comme imprimée sur sa face, qui les tenait dans sa sujétion. Le démon n'avait donc garde de se servir de la forme du serpent pour effrayer Ève, non plus que pour la fléchir à ses volontés par une espèce de force ; mais cet esprit cauteleux alla par adresse, et par les subtiles insinuations que nous allons voir.

Jusqu'ici, il ne paraît rien que d'excellent dans la nature de l'homme, à qui tous les animaux paraissent soumis, et même ceux qui à présent nous font le plus d'horreur. Jésus-Christ a rétabli cet empire d'une manière plus haute, lorsqu'il a dit, racontant les prodiges que fera la foi dans ceux qui croient : Ils dompteront les serpens, et les poisons qu'ils boiront ne leur nuiront pas (1). Ce miracle s'accomplira en nous d'une façon admirable, si, parmi tant d'erreurs, tant de tentations, tant d'illusions, et pour ainsi dire dans un air si corrompu, nous savons, avec la grâce de Dieu, conserver notre cœur pur, notre bouche simple et sincère, nos mains innocentes.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Tentation. — Ève est attaquée avant Adam.

Seigneur, faites-moi connaître les profondeurs de Satan, et les finesses malignes de cet esprit, à qui il vous a plu de conserver toute sa subtilité, toute sa pénétra-

(1) Marc, XVI, 17.

- iîO — lion , toute la supériorité naturelle de génie qu'il a sur nous , pour vous en servir aux épreuves où vous voulez mettre notre iidclilé, et faire connaître magnifiquement la puissance de votre grâce. Voici le premier ouvrage de cet esprit ténébreux. Sa malignité et sa jalousie le portent à détruire Tbomme que Dieu avait fait si parfait et si heureux , et à subjuguer celui ù qui il avait donné tant d'empire sur toutes les créatures corporelles , afin que , ne pouvant renverser le trône de Dieu en lui-méme , il le renverse autant qu'il peut dans l'iiomme (|u'il a élevé ù une si haute puissance. Mons avons donc à considérer par quels moyens il a réussi dans cet ouvrage , afin de connaître ceux par lesquels nous lui devons résister , et nous relever de notre chute, c'est-à-dire relever en nous l'empire de Dieu abattu. Nous étions à la vérité au-dessous de l'ange; mais, comme nous l'avons vu, un peu au-dessous (1-) : car nous lui étions égaux dans le bonheur de posséder le souverain bien, et -nous avions comme lui une intelligence et un libre arbitre aidé de la grâce , capable , avec cette grâce , de s'élever à cette bienheureuse jouissance. Nous pouvions donc aisément résister à Satan, qui l'avait perdue, et qui voulait nous la faire perdre. Quelque avantage qu'il eût sur nous du côté de l'intelligence, loin de pouvoir nous forcer , la grâce que nous avions et qu'il avait rejetée et entièrement perdue par sa faute, nous rendait ses supérieurs en force et en vertu ; ainsi il ne pouvait rien contre nous que par persuasion , et c'était aussi ce qui flattait son orgueil , de soumettre notre es(1) P*. VIII, 6.
Digilized by Googit

 prit an sien par adresse , et de nous faire donner dans les pièges qu'il nous tendait. Le premier effet de cet artifice est d'avoir tenté Adam par Ève , et d'avoir commencé à nous attaquer par la partie la plus faible. Quelque parfaite que fût, et dans le corps, et encore plus dans l'esprit , la première femme, immédiatement sortie des mains de Dieu, elle n'était, selon le corps, qu'une portion d'Adam et une espèce de diminutif. 11 en était à proportion à peu près de même de l'esprit : car Dieu avait fait régner dans son ouvrage une sagesse qui y rangeait tout avec une certaine convenance. Ce n'est point Ève , mais Adam qui nomma les animaux : c'était à Adam, et non point à Ève, qu'il les avait amenés. Si Ève, comme sa compagne chérie , participait à son empire , il demeurait à l'homme une primauté qu'il ne pouvait perdre que par sa faute et par un excès de complaisance. Il avait donné le nom à Ève comme il l'avait donné à tous les animaux , et la nature voulait qu'elle lui fiU en quelque sorte sujette. C'était donc en lui que résidait la supériorité de la sagesse ; et Satan le vient attaquer par l'endroit le moins fort, et pour ainsi dire le moins muni. Si cet artifice réussit à cet esprit malicieux, il ne faut pas s'étonner qu'il le continue, et qu'il tâche encore d'ahaltre l'homme par les femmes , quoique d'une autre manière , parce qu'il n'avait point encore de concupiscence. Il suscita contre Job sa propre femme , et souleva contre lui celle ennemie donustique, pour poussera bout sa patience. Tohie , qui devait être après lui le modèle de cette vertu , eut dans sa maison une semblable persécution. Les plus grands rois sont tombés par cet artifice. Qui ne sait la chute de David et de Salomon ? 11 Digitized by Google

— 122 — Qui peut oublier la faiblesse d'Hérode el la meurlrière de saint Jcan-Bapiisle? Le diable, eu attaquant Ève, se préparait dans la femme un des instrumens les plus dangereux pour perdre le genre humain : et ce n’est pas sans raison que le Sage a dit qu’elle avait assujéli les plus puissans, et donné la mort aux plus courageux (1). TROISIÈME ÉLÉVATION. N Le Teotaieur procMe par interro0aiion , et tâche d'abord de produire un doute. t Pourquoi le Seigneur vous a-t-il défendu de manger de cet arbre ? Et un peu après : Vous ne mourrez pas (2). La suite de ces paroles fait voir qu’il voulait induire Ève à erreur ; mais s’il lui avait proposé d’abord l’erreur où il voulait la conduire , et une contradiction manifeste au commandement et à la parole de Dieu , il lui aurait inspiré plus d’horreur que dc' volonté de l’écouter; mais , avant que de proposer l’erreur^ il commence par le doute : Pourquoi le Seigneur vous a-t-il défendu? Il n’ose pas dire : 11 vous a trompés; son précepte n’est pas juste; sa parole n’est pas véritable : il demande , il interroge , comme pour être instruit lui-méme, plutôt que pour instruire celle qu’il voulait surprendre. Il ne pouvait commencer par un endroit plus insinuant ni plus délicat. La première faute d’Ève, c’est de l’avoir écoulé et d’ètre entrée avec lui en raisonnement. Dès qu’on a voulu la faire douter de b vérité et de la justice de Dieu , elle devait fermer l’oreille et se retirer ; mais b subtilité de b

demande l’ayant rendue curieuse , elle entra en (0 ProT., Vil, 26.

Qui peut oublier la faiblesse d'Hérode et la meurtrière de saint Jean-Baptiste? Le diable, en attaquant Ève, se préparait dans la femme un des instrumens les plus dangereux pour perdre le genre humain : et ce n'est pas sans raison que le Sage a dit qu'elle avait assujéti les plus puissans, et donné la mort aux plus courageux (1).

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Le Tentateur procède par interrogation, et tâche d'abord de produire un doute.

Pourquoi le Seigneur vous a-t-il défendu de manger de cet arbre? Et un peu après : Vous ne mourrez pas (2). La suite de ces paroles fait voir qu'il voulait induire Ève à erreur; mais s'il lui avait proposé d'abord l'erreur où il voulait la conduire, et une contradiction manifeste au commandement et à la parole de Dieu, il lui aurait inspiré plus d'horreur que de volonté de l'écouter; mais, avant que de proposer l'erreur, il commence par le doute : Pourquoi le Seigneur vous a-t-il défendu? Il n'ose pas dire : Il vous a trompés; son précepte n'est pas juste; sa parole n'est pas véritable : il demande, il interroge, comme pour être instruit lui-même, plutôt que pour instruire celle qu'il voulait surprendre. Il ne pouvait commencer par un endroit plus insinuant ni plus délicat.

La première faute d'Ève, c'est de l'avoir écouté et d'être entrée avec lui en raisonnement. Dès qu'on a voulu la faire douter de la vérité et de la justice de Dieu, elle devait fermer l'oreille et se retirer; mais la subtilité de la demande l'ayant rendue curieuse, elle entra en

(1) Prov., VII, 26. — (2) Gen., III, 1, 2, 3, 4.

— 123 conversation cl elle y périt. La première faute de ceux qui errent , ou par l'erreur de l'e^rit , ou par la séduc* tion et l'égarement de leurs sens, c'est de douter. Satan dit tous les jours , et aux hérétiques , et à tous ceux (pii sont entraînés dans leurs voluptés et leurs passions, ce inalheureux pourquoi : et s'il lui a réussi contre Ève avant la concupiscence et les passions, faut-il s'étonner qu'il ait des succès si prodigieux avec ce secours? Fuyons, fuyons; et dès le premier pourquoi, dès le premier doute qui commence à se former dans notre esprit , bouchons l'oreille ; car pour peu que nous chancelions , nous périrons. QUATRIÈME ÉLÉVATION. Répons(; d'Ève , et réplique de Satan , qui se découvre. Nous mangeons de tous les fruits du paradis ; mais pour l'arbre qui est au milieu , Dieu nous a défendu d'en manger le fruit et d'y toucher, sous peine de mort (1). Telle fut la réponse d'Ève , où il n'y a rien que de véritable, puisqu'elle ne fait que répéter le commandement et les paroles du Seigneur. 11 ne s'agit donc pas de bien répondre , ni de dire de bonnes choses , mais de les dire à propos. Ève eût dû ne point parler du tout au tentateur, qui lui venait, demander des raisons d'un commandement suprême , où il n'y avait qu'à obéir, et non point a raisonner. Combien de fois y est-on trompé? Tout en disant de bonnes choses , on s'entretient avec la tentation ; mais il faut rompre commerce à l'instant. C'était le cas , non de résister, mais do pratiquer le commandement de Dieu , et sc bien garder, sous prétexte (i) Gcn., III, a, 3.
“ Digitized by Google

12t — (le rendre raison au séducteur, de faire durer te temps de la séduction. Le Fils de Dieu nous a bien donné un autre exemple dans le temps de sa tentation. Les paroles de l'Ecriture qu'il allègue ne sont pas un entretien pour raisonner avec le tentateur, mais un refus précis avec cette exécration : Va-t'en, Satan (1). Au lieu qu'Èvc , curieuse , veut raisonner et entendre les raisonnemens du serpent. Aussi voit-il insensiblement angfwenter ses forces. Comme il vit qu'Ève était éblouie de k imoveauté , et que déjà elle entrait dans le doute qu*fllui voulait suggérer, il ne garde plus de mesures , et lui dit sans ménagement : Vous ne mourrez pas. Câr Dieu sait qu'au jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts , et vous serez comme des Dieux , sachant le bien et le mal (2). Il insinuait par ces paroles que Dieu avait attaché au fruit de cet arbre une divine vertu , par où l'homme serait éclairé sur toutes les choses qui pouvaient le rendre bon ou mauvais, heureux ou malheureux. Et alors, ditil, par une si belle connaissance, vous deviendrez si parfaits , que vous serez comme des Dieux. De cette sorte , il flatte l'orgueil , il pique et excite la curiosité. Ève commence à regarder ce fruit défendu , et c'est un commencement de désobéissance ; car le fruit que Dieu "défendait de toucher ne devait pas même être regardé avec complaisance. Elle vit, dit l'Écriture, qu'il était beau à la vue, bon à manger, agréable à voir (3); elle n'oublie rien de ce qui pouvait la satisfaire. C'est vouloir être séduite que de se rendre si attentive à la beauté et au goût do ce qui lui avait été interdit. La voilà donc occupée des beautés de cet objet défendu , et comme (i) Matth., IV, 10. — (a) Ccii., lit, 4, 5- — (3) Ibid., 6. Digilized by Google

de rendre raison au séducteur, de faire durer le temps de la séduction. Le Fils de Dieu nous a bien donné un autre exemple dans le temps de sa tentation. Les paroles de l'Écriture qu'il allègue ne sont pas un entretien pour raisonner avec le tentateur, mais un refus précis avec cette exécration : Va-t'en, Satan (1). Au lieu qu'Ève, curieuse, veut raisonner et entendre les raisonnemens du serpent.

Aussi voit-il insensiblement augmenter ses forces. Comme il vit qu'Ève était éblouie de la nouveauté, et que déjà elle entrait dans le doute qu'il lui voulait suggérer, il ne garde plus de mesures, et lui dit sans ménagement : Vous ne mourrez pas. Car Dieu sait qu'au jour que vous mangerez de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des Dieux, sachant le bien et le mal (2). Il insinuait par ces paroles que Dieu avait attaché au fruit de cet arbre une divine vertu, par où l'homme serait éclairé sur toutes les choses qui pouvaient le rendre bon ou mauvais, heureux ou malheureux. Et alors, dit-il, par une si belle connaissance, vous deviendrez si parfaits, que vous serez comme des Dieux. De cette sorte, il flatte l'orgueil, il pique et excite la curiosité. Ève commence à regarder ce fruit défendu, et c'est un commencement de désobéissance ; car le fruit que Dieu défendait de toucher ne devait pas même être regardé avec complaisance. Elle vit, dit l'Écriture, qu'il était beau à la vue, bon à manger, agréable à voir (3) ; elle n'oublie rien de ce qui pouvait la satisfaire. C'est vouloir être séduite que de se rendre si attentive à la beauté et au goût de ce qui lui avait été interdit. La voilà donc occupée des beautés de cet objet défendu, et comme

(1) Matth., IV, 10. — (2) Gen., III, 4, 5. — (3) Ibid., 6.

convaincue que Dieu élait trop sévère de leur défendre l'usage d'une chose si belle > sans songer que le péché ne consiste .pas à user de choses mauvaises par leur nature , puisque Dieu n'en avait point fait ni n'en pouvait faire de telles, mais à mal user des bonnes. Le tentateur ne manqua pas de joindre la suggestion , et, pour ainsi dire, le silHement intérieur à l'extérieur; et il tâcha d'allumer la concupiscence qu'Ève jusqu'alors ne connaissait pas. Mais dès qu'elle eut commencé à écouter et à raisonne^ sur un commandement si précis , à ce commencement d'infidélité, on peut croire que Dieu commença 'aussi à retirer justement sa grâce, et que la concupiscence des sens suivit de près le désordre qu'Ève avait déjà introduit volontairement dans son esprit. Ainsi elle mangea du fruit , et le serpent demeura vainqueur. 11 ne poussa pas plus loin la tentation du dehors : et content d'avoir bien instruit et persuadé son ambasadeur, il laissa faire le reste à Ève. Remarquez qu'il lui avait parlé non seulement pour elle, mais encore pour son mari : en lui disant , non point : Tu seras ; et , Pourquoi Dieu t'a-t-il défendu? 'mais : Vous serez comme des Dieux ; et : Pourquoi vous a-t-on fait cette défense? Le démon ne se trompa pas en croyant que cette parole portée par Ève n Adam , aurait plus d'elTet que s'il la lui eût portée luimcmc. Voilà donc par un seul coup, trois grandes plaies. L'orgueil entra avec ces paroles : Vous serez comme des Dieux. Celles-ci : Vous saurez le bien et le mal , excitèrent la curiosité. Et ces regards attentifs sur l'agrément et sur le bon goût de ce beau fruit , firent entrer jusfjuc dans la moelle des os l'amour des plaisirs des sens. Voilà les trois maladies générales de notre nature, dont la complication fait tous les maux particuliers dont nous sommes H.

convaincue que Dieu était trop sévère de leur défendre l'usage d'une chose si belle, sans songer que le péché ne consiste pas à user de choses mauvaises par leur nature, puisque Dieu n'en avait point fait ni n'en pouvait faire de telles, mais à mal user des bonnes. Le tentateur ne manqua pas de joindre la suggestion, et, pour ainsi dire, le sifflement intérieur à l'extérieur; et il tâcha d'allumer la concupiscence qu'Ève jusqu'alors ne connaissait pas. Mais dès qu'elle eut commencé à écouter et à raisonner sur un commandement si précis, à ce commencement d'infidélité, on peut croire que Dieu commença aussi à retirer justement sa grâce, et que la concupiscence des sens suivit de près le désordre qu'Ève avait déjà introduit volontairement dans son esprit. Ainsi elle mangea du fruit, et le serpent demeura vainqueur. Il ne poussa pas plus loin la tentation du dehors : et content d'avoir bien instruit et persuadé son ambasadeur, il laissa faire le reste à Ève. Remarquez qu'il lui avait parlé non seulement pour elle, mais encore pour son mari : en lui disant, non point : Tu seras; et, Pourquoi Dieu t'a-t-il défendu? mais : Vous serez comme des Dieux; et : Pourquoi vous a-t-on fait cette défense? Le démon ne se trompa pas en croyant que cette parole portée par Ève à Adam, aurait plus d'effet que s'il la lui eût portée lui-même. Voilà donc par un seul coup, trois grandes plaies. L'orgueil entra avec ces paroles : Vous serez comme des Dieux. Celles-ci : Vous saurez le bien et le mal, excitèrent la curiosité. Et ces regards attentifs sur l'agrément et sur le bon goût de ce beau fruit, firent entrer jusque dans la moelle des os l'amour des plaisirs des sens. Voilà les trois maladies générales de notre nature, dont la complication fait tous les maux particuliers dont nous sommes

— 12G — adligcs. Et saint Jean les a ramassées dans ces paroles : N’aimez pas le monde, ni tout ce f]ui est dans le monde. Parce que tout ce qui est dans le monde, est ou la concupiscence de la cliair, c’est-à-dire manifestement la sensualité ; ou la concupiscence des yeux, qui est Incuriosité ; ou enfin l’ambition et l’orgueil répandu dans toute la vie (1) : qui est le propre nom du troisième vice dont la nature et la vie humaine sont infectées. CINQUIÈME ÉLÉVATION. La Tentation et la Chute d’Adam. — Réflexions de saint Paul. Eve prit le fruit et le mangea, et en donna à son mari qui en mangea (2). La tentation et la chute d’Adam passe en ce peu de mots. Le premier et le plus beau commentaire que nous ayons sur cette matière est celui-ci de saint Paul : Adam n’a pas été séduit, et Ève a été séduite dans sa prévarication (5). Il faut ici entendre en deux sens , qu’Adam ne fut point séduit. Il ne fut point séduit , premièrement parce que ce n’est point à lui que s’attaqua d’abord le séducteur; secondement, il ne fut pas séduit, parce que d’abord, comme l’interprètent les saints docteurs, il céda plutôt à Ève par complaisance que convaincu par ses raisons. Les saints interprètes, et entre autres saint .Vuguslin , dit expressément qu’il ne voulut point contrister celte seule et chère compagne : Sociati neccstiiu(tini paruissc (4) , ni se laisser dans son domestique et dans la mère future de tous scs enfans une éternelle ' contradiction. A la fin néanmoins il donna dans la séduc(i) I. Joan., Il, i6. — (2) Gcn., ni, 6. — (3)1. Tiin., ii, i4. — (4) Ang., de Civilatc Del, lih. xiv, cap. ii. Digilized by Google

affligés. Et saint Jean les a ramassées dans ces paroles : N'aimez pas le monde, ni tout ce qui est dans le monde. Parce que tout ce qui est dans le monde, est ou la concupiscence de la chair, c'est-à-dire manifestement la sensualité ; ou la concupiscence des yeux, qui est la curiosité ; ou enfin l'ambition et l'orgueil répandu dans toute la vie (1) : qui est le propre nom du troisième vice dont la nature et la vie humaine sont infectées.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

La Tentation et la Chute d'Adam. — Réflexions de saint Paul.

Ève prit le fruit et le mangea, et en donna à son mari qui en mangea (2). La tentation et la chute d'Adam passe en ce peu de mots. Le premier et le plus beau commentaire que nous ayons sur cette matière est celui-ci de saint Paul : Adam n'a pas été séduit, et Ève a été séduite dans sa prévarication (3).

Il faut ici entendre en deux sens, qu'Adam ne fut point séduit. Il ne fut point séduit, premièrement parce que ce n'est point à lui que s'attaqua d'abord le séducteur ; secondement, il ne fut pas séduit, parce que d'abord, comme l'interprètent les saints docteurs, il céda plutôt à Ève par complaisance que convaincu par ses raisons. Les saints interprètes, et entre autres saint Augustin, dit expressément qu'il ne voulut point contrister cette seule et chère compagne : *Sociali necessitudini paruisse* (4), ni se laisser dans son domestique et dans la mère future de tous ses enfans une éternelle contradiction. A la fin néanmoins il donna dans la séduc-

(1) I. Joan., II, 16. — (2) Gen., III, 6. — (3) I. Tim., II, 14. — (4) Aug., de Civitate Dei, lib. XIV, cap. II.

— 187 lion ; prévenu par sa complaisance , il compiença luiméme à goâter les raisons du serpent, et conçut les mêmes espérances que sa femme , puisque ce n'était que par lui qu'elles devaient passer à tous ses enfans, où elles ont fait tous les ravages que nous voyons encore parmi nous. Adam crut donc qu'il saurait le bien et le mal , et que sa curiosité serait satisfaite. Adam crut qu'il serait comme un Dieu , auteur par son-libre arbitre de la fausse félicité qu'il affectait , ce qui contenta son orgueil ; d'où tombé dans la révolte des sens , il chercha de quoi les flatter dans le goût exquis du fruit défendu. Qui sait si alors déjà corrompu , Ève ne commença pas à lui paraître trop agréable 1 Malheur à l'homme qui se peut plaire en quelque autre chose qu'en Dieu ; tous les plaisirs l'assiegent, et tour à tour ou tout ensemble ils lui font la loi. Quoi qu'il en soit, la suite va faire paraître que les deux époux devinrent un piège l'un à l'autre , et leur union qui devait être toujours honnête , s'ils eussent persévéré dans leur innocence , eut quelque chose dont la pudeur et rhonnéteté fut offensée. SIXIÈME ÉLÉVATION. Adam et Èvo s'aperrurent de leur nudité. Et aussitôt leurs yeux furent ouverts, et s'ctanl aperçus qu'ils étaient nus, ils se couvrirent de feuilles de figuier cousues ensemble, et se firent une ceinture; l'original porte, un liabillemenl autour des reins (1). Hélas! nous commençons à n'oser parler de la suite de notre histoire, où il commence à nous paraître quelque chose (i) Gcn., 111, 7. Digilized by Google

tion ; prévenu par sa complaisance, il commença lui-même à goûter les raisons du serpent, et conçut les mêmes espérances que sa femme, puisque ce n'était que par lui qu'elles devaient passer à tous ses enfans, où elles ont fait tous les ravages que nous voyons encore parmi nous.

Adam crut donc qu'il saurait le bien et le mal, et que sa curiosité serait satisfaite. Adam crut qu'il serait comme un Dieu, auteur par son libre arbitre de la fausse félicité qu'il affectait, ce qui contenta son orgueil ; d'où tombé dans la révolte des sens, il chercha de quoi les flatter dans le goût exquis du fruit défendu. Qui sait si alors déjà corrompu, Ève ne commença pas à lui paraître trop agréable ? Malheur à l'homme qui se peut plaire en quelque autre chose qu'en Dieu ; tous les plaisirs l'assiégent, et tour à tour ou tout ensemble ils lui font la loi. Quoi qu'il en soit, la suite va faire paraître que les deux époux devinrent un piége l'un à l'autre, et leur union qui devait être toujours honnête, s'ils eussent persévéré dans leur innocence, eut quelque chose dont la pudeur et l'honnêteté fut offensée.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Adam et Ève s'aperçurent de leur nudité.

Et aussitôt leurs yeux furent ouverts, et s'étant aperçus qu'ils étaient nus, ils se couvrirent de feuilles de figuier cousues ensemble, et se firent une ceinture ; l'original porte, un habillement autour des reins (1). Hélas ! nous commençons à n'oser parler de la suite de notre histoire, où il commence à nous paraître quelque chose

(1) Gen., III, 7.

- 128 qu’une bouche pudique ne peut exprimer, ei que de Chasles oreilles ne peuvent entendre. L’Écriture s’enveloppe ici elle-mônic, cl ne nous dit qu’à demi-mot ce que sentirent en eux-mémes nos premiers purens. Jusqu’ici leur nudité innocente ne leur faisait point de peine. Voulez-vous savoir ce qui leur en fait? Considérez comme ils se couvrent, et de quoi. Ce n’est point contre les injures de l’air qu’ils se couvrent de feuilles ; Dieu leur donna dans la suite des habits, de peau pour cet usage , cl les en revêtit lui-même (i). Ici ce n’est que des yeux et de leurs propres yeux qu’ils veulent se défendre. Ils n’ont besoin que de feuilles, seulement ils en choisissent des plus larges et des plus épaisses que la vue puisse moins percer. Ils s’en avisent d’eux-mêmes, et c’est ainsi que leurs yeux furent ouverts (2) ; non qu’auparavant ils fussent aveugles , comme l’ont cru quelques interprètes. S’ils l’eussent été , ni Adam n’eût vu les animaux ou Ève même qu’il nomma, hi Ève n’aurait vu ou le serpent ou le fruit. Dire donc que les yeux leur furent ouverts , c’est une manière honnête et modeste d’exprimer qu’ils sentirent leur nudité ; et c’est par là qu’ils commencèrent en clTet, mais pour leur malheur, à connaître le mal. En un mot leur esprit qui s’est soulevé contre Dieu , ne peut]>lus contenir le corps auquel il devait commander. Et voilà , incontinent après leur péché , la cause de la honte que jusqu’alors ils ne connaissaient pas. Achevons, pour ne pas revenir à ce désordre honteux. Nous en naissons ‘ tous, et c’est par là que notre naissance et notre conception, c’est-à-dire la source même de notre être, est infcclée par le péché originel. O Dieu ! où en sommes-nous, et de quel étal sommes-nous déchus ! (i) Geu., ni, 21. — (a) Ibid., 7. ,
Digilized by Coogli

Qui pourrait dire combien énorme a été le crime d’élre tombé en sortant tout récemment' des mains de Dieu , dans une si grande félicité , dans une si grande facilité de ne pécher i>as? Voilà déjà deux causes de l’énormité : la félicité de l’état d’où tout besoin était banni ; la facilité de persévérer dans ce bienheureux état d’où toute cupidité, toute ignorance, toute erreur, toute inflrmité était ôtée. Le précepte , comme on a vu , n’était qu’une douce épreuve de la sujétion , un frein léger du libre arbitre , pour lui faire apercevoir qu’il avait un maître, mais le maître le plus bénin qui lui imposait par bonté le plus doux et le plus léger de tous les jougs. I| est tombé néanmoins, et Satan en a été le vainqueur. Quoiqu’on ait peine à connaître par où le péché a pu pénétrer ; c’est assez que l’homme ait été tiré du néant pour en porter la capacité dans son fond; c’est assez qu’il ait écouté, qu’il ait hésité pour en venir à l’effet. A ces deux causes de l’énormité du péché d’Adam , ajoutons-y l’étendue d’un si grand crime qui comprend en soi tous les crimes, en répandant dans le genre humain la concupiscence qui les produit tous ; par lequel il donne la mort à tous ses enfuis qui sont tous les hommes, qu’il livre tous au démon pour les égorger, et coopère avec celui dont le Fils de Dieu a dit pour cette raison : Qu’il a été homicide dès le commencement (1). Mais s’il a été liomicidc , Adam a été le parricide de soiméme et de tous ses enfans qu’il a égorgés non dans le

(i) Joan., vm, 41- ■ Digilized by Google

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

Énormité du péché d'Adam.

Qui pourrait dire combien énorme a été le crime d'être tombé en sortant tout récemment des mains de Dieu, dans une si grande félicité, dans une si grande facilité de ne pécher pas? Voilà déjà deux causes de l'énormité : la félicité de l'état d'où tout besoin était banni; la facilité de persévérer dans ce bienheureux état d'où toute cupidité, toute ignorance, toute erreur, toute infirmité était ôtée. Le précepte, comme on a vu, n'était qu'une douce épreuve de la sujétion, un frein léger du libre arbitre, pour lui faire apercevoir qu'il avait un maître, mais le maître le plus benin qui lui imposait par bonté le plus doux et le plus léger de tous les jougs. Il est tombé néanmoins, et Satan en a été le vainqueur. Quoiqu'on ait peine à connaître par où le péché a pu pénétrer; c'est assez que l'homme ait été tiré du néant pour en porter la capacité dans son fond; c'est assez qu'il ait écouté, qu'il ait hésité pour en venir à l'effet.

A ces deux causes de l'énormité du péché d'Adam, ajoutons-y l'étendue d'un si grand crime qui comprend en soi tous les crimes, en répandant dans le genre humain la concupiscence qui les produit tous; par lequel il donne la mort à tous ses enfans qui sont tous les hommes, qu'il livre tous au démon pour les égorger, et coopère avec celui dont le Fils de Dieu a dit pour cette raison : Qu'il a été homicide dès le commencement (1). Mais s'il a été homicide, Adam a été le parricide de soi-même et de tous ses enfans qu'il a égorgés non dans le

(1) Joan., VIII, 44.

— 130 — bcrcMii, mais dans le sein de leur mère, et même avant sa naissance. Il a encore égorgé sa propre femme , puisqu'au lieu de la porter à la pénitence (lui l'aurait sauvée, il achève de la tuer par sa complaisance. O le plus grand de tous les pécheurs, qui te donnera le moyen de te relever d'une si affreuse chute! Quel asile trouveras-tn contre ton vainqueur ? A quelle honte auras-tu recours ? A la seule honté de Dieu ; mais tu ne le peux, et c'est là ■ le plus malheureux effet de ta chute ; tu ne peux que fuir Dieu comme on va voir, et augmenter ton péché. Craigiious donc du moins dans notre faiblesse le péché qui ' nous a vaincus dans notre force. HUITIÈME ÉLÉVATION. rrcsencc de Dieu redoutable aux pêcheurs. — Nos premiers parens auQiocntent leur crime en y cherchant des excuses. Comme Dieu se promenait dans le Paradis (1) (car, pour les raisons qui ont été dites, nous avons vu qu'il leur apparaissait sous des ligures sensibles), ils en entendirent le bruit. Adam et Eve se cachèrent de devant la face du Seigneur dans l'épaisseur du bois du Paradis. Et le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu? Et Adam lui répondit : J'ai entendu dans le Paradis le bruit de votre présence , et je l'ai redouté parce que j'étais nu , et je me sois caché. Et Dieu lui dit : Mais qui t'a montré que tu étais nu, si ee n'est que tu as mangé du fruit que je t'avais défendu ? II est dit dans l'Écriture que Dieu se promenait à l'air durant le midi. Ces choses en elles-mêmes si peu convenables à la majesté de Dieu , et à l'idée de perfection (i) Gen., III, 8, 9, 10, 11. Digitized by Google

— m — qu'il nous a donnée de lui-même, nous avertissent d'avoir recours au sens spirituel. Le midi qui est le temps de la grande ardeur du jour nous signifie l'ardeur brillante de la justice de Dieu , lorsqu'elle vient se venger des pécheurs ; et quand il est dit que Dieu dans cette ardeur se promène à l'air, c'est qu'il tempère par bonté l'ardeur intolérable de son jugement. Car c'était déjà un commencement de bonté , de vouloir bien reprendre Adam ; au lieu que sans le reprendre , il pouvait le précipiter dans les enfers , comme il a fait l'ange rebelle. Adam n'avait pas encore appris à profiter de ces reproches, et comme à respirer à cet air plus doux : plein des terreurs de sa conscience , il se cache dans la forêt, et n'ose paraître devant Dieu. Nous avons vu l'homme pécheur qui ne se peut souffrir lui-même ; mais sa nudité ne lui est jamais plus affreuse , que par rapport , non point à lui-même , mais à Dieu, devant qui tout est à nu et à découvert (1), jusqu'aux replis les plus intimes de sa conscience. Contre des yeux si pénétrons, des feuilles ne suflisent pas ; Adam cherche l'épais des forêts , et encore n'y trouve-t-il pas de quoi s'y mettre à couvert. Il ne faut pas s'imaginer qu'il crût se soustraire aux yeux invisibles de Dieu : il tâcha du moins de se sauver de sa présence sensible qui le brillait trop ; à peu près comme feront ceux qui crieront au dernier jugement : Montagnes , tombez sur nous : collines, cnterrez-nous(2). Mais la voix de Dieu le poursuit : Adam, où es-tu ? Combien loin de Dieu et de toi-même? Dans quel abîme de maux, dans quelles misères, dans quelle ignorance , dans quel déplorable égarement ! A cette voix, étonné, et ne sachant où se mettre : Je (i) Hebr., iv, i3. — (*) Luc, xxiii, 3o. Digitized by Google

— 132 — me suis caché , dit-il , parce que j’étais nu. Mais qui t’u dit que tu étais nu, dit le Seigneur, si ce n’est (|ue tu as mangé du fruit défendu ? Adam lui répondit ; La femme que vous m’avez donnée pour compagne, m’a présenté du fruit, et j’en ai mangé (1). C’est ici que les excuses commencent; vaines excuses qui ne couvrent pas le crime, et qui découvrent l’orgueil et l’impénitence. Si Adam, si.Ève avaient pu avouer humblement leur faute , qui sait jusqu’oii se serait portée la miséricorde de Dieu '? Mais Adam rejette la faute sur la femme , et la femme sur le serpent, au lieu de n’en accuser que leur libre arbitre. De si frivoles excuses étaient figurées par •les feuilles de figuier, par l’épaisseur de la forêt dont ils pensaient se couvrir. Mais Dieu fait voir la vanité de leur excuse. Que sert à l’homme de dire : La femme que vous m’avez donnée pour compagne? 11 semble s’en prendre à Dieu même. Mais Dieu lui avait-il donné cette femme pour compagne de sa désobéissance ? Ne devaitil pas la régir, la redresser? C’est donc le comble du crime, loin de l’avouer, d’en vouloir rejeter la faute sur sa malheureuse compagne, et sur Dieu même qui la lui avait donnée. Ne cherchons point d’excuse à nos crimes ; ne les rejetons pas sur la partie faible (jui est en nous ; confessons que la raison devait présider et dominer .à ses appétits; ne cherchons point à nous couvrir; mettonsnous devant Dieu ; peut-être alors que sa bonté nous couvrira d’elle-même , et que nous serons de ceux dont il est écrit : Bienheureux ceux dont les iniquités ont été remises , et dont les péchés ont été couverts (2). (i) Gcn., III, 10, II, la. — (a) P», xxxi, i. Digiiized by Google

 NEUVIÈME ÉLÉVATION. Ordre de la Justice de Dieu. * I n faut ici distinguer l'ordre du crime d'avec l'ordre de la justice divine. Le crime commence par le serpent, se continue en Ève, et se consomme en Adam ; mais l'ordre de la justice divine est de s'attaquer d'abord au plus capital. C'est pourquoi il s'en prend d'abord à l'homme en qui se trouvait dans la plénitude de la force et de la grilce , la plénitude de la désobéissance et de l'ingratitude. C'était à lui qu'était attachée la totalité de la grâce originelle , c'était à lui que les grands dons avaient été communiqués, et à lui qu'avait été donné et signifié le grand précepte ; c'est donc par lui que Dieu commence : l'examen passe ensuite ù la femme ; il se termine au serpent , et rien n'échappe à sa censure. DIXIÈME ÉLÉVATION. Saite des Excuses. Et Dieu dit à Ève : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée (1). Mais pourquoi vous laissiez-vous tromper? N'aviez-vous pas tout ensemble votre libre arbitre et ma grâce ? Pourquoi avez-vous * écouté ? La conviction était facile , mais Dieu en laisse l'effet à la conscience d'Ève ; et se tournant vers le serpent dont l'orgueil et rol)stination ne lui permettait pas de s'excuser ; sans lui demander de , Pourquoi , ainsi qu'il avait fait à Adam et à Ève , il lui dit décisivement et tout court : Parce que vous avez fait cela , vous serez (i) Gen., m, i3. ï% Digilized by GoogI

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

Ordre de la Justice de Dieu.

Il faut ici distinguer l'ordre du crime d'avec l'ordre de la justice divine. Le crime commence par le serpent, se continue en Ève, et se consomme en Adam ; mais l'ordre de la justice divine est de s'attaquer d'abord au plus capital. C'est pourquoi il s'en prend d'abord à l'homme en qui se trouvait dans la plénitude de la force et de la grâce, la plénitude de la désobéissance et de l'ingratitude. C'était à lui qu'était attachée la totalité de la grâce originelle, c'était à lui que les grands dons avaient été communiqués, et à lui qu'avait été donné et signifié le grand précepte ; c'est donc par lui que Dieu commence : l'examen passe ensuite à la femme ; il se termine au serpent, et rien n'échappe à sa censure.

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Suite des Excuses.

Et Dieu dit à Ève : Pourquoi avez-vous fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée (1). Mais pourquoi vous laissiez-vous tromper ? N'aviez-vous pas tout ensemble votre libre arbitre et ma grâce ? Pourquoi avez-vous écouté ? La conviction était facile, mais Dieu en laisse l'effet à la conscience d'Ève ; et se tournant vers le serpent dont l'orgueil et l'obstination ne lui permettait pas de s'excuser ; sans lui demander de, Pourquoi, ainsi qu'il avait fait à Adam et à Ève, il lui dit décisivement et tout court : Parce que vous avez fait cela, vous serez

(1) Gen., III, 13.

134 — maudit parmi tous les animaux : vous marcherez sur votre estomac , et la terre sera votre nourriture (1). Voilà trois caractères du serpent : d'être en exécration et en horreur plus que tous les autres animaux : c'est aussi le caractère de Satan , que tout le monde maudit ; de marcher sur son estomac , de n'avoir que des pensées* basses , et ce qui revient à la même chose , de se nourrir de. terre y c'est-à-dire, de pensées terrestres et corporeOes; puisque toute son occupation est d'être notre tentateur, et de nous plonger dans la chair et dans le sang. La suite marque encore mieux le caractère du diable, qui le pousse à porter des plaies en trahison, et à attaquer par l'endroit le plus faible ; c'est ce que Dieu explique par ces paroles : Tu lui dresseras des embilches/et lui mordras le talon (2). Gomme donc les caractères du diable doivent être représentés par ceux du serpent , Dieu qui le prévoyait, le détermina à se servir de cet animal pour parler à Eve, afin qu'étant l'image du diable par ses embûches, il en représentât encore le juste supplice , en sorte que ces caractères que nous venons de marquer, convinssent au serpent en parabole, et au diable en vérité. Considérez un moment comment Dieu attère cet esprit superbe, enflé de sa victoire sur le genre humain. Quel autre en a remporté une- plus entière ? Par un seul coup tout le genre humain devient le captif de ce superbe vainqueur. Vantez-vous de vos conquêtes , conquérans mortels : Dieu qui a humilié le serpent au milieu de son triomphe, saura vous abattre. (i) Gen., m, i4- — (2) IbiJ., i5. Digilized by Google

maudit parmi tous les animaux : vous marcherez sur votre estomac, et la terre sera votre nourriture (1). Voilà trois caractères du serpent : d'être en exécration et en horreur plus que tous les autres animaux : c'est aussi le caractère de Satan, que tout le monde maudit ; de marcher sur son estomac, de n'avoir que des pensées basses, et ce qui revient à la même chose, de se nourrir de terre, c'est-à-dire, de pensées terrestres et corporelles ; puisque toute son occupation est d'être notre tentateur, et de nous plonger dans la chair et dans le sang. La suite marque encore mieux le caractère du diable, qui le pousse à porter des plaies en trahison, et à attaquer par l'endroit le plus faible ; c'est ce que Dieu explique par ces paroles : Tu lui dresseras des embûches, et lui mordras le talon (2). Comme donc les caractères du diable doivent être représentés par ceux du serpent, Dieu qui le prévoyait, le détermina à se servir de cet animal pour parler à Ève, afin qu'étant l'image du diable par ses embûches, il en représentât encore le juste supplice, en sorte que ces caractères que nous venons de marquer, convinssent au serpent en parabole, et au diable en vérité.

Considérez un moment comment Dieu attère cet esprit superbe, enflé de sa victoire sur le genre humain. Quel autre en a remporté une plus entière ? Par un seul coup tout le genre humain devient le captif de ce superbe vainqueur. Vantez-vous de vos conquêtes, conquérans mortels : Dieu qui a humilié le serpent au milieu de son triomphe, saura vous abattre.

(1) Gen., III, 14. — (2) Ibid., 15.

 ONZIÈME ÉLÉVATION. Le Snpplicc d’Èvc , et commeat il est changé en remède. Le Seigneur dit u la femme : Je multiplierai les calamités et tes enfantemens : tu enfanteras dans la douleur (1). La fécondité est la gloire de la femme ; c'est là que Dieu met son supplice : ce n'est qu'au péril de sa vie qu'elle est féconde. Ce supplice n’est pas particulier à la femme. La race humaine est maudite ; pleine dès la conception et dès la naissance de confusion et de douleurs , et de tous côtés environnée de tourm^t et de mort ; renfant ne peut nailrc sans mettre sa mère en péril , ni le mari devenir père sans hasarder la plus chère moitié de sa vie. Ève est malheureuse et maudite dans tout son sexe , dont les enfans sont si souvent les meurtriers : elle était faite pour être à l'homme une douce société , sa consolation , et pour faire la douceur de sa vie ; elle s’enorgueillissait de celte destination ; mais Dieu y mêle la sujétion , et il change en une amère domination cette douce supériorité qu’il avait d’abord donnée à l’homme. 11 était supérieur par raison; il devient on nwiiire sévère par humeur ; sa jalousie le rend un tyran ; la femme est assujétie à celte fureur, et dans plus de la moitié de la terre les femmes sont dans une espèce d’esclavage. Ce dur empire des maris , et ce joug auquel la femme est soumise, est un effet du péché. Les mariages sont aussi souvent un supplice qu’une douce liaison ; et on est une dure croix l’un à l’autre , et un tourment dont on ne peut se délivrer ; unis et séparés on se tourmente muiucUement. Dans le sens spirituel, on n’cnfanle plus (i) Gcn., III,' 16. Digitized by Google

ONZIÈME ÉLÉVATION.

Le Supplice d'Ève, et comment il est changé en remède.

Le Seigneur dit à la femme : Je multiplierai tes calamités et tes enfantemens : tu enfanteras dans la douleur (1). La fécondité est la gloire de la femme ; c'est là que Dieu met son supplice : ce n'est qu'au péril de sa vie qu'elle est féconde. Ce supplice n'est pas particulier à la femme. La race humaine est maudite ; pleine dès la conception et dès la naissance de confusion et de douleurs, et de tous côtés environnée de tourment et de mort ; l'enfant ne peut naître sans mettre sa mère en péril, ni le mari devenir père sans hasarder la plus chère moitié de sa vie. Ève est malheureuse et maudite dans tout son sexe, dont les enfans sont si souvent les meurtriers : elle était faite pour être à l'homme une douce société, sa consolation, et pour faire la douceur de sa vie ; elle s'enorgueillissait de cette destination ; mais Dieu y mêle la sujétion, et il change en une amère domination cette douce supériorité qu'il avait d'abord donnée à l'homme. Il était supérieur par raison ; il devient un maître sévère par humeur ; sa jalousie le rend un tyran ; la femme est assujétie à cette fureur, et dans plus de la moitié de la terre les femmes sont dans une espèce d'esclavage. Ce dur empire des maris, et ce joug auquel la femme est soumise, est un effet du péché. Les mariages sont aussi souvent un supplice qu'une douce liaison ; et on est une dure croix l'un à l'autre, et un tourment dont on ne peut se délivrer ; unis et séparés on se tourmente mutuellement. Dans le sens spirituel, on n'enfante plus

(1) Gen., III, 16.

— 156 — qu’avec peine ; toutes les productions de l’esprit lui coûtent : les soucis abrègent nos jours ; tout ce qui est désirable est laborieux. Par la rédemption du genre humain , le supplice d’Èvc se change en grâce. Sa première punition lui rendait sa fécondité périlleuse ; mais la grâce , comme dit saint Paul , fait qu’elle est sauvée par la production des enfans (i). Si sa vie y est exposée , son salut y est assuré , pom'vn qu’elle soit fidèle à ce que demande son état ; c’estrà-dire , qu’elle demeure dans la foi conjugale ; dans un amour chaste de son mari , dans la sanctification et la piété , comme naturelle à son sexe , bannissant les vanités de la parure et toute mollesse ; par la sobriété , la modération et la tempérance, comme ajoute le même saint Paul. ■' . DOUZIÈME ÉLÉVATION. Le Sii|i|ilicc d'Adam , et prcinièi'cnicnl le Travail. Dieu dit à Adam : Parce que tu as écouté la parole de Li femme (2). C’est par où commence l’accusation : / l'homme est convaincu d’abord d’une complaisance excessive pour la femme ; c’est la source de notre perte , et ce mal ne se renouvelle que trop souvent. Continuons : Parce que tu as mangé du fruit que je t’avais interdit , la terre est maudite dans ton travail : tu ne mangeras ton pain qu’avec la sueur de ton visage : et le reste. C’est par où commence le supplice ; mais il est exprimé par des paroles terribles : La terre est maudite dans ton travail. La terre n’avait point péché ; et si elle est mau(Titc , c’est à cause du travail de l’homme maudit qui la (i) I. Tim., Il, i5. — (a) Gcu., iii, 17, 18, 19.
Digiti7*i»i by Google

— 157 — CHllivc : on ne lui nrraciic aucun fritit , et surloat le fruit le plus necessaire , que par force et parmi des travaux continuels. Tous les jours de ta vie (1). La culture de la terre est un soin perpétuel qui ne nous laisse en repos ni jour ni nuit , ni en aucune saison ; à chaque moment l'espérance de la moisson et le fruit unique de tous nos travaux peut nous échapper : nous sommes à la merci du ciel inconstant qui fait pleuvoir sur le tendre épi , non seulement les eaux nourrissantes de la pluie , mais encore b rouille inhérente et consumante de la niellure. I.a terre te produira des épines et des buissons (2). Féconde dans son origine et produisant d'elle-mcme les meilleures pbntes , maintenant si elle est laissée à son naturel , elle n'est fertile qu'en mauvaises herbes ; elle se hérisse d'épines ; menaçante et déchirante de tous . côtés , elle semble môme nous vouloir refuser b liberté du passage , et on ne peut marcher sur elle sans'pcwabat. Tu mangeras l'herbe de b terre (5). Il iMsnlde qos dans l'innocence des commencemens , les v. valent d'eox-mémes offrir et fournir à Phoinais tnii agréable nourriture dans leurs fruits ; mais'deiH^ ^ë ' l'envie du fruit défendu nous eut fait pécher , nous sternes assujétis à manger l'herbe que b terre ne produit que par force ; et le blé dont se forme le pain qui est notre nourriture ordinaire , doit être arrosé de nos sueurs. C'est ce qu'insinuent ces paroles : Tu mangeras l'herbe ; et ton pain te sera donné à b sueur de ton visage. Voilà le commencement de nos malheurs : c'est un continuel travail qui seul peut vaincre nos besoins et b bim qui nous persécute. {ij Gcn., III, 17, 18, 19. — (î) Ibid. (3) Ibid. 12. P-j"

cultive : on ne lui arrache aucun fruit, et surtout le fruit le plus nécessaire, que par force et parmi des travaux continuels.

Tous les jours de ta vie (1). La culture de la terre est un soin perpétuel qui ne nous laisse en repos ni jour ni nuit, ni en aucune saison : à chaque moment l'espérance de la moisson et le fruit unique de tous nos travaux peut nous échapper : nous sommes à la merci du ciel inconstant qui fait pleuvoir sur le tendre épi, non seulement les eaux nourrissantes de la pluie, mais encore la rouille inhérente et consumante de la niellure.

La terre te produira des épines et des buissons (2). Féconde dans son origine et produisant d'elle-même les meilleures plantes, maintenant si elle est laissée à son naturel, elle n'est fertile qu'en mauvaises herbes ; elle se hérisse d'épines ; menaçante et déchirante de tous côtés, elle semble même nous vouloir refuser la liberté du passage, et on ne peut marcher sur elle sans combat.

Tu mangeras l'herbe de la terre (3). Il semble que dans l'innocence des commencemens, les arbres devaient d'eux-mêmes offrir et fournir à l'homme une agréable nourriture dans leurs fruits ; mais depuis que l'envie du fruit défendu nous eut fait pécher, nous sommes assujétis à manger l'herbe que la terre ne produit que par force ; et le blé dont se forme le pain qui est notre nourriture ordinaire, doit être arrosé de nos sueurs. C'est ce qu'insinuent ces paroles : Tu mangeras l'herbe ; et ton pain te sera donné à la sueur de ton visage. Voilà le commencement de nos malheurs : c'est un continuel travail qui seul peut vaincre nos besoins et la faim qui nous persécute.

(1) Gen., III, 17, 18, 19. — (2) Ibid. — (3) Ibid.

— 158 — Jusqu'à ce que tu retournes à la terre dotit tu as été formé , et que tu deviennes poussière (1). Il n’y a point d’autre fin de nos travaux ni d’autre repos pour nous , que la mort et le retour à la poussière , qui est le dernier anéantissement de nos corps. Cet objet est toujours présent à nos yeux : la mort se présente de toutes parts : la terre môme que nous cultivons nous la met incessamment devant la vue : c’est l'esprit de cette parole ; L’homme ne cessera de travailler la terre dont il est pris (2), et où fl retourne. Homme, voilà donc ta vie : éternellement tourmenter la terre , ou plutôt te tourmenter toi-même en la cultivant ; jusqu’à ce qu’elle te reçoive toi-même , et que tu ailles pourrir dans son sein. O re|>os alTreux ! ô triste fin d’un continuel travail ! ' TREIZIÈME ÉLÉVATION. lx;g Habits et les Injures de l’air. Et le Seigneur Dieu fit à Adam , et à sa femme , des habits de peaux ; et U les en revêtit (3). L’homme ne devient pas seulement mortel , mais exposé par sa morialité à toutes les injures de l’air d’où naissent mille sortes de maladies. Voilà la source des habits que le luxe rend si superbes : la honte de la nudité les a commencés ; l’infirmité les a étendus sur tout le cor|» ; le luxe veut les enrichir , et y mêle la mollesse et l’orgueil. O homme , reviens à ton origine t Pourquoi t’enorgueillir dans tes babils ? Dieu ne te donne d’abord que des peaux pour te vêtir , plus pauvre que les animaux dont les fourrures leur sont naturelles : infirme et nu que tu es , tu te (1) Gen., jii) 17, 18, 19. — (1) Ibid., î3. — (3) Ibid., ai. Digitized by Google

Jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été formé, et que tu deviennes poussière (1). Il n'y a point d'autre fin de nos travaux ni d'autre repos pour nous, que la mort et le retour à la poussière, qui est le dernier anéantissement de nos corps. Cet objet est toujours présent à nos yeux : la mort se présente de toutes parts : la terre même que nous cultivons nous la met incessamment devant la vue : c'est l'esprit de cette parole ; L'homme ne cessera de travailler la terre dont il est pris (2), et où il retourne.

Homme, voilà donc ta vie : éternellement tourmenter la terre, ou plutôt te tourmenter toi-même en la cultivant ; jusqu'à ce qu'elle te reçoive toi-même, et que tu ailles pourrir dans son sein. O repos affreux ! ô triste fin d'un continuel travail !

TREIZIÈME ÉLÉVATION.

Les Habits et les Injures de l'air.

Et le Seigneur Dieu fit à Adam, et à sa femme, des habits de peaux ; et il les en revêtit (3). L'homme ne devient pas seulement mortel, mais exposé par sa mortalité à toutes les injures de l'air d'où naissent mille sortes de maladies. Voilà la source des habits que le luxe rend si superbes : la honte de la nudité les a commencés ; l'infirmité les a étendus sur tout le corps ; le luxe veut les enrichir, et y mêle la mollesse et l'orgueil. O homme, reviens à ton origine ! Pourquoi t'enorgueillir dans tes habits ? Dieu ne te donne d'abord que des peaux pour te vêtir, plus pauvre que les animaux dont les fourrures leur sont naturelles : infirme et nu que tu es, tu te

(1) Gen., III, 17, 18, 19. — (2) Ibid., 23. — (3) Ibid., 21.

— 130 — trouves d’abord à l’emprunt: ta disette est infime; tu empruntes de tous côtés pour te parer. Mais allons à l’origine , et voyons le principe du luxe : après tout il est fondé sur le besoin ; on tâcbe en vain de déguiser cette faiblesse en accumulant le superilu sur le nécessaire. L’iiommc en a osé de même dans tout le reste de ses besoins qu’il a tâché d’oublier et de couvrir en les ornant. Les maisons qu’on décore par l’architecture , dans leur fond ne sont qu’un abri contre la neige et les orages , et les antres injures de l’air : les meubles ne sont dans leur fond qu’une couverture contre le froid : ces lits qu’ou rend si superbes, ne sont après tout qu’une retraite pour soutenir la faiblesse , et soulager le travail par le sommeil : il y faut tons les jours aller mourir , et passer dans ce néant une si grande partie de notre vie. QUATORZIÈME ÉLÉVATION. Suite du Supplice d’Adam. La Dérision de Dieu. Et Dieu dit : Voyez Adam qui est devenu comme un de nous , sachant le bien et le mal : prenons donc garde qu’il ne mette encore la main sur le fruit de vie , et ne vive éternellement (1). dette dérision divine était due k sa présomption. Dieu dit en lui-même et aux personnes divines , et si l'on veut aux saints anges : Voyez-raoi ce

nouveau Dieu qui ne s’est pas contenté de la r

trouves d'abord à l'emprunt : ta disette est infinie ; tu empruntes de tous côtés pour te parer. Mais allons à l'origine, et voyons le principe du luxe : après tout il est fondé sur le besoin ; on tâche en vain de déguiser cette faiblesse en accumulant le superflu sur le nécessaire.

L'homme en a usé de même dans tout le reste de ses besoins qu'il a tâché d'oublier et de couvrir en les ornant. Les maisons qu'on décore par l'architecture, dans leur fond ne sont qu'un abri contre la neige et les orages, et les autres injures de l'air : les meubles ne sont dans leur fond qu'une couverture contre le froid : ces lits qu'on rend si superbes, ne sont après tout qu'une retraite pour soutenir la faiblesse, et soulager le travail par le sommeil : il y faut tous les jours aller mourir, et passer dans ce néant une si grande partie de notre vie.

QUATORZIÈME ÉLÉVATION.

Suite du Supplice d'Adam. — La Dérision de Dieu.

Et Dieu dit : Voyez Adam qui est devenu comme un de nous, sachant le bien et le mal : prenons donc garde qu'il ne mette encore la main sur le fruit de vie, et ne vive éternellement (1). Cette dérision divine était due à sa présomption. Dieu dit en lui-même et aux personnes divines, et si l'on veut aux saints anges : Voyez-moi ce nouveau Dieu qui ne s'est pas contenté de la ressemblance divine que Dieu avait imprimée au fond de son âme ; il s'est fait Dieu à sa façon : voyez comme il est savant, et qu'en effet il a bien appris le bien et le mal à ses dépens : prenons garde qu'après nous avoir si bien

(1) Gen., III. 22.

 dérobé la science , il ne nous dérobe encore l’inimorialité. Remarquons a5, î6. — (a)Ps. li, 8, 9. -- (3) Malt., xxvii, 4o, 42, 43Digiiized by Google

— 111 — (le la moquerie ; do. celle sorte il a expié la dérision qui était tombée sur Adam et sur tous les hommes. C’est au milieu de cette amère et insultante dérision, (|ue Dieu le chasse du Paradis de délices, pour travailler à la terre d’où il a été pris(l). Et voilà à la porte de ee Paradis délicieux un chérubin qui roule en sa main une épée de feu (2) ; en sorte que ce même lieu auparavant si plein d’attraits , devient un objet d’horreur et de terreur. QUINZIÈME ÉLÉVATION. La Mort, vraie peine du pèche'. Au jour que vous mangerez du fruit défendu , vous mourrez de mort (5). Dans l’instant même vous mourrez de la mort de l’àme , qui sera incontinent séparée de Dieu , qui est notre vie , et l’àme de l’àmc même. Mais encore que votre âme ne soit pas actuellement séparée de votre corps à l’instant même du péché , néanmoins à cet instant elle mérite de l’étre ; elle en est donc séparée quant a la dette, quoique non encore par l’effet; nous devenons mortels ; nous sommes dignes de la mort ; la mort nous domine ; notre corps dès là devient un joug a notre âme , et nous accable de tout le poids de la mortalité et de Tinürmité qui l’accompagnent. Justement, Seigneur , justement , car l’âinc qui a perdu volontairement Dieu qui était son âme , est punie de sa défection par son inévitable séparation d’avec le çorps qui lui est uni ; et la perte qu’a fait le corps par nécessité, de l’àme qui le gouverne et le perfectionne, est le juste supplice de celle que l’àme a faite volontairement de Dieu , qui la vivifiait par son union. (i) tien., III, 23. — (i) Ibid., 24- — (3) Ibid., ii, 17. Digilized by Google

de la moquerie : de cette sorte il a expié la dérision qui était tombée sur Adam et sur tous les hommes.

C'est au milieu de cette amère et insultante dérision, que Dieu le chasse du Paradis de délices, pour travailler à la terre d'où il a été pris (1). Et voilà à la porte de ce Paradis délicieux un chérubin qui roule en sa main une épée de feu (2) ; en sorte que ce même lieu auparavant si plein d'attraits, devient un objet d'horreur et de terreur.

QUINZIÈME ÉLÉVATION.

La Mort, vraie peine du péché.

Au jour que vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez de mort (3). Dans l'instant même vous mourrez de la mort de l'âme, qui sera incontinent séparée de Dieu, qui est notre vie, et l'âme de l'âme même. Mais encore que votre âme ne soit pas actuellement séparée de votre corps à l'instant même du péché, néanmoins à cet instant elle mérite de l'être ; elle en est donc séparée quant à la dette, quoique non encore par l'effet ; nous devenons mortels ; nous sommes dignes de la mort ; la mort nous domine ; notre corps dès là devient un joug à notre âme, et nous accable de tout le poids de la mortalité et de l'infirmité qui l'accompagnent. Justement, Seigneur, justement, car l'âme qui a perdu volontairement Dieu qui était son âme, est punie de sa défection par son inévitable séparation d'avec le corps qui lui est uni ; et la perte qu'a fait le corps par nécessité, de l'âme qui le gouverne et le perfectionne, est le juste supplice de celle que l'âme a faite volontairement de Dieu, qui la vivifiait par son union.

(1) Gen., III, 23. — (2) Ibid., 24. — (3) Ibid., II, 17.

— 142 — Justice de Dieu , je vous adore ! il était juste que compose de deux parties dont vous aviez rendu l'union immuable, tant que je demeurerais uni à vous par la soumission que je vous devais, après que je me suis soulevé contre vos ordres inviolables , je visse la dissolution des deux parties de moi-meme auparavant si bien assorties, et que je visse mon corps en état d'aller pourrir dans la terre , et de retourner à sa première boue. O Dieu , je subis la sentence ! cl lotîtes les fois que la maladie m'attaquera, pour petite qu'elle soit, ou que je songerai seulement que je suis mortel , je me souviendrai de celle parole ; Tu mourras de mort , et de cette juste condamnation que vous avez prononcée contre toute la nature bumainc. L'Iiorrcur que j'ai naturellement de la mort , me sera une preuve de mon péché; car, Seigneur , si j'étais demeuré innocent , il n'y aurait rien qui pût me faire horreur. Mais maintenant je vois la mort qui me poursuit , et je ne puis éviter ses aflrcuses mains. O Dieu ! faites-moi La gr.-lce que l'horreur que j'en ressens , cl que votre Mint Fils Jésus n'a pas dédaigné de ressentir , m'inspire 1 horreur du péché qui l'a introduite sur la terre. Sans le péché nous n'aurions vu la mort que peut-HÎtre dans les animaux ; encore un grand et saint docteur (l)scmble-t-il dire, qu'elle ne leur serait point arrivée dans le Paradis, Je peur que les yeux innocens des hommes n'eussent été frappés de ce triste objet. Quoi qu'il en soit, ô Jésus ! je déteste le péché plus que la mort , puisque c'est par le péché que la mort a régné sur tout le genre humain depuis Adam (2) , notre premier père , jusqu'à ceux qui vous verront arriver dans votre gloire. (0 Augustin, — (a) Rom., v, la, 14, Digitized by Googlei

— 143 ~ SEIZIÈME ÉLÉVATION. La Mort éternelle. Dans la grande pein^ du péché, qelle qui lui est seule proportionnée , c'est la mort éternelle , et cette peine du péché est enfermée dans le péché même. Car le péché n'étanlaulre chose que la séparation volontaire de Thomme qui se relire de Dieu, il s'ensuit de là que Dieu se retire aussi de l'homme, et s'en relire pour jamais, l'inmime n'ayant rien par où il puisse s'y rejoindre de lui-même ; de sorte que par ce seul coup que se donne le pécheur, ' il demeure éternellement séparé de Dieu, et Dieu forcé par conséquent à se retirer de lui , jusqu'à ce que par un retour de sa pure miséricorde il lui plaise de revenir k son infidèle créature. Ce qui n'arrivant que par une pure bonté que Dieu ne doit point au pécheur, il s'ensuit qu'il ne lui doit autre chose qu'une éternelle séparation et soustraction de sa bonté , de sa grâce et de sa présence ; ma s dès là son malheur est aussi immense qu'il est éternel. Car que peut-il arriver à la créature privée de Dieu , c'est-à-dire de tout bien ? Que lui peut-il arriver sinon tout mal? Allez, maudits, au feu éternel (I). Et où iront ils ces malheureux repoussés loin de la lumière , sinon dans les ténèbres éternelles? où iront-ils éloignés de la paix, sinon au trouble, au désespoir , au grincement de dents? où iront-ils en un mot, éloignés de Dieu , sinon en toute l'horreur que causera l'absence et la privation de tout le bien qui est en lui comme dans la source ? Je te montrerai tout le bien (2) , dit-il à Moïse , en me montrant (i) Malt., XXV, 4i. — (a) Exod., xxxiii, 19,

Digitized by Google

SEIZIÈME ÉLÉVATION.

La Mort éternelle.

Dans la grande peine du péché, celle qui lui est seule proportionnée, c'est la mort éternelle, et cette peine du péché est enfermée dans le péché même. Car le péché n'étant autre chose que la séparation volontaire de l'homme qui se retire de Dieu, il s'ensuit de là que Dieu se retire aussi de l'homme, et s'en retire pour jamais, l'homme n'ayant rien par où il puisse s'y rejoindre de lui-même ; de sorte que par ce seul coup que se donne le pécheur, il demeure éternellement séparé de Dieu, et Dieu forcé par conséquent à se retirer de lui, jusqu'à ce que par un retour de sa pure miséricorde il lui plaise de revenir à son infidèle créature. Ce qui n'arrivant que par une pure bonté que Dieu ne doit point au pécheur, il s'ensuit qu'il ne lui doit autre chose qu'une éternelle séparation et soustraction de sa bonté, de sa grâce et de sa présence ; mais dès là son malheur est aussi immense qu'il est éternel.

Car que peut-il arriver à la créature privée de Dieu, c'est-à-dire de tout bien ? Que lui peut-il arriver sinon tout mal ? Allez, maudits, au feu éternel (1). Et où iront ils ces malheureux repoussés loin de la lumière, sinon dans les ténèbres éternelles ? où iront-ils éloignés de la paix, sinon au trouble, au désespoir, au grincement de dents ? où iront-ils en un mot, éloignés de Dieu, sinon en toute l'horreur que causera l'absence et la privation de tout le bien qui est en lui comme dans la source ? Je te montrerai tout le bien (2), dit-il à Moïse, en me montrant

(1) Matt., xxv, 41. — (2) Exod., xxxiii, 19.

— 4M — inoi-niéme. Que pourra-i-il donc arriver à ceux à qui il refusera sa face et sa présence désirable, sinon qu'il leur montrera tout le mal et qu’il le leur montrera non seulement pour le voir , ce qui est alfreux ; mais ce qui est beaucoup plus terrible , pour le sentir par une triste expérience ? Et c’est là le juste supplice du pécheur qui se retire de Dieu, que Dieu aussi se relire de lui , et par cette soustraction le prive de tout le bien, et l’investisse irrémédiablement et inexorablement de tout le mal. O Dieu ! ô Dieu ! je tremble , je suis saisi de ’ frayeur à cette vue. Consolez-moi par l’espérance de votre bonté , rafraîchissez mes entrailles , et soulagez mes os brisés , par Jésus-Christ votre Fils qui a porté la mort pour me délivrer de ses terreurs , et de toutes ses affreuses suites , dont la plus inévitable est l’enfer.' SEPTIÈME SEMAINE. Knr le Péché OrljiTiiiel. . PREMIÈRE ÉLÉVATION. Tons les Hommes dans un seul Homme. — Premier Fondement de la Justice de Dieu dans le Pcclié Originel. Il a fait que toute la race humaine venue d’un seul homme , se répande sur toute la terre (1). C’est ici une des plus belles et des plus remarquables singularités de la création de l’iiorame. Nous ne lisons point que les ani(i) Act., XVII, aG. Digilized by Google

moi-même. Que pourra-t-il donc arriver à ceux à qui il refusera sa face et sa présence désirable, sinon qu'il leur montrera tout le mal et qu'il le leur montrera non seulement pour le voir, ce qui est affreux ; mais ce qui est beaucoup plus terrible, pour le sentir par une triste expérience ? Et c'est là le juste supplice du pécheur qui se retire de Dieu, que Dieu aussi se retire de lui, et par cette soustraction le prive de tout le bien, et l'investisse irrémédiablement et inexorablement de tout le mal. O Dieu ! ô Dieu ! je tremble, je suis saisi de frayeur à cette vue. Consolez-moi par l'espérance de votre bonté, rafraîchissez mes entrailles, et soulagez mes os brisés, par Jésus-Christ votre Fils qui a porté la mort pour me délivrer de ses terreurs, et de toutes ses affreuses suites, dont la plus inévitable est l'enfer.

SEPTIÈME SEMAINE.

Sur le Péché Originel.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Tous les Hommes dans un seul Homme. — Premier Fondement de la Justice de Dieu dans le Péché Originel.

Il a fait que toute la race humaine venue d'un seul homme, se répande sur toute la terre (1). C'est ici une des plus belles et des plus remarquables singularités de la création de l'homme. Nous ne lisons point que les ani-

(1) Act., XVII, 26.

Digitized by Google

H — U5 — maux viennent de môme d'un seul, ni que Dieu lésait réduits d'abord à un seul mâle et â une seule femelle ; mais Dieu a voulu que tant que nous sommes d'hommes répandus par toute la terre , dans les Iles comme dans les Gontinens , nous sortissions tous d'un seul mariage , dont l'homme étant le chef, un seul homme par conséquent est la source de tout le genre humain. . Le désir de nous porter tous à l'unité , est la cause de cet ordre suprême de Dieu , et les efiets en sont admirables. Premièrement , Dieü pouvait donner l'être à tous les hommes comme à tous les anges, indépendamment les uns des autres, surtout l'àme raisonnable ne pouvant comme incorporelle dépendre par elle-même d'aucune génération. Néanmoins , il a plu à Dieu que non seulement le corps , mais encore l'àme dépendit selon son être de cette voie , et que les âmes se multipliassent autant que les générations humaines, et il a voulu encore que toutes les races se réduisissent à la seule race d'Adam , en sorte que tous les hommes, et selon le corps et selon l'âme , dépendissent de la volonté et de la liberté de ce seul homme. Vous portez deux nations dans votre sein (1), disait Dieu à Rébecca. Quel spectacle ! En deux enfans encore enfermés dans les entrailles de leur mère , deux grandes et nombreuses nations , et la destinée de l'une et de l'autre, âlais combien est-il plus étonnant de voir en Adam seul toutes les nations , tous les hommes en particulier , et la commune destinée de tout le genre humain ? Dieu avait fait l'homme si parfait et lui avait donné une (i) Gen., XXV, a3. 15 Digitized by Google

maux viennent de même d'un seul, ni que Dieu les ait réduits d'abord à un seul mâle et à une seule femelle; mais Dieu a voulu que tant que nous sommes d'hommes répandus par toute la terre, dans les îles comme dans les continens, nous sortissions tous d'un seul mariage, dont l'homme étant le chef, un seul homme par conséquent est la source de tout le genre humain.

Le désir de nous porter tous à l'unité, est la cause de cet ordre suprême de Dieu, et les effets en sont admirables.

Premièrement, Dieu pouvait donner l'être à tous les hommes comme à tous les anges, indépendamment les uns des autres, surtout l'âme raisonnable ne pouvant comme incorporelle dépendre par elle-même d'aucune génération. Néanmoins, il a plu à Dieu que non seulement le corps, mais encore l'âme dépendît selon son être de cette voie, et que les âmes se multipliassent autant que les générations humaines, et il a voulu encore que toutes les races se réduisissent à la seule race d'Adam, en sorte que tous les hommes, et selon le corps et selon l'âme, dépendissent de la volonté et de la liberté de ce seul homme.

Vous portez deux nations dans votre sein (1), disait Dieu à Rébecca. Quel spectacle ! En deux enfans encore enfermés dans les entrailles de leur mère, deux grandes et nombreuses nations, et la destinée de l'une et de l'autre. Mais combien est-il plus étonnant de voir en Adam seul toutes les nations, tous les hommes en particulier, et la commune destinée de tout le genre humain ?

Dieu avait fait l'homme si parfait et lui avait donné une

(1) Gen., xxv, 23.

 û grande facilité de conserver et pour lui et pour toute sa postérité le bien immense qu’il avait mis en sa personne , que les itommes n’avaient qu’à remercier cette divine bonté d’avoir renfermé en lui tout le bonheur de 'SCS enfans , qui devaient composer tout le genre buraain. Regardons-nous tous en celte source , regardons-y notre être et notre bien-être , notre bonheur et notre malheur. Dieu ne nous voit (|u’cn Adam , dans lequel il nous a tous faits ; quoi qu’Adam fasse , nous le faisons avec lui , parce qu’il nous lient renfermés et que nous ne sommes en lui moralement qu’une seule et même personne. S’il obéit , j’obéis en lui; s’il pèche, je pèche en lui. Dieu traitera tout le genre humain comme ce seul homme, où il a voulu le mettre tout entier, l’aura mérité. J’adore, Seigneur , votre justice , quoiqu’impénétrable à mes sens et à ma raison ; pour peu que j’en entrevoie les règles sacrées, je les adore cl je m’y soumets.

DEUXIÈME ÉLÉVATION. Lr pèi'P ri'compensé et puni dans les enfans, second fondement de la justice de Dieu dans le |iéché ori{;iDcl. Quand Dieu fil l'homme si parfait, quand il voulut faire dépendre de lui seul l’étre et la vie de toutes les nations, de toutes les races, de tous les hommes particuliers jusqu’à l’infini, si Dieu voulait ; il mit en même temps une telle unité entre lui et ses enfans, qu’il pût être puni et récompensé en eux conune il serait en lui-même , et peut-être plus. Car Dieu a inspiré aux parens un tel amour pour leurs enfans , (|uc naturellement les maux des enfans leur sont plus sensibles et plus douloureux que les leurs , et qu’ils aiment mieux les laisser en vie que de leur surviDigitizeC by Googit

— U7 — vre» de sorte que la vie de leurs cnfans leur plus chère que la leur propre. La nature , c'est-à-dire Dieu, a formé ainsi le coeur des pères et des mères ; et ce sentiment est si intime et si naturel , qu'on en voit même un vestige et une impression dans les animaux , lorsqu'ils s'exposent pour leurs petits et se laissent arracher la vie plutôt que d'en abandonner le soin. . Ce caractère paternel a dû se trouver principalement dans celui qui est non seulement le premier de tous les pères , mais encore père par excellence , puisqu'il a été établi le père du genre humain. Après donc que , dès l'origine et nouvellement sorti des mains de Dieu , il eut transgressé ce commandement si facile par lequel Dieu avait voulu éprouver sa soumission et l'avertir de sa liberté , il était juste qu'il le punit non seulement en luimeme , mais encore dans ses enfans , comme étant une portion des plus chères de sa substance et quelque chose ({ui lui est plus

intimement uni que ses propres membres. De sorte

vre, de sorte que la vie de leurs enfans leur est plus chère que la leur propre. La nature, c'est-à-dire Dieu, a formé ainsi le cœur des pères et des mères; et ce sentiment est si intime et si naturel, qu'on en voit même un vestige et une impression dans les animaux, lorsqu'ils s'exposent pour leurs petits et se laissent arracher la vie plutôt que d'en abandonner le soin.

Ce caractère paternel a dû se trouver principalement dans celui qui est non seulement le premier de tous les pères, mais encore père par excellence, puisqu'il a été établi le père du genre humain. Après donc que, dès l'origine et nouvellement sorti des mains de Dieu, il eut transgressé ce commandement si facile par lequel Dieu avait voulu éprouver sa soumission et l'avertir de sa liberté, il était juste qu'il le punît non seulement en lui-même, mais encore dans ses enfans, comme étant une portion des plus chères de sa substance et quelque chose qui lui est plus intimement uni que ses propres membres. De sorte que les enfans futurs de ce premier père, c'est-à-dire tout le genre humain, qui n'avait d'être ni de subsistance qu'en ce premier père, devinrent le juste objet de la haine et de la vengeance divine; tout est en un seul, et tout est maudit en un seul, et ce père malheureux est puni dans tout ce qu'il contient en lui-même d'enfans, depuis la première jusqu'à la dernière génération.

Si Dieu est juste à punir, il l'est encore plus à récompenser. Si Adam eût persévéré, il eût été récompensé dans tous ses enfans, et la justice originelle eût été leur héritage commun. Maintenant, ils ont perdu en leur père ce que leur père avait reçu pour lui et pour eux; et, privée de ce grand don, la nature humaine devient

* • . — 148 — ei niallicurcusc et maudite dans ses brandies , parce qu*clle l'est dans sa tige. Considérons la justice humaine , nous y verrons une . image de cette justice de Dieu. Un père dégradé perd * sa noblesse et pour lui et pour ses enfans , surtout pour ceux qui sont à naître. Ils perdent en lui tous leurs biens , lorsqu'il mérite de les perdre. S'il est banni et exclu de la société de ses citoyens et comme du sein maternel de sa terre natale , ils sont bannis avec lui à jamais. Pleurons , malheureux enfans d'un père justement proscrit , race dégradée et déshéritée par la loi suprême de Dieu , et bannis éternellement autant que justement de la cité sainte qui nous était destinée dans notre origine , adorons avec tremblement les règles Sévères et impénétrables de la justice de Dieu, dont nous voyons des vestiges dans la justice , quoiqu'inférieure , des hommes. Mais voici le comble de nos maux. TIIOISIÈME ÉLÉVATION. La justice originelle dont Adam a été privé pour lui et pour ses enfans, troisième fondement de la justice de Dieu dans le péché origuel. Dieu a lait l'homme droit , et il s'est enveloppé dans plusieurs questions (1). Cette droiture où Dieu avait d'abord fait l'homme, consistait premièrement dans la connaissance. Il n'y avait point alors de question; Dieu avait mis dans le premier homme la droite raison , qui consistait en une lumière divine par laquelle il connaissait Dieu directement comme un cire parfait et tout puissant. (i) Eccics , VII, 3o. f.
Digilized by Google

et malheureuse et maudite dans ses branches, parce qu'elle l'est dans sa tige.

Considérons la justice humaine, nous y verrons une image de cette justice de Dieu. Un père dégradé perd sa noblesse et pour lui et pour ses enfans, surtout pour ceux qui sont à naître. Ils perdent en lui tous leurs biens, lorsqu'il mérite de les perdre. S'il est banni et exclu de la société de ses citoyens et comme du sein maternel de sa terre natale, ils sont bannis avec lui à jamais. Pleurons, malheureux enfans d'un père justement proscrit, race dégradée et déshéritée par la loi suprême de Dieu, et bannis éternellement autant que justement de la cité sainte qui nous était destinée dans notre origine, adorons avec tremblement les règles sévères et impénétrables de la justice de Dieu, dont nous voyons des vestiges dans la justice, quoiqu'inférieure, des hommes. Mais voici le comble de nos maux.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

La justice originelle dont Adam a été privé pour lui et pour ses enfans, troisième fondement de la justice de Dieu dans le péché originel.

Dieu a fait l'homme droit, et il s'est enveloppé dans plusieurs questions (1). Cette droiture où Dieu avait d'abord fait l'homme, consistait premièrement dans la connaissance. Il n'y avait point alors de question; Dieu avait mis dans le premier homme la droite raison, qui consistait en une lumière divine par laquelle il connaissait Dieu directement comme un être parfait et tout puissant.

(1) Eccles, VII, 30.

•• < — U9 — Cette connaissance tenait le miliea entre la foi et la vision bienheureuse. Car encore que l'homme ae vît pas Dieu face à face (1) , il ne le voyait pourtant pas comme nous faisons , à travers une énigme et comme par un miroir. Dieu ne lui laissait aucun doute de son auteur, des mains duquel il sortait , ni de sa perfection , qui reluisait si clairement dans ses œuvres. Si saint Paul a dit que les merveilles invisibles de Dieu , et son éternelle puissance et sa divinité , sont manif^tes dans ses œuvres à ceux qui les contemplent, en sorte qu'ils sont inexcusables de ne le pas reconnaître et adorer (2), combien plus Adam l'eùtril connu ? L'idée que nous portons naturellement dans notre fond de la perfection de Dieu , en sorte que nous penchons naturellement à lui attribuer ce qu'il y a de plus parfait , était si vive dans le premier homme, que rien ne le pouvait offusquer. Ce n'était pas , C(»nme à présent, que cette idée, brouillée avec les images de nos sens, se recule , pour ainsi dire , quand nous la cherchons ; nous n'en pouvons porter la simplicité , et nous n'y revenons qu'à peine et par mille détours. Mais alors on la sentait d'abord , et la première pensée qui venait à l'homme dans tous les ouvrages et dans tous les mouvemens qu'il voyait ou au dedans ou au dehors , c'est que Dieu en était le parfait auteur. Par là , il connaissait son âme comme faite à l'image de Dieu et entièrement pour lui ; et , au lieu que nous avons tant de peine à la trouver et que nous la confondons avec toutes les images que nos sens nous apportent , alors on la démêlait d'abord d'avec tout ce qui n'était pas elle. De cette sorte , on connaissait d'abord sa parfaite su(i) I. G}r., XIII, 13. — (s) Itom., i, 30. 15.
Digitized by Google

Cette connaissance tenait le milieu entre la foi et la vision bienheureuse. Car encore que l'homme ne vît pas Dieu face à face (1), il ne le voyait pourtant pas comme nous faisons, à travers une énigme et comme par un miroir. Dieu ne lui laissait aucun doute de son auteur, des mains duquel il sortait, ni de sa perfection, qui reluisait si clairement dans ses œuvres. Si saint Paul a dit que les merveilles invisibles de Dieu, et son éternelle puissance et sa divinité, sont manifestes dans ses œuvres à ceux qui les contemplent, en sorte qu'ils sont inexcusables de ne le pas reconnaître et adorer (2), combien plus Adam l'eût-il connu ? L'idée que nous portons naturellement dans notre fond de la perfection de Dieu, en sorte que nous penchons naturellement à lui attribuer ce qu'il y a de plus parfait, était si vive dans le premier homme, que rien ne le pouvait offusquer. Ce n'était pas, comme à présent, que cette idée, brouillée avec les images de nos sens, se recule, pour ainsi dire, quand nous la cherchons ; nous n'en pouvons porter la simplicité, et nous n'y revenons qu'à peine et par mille détours. Mais alors on la sentait d'abord, et la première pensée qui venait à l'homme dans tous les ouvrages et dans tous les mouvemens qu'il voyait ou au dedans ou au dehors, c'est que Dieu en était le parfait auteur.

Par là, il connaissait son âme comme faite à l'image de Dieu et entièrement pour lui ; et, au lieu que nous avons tant de peine à la trouver et que nous la confondons avec toutes les images que nos sens nous apportent, alors on la démêlait d'abord d'avec tout ce qui n'était pas elle.

De cette sorte, on connaissait d'abord sa parfaite su-

(1) I. Cor., XIII, 12. — (2) Rom., I, 20.

150 — pcriorité au-dessus du corps et Tempire qui lui était donné sur lui , en sorte que tout y devait être dans l'obéissance envers l'âme , comme l'âme le devait être envers Dieu. Une si grande et si droite lumière dans la raison était suivie d'une pareille droiture dans la volonté. Comme on voyait clairement et parfaitement combien Dieu est aimable, et que l'âme n'était empêchée par aucune passion ou prévention de se porter à lui , elle l'aimait par< faitement , et , unie par son amour â ce premier être , elle voyait tout au-dessous d'elle, principalement son corps , dont elle faisait , sans résistance , ce qu'elle voulait. Nous éprouvons encore un reste de cet empire que nous avions sur nos corps. Nous emportons sur lui beaucoup de choses contre la disposition de la machine , par la seule force de la volonté. A force de s'appliquer , l'esprit demeure détaché des sens et semble ne communiquer plus avec eux ; combien plus , en cet heureux état , sans aucun effort et par la seule force de la raison, toujours maîtresse par elle-même, tenait-on en , sujétion tout le corps ? 11 n'y avait qu'une d^ravation volontaire qui pût troubler cette belle économie, et faire perdre à h raison son autorité et son empire. Quand l'homme s'est retiré de Dieu , Dieu a retiré tous ses dons. La première plaie a été celle de l'ignorance ; ces vives lumières nous ont été ôtées. Nous sommes livrés aux questions (1) ; tout est mis en doute , jusqu'aux premières vérités. La raison étant devenue si faible par la faute de la volonté , à plus forte raison la volonté , qui avait commis le péché , s'af(i) Ecd., VII, 3o. Digilized by Google

— 151 — faiblit cUe-méme. Le corps refusa l'obcissance à l'àme qui s'ctait soustrtMie à Dieu. Dans le désordre des sens, la honte, qui n'était pas encore connue , se fit bientôt sentir , chose étrange ! Nous l'avons déjà remarqué , mais oette occasion demande qu'on repasse encore un moment sur ce triste objet. Nos premiers parens ne furent pas plutôt tombés dans le péché , qu'ils connurent leur nudité, et, contraints de la couvrir d'une ceinture dont nous avons déjà montré l'usage , ils témoignèrent par là oà la révolte et b sédition intérieure et extérieure s'était mise. Comment av^z-vous connu et qui vous a indiqué que vous étiez nu (1) ? D'où vient que vous vous cachiez dans l'épaisseur de b forêt pour ne point paraître à mes yeux ? Craigniez- vous que je ne trouvasse quelque chose de mal et de déshonnête dans mon ouvrage , moi qui ne puis rien faire que de bon, et qui, en effet, en revoyant ce que j'avais fait , en avais loué b bonté. Étrange nouveauté dans l'homme , de trouver en soi quelque chose de honteux ! Ce n'est pas l'ouvrage de Dieu , mais le sien et celui de son péché. Et quels yeux craignait-il en se cachant ? Ceux de Dieu , ceux de b compagne de son crime et de son supplice , les siens pro|nres. O concupiscence naissante , on ne vous reconnaît que trop ! Mais quoi ; disons en un mot , que c'est do b que nous naissons ; tout ce qui naît d'Adam lui est uni de ce côtélà ; enfans de cette révolte, cette révolte est b pi'emière chose qui passe en nous avec le sang. Ainsi, dès notre origine nos sens sont rebelles ; dès le ventre de nos mères, où la raison est plongée et dominée par la chair, notre âme en est l'esclave et accablée de ce poids. Toutes les (i) ücu., III, i8. DiuiiL'"-- • L.UÜglc*

passions nous dominent tour à tour , et souvent tontes ensemble , et même les plus contraires. Dieu retire de nous les lumières comme il avait fait à Adam, et plus encore. Ainsi nous sommes frappés de la plaie de l'ignorance, et de celle de la concupiscence : tout le bien jusqu'au moindre nous est diilicile ; tout le mal , quelque grand qu'il soit, a des attraits pour nous. Toutes les pensées de l'homme penchaient au mal en tout temps (1). Pesez ces paroles , toutes ses pensées], et celles-ci : en tout temps. Nous ne faisons pas tout le mal , mais nous y penchons : il ne manque que les occasions , et les objets déterminent : l'homme laissé à lui-méme n'éviterait aucun mal. Ajoutez ces paroles qui précèdent : La malice des hommes était grande sur la terre ; et cellesci : Mon esprit ne demeurera pas en l'homme, parce qu'il est chair (2). Je l'avais fait pour être spirituel même dans la chair , parce que l'esprit y dominait (3) ; et maintenant il est devenu charnel, même dans l'esprit que la chair domine et emporte. Cela commence dès le ventre de la mère : Erraverunt ab utero (4). Dieu voit le mal dans sa source , et U se repent d'avoir fait l'homme (.^). L'homme n'était plus que péché dès sa conception : Je suis conçu en iniquité ; ma mère m'a conçu en péché (6). Tout est uni an péché d'Adam, qui passe par le canal de la concupiscence. L'homme livré à la concupiscence, la transmit à sa postérité, et ne pouvait faire ses enfans meilleurs que lui. Si tout naît avec concupiscence , tout naît dans le désordre , tout naît odieux à Dieu , et nous sommes tons naturellement enfans de colère (7). (i) Gen., VI, 4- — (*) Ibid-, 3. — (3) Rom., vir, i4, i5 etseq. — (4)P*. Lvn, 4 —(3) Gen., VI, 6.— (6) Pi. l, 7.— (7)Eph., ii, 3. Digilized by Googlt

passions nous dominent tour à tour, et souvent toutes ensemble, et même les plus contraires. Dieu retire de nous les lumières comme il avait fait à Adam, et plus encore. Ainsi nous sommes frappés de la plaie de l'ignorance, et de celle de la concupiscence : tout le bien jusqu'au moindre nous est difficile : tout le mal, quelque grand qu'il soit, a des attraits pour nous.

Toutes les pensées de l'homme penchaient au mal en tout temps (1). Pesez ces paroles, toutes ses pensées, et celles-ci : en tout temps. Nous ne faisons pas tout le mal, mais nous y penchons : il ne manque que les occasions, et les objets déterminent : l'homme laissé à lui-même n'éviterait aucun mal. Ajoutez ces paroles qui précèdent : La malice des hommes était grande sur la terre ; et celles-ci : Mon esprit ne demeurera pas en l'homme, parce qu'il est chair (2).

Je l'avais fait pour être spirituel même dans la chair, parce que l'esprit y dominait (3) ; et maintenant il est devenu charnel, même dans l'esprit que la chair domine et emporte. Cela commence dès le ventre de la mère : *Erraverunt ab utero* (4). Dieu voit le mal dans sa source, et il se repent d'avoir fait l'homme (5). L'homme n'était plus que péché dès sa conception : Je suis conçu en iniquité ; ma mère m'a conçu en péché (6). Tout est uni au péché d'Adam, qui passe par le canal de la concupiscence. L'homme livré à la concupiscence, la transmit à sa postérité, et ne pouvait faire ses enfans meilleurs que lui. Si tout naît avec concupiscence, tout naît dans le désordre, tout naît odieux à Dieu, et nous sommes tous naturellement enfans de colère (7).

(1) Gen., VI, 4. — (2) Ibid., 3. — (3) Rom., VII, 14, 15 et seq. — (4) Ps. LVII, 4. — (5) Gen., VI, 6. — (6) Ps. L, 7. — (7) Eph., II, 3.

— 153 — QUATRIÈME ÉLÉVATION. Let sui^s affreuses du péché originel]>ar le chapitre quarante de rKcclésiastique. II y a UQe grande aflliction , et un joug pesant sur les cnfans d'Adam, depuis le jour de leur sortie du sein de • leur mère, jusqu'au jour de leur sépulture dans le sein de la mère commune (1). Nos misères commencent avec la vie et durent jusqa'à la mort, nul ne s'en exempte. Quatre sources intarissables les font couler sur tous les états et dans toute la vie : les soucis , les terreurs , les agitations d'une espérance trompeuse, et enfin le jour de la mort. Les maux qui viennent de ces quatre sources empoisonnent toute la vie. Tout en ressent la violence et la pesanteur: depuis celui qui est assis sur le trône, jusqu'à celui qui est abattu à terre et sur la poussière ; depuis celui qui est revêtu de pourpre et des plus belles couleurs , jusqu'à celui qui est couvert d'une toile grossière et crue ; on trouve partout fureur , jalousie , tumulte , incertitude et agitation d'esprit ; tes menaces d'une mort prochaine, les longues et implacables colères, les querelles et les animosités. Quelle paix parmi tant de furieuses passions? Elles ne nous laissent pas en repos pendant le sommeil. Dans le silence et la tranquillité de la nuit, dans la couché où l'on se refait des travaux du jour, on apprend , on expérimente un nouveau genre de trouble. A peine a-t-on goûté un moment les douceurs d'un premier sommeil, et voilà qu'il se présente à une imagination échaulféc , toute sorte de fantômes et de monstres , comme si l'on avait été mis en sentinelle dans une tour. On se trouble • (0 Eccl., XL, I Cl SHÎV.
Digitized by Google

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Les suites affreuses du péché originel par le chapitre quarante de l'Ecclésiastique.

Il y a une grande affliction, et un joug pesant sur les enfans d'Adam, depuis le jour de leur sortie du sein de leur mère, jusqu'au jour de leur sépulture dans le sein de la mère commune (1). Nos misères commencent avec la vie et durent jusqu'à la mort, nul ne s'en exempte. Quatre sources intarissables les font couler sur tous les états et dans toute la vie : les soucis, les terreurs, les agitations d'une espérance trompeuse, et enfin le jour de la mort. Les maux qui viennent de ces quatre sources empoisonnent toute la vie. Tout en ressent la violence et la pesanteur : depuis celui qui est assis sur le trône, jusqu'à celui qui est abattu à terre et sur la poussière ; depuis celui qui est revêtu de pourpre et des plus belles couleurs, jusqu'à celui qui est couvert d'une toile grossière et crue ; on trouve partout fureur, jalousie, tumulte, incertitude et agitation d'esprit ; les menaces d'une mort prochaine, les longues et implacables colères, les querelles et les animosités. Quelle paix parmi tant de furieuses passions? Elles ne nous laissent pas en repos pendant le sommeil. Dans le silence et la tranquillité de la nuit, dans la couche où l'on se refait des travaux du jour, on apprend, on expérimente un nouveau genre de trouble. A peine a-t-on goûté un moment les douceurs d'un premier sommeil, et voilà qu'il se présente à une imagination échauffée, toute sorte de fantômes et de monstres, comme si l'on avait été mis en sentinelle dans une tour. On se trouble

(1) Eccl., XL, 1 et suiv.

— 154 — dans les visions de son cœur. On croit cire poursuivi par un ennemi furieux , comme dans un jour de combat , on ne se sauve de cette crainte qu'en s'éveillant en sursaut, on s'étonne d'une si vaine terreur, et d'avoir trouvé tant de périls dans une entière sûreté. On a peine ù se remettre d'une si étrange couvante , • et on sent que sans aucun ennemi, on se peut faire à soimême une guerre aussi violente que des bataillons armés. Les songes nous suivent jusqu'en veillant. Qu'est-ce que les terreurs qui nous saisissent sans sujet , si ce n'est un songe effrayant ? Mais qu'est-ce que l'ambition et une espérance fallacieuse qui nous mène de travaux en travaux,'' d'illusion en illusion, et nous rend le jouet des hommes ^ sinon une autre sorte de songe qui change de vains plaisirs en des tourmens effectifs ? Que dirai-je des maladies accablantes, qui inondent sur toute chair depuis l'homme jusqu'à la bête, et cent fois plus encore sur les pécheurs ? Et où arrive-t-on par tant de maux , et à quelle mort? Laisse-t-on du moins venir la mort doucement et comme naturellement, pour nous être comme une espèce d'asile contre les malheurs de la vie ? Non"; l'on ne voit que des morts cruelles, dans le combat, dans le sang, l'épée, l'oppf'ession, la famine, la peste, l'accablement, tous les fléaux de Dieu : toutes ces choses ont été créées pour les méchans, et le déluge est venu pour eux. Mais le déluge des eaux n'est venu qu'une seule fois ; celui des afllictions est perpétuel , et inonde toute la vie dès la naissance. Après cela peut-on croire que l'enfance sbU mocente ! , . O Seigneur ! vous jugez indigne de votre puissance d^ punir des innocens (1). Pourquoi donc répandrez-vous^ (i) Sap. XII, là. ^ Dioitir Crd by Googic

dans les visions de son cœur. On croit être poursuivi par un ennemi furieux, comme dans un jour de combat, on ne se sauve de cette crainte qu'en s'éveillant en sursaut, on s'étonne d'une si vaine terreur, et d'avoir trouvé tant de périls dans une entière sûreté.

On a peine à se remettre d'une si étrange épouvante, et on sent que sans aucun ennemi, on se peut faire à soi-même une guerre aussi violente que des bataillons armés. Les songes nous suivent jusqu'en veillant. Qu'est-ce que les terreurs qui nous saisissent sans sujet, si ce n'est un songe effrayant ? Mais qu'est-ce que l'ambition et une espérance fallacieuse qui nous mène de travaux en travaux, d'illusion en illusion, et nous rend le jouet des hommes, sinon une autre sorte de songe qui change de vains plaisirs en des tourmens effectifs ? Que dirai-je des maladies accablantes, qui inondent sur toute chair depuis l'homme jusqu'à la bête, et cent fois plus encore sur les pécheurs ? Et où arrive-t-on par tant de maux, et à quelle mort ? Laisse-t-on du moins venir la mort doucement et comme naturellement, pour nous être comme une espèce d'asile contre les malheurs de la vie ? Non ; l'on ne voit que des morts cruelles, dans le combat, dans le sang, l'épée, l'oppression, la famine, la peste, l'accablement, tous les fléaux de Dieu : toutes ces choses ont été créées pour les méchans, et le déluge est venu pour eux. Mais le déluge des eaux n'est venu qu'une seule fois ; celui des afflictions est perpétuel, et inonde toute la vie dès la naissance.

Après cela peut-on croire que l'enfance soit innocente ! O Seigneur ! vous jugez indigne de votre puissance de punir des innocens (1). Pourquoi donc répandrez-vous

(1) Sap. XII, 15.

— 155 — voire colère sur cel enfant qui vient de naître? A qui a-t-il fait tort ? De qui a-t-il enlevé les biens ? A-t-il corrompu la femme de son prochain ? Quel est son crime ? et pourquoi commencer à l'accabler d'un joug si pesant ? Répétons encore : un Joug pesant sur les enfans d'Adam. 11 est enfant d'Adam , voilà- son crime. C'est ce qui le fait naître dans l'ignorance et dans la faiblesse ; ce qui lui a mis dans le cœur la source de toute sorte de mauvais désirs ; il ne lui manque que de la force pour les déclarer. Combien faudra-t-il le tourmenter pour lui faire apprendre quelque chose ? Combien sera-t-il de temps comme un animal ? N'est-il pas bien malheureux d'avoir à passer par une longue ignorance à quelques rayons de lumière ? t Regardez , disait un saint , cette enfance laborieuse, de quels maux n'est-elle pas opprimée ? Parmi quelles vanités , quels tourmens , quelles erreurs et quelles terreurs, prend-elle son accroissement ? Et quand on est grand, et même qu'on se consacre à servir Dieu , que de dangereuses tentations, par l'erreur qui nous veut séduire , par la volupté qui nous entraîne , par la douleur et l'ennui qui nous accable , par l'orgueil qui nous ^ enlle ? Et qui pourrait expliquer ce joug pesant dont sont accablés les enfans d'Adam ? ou croire que sous un Dieu bon, sous un Dieu juste, on diU souffrir tant de maux, si le péché originel n'avait précédé (1).»
CINQUIÈME ÉLÉVATION. Sur un auire passage où est expliquée la pesanteur «le l'Ilme accablée d'un corjts mortql. Le corps qui se corrompt appesantit l'àme , et celte (i) Aug., lil). IV, contra Julian., cap. xvt.
Digitizer* Google

(loiueure icrresire rabat l'esprit qui voudrait penser beaucoup et s'occuper de beaucoup de soins im|>ortans. Nous trouvons difticile de juger des choses de la terre , et nous trouvons avec peine les choses que nous avons devant les yeux ; mais, qui pourra pénétrer celles qui sont dans le ciel (1)? C'est pourtant pour celles-là que je suis né. Mais que je suis malheureux ! Je veux me retirer en moi-même , je veux penser , je veux m'élever à la contemplation dans un doux recueillement , et aux vérités éternelles ; ce corps mortel m'accable ; il émousse toutes mes pensées, toute la vivacité de mon esprit ; je retombe dans mes sens , et replongé dans mes sens , et replongé dans les images dont ils me remplissent, je ne puis retrouver mon cœur qui s'égare , et mon esprit qui se dissipe. C'est cet état malheureux de l'Ame asservie sous la pesanteur du corps, qui a fait penser aux philosophes que le corps était à [l'Ame un poids accablant , une prison , un supplice semblable à celui que ce tyran faisait souffrir à ses ennemis , qu'il attachait tout vivons avec des corps morts à demi pourris. Ainsi, disent ces philosophes, nos Ames vivantes sont attachées à ce corps comme à un cadavre. Ils ne pouvaient concevoir qu'un tel supplice se pût trouver dans un monde gouverné par un Dieu juste, sans quelque péché précédent ; et ils donnaient aux Ames une vie hors du corps avant la naissance, où s'abandonnant au péché elles fussent précipitées des cieux dans cette prison du corps. Voilà ce qu'on pouvait dire quand on ne connaissait pas la cliute du genre humain dans son auteur. Les mêmes philosophes se plaignaient encore contre la nature comme étant, non pas une bonne mère , mais une marâtre injuste , qui nous avait formés (i) Sap., IX, i5, |6. Digitized by GoogI

avec un corps ‘nu, fragile, infirme et niorlel , et un esprit faible ù porter les travaux , aisé à troubler par les terreurs, inquiet dans les douleurs, et enclin aux cupidités les plus déréglées. De dures expériences ont fait connaître à ces philosophes le joug pesant des enfans d’Adam , et sans en savoir la cause , ils en sentaient les effets. Adorons donc ce Dieu qui nous en révèle les principes ; adorons les règles sévères de sa justice , et acquiesçons en tremblant à la rigoureuse sentence du ciel. SIXIÈME ÉLÉVATION. Sur (Tautres passages où est expliquée la tyrannie de la mort. Souvenez-vous que la mort ne tarde pas ; connaissez U loi du sépulcre , et que rien ne vous la fasse oublier. Elle est écrite sur tous les tombeaux , et dans tout le inonde : quiconque naît mourra de mort (1). C’est une loi établie à tous les hommes de mourir •une fois ; et après viendra le jugement (2). L’empire était donné au diable sur tous les mortels durant toute leur vie : il tenait captifs sous la terreur de la mort tous ceux qui vivent asservis ù celte dui*e loi (5). Voilà deux terribles servitudes que nous amène l’empire de la mort. On ne peut avoir de repos sous sa tyrannie : à chaque moment elle peut vciiii*, et non .seulement renverser tous nos desseins, troubler tous nos plaisirs , nous ravir tous nos biens , mais ce qui est encore inliniment plus terrible , nous mener au jugement de Dieu. (i) Eccl., XIV, IQ. — (i) Heb., ix, a;. — (3) Ibid., ii, i4, i5. ' . 14 Digilize

— 158 — On est pour cés deux raisons dans une éternelle et insupportable sujétion : l'on n'en peut sortir que par Jésus-Cbrist. Celui qui croit en lui ne sera point jugé ; celui qui n'y croit pas est déjà jugé (1). Sa sentence est sur lui , cl à tout moment elle est prête à s'exécuter. Tels sont les effets de la chute d'Adam et du péché originel. Comment pouvons-nous nous en relever ? C'est ce que nous avons maintenant à dire. SEPTIÈME ÉLÉVATION. Le genre liiimain enfonce dans son ignorance et dans son périlié. Voici l'effet le plus malheureux et tout ensemble la preuve la plus convaincante du péché originel. Le genre humain s'enfonce dans son ignorance et dans son péché. La malice se déebre dès la première génération. Le premier enfant qui rendit Ève féconde fut Caïn , malin et envieux. Dans la suite Caïn tue Abel le juste , et le vice commence à prévaloir sur la vertu. Le inonde se partage entre les enfans de Dieu qui sont ceux de Seth , et les enlans des hommes qui sont ceux de Caïn. La race de Caïn qui eut le monde et les plaisirs dans son partage , est la race aîné. C'est dans celte race qu'on a commencé à se faire une habitation sur la terre. Caïn bâtit la première ville, cl l'appela du nom de son fils Henoch (i). On commençait à vouloir s'immortaliser par les noms , et on semblait oublier l'immortalité véritable. Dans cette race , les filles commencent à se faire de nouveaux attraits : les enfans de Dieu s'y laissent prendre ; le plaisir des sens l'emporte , et ce sont les filles de ceux qu'on appelait les enfans des hommes, c'est-à-dire les (0 Joan., ui, i8. — (a) Gen., iv, 17. Digitized by Googic

On est pour ces deux raisons dans une éternelle et insupportable sujétion : l'on n'en peut sortir que par Jésus-Christ. Celui qui croit en lui ne sera point jugé ; celui qui n'y croit pas est déjà jugé (1). Sa sentence est sur lui, et à tout moment elle est prête à s'exécuter.

Tels sont les effets de la chute d'Adam et du péché originel. Comment pouvons-nous nous en relever ? C'est ce que nous avons maintenant à dire.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

Le genre humain enfoncé dans son ignorance et dans son péché.

Voici l'effet le plus malheureux et tout ensemble la preuve la plus convaincante du péché originel. Le genre humain s'enfonce dans son ignorance et dans son péché. La malice se déclare dès la première génération. Le premier enfant qui rendit Ève féconde fut Caïn, malin et envieux. Dans la suite Caïn tue Abel le juste, et le vice commence à prévaloir sur la vertu. Le monde se partage entre les enfans de Dieu qui sont ceux de Seth, et les enfans des hommes qui sont ceux de Caïn. La race de Caïn qui eut le monde et les plaisirs dans son partage, est la race aîné. C'est dans cette race qu'on a commencé à se faire une habitation sur la terre. Caïn bâtit la première ville, et l'appela du nom de son fils Henoch (2). On commençait à vouloir s'immortaliser par les noms, et on semblait oublier l'immortalité véritable. Dans cette race, les filles commencent à se faire de nouveaux attraits : les enfans de Dieu s'y laissent prendre ; le plaisir des sens l'emporte, et ce sont les filles de ceux qu'on appelait les enfans des hommes, c'est-à-dire les

(1) Joan., III, 18. — (2) Gen., IV, 17.

- 159 cnfans de la chair, qui attirent dans la corruption par leur beauté , par leur mollesse , par leurs parures , par leurs caresses trompeuses , ceux qui vivaient selon Dieu et selon l'esprit. C'est dans cette race que l'ort^commencc à avoir deux femmes : Lamech épousa Ada et Sella ; le meurtre de Caïn s'y perpétua. Lamech dit à ses deux femmes, comme en chantant : J'ai tué un jeune homme (1). Cette qualité et l'aveu qu'il fait à ses femmes de ce meurtre , font soupçonner que sa jalousie contre une jeunesse florissante avait donné lieu à ce meurtre. Quoi qu'il en soit, la race de Caïn commence à verser le sang humain , et non seulement cette race prévaut, mais encore elle entraine l'autre dans ses désordres. Tout est perdu, et Dieu est contraint de noyer le monde dans le déluge. Ainsi la piété n'eut rien de ferme. Avant que de mourir, Adam la vit périr en quelque façon dans toute sa race , et non seulement dans la postérité de Caïn , mais encore dans ceHe de Seth. 11 est dit d'Énos fils de Seth ; qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur (2). Dieu était en quelque sorte oublié : il fallut qu'Énos en renouvelât le culte qui s'affaiblissait même dans la race pieuse. Quelques uns veulent entendre cette invocation d'Énos, d'un faux cuite : le premier sens est le plus naturel. Quoi qu'il en soit, il serait toujours vrai que le faux culte aurait bientât commencé , même parmi les pieux et dans la famille de Seth. Quelque temps après on remarque par deux fois comme une clKtse extraordinaire , même dans la race de Seth , ({u'ilonoch , un de ses petits

enfans , marcha avec Dieu ; et

enfans de la chair, qui attirent dans la corruption par leur beauté, par leur mollesse, par leurs parures, par leurs caresses trompeuses, ceux qui vivaient selon Dieu et selon l'esprit. C'est dans cette race que l'on commence à avoir deux femmes : Lamech épousa Ada et Sella; le meurtre de Caïn s'y perpétua. Lamech dit à ses deux femmes, comme en chantant : J'ai tué un jeune homme (1). Cette qualité et l'aveu qu'il fait à ses femmes de ce meurtre, font soupçonner que sa jalousie contre une jeunesse florissante avait donné lieu à ce meurtre. Quoi qu'il en soit, la race de Caïn commence à verser le sang humain, et non seulement cette race prévaut, mais encore elle entraîne l'autre dans ses désordres. Tout est perdu, et Dieu est contraint de noyer le monde dans le déluge.

Ainsi la piété n'eut rien de ferme. Avant que de mourir, Adam la vit périr en quelque façon dans toute sa race, et non seulement dans la postérité de Caïn, mais encore dans celle de Seth. Il est dit d'Énos fils de Seth : qu'il commença à invoquer le nom du Seigneur (2). Dieu était en quelque sorte oublié : il fallut qu'Énos en renouvelât le culte qui s'affaiblissait même dans la race pieuse. Quelques uns veulent entendre cette invocation d'Énos, d'un faux culte : le premier sens est le plus naturel. Quoi qu'il en soit, il serait toujours vrai que le faux culte aurait bientôt commencé, même parmi les pieux et dans la famille de Seth.

Quelque temps après on remarque par deux fois comme une chose extraordinaire, même dans la race de Seth, qu'Henoch, un de ses petits enfans, marcha avec Dieu; et que tout d'un coup il cessa de paraître parmi les

(1) Gen., IV, 23. — (2) Ibid., 26.

 hummes, parce que Dieu l'euleva (1), d'un enlèvement semblable à celui d'ËUc, et le retira miraculeusement du monde qui n'était pas digne de l'avoir (S). Tant la cor'ruption était entrée dès lors même dans la race de Setli. ■ Henoeb était le septième après Adam , et Adam vivait encore ; et cependant la piété dégénérait à ses yeux , et la corruption devenait si universelle , qu'on regardait comme une merveille , même parmi les enfans de Seth , qu'Henoch marchât avec Dieu. L'apôtre saint Jude, par inspiration particulière, nous a conservé une prophétie d'Henoch dont voici les termes : Le Seigneur va venir avec des milliers de scs saints Anges, pour exercer son jugement contre tous les hommes, et reprendre tous les impies de toutes les œuvres de leur impiété, et de toutes les paroles dures et blasphématoires que les pécheurs impies ont proférées contre lui. C'est ainsi, dit saint Jude, que prophétisait Henoch le septième après Adam (5). Quoique les hommes eussent encore parmi eux leur premier père qui était sorti immédiatement des mains de Dieu, ils tombèarent dans une espèce d'impiété et d'athéisme, oubliant celui qui les avait faits : et Henoch commença à leur dénoncer la vengeance prochaine et universelle que Dieu devait envoyer avec le déluge. Les choses furent dans la suite poussées si avant, qu'il ne resta qu'une seule Camille juste, et ce fut celle de Noé; encore dégénéra-t-elle bientôt. Cham et sa race furent maudits : la famille de Japhet comme Cham et ses flifans fut livrée à l'idolâtrie. On la voit gagner peu à peu aussitôt après le déluge : la créature fut adorée pour le créateur ; l'homme en vint jusqu'à adorer l'œuvre de ses (i) Gen., V, 12., i4- — (a) Heb., xi, 5. — (3) K|i. Jud., i.}, i5. Digitized by Googlc

hommes, parce que Dieu l'enleva (1), d'un enlèvement semblable à celui d'Élie, et le retira miraculeusement du monde qui n'était pas digne de l'avoir (2). Tant la corruption était entrée dès lors même dans la race de Seth. Henoch était le septième après Adam, et Adam vivait encore; et cependant la piété dégénérait à ses yeux, et la corruption devenait si universelle, qu'on regardait comme une merveille, même parmi les enfans de Seth, qu'Henoch marchât avec Dieu.

L'apôtre saint Jude, par inspiration particulière, nous a conservé une prophétie d'Henoch dont voici les termes : Le Seigneur va venir avec des milliers de ses saints Anges, pour exercer son jugement contre tous les hommes, et reprendre tous les impies de toutes les œuvres de leur impiété, et de toutes les paroles dures et blasphématoires que les pécheurs impies ont proférées contre lui. C'est ainsi, dit saint Jude, que prophétisait Henoch le septième après Adam (3). Quoique les hommes eussent encore parmi eux leur premier père qui était sorti immédiatement des mains de Dieu, ils tombèrent dans une espèce d'impiété et d'athéisme, oubliant celui qui les avait faits : et Henoch commença à leur dénoncer la vengeance prochaine et universelle que Dieu devait envoyer avec le déluge.

Les choses furent dans la suite poussées si avant, qu'il ne resta qu'une seule famille juste, et ce fut celle de Noé; encore dégénéra-t-elle bientôt. Cham et sa race furent maudits : la famille de Japhet comme Cham et ses enfans fut livrée à l'idolâtrie. On la voit gagner peu à peu aussitôt après le déluge : la créature fut adorée pour le créateur ; l'homme en vint jusqu'à adorer l'œuvre de ses

(1) Gen., v, 22, 24. — (2) Heb., xi, 5. — (3) Ep. Jud., 14, 15.

^ 161 — mains. La race de Sem était destinée comme pour succéder à celle de Seth , d'où elle était née ; mais le culte de Dieu s’y alïaiblit sitôt^ qu’on croit même que Tharé, père d’Âbraham , était idolâtre , et qu’Âbrabam fut persécuté parmi les Chaldéens d’où il était , parce qu’il ne voulut point adhérer à leur culte impie. Quoi qu’il en soit, pour le conserver dans la piété , Dieu le tira de sa patrie , et le sépara de tous les peuples du monde , sans lui permettre ni de demeurer dans son pays , ni de se faire aucun établissement dans la terre où il l’appelait. La corruption s’étendait si fort et l’idolâtrie devenait si universelle , qu’il fallut séparer la race des enfans de Dieu , dont Abraham devait être le chef, par une marque sensible : ce fut la Circoncision. Et ce ne fut pas en vain que cette marque fut imprimée où l’on sait : en témoignage immortel de la malédiction des générations humaines, et du retranchement qu’il fallait faire des passions sensuelles, que le péché avait introduites, et desquelles nous avions à naitre. O Dieu ! où en est réduit le genre humain ? Le sacrement de la sanctification a dù nous faire souvenir de la première honte de notre nature; on n’en parle qu’avec pudeur, et Dieu est contraint de flétrir l'origine de notre être. Il faut le dire une fois, et couverts de honte mettre nos mains sur nos visages. HUITIÈME ÉLÉVATION. Sur les Horreurs ilc lidolàlrit’. Lisons ici les chapitres treize cl quatorze du Livre de la Sagesse sur l'idolâtrie (l).En voici un abrégé : Les sentimens des hommes sont vains, parce que la coimaissance (i) Sap., XIII, 5. 7/|, 14. > Digilized by Google

mains. La race de Sem était destinée comme pour succéder à celle de Seth, d'où elle était née; mais le culte de Dieu s'y affaiblit sitôt, qu'on croit même que Tharé, père d'Abraham, était idolâtre, et qu'Abraham fut persécuté parmi les Chaldéens d'où il était, parce qu'il ne voulut point adhérer à leur culte impie. Quoi qu'il en soit, pour le conserver dans la piété, Dieu le tira de sa patrie, et le sépara de tous les peuples du monde, sans lui permettre ni de demeurer dans son pays, ni de se faire aucun établissement dans la terre où il l'appelait. La corruption s'étendait si fort et l'idolâtrie devenait si universelle, qu'il fallut séparer la race des enfans de Dieu, dont Abraham devait être le chef, par une marque sensible : ce fut la Circoncision. Et ce ne fut pas en vain que cette marque fut imprimée où l'on sait : en témoignage immortel de la malédiction des générations humaines, et du retranchement qu'il fallait faire des passions sensuelles, que le péché avait introduites, et desquelles nous avions à naître. O Dieu! où en est réduit le genre humain? Le sacrement de la sanctification a dû nous faire souvenir de la première honte de notre nature; on n'en parle qu'avec pudeur, et Dieu est contraint de flétrir l'origine de notre être. Il faut le dire une fois, et couverts de honte mettre nos mains sur nos visages.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Sur les Horreurs de l'Idolâtrie.

Lisons ici les chapitres treize et quatorze du Livre de la Sagesse sur l'idolâtrie (1). En voici un abrégé : Les sentimens des hommes sont vains, parce que la connaissance

(1) Sap., XIII, 5, 24.

— 16Î — de Dieu n'esi point en eux ; ils n’ont pu comprendre ee« lui qui Otait par tant de beaux objets présentés à leur vue; et regardant les ouvrages, ils n’en ont pu comprendre le sage artisan. Appelant dieux et arbitres souverains du monde , ou le feu , ou les vents et l’air agité , ou l’eau , ou le soleil , ou la lune , ou les étoiles qui tournent en rond sur nos têtes , sans {touvoir entendre

— 165 — blail lut donner un air de vie, à La lin vient à l'adorer, à lui demander la vie et la santé qu'il n'a pas , à le consulter sur son mariage et sur ses enfans , et lui fait de riches offrandes ; ou porté sur un bois fragile , dans une périlleuse navigation , il invoque un bois plus fragile encore (i). Un père affligé fait une image d'un fils qui lui a été trop tôt ravi, et pour se consoler de cette perte , il lui fait offrir des sacrifices comme à un Dieu : tout une famille entrait dans cette flatterie. Les rois de la terre faisaient

adorer leurs statues , et n’osant se procurer ce culte à eux-

blait lui donner un air de vie, à la fin vient à l'adorer, à lui demander la vie et la santé qu'il n'a pas, à le consulter sur son mariage et sur ses enfans, et lui fait de riches offrandes ; ou porté sur un bois fragile, dans une périlleuse navigation, il invoque un bois plus fragile encore (1). Un père affligé fait une image d'un fils qui lui a été trop tôt ravi, et pour se consoler de cette perte, il lui fait offrir des sacrifices comme à un Dieu : tout une famille entrait dans cette flatterie. Les rois de la terre faisaient adorer leurs statues, et n'osant se procurer ce culte à eux-mêmes à cause de leur mortalité trop manifeste de près, ils croyent plus aisément pouvoir passer pour Dieux de plus loin.

Telle a été l'illusion de la vie humaine. Emportés par leurs passions et leur amour pour leurs rois, les hommes en ont adoré les statues, et ont donné au bois et à la pierre le nom incommunicable ; ils ont immolé leurs enfans à ces faux dieux. Il n'y a plus rien eu de saint parmi les hommes. Les mariages n'ont pu conserver leur sainteté ; les meurtres, les perfidies, les troubles et les parjures ont inondé sur la terre. L'oubli de Dieu a suivi : les joies publiques ont amené des sectes impies ; les périls publics ont introduit des divinations superstitieuses et fausses ; on n'a plus craint de se parjurer, quand on a vu qu'on ne jurait que par un bois ou une pierre ; et la justice et la bonne foi se sont éteintes parmi les hommes.

Il faut lire encore l'endroit de saint Paul, dont voici le précis, et où il dit : Que les invisibles grandeurs de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité paraissent visiblement dans ses créatures, et que cependant les plus

1) Sap., XIV, 1.

- IW sages, ceux qui en étaient les plus convaincus, lui ont refusé le culte qu'ils savaient bien qu'on lui devait, et ont suivi les erreurs d'un peuple ignorant , qui changeait la gloire d'un Dieu immuable en la ligure des reptiles les plus vils , laissant évanouir toute leur sagesse, et devenus insensés , pendant qu'ils se glorifiaient, du nom de sages. Ce qui aussi a obbgé Dieu à les livrer à des passions et des désordres abominables contre la nature, et à permettre qu'ils fussent remplis de tout vice, impiété, médisance , perfidie, insensibilité; en sorte qu'ils étaient sans compassion , sans affection , sans foi , parce que, connaissant la justice et la vérité de Dieu, ils n'ont pas voulu le servir, et ont préféré la créature à celui qui était le créateur , béni aux siècles des siècles (1). Ce déluge d'idolâtrie s'est répandu par toute la terre. L'inclination qu'avaient les Juifs, que tant de châtimens divins ne pouvaient en arracher , montre la pente commune et la corruption de tout le genre humain. Ce culte était devenu comme naturel aux hommes ; et c'est ce qui faisait dire au Sage que les nations idolâtres étaient méchantes par leur naissance ; que la semence en était maudite dès le commencement; que leur malice était naturelle, et que leurs. perverses inclinations ne pouvaient jamais être changées (2). Un déréglement si étrange et à la fois si universel devait avoir une origine commune. Montrez-la-moi autre part que dans le péché originel et dans la tentation, qui, disant à l'homme ; Vous serez com.me des dieux (5), posaient dès lors le fondement de l'adoration des fausses divinités. (f) Rom., I, io, îi cl (î) Sap., xii, lO, 1 1. — (.3) Gen. III, 5. Digitized by Google

— 165 HUITIÈME SEMAINE. l>a DéliYrancc promise depuis Adam Jusqu’à la Loi. PREMIÈRE ÉLÉVATION. La Promesse du Libérateur dès le jour de la eliiite. ' Ce fut le jour même de notre chute que Dieu dit au serpent, notre corrupteur : Je mettrai une inimitiç éternelle entre toi et la femme, entre la race et la sienne; elle brisera ta tête (i). Premièrement, on ne peut pas croire que Dieu ait voulu eifecti veinent juger ou punir le serpent visible, qui était un animal sans connaissance : c’est donc une allégorie où le serpent est jugé en figure du diable , dont il avait été l’instrument. Secondement, il faut entendre par la race du serpent les menteurs, dont il est le père , selon cette parole du Sauveur : Loi-squ'il dit des mensonges , il parle de son jiropre fond , parce qu’il est menteur et père du mensonge (2). En troisième lieu , par la race de la femme , il faut entendre l’un de sa race , un fruit sorti d’elle qui brisera la tête du serpent. Car on ne peut pas penser que toute la race de la femme soit victorieuse du , serpent , puisqu’il y en a un si grand nombre qui ne se relèvent jamais de leur chute. La race de la femme est (i) Geii., ut, i;!. — (■>.) Joan;, vin, j4.
Digitized by Google

HUITIÈME SEMAINE.

La Délivrance promise depuis Adam jusqu'à la Loi.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

La Promesse du Libérateur dès le jour de la chute.

Ce fut le jour même de notre chute que Dieu dit au serpent, notre corrupteur : Je mettrai une inimitié éternelle entre toi et la femme, entre ta race et la sienne; elle brisera ta tête (1).

Premièrement, on ne peut pas croire que Dieu ait voulu effectivement juger ou punir le serpent visible, qui était un animal sans connaissance : c'est donc une allégorie où le serpent est jugé en figure du diable, dont il avait été l'instrument. Secondement, il faut entendre par la race du serpent les menteurs, dont il est le père, selon cette parole du Sauveur : Lorsqu'il dit des mensonges, il parle de son propre fond, parce qu'il est menteur et père du mensonge (2). En troisième lieu, par la race de la femme, il faut entendre l'un de sa race, un fruit sorti d'elle qui brisera la tête du serpent. Car on ne peut pas penser que toute la race de la femme soit victorieuse du serpent, puisqu'il y en a un si grand nombre qui ne se relèvent jamais de leur chute. La race de la femme est

(1) Gen., III, 15. — (2) Joan., VIII, 44.

 viciorieiise , en tanl qu’il y a quelqu’un des enfans de la femme par qui le démon et tous ses enfans seront défaits. II n’importe que dans une aneienne version, cette victoire sur le serpent soit attribuée à la femme, et que ce soit elle qui en doive écraser la tête ; Ipsa conteret. Car il faut entendre que la femme remportera cette victoire , parce qu’elle mettra an monde le vainqueur. On concilie par ce moyen les deux leçons : celle qu’on trouve à présent dans l’original, qui attribue la victoire au fils de la femme , et celle de notre version, qui l’attribue à la femme même ; et en quelque manière qu’on l’entende , on voit sortir de la femme nn fruit qui écrasera la tête du serpent et en détruira l’empire. Si Dieu s’était contenté de dire qu’il y aurait une inimitié éternelle entre le serpent cl la femme , ou avec le' fruit qu’elle produirait, et que le serpent lui préparerait par derrière et à son talon de secrètes embûches , on ne verrait point la victoire future de la femme ou de son fruit. Mais puisqu’on voit que son fruit et elle briseraient la tête du serpent , la victoire devait demeurer à notre race. Or , sur ce que veut dire celte race , ce fruit, pour traduire de mot à mot, cette semence bénite de la fèmme, il faut écouter saint Paul, sur cette promesse faite à .Abraham : En l’un de ta race , en ton fils , seront bénies et sanctifiées toutes les nations de la terre (1). Où le saint apdlre remarque qu’il ne d|t pas : Dans les fruits que tu produiras, et dans tes enfans, comme étant plusieurs; mais en ton fils , comme dans un seul, et dans le Christ : Nm dieit : et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno : et semini tm, qui est Chrisius (2). (i) Gen., XXII, i8. — • (î) Gai., ni, ifi.

victorieuse, en tant qu'il y a quelqu'un des enfans de la femme par qui le démon et tous ses enfans seront défaits.

Il n'importe que dans une ancienne version, cette victoire sur le serpent soit attribuée à la femme, et que ce soit elle qui en doive écraser la tête : *Ipsa conteret.* Car il faut entendre que la femme remportera cette victoire, parce qu'elle mettra au monde le vainqueur. On concilie par ce moyen les deux leçons : celle qu'on trouve à présent dans l'original, qui attribue la victoire au fils de la femme, et celle de notre version, qui l'attribue à la femme même; et en quelque manière qu'on l'entende, on voit sortir de la femme un fruit qui écrasera la tête du serpent et en détruira l'empire.

Si Dieu s'était contenté de dire qu'il y aurait une inimitié éternelle entre le serpent et la femme, ou avec le fruit qu'elle produirait, et que le serpent lui préparerait par derrière et à son talon de secrètes embûches, on ne verrait point la victoire future de la femme ou de son fruit. Mais puisqu'on voit que son fruit et elle briseraient la tête du serpent, la victoire devait demeurer à notre race. Or, sur ce que veut dire cette race, ce fruit, pour traduire de mot à mot, cette semence bénite de la femme, il faut écouter saint Paul, sur cette promesse faite à Abraham : En l'un de ta race, en ton fils, seront bénies et sanctifiées toutes les nations de la terre (1). Où le saint apôtre remarque qu'il ne dit pas : Dans les fruits que tu produiras, et dans tes enfans, comme étant plusieurs; mais en ton fils, comme dans un seul, et dans le Christ : *Non dicit : et seminibus, quasi in multis, sed quasi in uno : et semini tuo, qui est Christus* (2).

(1) Gen., XXII, 18. — (2) Gal., III, 16.

— 1G7 — C’est donc en lui que toutes les nations seront bénies : toutes en un seul. Ainsi dans cette parole adressée au serpent : Je mettrai une inimitié entre toi et la l'einme, entre ta race et son fruit, on doit entendre que Dieu avait en vue un seul lils èt un seul fruit, qui est JésusChrist. Et Dieu , qui pouvait dire également , et devait dire plutôt qu’il mettrait cette inimitié entre le dragon et l’homme , ou le fruit de l’homme , a mieux aimé dire qu’il la mettrait entre la femme et le fruit de la femme, pour mieux marquer ce fruit béni, qui, étant né d’une vierge, n’était le fruit que d’une iemme, dont aussi sainte Élisabeth disait : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni le fruit de vos cnti-ailles (1). Vous êtes donc, ô Marie! cc'tte femme qui, par votre fruit, devez écraser la tête du serpent. Vous êtes , ô Jésus! ce fruit béni , en qui la victoire nous est assurée. Je vous rends grâces , mon Dieu , d’avoir ainsi relevé mes espérances ! Et je vous chanterai avec David : O mon Dieu, ma miséricorde (2) ! Et encore : Est-ce (fue Dieu retirera sa miséricorde à jamais? Dieu oubliera-t-il la pitié, ou dans sa colère tiendra-t-il ses miséricordes renfermées (3)? Non, Seigneur miséricordieux et bon , vous n’avez pu , si un l’ose dire , les retenir, puisqu’au jour de votre colère, et lorst|ue vous prononciez leurs sentence à nos premiers parens et à toute leur postérité, il a fallu que vos miséricordes éclatassent, et que vous fissiez paraître un libé; rateur. Dès lors , vous nous promett'cz la victoire , et pour nous la faciliter, vous nous avez découvert la malice de notre ennemi , en lui disant : Vous attaquerez par le talon (1) ; c’est-à-dire vous attaquerez le genre liumain (i) Lac, 1, 4>- — (ï) P*- Lviii, i8. — (3) Pi. cxvi, 7, 8, g, 10. — (4) Gcn., III, i5. Diij.r.y«i by Cijügk

j)ar l’ondroil on il louoltp à la lerre , par Iw sens ; vous l'atlaqueroz par les pieds , c’est-à-dire par l’endroit qui le soutient ; vous l’attaquerez , non point en face , mais par derrière, et par adresse plutôt que par force. Ce malheureux esprit nous attaque par les sens , par où nous tenons à la terre , lorsqu’il nous en propose les douceurs , et il prend l’homme par la partie faible. Défions-nous donc de nos sens , et dès qu’ils commencent à nous inspirer quelque désir flatteur, songeons au serpent qui les suscite contre nous. Mais voici encore une autre attaque : nous croyons être fermes sur nos pieds , et que l’ennemi ne nous peut abattre : J’ai dit en moi-méme , , dans l’abondance de mon cœur , je ne serai point ébranlé , et je ne vacillerai jamais (1). C’est alors que l’ennemi me surprend, et qu’il m’abat. C’est alors qu’il faut que je dise avec David : que le pied de l'orgueil ne vienne pas juseju’à moi (2) ; (lue je ne m’appuie jamais sur ma présomptueuse confiance , qui me fait croire que j’ai le pied ferme , et qu’il ne me glissera jamais. Mettez , chrétien , mettez votre force dans l’hamiliié : ne la mettez pas dans vos victoires passées. Lorsque vous croirez vous être affermi dans la vertu , et pouvoir vous soutenir de vous-méme , il vous renverse comme un autre saint Pierre , par cela même où vous mettez votre focce : qui vous fait dire comme à cet apôtre : Moi , vous renoncer? Je donnerai ma vie pour vous (3). Au lieu d’écouter un ■' courage présomptueux , reconnaissez votre faiblesse ; et l’ennemi vous attaquera en vain. Mais voici le plus dangereux de tous scs artifices. Il ne vous attaquera pas en face , mais subtilement, par der(i) P». XXIX, 7. — (a) P«. XXXV, 13. — {S) Joau., xiii, 37. Digitized by Coogte

rière ; il vous cachera ses tentations : il vous inspirera conune au Pharisien une fausse action de grâces : Seigneur f dit-41 , je vous rends grâces (1). Mais c'est ensuite pour vous occuper de vos jeûnes , de vos pieuses libé-^ ralités , de votre exactitude à payer la dime , de votre justice qui vous met au-dessus des autres hommes : il vous atta({ue par derrière , et vous présentant en face l'action de grâces , en elle il vous insinue le plus fin orgueil. Il a bien d'autres artifices : ce n'est qu'un doux entretien qu'il vous propose. Dieu est-il assez rigoureux pour défendre si sévèrement ces innocentes douceurs ? Je saurai me retenir , et je ne laisserai pas aller mes désirs. Il vous attaque par derrière , comme un habile ennemi , il tâche de vous dérober sa marche et ses desseins : vous périrez , et de l'un à l'autre vous avalerez le venin. Lorsque vous le sentez approcher avec de telles insinuations , alors sans regarder trop les appas trompeurs dont il fait un piège à votre cœur , car c'est peiit-étre d'abord ce qu'il veut de vous , pour ensuite vous pousser plus loin , jetez-vous entre les bras de celui qui en écrase la tète , regardez sa croix ; car c'est là que dans la douleur et dans la mort, il a renversé l'empire du diable, et rendu ses tentations inutiles.

DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Délivrance future marquée même avant le criiçe , et dans la formation de l'Église en la personne d'Eve. Dieu n'avait point ordonné la chute d'Adam : à Dieu ne plaise ; mais il l'avait prévue , et avait trouvé bon de (l) Luc, XVIII, II, 12. 15 Digriized by Google

— fto — la pernietU’e dè& qu^il le créa dans l’innocence, il ne faut donc pas s'étonner iju’il ait liguré dès lors Jésus-Cbrisl en Adam , et l’Église dans Ève t lors(|ue pendant son soniincil il la lira de cette espèce de plaie qui fut laite dans son côté : de même que l’Église fut tirée du côté ouvert de Jésus-€lirist pendant qu’il dormait dans le repos d’une courte mort , dont il devait être bientôt réveillé : conformément h celte parole (|ue l’Église chante à la résurrection de Notre-Seigneur : Je me suis endormi, et j’ai été dans le sommeil ; et je me suis levé , parce que le Seigneur m’a pris en sa protection (1). Ainsi la chute d’Adam n'était i>as sans espérance, puisque avec les yeux de la foi il pouvait voir dans celle qui avait donné occasion à sa perle , son espi-rancc renaissante ; et dans la plaie du sacré côté de Jésus-Christ la formation de l’Église , cl la source de toutes les grâces (2). C’est pourquoi saint Paul applique à Jésus-Christ et à l’Église ce qu’Adam dit alors à Ève : Tu es l’os de mes os , et la chair de ma chair (5) : cl le resic (juc nous avons observé ailleurs. ' TROISIÈME ÉLÉVATION. Adam et Kve , figures de Jésus-Clirist el de Marie. — I,'ini.i(;e dti salut dans la chute même. O Dieu ! quelle abondance de miséricorde , et que les sujets d’espérance se multiplient devant nous ! Puisqu’eu même temps qu’un homme et une femme perdaient le genre humain , Dieu qui avait daigne prédestiner un autre homme et une autre femme [tour le relever , a désigné cet homme et cette femme justpie dans ceux (O Ps. III, 6. — (a) Kph., V, ag, 3o, 3i. — (3)Gen., ii, a3,a'|. Digitized by Google

 . qui nous donnaicnl la mort. Jésus-Cliiist est le nouvel Adam : Marie est la nouvelle Ève. Eve est appelée mère des vivans même après sa cliute , comme l'ont remarque les saints docteurs , et lorsqu'à dire le vrai elle devait plutôt être appelée la mère des morts. Mais elle reçoit ce nom dans la ligure de la sainte Vierge , (lui n'est pas moins la nouvelle Eve

,

qui nous donnaient la mort. Jésus-Christ est le nouvel Adam : Marie est la nouvelle Ève. Ève est appelée mère des vivans même après sa chute, comme l'ont remarqué les saints docteurs, et lorsqu'à dire le vrai elle devait plutôt être appelée la mère des morts. Mais elle reçoit ce nom dans la figure de la sainte Vierge, qui n'est pas moins la nouvelle Ève, que Jésus-Christ le nouvel Adam. Tout convient à ce grand dessein de la bonté divine. Un Ange de ténèbres intervient dans notre chute : Dieu prédestine un Ange de lumière, qui devait intervenir dans notre réparation. L'Ange de ténèbres parle à Ève encore vierge : l'Ange de lumière parle à Marie qui le demeura toujours. Ève écouta le tentateur et lui obéit : Marie écouta aussi l'Ange du salut, et lui obéit. La perte du genre humain qui se devait consommer en Adam commença par Ève : en Marie commence aussi notre délivrance : elle y a la même part qu'Ève a eue à notre malheur, comme Jésus-Christ y a la même part qu'Adam avait eue à notre perte. Tout ce qui nous a perdu se change en mieux. Je vois paraître un nouvel Adam, une nouvelle Ève, un nouvel Ange : il y a aussi un nouvel arbre qui sera celui de la Croix ; et un nouveau fruit sur cet arbre, qui détruira tout le mal que le fruit défendu avait causé. Ainsi l'ordre de notre réparation est tracé dans celui de notre chute : tous les noms malheureux sont changés en bien pour nous ; et tout ce qui avait été employé pour nous perdre, par un retour admirable de la divine miséricorde, se tourne en notre faveur.

172 — QUÂTIUÈME ÉLÉVATION. Auirc fifpire de noire salul dan» Abel. Dieu tourna ses yeux sur Abel , et sur ses présens ; et ne regarda pas les présens de Gtïn (1). Dieu commence à écouter les hommes et à recevoir leurs présens : il est apaisé sur le genre humain , et les enfans d'Adam ne lui sont plus odieux. Abel le juste est par sa justice une figure de Jésus-Chrbt qui seul a offert pour nous une oblation que le ciel agrée , et apaise son père sur nous. Mais Ahel fut tué par Caïn : il est vrai ; et c'est par cet endroit-là qu'il devient principalement la figure de Jésus-Christ qui plus juste et plus innocent qu'Abel, puisqu'il était la justice meme , est livré à la jalousie des Juifs , comme Abel à celle de Caïn. Car pourquoi est-ce que Caïn haïssait son frère? Pourquoi , dit saint Jean , le fit-il mourir (2)? Sinon parce qu'il était mauvais, malin , et jaloux ; et que ses œuvres étaient mauvaises ; comme celles de son frère étaient justes. De même les Juifs haïrent Jésus et le firent mourir , comme il dit lui-même , parce qu'ils étaient mauvais , et qu'il était bon(5). Ce fut par envie qu'ils le livrèrent à Pilate , ainsi que Pilate le reconnaît lui-même. Le diable , cet esprit superbe et jaloux de l'homme , fut l'instigateur des Juifs , comme il l'avait été de Caïn ; et leur ayant inspiré sa malignité , ils firent mourir celui qui avait daigné se faire leur frère , comme Caïn fit mourir le sien. La mort d'Abel est donc pour nous un renouvellement d'espérance , parce qu'il est la figure de Jésus. Le (i) Gcii., IV, 4, 5. — (2) I. Joan., lit, iî. — (3) Joan., vni, 4o, 44 > XV, a3, 24 — Malt., xxvii, 18. Digilized by Goc^le

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Autre figure de notre salut dans Abel.

Dieu tourna ses yeux sur Abel, et sur ses présens ; et ne regarda pas les présens de Caïn (1). Dieu commence à écouter les hommes et à recevoir leurs présens : il est apaisé sur le genre humain, et les enfans d'Adam ne lui sont plus odieux. Abel le juste est par sa justice une figure de Jésus-Christ qui seul a offert pour nous une oblation que le ciel agrée, et apaise son père sur nous.

Mais Abel fut tué par Caïn : il est vrai ; et c'est par cet endroit-là qu'il devient principalement la figure de Jésus-Christ qui plus juste et plus innocent qu'Abel, puisqu'il était la justice même, est livré à la jalousie des Juifs, comme Abel à celle de Caïn. Car pourquoi est-ce que Caïn haïssait son frère ? Pourquoi, dit saint Jean, le fit-il mourir (2)? Sinon parce qu'il était mauvais, malin, et jaloux ; et que ses œuvres étaient mauvaises ; comme celles de son frère étaient justes. De même les Juifs haïrent Jésus et le firent mourir, comme il dit lui-même ; parce qu'ils étaient mauvais, et qu'il était bon(3). Ce fut par envie qu'ils le livrèrent à Pilate, ainsi que Pilate le reconnaît lui-même. Le diable, cet esprit superbe et jaloux de l'homme, fut l'instigateur des Juifs, comme il l'avait été de Caïn ; et leur ayant inspiré sa malignité, ils firent mourir celui qui avait daigné se faire leur frère, comme Caïn fit mourir le sien.

La mort d'Abel est donc pour nous un renouvellement d'espérance, parce qu'il est la figure de Jésus. Le

(1) Gen., IV, 4, 5. — (2) I. Joan., III, 12. — (3) Joan., VIII, 40, 44 ; XV, 23, 24. — Matt., XXVII, 18.

— 173 — sang d’Abcl vorsé sur la terre cria vengeance au ciel contre Caïn ; ut quoique ic sang de Jésus-Clirisl jette un cri plus favorable (I), comme dit saint Paul, puis((u’il cric miséricorde : toutefois , par l’ingratitude cl l'impcniicnce des Juifs, le sang de Jésus fut sur eux et sur leurs cnfans(2), comme ils l’avaient demandé. Abel le juste est le premier des enfans -d’Adam qui subit l’arrêt de mort prononcé contre eux : la mort faite pour les pécheurs commença par un innocent à exercer son empire , et Dieu le permit ainsi , afin qu’elle eût un plus faible fondement : le diable perdit les coupables en attaquant Jésus , en qui il ne trouvait rien qui lui appartint. C’est ce que figura Abel ; et injustement tué il fit voir , (mur ainsi parler, que la mort commençait mal , et que son empire devait être anéanti. Prenons donc garde que tout le sang innocent ne vienne sur nous , depuis le sang d’Abel le juste jusqu’au sang de Zacharie , qui fut tué entre le temple et l’autel (5). Nous prenons un esprit meurtrier , quand nous prenons un esprit de haine et de jalousie contre nos frères inuocens ; et notre part est avec celui qui est homicide dès le commencement (4) ; non seulement parce qu’il tua d’un seul coup tout le genre humain , mais encore parce que pour assouvir sa haine contre les hommes , il voulut d’abord verser du sang , çt que la première mort fut violente; et montrer, pour ainsi dire, par ce moyen , que nul n’échapperait à la mort , puisqu’Abcl le juste y succombait. Mais Dieu tourna sa fureur en espérance pour nous , puisqu’il voulut (|ue le juste Abel injustement tué par Gain , fût la figure de Jésus(i) Hcb., XII, 3i. — (i) Man., xxvii, a5. — (3) Ihid., xxili, 35. — (4) Joan., VIII, 4415. Dgitized by Google

sang d'Abel versé sur la terre cria vengeance au ciel contre Caïn ; et quoique le sang de Jésus-Christ jette un cri plus favorable (1), comme dit saint Paul, puisqu'il crie miséricorde : toutefois, par l'ingratitude et l'impénitence des Juifs, le sang de Jésus fut sur eux et sur leurs enfans (2), comme ils l'avaient demandé. Abel le juste est le premier des enfans d'Adam qui subit l'arrêt de mort prononcé contre eux : la mort faite pour les pécheurs commença par un innocent à exercer son empire, et Dieu le permit ainsi, afin qu'elle eût un plus faible fondement : le diable perdit les coupables en attaquant Jésus, en qui il ne trouvait rien qui lui appartînt. C'est ce que figura Abel ; et injustement tué il fit voir, pour ainsi parler, que la mort commençait mal, et que son empire devait être anéanti.

Prenons donc garde que tout le sang innocent ne vienne sur nous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, qui fut tué entre le temple et l'autel (3). Nous prenons un esprit meurtrier, quand nous prenons un esprit de haine et de jalousie contre nos frères innocens ; et notre part est avec celui qui est homicide dès le commencement (4) : non seulement parce qu'il tua d'un seul coup tout le genre humain, mais encore parce que pour assouvir sa haine contre les hommes, il voulut d'abord verser du sang, et que la première mort fut violente ; et montrer, pour ainsi dire, par ce moyen, que nul n'échapperait à la mort, puisqu'Abel le juste y succombait. Mais Dieu tourna sa fureur en espérance pour nous, puisqu'il voulut que le juste Abel injustement tué par Caïn, fût la figure de Jésus-

(1) Heb., XII, 24. — (2) Matt., XXVII, 25. — (3) Ibid., XXIII, 35. — (4) Joan., VIII, 44.

— 174 — Christ qui est le juste par excellence , et dont l’injuste supplice devait être la délivrance de tous les criminels. CINQUIÈME ÉLÉVATION. La Bonté de Dieu dans le Déluge universel. Nous avons vu que les hommes une fois corrompus par le péché s’enfoncèrent dans leur corruption, jusqu’à forcer Dieu par leurs crimes à se repentir de les avoir faits , et à résoudre leur perte entière par le déluge universel. L’expression de l’Écriture est étonnante : Dien pénétré de douleur jusqu’au fond du cœur : Je perdrai , dit-il, l’homme que j’ai créé (1). C’est-à-dire que la malice des hommes était si outrée , qu’elle eût altéré ,s’il eût été possible , la félicité et la joie d’une nature immuable. Quoique la justice divine fût irritée jusqu’au point que marque une expression si puissante , Dien néanmoins suspendait l’effet d’une si juste vengeance , et ne pouvait se r^udre à frapper. Noé fabriquait lentement l’arche que Dieu avait commandée , et ne cessait d’avertir les hommes durant tout ce temps de l’usage auquel elle était destinée. Ils furent incrédules (2), dit saint Pierre, et en présumant toujours , sans se convertir, de la patience de Dieu qu’ils attendaient. Ils mangeaient et buvaient jusqu’au jour que Noé entra dans l’arche (3). Dieu différa encore sept jours le déluge tout prêt à fondre sur la terre, et donna encore aux hommes ce dernier délai pour se reconnaître. Nous avons vu que la' prophétie d’Henoch , bisaïeul de Noé , avait précédé : Dieu ne pouvait , pour ainsi parler, (i) Gcn., VI, 7, — (2) I. Pet., iii, 20. —'(.3) Matlh., xxtv, 38. — liUC, .vvii, 26, 27, — Gen., vu, 4> 10. Digilized by Google

Christ qui est le juste par excellence, et dont l'injuste supplice devait être la délivrance de tous les criminels.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

La Bonté de Dieu dans le Déluge universel.

Nous avons vu que les hommes une fois corrompus par le péché s'enfoncèrent dans leur corruption, jusqu'à forcer Dieu par leurs crimes à se repentir de les avoir faits, et à résoudre leur perte entière par le déluge universel. L'expression de l'Écriture est étonnante : Dieu pénétré de douleur jusqu'au fond du cœur : Je perdrai, dit-il, l'homme que j'ai créé (1). C'est-à-dire que la malice des hommes était si outrée, qu'elle eût altéré, s'il eût été possible, la félicité et la joie d'une nature immuable. Quoique la justice divine fût irritée jusqu'au point que marque une expression si puissante, Dieu néanmoins suspendait l'effet d'une si juste vengeance, et ne pouvait se résoudre à frapper. Noé fabriquait lentement l'arche que Dieu avait commandée, et ne cessait d'avertir les hommes durant tout ce temps de l'usage auquel elle était destinée. Ils furent incrédules (2), dit saint Pierre, et en présumant toujours, sans se convertir, de la patience de Dieu qu'ils attendaient. Ils mangeaient et buvaient jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche (3). Dieu différa encore sept jours le déluge tout prêt à fondre sur la terre, et donna encore aux hommes ce dernier délai pour se reconnaître.

Nous avons vu que la prophétie d'Henoch, bisaïeul de Noé, avait précédé : Dieu ne pouvait, pour ainsi parler,

(1) Gen., VI, 7, — (2) I. Pet., III, 20. — (3) Matth., XXIV, 38. — Luc, XVII, 26, 27. — Gen., VII, 4, 10.

— 175 — se résoudre à punir les homines, et U lit durer les aver* tissemeus de ses serviteurs près de mille ans. A la fln le déluge vint, et l'on vit alors un terrible effet de la colère de Dieu ; mais il voulut en même temps y faire éclater sa miséricorde, et la figure du salut futur du genre humain. Le déluge lava monde, le renouvela et fut l'image du baptême : en figure de ce sacrement qui nous devait délivrer, huit personnes furent sauvées (1). Noé fut une figure de Jésus-Christ en qui toute la race humaine devait être renouvelée. En cette vue, U fut appelé Noé ; c'est-à-dire consolation , repos : et lorsqu'il vint au monde, son père Lamech dit prophétiquement : Celui-ci nous consolera de tous les travaux de nos mains, et de toutes les peines que nous donne la terre que Dieu a maudite (2). Dieu n'envoie point de maux qu'il n'envoie des consolations ; et résolu « malgré sa colère, à la fin de sauver les hommes , sa bonté reluit toujours parmi ses vengeances. SIXIÈME ÉLÉVATION. Dieu promet de ne plus envoyer de déluge. Mettons-nous à la place de Noé lorsqu'il sortit de l'arche avec sa famille. Toute la terre n'était qu'une solitude ; les maisons et les villes étaient renversées ; il n'y avait d'animaux que ce qu'il en avait conservé ; des antres il n'en voyait que les cadavres ; sa fiimille subsistait seule, et l'eau avait ravagé tout le reste. En cet état figuronsnous quelle fut sa reconnaissance. Son premier soin fut : De dresser un autel à Dieu (5), qui l'avait délivré, et tout fl) I. Pet., ni, 30, 31. — (?) Ccii., V, 2y. — (3) Ibid., vin, 20, 31. Digitized by Google

se résoudre à punir les hommes, et il fit durer les avertissemens de ses serviteurs près de mille ans.

A la fin le déluge vint, et l'on vit alors un terrible effet de la colère de Dieu; mais il voulut en même temps y faire éclater sa miséricorde, et la figure du salut futur du genre humain. Le déluge lava monde, le renouvela et fut l'image du baptême : en figure de ce sacrement qui nous devait délivrer, huit personnes furent sauvées (1). Noé fut une figure de Jésus-Christ en qui toute la race humaine devait être renouvelée. En cette vue, il fut appelé Noé; c'est-à-dire consolation, repos : et lorsqu'il vint au monde, son père Lamech dit prophétiquement : Celui-ci nous consolera de tous les travaux de nos mains, et de toutes les peines que nous donne la terre que Dieu a maudite (2). Dieu n'envoie point de maux qu'il n'envoie des consolations; et résolu, malgré sa colère, à la fin de sauver les hommes, sa bonté reluit toujours parmi ses vengeances.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Dieu promet de ne plus envoyer de déluge.

Mettons-nous à la place de Noé lorsqu'il sortit de l'arche avec sa famille. Toute la terre n'était qu'une solitude; les maisons et les villes étaient renversées; il n'y avait d'animaux que ce qu'il en avait conservé; des autres il n'en voyait que les cadavres; sa famille subsistait seule, et l'eau avait ravagé tout le reste. En cet état figurons-nous quelle fut sa reconnaissance. Son premier soin fut : De dresser un autel à Dieu (3), qui l'avait délivré, et tout

(1) I. Pet., III, 20, 21. — (2) Gen., V, 29. — (3) Ibid., VIII, 20, 21.

— 176 — le genre humain en sa personne. Il le diargea de tonte sorte d'animaux purs , oiseaux et autres ; et il oflrit à Dieu son holocauste pour lui et pour sa famille , et pour tout le genre humain qui en devait renaître. Il ne dit pas en son cœur par une fausse prudence : 11 nous reste peu d'animaux, il en faut ménager la race : il savait bien qu'on ne perdait pas ce que l'on consacrait à Dieu , et que c'était au contraire attirer sa bénédiction sur le reste. Son holocauste fut en bonne odeur devant Dieu qui lui parla en cette sorte : Je ne maudirai plus la terre , à cause des hommes. Et un peu après : Je ferai un pacte avec vous , et avec tous les animaux. Je ne les perdrai plus par les eaux , et jamais il n'y aura de déluge (1). L'arc-en-ciel parut dans les nues avec ses douces couleurs ; et soit qu'il partit alors pour la première lois, et'que le ciel auparavant sans nuages eût commencé à s'en charger par les vapeurs que fournirent les eaux du déluge ; soit qu'il eût été déjà vu, et que Dieu en fit seulement un nouveau signal de sa clémence. Dieu voulut qu'il fût dans le ciel un sacrement éternel de son alliance et de sa promesse. Au lieu de ces nuages menaçans qui faisaient craindre un nouveau déluge , Dieu choisit dans le ciel un nuage lumineux et doux , qui , tempérant et modifiant la lumière en couleurs - bénignes , fût aux hommes un agréable signal pour leur ôter toute crainte. Depuis ce temps l'arc-en-ciel a été un signe de la clémence de Dieu. Lorsqu'on voit dans l'Apocalypse son trône dressé , l'iris fait un cercle autour de sés pieds , et étale principalement la plus douce des couleurs qui est un vert d'émeraude (2). C'était quelque chose de semblable qui (,i) Gen-, IX, 10, II, n, i3. — (a) A)>oc.;iv, a, 3i. S Digitized by Google

_ 177 -parut aux soixante-dix vieillards d’Israël (1). Et lorsqu’il se montra à eux dans le trône de sa gloire, on vit à ses pieds une couronne de saphir, comme lorsque le ciel est serein. Quoi qu’il en soit , ce beau vert et ce bleu céleste sont un beau signal d’un Dieu apaisé , qui ne veut plus envoyer de déluge sur la terre. I>e sacriiiee de Noé, qui est celui de tout le genre humain, avait précédé, en ligure du sacriGce de Jésus-Christ qui était pareillement l’oblation de toute la nature humaine. La promesse de la clémence suivit , et ce fut le présage heureux d’une nouvelle race /qui devait naître sous un visage bénin de son Créateur, et sous des promesses favorables. O Dieu! j'adore vos bontés. Accoulumcz-moi à voir dans le ciel et dans toute la nature vos divins attributs. Qu’un ciel obscurci de nuages , comme courroucé, me soit une image de cette colère qui envoya le déluge ; et qu’au contraire la sérénité, ou un reste léger de nuages , me fasse voir dans l’arc-en-ciel quelque chose de plus clément, et plutôt de douces rosées que de ces pluies orageuses, qui pourraient encore ravager la terre , si Dieu, pour ainsi parler, n’en arrêtait la fureur. Dieu ne veut que pardonner : c’est un bon père , qui , contraint de châtier ses enfans à cause de l’excès de leur crime , s’attendrit lui-même sur eux par la rigueur de leur supplice, et leur promet de ne leur plus envoyer de semblables peines. O Dieu miséricordieux et bon , comment peut-on vous offenser? Craignons toutefois , et n’abusons pas de cette bonté paternelle. Pour nous avoir mis à couvert des eaux , sa justice n’est pas désarmée , il a encore les feux en sa main , pour venger à la fin du (i) Lxoïl., xsiv, lo. Digilized by Google

parut aux soixante-dix vieillards d'Israël (1). Et lorsqu'il se montra à eux dans le trône de sa gloire, on vit à ses pieds une couronne de saphir, comme lorsque le ciel est serein. Quoi qu'il en soit, ce beau vert et ce bleu céleste sont un beau signal d'un Dieu apaisé, qui ne veut plus envoyer de déluge sur la terre. Le sacrifice de Noé, qui est celui de tout le genre humain, avait précédé, en figure du sacrifice de Jésus-Christ qui était pareillement l'oblation de toute la nature humaine. La promesse de la clémence suivit, et ce fut le présage heureux d'une nouvelle race, qui devait naître sous un visage benin de son Créateur, et sous des promesses favorables.

O Dieu! j'adore vos bontés. Accoutumez-moi à voir dans le ciel et dans toute la nature vos divins attributs. Qu'un ciel obscurci de nuages, comme courroucé, me soit une image de cette colère qui envoya le déluge ; et qu'au contraire la sérénité, ou un reste léger de nuages, me fasse voir dans l'arc-en-ciel quelque chose de plus clément, et plutôt de douces rosées que de ces pluies orageuses, qui pourraient encore ravager la terre, si Dieu, pour ainsi parler, n'en arrêtait la fureur.

Dieu ne veut que pardonner : c'est un bon père, qui, contraint de châtier ses enfans à cause de l'excès de leur crime, s'attendrit lui-même sur eux par la rigueur de leur supplice, et leur promet de ne leur plus envoyer de semblables peines. O Dieu miséricordieux et bon, comment peut-on vous offenser? Craignons toutefois, et n'abusons pas de cette bonté paternelle. Pour nous avoir mis à couvert des eaux, sa justice n'est pas désarmée, il a encore les feux en sa main, pour venger à la fin du

(1) Exod., XXIV, 10.

f — 178 — monde des crimes encore plus énormes que ceux qui atlirèrenl le déluge d'eau. SEPTIÈME ÉLÉVATION.]>a (uur du Babel. — .Seni rt Abraham. Voici une suite de la promesse divine. Le genre humain fut ravagé , mais non pas humilié par le déjuge. La tour de Babel fut un ouvrage d'orgueil : les hommes à leur tour semblèrent vouloir menacer le ciel (jui s'était vengé par le déluge , et se préparer un asile contre les inondations, dans la hauteur de ce superbe édifice. U entra dans ce dessein un autre sentiment d'orgueil : Signalons-nous , disaient-ils , par un ouvrage immortel , avant que de nous séparer par toutes les terres (1). Au lieu de s'humilier, pendant que la mémoire d'un si grand supplice était encore récente, plus prêts à exalter leur nom que celui de Dieu , ils provo({uèrent de nouveau sa colère. Dieu les punit , mais non pas par le déluge ; et malgré leur ingratitude , il fut fidèle à sa promesse. La division des langues les força à se disperser, et en punition de l'union que l'orgueil avait fait entre eux dans le commun dessein de se signaler par un ouvrage superbe, les langues se multiplièrent , et ils devinrent étrangers les uns au.x autres. Au milieu de votre colère , Seigneur, vous les regardiez en pitié , et touché de leur division , vous vous réserviez une semence bénite où les nations divisées se devaient un jour rassembler. Incontinent après le déluge, vous aviez daigné bénir Sem en disant : Que le Dieu de Sem soit béni , et que Chanaam en soit l'esclave (2). (i) Gcn., XI, 4, seq- — (ï) Cen,, ix, aC.
Digilized by Google

monde des crimes encore plus énormes que ceux qui attirèrent le déluge d'eau.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

La tour de Babel. — Sem et Abraham.

Voici une suite de la promesse divine. Le genre humain fut ravagé, mais non pas humilié par le déluge. La tour de Babel fut un ouvrage d'orgueil : les hommes à leur tour semblèrent vouloir menacer le ciel qui s'était vengé par le déluge, et se préparer un asile contre les inondations, dans la hauteur de ce superbe édifice. Il entra dans ce dessein un autre sentiment d'orgueil : Signalons-nous, disaient-ils, par un ouvrage immortel, avant que de nous séparer par toutes les terres (1). Au lieu de s'humilier, pendant que la mémoire d'un si grand supplice était encore récente, plus prêts à exalter leur nom que celui de Dieu, ils provoquèrent de nouveau sa colère. Dieu les punit, mais non pas par le déluge ; et malgré leur ingratitude, il fut fidèle à sa promesse. La division des langues les força à se disperser, et en punition de l'union que l'orgueil avait fait entre eux dans le commun dessein de se signaler par un ouvrage superbe, les langues se multiplièrent, et ils devinrent étrangers les uns aux autres.

Au milieu de votre colère, Seigneur, vous les regardiez en pitié, et touché de leur division, vous vous réserviez une semence bénite où les nations divisées se devaient un jour rassembler. Incontinent après le déluge, vous aviez daigné bénir Sem en disant : Que le Dieu de Sem soit béni, et que Chanaam en soit l'esclave (2).

(1) Gen., XI, 4, et seq. — (2) Gen., IX, 26.

— 179 — Ain» , dans la division des nations , la trace de la vraie foi se conserva dans la race de ce patriarche^ qui vit naître de cette bénite postérité, Abraham, dont vous avez dit : Qu'en sa semence toutes les nations seraient bénites (1). Les voilà donc de nouveau bénites, et heureusement réunies dans cette promesse. Toutes les nations qui se formèrent et se séparèrent à Babel , doivent un jour redevenir un même peuple. Vous prépariez un remède à la division 'des langqes dans la prédication apostolique qui les devait réunir dans la profession de notre fôi , et dans l'exaltation de votre saint nom. Ainsi dans l'élévation de la tour et de lu ville de Babel , l'orgueil divisa les langages ; et dans l'édification de votre Église naissante, l'humilité tes rassembla tous : Et chacun entendait son langage (2) dans la bouche de vos saints apôtres. Unissons-nous donc, et' parlons tous en Jésus-Christ un même langage : n'ayons «(u'une bouche et qu'un coeur, sans fraude, sans dissimulation, sans déguisement, sans mensonges ; éteignons en nous tous les restes de la division de Babel. Prions pour la concorde des nations chrétiennes , et pour la conversion des nations infidèles. O Dieu ! qu'il n'y ait plus ni Juif, ni Grec , ni barbare, ni Scytlie ; mais en tous un seul Jésus-Christ (3), Dieii béni aux siècles des siècles. HUITIÈME ÉLÉVATION. Jpsiis-CIirist plus expresséinenf pn'tlil au\ Pjlriarclirs. Tout le genre humain se corrompait : Dieu laissa toutes les nations aller dans leurs voies (4), comme dit saint (i) Geii., XII, 3. — (î) Aci. Il, 6. — (3) Coloss., ni, ii. — (4) Act., XIV, i5. Digitized by Google

Ainsi, dans la division des nations, la trace de la vraie foi se conserva dans la race de ce patriarche, qui vit naître de cette bénite postérité, Abraham, dont vous avez dit : Qu'en sa semence toutes les nations seraient bénites (1). Les voilà donc de nouveau bénites, et heureusement réunies dans cette promesse. Toutes les nations qui se formèrent et se séparèrent à Babel, doivent un jour redevenir un même peuple. Vous prépariez un remède à la division des langues dans la prédication apostolique qui les devait réunir dans la profession de notre foi, et dans l'exaltation de votre saint nom. Ainsi dans l'élévation de la tour et de la ville de Babel, l'orgueil divisa les langages ; et dans l'édification de votre Église naissante, l'humilité les rassembla tous : Et chacun entendait son langage (2) dans la bouche de vos saints apôtres.

Unissons-nous donc, et parlons tous en Jésus-Christ un même langage : n'ayons qu'une bouche et qu'un cœur, sans fraude, sans dissimulation, sans déguisement, sans mensonges ; éteignons en nous tous les restes de la division de Babel. Prions pour la concorde des nations chrétiennes, et pour la conversion des nations infidèles. O Dieu ! qu'il n'y ait plus ni Juif, ni Grec, ni barbare, ni Scythe ; mais en tous un seul Jésus-Christ (3), Dieu béni aux siècles des siècles.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Jésus-Christ plus expressément prédit aux Patriarches.

Tout le genre humain se corrompait : Dieu laissa toutes les nations aller dans leurs voies (4), comme dit saint

(1) Gen., XII, 3. — (2) Act. II, 6. — (3) Coloss., III, 11. — (4) Act., XIV, 15.

— 180 — Paul dans les Actes. Ciiacunc voulait avoir son Dieu , et le faire à sa fantaisie. Le vrai Dieu qui avait tout fait , était devenu le Dieu inconnu ; et quoiqu'il fût si près de nous (1) par son opération et ses dons , de tous les objets que nous pouvions nous proposer, c'était le plus éloigné de notre pensée. Un si grand mal gagnait et allait devenir universel. Mais pour l'empêcher. Dieu suscita Âbranam, en qui il voulait faire un nouveau peuple , et rappeler à la ûn tous les peuples du monde pour être en Dieu un seul peuple. C'est le sens de ces paroles : Sors de ta terre , et de ta parenté , et de la maison de ton père ; et viens en la terre que je te montrerai , et je ferai sortir de toi un grand peuple ; et en toi seront bénies toutes les nations de la terre (2). Voilà donc deux choses : premièrement : Je ferai sortir de toi un grand peuple , qui sera le peuple hébreux ; mais ma bénédiction ne se terminera pas à ce peuple. Je bénirai, je sanctifierai en toi tous les peuples de la terre , qui participant à ta grâce comme à ta foi, seront tous ensemble un seul peuple retourné à son Créateur après l'avoir oublié durant tant de siècles. Voilà le sens manifeste de ces paroles : En toi seront bénies toutes les nations de la terre. Dieu seul interprète de soi-même a expliqué ses paroles : In te benedicenlwr : en toi seront bénis tous les peuples de la terre , par celles-ci : In temine tuo , dans ta semence ; c'est-à-dire, comme l'explique doctement et savamment l'apôtre saint Paul : Dans un de ta race ; dans un fruit sorti de toi (5) : au nombre singulier. En smrte qu'il y devait avoir un seul fruit , un seul germe , un seul fils sorti d' Abraham , en (1) Act., xvu, 23, 27.—. {2) Gen., xn, i, 2, 3. — (3) Gai., 111, 16. Digitized by ! -■ "Ogil

Paul dans les Actes. Chacune voulait avoir son Dieu, et le faire à sa fantaisie. Le vrai Dieu qui avait tout fait, était devenu le Dieu inconnu ; et quoiqu'il fût si près de nous (1) par son opération et ses dons, de tous les objets que nous pouvions nous proposer, c'était le plus éloigné de notre pensée. Un si grand mal gagnait et allait devenir universel. Mais pour l'empêcher, Dieu suscita Abraham, en qui il voulait faire un nouveau peuple, et rappeler à la fin tous les peuples du monde pour être en Dieu un seul peuple. C'est le sens de ces paroles : Sors de ta terre, et de ta parenté, et de la maison de ton père ; et viens en la terre que je te montrerai, et je ferai sortir de toi un grand peuple ; et en toi seront bénies toutes les nations de la terre (2). Voilà donc deux choses : premièrement : Je ferai sortir de toi un grand peuple, qui sera le peuple hébreux ; mais ma bénédiction ne se terminera pas à ce peuple. Je bénirai, je sanctifierai en toi tous les peuples de la terre, qui participant à ta grâce comme à ta foi, seront tous ensemble un seul peuple retourné à son Créateur après l'avoir oublié durant tant de siècles.

Voilà le sens manifeste de ces paroles : En toi seront bénies toutes les nations de la terre. Dieu seul interprète de soi-même a expliqué ses paroles : *In te benedicentur :* en toi seront bénis tous les peuples de la terre, par celles-ci : *In semine tuo*, dans ta semence ; c'est-à-dire, comme l'explique doctement et savamment l'apôtre saint Paul : Dans un de ta race ; dans un fruit sorti de toi (5) : au nombre singulier. En sorte qu'il y devait avoir un seul fruit, un seul germe, un seul fils sorti d'Abraham, en

(1) Act., XVII, 23, 27. — (2) Gen., XII, 1, 2, 3. — (3) Gal., III, 16.

— 181 — qui et par qui serait r

— 182 — ham , Isaac el Jacob , ei soyons les véritables enlans de la promesse. Entendons toute la force de cette parole': Être enfans de la promesse , c'est être les enfans promis à Abraham (i). Dieu nous a promis à ce patriarche. S'il nous a promis, il nous a donnés; s'il nous a promis, il nous a faits ; car, comme dit l'apôtre saint Paul : 11 est puissant pour faire ce qu'il a promis , non pour le prédire , mais pour l'accomplir, pour le faire. Nous sommes donc la race qu'il a faite d'une manière particulière ; enfans de promesse, enfans de grâce, enfans de bénédiction, peuple nouveau et particulier que Dieu a créé pour le servir, non pour porter seulement son nom, mais pour être un vrai peuple agréable à Dieu, sectateur des bonnes œuvres , et comme enfans de miséricorde , choisis et bien-aimés ; aimant Dieu de tout notre cœur, et notre prochain comme nous-mêmes, et étendant notre amour â toutes les nations et â tous les peuples, comme à ceux qui sont comme nous dans la destination de Dieu, enfans d' Abraham et héritiers des promesses (2). Voilà les richesses qui sont enfermées dans ce peu de mots : En toi, dans un de ta race seront bénies toutes les nations de la terre. NEUVIÈME ÉLÉVATION. La Circoncision. On ne peut nier que la circoncision donnée à Abraham ne soit une grande grâce (3), puisque c'est , comme dit saint Paul (1), le sceau de la justice dans ce patriarche, le gage et le sacrement de l'alliance de Dieu avec lui et (i) Rom., IX, 8. — (?) Gai., ni, 29. — (3) Rom., iil, 2. — (4) iVul., IV, II. Digitized by Google

— i8T> — toute £a race. Mais regardons toutefois ce que c'est que cette circoncision. C’est après tout une nélrissure, une marque dans la chair, telle qu’on la ferait à des esclaves. On ne marque pas scs enfans sur leur corps ; on n’y marque que les esclaves, comme une espèce d’animaux nés pour servir. Vous porterez mon alliance dans votre chair, disait Dieu à Abraham (1). Écoutons : dans votre chair, c’est une marque servile et charnelle, plus capable de faire un peuple d’esclaves, que de faire un peuple d’enfans, ou, pour parler plus simplement , une famille. Sans doute Dieu destinait le genre humain à une plus haute alliance, et c’est pourquoi aussi il la commence avec Abraham , avant la circoncision , quand il le tire de sa terre et qu’il lui fait ses promesses. Âbraham encore incirconcis crut, et il lui fut imputé à justice (2). 11 n’était pas encore circoncis, et cependant il crut à Dieu , et il fut justifié par cette foi, et la circoncision lui fut donnée comme le sceau de la justice de la foi qu’il avait reçue incirconcis (5). Les enfans de la promesse lui sont aussi donnes en cet état : Je multiplierai ta postérité ; en toi seront bénies toutes les nations , ou , si l’on veut , toutes les familles de la terre (4), en prenant les nations pour des familles, puisqu’elles ne sont en effet que la propagation d’un même sang. Nous voilà donc tous ensemble , et tant que nous sommes de fidèles, bénis dans Abraham incirconcis. Pourquoi? sinon pour montrer qu’Âbraham, justifié avant sa circoncision, est le père dans ce même état de tous ceux qui chercheront, comme dit saint Paul (5), dans notre père Abraham les vestiges de la foi qui l’a justifié lorsqu’il était encore incirconcis : Vestigia ftdei, quœ est in (i) Gen., XVII, i3. — (a) Ibid., .\v, (i. — (,3j nom., iv, u. — (.j) Gcn., .XII, .1. — (j) Koiu., IV, lo, 1 1, 12. Digitized by Google

 prœpiitio patris noslri Abraliæ, coimne raisonne l'Âpôtre. Mais dans l'établissement de la circoncision, que veut dire cette parole : Si un enfant n'est pas circoncis au huitième jour, son âme périra et sera effacée du milieu de son peuple (1)? Qu'a fait cet enfant de huit jours, et périrait-il sous un Dieu juste si son âme était innocente? Race damnée et maudite, nous ne saurions recevoir aucune grâce du ciel, ni aucune espérance de salut, qui ne marque et ne présuppose notre perte. Nous recevons maintenant une meilleure et plus sainte circoncision, nous qui sommes régénérés par le baptême. Mais la promesse est accompagnée de malédiction contre ceux qui n'en seront point parlicipans. Si un homme ne renaît de l'eau et du SaintEsprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu (2). Confessons donc humblement que nous en étions naturellement exclus, et qu'il n'y a que la grâce qui nous y rétablisse. Reconnaissons notre perte si nous voulons avoir part à la bénédiction du fds d' Abraham. Soyons , comme dit saint Paul (5), la véritable circoncision , en servant Dieu selon l'esprit, et en retranchant non la ciiaii' mais les cupidités charnelles , c'est-à-dire la sensualité en ({uelquc endroit de notre âme et de notre corps •qu'elle se rassemble. Car il nous est défendu de vivre . selon la chair. En la suivant, nous mourrons; mais si nous en mortifions les désirs et les actes, nous vivrons (4). Il faut donc non pas seulement les retrancher, mais les arracher et les déraciner à fond autant qu'il nous est possible : autrement , avec un cœur partagé entre les sens et l'esprit , nous ne pouvons aimer Dieu de toute notre puissance, de toute notre pensée, de tout notre cœur (o). (0 Gen., XVII, i4- — (a) Joan., iii, 5. — '(3) Philip., ai, 3, 3. — (4) Rom., VIII, 4, 13, i3. — (5) Luc, x, 37. Digitized by Google

_ 185 — DIXIÈME ÉLÉVATION. La Victoire d'Abraham et le Sacribee de Melchisédech. La figure de notre baptême a été donnée à Abraham , n’aura-t-îl point celle de- notre sacrifice (1)? Il revient victorieüx d’une bataille où il a défait quatre grands rois qui avaient enlevé Lot et tout son bien , et an retour du combat il trouve Melchisédech dont l’Ecriture, contre sa coutume , n’explique point l’origine , ni la nais^ce , ni la mort. Sans père et sans mère, et rendu semblable au Fils de Dieu (2), qui est sans mère dans le ciel et sans père sur la terre ; sans naître ni sans mourir, il parait éternel comme Jésus-Christ. 11 est roi et pontife tout ensemble du Dieu très haut , en figure du sacerdoce royal de la nouvelle alliance. Son nom est Melchisédech, roi de justice; il est roi de Salem, é’est-à-dire roi de paix, et ce sont des titres de Jésus-Christ. Abraham lui paye la dîme de toute sa déimuille, et ilteconnaît l’émiuence de son sacerdoce, lui qui portait en lui-même Lévi et Aaron qui devaient sortir de son sang ; il humilie devant ce grand sacrificateur le sacerdoce de la loi , et toute la race de Lévi où celle d’ Aaron était renfermée , payo la dîme en Abraham à cet admirable pontife. Abraham , qui se fait bénir par ses mains, se montre par là son inférieur, carc’est une vérité sans contestation que le moindre est béni]iar le supérieur , et lui soumet en même temps tout le sacerdoce de la loi. Mais quelle est la simplicité du sacrifice de ce pontife ! du pain et du vin font son oblation (5). Matières pures et sans aucun sang, dans lesquelles Jésus-Christ devait cacher la (i) Gen., XIV, i4, i5el*eq. — (a) Heb., vu, i, a, 3 etieq. — (3) Gen., xiv, i8. ' 16. Digitized by Google

DIXIÈME ÉLÉVATION.

La Victoire d'Abraham et le Sacrifice de Melchisédech.

La figure de notre baptême a été donnée à Abraham, n'aura-t-il point celle de notre sacrifice (1)? Il revient victorieux d'une bataille où il a défait quatre grands rois qui avaient enlevé Lot et tout son bien, et au retour du combat il trouve Melchisédech dont l'Ecriture, contre sa coutume, n'explique point l'origine, ni la naissance, ni la mort. Sans père et sans mère, et rendu semblable au Fils de Dieu (2), qui est sans mère dans le ciel et sans père sur la terre; sans naître ni sans mourir, il paraît éternel comme Jésus-Christ. Il est roi et pontife tout ensemble du Dieu très haut, en figure du sacerdoce royal de la nouvelle alliance. Son nom est Melchisédech, roi de justice; il est roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix, et ce sont des titres de Jésus-Christ. Abraham lui paye la dîme de toute sa dépouille, et il reconnaît l'éminence de son sacerdoce, lui qui portait en lui-même Lévi et Aaron qui devaient sortir de son sang; il humilie devant ce grand sacrificateur le sacerdoce de la loi, et toute la race de Lévi où celle d'Aaron était renfermée, paye la dîme en Abraham à cet admirable pontife. Abraham, qui se fait bénir par ses mains, se montre par là son inférieur, car c'est une vérité sans contestation que le moindre est béni par le supérieur, et lui soumet en même temps tout le sacerdoce de la loi.

Mais quelle est la simplicité du sacrifice de ce pontife! du pain et du vin font son oblation (3). Matières pures et sans aucun sang, dans lesquelles Jésus-Christ devait cacher la

(1) Gen., XIV, 14, 15 et seq. — (2) Heb., VII, 1, 2, 3 et seq. — (3) Gen., XIV, 18.

— 186 — cliaii' et le sang de sou nouveau s^icriiice. Abraliain y participe avant que d'être Abraham et sans être encore circoncis. Ainsi c'est le sacrifice du peuple non circoncis, dont rexcellcucc est plus grande (jue des sacrilices de la circoncision. Allons donc avec la foi d'Abrabani à ce nouveau saeriflec ((u'Abrabaiu a vu en esprit et dont il s'est réjoui , connne il s'est réjoui de voir le Sauvem' qui devait naître de sa race (1). Mais n'est-ce point là une vérité contraire à celle qu'on vient de voir ? Si Jésus-Christ sort d' Abraham comme Lévi , il était en lui lorsqu'il s'humilia devant Melchisédech , et il lui soumet Jésus-Christ même. Ce serait le soumettre à sa figure , à celui ([ui n'est que pour lui , et dont l'honneur est d'en être l'image. Mais, de plus , qui ne sait pas que Jésus-Christ n'est pas dans Abraham comme les autres? Fils d'une Vierge et conçu du SaintEsprit, quoique d'un côté il sorte véritablement d'Abraham|, de l'autre il est au-dessus des enfantemens ordinaires et seul au-dessus de tous les hommes, il n'est soumis qu'à Dieu seul. Mettons-nous tous en Abraham ; soumettons-nous avec lui au véritable Mclchisédech, au véritable roi de justice e> de paix , au véritable pontife selon l'ordre de Melchisédech , qui a été nommé tel par celui qui l'a engendré de touto éternité (2). Désirons avec ardeur de participer à. son sacrifice ; offrons-nous en lui dans ce pain et dans ce vin de son oblation, dont sans rien changer au dehors il fait sa chair et son sang. Simples, humbles, obéissans, purs et chastes, mangeons en simplicité ce pain des anges, des élus , et enivrons-nous de ce vin qui produit les vierges (3). (i) Joan., vui, 56. — (a) Ps. cix, 3, 4- — (3) IX, 17. uglc

187 — ONZIÈME ÉLÉVATION. La Terre promise. La terre de Chanaan , |ironiise à Abraham (1), n’était pas un digne objet de son attente , ni une digne récompense de sa foi. Aussi Dieu le tient -il dans ce pays-Ià comme un étranger, sans qu’il y eiU un pied de terre , toujours sous des tentes (2), et sans aucune demeure fixe. Ainsi vécurent les autres patriarches ses enfans, en se confessant étrangers et voyageurs sur la terre, et soupirant sans cesse après leur patrie. Mais si c’eût été une patrie mortelle , ils eussent songé à y retourner (3) , et y établir leur domicile ; mais on voit qu’ils avaient toujours dans l’esprit le ciel , où tendait leur pèlerinage ; et Dieu , qui les y avait appelés , se disait leur Dieu ; {>arce qu’il leur avait destiné une cité permanente , non point sur la terre , mais dans le siècle futur. La terre que Dieu leur promit en figure de ce céleste héritage , fut promise à Abraham avant la circoncision : par conséquent ce n’est point la terre que les Juifs charnels occupèrent , mais une autre qui était marquée pour tous les peuples du monde. .Marchons donc dans un esprit de pèlerinage dans la terre où nous habitons. Notre cœur se prend aisément à tout ce qu’il voit ; mais dès que nous sentons qu’il commence à s’attacher, et comme à s’établir quelque part : Passons outre ; car nous n’avons point en ce lieu de cité permanente, mais nous en choichons une à venir, dont Dieu est le fondateur et l’architecle (i). II n’y a point (i) Gen., XII, 7- — (a) Aci., vit, ,ï. — Hnb., si, 9. — (3) Ibid., i3, i4, i5, 16. — (4) Ibid., .xui, i3, i4; si, 10. Digitized by Googic

ONZIÈME ÉLÉVATION.

La Terre promise.

La terre de Chanaan, promise à Abraham (1), n'était pas un digne objet de son attente, ni une digne récompense de sa foi. Aussi Dieu le tient-il dans ce pays-là comme un étranger, sans qu'il y eût un pied de terre, toujours sous des tentes (2), et sans aucune demeure fixe. Ainsi vécurent les autres patriarches ses enfans, en se confessant étrangers et voyageurs sur la terre, et soupirant sans cesse après leur patrie. Mais si c'eût été une patrie mortelle, ils eussent songé à y retourner (3), et y établir leur domicile; mais on voit qu'ils avaient toujours dans l'esprit le ciel, où tendait leur pélerinage; et Dieu, qui les y avait appelés, se disait leur Dieu; parce qu'il leur avait destiné une cité permanente, non point sur la terre, mais dans le siècle futur. La terre que Dieu leur promit en figure de ce céleste héritage, fut promise à Abraham avant la circoncision : par conséquent ce n'est point la terre que les Juifs charnels occupèrent, mais une autre qui était marquée pour tous les peuples du monde.

Marchons donc dans un esprit de pélerinage dans la terre où nous habitons. Notre cœur se prend aisément à tout ce qu'il voit; mais dès que nous sentons qu'il commence à s'attacher, et comme à s'établir quelque part : Passons outre; car nous n'avons point en ce lieu de cité permanente, mais nous en cherchons une à venir, dont Dieu est le fondateur et l'architecte (4). Il n'y a point

(1) Gen., XII, 7. — (2) Act., VII, 5. — Heb., XI, 9. — (3) Ibid., 13, 14, 15, 16. — (4) Ibid., XIII, 13, 14; XI, 10.

— 18a — ici d'appui, ni de fondement, ni d’établissement pour nous : Le temps est court, dit saint Paul ; il ne nous reste plus autre chose à faire , sinon à ceux qui vivent dans le mariage d’y vivre comme n’y vivant pas (1) , et de n’être point attachés à une femme, encore qu’elle nous soit chère : c’est par les personnes chéries que doit commencer le détachement : Que ceux qui pleurent vivent aussi comme ne pleurant pas , et ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas (2) ; car ni la douleur ni la joie n’ont rien’deTixe sur la terre. De même, que ceux qui achètent ne croient pas avoir acquis la possession d’une chose , sous prétexte qu’ils en auront (ait une acquisition légitime ; qu’ils soient comme n’ayant point acheté ; car on ne possède rien, et ce mot de possession n’a rien de solide. Enfin, que ceux qui usent de ce ■monde et de ses biens soient comme n’en usant pas, parce que la figure de ce monde passe (5). Premièrement , le monde , pour ainsi parler , n’est rien de réel ; c’est une. figure creuse ; et secondement, c’est une figure qui passe , une ombre qui se dissipe. Je ne courrai plus après vous , honneurs fugitifs , biens que je vais perdre , plaisirs où il n’y, a que de l’illusion : Vanité des vanités , et tout est vanité ! Craignez Dieu et observez ses comraandemens , car c’est là tout l’homme (4). 1K)ÜZ1ÈME ÉLÉVATION. Le Sabbat. Après le péché, il ne devait plus y avoir de sabbat, ni de jour de repos pour l’homme : nuit et jour, hiver et (0 I- Cor., vit, ag. — (a) Ibid., 3o. — (3) Ibid., 3i. — . (4)Eccl.,xii, 8, i3. Digiîircd by Googk

ici d'appui, ni de fondement, ni d'établissement pour nous : Le temps est court, dit saint Paul ; il ne nous reste plus autre chose à faire, sinon à ceux qui vivent dans le mariage d'y vivre comme n'y vivant pas (1), et de n'être point attachés à une femme, encore qu'elle nous soit chère : c'est par les personnes chéries que doit commencer le détachement : Que ceux qui pleurent vivent aussi comme ne pleurant pas, et ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas (2) ; car ni la douleur ni la joie n'ont rien de fixe sur la terre. De même, que ceux qui achètent ne croient pas avoir acquis la possession d'une chose, sous prétexte qu'ils en auront fait une acquisition légitime ; qu'ils soient comme n'ayant point acheté ; car on ne possède rien, et ce mot de possession n'a rien de solide. Enfin, que ceux qui usent de ce monde et de ses biens soient comme n'en usant pas, parce que la figure de ce monde passe (3). Premièrement, le monde, pour ainsi parler, n'est rien de réel ; c'est une figure creuse ; et secondement, c'est une figure qui passe, une ombre qui se dissipe. Je ne courrai plus après vous, honneurs fugitifs, biens que je vais perdre, plaisirs où il n'y a que de l'illusion : Vanité des vanités, et tout est vanité ! Craignez Dieu et observez ses commandemens, car c'est là tout l'homme (4).

DOUZIÈME ÉLÉVATION.

Le Sabbat.

Après le péché, il ne devait plus y avoir de sabbat, ni de jour de repos pour l'homme : nuit et jour, hiver et

(1) I. Cor., VII, 29. — (2) Ibid., 30. — (3) Ibid., 31. — (4) Eccl., XII, 8, 13.

— 189 — été, dans la semaille et dans la moisson, dans le chaud et dans le froid, il devait être accablé.de travail. Cependant, Dieu laissa au genre humain l'observance du sabbat établi dès l'origine du monde , en mémoire de la création de l'univers (1) ; et nous le voyons observé à l'occasion de la manne, comme une chose connue du peuple avant que la loi fût donnée , où l'observance en est instituée plus expressément. Car dès lors on connaissait la distinction du jour , ou les semaines établies ; le sixième jour était marqué ; le septième l'était aussi comme le jour du repos, et tout cela parait comme une pratique connue , et non pas nouvellement établie ; ce qui montre qu'elle venait de plus haut et dès l'origine du monde. Dieu donc eut pitié dès lors du genre humain , et en lui donnant un jour de relâche , il montre en quelque façon que , touché de compassion , il modérait la sentence du perpétuel travail qu'il nous avait imposé. Mais il ne faut pas se persuader que ce soit là tout le mystère du sabbat : Dieu y figurait le repos futur qu'il préparait dans le ciel à scs serviteurs. Car comme Dieu ,, qui n'a point besoin de repos, avait voulu néanmoins célébrer lui -même un repos ' mystérieux au septième jour, il est clair qu'il le faisait de la sorte pour annoncer de même à ses serviteurs qu'un jour, et dans un repos éternel , il ferait cesser tous leurs ouvrages. C'est la doctrine de saint Paul (2) qui nous fait voir dans l'ancien peuple , et dès l'origine du monde , dans une excellente figure , la promesse d'un bienheureux repos. L'apôtre appelle David en confirmation de cette vérité (3) , lorsqu'il remarque que ce grand prophète proCO Exoü., XVI, î3, 26. — (2) Heb., 111 et iv. — (3) Ibid., iv, 3,7. Digitized by Google

été, dans la semaille et dans la moisson, dans le chaud et dans le froid, il devait être accablé de travail. Cependant, Dieu laissa au genre humain l'observance du sabbat établi dès l'origine du monde, en mémoire de la création de l'univers (1); et nous le voyons observé à l'occasion de la manne, comme une chose connue du peuple avant que la loi fût donnée, où l'observance en est instituée plus expressément. Car dès lors on connaissait la distinction du jour, ou les semaines établies; le sixième jour était marqué; le septième l'était aussi comme le jour du repos, et tout cela paraît comme une pratique connue, et non pas nouvellement établie; ce qui montre qu'elle venait de plus haut et dès l'origine du monde. Dieu donc eut pitié dès lors du genre humain, et en lui donnant un jour de relâche, il montre en quelque façon que, touché de compassion, il modérait la sentence du perpétuel travail qu'il nous avait imposé.

Mais il ne faut pas se persuader que ce soit là tout le mystère du sabbat : Dieu y figurait le repos futur qu'il préparait dans le ciel à ses serviteurs. Car comme Dieu, qui n'a point besoin de repos, avait voulu néanmoins célébrer lui-même un repos mystérieux au septième jour, il est clair qu'il le faisait de la sorte pour annoncer de même à ses serviteurs qu'un jour, et dans un repos éternel, il ferait cesser tous leurs ouvrages.

C'est la doctrine de saint Paul (2) qui nous fait voir dans l'ancien peuple, et dès l'origine du monde, dans une excellente figure, la promesse d'un bienheureux repos. L'apôtre appelle David en confirmation de cette vérité (3), lorsqu'il remarque que ce grand prophète pro-

(1) Exod., XVI, 23, 26. — (2) Heb., III et IV. — (3) Ibid., IV, 3, 7.

1 — 190 — met aux enfans de Dieu un nouveau repos, où Dieu jure que les rebelles n'entreront pas : Si introihunt in requiem meam (1), et en même tenq» un jour d'épreuve où nous apprendrons à obéir à sa voix , selon ce qui est dit dans le même psaume : Aujourd'hui, si vous écoulez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs (2) ; autrement , il n'y aura point de repos pour vous. Voilà donc deux jours mystérieusement marqués par le Seigneur , l'un imur obéir à sa voix , et l'autre pour se reposer éternellement avec lui ; et c'est là le vrai sabbat et le vrai repos, qui est laissé au peuple de Dieu (5). Célébrons donc en foi et en espérance le jour du repos. Remontons à l'origine du monde, et aux anciens hommes qui le célébraient en mémoire de la création. Et encore que .dorénavant , et dans la nouvelle alliance , ce jour soit changé , parce «ju'il y faut célébrer avec la résurrection de Noire-Seigneur, et dans le renouvellement du genre humain , une création plus cxcelIcRte que la première , apprenons que ce repos n'en est que plus saint. Car nous y voyons le vrai repos de Notre-Seigneur ressuscité , qui est entré dans sa gloire par les travaux de sa vie et de sa douloureuse passion , et en même temps le nôtre , par la vertu de sa vivifiante résurrection, où nos corps seront conformés au sien glorieux. Passons donc en espérance et en paix les jours du travail; souffrons et travaillons avec Jésus -Christ jmur régner aussi avec lui , et nous asseoir dans son trône où il nous appelle. Ces jours de travaux sont courts, et la gloire qui nous en revient sera éternelle (4). Nous^pouvons même par avance goûter ce repos par le moyen de l'espérance , (i) Ps. xciv, II. — (») Ihid., 8. — (.1) Ileb., iv, 9.— (4) Cor., IV, 17. pi i-jy Google

— — laquelle, dit saint Paul , sert à notre âme, et à notre foi, comme d'une ancre ferme et assurée (1). Et de même qu'au milieu des eaux et dans la navigation , l'ancre soutient un vaisseau et lui &it trouver une espèce de sûreté et de port , ainsi, parmi les agitations de cette vie, assurés, sur la promesse de Dieu, confirmée par son inviolable serment, noils goûtons le vrai repos de nos âmes. Soutenons donc avec foi et avec courage les troubles de cette vie ; jouissons en espérance du sacré repos qui nous attend; reposons-nous cependant en la sainte volonté de Dieu ; et attachés à ce rocher immuable , disons hardiment avec saint Paul : Qui pourra nous séparer de l'amour de Jésus-Christ? Je suis assuré, avec sa grâce, que ni la mort , ni la vie , ni les anges , ni les princii>autés , ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence , ni tout ce qu'il y a , ou de plus haut dans les deux , ou de plus profond dans les enfers , ni aucune autre créature quelle qu'elle soit, ne sera capable de nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus -Christ Notre-Seigneur (2). N'est-ce pas lâ ce repos que le même apûtre nous a promis, et ne le goûtons-nous t pas dès cette vie? Livrons-nous à Dieu en Jésus-Christ, et par une sainte soumission à celui qui seul nous peut tirer de tous nos maux ; vivons en paix et en joie par le Saint-Esprit. (i) Heb., VI, 19. — (1) Rom., vin, 35, 36,39. Digilized by Coogle

laquelle, dit saint Paul, sert à notre âme, et à notre foi, comme d'une ancre ferme et assurée (1). Et de même qu'au milieu des eaux et dans la navigation, l'ancre soutient un vaisseau et lui fait trouver une espèce de sûreté et de port, ainsi, parmi les agitations de cette vie, assurés, sur la promesse de Dieu, confirmée par son inviolable serment, nous goûtons le vrai repos de nos âmes. Soutenons donc avec foi et avec courage les troubles de cette vie; jouissons en espérance du sacré repos qui nous attend; reposons-nous cependant en la sainte volonté de Dieu; et attachés à ce rocher immuable, disons hardiment avec saint Paul: Qui pourra nous séparer de l'amour de Jésus-Christ? Je suis assuré, avec sa grâce, que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a, ou de plus haut dans les cieux, ou de plus profond dans les enfers, ni aucune autre créature quelle qu'elle soit, ne sera capable de nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre-Seigneur (2).

N'est-ce pas là ce repos que le même apôtre nous a promis, et ne le goûtons-nous pas dès cette vie? Livrons-nous à Dieu en Jésus-Christ, et par une sainte soumission à celui qui seul nous peut tirer de tous nos maux; vivons en paix et en joie par le Saint-Esprit.

(1) Heb., VI, 19. — (2) Rom., VIII, 35, 36, 39.

—)9Î — NEUVIÈME SEMAINE. ÉléTations sur la lx>i et les Prophéties qui pro> mettent le Libérateur^ et lui préparent la vole.

PREMIÈRE ÉLÉVATION. , Le Peuple captif. — Moïse lui est montré comme son libérateur. Avant que le peuple saint fût introduit à la terre pro< mise , il fallait qu'il éprouvât un long exil , une longue captivité, une longue persécution, en figure de la sainte Église, qui est le vrai peuple et le vrai Israël, de Dieq, qui ne peut être introduit à la céleste patrie que par la persécution , la captivité et les larmes de l'exil. L'Église , dans sa plus profonde paix, n'est guère sans son Pharaon , du moins en quelques endroits : Il vient quelque nouveau roi sur la terre qui ne connaît point Joseph (1) , ni les gens pieux; et en général, il est vrai , comme dit saint Paul , que tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus -Christ doivent souffrir persécution (2) , en quelque sorte que ce soit ; et , comme dit saint Augustin , que celui qui n'aura point gémi comme voyageur et étranger , n'entrera pas dans la Joie des citoyens. Il y a deux sortes de persécutions :■ l'une est ouverte et déclarée , quand on attaque ouvertement la religion ; (i) Esod., I, 8. (}) II. Tira., iii, la. Digitized by Googic

NEUVIÈME SEMAINE.

Élévations sur la Loi et les Prophéties qui promettent le Libérateur, et lui préparent la voie.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Le Peuple captif. — Moïse lui est montré comme son libérateur.

Avant que le peuple saint fût introduit à la terre promise, il fallait qu'il éprouvât un long exil, une longue captivité, une longue persécution, en figure de la sainte Église, qui est le vrai peuple et le vrai Israël de Dieu, qui ne peut être introduit à la céleste patrie que par la persécution, la captivité et les larmes de l'exil.

L'Église, dans sa plus profonde paix, n'est guère sans son Pharaon, du moins en quelques endroits : Il vient quelque nouveau roi sur la terre qui ne connaît point Joseph (1), ni les gens pieux ; et en général, il est vrai, comme dit saint Paul, que tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ doivent souffrir persécution (2), en quelque sorte que ce soit ; et, comme dit saint Augustin, que celui qui n'aura point gémi comme voyageur et étranger, n'entrera pas dans la joie des citoyens.

Il y a deux sortes de persécutions : l'une est ouverte et déclarée, quand on attaque ouvertement la religion ;

(1) Exod., I, 8. — (2) II. Tim., III, 12.

Digitized by Google

— 193 — l’autre cachée et artificieuse, comme celle de ce Pharaon, qui, jaloux de l’abondance du peuple de Dieu , en inspirait la haine à ses sujets, et cherchait des moyens secrets de le détruire : Venez, dit-il, opprimons-le sagement (1), c’est-à-dire secrètement et finement. On ne forçait pas les Israélites à quitter leur religion , ni à sacrifier aux dieux étrangers : on les laissait vivre , et on ne leur ôtait pas absolument ce qui était nécessaire ; mais on leur rendait la vie insupportable , en les accablant de travaux, et leur préposant des gouverneurs qui les opprimment. On en vint .à la fin pourtant à la persécution à découvert , et on condamna leurs enfans mâles à être noyés dans le Nil (2) : ce qui signifie en figure qu’on ne laisse rien de fort ni de vigoureux à un peuple qui n’a rien de libre , et dont on abat le courage en le faisant languir dans l’oppression. Malgré cette oppression , Dieu ne laisse pas de con- ' * . server les geiA vertueux dans son peuple , comme il fit les mâles parmi les Israélites ; et , contre toute espérance , il leur natt meme des libérateurs du sein des " eaux où ils devaient être noyés , à l’exemple de Moïse , de sorte qu’ils ne doivent jamais perdre l’espérance. , DEUXIÈME ÉLÉVATION. Deux moyens avec lesquels Moïse est montré au peuple. La première chose que Dieu (3) fit pour faire connaître à son peuple qu’il leur préparait un libérateur en la personne de Moïse , fut en permettant qu’il fût exposé au même supplice que les autres et comme eux jeté dans (i) Exod., I, 10, I ï et seq, — (2) Ibid., aj. — (3) Ibid., ii, 3 et »eq. 17 Digitized by Google

l'autre cachée et artificieuse, comme celle de ce Pharaon, qui, jaloux de l'abondance du peuple de Dieu, en inspirait la haine à ses sujets, et cherchait des moyens secrets de le détruire : Venez, dit-il, opprimons-le sagement (1), c'est-à-dire secrètement et finement. On ne forçait pas les Israélites à quitter leur religion, ni à sacrifier aux dieux étrangers : on les laissait vivre, et on ne leur ôtait pas absolument ce qui était nécessaire ; mais on leur rendait la vie insupportable, en les accablant de travaux, et leur préposant des gouverneurs qui les opprimaient. On en vint à la fin pourtant à la persécution à découvert, et on condamna leurs enfans mâles à être noyés dans le Nil (2) : ce qui signifie en figure qu'on ne laisse rien de fort ni de vigoureux à un peuple qui n'a rien de libre, et dont on abat le courage en le faisant languir dans l'oppression.

Malgré cette oppression, Dieu ne laisse pas de conserver les gens vertueux dans son peuple, comme il fit les mâles parmi les Israélites ; et, contre toute espérance, il leur naît même des libérateurs du sein des eaux où ils devaient être noyés, à l'exemple de Moïse, de sorte qu'ils ne doivent jamais perdre l'espérance.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Deux moyens avec lesquels Moïse est montré au peuple.

La première chose que Dieu (3) fit pour faire connaître à son peuple qu'il leur préparait un libérateur en la personne de Moïse, fut en permettant qu'il fût exposé au même supplice que les autres et comme eux jeté dans

(1) Exod., I, 10, 11 et seq. — (2) Ibid., 22. — (3) Ibid., II, 3 et seq.

— 194 ^ le Nil pour y périr (1). lien fut néanmoins délivré comme Jonas , qui sortit des abîmes de la mer et du ventre de la baleine qui l'avait englouti , et comme le Fils de Dieu , dont la résurrection ne put pas être empêchée par la profondeur du sépulcre , ni par les horreurs de la mort. Dieu fait une seconde chose dans Moïse. Après lui avoir inspiré de quitter la cour de Pharaon et de la princesse sa fille , qui l'élevait comme son enfant dans les espérances du monde , quand Moïse fut cru , dit l'Ecriture , U alla s'unir à ses frères , c'est-à-dire , selon le commentaire de saint Paul , qu'étant devenu grand , il nia qu'il fût le fils de la ûlle de Pharaon (2) , aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter le plaisir temporel et passager du péché; et, trouvant de plus précieuses richesses dans l'ignominie de Jésus-Christ que dans les trésors de l'Egypte , il abandonna l'Egypte avec foi , sans craindre la haine du roi mortel (5) , qui , au lieu d'être son père comme auparavant , ne songeait plus qu'à le faire mourir. 11 prit en main la défense des Israélites par un instinct divin ; il les vengea d'un Egyptien qui les maltraitait; et, comme remarque saint Etienne, il crut que ses frères entendraient que Dieu les devait sauver par sa main ; mais ils ne l'entendirent pas (4) , et il fallait, pour les sauver, qu'il en souffrît les contradictions , qui allaient si avant qu'elles le forcèrent à prendre la fuite. Ainsi la persécution vint de ceux qu'il devait sauver , et Dieu , par ce moyen , le montra au peuple comme leur sauveur et l'image de Jésus-Christ. Pasteurs, conducteurs des âmes, qui que vous soyez, ne croyez pas les sauver sans qu'il vous en coûte : admi(i) Exod., Il, 3. — (al Heb., il, a4, a5, a6, 27. — (3) Eiod., Il, i5. — (4) Act., vu, 25. Digilized by Google

le Nil pour y périr (1). Il en fut néanmoins délivré comme Jonas, qui sortit des abîmes de la mer et du ventre de la baleine qui l'avait englouti, et comme le Fils de Dieu, dont la résurrection ne put pas être empêchée par la profondeur du sépulcre, ni par les horreurs de la mort.

Dieu fait une seconde chose dans Moïse. Après lui avoir inspiré de quitter la cour de Pharaon et de la princesse sa fille, qui l'élevait comme son enfant dans les espérances du monde, quand Moïse fut cru, dit l'Ecriture, il alla s'unir à ses frères, c'est-à-dire, selon le commentaire de saint Paul, qu'étant devenu grand, il nia qu'il fût le fils de la fille de Pharaon (2), aimant mieux être affligé avec le peuple de Dieu que de goûter le plaisir temporel et passager du péché; et, trouvant de plus précieuses richesses dans l'ignominie de Jésus-Christ que dans les trésors de l'Egypte, il abandonna l'Egypte avec foi, sans craindre la haine du roi mortel (3), qui, au lieu d'être son père comme auparavant, ne songeait plus qu'à le faire mourir. Il prit en main la défense des Israélites par un instinct divin; il les vengea d'un Egyptien qui les maltraitait; et, comme remarque saint Etienne, il crut que ses frères entendraient que Dieu les devait sauver par sa main; mais ils ne l'entendirent pas (4), et il fallait, pour les sauver, qu'il en souffrît les contradictions, qui allaient si avant qu'elles le forcèrent à prendre la fuite. Ainsi la persécution vint de ceux qu'il devait sauver, et Dieu, par ce moyen, le montra au peuple comme leur sauveur et l'image de Jésus-Christ.

Pasteurs, conducteurs des âmes, qui que vous soyez, ne croyez pas les sauver sans qu'il vous en coûte : admi-

(1) Exod., II, 3. — (2) Heb., XI, 24, 25, 26, 27. — (3) Exod., II, 15. — (4) Act., VII, 25.

— 195 — rez én Moïse les persécutions de Jésus, et buvez le calice de sa passion. TROISIÈME ÉLÉVATION. Moïse, (îgure de la divinité de Jésus-Christ. Le Seigneur dit à Moïse : Je t'ai fait le Dieu de Pharaon , et Aaroh sera ton prophète (1). Le sauveur du peuple fidèle devait être un Dieu , Dieu même lui en donne le nom en singulier , ce qui n'a que cet exemple. 11 dit ailleurs : Vous êtes des, Dieux; ici, je t'ai fait un Dieu (3). Une marque de divinité , c'est d'avoir des prophètes , qui, pour cela , sont appelés les prophètes du Seigneur. Aaron est le prophète de Moïse (3). Moïse est revêtu de la toute-puissance de Dieu ; il a en main, la foudre , c'està-dire cette baguette toute-puissante qui frappe les fleuves èt en change les eaux en sang , qui les frappe- de nouveau et les fait retourner à leur nature ; qu'il étend vers le ciel et répand partout des ténèbres épaisses, et palpables, mais qui, comme un antre Dieu, les sépare d'avec la lumière , puisque le peuple juif demeure éclairé pendant que les Egyptiens, enveloppés d'une ombre alfreuse et profonde , ne sauraient faire un pas. Cette puissante . baguette fait bouillonner des grenouilles et des sauterelles , change en mouches insupportables toute la poussière de la terre , envoie une peste inévitable sur les animaux de l'Égypte , et opère les autres prodiges qui soirî écrits dans l'Exode. Voilà donc Moïse comme un Dieu qui fait ce qu'il veut dans le ciel et dans la terre , et tient toute la nature en (0 Exoïl., VII, I. — (a) Ps. Lxxxi, 6. — (3) Exod., iv, v, ti, vu el seq. Digitized by Googie

rez en Moïse les persécutions de Jésus, et buvez le calice de sa passion.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Moïse, figure de la divinité de Jésus-Christ.

Le Seigneur dit à Moïse : Je t'ai fait le Dieu de Pharaon, et Aaron sera ton prophète (1). Le sauveur du peuple fidèle devait être un Dieu, Dieu même lui en donne le nom en singulier, ce qui n'a que cet exemple. Il dit ailleurs : Vous êtes des Dieux; ici, je t'ai fait un Dieu (2). Une marque de divinité, c'est d'avoir des prophètes, qui, pour cela, sont appelés les prophètes du Seigneur. Aaron est le prophète de Moïse (3). Moïse est revêtu de la toute-puissance de Dieu ; il a en main la foudre, c'est-à-dire cette baguette toute-puissante qui frappe les fleuves et en change les eaux en sang, qui les frappe de nouveau et les fait retourner à leur nature ; qu'il étend vers le ciel et répand partout des ténèbres épaisses et palpables, mais qui, comme un autre Dieu, les sépare d'avec la lumière, puisque le peuple juif demeure éclairé pendant que les Egyptiens, enveloppés d'une ombre affreuse et profonde, ne sauraient faire un pas. Cette puissante baguette fait bouillonner des grenouilles et des sauterelles, change en mouches insupportables toute la poussière de la terre, envoie une peste inévitable sur les animaux de l'Égypte, et opère les autres prodiges qui sont écrits dans l'Exode.

Voilà donc Moïse comme un Dieu qui fait ce qu'il veut dans le ciel et dans la terre, et tient toute la nature en

(1) Exod., VII, 1. — (2) Ps. LXXXI, 6. — (3) Exod., IV, V, VI, VII et seq.

— 190 — sa puissance, il est vrai que Dieu limite son pouvoir. Je t'ai fait , dit-il , le Dieu de Pharaon ; ce n’est pas un Dieu absolument , mais le Dieu de Pharaon ; c’est sur Pharaon et sur son royaume que tu pourras exercer cette puissance divine. Il n’en est pas ainsi du Sauveur du nouveau peuple , qui est appelé absolument Dieu , par qui tout a été fak, qui est appelé au-dessus de tout. Dieu béni aux siècles des siècles , et ainsi du réste. Mais aussi ne fallait-il pas que le serviteur fût égal au maître. Moïse était , dit saint Paul , comme un ûdèle serviteur dans la maison de Dieu ; mais Jésus était comme le fils dans sa propre maison, qui est à nous (1). Mais s’il y a eu dans Moïse , qui devait sauver le peuple fidèle , une lumière si manifeste de divinité et une si haute participation du titre de Dieu , faut-il s’étonner si la substance et la plénitude de la divinité habite corporellement en Jésus-Christ (2) , qui , en nous sauvant du péché , devait nous sauver de tout mal ? Pour achever la figure , Moïse , qui était le Dieu de Pharaon , en était en même temps le médiateur. Pharaon lui disait : Priez pour moi (3) , et, à la prière de Moïse , Dieu détournait ses fléaux et faisait cesser les plaies de l’Égypte. Ainsi Jésus , qui est notre Dieu , est en même temps notre médiateur (4) , notre intercesseur tout-puissant , à qui Dieu ne refuse rien , et il n’y a point d’autre nom par lequel nous devions être sauvé (5). Mettons donc notre confiance en Jésus , qui est tout ensemble et Dieu et médiateur , d’autant plus grand et au-dessus de Moïse , que Moïse n’est Dieu que [xiur envoyer des plaies temporelles , et qu’il n’est médiateur que pour les détourner ; mais Jésus (i) Heb., III, 5, 6. — (a) Coloss., ii, 9. — (3)Exod., vin, 8. — (4) I. Tim., Il, 5. — Heb., i.\, i3, 24* — (’O Ad. iv, 12.

Digilized by GoogI

sa puissance. Il est vrai que Dieu limite son pouvoir. Je t'ai fait, dit-il, le Dieu de Pharaon; ce n'est pas un Dieu absolument, mais le Dieu de Pharaon; c'est sur Pharaon et sur son royaume que tu pourras exercer cette puissance divine. Il n'en est pas ainsi du Sauveur du nouveau peuple, qui est appelé absolument Dieu, par qui tout a été fait, qui est appelé au-dessus de tout, Dieu béni aux siècles des siècles, et ainsi du réste. Mais aussi ne fallait-il pas que le serviteur fût égal au maître. Moïse était, dit saint Paul, comme un fidèle serviteur dans la maison de Dieu; mais Jésus était comme le fils dans sa propre maison, qui est à nous (1).

Mais s'il y a eu dans Moïse, qui devait sauver le peuple fidèle, une lumière si manifeste de divinité et une si haute participation du titre de Dieu, faut-il s'étonner si la substance et la plénitude de la divinité habite corporellement en Jésus-Christ (2), qui, en nous sauvant du péché, devait nous sauver de tout mal ? Pour achever la figure, Moïse, qui était le Dieu de Pharaon, en était en même temps le médiateur. Pharaon lui disait : Priez pour moi (3), et, à la prière de Moïse, Dieu détournait ses fléaux et faisait cesser les plaies de l'Égypte. Ainsi Jésus, qui est notre Dieu, est en même temps notre médiateur (4), notre intercesseur tout-puissant, à qui Dieu ne refuse rien, et il n'y a point d'autre nom par lequel nous devions être sauvé (5). Mettons donc notre confiance en Jésus, qui est tout ensemble et Dieu et médiateur, d'autant plus grand et au-dessus de Moïse, que Moïse n'est Dieu que pour envoyer des plaies temporelles, et qu'il n'est médiateur que pour les détourner; mais Jésus

(1) Heb., III, 5, 6. — (2) Coloss., II, 9. — (3) Exod., VIII, 8. — (4) I. Tim., II, 5. — Heb., IX, 13, 24. — (5) Act. IV, 12.

— 197 passe en bienfaisant et guérissant tous les malades (1). II ne déploie sa puissance que pour montrer ses bontés; et les plaies qu'il détourne de nous sont les plaies de l'esprit. Mettons-nous entre ses mains salutaires ; il ne demande autre chose , sinon qu’on le laisse faire , dès lors il nous sauvera, et le salut est son œuvre (2). QUATRIÈME ÉLÉVATION. La Pâque et la délivrance du peuple. Dieu établit en même temps deux monumens immortels de la délivrance de son peuple (5), dont l’un fut la cérémonie de la PÂque , et l’autre la sanctification des premiers nés qu'il voulut qu'on lui consacrât. C’est qu’il devait envoyer la nuit son ange exterminateur , qui devait remplir toutes les familles des Égyptiens de carnage et de deuil, en frappant de mort tous les premiers nés, depuis celui du roi qui était assis sur le trône , jusqu’à celui de l’esclave enfermée dans une prison et de tous les animaux (4). Après cette dernière plaie, les Égyptiens, qui craignirent leur dernière désolation, n’attendirent plus les prières des Israélites , mais les contraignirent à sortir. Pendant cette désolation des familles égyptiennes , auxquelles l’ange vengeur coupah la tète comme d’un seul coup , les Israélites furent conservés , mais par le sang de l’Agneau pascal. Prenez , dit le Seigneur , un agneau qui soit sans tache (5) , en figure de la justice parfaite de Jésus. Il faut que , comme Jésus, cet agneau soit immolé , soit mangé. Trempez un bouquet d’hysope dans le sang de cet agneau immolé, frot(i) Act., X, 38. — (n) Ps. III, 9. — (3) Exod., xii et xiii. — (4) Exod., XII, 29. — (5) Ibid., 5, 7 cl seq. 17.
Digitizt by Google

passe en bien faisant et guérissant tous les malades (1). Il ne déploie sa puissance que pour montrer ses bontés; et les plaies qu'il détourne de nous sont les plaies de l'esprit. Mettons-nous entre ses mains salutaires; il ne demande autre chose, sinon qu'on le laisse faire, dès lors il nous sauvera, et le salut est son œuvre (2).

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

La Pâque et la délivrance du peuple.

Dieu établit en même temps deux monumens immortels de la délivrance de son peuple (3), dont l'un fut la cérémonie de la Pâque, et l'autre la sanctification des premiers nés qu'il voulut qu'on lui consacrât.

C'est qu'il devait envoyer la nuit son ange exterminateur, qui devait remplir toutes les familles des Égyptiens de carnage et de deuil, en frappant de mort tous les premiers nés, depuis celui du roi qui était assis sur le trône, jusqu'à celui de l'esclave enfermée dans une prison et de tous les animaux (4). Après cette dernière plaie, les Égyptiens, qui craignirent leur dernière désolation, n'attendirent plus les prières des Israélites, mais les contraignirent à sortir. Pendant cette désolation des familles égyptiennes, auxquelles l'ange vengeur coupait la tête comme d'un seul coup, les Israélites furent conservés, mais par le sang de l'Agneau pascal. Prenez, dit le Seigneur, un agneau qui soit sans tache (5), en figure de la justice parfaite de Jésus. Il faut que, comme Jésus, cet agneau soit immolé, soit mangé. Trempez un bouquet d'hysope dans le sang de cet agneau immolé, frot-

(1) Act., x, 38. — (2) Ps. III, 9. — (3) Exod., XII et XIII. — (4) Exod., XII, 29. — (5) Ibid., 5, 7 et seq.

— lî»8 — tez-eii les potcauv «i le chapiteau avec le seuil de vos portes. Le Seigneur passera la nuit pour exterminer les Égyptiens , niais il passera outre quand il verra à la porte des maisons la marque du sang. Dieu n'avait pas besoin de cette marque sensible pour discerner les victimes de sa colère ; elle n'était pas pour lui , mais |)Our nous , et il voulait nous marquer ([ue le sang du véritable Agneau sans tache serait le caractère sacré qui ferait la séparation entre les enfans de l'Egypte , à qui Dieu devait donner la mort, et les enfans d'Israël, à qui il devait sauver la vie. Portons sur nos corps , avec saint Paul , la morüfîcalion de Jésus (1) et l'impression de son sang , si nous voulons que la colère divine nous épargne. Tout est prophétique et mystœeux dans l'Agneau pascal. On n'en doit point briser les os , en figure de Jésus-Christ dont les os furent épargnés sur la croix , pendant qu'on les cassait à ceux qu'on avait crucifiés avec lui. Il le faut manger en habit de voyageur, comme gens qui passent, qui ne s'arrêtent à rien , toujours prêts à partir au premier ordre ; c'est la posture et l'état du disciple de Jésus , de celui qui mange sa chair , qui se nourrit de sa substance, dont il est la vie et selon le corps et scion l'esprit. Mangez-le vite, car c'est la victime du passage du Seigneur (2). 11 ne doit y avoir rien de lent ni de paresseux dans ceux qui sc nourrissent de la viande que Jésus nous a donnée. Il en faut dévorer la tête , les pieds et les intestins : il n'en faut rien laisser ; tout y est bon et succulent , et non seulement la tête et les intestins , qui signifient ce qu'il y a en Jésus de plus intérieur et de plus sublime , mais encore les pieds , c'est-à-dire ce qui y (i) II. Cor.', IV, 10. — (i) £xod., xii, il. Digitized by Google

— 190 — {tarait de phis bas et de plus inOrme , ses souffrauces , ses tristesses, ses frayeurs , les troubles de sa sainte âme , sa sueur de saiig , son agonie , car tout cela lui est arrivé pour notre salut et pour notre exemple. N’ayez donc aucun doute sur sa faiblesse , ne rougissez d’aucune de ses humiliations ; une ferme et vive foi dévore tout. Au reste, n’y cherchez point des douceurs sensibles; cet Agneau doit être mangé avec des- herbes amères et sauvages , avec un dégoût du inonde et de ses plaisirs , et même, si Dieu/ le veut, sans un goût sensible de dévotion. Tel est le mystère de la Pâiiue. Faites encore en mémoire de votre éternelle délivrance une autre suinte cérémonie ; consacrez au Seigneur vos premiers nés qu’il vous a sauvés (1). OlTcez-lui les vœux, lesprémices de votre jeunesse ; chaque jour vos premiers désirs et vos premières pensées , car c’est lui qui les préserve de lu corruption , et qui les conserve pures et entières. N’attendez pas la lin de l’ûge ni de la force pour lui offrir de malheureux restes de votre vie, et les fruits d’une pénitence stérile et tardive. C’est ce que demande le Seigneur ; l’Éternel, le Tout-Puissant ne veut rien de faible ni de vieux. CINQUIÈME ÉLÉV ATION. La mer Rotigc. Le passage de la mer Rouge nous fait voir des oppositions à notre salut, qui ne peuvent être vainéues que par des miracles (2). On passerait aussitôt la mer à pieds secs, qu’on surmonterait ses mauvais désirs et son amour propre ; mer orageuse et profonde , oii il y a autant de (0 Exod,, un, 2. — i (a) Ibiil., xiv, 21, 22, 23. Digitized by Google

paraît de plus bas et de plus infirme, ses souffrances, ses tristesses, ses frayeurs, les troubles de sa sainte âme, sa sueur de sang, son agonie, car tout cela lui est arrivé pour notre salut et pour notre exemple. N'ayez donc aucun doute sur sa faiblesse, ne rougissez d'aucune de ses humiliations; une ferme et vive foi dévore tout. Au reste, n'y cherchez point des douceurs sensibles; cet Agneau doit être mangé avec des herbes amères et sauvages, avec un dégoût du monde et de ses plaisirs, et même, si Dieu le veut, sans un goût sensible de dévotion. Tel est le mystère de la Pâque.

Faites encore en mémoire de votre éternelle délivrance une autre sainte cérémonie; consacrez au Seigneur vos premiers nés qu'il vous a sauvés (1). Offrez-lui les vœux, les prémices de votre jeunesse; chaque jour vos premiers désirs et vos premières pensées, car c'est lui qui les préserve de la corruption, et qui les conserve pures et entières. N'attendez pas la fin de l'âge ni de la force pour lui offrir de malheureux restes de votre vie, et les fruits d'une pénitence stérile et tardive. C'est ce que demande le Seigneur; l'Éternel, le Tout-Puissant ne veut rien de faible ni de vieux.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

La mer Rouge.

Le passage de la mer Rouge nous fait voir des oppositions à notre salut, qui ne peuvent être vaincues que par des miracles (2). On passerait aussitôt la mer à pieds secs, qu'on surmonterait ses mauvais désirs et son amour propre; mer orageuse et profonde, où il y a autant de

(1) Exod., XIII, 2. — (2) Ibid., XIV, 21, 22, 23.

— 200 gouffres que de passions qui ne disent jamais : C'est assez (1). L'Egyptien périt où l'Israélite se sauve. L'Evangile est aux uns une odeur de vie à vie, et aux autres une odeur de mort à mort (2). L'Eglise se sauve à travers la mer Rouge , quand elle arrive ù la paix par les persécutions, qui, loin de l'abattre, l'affermissent. Lesméchans périssent sous les chàümens de Dieu, et les bons s'y épurent, comme dit saint Paul ; pour les saints, la mer Rouge est un baptême ; pour les méchans, la mer Rouge est un abimc et un sépulcre. Délivrés des maux de cette vie et passés comme à travers d'une mer immense à b céleste patrie, nous chanterons avec les saints le cantique de Moïse , serviteur de Dieu (5), c'est-à-dire le cantique de la délivrance , semblable à celui que Moïse et tout Israël chantèrent après le {lassage de la mer Rouge (4), et le cantique del'Âgneau qui nous a sauvés par son sang, en disant comme il est écrit dans l'Apocalypse (5) : Vos œuvres sont grandes et admira• blés. Seigneur Dieu tout-puissant ; vos voies sont justes et véritables. Roi des siècles. Qui ne vous craindra. Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom , parce que vous êtes le seul saint et le seul miséricordieux ; toutes les nations viendront et vous rendront leurs adorations , parce que vos jugemens sont manifestés dans la paix de votre Eglise , dans la punition exemplaire des tyrans de se sennemis, dans le salut de vos saints. (i) Prov. XXX, i5, i6. — (î) II- Cor., ii, i6. — (3) Apoc., XV, 3. — ;(4) Exod., XV, I. — (5) Apoc., xv, 3. Digitized by Google

gouffres que de passions qui ne disent jamais : C'est assez (1). L'Egyptien périt où l'Israélite se sauve. L'Evangile est aux uns une odeur de vie à vie, et aux autres une odeur de mort à mort (2). L'Eglise se sauve à travers la mer Rouge, quand elle arrive à la paix par les persécutions, qui, loin de l'abattre, l'affermissent. Les méchans périssent sous les châtimens de Dieu, et les bons s'y épurent, comme dit saint Paul ; pour les saints, la mer Rouge est un baptême ; pour les méchans, la mer Rouge est un abîme et un sépulcre.

Délivrés des maux de cette vie et passés comme à travers d'une mer immense à la céleste patrie, nous chanterons avec les saints le cantique de Moïse, serviteur de Dieu (3), c'est-à-dire le cantique de la délivrance, semblable à celui que Moïse et tout Israël chantèrent après le passage de la mer Rouge (4), et le cantique de l'Agneau qui nous a sauvés par son sang, en disant comme il est écrit dans l'Apocalypse (5) : Vos œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ; vos voies sont justes et véritables, Roi des siècles. Qui ne vous craindra, Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom, parce que vous êtes le seul saint et le seul miséricordieux ; toutes les nations viendront et vous rendront leurs adorations, parce que vos jugemens sont manifestés dans la paix de votre Eglise, dans la punition exemplaire des tyrans de se sennemis, dans le salut de vos saints.

(1) Prov. xxx, 15, 16. — (2) II. Cor., 11, 16. — (3) Apoc., xv, 3. — (4) Exod., xv, 1. — (5) Apoc., xv, 3.

— 201 — SIXIÈME ÉLÉVATION. Le Désert. — Durant tout le cours de celte vie , on va de péril eu péril et de mal eu mal. En sortant de là mer Rouge (1), le peuple entra dans un désert affreux , qui représente tout l'élat de cette vie où il n'y a ni nourriture, ni ral'raîchisscment , ni routeassurée; dans un sable immense, aride et brûlant, dont l'ardente sécheresse produit des serpens qui tuent les malheureux voyageurs par des morsures mortelles. Tout cela se trouve dans cette vie. On y meùrt de faim et de soif , parce qu'il n'y a rien ici-bas qui nous sustente et nous rassasie. On si perd , on s'y déroute comme dans une plaine vaste et inhabitée , où il n'y a ni vallon ni coteau, et où les pas des hommes n'ont point marqué de sentier. Ainsi , dans notre ignorance , nous allons errans en cette vie , sans rien avoir qui guide nos pas ; nous y entrons sans expérience , et nous ne sentons notre égarement que lorsque , entièrement déroutés, nous ne savons plus par où nous redresser ; nous tombons dans le pays des serpens brûlans, comme les appelle Moïse (2), c'est-à-dire dans nos brûlantes cupidités dont le venin est un feu qui se glisse de veine en veine et nous consume. A ces quatre maux du désert , Dieu a opposé quatre remèdes (5). Il oppose la manne à la faim ; l'eau découléc de la pierre à la soif ; aux erreurs durant le voyage , la colonne de nuée , lumineuse pendant la nuit , et (i) Exod., XV, 22. — (2) Nura., xxi, 6. — (3) Exod., xvi, i4, . i5;xvii,i5, 6. — Num., XX, lo, ii, 12. — Exod., xiii, 2t, 22. — Num., XXI, 6, 8, 9. Digitized by Google

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Le Désert. — Durant tout le cours de cette vie, on va de péril en péril et de mal en mal.

En sortant de la mer Rouge (1), le peuple entra dans un désert affreux, qui représente tout l'état de cette vie où il n'y a ni nourriture, ni rafraîchissement, ni route assurée; dans un sable immense, aride et brûlant, dont l'ardente sécheresse produit des serpens qui tuent les malheureux voyageurs par des morsures mortelles. Tout cela se trouve dans cette vie. On y meurt de faim et de soif, parce qu'il n'y a rien ici-bas qui nous sustente et nous rassasie. On si perd, on s'y déroute comme dans une plaine vaste et inhabitée, où il n'y a ni vallon ni coteau, et où les pas des hommes n'ont point marqué de sentier. Ainsi, dans notre ignorance, nous allons errans en cette vie, sans rien avoir qui guide nos pas; nous y entrons sans expérience, et nous ne sentons notre égarement que lorsque, entièrement déroutés, nous ne savons plus par où nous redresser; nous tombons dans le pays des serpens brûlans, comme les appelle Moïse (2), c'est-à-dire dans nos brûlantes cupidités dont le venin est un feu qui se glisse de veine en veine et nous consume.

A ces quatre maux du désert, Dieu a opposé quatre remèdes (3). Il oppose la manne à la faim; l'eau découlée de la pierre à la soif; aux erreurs durant le voyage, la colonne de nuée, lumineuse pendant la nuit, et

(1) Exod., xv, 22. — (2) Num., xxi, 6. — (3) Exod., xvi, 14, 15; xvii, 15, 6. — Num., xx, 10, 11, 12. — Exod., xiii, 21, 22. — Num., xxi, 6, 8, 9.

— 202 — aux serpens bnV.ans, le serpent d’uirain (1). Toutes choses qui nous figurent Jésus. Nous nous trouvons comme le prodigue dans une région où nous périssons faute de nourriture. Les viandes de ce pays n’ont rien de solide (2) ; Dieu nous envoie la manne qui est Jésus-Christ qui nous donne la manne cachée que personne ne connaît que celui qui en goilte (3). La manne cachée, c’est la vérité ; la manne cachée, sont les consolations spirituelles ; la manne cachée , c’est le sacré corps de Jésus. Cette divine nourriture paraît mince et légère à ceux qui u’ont pas la foi et à qui rien ne parait solide que ce- qui est palpable , sensible et corporel , en sorte qu’ils croient ne rien avojr, quand ils ne voient devant eux que les biens spirituels et invisibles ; mais pour ceux qui ont le goût de la vérité , cette nourriture leur parait la seule solide et substantielle; c’est le pain du ciel, le pain dont se nourrissent les anges (L); pain céleste, qui n’est autre chose que Jésus-Christ qui est le Verbe du Père , sa raison , sa vérité , sa sagesse. Outre la faim, nous avons la soif, et quoique, par rapport à l’esprit , la faim et la soif , qui ne sont autre chose que l’amour de la justice, semblent n’être qu’une même disposition , on y peut pourtant faire quelque distinction de la nourriture solide qui nous sustente, et de la liquide oo., Il, 17. — (4) Pstalin. lxxvm. a5. — (5) Joan., iv, i3, i4 ; vu, 38. Dblü^

— 203 — on n'a plus de soif et tous les désirs sont conlens. Ces sources intarissables , c'est la vérité , la félicité , l'amour divin, la;vie éternelle qui se commence par la foi et s'achève par la jouissance. Ces sources sont en JésusChrist; ces sources sortent de la pierre, du rocher frappé par la baguette de Moïse , c'est-à-dire d'un cœur sec et dur, touché de l'impulsion de la grâce. En un autre sens, ces sources sortent d'un rocher, qui est un des noms qu'on donne à Dieu , en lui disant : Mon Dieu , mon rocher, mon soutien, mon refuge (1), la pierre solide sur laquelle je m'appuie. Je mettrai dans Sion , dit le prophète (2), une pierre inébranlable, et celui qui s'y appuiera par la foi, ne sera pas ébranlé- Cette pierre c'est JésusChrist. En s'appuyant sur lui on se soutient; en se heurtant contre lui , en s'opposant à sa volonté , à sa doctrine , à sa grâce , à ses inspirations aussi puissantes que douces , on se rompt , on se met en pièces , on tombe d'une ^andc chute et on se brise. De cette pierre qui est Jésus-Christ sortent les eaux de la grâce, les célestes consolations , et dans un amour chaste et pur les divins rafraîchissemens de la foi et de l'espérance. Moïse ne frappa qu'un seul rocher qui demeurait immobile (3) ; mais les ondes qui en découlèrent suivaient partout un peuple qui jamais ne demeurait dans le même lieu. D'où vient cela, dit saint Paul (4)? C'est qu'il y avait une pierre invisible et spirituelle, dont la corporelle était la ligure qui les suivait, les accompagnait, leur fournissait des eaux en abondance , et cette pierre invisible c'était Jésus-Christ. Appuyons-nous sur cette pierre fondamentale, sur ce roc Immobile ; n'ayons de volonté que la sienne , ni de sou(i) Ps. XVII, 3. (2) I*., XXVIII, i6. — Rom., ix, 33.— (3)Exod.,xviii,6. — Nuni.,xx, lo, n. — (4) I. Cor.,x, 4. Digitized by Google

on n'a plus de soif et tous les désirs sont contens. Ces sources intarissables, c'est la vérité, la félicité, l'amour divin, la vie éternelle qui se commence par la foi et s'achève par la jouissance. Ces sources sont en Jésus-Christ; ces sources sortent de la pierre, du rocher frappé par la baguette de Moïse, c'est-à-dire d'un cœur sec et dur, touché de l'impulsion de la grâce. En un autre sens, ces sources sortent d'un rocher, qui est un des noms qu'on donne à Dieu, en lui disant : Mon Dieu, mon rocher, mon soutien, mon refuge (1), la pierre solide sur laquelle je m'appuie. Je mettrai dans Sion, dit le prophète (2), une pierre inébranlable, et celui qui s'y appuiera par la foi, ne sera pas ébranlé. Cette pierre c'est Jésus-Christ. En s'appuyant sur lui on se soutient; en se heurtant contre lui, en s'opposant à sa volonté, à sa doctrine, à sa grâce, à ses inspirations aussi puissantes que douces, on se rompt, on se met en pièces, on tombe d'une grande chute et on se brise. De cette pierre qui est Jésus-Christ sortent les eaux de la grâce, les célestes consolations, et dans un amour chaste et pur les divins rafraîchissemens de la foi et de l'espérance. Moïse ne frappa qu'un seul rocher qui demeurait immobile (3); mais les ondes qui en découlèrent suivaient partout un peuple qui jamais ne demeurait dans le même lieu. D'où vient cela, dit saint Paul (4)? C'est qu'il y avait une pierre invisible et spirituelle, dont la corporelle était la figure qui les suivait, les accompagnait, leur fournissait des eaux en abondance, et cette pierre invisible c'était Jésus-Christ. Appuyons-nous sur cette pierre fondamentale, sur ce roc immobile; n'ayons de volonté que la sienne, ni de sou-

(1) Ps. XVII, 3. — (2) Is., XXVIII, 16. — Rom., IX, 33. — (3) Exod., XVIII, 6. — Num., XX, 10, 11. — (4) I. Cor., X, 4.

— 201 — tien que ses préceptes ; un éicrnel rafraîchissement suivra notre foi. Dans nos erreurs, nous avons pour guide celte colonne de lumière, ce Jésus qui dit : Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marche point dans les ténèbres (1). Dans toutes nos actions ayons toujours Jésus-€brist en vue ; songeons toujours ù ce qu'il a fait , à ce qu'il a enseigné , à ce qu'il nous enseignerait à chaque pas s'il était encore au monde pour y être consulté ; à ce qu'il enseigne à chaque moment par ses inspirations , par des reproches secrets, par les remords de la conscience, par je ne sais quoi qui nous montre secrètement la voie. Prends garde aux sens trompeurs ; marche dans la voie nouvelle qui est Jésus-Christ. Contre les serpens brûlans, Dieu a élevé dans le désert le serpent d'airain, qui est Jésus-Christ en croix, comme il l'explique lui-même (2). Jésus-Christ qui se présente à nous dans la ressemblance de la chair de péché (3). Qui le regarde à sa croix pour y croire , pour s'y appuyer, pour l'imiter et le suivre, ne doit craindre aucune morsure du péché , et élevé de celte sorte il tire à lui tout le monde (4). O Jésus exalté à la croix, tous les regards sont sur vous; le monde entier met en vous son espérance. Outre la céleste nourriture de la manne , on trouve encore dans le désert une autre sorte de nourriture (5). Le peuple charnel se dégoûtait de la manne , et ne se contentait pas de ce pain du ciel. Dieu pouvait par une juste punition leur soustraire tout aliment et les laisser dans la faim ; mais il a une autre manière de punir les (i) Joan., VIII. — (2) Ibid., iii, iij. — (3) Rom., viii, 3. — (4) Joan., XII, 3a. — (5)Exod., xvi, 12, i3. — Num,, xi, 4» 5, 6, Digitized by Google

tien que ses préceptes ; un éternel rafraîchissement suivra notre foi.

Dans nos erreurs, nous avons pour guide cette colonne de lumière, ce Jésus qui dit : Je suis la lumière du monde, qui me suit ne marche point dans les ténèbres (1). Dans toutes nos actions ayons toujours Jésus-Christ en vue ; songeons toujours à ce qu'il a fait, à ce qu'il a enseigné, à ce qu'il nous enseignerait à chaque pas s'il était encore au monde pour y être consulté ; à ce qu'il enseigne à chaque moment par ses inspirations, par des reproches secrets, par les remords de la conscience, par je ne sais quoi qui nous montre secrètement la voie. Prends garde aux sens trompeurs ; marche dans la voie nouvelle qui est Jésus-Christ.

Contre les serpens brûlans, Dieu a élevé dans le désert le serpent d'airain, qui est Jésus-Christ en croix, comme il l'explique lui-même (2). Jésus-Christ qui se présente à nous dans la ressemblance de la chair de péché (3). Qui le regarde à sa croix pour y croire, pour s'y appuyer, pour l'imiter et le suivre, ne doit craindre aucune morsure du péché, et élevé de cette sorte il tire à lui tout le monde (4). O Jésus exalté à la croix, tous les regards sont sur vous ; le monde entier met en vous son espérance.

Outre la céleste nourriture de la manne, on trouve encore dans le désert une autre sorte de nourriture (5). Le peuple charnel se dégoûtait de la manne, et ne se contentait pas de ce pain du ciel. Dieu pouvait par une juste punition leur soustraire tout aliment et les laisser dans la faim ; mais il a une autre manière de punir les

(1) Joan., VIII. — (2) Ibid., III, 14. — (3) Rom., VIII, 3. — (4) Joan., XII, 32. — (5) Exod., XVI, 12, 13. — Num., XI, 4, 5, 6.

— 205 — 4 désirs charnels, en y abandonnant ceux qui les èuivent, conformément à cette parole : Dieu les livra aux désirs de leurs cœurs (i), à leur, concupiscence déréglée. Ainsi il fit souffler un vent impétueux qui d'au-delà de la mer porta des cailles au désert, et les fit comme pleuvoir dans le camp (2). C'est Dieu qui envoie les biens temporels comme les autres , car il est l'auteur de tout ; mais souvent les biens temporels sont un fléau qu'il envoie dans sa colère. C'est ce qui est écrit de ces cailles , nourriture agréable aux sens , mais dont il est dit : Les chairs en étaient encore dans leurs bouches et entre leurs dents , et voilà que la colère de Dieu s'éleva contre eux et frappa le peuple d'une grande plaie (3). Qu'avait-il fait pour être puni de cette sorte? 11 n'avait lait que se rassasier d'un bien que Dieu même avait envoyé ; mais c'était un de ces biens corporels qu'il accorde aux désirs aveugles des hommes charnels pour les punir. Il punit ensuite cette jouissance déréglée. On ne voit de tous côtés que des sépulcres érigés à ceux qui ont satisfait leur concupiscence ; ils en tirent leur nom ; on les appelle des sépulcres de concupiscence (4), parce qu'on y a été enterré en punition des concupiscences qu'on avait voulu contenter, en les rassasiant des biens que Dieu donne à la vérité aux sens avides ; car tout bien, et petit et grand, et sensible et spirituel , vient de lui ; mais dont il ne veut pas qu'on s'assouvisse. ' Ne nous laissons pas repaître à ces biens trompeurs : vrais en eux-mêmes, bons en eux-mémes , puisque tout ce que Dieu fait est vrai et bon , mais trompeurs et empoisonnés par le mauvais usage que nous en faisons. (i) Ps. Lxxx, i3. — (a) Num., xi, 3i, 3a. — (3) Ibid., 33. — (4) Ibid., 34. 18 Digitized by Google

désirs charnels, en y abandonnant ceux qui les suivent, conformément à cette parole : Dieu les livra aux désirs de leurs cœurs (1), à leur concupiscence déréglée. Ainsi il fit souffler un vent impétueux qui d'au-delà de la mer porta des cailles au désert, et les fit comme pleuvoir dans le camp (2). C'est Dieu qui envoie les biens temporels comme les autres, car il est l'auteur de tout; mais souvent les biens temporels sont un fléau qu'il envoie dans sa colère. C'est ce qui est écrit de ces cailles, nourriture agréable aux sens, mais dont il est dit : Les chairs en étaient encore dans leurs bouches et entre leurs dents, et voilà que la colère de Dieu s'éleva contre eux et frappa le peuple d'une grande plaie (3). Qu'avait-il fait pour être puni de cette sorte? Il n'avait fait que se rassasier d'un bien que Dieu même avait envoyé; mais c'était un de ces biens corporels qu'il accorde aux désirs aveugles des hommes charnels pour les punir. Il punit ensuite cette jouissance déréglée. On ne voit de tous côtés que des sépulcres érigés à ceux qui ont satisfait leur concupiscence; ils en tirent leur nom; on les appelle des sépulcres de concupiscence (4), parce qu'on y a été enterré en punition des concupiscences qu'on avait voulu contenter, en les rassasiant des biens que Dieu donne à la vérité aux sens avides; car tout bien, et petit et grand, et sensible et spirituel, vient de lui; mais dont il ne veut pas qu'on s'assouvisse.

Ne nous laissons pas repaître à ces biens trompeurs : vrais en eux-mêmes, bons en eux-mêmes, puisque tout ce que Dieu fait est vrai et bon, mais trompeurs et empoisonnés par le mauvais usage que nous en faisons.

(1) Ps. LXXX, 13. — (2) Num., XI, 31, 32. — (3) Ibid., 33. — (4) Ibid., 34.

' — 206 — INourrissons-nous de la manne. Si toutefois il nous arrive de perdre durant quelque temps le goût de cette céleste nourriture , car Dieu le permet souvent pour nous exercer et éprouver notre foi , n'en revenons pourtant pas aux désirs charnels : mais en attendant que Dieu réveille ce goût céleste , demeurons en humilité et en patience. / SEPTIÈME ÉLÉVATION. L;t Loi sur le mont Sinaï. Quand Dieu voulut donner la loi à Moïse sur le mont de Sinaï , il lit quatre choses importantes (1). 11 descendit au bruit du tonnerre et des trompettes. Toute la montagne parut en feu , et on y vil éclater la flamme dans un tourbillon de fumée. Dieu grava le Décalogue sur deux tables de pierre. Il prononça les autres articles de U loi d'une voix intelligible , qui fut entendue de tout le peuple. Pour publier la loi évangélique , il renouvela ces quatre choses, mais d'une manière bien plus excellente. L'ouvrage commença par un grand bruit (2) : mais ce ne fut ni la violence du tonnerre , ni le son des trompettes , comme on l'entend dans un combat ; le bruit que Dieu envoya fut semblable à celui d'un vent impétueux, qui figurait le saint Esprit ; et qui, sans être terrible , ni menaçant , remplit toute la maison , et appela tout Jérusalem au beau spectacle que Dieu lui allait donner. On vit un feu (5) , mais pur et sans fumée , qui ne parut pas de loin pour cfl'raycr les disciples , mais dont .la flamme innocente, sans les brûler , ni entamer leurs (l) Exod., XIX, XX, XXIV, XXXI. — (l) Act,, II, I, 2. — (3) Ibid., 3. Digilized by Goc^le

Nourrissons-nous de la manne. Si toutefois il nous arrive de perdre durant quelque temps le goût de cette céleste nourriture, car Dieu le permet souvent pour nous exercer et éprouver notre foi, n'en revenons pourtant pas aux désirs charnels : mais en attendant que Dieu réveille ce goût céleste, demeurons en humilité et en patience.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

La Loi sur le mont Sinaï.

Quand Dieu voulut donner la loi à Moïse sur le mont de Sinaï, il fit quatre choses importantes (1). Il descendit au bruit du tonnerre et des trompettes. Toute la montagne parut en feu, et on y vit éclater la flamme dans un tourbillon de fumée. Dieu grava le Décalogue sur deux tables de pierre. Il prononça les autres articles de la loi d'une voix intelligible, qui fut entendue de tout le peuple.

Pour publier la loi évangélique, il renouvela ces quatre choses, mais d'une manière bien plus excellente. L'ouvrage commença par un grand bruit (2) : mais ce ne fut ni la violence du tonnerre, ni le son des trompettes, comme on l'entend dans un combat ; le bruit que Dieu envoya fut semblable à celui d'un vent impétueux, qui figurait le saint Esprit ; et qui, sans être terrible, ni menaçant, remplit toute la maison, et appela tout Jérusalem au beau spectacle que Dieu lui allait donner. On vit un feu (3), mais pur et sans fumée, qui ne parut pas de loin pour effrayer les disciples, mais dont la flamme innocente, sans les brûler, ni entamer leurs

(1) Exod., XIX, XX, XXIV, XXXI. — (2) Act., II, 1, 2. — (3) Ibid., 3.

— 207 cheveux, se reposa sur leur télé. Ce feu pénétra le dedans , et par ce moyen la loi de l'Évangile fut doucement imprimée , non pas dans des pierres insensibles , mais dans un cœur composé de chair , et ramolli par la grâce. Il y eut une parole , mais qui se multipliait d'une manière admirable (1). Âu lieu que sur la montagne de Sinaï Dieu ne parla qu'une seule langue, et à un seul peuple ; dans la publication évangélique qui devait réunir en un tous les peuples de l'univers dans la foi de Jésus-Christ et la connaissance de Dieu , dans un seul discours on entendait toutes les langues , et chaque peuple entendit la sienne. Ainsi Jésus établit sa loi bien autrement que Moïse. Croyons , espérons , aimons , et la loi sera dans notre cœur. Préparons - lui des oreilles intérieures ,'une attention simple , une crainte douce qui se termine en amour. De dessus du mont Sinaï Dieu criait : M'approchez pas , ni hommes , ni animaux ; il y va de la vie ; et tout ce qui approchera mourra de mort (2). Sur la sainte montagne de Sion , Dieu n'approche pas seulement sons la ligure d'une flamme lumineuse , mais il entre au dedans du cœur : ce beau feu prend la figure d'une langue; le saint Esprit vient parler au cœur des Apôtres ; et de. leur cœur doit sortir la parole qui convertira tout l'univers. HUITIÈME ÉLÉVATION. L'Arche d'Alliaucc. Il n'y a point de nation qui ait des Dieux s'approchant d'elle , comme notre Dieu s'approche de nous (3) : Je (0 Act., Il, 4, 5, 6, 7, 8. — (a) Exod., xix.'ia, i3, ao, ai.— (Vj Deut., IV, Digitized by Google

cheveux, se reposa sur leur tête. Ce feu pénétra le dedans, et par ce moyen la loi de l'Évangile fut doucement imprimée, non pas dans des pierres insensibles, mais dans un cœur composé de chair, et ramolli par la grâce. Il y eut une parole, mais qui se multipliait d'une manière admirable (1). Au lieu que sur la montagne de Sinaï Dieu ne parla qu'une seule langue, et à un seul peuple; dans la publication évangélique qui devait réunir en un tous les peuples de l'univers dans la foi de Jésus-Christ et la connaissance de Dieu, dans un seul discours on entendait toutes les langues, et chaque peuple entendit la sienne. Ainsi Jésus établit sa loi bien autrement que Moïse. Croyons, espérons, aimons, et la loi sera dans notre cœur. Préparons-lui des oreilles intérieures, une attention simple, une crainte douce qui se termine en amour.

De dessus du mont Sinaï Dieu criait : N'approchez pas, ni hommes, ni animaux; il y va de la vie; et tout ce qui approchera mourra de mort (2). Sur la sainte montagne de Sion, Dieu n'approche pas seulement sous la figure d'une flamme lumineuse, mais il entre au dedans du cœur : ce beau feu prend la figure d'une langue; le saint Esprit vient parler au cœur des Apôtres; et de leur cœur doit sortir la parole qui convertira tout l'univers.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

L'Arche d'Alliance.

Il n'y a point de nation qui ait des Dieux s'approchant d'elle, comme notre Dieu s'approche de nous (3) : Je

(1) Act., II, 4, 5, 6, 7, 8. — (2) Exod., XIX, 12, 13, 20, 21. — (3) Deut., IV, 7.

— Î08 — serai au milieu d’eux , et j’y habiterai , et je m’y promènerai (i) : allant et venant , pour ainsi dire , et ne les quittant jamais^ Ainsi le fruit de notre alliance avec Dieu , et de notre union avec lui , est qu’il soit , et qu’il habite au milieu de nous : et j’ajoute qu’il y habite d’une manière sensible. Ainsi habitait-il dans le Paradis terrestre, allant et venant, et comme se promenant dans ce saint et délicieux jardin. Ainsi a-t-il paru visiblement à nos pères ' Abraham ; Isaac et Jacob. Ainsi a-t-il paru à Moïse dans le feu du boisson ardent. Mais depuis qu’il s’est lait un peuple particulier à qui il a donné une loi et prescrit un culte, sa présence s’est tournée en chose ordinaire»* dont il a établi la marque sensible et perpétuelle dans l’arche d’alliance. Par sa figure elle est le siège de Dieu : Dieu repose sur les Chérubins et dans les natures intelligentes , comme dans son trône (2). Aussi y a-t-il dans l’arche deux chérubins d’or qui couvrent de leurs ailes le propitiatoire , c’est-à-dire la plaque d’or fin qui est regardée comme le trône de Dieu. Il n’y paraissait dessus aucune figure , marque de l’invisible majesté de Dieu , pur esprit , qui n’a ni forme ni figure , mais qui est une vérité pure- ment intellectuelle , où le sens n’a aucune prise. La présence de Dieu se rendait sensible par les oracles qui sortaient intd^lpblement do milieu de l’arche entre les deux chérubms ; l’arche en cet état était appelée l’escabeau des pieds do Seigneur (3). On lui rendait l’adoration qui était due à Dieu , conformément à cette parotec Adorez l’eactfieau de ses pieds (i) : parce que Dieu y habitait et y prenait sa séance. Cétait sur l’arche (i) Ler., XXVI, is. — (»}t£xod., xxv, lo, li,"i8, 13. — (3) I. Par., XXVIII, a. — (4) xcviii, 5. Digitized by Googli

serai au milieu d'eux, et j'y habiterai, et je m'y promenerai (1) : allant et venant, pour ainsi dire, et ne les quittant jamais. Ainsi le fruit de notre alliance avec Dieu, et de notre union avec lui, est qu'il soit, et qu'il habite au milieu de nous : et j'ajoute qu'il y habite d'une manière sensible. Ainsi habitait-il dans le Paradis terrestre, allant et venant, et comme se promenant dans ce saint et délicieux jardin. Ainsi a-t-il paru visiblement à nos pères Abraham, Isaac et Jacob. Ainsi a-t-il paru à Moïse dans le feu du buisson ardent. Mais depuis qu'il s'est fait un peuple particulier à qui il a donné une loi et prescrit un culte, sa présence s'est tournée en chose ordinaire, dont il a établi la marque sensible et perpétuelle dans l'arche d'alliance.

Par sa figure elle est le siége de Dieu : Dieu repose sur les Chérubins et dans les natures intelligentes, comme dans son trône (2). Aussi y a-t-il dans l'arche deux chérubins d'or qui couvrent de leurs ailes le propitiatoire, c'est-à-dire la plaque d'or fin qui est regardée comme le trône de Dieu. Il n'y paraissait dessus aucune figure, marque de l'invisible majesté de Dieu, pur esprit, qui n'a ni forme ni figure, mais qui est une vérité purement intellectuelle, où le sens n'a aucune prise. La présence de Dieu se rendait sensible par les oracles qui sortaient intelligiblement du milieu de l'arche entre les deux chérubins ; l'arche en cet état était appelée l'escabeau des pieds du Seigneur (3). On lui rendait l'adoration qui était due à Dieu, conformément à cette parole : Adorez l'escabeau de ses pieds (4) : parce que Dieu y habitait et y prenait sa séance. C'était sur l'arche

(1) Lev., XXVI, 12. — (2) Exod., XXV, 10, 11, 18, 22. — (3) I. Par., XXVIII, 2. — (4) Ps. XCVIII, 5.

— 209 — qu’on le regardait , quand on lui faisait cette prière : Ëcoutez-nous , vous qui gouvernez Israël ; qui conduisez tout Joseph comme une brebis ; qui êtes assis sur les chérubins (1). Quand le peuple se mettait en marche , on élevait l’arche en disant: Que le Seigneur s’élève, et que ses ennemis soient dissipés , et que ceux qui le haïssent prennent la fuite devant sa face (2). Quand on allait camper , on descendait l’arche , et on la reposait en disant : Descendez , Seigneur , à la multitude de votre peuple d'Israël (3). Dieu donc s’élève avec l’arche , et il descend avec elle : l’arche est appelée le Seigneur , parce qu’elle le représentait , et en attirait la présence. C’est pourquoi on disait aux anges , en introduisant l’Ârche en son lieu : O Princes , élevez vos portes ; élevezvous, portes éternelles ; et le Seigneur de gloire entrera (4) ; et encore : Entrez , Seigneur , dans vqtre repos , vous et l’Ârche de votre sanctification (5). ■ Et tout cela en figure du Seigneur Jésus , dont saint Paul a dit : Qui est, celui qui est monté dans les deux , sinon celui qui auparavant est descendu dans les plus basses parties de la terre (6) ? Le même Seigneur Jésus en montant aux cieux , laisse parmi nous son corps et son sang , et toute son humauité sainte dans laquelle sa divinité réside corporellement : et ce que l’anden peuple disait en énigme , et comme en ombre , nous le disons véritablement , en regardant avec la foi le Seigneur Jésus : Vraiment il n’y a point de nations dont ses Dieux s’approchent d’elle , comme notre Dieu s’approche de nous (7). . . (i) Ps. Lxxix, 2. — (a) Num., x, 35. — ' Ps. lxvii, a. — (3) Niim., X, 36. — (4) P«- xxiii, 7, 9. — (5) II. Par. vi, — P», cxxxi, 8, — (6) Eph., IV, 9, 10. — (7) Deul., iv, 7. 18. Digitized by Google

qu'on le regardait, quand on lui faisait cette prière : Écoutez-nous, vous qui gouvernez Israël ; qui conduisez tout Joseph comme une brebis ; qui êtes assis sur les chérubins (1). Quand le peuple se mettait en marche, on élevait l'arche en disant : Que le Seigneur s'élève, et que ses ennemis soient dissipés, et que ceux qui le haïssent prennent la fuite devant sa face (2). Quand on allait camper, on descendait l'arche, et on la reposait en disant : Descendez, Seigneur, à la multitude de votre peuple d'Israël (3). Dieu donc s'élève avec l'arche, et il descend avec elle : l'arche est appelée le Seigneur, parce qu'elle le représentait, et en attirait la présence. C'est pourquoi on disait aux anges, en introduisant l'Arche en son lieu : O Princes, élevez vos portes ; élevez-vous, portes éternelles ; et le Seigneur de gloire entrera (4) ; et encore : Entrez, Seigneur, dans votre repos, vous et l'Arche de votre sanctification (5).

Et tout cela en figure du Seigneur Jésus, dont saint Paul a dit : Qui est celui qui est monté dans les cieux, sinon celui qui auparavant est descendu dans les plus basses parties de la terre (6) ? Le même Seigneur Jésus en montant aux cieux, laisse parmi nous son corps et son sang, et toute son humanité sainte dans laquelle sa divinité réside corporellement : et ce que l'ancien peuple disait en énigme, et comme en ombre, nous le disons véritablement, en regardant avec la foi le Seigneur Jésus : Vraiment il n'y a point de nations dont ses Dieux s'approchent d'elle, comme notre Dieu s'approche de nous (7).

(1) Ps. LXXIX, 2. — (2) Num., X, 35. — Ps. LXVII, 2. — (3) Num., X, 36. — (4) Ps. XXIII, 7, 9. — (5) II. Par. VI, 41. — Ps. CXXXI, 8. — (6) Eph., IV, 9, 10. — (7) Deut., IV, 7.

— «0 — C’esl donc le caractère de la vraie Égli^ et du vrai peuple de Dieu, d’avoir Dieu en soi. Aimons l’Église catholique , vraie Église de Jésus-Christ , et disons>lui avec le Prophète : 11 n’y a que vous où Dieu est ; vous êtes la seule qui se glorifie de sa présence. Rendonsnous dignes de son approche , et pratiquons ce que dit saint Jacques : Approchons-nous de Dieu , et Dieu s’approchera de nous (1). Approchôns-nous-en par amour , et il s'approchera de nous par la jouissance qui se commence en cette vie et se consomme dans l’autre. Amen , amen.

NEUVIÈME ÉLÉVATION. Le% Sacrifices sanglans et le Sang cnipleyé partout! Tout est en sang dans la loi, en figure de Jésus-Christ et de son sang , qui purifie les consciences. Si le sang des boucs et des taureaux sanctifie les hommes et les purge selon la chair (des immondices légales) , combien plus le sang de Jésus-Christ, qui s’est offert lui-méme par le Saint Esprit , purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes , pour faire que nous servions au Dieu vivant (2)? L’Aj)dtre conclut de là que Jésus est établi médiateur du N^tfjifcaiit^t^tamcnt par le moyen de sa mort (5). Ce qui prouvç'4^ la nouvelle alliance est un vrai testament: à cause que comme le testament n’a de force que par la mort du testateur’, ainsi la loi et l’alliance de l’Évangile n’a de force que par le sang de Jésus-Christ. De là vient aussi que l’Ancien-Testamcnt a été consa' (i) Jac., IT, 8. — (i) Heb., IX, i3, i4< 33. — (3) Ibid., i5, |6, 17. Diîj'::!- ^ hy C U I^lc

C'est donc le caractère de la vraie Église et du vrai peuple de Dieu, d'avoir Dieu en soi. Aimons l'Église catholique, vraie Église de Jésus-Christ, et disons-lui avec le Prophète : Il n'y a que vous où Dieu est ; vous êtes la seule qui se glorifie de sa présence. Rendons-nous dignes de son approche, et pratiquons ce que dit saint Jacques : Approchons-nous de Dieu, et Dieu s'approchera de nous (1). Approchons-nous-en par amour, et il s'approchera de nous par la jouissance qui se commence en cette vie et se consomme dans l'autre. Amen, amen.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

Les Sacrifices sanglans et le Sang employé partout.

Tout est en sang dans la loi, en figure de Jésus-Christ et de son sang, qui purifie les consciences. Si le sang des boucs et des taureaux sanctifie les hommes et les purge selon la chair (des immondices légales), combien plus le sang de Jésus-Christ, qui s'est offert lui-même par le Saint Esprit, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour faire que nous servions au Dieu vivant (2)?

L'Apôtre conclut de là que Jésus est établi médiateur du Nouveau-Testament par le moyen de sa mort (3). Ce qui prouve que la nouvelle alliance est un vrai testament : à cause que, comme le testament n'a de force que par la mort du testateur, ainsi la loi et l'alliance de l'Évangile n'a de force que par le sang de Jésus-Christ.

De là vient aussi que l'Ancien-Testament a été consa-

(1) Jac., IV, 8. — (2) Heb., IX, 13, 14, 22. — (3) Ibid., 15, 16, 17.

— 211 — eré par le sang des victimes , dont l’aspersion , après lâ lecture de la loi , fut faite sur le livre même , sur le tabernacle , sur tous les vaisseaux sacrés et sur tout le peuple, en disant : C’est ici le sang, du testament que Dieu a établi pour vous (1). Ainsi toute la loi ancienne porte le caractère de sang et de mort, en ligure de la loi nouvelle établie et conflrmée par le sang de Jésus* Christ. C’est pourquoi, continue saint Paul,' dans l’ancienne loi, tout presque est purifié par le sang sans lequel il n’y a point de rémission de péchés. Nous devons donc regarder les mystères de JésusChrist avec une sainte et religieuse horreur, en y respectant le caractère de mort, et encore d’une mort sanglante, en témoignage de la violence qu’il se faut faire à soi-même à l’exemple de Jésus-Christ, pour avoir part à la grâce de la nouvelle alliance et à l’héritage des enfans de Dieu. Personne que le seul "pontife ne pouvait entrer dans le Saint des saints , où était l’arche , et il n’y entrait qu’une fois l’année (2) ; mais c’était en vertu du sang de la victime égorgée , dans lequel il trempait ses doigts pour en jeter contre le propitiatoire , et expier le sanctuaire des impuretés qu’il contractait au milieu d’un peuple prévaricateur. Ainsi ce qu’il y avait de plus saint dans la loi , qui était l’arche et le sanctuaire , contractait quelque immondice au milieu du peuple , et il fallait le purifier une fois l’année , mais le purifier par le sang. Purifions donc par le sang de Jésus-Christ le vrai sanctuaire qui n’est pas fait de main d’homme , c’est-àdire notre conscience ; la vraie arche du testament et lé (i) Heb., IX, i8. If), 2d, 31, 22. — Exod-, xxiv. — (ï) Exod., XXX, lo. — Levit., xvi, a, 3, i4, i6 et »eq. — Heb., ix, 7. Digitized by Google

cré par le sang des victimes, dont l'aspersion, après la lecture de la loi, fut faite sur le livre même, sur le tabernacle, sur tous les vaisseaux sacrés et sur tout le peuple, en disant : C'est ici le sang du testament que Dieu a établi pour vous (1). Ainsi toute la loi ancienne porte le caractère de sang et de mort, en figure de la loi nouvelle établie et confirmée par le sang de Jésus-Christ. C'est pourquoi, continue saint Paul, dans l'ancienne loi, tout presque est purifié par le sang sans lequel il n'y a point de rémission de péchés.

Nous devons donc regarder les mystères de Jésus-Christ avec une sainte et religieuse horreur, en y respectant le caractère de mort, et encore d'une mort sanglante, en témoignage de la violence qu'il se faut faire à soi-même à l'exemple de Jésus-Christ, pour avoir part à la grâce de la nouvelle alliance et à l'héritage des enfans de Dieu.

Personne que le seul pontife ne pouvait entrer dans le Saint des saints, où était l'arche, et il n'y entrait qu'une fois l'année (2) ; mais c'était en vertu du sang de la victime égorgée, dans lequel il trempait ses doigts pour en jeter contre le propitiatoire, et expier le sanctuaire des impuretés qu'il contractait au milieu d'un peuple prévaricateur. Ainsi ce qu'il y avait de plus saint dans la loi, qui était l'arche et le sanctuaire, contractait quelque immondice au milieu du peuple, et il fallait le purifier une fois l'année, mais le purifier par le sang. Purifions donc par le sang de Jésus-Christ le vrai sanctuaire qui n'est pas fait de main d'homme, c'est-à-dire notre conscience ; la vraie arche du testament et le

(1) Heb., IX, 18, 19, 20, 21, 22. — Exod., XXIV. — (2) Exod., XXX, 10. — Levit., XVI, 2, 3, 14, 16 et seq. — Heb., IX, 7.

— 212 — vrai temple de Dieu ; c'est-à-dire notre corps et notre âme ; et ne croyons pas pouvoir avoir part au sang de Jésus , si nous-mêmes nous ne répandons en quelque sorte notre sang par la mortification et par les larmes de la pénitence. Jésus, à qui le ciel était dû comme son héritage par le titre de sa naissance , étant établi, comme dit saint Paul, l'héritier de toutes choses (1), y a voulu entrer pour nous comme pour lui. S'il n'avait à y entrer que pour lui-même , il n'aurait pas eu besoin d'y entrer par le sang d'un sacriflce; mais afin d'y entrer pour nous, qui étions pécheurs, il a fallu nous purifier et expier nos péchés par une victbne innocente, qui était luimême. Il était donc tout ensemble le pontife qui nous devait introduire dans le sanctuaire , et la victime (2) qui devait expier nos fautes : c'est pourquoi il n'est pas entré dans le sanctuaire par un sang étranger, mais par son propre sang. Pontife saint ; qui n'avait point à prier comme celui de la loi , pour lui-même , pour ses ignorances et ses péchés , mais seulement pour les nôtres et ceux du peuple (3) ; il nous a ouvert la porte : victime innocente et pure , il a pacifié par son sang le ciel et la terre , et , pénétrant dans le ciel , il nous en a laissé l'entrée libre (4). Entrons donc avec confiance dans cet héritage céleste; et nous souvenant de ce qu'il en a coûté à Jésus pour nous en ouvrir la porte, que nos péchés noos avaient fermée, ne nous plaignons pas de ce qu'il nous en doit coûter à nous-mêmes. C'était à ce jour solennel où le pontife entrait dans le (0 Heb., I, a. — (a) Ibid., i.\, 1 1, la, i4, a4> — (3) Ibid., vu, a6, 37, 38. — (4) Ibid., iv, i4Digitized by Google

vrai temple de Dieu, c'est-à-dire notre corps et notre âme; et ne croyons pas pouvoir avoir part au sang de Jésus, si nous-mêmes nous ne répandons en quelque sorte notre sang par la mortification et par les larmes de la pénitence.

Jésus, à qui le ciel était dû comme son héritage par le titre de sa naissance, étant établi, comme dit saint Paul, l'héritier de toutes choses (1), y a voulu entrer pour nous comme pour lui. S'il n'avait à y entrer que pour lui-même, il n'aurait pas eu besoin d'y entrer par le sang d'un sacrifice; mais afin d'y entrer pour nous, qui étions pécheurs, il a fallu nous purifier et expier nos péchés par une victime innocente, qui était lui-même. Il était donc tout ensemble le pontife qui nous devait introduire dans le sanctuaire, et la victime (2) qui devait expier nos fautes : c'est pourquoi il n'est pas entré dans le sanctuaire par un sang étranger, mais par son propre sang. Pontife saint, qui n'avait point à prier comme celui de la loi, pour lui-même, pour ses ignorances et ses péchés, mais seulement pour les nôtres et ceux du peuple (3); il nous a ouvert la porte : victime innocente et pure, il a pacifié par son sang le ciel et la terre, et, pénétrant dans le ciel, il nous en a laissé l'entrée libre (4).

Entrons donc avec confiance dans cet héritage céleste; et nous souvenant de ce qu'il en a coûté à Jésus pour nous en ouvrir la porte, que nos péchés nous avaient fermée, ne nous plaignons pas de ce qu'il nous en doit coûter à nous-mêmes.

C'était à ce jour solennel où le pontife entrait dans le

(1) Heb., I, 2. — (2) Ibid., IX, 11, 12, 14, 24, 25. — (3) Ibid., VII, 26, 27, 28. — (4) Ibid., IV, 14.

— 213 — sanctuaire ,

sanctuaire, qu'on offrait ces deux boucs, dont l'un était immolé pour le péché, et l'autre qu'on appelait le bouc émissaire. Après que le pontife avait mis les mains sur lui, et en même temps confessé avec exécration et imprécation sur la tête de cet animal les péchés de tout le peuple, il était envoyé dans le désert comme pour y être la proie des bêtes sauvages (1). Ces deux figures représentaient notre Seigneur, en qui Dieu a mis les iniquités de nous tous (2). Chargé donc de tant d'abominations, il a été séquestré du peuple, et, comme remarque saint Paul, il a souffert hors de la porte de Jérusalem (3), comme excommunié de la cité sainte à cause de nos péchés qu'il portait. Mais c'était nous qui étions les véritables excommuniés et l'anathème de Dieu. Sortons en humilité de la société sainte, et, pour nous délivrer de la malédiction qui nous poursuit, unissons-nous à celle de Jésus-Christ, qui a été fait anathême et malédiction pour nous, comme dit saint Paul, conformément à cette parole : Maudit celui qui a été pendu à une croix (4). Reconnaissons-nous exclus de tout bien et de toute la société humaine par nos péchés; la croix, une mort douloureuse, et l'ignominie d'un honteux supplice est notre partage. Quoi, en cet état, nous pourrions nous plaindre d'être pauvres, méprisés, outragés, sans songer de quoi nos péchés nous ont rendus dignes? Nous sommes dignes de tout opprobre, de toute misère, pour avoir péché contre le ciel et avoir été rebelles contre Dieu. Ne nous plaignons donc jamais des misères que Dieu nous envoie; mais sortons hors du camp avec Jésus, et allons nous unir à lui, portant ses opprobres (5); as-

(1) Levit., XVI, 2, 5, 7. — (2) Is. LIII, 6, 8. — (3) Heb., XIII, 12. — (4) Gal., III, 13. — Deut., XXI, 23. — (5) Heb., XIII, 13.

_ 2li sures que ce n’est qu'en nous unissant à ses peines , à ses ignominies , ù son anatlièmc , à sa malédiction , que nous serons délivres de la nôtre. DIXIÈME ÉLÉVATION. Le Campement et la Patrie. Une des plus belles circonstances de la délivrance des Israélites, c’est qu’on ne logeait point dans le désert où' ils furent conduits (1) ; on y campait; on y était sous des pavillons , et sans cesse on enveloppait et on transportait ces maisons branlantes. Figure du christianisme, où tout fidèle est voyageur. Gardons-nous bien de nous arrêter à quoi que ce soit; passons par-dessus; et, toujours prêts à partir, toujours aussi prêts à combattre, veillons comme dans un camp. Qu’on y soit toujours en sentinelle. Dans les camps vulgaires, if y a plusieurs sentinelles disposées , afin que , toujours prêts a s’éveiller au premier signal , les soldats dorment un coürt somme, sans se plonger tout-ù-rail dans le sommeil. 11 y a plus dans le campement de la vie chrétienne : chacun doit toujours veiller ; chacun , en sentinelle sur soi-méme , doit toujours être sur ses gardes contre un ennemi qui ne dot point l’œil , et qui toujours rôde autour de nous pour nous dévorer (2). Ne nous fions point au repos qu’il semble quelquefois nous donner : avec lui , il n’y a ni paix , ni trêve , ni aucune sûreté que dans une veille perpétuelle. Ainsi donc campait Israël. II supportait ce travail pour • enfin arriver à celte terre coulante de miel et de lait (5), (i) Num., I, Sa; ii, 34- — (2) I. Pet., v, 8. — (3) Exod., III, 8. Digitized by Google

surés que ce n'est qu'en nous unissant à ses peines, à ses ignominies, à son anathème, à sa malédiction, que nous serons délivrés de la nôtre.

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Le Campement et la Patrie.

Une des plus belles circonstances de la délivrance des Israélites, c'est qu'on ne logeait point dans le désert où ils furent conduits (1); on y campait; on y était sous des pavillons, et sans cesse on enveloppait et on transportait ces maisons branlantes. Figure du christianisme, où tout fidèle est voyageur. Gardons-nous bien de nous arrêter à quoi que ce soit; passons par-dessus; et, toujours prêts à partir, toujours aussi prêts à combattre, veillons comme dans un camp. Qu'on y soit toujours en sentinelle. Dans les camps vulgaires, il y a plusieurs sentinelles disposées, afin que, toujours prêts à s'éveiller au premier signal, les soldats dorment un court somme, sans se plonger tout-à-fait dans le sommeil. Il y a plus dans le campement de la vie chrétienne : chacun doit toujours veiller; chacun, en sentinelle sur soi-même, doit toujours être sur ses gardes contre un ennemi qui ne clot point l'œil, et qui toujours rôde autour de nous pour nous dévorer (2). Ne nous fions point au repos qu'il semble quelquefois nous donner : avec lui, il n'y a ni paix, ni trève, ni aucune sûreté que dans une veille perpétuelle.

Ainsi donc campait Israël. Il supportait ce travail pour enfin arriver à cette terre coulante de miel et de lait (3),

(1) Num., I, 52; II, 34. — (2) I. Pet., V, 8. — (3) Exod., III, 8.

 tant de fois promise à leurs pères. C'était pour y introduire ce peuple que Moïse l'avait tiré de l'Égypte , et lui avait fait passer la mer Rouge. Mais , ô merveille de la divine sagesse! aucun de ceux qui s'étaient mis en marche sous Moïse (1) pour arriver à cette terre, n'y entra, excepté deux. Moïse même ne la salua que de loin , et Dieu lui dit : Tu l'as vue de tes yeux , et tu n'y entreras pas ; et Moïse mourut à l'instant par le commandement du Seigneur (2). Afin qu'on entre dans la terre promise, il faut que Moïse expire , et que la loi soit enterrée avec lui dans un sépulcre inconnu aux hommes , afin qu'on n'y retourne jamais et que jamais on ne se soumette à ses ordonnances. L'ancien peuple qui a passé la mer Rouge , et qui a vécu sous la loi , n'entre pas dans la céleste patrie : la loi est trop faible pour y introduire les hommes. Ce n'est point Moïse , c'est Josué , c'est Jésus (5) (car ces deux noms n'en font qu'un) qui doit entrer dans la terre , et y assigner l'héritage au peuple de Dieu. Qu'avait Josué de si excellent pour introduire le peuple à cette terre bénite plutôt que Moïse ? Ce n'était que son disciple, son serviteur, son inférieur en toutes manières; il n'a pour lui que le nom de Jésus , et c'est en la figure de Jésus qu'il nous introduit dans la patrie. Entrons donc, puisque nous avons Jésus à notre tète ; entrons à la faveur de son nom dans la bienheureuse terre des vivans : Je vais , dit-il vous préparer le lieu (4) : j'assignerai à chacun le partage qui lui a été destiné. R y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Jésus (i) Nuni., XIV, î2, 23, 29, 3o. — (2) Deut., xxxiv, 4, 5, — , (3) Jo»., I, 3, 5, 6, 7 et acq. — (4) Joan., xiv, 2. Digitized by Google

tant de fois promise à leurs pères. C'était pour y introduire ce peuple que Moïse l'avait tiré de l'Égypte, et lui avait fait passer la mer Rouge. Mais, ô merveille de la divine sagesse! aucun de ceux qui s'étaient mis en marche sous Moïse (1) pour arriver à cette terre, n'y entra, excepté deux. Moïse même ne la salua que de loin, et Dieu lui dit : Tu l'as vue de tes yeux, et tu n'y entreras pas : et Moïse mourut à l'instant par le commandement du Seigneur (2). Afin qu'on entre dans la terre promise, il faut que Moïse expire, et que la loi soit enterrée avec lui dans un sépulcre inconnu aux hommes, afin qu'on n'y retourne jamais et que jamais on ne se soumette à ses ordonnances. L'ancien peuple qui a passé la mer Rouge, et qui a vécu sous la loi, n'entre pas dans la céleste patrie : la loi est trop faible pour y introduire les hommes.

Ce n'est point Moïse, c'est Josué, c'est Jésus (3) (car ces deux noms n'en font qu'un) qui doit entrer dans la terre, et y assigner l'héritage au peuple de Dieu. Qu'avait Josué de si excellent pour introduire le peuple à cette terre bénite plutôt que Moïse ? Ce n'était que son disciple, son serviteur, son inférieur en toutes manières; il n'a pour lui que le nom de Jésus, et c'est en la figure de Jésus qu'il nous introduit dans la patrie. Entrons donc, puisque nous avons Jésus à notre tête ; entrons à la faveur de son nom dans la bienheureuse terre des vivans : Je vais, dit-il vous préparer le lieu (4) : j'assignerai à chacun le partage qui lui a été destiné. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Jésus

(1) Num., XIV, 22, 23, 29, 30. — (2) Deut., XXXIV, 4, 5. — (3) Jos., I, 2, 5, 6, 7 et seq. — (4) Joan., XIV, 2.

— 216 — notre avant-coureur est entré pour nous (1) , et l’entrée nous est ouverte par son sang. Dépêchons-nous donc d’entrer dans ce repos éternel ; dépêchons-nous , n’ayons rien de lent. La voie qui nous est ouverte , dit saint Augustin , ne souffre point de gens qui reculent , ne souffre point de gens qui s’arrêtent , et si l’on n’avance toujours dans un si raide sentier, sans faire de continuels efforts', on retombe de son propre poids. DIXIÈME SEMAINE. Élévations sur les Prophéties. PREMIÈRE ÉLÉVATION. Les Prophéties sous les Patriarches. Encore que les prophéties éclatent principalement depuis le temps de David , elles ont une plus haute origine. Nous les avons vues sous Adam ; nous les avons vues sous Abraham , Isaac et Jacob , dans cette bénite semence en qui la bénédiction se devait répandre sur toutes les* nations de la terre (2). Mais de ces trois patriarches avec qui l’alliance avait été faite , 1e dernier était réservé pour en développer tout le secret par ces paroles : Le sceptre , le gouvernement , la magistrature ne sera (i) Heb., IX, a4; iv, >i. — (>) Geo., xu, 3j xxu, i8. Digitizi by Google

notre avant-coureur est entré pour nous (1), et l'entrée nous est ouverte par son sang. Dépêchons-nous donc d'entrer dans ce repos éternel ; dépêchons-nous, n'ayons rien de lent. La voie qui nous est ouverte, dit saint Augustin, ne souffre point de gens qui reculent, ne souffre point de gens qui s'arrêtent, et si l'on n'avance toujours dans un si raide sentier, sans faire de continuels efforts, on retombe de son propre poids.

DIXIÈME SEMAINE.

Élévations sur les Prophéties.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Les Prophéties sous les Patriarches.

Encore que les prophéties éclatent principalement depuis le temps de David, elles ont une plus haute origine. Nous les avons vues sous Adam; nous les avons vues sous Abraham, Isaac et Jacob, dans cette bénite semence en qui la bénédiction se devait répandre sur toutes les nations de la terre (2). Mais de ces trois patriarches avec qui l'alliance avait été faite, le dernier était réservé pour en développer tout le secret par ces paroles : Le sceptre, le gouvernement, la magistrature ne sera

(1) Heb., IX, 24; IV, 11. — (2) Gen., XII, 3; XXII, 18.

Digitized by Google

— 217 — point ôté de Juda (1). Sa tribu , qui sera un jour le seul royaume où la loi et. les> promesses seront accomplies, ne cessera point de vivre selon ses lois , et d'avoir ses gouverneurs et ses magistrats légitimes , qui sortiront de sa race , jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé ; selon une autre leçon , qui revient au même sens : En qui l'accomplissement des promesses est réservé, et il sera l'attente, l'espérance, le libérateur de tous les peuples de Dieu. Quatre lignes où est renfermée toute l'bistoire du peuple de Dieu .jusqu'à Jésus-Christ. Le caractère particulier qui en devait marquer le temps, était la chute du royaume judaïque destitué de son propre gouvernement , et la suite nécessaire de la venue du Christ était marquée par la concurrence de la réprobation des Juifs, avec l'établissement de son empire parmi tous les peuples de l'univers. . 11 adresse la prophétie à Juda. C'est à lui qu'il se res- , treint quand il veut parler du Christ futur : et ce Christ, que nous savions déjà qui devait sortir d'Âbraham , d'Isaac et de Jacob , nous est désigné comme devant être le fruit de la tribu de Juda. Nous verrons ensuite que dans la tribu de Juda , David est choisi pour en être le père : afin que Jésus fils de David , auteur de la famille royale ; (ils de Juda, qui est toujours à la tête du peuple de Dieu ; fils d' Abraham , en qui avait commencé l'alliance ; pour encore remonter plus haut, fils de Sem, béni au-dessus de ses deux autres frères, recueillit en lui par la plus belle de toutes les successions tous les titres de distinction et de bénédiction , qui avaient jamais été , et j sortît du plus pur et du plus beau sang qui fût au , ■ monde.

_ ^ (i) Gen., xux, lo. 19 Digitized by Google

point ôté de Juda (1). Sa tribu, qui sera un jour le seul royaume où la loi et les promesses seront accomplies, ne cessera point de vivre selon ses lois, et d'avoir ses gouverneurs et ses magistrats légitimes, qui sortiront de sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé; selon une autre leçon, qui revient au même sens : En qui l'accomplissement des promesses est réservé, et il sera l'attente, l'espérance, le libérateur de tous les peuples de Dieu. Quatre lignes où est renfermée toute l'histoire du peuple de Dieu jusqu'à Jésus-Christ. Le caractère particulier qui en devait marquer le temps, était la chute du royaume judaïque destitué de son propre gouvernement, et la suite nécessaire de la venue du Christ était marquée par la concurrence de la réprobation des Juifs, avec l'établissement de son empire parmi tous les peuples de l'univers.

Il adresse la prophétie à Juda. C'est à lui qu'il se restreint quand il veut parler du Christ futur : et ce Christ, que nous savions déjà qui devait sortir d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, nous est désigné comme devant être le fruit de la tribu de Juda. Nous verrons ensuite que dans la tribu de Juda, David est choisi pour en être le père : afin que Jésus fils de David, auteur de la famille royale; fils de Juda, qui est toujours à la tête du peuple de Dieu; fils d'Abraham, en qui avait commencé l'alliance; pour encore remonter plus haut, fils de Sem, béni au-dessus de ses deux autres frères, recueillit en lui par la plus belle de toutes les successions tous les titres de distinction et de bénédiction, qui avaient jamais été, et sortît du plus pur et du plus beau sang qui fût au monde.

(1) Gen., XLIX, 10.

— m — 0 Jésus ! que Jacob a vu eu mourant dans l'extrémité de sa vieillesse, avcQ une. vue défaillante, puisse venir votre règne , et puissions-nous augmenter le nombre da vos sujets véritables , par notre sincère obéissance ! DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Proplittië de Moïse. Quoique tout l'état de Moïse et de la loi soit prophétique dans son fond , comme cm a vu, il y a encore sur Jésus-Christ une prophétie spéciale de Moïse | et la voici : Dieu vous suscitera un prophète comme moi , de votre nation et du milieu de vos frères ; vous récouierex(l). C'est un prophète particulier que Dieu promet à son peuple : un prophète comme moi , dit Moïse , un prophète semblable à moi , comme il ajoute dans la suite, c'est-à-dire, un prophète législateur. Car, au reste, il est écrit des autres prophètes : Qu'il ne s'en est jamais élevé comme Moïse (2)'. Josué , qui lui succéda dans le gouvernement du peuple de Dieu , était beaucoup au-dessous de lui , non seulement en prodiges et en puissance , mais encore en dignité , ayant reçu l'esprit de sagesse , parce .que Moïse avait mis les mains sur lui (5). On lui obéi^h donc , non pas comme à un législateur, mais sur des faits particuliers. Il n'en est pas ainsi de ce prophète que Moïse annonce comme devant lui être semblable. Il dit de lui : Vous l'écoulere*. Qui est aussi la même chose que le Père éternel a dit de son Christ : Celui-ci est mon Fils bien aimé; écoutez-le (4). 11 y a donc deu.v prophètes d'un caractère particulier, (i) Dont., xviii, i5, i8, 20. — (2) Ibid., xxxiv, 10. — (3) thid., 9. — (4) Mau., XVII, i5. Digitized by Googlc

O Jésus ! que Jacob a vu en mourant dans l'extrémité de sa vieillesse, avec une vue défaillante, puisse venir votre règne, et puissions-nous augmenter le nombre de vos sujets véritables, par notre sincère obéissance !

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Prophétie de Moïse.

Quoique tout l'état de Moïse et de la loi soit prophétique dans son fond, comme on a vu, il y a encore sur Jésus-Christ une prophétie spéciale de Moïse ; et la voici : Dieu vous suscitera un prophète comme moi, de votre nation et du milieu de vos frères ; vous l'écouterez(1). C'est un prophète particulier que Dieu promet à son peuple : un prophète comme moi, dit Moïse, un prophète semblable à moi, comme il ajoute dans la suite, c'est-à-dire, un prophète législateur. Car, au reste, il est écrit des autres prophètes : Qu'il ne s'en est jamais élevé comme Moïse (2). Josué, qui lui succéda dans le gouvernement du peuple de Dieu, était beaucoup au-dessous de lui, non seulement en prodiges et en puissance, mais encore en dignité, ayant reçu l'esprit de sagesse, parce que Moïse avait mis les mains sur lui (3). On lui obéissait donc, non pas comme à un législateur, mais sur des faits particuliers. Il n'en est pas ainsi de ce prophète que Moïse annonce comme devant lui être semblable. Il dit de lui : Vous l'écouterez. Qui est aussi la même chose que le Père éternel a dit de son Christ : Celui-ci est mon Fils bien aimé ; écoutez-le (4).

Il y a donc deux prophètes d'un caractère particulier,

(1) Deut., XVIII, 15, 18, 20. — (2) Ibid., XXXIV, 10. — (3) Ibid., 9. — (4) Matt., XVII, 15.

! 219 — le nnnislère de l’un devait succéder à cchii de l’aulrc , et il est dit singulièrement de chacun d’eux ; Écoutez-le ; l’un médiateur de la loi ancienne , et l’autre médiateur de la nouvelle , autant différens entre eux que les deux lois qu’ils ont établies. Toutefois , il y a entre eux quelque chose de commun , c’est qu’a la tète de chaque loi qui devait , pour ainsi dire , régner , il y a un prophète par excellence pour chacune , mais le dernier l’est d’autant plus qu’il est le Fils (1); au lieu que l’adlre était le serviteur. Celui dont le ministère était passager montre l’autre, dont le ministère était éternel; aussi ne lui nomme-t^U point de successeur , et il lui remet pour toujours i’autoriié et la prophétie. Que si l’on a écouté Moïse avec une crainte si religieuse , et si ceux qui ont violé sa loi ont été punis de mort sans miséricorde , de quels supplices seront digfies ceux qui auront foulé aux pieds le Fils de Dieu (2) et qui n’auront pas obéi à Jésus ?
TROISIÈME ÉLÉVATION. La Prophétie de David. Béni soit le nom et le règne de notre père David» Béni soit le fils de ce saint roi, par qui nous vient la vio et le salut (3). Les psaumes de David sont un Évangile de Jésus-Christ tourné en chant, en affections , en actions de grâces , en pieux désirs. C’est ici, disait Jésus-Christ, la vie étemelle : de vous connaître , ô Père céleste ! qui êtes le vrai Dieu , et Jésus-Christ que vous avez envoyé (4). C’est par oh commencent les Psaumes. Le premier (5) (r) Heb., iii, 3, 5, 6. — (a) Ibid., x, 28," 2g. — (3) Marc, xi, ■ 10. -r- Mau., XXI, 9. Ps. CXVII, 2.'», 26. (() Jo.TI»,, XVII, .3. — (.2) l’s. 1, I et serj. Digitized by Coogle

le ministère de l'un devait succéder à celui de l'autre, et il est dit singulièrement de chacun d'eux : Écoutez-le ; l'un médiateur de la loi ancienne, et l'autre médiateur de la nouvelle, autant différens entre eux que les deux lois qu'ils ont établies. Toutefois, il y a entre eux quelque chose de commun, c'est qu'à la tête de chaque loi qui devait, pour ainsi dire, régner, il y a un prophète par excellence pour chacune, mais le dernier l'est d'autant plus qu'il est le Fils (1), au lieu que l'autre était le serviteur. Celui dont le ministère était passager montre l'autre, dont le ministère était éternel ; aussi ne lui nomme-t-il point de successeur, et il lui remet pour toujours l'autorité et la prophétie. Que si l'on a écouté Moïse avec une crainte si religieuse, et si ceux qui ont violé sa loi ont été punis de mort sans miséricorde, de quels supplices seront dignes ceux qui auront foulé aux pieds le Fils de Dieu (2) et qui n'auront pas obéi à Jésus ?

TROISIÈME ÉLÉVATION.

La Prophétie de David.

Béni soit le nom et le règne de notre père David. Béni soit le fils de ce saint roi, par qui nous vient la vie et le salut (3). Les psaumes de David sont un Évangile de Jésus-Christ tourné en chant, en affections, en actions de grâces, en pieux désirs. C'est ici, disait Jésus-Christ, la vie éternelle : de vous connaître, ô Père céleste ! qui êtes le vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé (4). C'est par où commencent les Psaumes. Le premier (5)

(1) Heb., III, 3, 5, 6. — (2) Ibid., X, 28, 29. — (3) Marc, XI, 10. — Matt., XXI, 9. — Ps. CXVII, 25, 26. — (4) Joan., XVII, 3. — (5) Ps. I, 1 et seq.

— 520 — montre la félicité de celui qui garde la loi de Dieu > et ensuite , dès le second , on voit paraître Jésus-Christ : toutes les puissances du monde conjurées contre lui : Dieu qui s'en rit du plus haut des cieux et qui, adressant la parole à Jésus-Christ même, le déclare son Fils, qu'il engendre dans réternité (1). C'est, dès le commencement, l'argument de tous les Psaumes. David l'a vu , dans le sein de son Père , engendré avant l'aurore (2) , avant tous les temps ; il a vu (ju'il serait son lils et en même temps son seigneur (3). 11 l'a vu roi souverain , régnant par sa bonne grâce , par sa beauté , par sa douceur et par sa justice, perçant le cœur de ses ennemis (4) par une juste vengeance , ou celui de ses amis par un saint amour. Il l'a adoré dans son trône éternel comme un Dieu que son Dieu a sacré par une divine onction. Père et protecteur des pauvres , dont le nom sera honorable devant lui ; puissant auteur de la bénédiction des Gentils, consacrés et sanctifies on son nom (5) ; prédicateur d'un nouveau précepte dans la sainte montagne de Sion (6). Il a vu toutes les merveilles de sa vie et toutes les circonstances de sa mort ; il en a médité tout le mystère. Il a maudit en esprit son disciple qui le devait vendre , et il en' a vu l'apostolat passé en d'autres mains (7). Ses pieds, scs mains, avec son corps violemment étendu et suspendu , ont été le plus cher objet de sa tendresse. David s'est jeté par la foi entre ses bras amoureusement étendus à un peuple contredisant. Il a goûté (i) Ps. Il, 7. — (j) Ibid., cix, i3, i4i >5. — (3) Mau., xxii, 44, 45, — (4) Pi. xuv, î, 3, 4, 5, 6, 7, 8. — (5) Pialm., lxxi, i, 4, i4, 19. — (6) Ibid., Il, 6. — (7) Ps. XXI et lxviii. — Joats., xiii, 18. — Act., I, 16. — Ps. cviii, 8. — Act., I, JO. — Pi. XXI, 16, 17, 18, 19. Digitized by Google

— 221 — le ûcl et le vinaigre qu'on lui a donné dans sa soif. Il voit tout, jusqu'à l'histoire de ses habits divisés et de sa rohe jetée au sort (1). il est touché des moindres circonstances de sa mort en n'en peut oublier aucune. Il se réjouit en esprit de lui voir, après sa mort, annoncer la vérité aux Gentils dans la grande Église , où tous les peuples de Tunivers devaient se réunir , où les pauvres comme les riches devaient être assis à sa table. Enfin il l'a suivi au plus haut des deux avec des captifs attachés à son char victorieux. Il l'a adoré assis' à la droite du Seigneur (2) , où il a été prendre sa place. O Jésus ! les plus chères délices , l'unique espérance et l'amour de notre père David ! C'est principalement par cet endroit-là qu'il a été l'honame selon le cœur dé Dieu (3). La tendresse de ce cher Fils , qui est le Fils de Dieu comme le sien , lui a gagné le cœur du Père éterr nel. S'il a tant pensé à Jésus souiïrant dans toute sa vie', à plus forte raison y a-t-il pensé lorsqu'il a été sa figure en souffrant lui-même. S'il est si doux à ceux qui l'outragent, s'il est muet , sans répliquent sans défense; si, loin de rendre le mal pour le mal , il rend à ses ennemis des prières pour leurs imprécations ; si ce bon roi s'oflre à être la seule victime pour tout son peuple désolé par la main d'un ange , il en voyait l'exemple en Jésus. Faut-il s'étonner s'il a été si humble et si patient dans sa fuite devant Absalon ? Ce Fils obéissant le consolait des em- ' poriemens de son fils ingrat et rebelle. < O Jésus ! je viens avec David m'unir à vos plaies , vous rendre hommage dans le trône de votre gloire , me sou(i) Ps. Lxviii, 52. — Joan., xix, 28, 29, 3o. — P«. xxi, 19 et tcq. — (2) Pe. LX21I, 18, 19. — Ephes., iv, 8. — Ps. cix, i, 5. — > (3) I. Reg., XIII, 14. 19. Digilized by Google

le fiel et le vinaigre qu'on lui a donné dans sa soif. Il voit tout, jusqu'à l'histoire de ses habits divisés et de sa robe jetée au sort (1). Il est touché des moindres circonstances de sa mort en n'en peut oublier aucune. Il se réjouit en esprit de lui voir, après sa mort, annoncer la vérité aux Gentils dans la grande Église, où tous les peuples de l'univers devaient se réunir, où les pauvres comme les riches devaient être assis à sa table. Enfin il l'a suivi au plus haut des cieux avec des captifs attachés à son char victorieux. Il l'a adoré assis à la droite du Seigneur (2), où il a été prendre sa place.

O Jésus ! les plus chères délices, l'unique espérance et l'amour de notre père David ! C'est principalement par cet endroit-là qu'il a été l'homme selon le cœur de Dieu (3). La tendresse de ce cher Fils, qui est le Fils de Dieu comme le sien, lui a gagné le cœur du Père éternel. S'il a tant pensé à Jésus souffrant dans toute sa vie, à plus forte raison y a-t-il pensé lorsqu'il a été sa figure en souffrant lui-même. S'il est si doux à ceux qui l'outragent, s'il est muet, sans réplique et sans défense ; si, loin de rendre le mal pour le mal, il rend à ses ennemis des prières pour leurs imprécations ; si ce bon roi s'offre à être la seule victime pour tout son peuple désolé par la main d'un ange, il en voyait l'exemple en Jésus. Faut-il s'étonner s'il a été si humble et si patient dans sa fuite devant Absalon ? Ce Fils obéissant le consolait des emportemens de son fils ingrat et rebelle.

O Jésus ! je viens avec David m'unir à vos plaies, vous rendre hommage dans le trône de votre gloire, me sou-

(1) Ps. LXVIII, 22. — Joan., XIX, 28, 29, 30. — Ps. XXI, 19 et seq. — (2) Ps. LXVII, 18, 19. — Ephes., IV, 8. — Ps. CIX, 1, 5. — (3) I. Reg., XIII, 14.

— 22i — mettre à votre puissance. Je me réjouis , Fils de David, de toute votre grandeur. Non , vous n'avez point connu la corruption , vous qui étiez par excellence le saint du Seigneur. Vous avez su le chemin de la vie , la gloire et la joie vous accompagnent. Vous régnez aux siècles des siècles, et votre empire n'aura- point de fin (1). QUATRIÈME ÉLÉVATION. Les aulrcs Propliètes. Nous avons expliqué ailleurs les oracles sacrés des prophètes sur notre Seigneur Jésus-Christ {%). Je dirai ici en abrégé qu'ils ont tout vu : ses deux naissances , la première toute divine , dès les jours de l'éternité ; le Heu marqué pour la seconde dans Bethléem ; une vierge qui le conçoit et qui l'enfante ; un eniant qui nous est né ; un fils qui nous est donné (3). Enfant , homme dès le premier jour , et tout ensemble Dieu fort et tout-puissant (4). Reconnaissons avec Zacharie l'humble monture de ce roi juste , clément et doux , lorsqu'il fait son entrée dans sa ville royale. Considérons avec lui les trente deniers pour lesquels il a été vendu (5) , et l'emploi de cet argent pour acheter ce champ d'un potier. Tout s'accomplit en son temps. Le pasteur est frappé et le troupeau se dissipe. Les disciples se retirent chacun chez eux, et Jésus demeure seul (G). On crache sur son visage , et il ne se (i) Ps. XV, lo. — Act., Il, 3i; xm, 35. — Marc, i, 24. — Luc, 1, 35. — P*. XV, 10. — A]k>c., XI, i5, 17. — Luc, i, 32, 33. — (2] Discours sur l'Hist. Univ., IP partie. La stiitcde la Rdigioii.^ (3) Midi., T, 2. — Mau., 11, (>. — Is., vu, 14. — Mau., 1, 21, 22, 2.3. — Is., IX, 6. — Zacli., IX, 9. — M.ait., xxt, 5. — (5)Z.-idi., XI, 12, i3. — Mau., XXVII, 9, 10. — (5)Zadi., xiii, 7. — Mail., XXVI, 3i, 56. — (6) Is., I,, 6. Digitized by Googic

mettre à votre puissance. Je me réjouis, Fils de David, de toute votre grandeur. Non, vous n'avez point connu la corruption, vous qui étiez par excellence le saint du Seigneur. Vous avez su le chemin de la vie, la gloire et la joie vous accompagnent. Vous régnez aux siècles des siècles, et votre empire n'aura point de fin (1).

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Les autres Prophètes.

Nous avons expliqué ailleurs les oracles sacrés des prophètes sur notre Seigneur Jésus-Christ (2). Je dirai ici en abrégé qu'ils ont tout vu : ses deux naissances, la première toute divine, dès les jours de l'éternité ; le lieu marqué pour la seconde dans Bethléem ; une vierge qui le conçoit et qui l'enfante ; un enfant qui nous est né ; un fils qui nous est donné (3). Enfant, homme dès le premier jour, et tout ensemble Dieu fort et tout-puissant (4). Reconnaissons avec Zacharie l'humble monture de ce roi juste, clément et doux, lorsqu'il fait son entrée dans sa ville royale. Considérons avec lui les trente deniers pour lesquels il a été vendu (5), et l'emploi de cet argent pour acheter ce champ d'un potier. Tout s'accomplit en son temps. Le pasteur est frappé et le troupeau se dissipe. Les disciples se retirent chacun chez eux, et Jésus demeure seul (6). On crache sur son visage, et il ne se

(1) Ps. xv, 10. — Act., II, 31; XIII, 35. — Marc, I, 24. — Luc, I, 35. — Ps. xv, 10. — Apoc., XI, 15, 17. — Luc, I, 32, 33. — (2) Discours sur l'Hist. Univ., IIe partie. La suite de la Religion. — (3) Mich., V, 2. — Matt., II, 6. — Is., VII, 14. — Matt., I, 21, 22, 23. — Is., IX, 6. — Zach., IX, 9. — Matt., XXI, 5. — (4) Zach., XI, 12, 13. — Matt., XXVII, 9, 10. — (5) Zach., XIII, 7. — Matt., XXVI, 31, 56. — (6) Is., L, 6.

— 223 — détourne pas pour éviter les coups cl les infamies qu'on lui fait (1). On le perce , et tout Israël voit les ouvertures ’ des plaies qu'il lui a faites (2). Comme un autre Jouas , on le jette dans la mer poui: sauver tout le vaisseau , et comme lui-il en sort au bout de trois jours. A mesure que le temps approche , ses mystères se découvrent de plus en plus. Daniel (3J compte les années où se devait accomplir son onction , ses souffrances, sa mort suivie d’une juste vengeance et de réicrnelle désolation de l'ancien peuple qui a méprisé le Saint des saints. Il voit en esprit le Fils de l’honime à qui est donné un empire., à qui nuis lieux j nuis temps ne donnent des bornes. Cet empire, le plus auguste qui eût été et sera jamais , sera l’empire des saints du Très-Haut. Daniel , étonné de sa grandeur , se trouble dans sqs pensées et conserve cette parole dans son cœur. Mais il faut que ce Fils de l’homme souffre une mort violente. Isaïe nous apprend à goûter ses souffrances ; il doit • porter nos péchés (4) , et par là s’acquérir et partager les dépouilles des forts ; et la cause de scs victoires , c’est qu’il s’est livré à la mort. H a été mis au rang des scélc- ■ rats, crucifié entre deux larrons; c’est le dernier des hommes et tout ensemble le plus grand. Ce n’est point par forcé qu’il souffre la mort ; U s’y est offert , parce < v qu’il l’a voulu. Il n’a point ouvert la bouche pour se défendre , il est muet comme l’agneau sous la main qui le tond. Le silence du Fils de Dieu parmi tant d’outrages et tant d’injustices , qui est le plus remarquable caractère du Fils de Dieu , a fait l’admiration de ce prophète. On (0 /acii., XII, lo. — Joaii., xix, 3y. — Ibid., ii, i . — Mail., XII, 4”. ^vi, }. — (i) n.'iii., IX, î-'i ‘■1 — M.Hl., XXIV, i.î. . — (3) Dan,, vu, i3, i4, i5, 27, 2b. — (4) ts., lui, 7 cl sci|.

Digitized by Google

détourne pas pour éviter les coups et les infamies qu'on lui fait (1). On le perce, et tout Israël voit les ouvertures des plaies qu'il lui a faites (2). Comme un autre Jonas, on le jette dans la mer pour sauver tout le vaisseau, et comme lui il en sort au bout de trois jours.

A mesure que le temps approche, ses mystères se découvrent de plus en plus. Daniel (3) compte les années où se devait accomplir son onction, ses souffrances, sa mort suivie d'une juste vengeance et de l'éternelle désolation de l'ancien peuple qui a méprisé le Saint des saints. Il voit en esprit le Fils de l'homme à qui est donné un empire, à qui nuls lieux, nuls temps ne donnent des bornes. Cet empire, le plus auguste qui eût été et sera jamais, sera l'empire des saints du Très-Haut. Daniel, étonné de sa grandeur, se trouble dans ses pensées et conserve cette parole dans son cœur. Mais il faut que ce Fils de l'homme souffre une mort violente.

Isaïe nous apprend à goûter ses souffrances; il doit porter nos péchés (4), et par là s'acquérir et partager les dépouilles des forts; et la cause de ses victoires, c'est qu'il s'est livré à la mort. Il a été mis au rang des scélérats, crucifié entre deux larrons; c'est le dernier des hommes et tout ensemble le plus grand. Ce n'est point par force qu'il souffre la mort; il s'y est offert, parce qu'il l'a voulu. Il n'a point ouvert la bouche pour se défendre, il est muet comme l'agneau sous la main qui le tond. Le silence du Fils de Dieu parmi tant d'outrages et tant d'injustices, qui est le plus remarquable caractère du Fils de Dieu, a fait l'admiration de ce prophète. On

(1) Zach., XII, 10. — Joan., XIX, 37. — Ibid., II, 1. — Matt., XII, 40; XVI, 4. — (2) Dan., IX, 24 et seq. — Matt., XXIV, 15. — (3) Dan., VII, 13, 14, 15, 27, 28. — (4) Is., LIII, 7 et seq.

— Î24 — le croit frappe de Dieu pour scs péchés , lui qui est l'iniioccncc même ; mais c'est pour les nôtres qu'il souffre , nous sommes guéris par ses blessures. Les prières qu'il pousse vers le ciel dans cet état de souffrance , sont le salut des pécheurs pour qui il prie. Une longue postérité sortira de lui, parce qu'il a volontairement souffert la mort ; et son sépulcre , d'où il sortira vainqueur et immortel , sera glorieux (I). ' Ce seul passage , si précis et si étendu , où les souffrances du Sauveur futur sont inculquées en tant de manières , suffisait pour animer tous les sacrifices et le culte de la loi , et mettre eontinucllemenl devant les yeux des vrais Israélites , (|u'elle contenait sous ses ombres la rémission des péchés par une mort volontaire , un sang salutaire qui les expiait, des plaies qui rétablissaient la santé de l'homme , et dans tout cela un Sauveur , aussi juste que souffrant, qui nous guérissait par ses blessures. Ck)mbien plus doit-on se nourrir de ces plaies sacrées , de cette mort et de ce sang innocent versé pour les pé^ cheurs, depuis , comme dit saint Paul, que Jésus-Christ a été cruciüé à nos yeux (2)? O Galates insensés, comment vous laissez-vous fasciner les yeux après un tel spectacle? Accourez, peuples , à la croix de Jésus-Clyist. Et puisque c'est vous qui lui avez tous donné *la mort , venez , comme dit l'évangéliste après le prophète , venez, dis-je , contempler celui que vous avez percé (3). *■ (i) Is., XI, 10. — (î) Gai., III, 1. (3) Zacli., xii, lo. — Apoc., I, 7. • • Digitized by Google

— 225 ~ CINQUIÈME ÉLÉVATION. Béflexion sur les Prophéties. I Les choses étant en cet état , la venue de Jésus-Christ étant préparée dès l'origime du monde , toute la loi , pour ainsi dire , en étant enceinte et toute prête à l'enfanter , Dieu laissa le peuple saint quatre à cinq cents ans sans [U'ophètes et sans prophéties, voulant leur donner ce temps pour les méditer et pour soupirer après le Sauveur. A la veille de faire cesser les prophéties , c'est-àdire dans les temps de Daniel , d'Aggée , de Zacharie et de Malachie , il déclara les secrets divins plus clairement que jamais. C'est de quoi font foi principalement les semaines de Daniel , où les temps de la venue et de la mort du Christ étaient exactement supputés. Aggée avait dit ces mémorables paroles à la gloire du second temple : Encore un peu de temps (1). Car qu'étail-ce que quatre cents ans et un peu plus , à comparaison de tant de milliers de siècles où le Sauveur avait été attendu ? Encore donc un peu de temps , et je remuerai le ciel et la terre, et le Désiré de toutes les nations viendra, et Je remplirai . de gloire cette maison nouvellement rebâtie, c'est-à-dire le second Temple , dit le Seigneur des armées , le Dieu tout-puissant. L'argent est à moi et l'or est à moi ; tout est en ma puissance , et si je voulais faire éclater cette maison en richesses même temporelles , je le ferais; mais- ' je lui prépare un autre éclat par la venue du Désiré des nations. La gloire de cette seconde maison sera plus grande que celle de la première, et j'établirai la paix dans ce lieu, dit le Seigneur des armées. (i) Agg,, II, 7, 8, 9, 10. Digitized by Google

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Réflexion sur les Prophéties.

Les choses étant en cet état, la venue de Jésus-Christ étant préparée dès l'origime du monde, toute la loi, pour ainsi dire, en étant enceinte et toute prête à l'enfanter, Dieu laissa le peuple saint quatre à cinq cents ans sans prophètes et sans prophéties, voulant leur donner ce temps pour les méditer et pour soupirer après le Sauveur. A la veille de faire cesser les prophéties, c'est-à-dire dans les temps de Daniel, d'Aggée, de Zacharie et de Malachie, il déclara les secrets divins plus clairement que jamais. C'est de quoi font foi principalement les semaines de Daniel, où les temps de la venue et de la mort du Christ étaient exactement supputés. Aggée avait dit ces mémorables paroles à la gloire du second temple : Encore un peu de temps (1). Car qu'était-ce que quatre cents ans et un peu plus, à comparaison de tant de milliers de siècles où le Sauveur avait été attendu ? Encore donc un peu de temps, et je remuerai le ciel et la terre, et le Désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai de gloire cette maison nouvellement rebâtie, c'est-à-dire le second Temple, dit le Seigneur des armées, le Dieu tout-puissant. L'argent est à moi et l'or est à moi ; tout est en ma puissance, et si je voulais faire éclater cette maison en richesses même temporelles, je le ferais ; mais je lui prépare un autre éclat par la venue du Désiré des nations. La gloire de cette seconde maison sera plus grande que celle de la première, et j'établirai la paix dans ce lieu, dit le Seigneur des armées.

(1) Agg., II, 7, 8, 9, 10.

— *26 — S’il finit regarder le temple par un éclat extérieur, la gloire du premier temple , sous le riche empire de Salomon , de Josaphal, d’Ézéchias et des autres rois sera sans contestation la plus grande. Loin

— S27 — V et la rédemption d’Israël , fut amené en esprit , c’est-àdire par inspiration, avec Ann'e la propbétessc,’ cette sainte veuve , dans le temple où le Seigneur allait entrer (1). C’est qu’alors s’allait acc(MnpIir la gloire du second temple, lorsque Jésus y devait venir pour y étaMir la paix comine Âggéc l’avait prédit. Aux approches de ce temps béureux , toute la nature était en attente , tout le peuple vivait en espérance; S’il n’avait plus de prophètes, il vivait en la foi et dans les lumières des prophéties précédentes : ceux qui étaient éclairés d’en haut, appelaient celui qui les devait sauver de leurs pécliés. Le Christ , à la vérité, leur était souvent montré comme un etmquérant qui les devait délivrer des mains de leurs ennemis qui les tenaient en captivité. Mais cette captivité et ces ennemis n’étaient d’un côté qu’une ligure d’une captivité spirituelle , et de l’autre une .punition de leurs péchés qui leur attiraient tous ces maux, et inettaiont ce joug de fer sur leur tête : et enfin les frayeurs de leur conscience leur faisaient' sentir que le grand mal dont ils devaient être délivrés était leurs péchés. C’est pourquoi ils reconnaissaient qu’ils avaient besoin d’un Sauveur qui les expiât (2) : il leur fallait'un juste, et un innocent , qui fût la sainte victime qui les effaçât. O ciel, envoyez votre rosée, et que les nues pleuvent le juste ; que la terre s’ouvre et qu’elle germe le Sauveur ! Pour être Sauveur, il faut qu’il soit juste, d’uhe justice qui vienne du ciel, qui soit divine, infinie, et celle de Dieu même ; afin que nous puissions l’appeler après le prophète ; Le Seigneur notre justice (3). Ce juste qui doit venir du ciel , doit aussi sortir de la terre : il faut (i) Luc., Il, 2 5, 26, 27. — (2) Is. XLv, 8. — (3) Jérém., xxiii, 5, 6. Digitized by Google

— 228 — qu'il joigne en sa personne le ciel et la terre , qu'il soit Dieu et homme tout ensemble : que par une double naissance il vienne tout ensemble , et du ciel , dans les jours de l'éternité, et de Betliléem (1), dans le temps comme l'avait dit le prophète. Et e'est ainsi que dans peu de temps , dans le dernier période du peuple de Dieu , ce grand Dieu devait remuer le ciel et la terre (2). Cependant tout se préparait à son arrivée. Le royaume de Juda vivait sous ses^ lois dans une parfaite liberté : peu à peu il se dégradait ; et (juand < le temps approcha qu'il devait être détruit , il tombe entre les mains des étrangers. Un nouveau peuple se prépare au Christ futur, et on va voir toutes les nations venir en foule pour composer ce nouveau royaume, qui était sous le Fils de l'homme, le royaume des saints du Très-Haut qui ne devait point avoir de fin (3). Nous touchons au dénouement des mystères ; et le Dieu homme va paraître. Purifions nos cœurs pour le recevoir : songeons au malheur de ceux pour qui il était venu, et qui cependant n'ont pas voulu le connaître. Charnels, ambitieux, avares, quand Jésus est venu à eux , ils l'ont méconnu : ils • l'ont mis à mort , parce que ces saintes paroles n'entraient point dans leurs cœurs. Purifions-nous donc pour le recevoir, de tous les désirs du siècle , en attendant son glorieux avènement : autrement tout est à craindre pour nous , sa venue nous sera funeste , et nous le crucifierons comme les Juifs. (i) Midi., V, 2. — (a) Agg. lî, 7, — (3) Dau., vn, i3, i4i 27. Dig:::z_J by Google

— 2-29 — • » • ' SIXIÈME ÉLÉVATION. • > L'Apparition de Dieu d’une nouvelle manière; et ce que fait la venue du Christ promis. De si haut qu’on reprenne l’Iiisloire sacrée , on y trouve que Dieu apparaît en figure humaine aux patriarches , aux prophètes. Un des hommes que voit Abraham , et qu’il reçoit en sa maison (1), se trouve être le Seigneur même, Dieu même, à qui rien n’est diflicile ; qui donne un fils à Sara, quoique stérile ; qui pardonne aux hommes,* qui les punit selon les règles de sa bonté et de sa justice ; à qui Abraham adresse ses prières comme à Dieu; qui parle lui-même comme Dieu ; qui dispose de toutes choses avec une suprême autorité. Ce Dieu qui apparaît à Abraham , est souvent appelé Ange , c’est-à-dire Envoyé (2). C’est un Envoyé pour l’amour de qui Abraham avait voulu immoler son fils unique , qui en accepte le sacrifice , qui renouvelle toutes les promesses à Abraham : c’est donc un Ange, c’est un Envoyé qui est Dieu. Cest l’Ange du Testament, l’Ange du grand Conseil (5) , et le Fils de Dieu lui-même , qui dès lors se plaisait à la forme d’homme, qu’il devait prendre personnellement au temps marqué. Le même apparaît à Isaac et à Jac.ob. Jacob le voit au haut d’une échelle , et il appelle le lieu où il est la maison de Dieu et la porte du ciel (4). 11 y dresse un autel à celui qu’il avait vu , cl lui rend ses adorations. Jacob combat avec lui comme avec un homme , et se glorifie (i) Gen., xviii, i, 2 et seq. — (2) Ibid., xxii, • i, 12, 16, etc. — (3) Mal., III, I, — (i)Gcn., xxviii, 12, i3, i6, 17, 18. 20 i Google f

 d’avoir vu Dieu face à face (l). Il reçoit l’ordre de lui dresser un autel; il l’invoque et U le loue comme celui qui l’a regardé dans son aflliction. Combat mystérieux, où Dieu veut bien s’égaler à l’homme , et que l’homme , aidé de Dieu , l’emporte contre Dieu même , et lui arrache , pour ainsi dire , sa bénédiction par une espèce de violence. 11 apparaît de nouveau à Jacob, et se nomme Dieu tout-puissant , et confirme toutes les promesses qu’il avait faites à Abraham et à Isaae. Tout cela en figure de celui qui s’est incarné pour nous ; qui dès lors nous préparait ce grand mj'Stcre, le commençait, •en quelque façon ; en faisait voir comme une espèce d’apprentissage et comme un essai ; qui enfin a voulu , en la forme humaine , faire les délices de nos pères ; qui , par un amour extrême , et si l’on peut l’appeler ainsi , par une tendre passion pour notre nature , a fait aussi de son côté les délices des enfans des hommes et a voulu montrer par là qu’il est celui qui , conçu et engendré dans le sein de Dieu comme sa sagesse éternelle , a mis son plaisir à être avec eux (2). Parcourons ici en esprit tous les endroits où le Dieu trois fois saint paraît avec une face et avec des pieds , où la gloire du Dieu d’Israël s’élève au-dessus du chariot , et se rend sensible (3), où l’Ancien des jours apparaît avec sa tête et ses cheveux blancs comme neige (4) ; et croyons que toutes ces apparitions ou du Fils de Dieu , ou , si l’on veut , du Père même , étaient aux hommes un gage certain que Dieu ne regardait pas la nature humaine comme étrangère à la sienne, depuis qu’il avait été ré(i) Geii., XXXII, 24- — Ibid., xxxv, i, a, 3. — (a) Prov., viii, a», a3, 3i. — (3) Is., vi, i, a, 3, — (4) Kxech., i , i et scq. — Ban., VII, 9, i8. ’ Digitized by Google

— 231 — solu que le Fils de Dieu, égal à son Père, se 'ferait homme comme nous. Toutes ces apparitions préparaient et commençaient rincarnation du Fils de Dieu , l'Incarnation n'étant autre chose qu'une apparition de Dieu (1) au milieu des hommes, plus réelle et plus authentique que toutes les autres, pour accomplir ce qu'avait vu le saint prophète Baruch , que Dieu même, ainrès avoir enseigné la sagesse à Jacob et à ses enfans , avait été vu sur la terre , et avait conversé prmi les hommes (2) ; qu'en cet état on lui dirait comme faisait Isaïe : C'est en vous seul que Dieu est , et il n'est dans aucun homme comme en vous ; Dieu n'est point sans vous ; vous êtes vraiment un Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur (5). Le voilà, nous disait Malachie, ce Seigneur que vous attendiez (4) ; cet ange , qui a apparu à Abraham et aux patriarches, le voilà qui vient en personne , qui apparaît dans son temple ; et remarquez qu'un autre ange le précède et lui prépare la voie ; mais cet ange n'esi point appelé le maître, le dominateur , ni celui (jui vient dans le temple comme dans un lieu qui est à loi , ad templum sancium suum. C'est Jean-Baptiste, le saint Précurseur de Jésus-Christ ; c'est, comme l'appelle le même prophète, un autre Élie, qui vient préparer les hommes à recevoir Jésus-Christ , de peur qu'à son arrivée le genre humain ne soit frappé d'anathème (5). C'est par ces mots que finît le prophète Malachie. La prophétie finit avec lui, et en voilà le dernier mot. Ainsi le dernier des prophètes termine sa prophétie en nous (i) I. Tini., III, i6. — (a) Bar., iii, 3y, 38, — (3) Is. xlv, i4, i5. — (4) Mal,, III, I. — (5) lliid., iv, 5. . Digitized by Googic

solu que le Fils de Dieu, égal à son Père, se ferait homme comme nous.

Toutes ces apparitions préparaient et commençaient l'Incarnation du Fils de Dieu, l'Incarnation n'étant autre chose qu'une apparition de Dieu (1) au milieu des hommes, plus réelle et plus authentique que toutes les autres, pour accomplir ce qu'avait vu le saint prophète Baruch, que Dieu même, après avoir enseigné la sagesse à Jacob et à ses enfans, avait été vu sur la terre, et avait conversé parmi les hommes (2); qu'en cet état on lui dirait comme faisait Isaïe : C'est en vous seul que Dieu est, et il n'est dans aucun homme comme en vous; Dieu n'est point sans vous; vous êtes vraiment un Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur (3). Le voilà, nous disait Malachie, ce Seigneur que vous attendiez (4); cet ange, qui a apparu à Abraham et aux patriarches, le voilà qui vient en personne, qui apparaît dans son temple; et remarquez qu'un autre ange le précède et lui prépare la voie; mais cet ange n'est point appelé le maître, le dominateur, ni celui qui vient dans le temple comme dans un lieu qui est à lui, *ad templum sanctum suum*. C'est Jean-Baptiste, le saint Précurseur de Jésus-Christ; c'est, comme l'appelle le même prophète, un autre Élie, qui vient préparer les hommes à recevoir Jésus-Christ, de peur qu'à son arrivée le genre humain ne soit frappé d'anathème (5).

C'est par ces mots que finit le prophète Malachie. La prophétie finit avec lui, et en voilà le dernier mot. Ainsi le dernier des prophètes termine sa prophétie en nous

(1) I. Tim., III, 16. — (2) Bar., III, 37, 38. — (3) Is. XLV, 14, 15. — (4) Mal., III, 1. — (5) Ibid., IV, 5..

 désignant le premier prophète qui devait paraître après lui , et lui remet , pour ainsi parler , la prophétie et la parole. Entrons ici dans l'esprit des Israélites spirituels, des Juifs cachés qui désiraient le Sauveur, et se consolaient dans cette attente de tous les maux de cette vie. O Jésus, vous êtes celui qui deviez venir ! O Jésus, vous êtes venu ! O Jésus , vous deveï encore venir au dernier jour pour recueillir vos élus dans votre repos éternel ! O Jésus , vous allez et venez sans cesse! Vous venez dans nos cœurs, cl vous y faites sentir votre présence par je ne sais quoi de doux ,

de tendre et de souverain ..Que l'Esprit et l'Épouse disent : Venez ; que celui

désignant le premier prophète qui devait paraître après lui, et lui remet, pour ainsi parler, la prophétie et la parole.

Entrons ici dans l'esprit des Israélites spirituels, des Juifs cachés qui désiraient le Sauveur, et se consolaient dans cette attente de tous les maux de cette vie. O Jésus, vous êtes celui qui deviez venir! O Jésus, vous êtes venu! O Jésus, vous devez encore venir au dernier jour pour recueillir vos élus dans votre repos éternel! O Jésus, vous allez et venez sans cesse! Vous venez dans nos cœurs, et vous y faites sentir votre présence par je ne sais quoi de doux, de tendre et de souverain. Que l'Esprit et l'Épouse disent : Venez; que celui qui a soif vienne (1). Car Jésus vient en nous, quand aussi nous venons à lui. Oui, dit Jésus, je viendrai bientôt. Ah! venez, venez, Seigneur Jésus. Venez, le Désiré des nations; venez, notre amour et notre espérance, notre force et notre refuge, notre consolation dans le voyage, notre gloire et notre repos éternel dans la patrie.

(1) Apoc., XXII, 17, 20.

— S33 — ONZIÈME SEMAINE. li’Avênement de saint «Iean»Baptlstey Précdr* seur de Jésns-Chrlst. PREMIÈRE ÉLÉVATION. r Les hommes avaient besoin (Vôtre pr(iparcs ii la venue du Sauveur. Quelle merveille ! dit saint Augustin (1). Saint Jean n'etait pas la lumière : Non erat üle lux (2) ; mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière : Sed ut teslimonium perinberet de lumine. La lumière a-t-ellc besoin qu’on lui rende témoignage ? Faut-il que quelqu’un nous dise : Voilà le soleil? Ce bel astre n’aiiire-t-il pas assez les regards, sans qu'on nous le montre au doigt? 11 est ainsi toutefois, dit saint Augustin. JésusChrist était le soleil, et saint Jean un petit flambeau ardent et luisant (5), comme l’appelle le Sauveur. Et voilà que nous allons chercher le Sauveur par le ministère de Jean , et nous cherchons le jour avec un flambeau. La faiblesse de notre vue en est la cause. Le grand jour nous éblouirait, si nous n’y étions préparés et accoutumés par une lumière plus proportionnée à notre infirmité : Sic ivfirmi sumus, per lucernam quœrimus diem. Le monde est trop affaibli par son péché pour soutenir (i) S. Ang., in Joan. Tract., ii. — (2) Joan., 1, 8. — (3) Ibid., V, 35. 20. Digitized by Google

ONZIÈME SEMAINE.

L'Avénement de saint Jean-Baptiste, Précurseur de Jésus-Christ.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Les hommes avaient besoin d'être préparés à la venue du Sauveur.

Quelle merveille ! dit saint Augustin (1). Saint Jean n'était pas la lumière : *Non erat ille lux* (2) ; mais il était envoyé pour rendre témoignage à la lumière : *Sed ut testimonium perhiberet de lumine.* La lumière a-t-elle besoin qu'on lui rende témoignage ? Faut-il que quelqu'un nous dise : Voilà le soleil ? Ce bel astre n'attire-t-il pas assez les regards, sans qu'on nous le montre au doigt ? Il est ainsi toutefois, dit saint Augustin. Jésus-Christ était le soleil, et saint Jean un petit flambeau ardent et luisant (3), comme l'appelle le Sauveur. Et voilà que nous allons chercher le Sauveur par le ministère de Jean, et nous cherchons le jour avec un flambeau. La faiblesse de notre vue en est la cause. Le grand jour nous éblouirait, si nous n'y étions préparés et accoutumés par une lumière plus proportionnée à notre infirmité : *Sic infirmi sumus, per lucernam quærimus diem.* Le monde est trop affaibli par son péché pour soutenir

(1) S. Aug., in Joan. Tract., II. — (2) Joan., I, 8. — (3) Ibid., V, 35.

 dans toute sa force le bonheuc que Dieu lui envoie. Confessons notre faiblesse et notre impuissance : c’est là le conunenceinent de notre salut. Abaissons-nous vers saint Jean , et apprenons à élever peu à peu nos yeux faibles et treniblans à Jésus-Christ. ÜEUXŒME ÉLÉVATION. rjiialre Circonstances «le la Vie cl «le la Mort «le saint Jean, préparatoires à la Vie cl à la Mort «Je J«;sus-(Mirist. Je découvre quatre clioscs dans saint Jean , par où il me prépare à Jésus -Christs Premièrement, sa conception et sa nativité. Secondement , sa vie étonnante dans le désert dès son enfance. Troisièmement, sa prédication avec son baptême. Quatrièmement, la persécution qu’on lui fait souffrir , sa prison et sa mort. Quatre mémorables circonstances de l’histoire de saint Jean-Baptiste , que nous remarquerons chacune à sa place , pour nous préparer à voir la gloire du Sauveur. Suivons donc le saint Précurseur, et voyons-le devancer en tout et partout le Fils de Dieu , tant dans sa vie que dans sa mort. 11 va être conçu et paraître au monde ; marchez devant lui, saint Précurseur, et prévenez les merveilles de la conception et de la naissance de votre Maître. Mon âme , sols attentive au grand spectaéle que Dieu prépare à ta foi. Seigneur, soyez loué à jamais pour les admirables préparations par lesquelles vous nous disposez à recevoir votre Christ ! Digiiized by Google

dans toute sa force le bonheur que Dieu lui envoie. Confessons notre faiblesse et notre impuissance : c'est là le commencement de notre salut. Abaissons-nous vers saint Jean, et apprenons à élever peu à peu nos yeux faibles et tremblans à Jésus-Christ.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Quatre Circonstances de la Vie et de la Mort de saint Jean, préparatoires à la Vie et à la Mort de Jésus-Christ.

Je découvre quatre choses dans saint Jean, par où il me prépare à Jésus-Christ. Premièrement, sa conception et sa nativité. Secondement, sa vie étonnante dans le désert dès son enfance. Troisièmement, sa prédication avec son baptême. Quatrièmement, la persécution qu'on lui fait souffrir, sa prison et sa mort. Quatre mémorables circonstances de l'histoire de saint Jean-Baptiste, que nous remarquerons chacune à sa place, pour nous préparer à voir la gloire du Sauveur.

Suivons donc le saint Précurseur, et voyons-le devancer en tout et partout le Fils de Dieu, tant dans sa vie que dans sa mort. Il va être conçu et paraître au monde ; marchez devant lui, saint Précurseur, et prévenez les merveilles de la conception et de la naissance de votre Maître. Mon âme, sois attentive au grand spectacle que Dieu prépare à ta foi. Seigneur, soyez loué à jamais pour les admirables préparations par lesquelles vous nous disposez à recevoir votre Christ !

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Première Circonstance préparatoire de la vie de saint Jean-Baptiste : sa Conception.

Mon Sauveur devait naître d'une vierge. Quelle plus belle préparation à ce mystère, que de faire naître saint Jean-Baptiste d'une stérile? Jésus-Christ ne devait avoir de Père que Dieu. Après Dieu, et sous sa puissance, que pouvait-on donner à saint Jean-Baptiste qui en approchât davantage qu'un sacrificateur qui fût en même temps un saint? Ce fut le caractère de saint Zacharie, père de saint Jean-Baptiste. Il est dit de lui qu'il était sacrificateur (1), et encore sacrificateur de la race d'Abia, qui était la plus excellente. Sa sainteté répondait à celle de son ministère, et afin que tout se ressente ici de l'esprit de sainteté, ce fut durant l'exercice de sa fonction que Dieu lui envoya son ange pour lui annoncer la conception de saint Jean-Baptiste.

Jésus-Christ devait avoir une mère vierge : c'était là sa prérogative. Et qu'y avait-il qui approchât davantage de cet honneur, que de naître d'une stérile, comme un autre Isaac, comme un Samson, comme un Samuel : ces enfans miraculeux de femmes stériles, sont des enfans de grâce et de prières. Et c'est par là que fut consacrée la naissance de saint Jean-Baptiste, pour être l'avant-courrière de celle du Fils de Dieu.

Sainte Élisabeth était, comme son mari (1), d'une vie sainte et irréprochable devant Dieu et devant les hommes. Comme lui elle était aussi fille d'Aaron et de la race sacerdotale, qui était dans la tribu de Lévi, aussi

(1) Luc, 1, 5, 6 et seq. — (2) Ibid.

— 25G — dislinguce que la tribu de Lévi était élevée parmi les tribus d'Israël. Tout relève la naissance de saint Jean. Baptiste , et rien ne pouvait mieux préparer leS voies au Messie qui devait venir. Outre la stérilité d'Élisabeth , elle était comme Zacharie avancée en âge : tout s'opposait , au fruit qu'elle devait porter. Seigneur , nous sommes stériles : accablés de la vietüessç d'Adam et des anciennes habitudes de la corruption , nous ne pouvions produire aucun fruit , mais Dieu supplée à notre impuissance en tirant tout du néant. La vertu ne vient jamais parmi les hommes que des lieux naturellement stériles ; et où le péché abonde , c'est là que la grâce veut surabonder (1) : c'est à l'humilité à l'attirer. Confessons notre impuissance : et Jean , c'est-à-dire , la grâce et la colombe , ou le saint Esprit , nous sera donné. QUATRIÈME ÉLÉVATION. La G}occ))tion de saint Jean-Baptiste , comme celle de JésusChrist, est annoncée par l'ànQe saint Gabriel. Je suis Gabriel , un des esprits assista ns devant Dieu , que le Seigneur vous a envoyé pour vous parler et vous annoncer ces heureuses nouvelles (i). Dieu destinait à ce saint archange une bien plus haute ambassade , puisqu'il devait annoncer l'enlantement d'une vierge : jnais aün de tout préparer , et donner foi aux paroles de son ange , Dieu lui flt auparavant annoncer l'enfantement (i) Rom., V, ao. — (a) Luc, i, 19.
Digitized by Google

— 257 — d’une stérile , et avant que de promettre le Christ , il le chargea de promettre son saint précurseur. Un des caractères des œuvres de Dieu est de prendre le temps convenable , et c’est là un des traits des plus remarquables de sa sagesse. Zacharie était dans l’exer ^ cice le plus pur de la fonction sacerdotale (1), qui était celui d’oflrir les parfums au dedans du temple sur l’autel destiné à cette fonction , et tout le peuple était au dehors en attente du saint saerihcatcur qui devait sortir du temple , après avoir accompli le ministère sacré. Ce fut à ce moment que l’ange du Seigneur lui apparut au côté droit de l’autel où il oHiciait. Le trouble dont il fut saisi à la vue de. l’ange, est l’effet de eette crainte religieuse , dont l’àme est occupée lorsque Dieu se rend présent par quelques moyens que ce soit. L’impression' des choses divines fait rentrer l’ànic dans son néant; elle sent plus que jamais son indignité ; la frayeur qui accompagne ce qui est divin la dispose à l’obéissance. ‘ ' Ne craignez point , lui dit cet Ange (2). Comme le premier effet de la présence divine est la frayeur dans le fond de l’ànie , le premier effet do la parole portée de la part de Dieu est de rassurer celui à qui elle est adressée. Votre prière est exaucée , et votre femme concevra un lils. 11 l’avait donc demandé à Dieu , et Jean comme Samuel fut le fruit de la prière. Mon àme , prie avec foi et persévérance ; l’ange du Seigneur viendra , une douce confiance se formera ; quelque lumière céleste apparaîtra dans le cœur , et Jean en sera le fruit. 11 faut demander, c’est un acte nécessaire de la soumission qu’on doit à , Dieu , c’est une reconnaissance de sa puissance et de sa (i) Luc, I, g. — (j) Ibid., i3.
Digilized by Google

d'une stérile, et avant que de promettre le Christ, il le chargea de promettre son saint précurseur.

Un des caractères des œuvres de Dieu est de prendre le temps convenable, et c'est là un des traits des plus remarquables de sa sagesse. Zacharie était dans l'exercice le plus pur de la fonction sacerdotale (1), qui était celui d'offrir les parfums au dedans du temple sur l'autel destiné à cette fonction, et tout le peuple était au dehors en attente du saint sacrificateur qui devait sortir du temple, après avoir accompli le ministère sacré. Ce fut à ce moment que l'ange du Seigneur lui apparut au côté droit de l'autel où il officiait.

Le trouble dont il fut saisi à la vue de l'ange, est l'effet de cette crainte religieuse, dont l'âme est occupée lorsque Dieu se rend présent par quelques moyens que ce soit. L'impression des choses divines fait rentrer l'âme dans son néant; elle sent plus que jamais son indignité ; la frayeur qui accompagne ce qui est divin la dispose à l'obéissance.

Ne craignez point, lui dit cet Ange (2). Comme le premier effet de la présence divine est la frayeur dans le fond de l'âme, le premier effet de la parole portée de la part de Dieu est de rassurer celui à qui elle est adressée. Votre prière est exaucée, et votre femme concevra un fils. Il l'avait donc demandé à Dieu, et Jean comme Samuel fut le fruit de la prière. Mon âme, prie avec foi et persévérance ; l'ange du Seigneur viendra, une douce confiance se formera ; quelque lumière céleste apparaîtra dans le cœur, et Jean en sera le fruit. Il faut demander, c'est un acte nécessaire de la soumission qu'on doit à Dieu, c'est une reconnaissance de sa puissance et de sa

(1) Luc, 1, 9. — (2) Ibid., 13.

— 238 — bonté : la eonûance qui est le fruit d'un pur et fidèle amour s’y fait ressentir , c’est-à-dire qu’elle fait resscn> tir Dieu. Vous lui donnerez le nom de Jean (1). Le même ange dit à Marie : Vous aurez un fils , et vous lui donnerez le , nom de Jésus. Et l’imposition du nom de Jean qui est ordonnée par l'ange est la préparation à un plus grand uom. Cet enfant vous mettra dans lu joie et dans le ravissement , et la> muliitude se réjouira à sa naissance. C’est ce que l’ange promet , c’est ce que nous verrons bientôt accompli. ‘ Il sera grand devant le Seigneur. Le même ange en annonçant Jésus-Christ répète la même parole : Il sera grand : mais il ajoute : Et il sera le fils du TrèsIlaut. Jésus sera grand comme le fils : Jean sera grand comme un serviteur , comme un héraut qui marche devant son maître et inspire le respect à tout le monde : Jésus est grand par essence , et Jean sera grand par un éclat et un rejaillissement de la grandeur de Jésus. ' 11. ne boira point de vin , ni de tout ce ((ui peut enivrer , et il sera rempli du saint Esprit dès le ventre de sa mère. Commençons à voir dans Jean le caractère de la pénitence et de l’abstinence. Seigneur , je le reconnais t e'est lui qui prépare les voies à Jésus , et la pénitence est sa vraie avant-courrière. C’est aussi un caractère de Nazaréen , c’est-à-dire un caractère de saint , de s’abstenir du vin et de tout ce qui epivre. Tout ce qui flatte les sens et les transporte , est un obstacle à la sainteté : si vous évitez rivresse et la joie des sens, une autre ivresse vous sera donnée ; comme (i) Luc, I, 3i. Digitized by Google

bonté : la confiance qui est le fruit d'un pur et fidèle amour s'y fait ressentir, c'est-à-dire qu'elle fait ressentir Dieu.

Vous lui donnerez le nom de Jean (1). Le même ange dit à Marie : Vous aurez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Et l'imposition du nom de Jean qui est ordonnée par l'ange est la préparation à un plus grand nom.

Cet enfant vous mettra dans la joie et dans le ravissement, et la multitude se réjouira à sa naissance. C'est ce que l'ange promet, c'est ce que nous verrons bientôt accompli.

Il sera grand devant le Seigneur. Le même ange en annonçant Jésus-Christ répète la même parole : Il sera grand : mais il ajoute : Et il sera le fils du Très-Haut. Jésus sera grand comme le fils : Jean sera grand comme un serviteur, comme un héraut qui marche devant son maître et inspire le respect à tout le monde : Jésus est grand par essence, et Jean sera grand par un éclat et un rejaillissement de la grandeur de Jésus.

Il ne boira point de vin, ni de tout ce qui peut enivrer, et il sera rempli du saint Esprit dès le ventre de sa mère. Commençons à voir dans Jean le caractère de la pénitence et de l'abstinence. Seigneur, je le reconnais, c'est lui qui prépare les voies à Jésus, et la pénitence est sa vraie avant-courrière.

C'est aussi un caractère de Nazaréen, c'est-à-dire un caractère de saint, de s'abstenir du vin et de tout ce qui enivre. Tout ce qui flatte les sens et les transporte, est un obstacle à la sainteté : si vous évitez l'ivresse et la joie des sens, une autre ivresse vous sera donnée ; comme

(1) Luc, I, 31.

— 439 — Jean , vous sçrez remplis du saint Esprit et transportés d’une joie céleste. Me vous laissez donc point enivrer au charme des sens ; n’attendez pas que le vin , que la joie du monde vous renverse entièrement la raison. Dès que vous la goûtez y vous commencez à perdre le goût de la grâce , et vous êtes déjà tout troublé , une épaisse vapeur vous olTasque les sens. Elle est douce , il est vrai , mais c’est par lu qu’elle est pernicieuse : tout se trouble dans notre cerveau , et c’est hasard si nous ne tombons dans quelque étrange désordre. Fuyons , fuyons , dès que le vin commence à briller et à pétiller dans la coupe. 11 nous trompe en llaltant nos sens, mais à la ûn il nous mordra comme une couleuvre, et son poison se portera jusqu’à notre cœur (1). CINQUIÈME ÉLÉVATION. Suiics des paroles de — L’effet de la prédication de saint Jeun est prédit. II convertira plusieurs des enfans d’Israël au Seigneur leur Dieu (2). Hélas! étant déjà enfans d’Israël, avons-nous besoin d’être convertis? ne devons-nous pas avoir conservé la grâce? Gémissons d’avoir besoin qu’on nous convertisse. Mais , hélas 1 notre état est bien pire , puisque même nous résistons à la grâce qui veut nous chau,ger ; et plus durs que des pierres , nous ne voulons pas nous laisser convertir. Le monde était dans un excès de corruption incompréhensible. La loi de Dieu n’était pas seulement méprisée, mais encore on répandait dans le peuple dès maximes (i) Prov., xxui, 3i, 3a. — (a) Luc, i, i6. Digilized by Google

Jean, vous serez remplis du saint Esprit et transportés d'une joie céleste. Ne vous laissez donc point enivrer au charme des sens ; n'attendez pas que le vin, que la joie du monde vous renverse entièrement la raison. Dès que vous la goûtez, vous commencez à perdre le goût de la grâce, et vous êtes déjà tout troublé, une épaisse vapeur vous offusque les sens. Elle est douce, il est vrai, mais c'est par là qu'elle est pernicieuse : tout se trouble dans notre cerveau, et c'est hasard si nous ne tombons dans quelque étrange désordre. Fuyons, fuyons, dès que le vin commence à briller et à pétiller dans la coupe. Il nous trompe en flattant nos sens, mais à la fin il nous mordra comme une couleuvre, et son poison se portera jusqu'à notre cœur (1).

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Suites des paroles de l'Ange. — L'effet de la prédication de saint Jean est prédit.

Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu (2). Hélas! étant déjà enfans d'Israël, avons-nous besoin d'être convertis? ne devons-nous pas avoir conservé la grâce? Gémissons d'avoir besoin qu'on nous convertisse. Mais, hélas! notre état est bien pire, puisque même nous résistons à la grâce qui veut nous changer ; et plus durs que des pierres, nous ne voulons pas nous laisser convertir.

Le monde était dans un excès de corruption incompréhensible. La loi de Dieu n'était pas seulement méprisée, mais encore on répandait dans le peuple des maximes

(1) Prov., XXIII, 31, 32. — (2) Luc, I, 16.

opposées. Il fallait un nouvel Élic pour émouvoir les pécheurs : il fallait le feu d'Elie pour purifier ces consciences gangrenées. Il fallait l'esprit et la vertu d'Élic (I); l'cflicace de scs discours et la merveille de ses exemples. Qui nous donnera un Élie pour nous convertir au Sauveur, pour lui préparer les cœurs à la pénitence , pour ramener l'ancienne discipline, et faire que les pères reconnaissent leurs enfans , par le soin qu'ils leur verront prendre de les imiter ? Faisons revivre nos pères ; ressuscitons la foi d'Abraham ; réveillons cette vigueur apostolique de l'ancienne Église. Venez , Élie ; venez , prédicateurs de l'Evangile, avec une céleste ferveur ; remuez, ébranlez les cœurs ; excitez l'esprit de pénitence ; rcmplissez-nous de tciTcur à la vue du Juge qui doit venir. Qu'on le craigne , afin qu'on l'aime. O Dieu ! l'incrédulité règne sur la terre. On n'est plus méchant par faiblesse ; on l'est de dessein ; on l'est par principes , par maximes. Envoyez-nous quelque JeanBaptiste qui confonde l'erreur, qui fasse voir que les incrédules sont des insensés. Ramenez-lcs à la véritable prudence, ces incrédules et ces libertins de profession (2). La véritable prudence est de ne se pas croire soi-même, et de pratiquer ce que dit le Sage : Ne vous fiez pas à votre prudence (3). Mais, Seigneur, confondez aussi l'imprudence de ceux qui disent qu'ils croient , encore qu'ils ne fassent rien de ce qu'ils croient. Ramenez donc les incrédules de toutes les sortes , à la prudence des justes. Les justes sont les seuls prudens, les seuls prévoyans, les seuls sages ; ils ont la règle, ils la conservent ; ils ne sont pas humbles en paroles , et orgueilleux en effet ; dévots par contenance, et en effet intéressés, vindicatifs, (i) Luc, I, 17. — (î) Jbid., 17. — (3) Prov., ui, 5.

— ^ téméraires censeurs des autres , sans connatlrc , sans guérir leurs vices cachés. SIXIÈME ÉLÉVATION. Sur l'Incrédulité de Zacharie. Zacharie répondit : Gomment saurawje la vérité de ces paroles? Je suis vieux, et ma femme est déjà avancée eh âge (I). Stérile dans son meilleur temps, comment pourra-t-elle devenir féconde dans sa vieillesse? L'incrédulité de Zacharie fut suivie d'une punition manifeste. L'ange lui déclara, qu'il serait muet (2) : c'est un des endroits par où la prédiction de la conception du Précurseur est inférieure à celle du Maître , où il ne paraît que foi et obéissance. Dieu fit servir la faute et le châtiment du saint sacrificateur à la déclaration de son ouvrage : tout le peuple s'aperçut qu'il avait eu une vision dans le temple, et par le long temps qu'il y demeura contre la coutume; et parce que, pour s'excuser, et aussi pour faire connaître l'œuvre de Dieu , il faisait signe , comme il pouvait , qu'il était devènu muet , pour avoir été incrédule à une céleste vision. Profitons de cet exemple. Quand vous opérez en moi pour me convertir. Seigneur, j'espérerai en votre grâce : je ne dirai pas ; Je suis stérile , je ne puis entreprendre un aussi grand ouvrage ; je ne serai pas de ceux dont parle saint Paul : Qui désespérant d'eux-mêmes se livrent à toutes sortes de désordres (5) : mais je dirai au contraire avec cet apôtre : Je puis tout en celui qui me fortifie (4). (i) Luc, I, >8. — (ï) Ibid., JO, JJ, JJ. — (3) Ephes., iv,‘ 19. — (4) Philip., IV, l3. . 21 I Digitized by Google

téméraires censeurs des autres, sans connaître, sans guérir leurs vices cachés.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Sur l'Incrédulité de Zacharie.

Zacharie répondit : Comment saurai-je la vérité de ces paroles? Je suis vieux, et ma femme est déjà avancée en âge (1). Stérile dans son meilleur temps, comment pourra-t-elle devenir féconde dans sa vieillesse?

L'incrédulité de Zacharie fut suivie d'une punition manifeste. L'ange lui déclara, qu'il serait muet (2) : c'est un des endroits par où la prédiction de la conception du Précurseur est inférieure à celle du Maître, où il ne paraît que foi et obéissance. Dieu fit servir la faute et le châtiment du saint sacrificateur à la déclaration de son ouvrage : tout le peuple s'aperçut qu'il avait eu une vision dans le temple, et par le long temps qu'il y demeura contre la coutume; et parce que, pour s'excuser, et aussi pour faire connaître l'œuvre de Dieu, il faisait signe, comme il pouvait, qu'il était devenu muet, pour avoir été incrédule à une céleste vision.

Profitons de cet exemple. Quand vous opérez en moi pour me convertir, Seigneur, j'espérerai en votre grâce : je ne dirai pas : Je suis stérile, je ne puis entreprendre un aussi grand ouvrage ; je ne serai pas de ceux dont parle saint Paul : Qui désespérant d'eux-mêmes se livrent à toutes sortes de désordres (3) : mais je dirai au contraire avec cet apôtre : Je puis tout en celui qui me fortifie (4).

(1) Luc, I, 18. — (2) Ibid., 20, 21, 22. — (3) Ephes., IV, 19. — (4) Philip., IV, 13.

— — Dieu est Adèle et véritable, quoique les hommes soient incrédules , et leur incrédulité n’anéantit pas la promesse de Dieu. Celle qu’il fit faire à Zacharie eut un prompt accomplissement. Ëlisahelh devint grosse miraculeusement , et il est dit : Qu’elle se cacha cinq mois ; parce que c’est là , disait-elle , ce que le Seigneur a fait en moi , lorsqu’il a voulu me tirer de l’opprobre où j’étais devant les hommes, à cause de ma stérilité (1). Les grandes grâces demandent un grand recueillement pour être goûtées à loisir et dans le silence , et pour envoyer au ciel les remerciemens du fond de sa retraite. On ne laisse pas d’entrevoir qu’il entre dairs celle d’Élisaheth durant 'cinq mois, et jusqu’à ce que sa grossesse parût , un secret dessein d’éviter les discours des homme.s , et ou sait ce que dit Sara dans une occasion semblable (2). Mais nous allons voir une conception où il n’y a rien que de saint , et à la fois de miraculeux. Il fallait que le Maître fût conçu d’une manière plus haute que celle du Précurseur , et que le même ambassadeur qui fut l’ange .saint Gabriel , en poruint à la sainte Vierge une parole plus excellente et plus relevée , eût aussi un succès plus sublime et plus merveilleux. (i) Luc, I, 34i î-% — (’) Gei)., xviii, 10, ii, la, i4.
Digitized by Google

 — Salut de l'Ange. Au sixième mois de la grossesse d'Élisabeih , l'ange Gabriel fut envoyé dans une ville de Galilée nommée Nazareth , à une vierge qu'un homme appelé Joseph, de la maison de David , avait épousée ; et le nona de la vierge était Marie (1). Dès que nous voyons l'ange saint Gabriel envoyé, nous devons attendre quelque excellente nouvelle sur la venue du Messie. Lorsque Dieu voulut apprendre à Daniel, homme de désirs, l'arrivée prochaine du Saint des saints qui devait être oint et immolé (2), le même ange fut onr voyé ù ce saint prophète. Nous venons encore de le voir envoyé à Zacharie , et nos désirs pour le Christ du Sei-, gneur doivent se renouveler par de saints transports. Ce n'est pas* dans Jérusalem la ville royale, ni dans le temple qui en faisait la grandeur, ni dans le sanctuaire qui en est la partie la. plus sacrée, ni parmi les exercices les plus saints d'une fonction toute divine, ni à un homme aussi célèbre par sa vertu que par la dignité de sa charge, et par l'éclat d'une race sacerdotale , que ce saint ange (0 Luc, I, iG, 37. — (3) Dan., i\, 3 1 et »eq. ■ . Digitized by Coogle

DOUZIÈME SEMAINE.

Élévations sur la Conception du Verbe.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

L'Annonciation de la sainte Vierge. — Salut de l'Ange.

Au sixième mois de la grossesse d'Élisabeth, l'ange Gabriel fut envoyé dans une ville de Galilée nommée Nazareth, à une vierge qu'un homme appelé Joseph, de la maison de David, avait épousée; et le nom de la vierge était Marie (1).

Dès que nous voyons l'ange saint Gabriel envoyé, nous devons attendre quelque excellente nouvelle sur la venue du Messie. Lorsque Dieu voulut apprendre à Daniel, homme de désirs, l'arrivée prochaine du Saint des saints qui devait être oint et immolé (2), le même ange fut envoyé à ce saint prophète. Nous venons encore de le voir envoyé à Zacharie, et nos désirs pour le Christ du Seigneur doivent se renouveler par de saints transports.

Ce n'est pas dans Jérusalem la ville royale, ni dans le temple qui en faisait la grandeur, ni dans le sanctuaire qui en est la partie la plus sacrée, ni parmi les exercices les plus saints d'une fonction toute divine, ni à un homme aussi célèbre par sa vertu que par la dignité de sa charge, et par l'éclat d'une race sacerdotale, que ce saint ange

(1) Luc, I, 26, 27. — (2) Dan., IX, 21 et seq.

 est envoyé à celle fois. C’est dans une ville de Galilée , province des moins eslimécs , dans une petile ville dont il faut dire le nom à peine connu. C’est à la femme d’un liomme qui , comme elle , était à la vérité de la famille royale , mais réduit à un métier mécanique. Ce n’était pas une Élisabeth , dont la considération de son mari faisait éclater la vertu. Il n’en était pas ainsi de la femme de Joseph, qui était choisie pour être la Mère de Jésus ; femme d’un artisan inconnu , d’un pauvre menuisier ; l’ancienne tradition nous apprend qu’elle gagnait ellemême sa vie par son travail ; ce qui fait que Jésus-Christ est appelé par les Pères les plus anciens : Fabri et quœs~ tuariœ Filius. Ce n’est point la femme d’un homme célèbre et dont le nom fût connu ; elle avait épousé un homme nommé Joseph , et on l’appelait Marie. Ainsi, à l’extérieur, cette seconde ambassade de l’ange est bien moins illustre que l’autre. Mais voyons le fond, et nous y découvrirons quelque chose de bien plus relevé. L’ange commence par ces mots d’une humble salutation : Je vous salue, pleine de grâce (1) , très agréable à Dieu , remplie de ses dons; le Seigneur est .avec vous et vous êtes bénie par dessus toutes les femmes. Ce discours est d’un ton beaucoup plus haut que celui qui fut adressé à Zacharie. On commence par lui dire : Ne craignez point , et vos prières , ajoute-t-on , sont exaucées. Mais ce qu’on annonce à Marie, elle ne pouvait pas même l’avoir -demandé, tant il y avait de sublimité et d’excellence. Marie, humble, rêtirée, petite à ses yeux, ne pensait pas seulement qu’un ange la pût saluer, et surtout par de si hautes paroles, et c’est son humilité qui la jeta dans le (i) Luc, I, a8, ag.
Digitized by Google

— 245 — trouble. Mais l'ange reprit aussitôt : Ne craignez point Marie. Il n'avait point commencé par là, comme on a vu qu'il fit à Zacharie ; mais quand Marie eut montré son trouble , il fallut bien lui répondre : Ne craignez point, Marie , vous avez trouvé grâce devant le Seigneur ; vous concevrez dans votre sein , et vous enfanterez un fils. Votre conception miraculeuse sera suivie d'un enfantement aussi admirable. Il y en a qui conçoivent , mais qui n'enfantent jamais ; qui n'ont que de stériles et infruc- ^ tueuses pensées. Mon Dieu ! à l'exemple de Marie , faites que je conçoive et que j'enfante. Et que doifr-je enfanter sinon Jésus-Christ? Je vous enfante, disait saint Paul (1), jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé dans vous. Tant que Jésus-Clffist, c'est-à-dire une vertu consommée, n'est pas en nous , ce n'est encore qu'une faible et imparfaite conception ; il faut que Jésus-Christ naisse dans nos âmes par de véritables vertus, et accomplies selon la règle de l'Evangile. .Cet homme que Jésus aima (2) quand il le vit si bien parler du précepte de l'amour divin, n'avait encore pourtant qu'une simple et faible conception ; et dès qu'il lui fallut quitter scs richesses qu'il aimait, il se retira avec ' larmes et abandonna l'ouvrage où Jésus l'avait ap])elé. Celui qui voulait encore aller ensevelir son père , avant que de suivre le Sauveur (ô), ne l'avait conçu qu'à demi, et quaud on l'a enfanté, on ne connaît ni d'excuse ni de retardement. On ne se laisse non plus rebuter par aucune difficulté. Et quand Jésus-Christ nous dit : Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (4). Ceux qui cher(i) Gai., IV, 19. — (3) Marc, x, ii et seq- — (3) Mau., vm, ai. — (1) Ibid., ao. 21. Digitized by Coogle

trouble. Mais l'ange reprit aussitôt : Ne craignez point, Marie. Il n'avait point commencé par là, comme on a vu qu'il fit à Zacharie; mais quand Marie eut montré son trouble, il fallut bien lui répondre : Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce devant le Seigneur; vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils. Votre conception miraculeuse sera suivie d'un enfantement aussi admirable. Il y en a qui conçoivent, mais qui n'enfantent jamais; qui n'ont que de stériles et infructueuses pensées. Mon Dieu! à l'exemple de Marie, faites que je conçoive et que j'enfante. Et que dois-je enfanter sinon Jésus-Christ? Je vous enfante, disait saint Paul (1), jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé dans vous. Tant que Jésus-Christ, c'est-à-dire une vertu consommée, n'est pas en nous, ce n'est encore qu'une faible et imparfaite conception; il faut que Jésus-Christ naisse dans nos âmes par de véritables vertus, et accomplies selon la règle de l'Evangile.

Cet homme que Jésus aima (2) quand il le vit si bien parler du précepte de l'amour divin, n'avait encore pourtant qu'une simple et faible conception; et dès qu'il lui fallut quitter ses richesses qu'il aimait, il se retira avec larmes et abandonna l'ouvrage où Jésus l'avait appelé. Celui qui voulait encore aller ensevelir son père, avant que de suivre le Sauveur (3), ne l'avait conçu qu'à demi, et quand on l'a enfanté, on ne connaît ni d'excuse ni de retardement. On ne se laisse non plus rebuter par aucune difficulté. Et quand Jésus-Christ nous dit : Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (4). Ceux qui cher-

(1) Gal., IV, 19. — (2) Marc, X, 21 et seq. — (3) Matt., VIII, 21. — (4) Ibid., 20.

— 246 — ehent encore un chevet et le moindre repos dans les sens, n’ont pas enfanté Jésus : ce qu’ils regardent comme grand , n’est qu’une imparfoite conception , un avorton qui ne voit jamais le jour. - v,- i ■ ■ . DEUXIÈME ÉLÉVATION. .1 La Conception et l’Enfantement de Marie. — Le Ri{jnc de «on ' ' ■' Fils et sa Divinité. * Vous concevrez cl enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus, de Sauveur (1). Il sera grand, ,non pas à la manière de Jean , qui était grand comme le peut être un serviteur; mais celui-ci sera grand de la grandeur qui convient au fils. Aussi l’appellera-t-on le Fils du Très-Haut (S). Et ce ne sera pas par une simple ' dénomination ou par adoption, comme les autres qui sont appelés 'enfans de Dieu. 11 sera le Fils de Dieu effectivement , le Fils unique, le Fils par nature ; c’est pourquoi on lui en donnera le nom avec une force particulière. Il ne faut pas croire que ce soit un terme diminutif de dire - que Jésus sera appelé le Fils de Dieu (5) , autrement on' pourrait dire de même que ce que dit l’ange , qu’Élisabeth est appelée stérile (4), est une espèce de diminution de la stérilité ; au contraire , il faut entendre une véri-' table et entière stérilité. Croyons donc que Jésus est appelé Fils , parce qu’il l’est proprement, effectivement, naturellement, par conséquent uniquement : Dieu en qui tout est parfait devait avoir un fils parlait, et par conséquent unique. Et c’est pourquoi Dieu lui donnera le trône de David , son père , (i) l.uc, I, 3i , 32. — (2) Ibid., 32.' — (3) Ibid , 35. — (4) Ibid., 36. Diglil^ç..
by Google

chent encore un chevet et le moindre repos dans les sens, n'ont pas enfanté Jésus : ce qu'ils regardent comme grand, n'est qu'une imparfaite conception, un avorton qui ne voit jamais le jour.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Conception et l'Enfantement de Marie. — Le Règne de son Fils et sa Divinité.

Vous concevrez et enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus, de Sauveur (1). Il sera grand, non pas à la manière de Jean, qui était grand comme le peut être un serviteur; mais celui-ci sera grand de la grandeur qui convient au fils. Aussi l'appellera-t-on le Fils du Très-Haut (2). Et ce ne sera pas par une simple dénomination ou par adoption, comme les autres qui sont appelés enfans de Dieu. Il sera le Fils de Dieu effectivement, le Fils unique, le Fils par nature; c'est pourquoi on lui en donnera le nom avec une force particulière. Il ne faut pas croire que ce soit un terme diminutif de dire que Jésus sera appelé le Fils de Dieu (3), autrement on pourrait dire de même que ce que dit l'ange, qu'Élisabeth est appelée stérile (4), est une espèce de diminution de la stérilité; au contraire, il faut entendre une véritable et entière stérilité.

Croyons donc que Jésus est appelé Fils, parce qu'il l'est proprement, effectivement, naturellement, par conséquent uniquement : Dieu en qui tout est parfait devait avoir un fils parfait, et par conséquent unique. Et c'est pourquoi Dieu lui donnera le trône de David, son père,

(1) Luc, 1, 31, 32. — (2) Ibid., 32. — (3) Ibid., 35. — (4) Ibid., 36.

 selon la chair. Ce trône que David même voyait en esprit lorsqu'il disait : Le Seigneur à dit à mon Seigneur : Soyez assis à ma droite (1). C'est son fds et son seigneur toutenseml)le(2). Ce trône de David son père n'est que la figure de celui que Dieu, qui l'a engendré avant l'aurore, lui prépare, (3). 11 aura donc le trône de David son père , et il régnera éternellement dans la maison de Jacob (4). Quel autre peut régner éternellement qu'un Dieu à qui il est dit : Votre trône , ô Dieu , sera éternel (3) ! et c'est pourquoi on no verra point la fin de son règne (6). O Jésus ! dont le règne est éternel , en verra-t-on la lin dans mon cœur? Cesserai-je de vous obéir? Après avoir commencé selon l'esprit , finirai-je selon la chair ?. Me repentirai-je d'avoir bien fait ? me livrerai-je de nouveau au tentateur, après tant de saints efibris pour me retirer de ses mains? L'orgueil ravagera-t-il la moisson si prête à être recueillie ? Non , il faut être de ceux dont il est écrit : Ne cessez point de travailler, parce que la moisson que vous avez à recueillir ne doit point souffrir de défaillance (7). TROISIÈME ÉLÉVATION. La Virginité dé Marie. — Le Saint-Esprit survenu en Elle. — Son Fils saint par son origine. Dieu qui avait prédestiné la sainte Vierge Marie pour l'associer à sa très pure génération, lui inspira l'amour de la virginité dans un degré si éminent, que non seulement elle en fit le vœu, mais que même après que l'arfge lui (i) Ps. cix, I, — (2) Mau., XXII, 43, 44- — (3) Ps. cix, 3. — (41 Luc, I, 33. — (5) Ps. XLiv, 7. — (fi) Heb., 1, 8. — (7) Gàl., vi> 9. Digitized by Google

selon la chair. Ce trône que David même voyait en esprit lorsqu'il disait : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Soyez assis à ma droite (1). C'est son fils et son seigneur tout ensemble (2). Ce trône de David son père n'est que la figure de celui que Dieu, qui l'a engendré avant l'aurore, lui prépare (3). Il aura donc le trône de David son père, et il régnera éternellement dans la maison de Jacob (4). Quel autre peut régner éternellement qu'un Dieu à qui il est dit : Votre trône, ô Dieu, sera éternel (5) ! et c'est pourquoi on ne verra point la fin de son règne (6).

O Jésus ! dont le règne est éternel, en verra-t-on la fin dans mon cœur ? Cesserai-je de vous obéir ? Après avoir commencé selon l'esprit, finirai-je selon la chair ? Me repentirai-je d'avoir bien fait ? me livrerai-je de nouveau au tentateur, après tant de saints efforts pour me retirer de ses mains ? L'orgueil ravagera-t-il la moisson si prête à être recueillie ? Non, il faut être de ceux dont il est écrit : Ne cessez point de travailler, parce que la moisson que vous avez à recueillir ne doit point souffrir de défaillance (7).

TROISIÈME ÉLÉVATION.

La Virginité de Marie. — Le Saint-Esprit survenu en Elle. — Son Fils saint par son origine.

Dieu qui avait prédestiné la sainte Vierge Marie pour l'associer à sa très pure génération, lui inspira l'amour de la virginité dans un degré si éminent, que non seulement elle en fit le vœu, mais que même après que l'ange lui

(1) Ps. CIX, 1. — (2) Matt., XXII, 43, 44. — (3) Ps. CIX, 3. — (4) Luc, I, 33. — (5) Ps. XLIV, 7. — (6) Heb., I, 8. — (7) Gal., VI, 9.

 eut déclaré quel fils elle devait concevoir, elle ne voulut point acheter l'honneur d'en être la mère au. prix de sa virginité. . ' . Elle répond donc à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?c'est-à-direj'airé8olu de tout temps de n'en point connaître. Cette résolution marque dans Marie un goût exquis de la chasteté , et dans un degré si éminent, qu'elle est à l'épreuve non seulement de toutes les promesses des hommes , mais encore de toutes celles de Dieu. Que pouvait-il promettre de plus grand que son Fils en la même qualité qu'il le possède lui-même , c'est-à-dire en la qualité de Fils ? Elle est prête à le refuser , s'il lui faut perdre sa virginité pour l'acquérir. Mais Dieu , à qui cet amour acheva , pour ainsi dire , de gagner le cœur , lui fit dire par son ange : Le saint Esprit surviendra en vous , et la vertu du TrèsHaut vous couvrira (I). Dieu même vous tiendra lieu d'époux ; U s'unira à votre corps , mais il faut pour cela qu'il soit plus pur que les rayons du soleil. Le très pur ne s'unit'qu'à la pureté ; il conçoit son Fils seul dans son sein paternel, sans partager sa conception avec un autre; il ne veut, quand il le fait naître dans le temps, le partager qu'avec une vierge , ni souffrir qu'il ait deux pères. Virginité , quel est votre prix ! Vous seule pouvez faire une mère de Dieu , mais on vous estime encore plus qu'une si haute dignité. Le saint Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira , et c'est pourquoi la chose sainte qui naîtra en vous sera nommée le Fils de Dieu. Qui nous racontera sa génération (2) ? Elle est inexplicable et inénarrable. Écoutons néanmoins ce que l'ange nous (i) Luc, I, 35. — (}) Is., un, 8.

Digiîizûd by Googic

eut déclaré quel fils elle devait concevoir, elle ne voulut point acheter l'honneur d'en être la mère au prix de sa virginité.

Elle répond donc à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? c'est-à-dire j'ai résolu de tout temps de n'en point connaître. Cette résolution marque dans Marie un goût exquis de la chasteté, et dans un degré si éminent, qu'elle est à l'épreuve non seulement de toutes les promesses des hommes, mais encore de toutes celles de Dieu. Que pouvait-il promettre de plus grand que son Fils en la même qualité qu'il le possède lui-même, c'est-à-dire en la qualité de Fils ? Elle est prête à le refuser, s'il lui faut perdre sa virginité pour l'acquérir. Mais Dieu, à qui cet amour acheva, pour ainsi dire, de gagner le cœur, lui fit dire par son ange : Le saint Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira (1). Dieu même vous tiendra lieu d'époux ; il s'unira à votre corps, mais il faut pour cela qu'il soit plus pur que les rayons du soleil. Le très pur ne s'unit qu'à la pureté ; il conçoit son Fils seul dans son sein paternel, sans partager sa conception avec un autre ; il ne veut, quand il le fait naître dans le temps, le partager qu'avec une vierge, ni souffrir qu'il ait deux pères.

Virginité, quel est votre prix ! Vous seule pouvez faire une mère de Dieu, mais on vous estime encore plus qu'une si haute dignité.

Le saint Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira, et c'est pourquoi la chose sainte qui naîtra en vous sera nommée le Fils de Dieu. Qui nous racontera sa génération (2) ? Elle est inexplicable et inénarrable. Écoutons néanmoins ce que l'ange nous

(1) Luc, I, 35. — (2) Is., LIII, 8.

— 2.49 — CD raconie par ordre de Dieu : La vertu du Très-Haut vous couvrira ; le Très-Haut , le Père céleste étendra en vous sa génération éternelle ; il produira son Fils dans Votre sein et y composera de votre sang un corps si pur , que son saint Esprit sera seul capable de le former. En même temps , ce divin Esprit y inspirera une âme qui, n'ayant que lui pour auteur, sans qu'il s'y mêle aucune autre cause quelle qu'elle soit , ne peut être que sainte. Cette âme et ce corps , par l'extension de la vertu générative de Dieu , seront unis à la personne du Fils de Dieu ; et dorénavant ce qu'on appellera le Fils de Dieu , sera ce tout composé du Fils de Dieu et de l'homme. Ainsi , ce qui sortira de votre sein sera proprement et véritablement appelé le Fils de Dieu. Ce sera aussi une chose sainte par sa nature , sainte non d'une sainteté dérivée et accidentelle , mais substantivement , sanctum, ce qui ne peut convenir qu'à Dieu , qui seul est une chose sainte par nature. Et comme cette chose sainte , qui est le Verbe et le Fils de Dieu , s'unira personneHement à ce qui sera formé de votre sang, à l'âme, qui y sera unie selon les lois éternelles imposées à toute la nature par son Créateur , ce tout , ce composé divin sera tout ensemble le Fils de Dieu el le vôtre. Voilà donc une nouvelle dignité créée sur la terre : c'est la dignité de mère de Dieu , qui enferme de si grandes grâces, qu'il ne faut ni tenter ni espérer de les comprendre par sa pensée. La parfaite virginité de corps et d'esprit fait partie d'une dignité si éminente ; car si la concupiscence , qui , depuis le péché originel , est in_séparablement attachée à la conception des hommes lorsqu'elle se fait à la manière ordinaire , s'etait trouvée en celle-ci , Jésus-Christ aurait dû nalurelleraent contracter Digiii^ed by Google

en raconte par ordre de Dieu : La vertu du Très-Haut vous couvrira ; le Très-Haut, le Père céleste étendra en vous sa génération éternelle ; il produira son Fils dans votre sein et y composera de votre sang un corps si pur, que son saint Esprit sera seul capable de le former. En même temps, ce divin Esprit y inspirera une âme qui, n'ayant que lui pour auteur, sans qu'il s'y mêle aucune autre cause quelle qu'elle soit, ne peut être que sainte. Cette âme et ce corps, par l'extension de la vertu générative de Dieu, seront unis à la personne du Fils de Dieu ; et dorénavant ce qu'on appellera le Fils de Dieu, sera ce tout composé du Fils de Dieu et de l'homme. Ainsi, ce qui sortira de votre sein sera proprement et véritablement appelé le Fils de Dieu. Ce sera aussi une chose sainte par sa nature, sainte non d'une sainteté dérivée et accidentelle, mais substantivement, *sanctum*, ce qui ne peut convenir qu'à Dieu, qui seul est une chose sainte par nature. Et comme cette chose sainte, qui est le Verbe et le Fils de Dieu, s'unira personnellement à ce qui sera formé de votre sang, à l'âme, qui y sera unie selon les lois éternelles imposées à toute la nature par son Créateur, ce tout, ce composé divin sera tout ensemble le Fils de Dieu et le vôtre.

Voilà donc une nouvelle dignité créée sur la terre : c'est la dignité de mère de Dieu, qui enferme de si grandes grâces, qu'il ne faut ni tenter ni espérer de les comprendre par sa pensée. La parfaite virginité de corps et d'esprit fait partie d'une dignité si éminente ; car si la concupiscence, qui, depuis le péché originel, est inséparablement attachée à la conception des hommes lorsqu'elle se fait à la manière ordinaire, s'était trouvée en celle-ci, Jésus-Christ aurait dû naturellement contracter

— 250 — celle souillure primilive , lui qui venail pour rcITacer. Il lallail donc que Jésus-Christ fùl fils d'une vierge , el qu'il fùl conçu du saini Ësprii. Ainsi donc Marie demeure vierge ei devienl mère ; Jésus-Chrisl n'appéllera de pèré que Dieu , mais Dieu veul qu'il ail une mère sur ' la terre; Chasles mystères du Christianisme, qu'il faut être purs pour vous entendre ;| mais combien plus le faut-il être pour vous exprimer dans sa vie par la sincère pratique des vérités chrétiennes ! Nous ne sommes plus de la terre , nous dont la foi est si haute, et notre conversation est dans les cieux (1). QUATRIÈME ÉLÉVATION. I.a Conception de saint Jean-Baptiste prépare à croire la Conception dé Jésus-Christ. L'ange continue ; Et voilà ([ue voire cousine Élisabeth a ellc-inéme conçu un fils dans sa vieillesse , et c'est ici le sixième mois de celle qui était appelée stérile (2) , cl qui , par dessus la stérilité naturelle , avait encore celle de l'àgc et de la vieillesse , parce tiuc rien n'est impossible à Dieu. Marie n'avait pas besoin ({u'on lui alléguât des exemples de la loute-puissance divine ; et c'csl pour nous, à qui le mystère de son annonciation devait être révélé , que l'ange apporte cet exemple. Dieu voulait néanmoins que la sainte Vierge connût la conception de saint Jean-Baptiste , à cause du grand mystère

— 2iil — divine dans tous ses degrés. Elle vit que , par le miracle souvent répété de rendre fécondes les stériles, il avait voulu préparer le monde au miracle unique et nouveau de l'enfantement d'une vierge; et , transportée en ^prit d'une sainte joie par la merveille que Dieu voulait opérer en elle , elle dit , d'une voix soumise : Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit lait selon votre parole (1). ' CINQUIÈME ÉLÉVATION. Sur CCS paroles : Je suis la servante du Sei^eur. Dieu n'avait pas besoin du consentement et de l'obéissauce de la sainte Vierge pour (aire d'elle ce qu'il voulait, ni pour en faire naître Jésus-Christ et en former dans ses entrailles le corps qu'il voulait unir à la personne de son Fils , mais il voulait donner au monde de grands exemples , et que le grand mystère de l'incarnation fût accompagné de toute sorte de vertus dans tous ceux qui y avaient part. C'est ce qui a mis dans la sainte Vierge et dans saint Joseph , son chaste époux , les vertus que l'Évangile nous lait admirer. 11 y a encore.id un plus haut mystère. La désobéissance d'Éve , notre mère, son incrédulité envers Dieu, sa malheureuse crédulité ùl'ange trompeur, était entrée dans l'ouvrage de notre perte, et Dieu a voulu aussi, par une sainte opposition, que l'obéissance de Marie et son humble loi entrât dans l'ouvrage de notre rédemption, en sorte que noti'e nature fût réparée par tout ce qui avait concouru à sa perte et que nous eussions une nouvelle Ève en Marie, comme nous gvons eu en Jésus-Christ un nouvel Adam , afin que nous puissions dire à cette Vierge avec de saints gémisse(i) Luc, I, 38. Digitized by Google

divine dans tous ses degrés. Elle vit que, par le miracle souvent répété de rendre fécondes les stériles, il avait voulu préparer le monde au miracle unique et nouveau de l'enfantement d'une vierge; et, transportée en esprit d'une sainte joie par la merveille que Dieu voulait opérer en elle, elle dit, d'une voix soumise : Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole (1).

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Sur ces paroles : Je suis la servante du Seigneur.

Dieu n'avait pas besoin du consentement et de l'obéissance de la sainte Vierge pour faire d'elle ce qu'il voulait, ni pour en faire naître Jésus-Christ et en former dans ses entrailles le corps qu'il voulait unir à la personne de son Fils, mais il voulait donner au monde de grands exemples, et que le grand mystère de l'incarnation fût accompagné de toute sorte de vertus dans tous ceux qui y avaient part. C'est ce qui a mis dans la sainte Vierge et dans saint Joseph, son chaste époux, les vertus que l'Évangile nous fait admirer.

Il y a encore ici un plus haut mystère. La désobéissance d'Ève, notre mère, son incrédulité envers Dieu, sa malheureuse crédulité à l'ange trompeur, était entrée dans l'ouvrage de notre perte, et Dieu a voulu aussi, par une sainte opposition, que l'obéissance de Marie et son humble foi entrât dans l'ouvrage de notre rédemption, en sorte que notre nature fût réparée par tout ce qui avait concouru à sa perte et que nous eussions une nouvelle Ève en Marie, comme nous avons eu en Jésus-Christ un nouvel Adam, afin que nous puissions dire à cette Vierge avec de saints gémisse-

(1) Luc, 1, 38.

— m — mens r Noos crions ù tous , misérables bannis , cnfans d'Ève , 'en géniissant et |)leurant dans celle vallée de larmes ; offret-les à votre cher Fils et nous montrez à la fin ce béni fruit de vos entrailles , que nous avons reçu par votre moyen. • , C’est ici le solide fondement de la grande dévotion que l’Église a toujours eue pour la sainte Vierge. E^e a la ' même part à notre salut'qu’Ève a eue à notre perte. C’est une doctrine reçue dans toute l’Église catholique , par une tradition qui remonte jusqu’à l’origine du Christianisme. Elle se développera dans toute'la suite des mystères de l’Évangile. Entrons donc dans la profondeur de ce dessein , imitons l’obéissance de Marie ; c’est par elle que le genre humain est sauvé et que, selon l’ancienne promesse , la tête du serpent est écrasée (1)1 SIXIÈME ÉLÉVATION. Trois Vertus principales de la sainte Vierge dans son Annonciation. La sainte virginité devait être la première disposition pour faire une mère de Dieu ; car il fallait une pureté audessus de celle des anges pour être unie au Père éternel , jusqu’à l’honneur de produire le même Fils que lui. 11 fallait aussi être disposé par la même pureté à recevoir la vertu d’en haut, et le saint Esprit survenant, colle haute résolution de renoncer à jamais à toute la Jmè des sens , comme si on était sans corps , c’est ce qdi fait fine Vierge et qui préparait sur la terre une mère au Fils de Dieu. Mais tout cela , ce n’était rien sans rhumilHé. Les mauvais anges étaient chastes ; mais avec tonte leur chas(i) Gen., 111, i5. Digitized by Google

mens : Nous crions à vous, misérables bannis, enfans d'Ève, en gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes ; offrez-les à votre cher Fils et nous montrez à la fin ce béni fruit de vos entrailles, que nous avons reçu par votre moyen.

C'est ici le solide fondement de la grande dévotion que l'Église a toujours eue pour la sainte Vierge. Elle a la même part à notre salut qu'Ève a eue à notre perte. C'est une doctrine reçue dans toute l'Église catholique, par une tradition qui remonte jusqu'à l'origine du Christianisme. Elle se développera dans toute la suite des mystères de l'Évangile. Entrons donc dans la profondeur de ce dessein, imitons l'obéissance de Marie ; c'est par elle que le genre humain est sauvé et que, selon l'ancienne promesse, la tête du serpent est écrasée (1).

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Trois Vertus principales de la sainte Vierge dans son Annonciation.

La sainte virginité devait être la première disposition pour faire une mère de Dieu ; car il fallait une pureté au-dessus de celle des anges pour être unie au Père éternel, jusqu'à l'honneur de produire le même Fils que lui. Il fallait aussi être disposé par la même pureté à recevoir la vertu d'en haut, et le saint Esprit survenant, cette haute résolution de renoncer à jamais à toute la joie des sens, comme si on était sans corps, c'est ce qui fait une Vierge et qui préparait sur la terre une mère au Fils de Dieu. Mais tout cela, ce n'était rien sans l'humilité. Les mauvais anges étaient chastes ; mais avec toute leur chas-

(1) Gen., III, 15.

— 253 — lelc, parce qu'ils étaient superbes, Dieu les a repoussés jusqu'aux enfers. Il fallait donc que Marie fût humble autant que ces rebelles ont été superbes, et c'est ce qui lui a fait dire : Je suis la servante du Seigneur (1). 11 ne fallait rien iboins pour la faire mère. Mais la dernière disr position était la foi. Car il fallait concevoir le Fils de Dieu dans son esprit avant que de le concevoir dans son corps, ■ et cette conception dans l'esprit était l'ouvrage de la seule foi ; Qu'il me soit fait selon votre parole. Par là donc cette parole entra dans la sainte Vierge comme une semence céleste; et la recevoir, enfin, qu'était -ce autre chose que de concevoir le Verbe en esprit? Ayons donc une ferme foi et espérons tout de la bonté et de la promes^ divine. Le Verbe s'incorporera à nous, et , par cette espèce d'incarnation , nous participerons à b dignité de la mère de Dieu , conformement à cette sentence du Sauveur ; Celui qui écoule la parole de Dieu et qui fait ma volonté, est mon frère, ma sœur et ma mère (2). Tel est donc le fondement de la gloire de la sainte Vierge. La suite développera d'autres effets de la prédestination de celle vierge, mère de Dieu, et ce seronl les effets du Verbe de Dieu en elle et en nous. Mais, avant que de contempler les merveilles dont il est auteur, il est bon de contempler sa grandeur en elleinénie. SEPTIÈME ÉLÉVATION. JésiiS'Clirist clrvanl tous les temps. — La Théologie de saint Jean rLvaDgétisie. Oii vais-je me perdre ? dans quelle profondeur , dans (l} Lui-, I, .18. — (a) IImU., Mit, al.

22 Digitized by Google

- m quel abimû? Jéius-Clirisl avant tous les temps pcut-il être l'objet (le nos connaissances? Sans cloute, puisque c'est à nous c|u'cst adressé^ l'Kvangile. Allons , marchons sous la conduite do l'aigle des évangélistes , du bien-airaé parmi les disciples , d'un autre Jean ijuc Jean-Baptiste, de Jean enfant du tonnerre (1), qui ne parle point un langage humain , (lui éclaire , ejui tonne , qui étourdit , qui abat tout esprit créé sous l'obéissance de la foi, lorsque , par un rapide vol fendant les airs , perçant les nues , s élevanl au-dessus des anges, des vertus , des chérubins et des séraphins, il entonne son Évangile par ces mots : Au commencement était le Verbe (2). C'est par où il commence à faire connaître Jésus-Christ. Hommes, ne vous arrêtez pas à ce que vous voyez commencer dans l'annonciation de Marie. Dites avec moi : Au commencement était le Verbe.' Pourquoi parler du commencement, puisqu'il s'agit de celui qui n'a point de commeneemenl ? C'est pour dire qu'au commencement , dès l'origine des choses , il était ; il ne commençait pas , il était ; on ne le créait pas , on ne le faisait pas , il était. Et qu était-il ? Qu'éuit celui qui , sans être fait et sans avoir de commencement qu.and Dieu commença tout, était déjà? Était-ce une matière confuse que Dieu commençait à travailler, à mouvoir, à former? Non; ce qui était au commencement était le Verbe, la parole intérieure, la pensée, la raison, l'intelligence, la sagesse, le discours intérieur , sermo , discours sans discourir , où l'on ne tire pas une chose de l'autre par raisonnement, mais discours où est subslanliellemcnt toute vérité et qui est la vérité même. Où suis-je ? que vois-je ? qu'entends-jc ? Tais-loi , ma ^i) Marc, III, 17. *“ (*) •> *• Diniîi--; hy Googlt

— rir^ raison ; cl sans raison , sans discours , sans imagos lirécs des sens , sans paroles formées par la langue , sans le secours d'un air battu ou d'une imagination agitée, sans trouble, sans effort humain , disons au dedans, disons par la foi , avec un entendement mais captivé et assujéli : au commencement , sans commencement, avant tout commencement , au-dessus de tout commencement, était celui qui est et qui subsiste toujours , le Verbe , la parole , la pensée éternelle et substantielle de Dieu. Il était (1), il subsistait, mais non comme quelque chose détachée de Dieu , car il était en Dieu. Et comment expliquerons-nous: Être en Dieu? Est-ce y être d'une manière accidentelle , comme notre pensée est en nous? Non ; le Verbe n'est pas en Dieu de celle sorte. Comment donc? Comment expliquerons-nous ce que dit notre aigle, notre évangéliste : Le Verbe était chez Dieu, apud Deum, pour dire qu'il n'était pas quelque chose d'inhérent à Dieu , quelque chose qui affecte Dieu , mais quelque chose qui demeure en lui comme y subsistant, comme étant en Dieu une personne, et une autre personne que ce Dieu en qui il est; et cette personne était une personne divine ; elle était Dieu. Comment Dieu ?Etait-céDicu sans origine? Non ; car ce Dieu est Fils de Dieu , est Fils unique, comme saint Jean l'appellera bientôt. Nous avons, dit-il, vu sa gloire comme la gloire du Fils unique (2). Ce Verbe donc qui est en Dieu , qui demeure en Dieu , qui subsiste en Dieu, qui en Dieu est une personne sortie de Dieu même et y demeurant, toujours produit, toujours dans son sein , ainsi que nous le verrons par ces paroles : Unigegenitus film qni est in siim Patris : le Fils unique qui est dans le soin du Père (3). Il en est produit , puisqu'il est (t) Joan., I, I, 2. — (s) Ibiil., i j. — '3) tbid., i8. . Digitized by Google

raison ; et sans raison, sans discours, sans images tirées des sens, sans paroles formées par la langue, sans le secours d'un air battu ou d'une imagination agitée, sans trouble, sans effort humain, disons au dedans, disons par la foi, avec un entendement mais captivé et assujéti : au commencement, sans commencement, avant tout commencement, au-dessus de tout commencement, était celui qui est et qui subsiste toujours, le Verbe, la parole, la pensée éternelle et substantielle de Dieu.

Il était (1), il subsistait, mais non comme quelque chose détachée de Dieu, car il était en Dieu. Et comment expliquerons-nous : Être en Dieu? Est-ce y être d'une manière accidentelle, comme notre pensée est en nous? Non ; le Verbe n'est pas en Dieu de cette sorte. Comment donc? Comment expliquerons-nous ce que dit notre aigle, notre évangéliste : Le Verbe était chez Dieu, *apud Deum,* pour dire qu'il n'était pas quelque chose d'inhérent à Dieu, quelque chose qui affecte Dieu, mais quelque chose qui demeure en lui comme y subsistant, comme étant en Dieu une personne, et une autre personne que ce Dieu en qui il est ; et cette personne était une personne divine ; elle était Dieu. Comment Dieu? Etait-ce Dieu sans origine? Non ; car ce Dieu est Fils de Dieu, est Fils unique, comme saint Jean l'appellera bientôt. Nous avons, dit-il, vu sa gloire comme la gloire du Fils unique (2). Ce Verbe donc qui est en Dieu, qui demeure en Dieu, qui subsiste en Dieu, qui en Dieu est une personne sortie de Dieu même et y demeurant, toujours produit, toujours dans son sein, ainsi que nous le verrons par ces paroles : *Unigenitus filius qui est in sinu Patris* : le Fils unique qui est dans le sein du Père (3). Il en est produit, puisqu'il est

(1) Joan., 1, 1, 2. — (2) Ibid., 14. — (3) Ibid., 18.

— 2aG — Fils ; il y demeure , parce qu'il est la pensée éternellement subsistante ; Dieu , comme lui , car le Verbe était Dieu , Dieu en Dieu , Dieu de Dieu , engendré de Dieu , subsistant en Dieu ; Dieu comme lui , au-dessus de tous , béni aux siècles des siècles. Amen. Il est ainsi , dit saint Paul (1). ' Âh ! je me perds , je n'en puis plus ; je ne puis plus dire qu'Amen : il est ainsi. Amen. Quel silence ! quelle admiration ! quel étonnement ! quelle nouvelle lumière ! ipais quelle ignorance ! Je ne vois rien , et je vois tout. Je vois ce Dieu qui était au commencement , qui subsistait dans le sein de Dieu , et je ne le vois pas. Amen : il est ainsi. Voilà tout ce qui me reste de tout le discours que je viens de faire , un simple et irrévocable acquiescement par amour à la vérité que la foi me montre. Amen. Amen. Amen. Encore une fuis, Amen. A jamais Amen. HUITIÈME ÉLÈV.ATION. Suile de l'Évangile de saint Jean. Le V erbe au commencement était subsistant en Dieu (â). Remontez an commencement de toutes choses ; poussez vos pensées le plus loin que vous pouvez ; allez au commencement du genre humain : il était , hoc erat (3). Allez au premier jour, lorsque Dieu dit: que la lumière soit! il était , hoc erat. Remontez ; élevez-vous avant tous les jours au-dessus de ce premier jour, lorsque tout était confusion et ténèbres , hoc erat , il était. Lorsque les anges furent créés dans la vérité en laquelle Satan et scs sectateurs ne deiucurèreut point : il était , hoc erat. Au (i) Kom., IX, 5. — {^) Jojiu., I, a. — ^3) Ibid., i.
Digitized by Google

Fils; il y demeure, parce qu'il est la pensée éternellement subsistante ; Dieu, comme lui, car le Verbe était Dieu, Dieu en Dieu, Dieu de Dieu, engendré de Dieu, subsistant en Dieu ; Dieu comme lui, au-dessus de tous, béni aux siècles des siècles. Amen. Il est ainsi, dit saint Paul (1).

Ah ! je me perds, je n'en puis plus ; je ne puis plus dire qu'Amen : il est ainsi. Amen. Quel silence ! quelle admiration ! quel étonnement ! quelle nouvelle lumière ! mais quelle ignorance ! Je ne vois rien, et je vois tout. Je vois ce Dieu qui était au commencement, qui subsistait dans le sein de Dieu, et je ne le vois pas. Amen : il est ainsi. Voilà tout ce qui me reste de tout le discours que je viens de faire, un simple et irrévocable acquiescement par amour à la vérité que la foi me montre. Amen. Amen. Amen. Encore une fois, Amen. A jamais Amen.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Suite de l'Évangile de saint Jean.

Le Verbe au commencement était subsistant en Dieu (2). Remontez au commencement de toutes choses ; poussez vos pensées le plus loin que vous pouvez ; allez au commencement du genre humain : il était, *hoc erat* (3). Allez au premier jour, lorsque Dieu dit : que la lumière soit ; il était, *hoc erat*. Remontez ; élevez-vous avant tous les jours au-dessus de ce premier jour, lorsque tout était confusion et ténèbres, *hoc erat*, il était. Lorsque les anges furent créés dans la vérité en laquelle Satan et ses sectateurs ne demeurèrent point : il était, *hoc erat*. Au

(1) Rom., IX, 5. — (2) Joan., I, 2. — (3) Ibid., 1.

 commencement , avant tout ce qui a pris commencement, hoc erat. Il était seul en son Père , auprès de son Père , au sein de son Père ; il était. Et qu'était-il ? Qui le pourrait dire ? Qui nous racontera , qui nous expliquera sa génération (t)? Il était; car, comme son Père , il est celui qui est (2) ; il est le parfait, il est l'existant, le subsistant, et l'élre même. Mais qu'étail-il? Qui le sait? On ne sait rien autre chose, sinon qu'il était, c'est-àdire , qu'il était; mais qu'il était engendré de Dieu > subsistant en Dieu , c'est-à-dire , qu'il était Dieu, et qu'il était Fils. Où voyez-vous qu'il était? Toutes choses ont été faites par lui , et sans lui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait (3). Concevons, si nous pouvons, la différence de celui qui était d'avec tout ce qui a été fait. Quelle immense distance de ces deux choses ! Être , c'est ce qui convient au Verbe ; être fait, c'est ce qui convient à la créature. Il était donc comme celui par qui devait être fait tout ce qui a été fait , et ^ns qui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait. Quelle force, quelle netteté pour exprimer clairement que tout est fait par le Verbe ! Tout par lui, rien sans lui : que reste-t-il au langage humain pour exprimer que le Verbe est le créateur de tout, ou , ce qui est la même chose , que Dieu est le créateur de tout par le Verbe? Car il est créateur de tout, non j)oint par effort, mais par un simple commandement et par sa parole , comme il est écrit dans la Genèse , et conformément à ce verset de David : il a dit , et tout a été fait ; il a commandé, et tout a été créé (4). N'entendons point par ce Par quelque chose de maté(i) Is., LUI, 8. — (a) Exod., ni, i4. — (3) Joan., i, 3. — (4) Gen., 1, 3,6 et leq. — Ps. xxxii, 9. 22.

Digitized by Google

commencement, avant tout ce qui a pris commencement, *hoc erat*. Il était seul en son Père, auprès de son Père, au sein de son Père; il était. Et qu'était-il? Qui le pourrait dire? Qui nous racontera, qui nous expliquera sa génération (1)? Il était; car, comme son Père, il est celui qui est (2); il est le parfait, il est l'existant, le subsistant, et l'être même. Mais qu'était-il? Qui le sait? On ne sait rien autre chose, sinon qu'il était, c'est-à-dire, qu'il était; mais qu'il était engendré de Dieu, subsistant en Dieu, c'est-à-dire, qu'il était Dieu, et qu'il était Fils.

Où voyez-vous qu'il était? Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait (3). Concevons, si nous pouvons, la différence de celui qui était d'avec tout ce qui a été fait. Quelle immense distance de ces deux choses! Être, c'est ce qui convient au Verbe : être fait, c'est ce qui convient à la créature. Il était donc comme celui par qui devait être fait tout ce qui a été fait, et sans qui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait. Quelle force, quelle netteté pour exprimer clairement que tout est fait par le Verbe! Tout par lui, rien sans lui : que reste-t-il au langage humain pour exprimer que le Verbe est le créateur de tout, ou, ce qui est la même chose, que Dieu est le créateur de tout par le Verbe? Car il est créateur de tout, non point par effort, mais par un simple commandement et par sa parole, comme il est écrit dans la Genèse, et conformément à ce verset de David : Il a dit, et tout a été fait; il a commandé, et tout a été créé (4).

N'entendons point par ce Par quelque chose de maté-

(1) Is., LIII, 8. — (2) Exod., III, 14. — (3) Joan., I, 3. — (4) Gen., I, 3, 6 et seq. — Ps. XXXII, 9.

 riel ou de minisiérïel. Tout a été fait par le Verbe, comme (oui être intelligent agit et fait ce qu'il fait par sa raison , par sa pensée, par sa sagesse. C'est pourquoi, s'il est dit ici que Dieu fait tout par son Verbe, qui est sa sagesse et sa pensée, il est dit ailleurs (i) : Que la sagesse éternelle qu'il a engendrée en son sein , cl qu'il a conçue et enfantée avant les collines, est avec lui, avec lui ordonne et arrange tout , se joue on sa présence , et se délecte par la facilité et variété de scs desseins et de ses ouvrages. Ce qui a fait dire à Moïse que Dieu vil ce qu'il avait fait par son commandement , qui est son Verbe , qu'il en fut content , et vit qu'il était bon et très bon (2). Où vit-il celle bonté des choses qu'il avait faites , si ce n'est dans la bonté même de la sagesse et de la pensée oii il les avait destinées et ordonnées ? C'est pourquoi aussi il est dit qu'il a possédé (3) , c'est-àdire, qu'il a engendré, qu'il a conçu, qu'il a enfanté sa sagesse, en laquelle il a vu et ordonné le commencement de scs voies. Il s'est délecté en elle ; il en a fait son plaisir , et celle éternelle sagesse , pleine de bonté et inflnimenl bienfaisante, a fait son plaisir, scs délices d'être, de converser avec les hommes. Ce qui s'est accompli parfaitement, lorsque le Verbe s'est fait • homme , s'est fait chair, s'est incarné , et qu'il a fait sa demeure au milieu de nous (4). Délectons - nous donc aussi dans le Verbe , dans la pensée, dans la sagesse de Dieu. Écoulons la parole qui nous parle dans un profond et admirable silence. Prêlons-lui l'oreille du cœur. Disons-lui comme Samuel : Parlez , Seigneur, parce que votre serviteur (i) Prov., VIII, 53, a3 et *cq. — (a) Geo., i, i8, si, ?5, 3i. — (3) l'rov., VIII, 33. — (4) Joan., i, i/j. Digilized by Google

 Aimons la prière , la communication, la fanii^ liaritc avec Dieu. Qui sera celui qui , s’imposant silenee à soi-même , et à tout ce qui n’est pas Dieu , laissera doucement écouler son cœur vers le Verbe, vers la sagesse éternelle, surtout depuis qu’il s’est fait homme, qu’il a établi sa demeure au milieu de nous. Én nOusniêmes, in nobit, dans ce qu’il y a de plus intime éh nous, selon ce qili est écrit : Il a enseigné la sagesse à Jacob son serviteur, et à Israël son bien-aimé ; après , il a été vu sur la terre , et a conversé avec les hommes (2). Que de vertus doivent naître de ce commerce avec Dieu et avec son Verbe! Quelle humilité, quelle abnégation de soi-même ! Quel dévouement , quel amour envers la vérité! Quelle cordialité! quelle candeur! Que nôtre discours soit en simplicité et sans faste : Cela est , Cela n’est pas (3). Et qüe nous soyons vrais en tout, puisque la vérité a établi sa demeure en nous.

NEUVIÈME ÉLÉVATION. La Vie dans le Verbe. — L’illiiminalion de tous les hommes. En lui était la vie , et lâ vie était la lumière de6 hommes (4). On appelle vie dans les plantes , croitffe , pousser des feuilles, des boulons, des fruits. Que cetté vie est grossière! quelle est mortelle! On appelle vie, voir, goûter, sentir, aller deç.à et delà , comme on est poussé. Que cette vie est animale et muette ! On appelle vie , entendre , connaître , se connaître soi-même , connaître Dieu , le vouloir, l’aimer, vouloir être heureux en (t)

T. Reg., III, 10. (a) Baruc., ni, 87, 38. — (.3) Mau., v, 3-, — (4) Joan., I, 4.

Digilized by Google

écoute (1). Aimons la prière, la communication, la familiarité avec Dieu. Qui sera celui qui, s'imposant silence à soi-même, et à tout ce qui n'est pas Dieu, laissera doucement écouler son cœur vers le Verbe, vers la sagesse éternelle, surtout depuis qu'il s'est fait homme, qu'il a établi sa demeure au milieu de nous. En nous-mêmes, *in nobis*, dans ce qu'il y a de plus intime en nous, selon ce qui est écrit : Il a enseigné la sagesse à Jacob son serviteur, et à Israël son bien-aimé : après, il a été vu sur la terre, et a conversé avec les hommes (2).

Que de vertus doivent naître de ce commerce avec Dieu et avec son Verbe ! Quelle humilité, quelle abnégation de soi-même ! Quel dévouement, quel amour envers la vérité ! Quelle cordialité ! quelle candeur ! Que notre discours soit en simplicité et sans faste : Cela est, cela n'est pas (3). Et que nous soyons vrais en tout, puisque la vérité a établi sa demeure en nous.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

La Vie dans le Verbe. — L'Illumination de tous les hommes.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes (4). On appelle vie dans les plantes, croître, pousser des feuilles, des boutons, des fruits. Que cette vie est grossière ! quelle est mortelle ! On appelle vie, voir, goûter, sentir, aller deçà et delà, comme on est poussé. Que cette vie est animale et muette ! On appelle vie, entendre, connaître, se connaître soi-même, connaître Dieu, le vouloir, l'aimer, vouloir être heureux en

(1) I. Reg., III, 10. (2) Baruc., III, 37, 38. — (3) Matt., V, 37. — (4) Joan., I, 4.

lui , réti’c par sa jouissance : c'esi la véritable vie. Mais quelle en est là source? Qui esl-cc qui se connaît, qui s'aime soi-niéme et qui jouit de soi-mcme , si ce n’est le Verbe ? En lui donc était la vie; mais d’où vient-elle, si ce n’est de son éternelle et vive génération ? Sorti vivant d’un Père vivant, dont il a lui-même prononcé ; Comme le Père a la vie en soi , il a aussi donné à son Fils d’avoir la vie en soi(l). Il ne lui a pas donné la vie comme tirée du néant, il lui a donné la vie de sa vive cl propre substance ; et , comme il est source de vie , il a donné à son Fils d’être une source de vie. Aussi cette vie de l’intelligence est la lumière qui éclaire tous les hommes. C’est de la vie de l’intelligence, de la lumière du Verbe, qu’est sortie toute intelligence et toute lumière. Cette lumière de vie a lui dans le ciel , dans la splendeur des saints, sur les montagnes, sur les esprits élevés, sur les anges ; mais elle a'voulu aussi luire parmi les hommes, qui s’en étaient retirés. Elle s’en est approchée , et aOn de les éclairer , elle leur a porté le flambeau jusqu’aux yeux par la prédication de l’Évangile. Ainsi la lumière luit parmi les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont pas comprise (2). Un peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. La lumière s’est levée sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l’ombre de la mort (3). La. lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont pas compriseî, Les âmes superbes n’ont pas compris l’humilité de Jésus-Christ. Les âmes aveuglées par leurs passions n’ont pas compris Jésus-Christ , qui n’avait en vue que la volonté de son Père. Les âmes curieuses , qui veulent voir pour le plaisir de voir et de (i) Joan., V, ï6. — (a) Ibid., i, ü. — (3) Mail., iv, i6.

lui, l'être par sa jouissance : c'est la véritable vie. Mais quelle en est la source? Qui est-ce qui se connaît, qui s'aime soi-même et qui jouit de soi-même, si ce n'est le Verbe ? En lui donc était la vie; mais d'où vient-elle, si ce n'est de son éternelle et vive génération ? Sorti vivant d'un Père vivant, dont il a lui-même prononcé : Comme le Père a la vie en soi, il a aussi donné à son Fils d'avoir la vie en soi (1). Il ne lui a pas donné la vie comme tirée du néant, il lui a donné la vie de sa vive et propre substance ; et, comme il est source de vie, il a donné à son Fils d'être une source de vie. Aussi cette vie de l'intelligence est la lumière qui éclaire tous les hommes. C'est de la vie de l'intelligence, de la lumière du Verbe, qu'est sortie toute intelligence et toute lumière.

Cette lumière de vie a lui dans le ciel, dans la splendeur des saints, sur les montagnes, sur les esprits élevés, sur les anges ; mais elle a voulu aussi luire parmi les hommes, qui s'en étaient retirés. Elle s'en est approchée, et afin de les éclairer, elle leur a porté le flambeau jusqu'aux yeux par la prédication de l'Évangile. Ainsi la lumière luit parmi les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise (2). Un peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande lumière. La lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort (3).

La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Les âmes superbes n'ont pas compris l'humilité de Jésus-Christ. Les âmes aveuglées par leurs passions n'ont pas compris Jésus-Christ, qui n'avait en vue que la volonté de son Père. Les âmes curieuses, qui veulent voir pour le plaisir de voir et de

(1) Joan., v, 26. — (2) Ibid., i, 5. — (3) Matt., iv, 16.

4» — 261 — t coiinailrc , et non pas pour régler leurs mœurs et mor" tilier leurs cupidités , n’ont rien compris en Jésus-Christ, qui a commencé par faire , et qui après a enseigne (1). Les malheureux mortels ont voulu se réjouir par la lumière (2), et non pas laisser embraser leurs cœurs du feu que Jésus-Christ venait allumer (3). Les âmes intéressées , toutes enveloppées dans elles-mêmes , n’ont pas compris Jésus-Christ , ni le précepte céleste de se renoncer soi-même. La lumière est venue , et les ténèbres n’y ont rien compris. Mais la lumière du moins l’a-t-elle compris? Ceux qui disaient : Nous voyons (4), et qui s’aveuglaient eux-mêmes par leur présomption , ont-ils mieux compris Jésus-Christ? Non. Les Pharisiens ne l’ont pas compris. Les docteurs de la loi ne l’ont pascompris. Jésus-Christ leur a été une énigme. Us n’ont pu souffrir la vérité , qui les humiliait , les reprenait , les condamnait , et à leur tour ils ont condamné , ils ont tourmenté , contredit , crucifié la vérité même. Le comprenons-nous , nous , qui nous disons ses disciples , et qui cependant voulons plaire aux hommes , nous plaire à nous-mêmes, qui sommes des hommes , et des hommes si corrompus ? Humilions-nous , et disons : I.a lumière luit encore tous les jours dans les ténèbres par la foi et par l’Évangile; mais les ténèbres n’y ont rien compris , et Jésus-Christ ne trouve point d’imitateurs. (i) Act., I, I. — (î) Joan., v, 35. — (3) Luc, xii, 4g. — (4) Jean., ix, 3g, 4o, 4iD.j.i.-’.rd hy GüUgic

connaître, et non pas pour régler leurs mœurs et mortifier leurs cupidités, n'ont rien compris en Jésus-Christ, qui a commencé par faire, et qui après a enseigné (1). Les malheureux mortels ont voulu se réjouir par la lumière (2), et non pas laisser embraser leurs cœurs du feu que Jésus-Christ venait allumer (3). Les âmes intéressées, toutes enveloppées dans elles-mêmes, n'ont pas compris Jésus-Christ, ni le précepte céleste de se renoncer soi-même. La lumière est venue, et les ténèbres n'y ont rien compris. Mais la lumière du moins l'a-t-elle compris? Ceux qui disaient: Nous voyons (4), et qui s'aveuglaient eux-mêmes par leur présomption, ont-ils mieux compris Jésus-Christ? Non. Les Pharisiens ne l'ont pas compris. Les docteurs de la loi ne l'ont pas compris. Jésus-Christ leur a été une énigme. Ils n'ont pu souffrir la vérité, qui les humiliait, les reprenait, les condamnait, et à leur tour ils ont condamné, ils ont tourmenté, contredit, crucifié la vérité même.

Le comprenons-nous, nous, qui nous disons ses disciples, et qui cependant voulons plaire aux hommes, nous plaire à nous-mêmes, qui sommes des hommes, et des hommes si corrompus? Humilions-nous, et disons: La lumière luit encore tous les jours dans les ténèbres par la foi et par l'Évangile; mais les ténèbres n'y ont rien compris, et Jésus-Christ ne trouve point d'imitateurs.

(1) Act., I, 1. — (2) Joan., V, 35. — (3) Luc, XII, 49. — (4) Joan., IX, 39, 40, 41.

— 262 — DIXIÈME ÉLÉVATION. Conimen(> ilc loulc éternité, tout était vie dans le Verbe. Il y a dans ce verset de sa^nt Jean une variété de ponctuation qui se trouve non seulement dans nos exemplaires , mais encore dans ceu.\ des pères. Plusieurs d'eux ont lu : Ce qui a été fait était la vie en lui : Quod factum est in ipso vita eral (I). Hecevons toutes les lumières que rÉ\'angilc nous présente. Nous voyons ici que tout, et même les choses inanimées qui n'ont point de vie en elles-mêmes, étaient vie dans le Verbe divin , par son idée et par sa pensée éternelle. Ainsi un temple , un palais , qui ne sont qu'un amas de bois et de pierres, oii rien n'est vivant, ont quelque chose de vivant dans l'idée et dans le dessein de leur architecte. Tout est donc vie dans le Verbe , qui est l'idée sur laquelle le grand Architecte a. fait le monde. Tout y est vie , parce que tout y est sagesse. Tout y est sagesse , parce que tout y est ordonné et mis en son rang. L'ordre est une espèce de vie de l'univers. Cette vie est répandue sur toutes ses parties , et leur correspondance mutuelle entre elles, et dans tout leur tout, est comme l'âme et la vie du monde matériel, qui porte l'empreinte de la vie et de la sagesse de Dieu. Apprenons à regarder toutes ces choses en ce bel eûdroit, où tout est vie. Accoutumons-nous à rapporter tout ce qui arrive à sa source. Tout est ordonné de Dieu. Tout est vie , tout est sagesse de ce côté-là, dans tous les biens et dans tous les maux (]ui nous arrivent. Disons : Tout est anime par la sagesse de Dieu. Rien ne' vient au (i) Jouii., I, 3, '\.
Digitized by Google

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Comment, de toute éternité, tout était vie dans le Verbe.

Il y a dans ce verset de saint Jean une variété de ponctuation qui se trouve non seulement dans nos exemplaires, mais encore dans ceux des pères. Plusieurs d'eux ont lu : Ce qui a été fait était la vie en lui : *Quod factum est in ipso vita erat* (1). Recevons toutes les lumières que l'Évangile nous présente. Nous voyons ici que tout, et même les choses inanimées qui n'ont point de vie en elles-mêmes, étaient vie dans le Verbe divin, par son idée et par sa pensée éternelle.

Ainsi un temple, un palais, qui ne sont qu'un amas de bois et de pierres, où rien n'est vivant, ont quelque chose de vivant dans l'idée et dans le dessein de leur architecte. Tout est donc vie dans le Verbe, qui est l'idée sur laquelle le grand Architecte a fait le monde. Tout y est vie, parce que tout y est sagesse. Tout y est sagesse, parce que tout y est ordonné et mis en son rang. L'ordre est une espèce de vie de l'univers. Cette vie est répandue sur toutes ses parties, et leur correspondance mutuelle entre elles, et dans tout leur tout, est comme l'âme et la vie du monde matériel, qui porte l'empreinte de la vie et de la sagesse de Dieu.

Apprenons à regarder toutes ces choses en ce bel endroit, où tout est vie. Accoutumons-nous à rapporter tout ce qui arrive à sa source. Tout est ordonné de Dieu. Tout est vie, tout est sagesse de ce côté-là, dans tous les biens et dans tous les maux qui nous arrivent. Disons : Tout est animé par la sagesse de Dieu. Rien ne vient au

(1) Joan., 1, 3, 4.

— 465 — hasarü. Lo péché même, qui en soi esl incapable de règle, paisqu'il esl le déréglement essentiel, cl qui, par celte raison , ne peut venir de l’ordre de Dieu ni de sa sagesse, par sa sagesse esl réduit à l’ordre , quand il est joint avec le supplice , et quand Dieu, malgré le péché et son énorme et infinie laideur, en tire le bien qu’il veut. Régnez , ô Verbe , en qui tout est vie ! régnez sur nous. Tout aussi est vie en nous à notre manière. Les choses inanimées , que nous voyons , lorsque nous les concevons, deviennent vie dans notre intelligence. C’est vous qui l’avez imprimée en nous : et c’est un des traits de votre divine ressemblance. C’est votre image à laquelle vous nous avez faits. Élevons-nous à notre modèle ; croyons que tout ce que Dieu fait, et tout ce qu’il permet, c’est par sagesse et par raison qu’il le fait et qu’il le permet. Agissons aussi en tout avec sagesse , et croyons que notre sagesse est d’être soumis à la sienne. ONZIÈME ÉLÉVATION. Pourquoi ii esl fait raeoiion de saint JeaU'^aptiste au cominenceraent de cet Évanjjile. II y eut un homme envoyé de Dieu , de qui le nom était Jean (t). Ce commencement de l’Évangiîe de saint Jean est comme une préface de cet Évangile , et un abrégé mystérieux de toute sou économie. Toute l’économie de l’Évangile esl que le Verbe est Dieu éternellement ; que dans le temps il s’est fait liomme ; que les uns ont cru en lui , et les autres non ; que ceux qui y ont cru sont enfans de Dieu par la foi , et ceux qui n’y croient pas n’ont à imputer qu’à eux -mêmes leur propre mal(i) Joau., I, ti. Digitized by Coogle

hasard. Le péché même, qui en soi est incapable de règle, puisqu'il est le déréglement essentiel, et qui, par cette raison, ne peut venir de l'ordre de Dieu ni de sa sagesse, par sa sagesse est réduit à l'ordre, quand il est joint avec le supplice, et quand Dieu, malgré le péché et son énorme et infinie laideur, en tire le bien qu'il veut.

Régnez, ô Verbe, en qui tout est vie! régnez sur nous. Tout aussi est vie en nous à notre manière. Les choses inanimées, que nous voyons, lorsque nous les concevons, deviennent vie dans notre intelligence. C'est vous qui l'avez imprimée en nous : et c'est un des traits de votre divine ressemblance. C'est votre image à laquelle vous nous avez faits. Élevons-nous à notre modèle; croyons que tout ce que Dieu fait, et tout ce qu'il permet, c'est par sagesse et par raison qu'il le fait et qu'il le permet. Agissons aussi en tout avec sagesse, et croyons que notre sagesse est d'être soumis à la sienne.

ONZIÈME ÉLÉVATION.

Pourquoi il est fait mention de saint Jean-Baptiste au commencement de cet Évangile.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, de qui le nom était Jean (1). Ce commencement de l'Évangile de saint Jean est comme une préface de cet Évangile, et un abrégé mystérieux de toute son économie. Toute l'économie de l'Évangile est que le Verbe est Dieu éternellement; que dans le temps il s'est fait homme; que les uns ont cru en lui, et les autres non; que ceux qui y ont cru sont enfans de Dieu par la foi, et ceux qui n'y croient pas n'ont à imputer qu'à eux-mêmes leur propre mal-

(1) Joan., I, 6.

— 264 — heur. Car Jésus-Christ, qui est venu parmi les ténèbres, y a apporté avec lui , dans ses exemples , dans ses miracles et dans sa doctrine, une lumière capable de dissiper cette nuit. Les hommes avec leur infirmité n'auraient pu envisager cette lumière en elle-même. Aussi Dieu , pour ne rien omettre , et afin de fortifier la faiblesse de leurs yeux , pour les préparer profiler de la lumière qu'il leur oflrait , et les y rendre attentifs, a envoyé Jean-Baptiste , qui , n'étant pas la lumière , l'a montrée aux hommes, en disant : Voilà l'Agneau de Dieu ; voilà celui qui est avant moi , et dont je prépare les voies ; voilà celui qui est plus grand que moi, et de qui je ne suis pas digne de délier les souliers (1). Toute bonne pensée qui nous vient a toujours son précurseur. Ce n'est point une maladie , une perte , une aflliction qui nous sauve par elle-même : c'est un précurseur de quelque chose de mieux. Le monde me méprisera , ou ne m'honorera pas autant que mon orgueil le désire. Je le méprise à mon tour ; je m'en dégoûte. Ce dégoût est le précurseur de l'attrait céleste qui m'unit à Dieu. Cette profonde mélancolie où je suis jeté, je ne sais comment, dans les détresses de cette vie, est un précureeur qui me prépare à la lumière. Viendra tout-à-coup le trait divin, qui , préparé de cette manière , fera son effet. Les terreurs des jugemens de Dieu, qui ne me laissent de repos ni nuit ni jour, sont un .autre précurseur ; c'est Jean, qui crie d.ans le désert : Venez, Jésus, venez d.ans mon âme, et tircz-la après vous par un chaste et fidèle amour.
(i) Joan., I, ï;, 99. Digilized by Google

— 26K — . DOUZIÈME ÉLÉVATION. l.a Lumière de Jcsus-Christ s'étend ù tout le monde. La véritable lumière qui éclaire lout homme venant au monde , était au milieu de nous , mais sans y être aperçue : Il était au milieu du monde , celui qui était cette lumière , et le monde a été fait par lui , et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez soi , dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas reçu (1). Les siens ne l'ont pas reçu ; en un autre sens , les siens l'ont reçu ; les siens , qu'il avait touchés d'un certain instinct de grâce , l'ont reçu. Les pécheurs qu'il appela quittèrent tout pour le suivr^e. Un Publieain le suivit à la première parole. Tous les humbles l'ont suivi , et ce sont là vraiment les siens. Les superbes, les faux sages, les Pharisiens, qui sont a lui par la création , sont aussi les siens, car il les a faits; et il a fait comme créateur ce monde incrédule qui n'a pas voulu le connaître. O Jésus ! je serais comme eux si vous ne m'aviez converti. Achevez ; tirez-moi du monde que vous avez lait, mais dont vous n'avez point fait la corruption. Tout y est curiosité, avarice, concupiscence des yeux : impureté et concupiscence de la chair, et orgueil de la vie, orgueil dont toute la vie est infectée (2). O Jésus! envoyez-moi un de vos célestes pécheurs (3), qui me tire de cette mer de corruption , et me prenne dans vos fdets par votre parole. (i) Joan., I, 9, 10, ii. — (>) I. Joan., ii, i6. — (.1) Mali., IV, 19, 23 Digitized by Google

DOUZIÈME ÉLÉVATION.

La Lumière de Jésus-Christ s'étend à tout le monde.

La véritable lumière qui éclaire tout homme venant au monde, était au milieu de nous, mais sans y être aperçue : Il était au milieu du monde, celui qui était cette lumière, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez soi, dans son propre bien, et les siens ne l'ont pas reçu (1). Les siens ne l'ont pas reçu ; en un autre sens, les siens l'ont reçu ; les siens, qu'il avait touchés d'un certain instinct de grâce, l'ont reçu. Les pêcheurs qu'il appela quittèrent tout pour le suivre. Un Publicain le suivit à la première parole. Tous les humbles l'ont suivi, et ce sont là vraiment les siens. Les superbes, les faux sages, les Pharisiens, qui sont à lui par la création, sont aussi les siens, car il les a faits ; et il a fait comme créateur ce monde incrédule qui n'a pas voulu le connaître. O Jésus ! je serais comme eux si vous ne m'aviez converti. Achevez ; tirez-moi du monde que vous avez fait, mais dont vous n'avez point fait la corruption. Tout y est curiosité, avarice, concupiscence des yeux : impureté et concupiscence de la chair, et orgueil de la vie, orgueil dont toute la vie est infectée (2). O Jésus ! envoyez-moi un de vos célestes pêcheurs (3), qui me tire de cette mer de corruption, et me prenne dans vos filets par votre parole.

(1) Joan., I, 9, 10, 11. — (2) I. Joan., II, 16. — (3) Matt., IV, 19.

— Stic — TREIZIÈME ÉLÉVATION. Jésus-Christ Je qui rceti , et comiueut. Il a donné à lous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom (1). Croire au nom de Jésus-Christ, c'est le reconnaître pour le Christ , pour le Fils de Dieu , pour son Verbe qui était avant tous les temps et qui s'est fait homme. Être prêt à . son seul nom, et pour la seule gloire de ce nom sacré, à tout faire, à tout entreprendre , à tout souffrir, c'est véritablement croire au nom de Jésus-Christ. 11 a donné le pouvoir à ceux qui y croient d'être faits enfans de Dieu. Admirable pouvoir qui nous est donné ! Il faut que nous concourions à cette glorieuse qualité d'enfant de Dieu , par le jmuvoir qui nous est donné de le devenir. El comment y concourrons nous , si ce n'est par la pureté et simplicité de notre foi? Par ce pouvoir il nous est donné de devenir enfans de Dieu par la grâce, en attendant que nous le devenions j»r la gloire, et que nous soyons enfitns de (Dieu étant enfans de résurrection (2) , comme dit le Sauveur lui-même. Portons donc dignement le nom d'enfans de Dieu ; portons le nom de Christ ; soyons des chrétiens dignes de ce nom ; souffrons tout pour le porter dignentent.Que personne parmi nous ne souffre comme injuste, comme médisant, comme voleur ou de la réputation du prochain, ou de ses biens ; mais si nous souffrons comme chrétiens pour la gloire du nom de Jésus, si nous ' souffrons à ce titre , nous sommes heureux. Glorifionsnous en ce nom (3). Portons courageusement, mais en même temps humblement , toute la persécution que le (i) Joan., 1, 13. — (î) Luc, xx, 36. — (3) I. Pet., iv, i5, i6. Digitized by Google

TREIZIÈME ÉLÉVATION.

Jésus-Christ de qui reçu, et comment.

Il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en son nom (1). Croire au nom de Jésus-Christ, c'est le reconnaître pour le Christ, pour le Fils de Dieu, pour son Verbe qui était avant tous les temps et qui s'est fait homme. Être prêt à son seul nom, et pour la seule gloire de ce nom sacré, à tout faire, à tout entreprendre, à tout souffrir, c'est véritablement croire au nom de Jésus-Christ. Il a donné le pouvoir à ceux qui y croient d'être faits enfans de Dieu. Admirable pouvoir qui nous est donné ! Il faut que nous concourions à cette glorieuse qualité d'enfant de Dieu, par le pouvoir qui nous est donné de le devenir. Et comment y concourrons nous, si ce n'est par la pureté et simplicité de notre foi ? Par ce pouvoir il nous est donné de devenir enfans de Dieu par la grâce, en attendant que nous le devenions par la gloire, et que nous soyons enfans de Dieu étant enfans de résurrection (2), comme dit le Sauveur lui-même. Portons donc dignement le nom d'enfans de Dieu ; portons le nom de Christ ; soyons des chrétiens dignes de ce nom ; souffrons tout pour le porter dignement. Que personne parmi nous ne souffre comme injuste, comme médisant, comme voleur ou de la réputation du prochain, ou de ses biens ; mais si nous souffrons comme chrétiens pour la gloire du nom de Jésus, si nous souffrons à ce titre, nous sommes heureux. Glorifions-nous en ce nom (3). Portons courageusement, mais en même temps humblement, toute la persécution que le

(1) Joan., I, 12. — (2) Luc, XX, 36. — (3) I. Pet., IV, 15, 16.

— 267 — monde fait ceOx qui veulent vraimciii être vertueux (1). Soyons doux et non pas fiers parmi les soulTrances. N'étalons point un courage hardi et superbe , mais disons avec saint Paul : Je puis tout en celui qui me fortifie (2). C'est ce que doivent faire ceux à qui il a donné ce pouvoir céleste de devenir ses enfans. QUATORZIÈME ÉLÉVATION. Conilhcm on devient enfans de DicH, Us ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme , mais de Dieu (5). Quoiqu'il nous ait donné le pouvoir de devenir enfans de Dieu, et que nous concourions à notre génération par la foi, dans le fond pourtant elle vient de Dieu qui met en nous celte céleste semence de sa parole ; non de celle qui frappe les oreilles, mais de celle qui s'insinue secrètement dans les cœurs. Ouvrons-nous donc à cette parole dès qu'elle commence à se faire sentir, dès qu'une suavité, une vérité, un godt, un instinct céleste commence en nous, et que nous sentons quelque chose qui veut être supérieur au monde et nous inspirer tout ensemble, et le dégoût de ce qui passe et qui n'est pas , et le goût de ce qui ne passe point et qui est toujours. Laissons-nous conduire ; secondons ce doux effet que Dieu opère en nous pour nous attirer à lui. Ce n'est point en suivant la chair et le sang que nous concevrons ces chastes désirs. Ce n'est point par le mélange du sang , par le commerce de la chair, par sa volonté cl par ses désirs, ni par la volonté de l'hoinnie que nous devenons enfans de Dieu. Notre naissance est une (i) II. Tini., III, I-. — (2) Philip., iv, i3. — (3) Joan., i, |3. Digiiized by Google

monde fait à ceux qui veulent vraiment être vertueux (1). Soyons doux et non pas fiers parmi les souffrances. N'étalons point un courage hardi et superbe, mais disons avec saint Paul : Je puis tout en celui qui me fortifie (2). C'est ce que doivent faire ceux à qui il a donné ce pouvoir céleste de devenir ses enfans.

QUATORZIÈME ÉLÉVATION.

Comment on devient enfans de Dieu.

Ils ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (3). Quoiqu'il nous ait donné le pouvoir de devenir enfans de Dieu, et que nous concourions à notre génération par la foi, dans le fond pourtant elle vient de Dieu qui met en nous cette céleste semence de sa parole ; non de celle qui frappe les oreilles, mais de celle qui s'insinue secrètement dans les cœurs. Ouvrons-nous donc à cette parole dès qu'elle commence à se faire sentir, dès qu'une suavité, une vérité, un goût, un instinct céleste commence en nous, et que nous sentons quelque chose qui veut être supérieur au monde et nous inspirer tout ensemble, et le dégoût de ce qui passe et qui n'est pas, et le goût de ce qui ne passe point et qui est toujours. Laissons-nous conduire ; secondons ce doux effet que Dieu opère en nous pour nous attirer à lui.

Ce n'est point en suivant la chair et le sang que nous concevrons ces chastes désirs. Ce n'est point par le mélange du sang, par le commerce de la chair, par sa volonté et par ses désirs, ni par la volonté de l'homme que nous devenons enfans de Dieu. Notre naissance est une

(1) II. Tim., III, 12. — (2) Philip., IV, 13. — (3) Joan., I, 13.

— i68 — iiaissiiiice virginale. Dieu seul nous fait naître de nou> veau comme ses enfans. Disons donc avec saint Paul : Quand U a plu à celui qui m'a séparé du monde , incontinent je n'ai plus acquiescé à la chair et au sang (i). Je me suis dét.aclié des sens et de la nature , incontinent , incontinent. La grâce ne peut souffrir de retardement. Elle se relire des âmes languissantes et paresseuses. L'épouse fait la sourde à sa voix et tarde à se lever pour lui ouvrir ; elle court pourtant à la fin (2). Il n'est plus temps, il s'est retiré ; rapide dans sa fuite autant qu'il était vif dans sa poursuite. Tirez-moi, et nous courrons (5). Dès la première touche il faut courir, et ne languir jamais dans notre course. QUINZIÈME ÉLÉVATION. Sur cci paroles ; Le Verijc a é(é fait chair. — Le Verbe fait chair est la c.iiisc de la renaissance r|ui nous fait eiifansde Dieu. Après avoir proposé toutes ces grâces des nouveaux enfans que la foi en Jésus-Christ donne à Dieu , saint Jean retourne à la source d'un si grand bienfait : Et le Verbe a été fait chair , et il a habité parmi nous et y a fait sa demeure ; et nous avons vu sa gloire comme la gloire du Fils unique du Père , plein de grâce et de vérité (4). Pour nous faire devenir enfans de Dieu, il a fallu que son Fils unique se fit homme. C'est par le Fils unique cl naturel que nous devions recevoir l'esprit d'adoption. Cette nouvelle filiation qui nous est venue , n'a pu être qu'un écoulement et une participation de la filiation véritable et naturelle. Le Fils est venu à nous , et nous avons (i) Gai., t, i6. — (î) Cant. v, 3, \ 5, 6. — (.1) Gain. 1, 3. — (4) Joati-, I, lU Digitized by Google

naissance virginale. Dieu seul nous fait naître de nouveau comme ses enfans.

Disons donc avec saint Paul : Quand il a plu à celui qui m'a séparé du monde, incontinent je n'ai plus acquiescé à la chair et au sang (1). Je me suis détaché des sens et de la nature, incontinent, incontinent. La grâce ne peut souffrir de retardement. Elle se retire des âmes languissantes et paresseuses. L'épouse fait la sourde à sa voix et tarde à se lever pour lui ouvrir ; elle court pourtant à la fin (2). Il n'est plus temps, il s'est retiré ; rapide dans sa fuite autant qu'il était vif dans sa poursuite. Tirez-moi, et nous courrons (3). Dès la première touche il faut courir, et ne languir jamais dans notre course.

QUINZIÈME ÉLÉVATION.

Sur ces paroles : Le Verbe a été fait chair. — Le Verbe fait chair est la cause de la renaissance qui nous fait enfans de Dieu.

Après avoir proposé toutes ces grâces des nouveaux enfans que la foi en Jésus-Christ donne à Dieu, saint Jean retourne à la source d'un si grand bienfait : Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous et y a fait sa demeure ; et nous avons vu sa gloire comme la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité (4). Pour nous faire devenir enfans de Dieu, il a fallu que son Fils unique se fît homme. C'est par le Fils unique et naturel que nous devions recevoir l'esprit d'adoption. Cette nouvelle filiation qui nous est venue, n'a pu être qu'un écoulement et une participation de la filiation véritable et naturelle. Le Fils est venu à nous, et nous avons

(1) Gal., I, 15, 16. — (2) Cant. V, 2, 3, 5, 6. — (3) Cant. I, 3. — (4) Joan., I, 14.

— 2G9 — vu sa gloire. Il était la lumière ; et c'est par l'éclat et le rejaillissement de celle lumière que nous avons été régénérés. Il était la lumière qui éclaire tout homme qui vient au inonde ; il éclaire jusqu'aux enfans qui viennent au monde , en leur communiquant la raison qui » tout olTus* québ qu'elle est , est néanmoins une lumière , et se développera avec le temps. Mais voici une aulre lumière par laquelle il vient encore éclairer le monde. C'est celle de son Évangile qu'il offre encore .à tout le monde , et jusqu'aux enfans qu'il édaire par le baptême ; et quand il nous régénère et nous fait 'enfans de Dieu, que fait-ül autre chose que de faire naître sa lumière dans nos cœurs, par laquelle nous > le voyons plein de grâce et de vérité ; de grâce par ses miracles , de vérité par sa parole ; de grâce et de vérité par l'un et par l'autre. Car sa grâce qui nous ouvre les yeux précède en nous la vérité qui, les contente. Dieu qui par son commandement a fait sortir la lumière des ténèbres, a rayonné dans nos cœurs pour nous faire voir la clarté de b science de Dieu sur la face de JésusChrist (1). Nous sommes dqnc enfans de Dieu, parce que nous sommes enfans de lumière ; marchons comme enfans de lumière. Ne désirons point la vaine gloire , ni la pompe trompeuse de la grandeur humaine ; tout y est faux, tout y est ténèbres. Le monde qui nous veut plaire n'a point de grâce. Jésus-Christ seul plein de grâce et de vérité (2) , sait remplir les cceurs et seul les doit attirer. La grâce est l'épanduc sur ses lèvres et sur ses paroles (5). Tout plaît en lui jusqu'à la croix ; car c'est là qu'éclate ^n phéissancc, sa libéralité, sa grâce, sa rédemption, (i) 11. Cor., IV, G. — (î) Joan., I, t4- — (3)Ps. xuv, 3. — Luc, IV, la. 25. Digitized by Google

vu sa gloire. Il était la lumière ; et c'est par l'éclat et le rejaillissement de cette lumière que nous avons été régénérés. Il était la lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde ; il éclaire jusqu'aux enfans qui viennent au monde, en leur communiquant la raison qui, tout offusquée qu'elle est, est néanmoins une lumière, et se développera avec le temps.

Mais voici une autre lumière par laquelle il vient encore éclairer le monde. C'est celle de son Évangile qu'il offre encore à tout le monde, et jusqu'aux enfans qu'il éclaire par le baptême ; et quand il nous régénère et nous fait enfans de Dieu, que fait-il autre chose que de faire naître sa lumière dans nos cœurs, par laquelle nous le voyons plein de grâce et de vérité ; de grâce par ses miracles, de vérité par sa parole ; de grâce et de vérité par l'un et par l'autre. Car sa grâce qui nous ouvre les yeux précède en nous la vérité qui les contente. Dieu qui par son commandement a fait sortir la lumière des ténèbres, a rayonné dans nos cœurs pour nous faire voir la clarté de la science de Dieu sur la face de Jésus-Christ (1). Nous sommes donc enfans de Dieu, parce que nous sommes enfans de lumière ; marchons comme enfans de lumière. Ne désirons point la vaine gloire, ni la pompe trompeuse de la grandeur humaine ; tout y est faux, tout y est ténèbres. Le monde qui nous veut plaire n'a point de grâce. Jésus-Christ seul plein de grâce et de vérité (2), sait remplir les cœurs et seul les doit attirer. La grâce est répandue sur ses lèvres et sur ses paroles (3). Tout plaît en lui jusqu'à la croix ; car c'est là qu'éclate son obéissance, sa libéralité, sa grâce, sa rédemption,

(1) II. Cor., IV, 6. — (2) Joan., I, 14. — (3) Ps. XLIV, 3. — Luc, IV, 12.

 son salul. Tout le reste est moins que rien. Jésus-Christ seul est plein de grAce et de vérité. C’est pour nous qu’il en est j>lein. Nous recevons tout de sa plénitude (1). SEIZIÈME ÉLÉVATION. Comment l’Èlre convient ù Jésus-Christ, et ce qu'il a été fait. Après avoir lu attentivement le commencement admirable de l’Évangile de saint Jean , comme un abrégé mystérieux de toute l’économie de l’Évangile, faisons une réllexion générale sur celte théologie du disciple bien-aimé. Tout se réduit à bien connaître ce que c’est qu’Êlfe , et ce que c’est qu’être fait. Être , c’est ce qui conviehl au Verbe avant tous les temps. Au commencement il était , et il était subsistant en Dieu et il était Dieu (2). Il n’est pas Dieu par une impropre communication d’un si grand nom , comme ceux à qui il est dit ; Vous êtes des Dieux , et les enfans du Très-Haut (5). Ceux-là ont été faits Dieux par celui qui les a fait rois , qui les a fait juges , qui enfin les a fait saints. Si Jésus-Christ n’était Dieu qu’en cette sorte, il serait fait Dieu , comme il est fait homme ; mais non , saint Jean ne dit pas Une seule fois qu’il ait été fait Dieu. Il l’éiait , et dès le commencement , avant tout commencement , il était Verbe , et comme tel il était Dieu. Tout a été fait par lui (1). Le mot d’être fait coniraonce à paraître quand on parle des créatures ; mais auparavant , ce rpii était n’a pas été fait , puisqu’il était avant tout ce qui a été fait. Et voyez combien on répète (i)Joan., I, i6. — (i)Ibid., i. — (3) Ps. Lxsxt, 6, — (4) Joa P., 1,3. Digilized dy Google

— 271 — cel être fait. Par lui a été fail tout ce qui a été fait , et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait. On répète autant de fois de la créature qu'elle a été faite , qu'on avait répété du Verbe qu'il était ; après cela on revient au Verbe : En lui , dit-on , était la vie (1). Elle n'a pas été faite en lui. Elle y était comme la divinité y était aussi. Et ensuite : I.a lumière était qui illumine tout homme. Le Fils de Dieu n'a pas été fait lumière ni vie. En lui était la vie , et il était la lumière. Jean-Baptiste n'était pas la lumière. 11 recevait la lumière de JésusChrist , mais Jésus-Christ était la lumière meme. Et quand les hommes sont devenus enfans de Dieu , n'est-il pas dit expressément ; Qu'ils ont été faits enfans de Dieu ? Mais est-il dit de même que le Fils unique a été fait Fils unique? Non. Il était Fils unique^ et la sagesse engendrée et conçue dans le sein du Père , dès qu'il était Verbe, et il n'a point été fait Fils , puisqu'il est tiré , non point du néant , mais de la propre substance éternelle et immuable de son Père. Il n'y a donc rien en lui avant tous les temps qui ait été fait, ni qui l'ait pu être. Mais dans le temps qu'a-t-il été lîiit ? Il a été fait chair. Il s'est fait homme. Voilà donc où il commence à être fait , quand il s'est liiit une créature ; dans tout le reste , il était , et voilà ce qu'il a été fait. De même (pour bégayer à notre mode et nous servir d'un exemple humain) qOe si l'on disait de quelqu'un : II était noble , il était né gentilhomme , il a été fait duc , il a été fait maréchal de France. On voit là ce qu'il était naturellement , et ce qu'il a été fait par la volonté du prince. Ainsi en tremblant et en bégayant comme des hommes , nous disons du Verbe qu'il était Verbe , qu'il *4. «c. Digitized by Google*

cet être fait. Par lui a été fait tout ce qui a été fait, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait. On répète autant de fois de la créature qu'elle a été faite, qu'on avait répété du Verbe qu'il était ; après cela on revient au Verbe : En lui, dit-on, était la vie (1). Elle n'a pas été faite en lui. Elle y était comme la divinité y était aussi. Et ensuite : La lumière était qui illumine tout homme. Le Fils de Dieu n'a pas été fait lumière ni vie. En lui était la vie, et il était la lumière. Jean-Baptiste n'était pas la lumière. Il recevait la lumière de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ était la lumière même. Et quand les hommes sont devenus enfans de Dieu, n'est-il pas dit expressément : Qu'ils ont été faits enfans de Dieu ? Mais est-il dit de même que le Fils unique a été fait Fils unique ? Non. Il était Fils unique, et la sagesse engendrée et conçue dans le sein du Père, dès qu'il était Verbe, et il n'a point été fait Fils, puisqu'il est tiré, non point du néant, mais de la propre substance éternelle et immuable de son Père.

Il n'y a donc rien en lui avant tous les temps qui ait été fait, ni qui l'ait pu être. Mais dans le temps qu'a-t-il été fait ? Il a été fait chair. Il s'est fait homme. Voilà donc où il commence à être fait, quand il s'est fait une créature : dans tout le reste, il était, et voilà ce qu'il a été fait. De même (pour bégayer à notre mode et nous servir d'un exemple humain) que si l'on disait de quelqu'un : Il était noble, il était né gentilhomme, il a été fait duc, il a été fait maréchal de France. On voit là ce qu'il était naturellement, et ce qu'il a été fait par la volonté du prince. Ainsi en tremblant et en bégayant comme des hommes, nous disons du Verbe qu'il était Verbe, qu'il

(1) Joan., 1, 3, 4, 9, 12, 14, etc.

'■m — était Fils unique, (|u'il était Dieu, et ensuite nous considérons ce qu'il a été l'ait. Il était Dieu dans l'étortiité , il U été fait homme dans le temps. Fl même saint Pierre a dit : Qu'il a été fait Seigneur et Christ (1). Quant à sa résurrection , son Père lui a donné la toute-puissance dans le ciel et dans la terre (:2). Et s'il n'était Dieu qu'en ce sens , il aurait aussi été fait Dieu , mais non. Il était Dieu , et il a été fait homme. El en sa nature humaine élevée et glorifiée, il a été fait Seigneur et Christ. Il a été fait Sauveur et glorificaleur de tous les hommes. Ce langage est suivi partout : Celui qui est venu après moi (3). dit saint Jean-Baptiste, et que j'ai dû précéder en ma qualité de son précurseur, a été fait et a été mis devant moi , cï m'a été préféré. Sa gloire a été tout-àcoup faite plus grande que la mienne. En ce sens, il a été fait devant moi. Mais pourquoi ? Parce qu'il était avant moi, et sa gloire avant tous les temps au-dessus de toute la mienne et de toute la gloire créée. Voyez , entendez : il était naturellement plus que Jean , et c'est pourquoi il lui a été préféré. Celle préférence, pour ainsi parler, est une chose qui a été faite, mais qui n'aurait point été faite si en effet Jésus-Christ, selon sa divinité, n'était plus que Jean , et qu'ainsi il lui fallait faire une gloire conforme à ce qu'il était. Jésus-Christ que dit-il de lui-même? Avant qu' Abraham fût fait, je suis (4). Pourquoi choisir si distinctement un autre mol pour lui que pour Abraham, sinon pour exprimer distinctement qu' Abraham a été fait et qu'il était ? Au commencement était le Verbe. On dira pourtant qu'il a été fait, quand on dira ce qu'il est devenu dans le temps (i) Act., Il, 3i, 36. — (î) Mail., x.xviii, i8. — (3) Joan., i, i3, 3o. — (4) Ibitl., VIII, 58. Digitized by Google

était Fils unique, qu'il était Dieu, et ensuite nous considérons ce qu'il a été fait. Il était Dieu dans l'éternité, il a été fait homme dans le temps. Et même saint Pierre a dit : Qu'il a été fait Seigneur et Christ (1). Quant à sa résurrection, son Père lui a donné la toute-puissance dans le ciel et dans la terre (2). Et s'il n'était Dieu qu'en ce sens, il aurait aussi été fait Dieu, mais non. Il était Dieu, et il a été fait homme. Et en sa nature humaine élevée et glorifiée, il a été fait Seigneur et Christ. Il a été fait Sauveur et glorificateur de tous les hommes.

Ce langage est suivi partout : Celui qui est venu après moi (3), dit saint Jean-Baptiste, et que j'ai dû précéder en ma qualité de son précurseur, a été fait et a été mis devant moi, et m'a été préféré. Sa gloire a été tout-à-coup faite plus grande que la mienne. En ce sens, il a été fait devant moi. Mais pourquoi ? Parce qu'il était avant moi, et sa gloire avant tous les temps au-dessus de toute la mienne et de toute la gloire créée. Voyez, entendez : il était naturellement plus que Jean, et c'est pourquoi il lui a été préféré. Cette préférence, pour ainsi parler, est une chose qui a été faite, mais qui n'aurait point été faite si en effet Jésus-Christ, selon sa divinité, n'était plus que Jean, et qu'ainsi il lui fallait faire une gloire conforme à ce qu'il était.

Jésus-Christ que dit-il de lui-même ? Avant qu'Abraham fût fait, je suis (4). Pourquoi choisir si distinctement un autre mot pour lui que pour Abraham, sinon pour exprimer distinctement qu'Abraham a été fait et qu'il était ? Au commencement était le Verbe. On dira pourtant qu'il a été fait, quand on dira ce qu'il est devenu dans le temps

(1) Act., II, 32, 36. — (2) Matt., XXVIII, 18. — (3) Joan., I, 13, 30. — (4) Ibid., VIII, 58.

— 273 — comme Fils d'Âbraham ; mais quand il faut exprimer ce qu'il était devant Abraham , on ne dira pas qu'il a été fait , mais qu'il était. Et quand le même disciple bien-aimé dit dès les premiers mots de sa première épître : Ce qui fut au commencement (1 j , ou le Ce doit être entendu substantivement, comme qui dirah : Ce qui était par sa nature et par sa substance , n'est-ce pas la même cliose que ce qu'il a dit : Au commencement était le Verbe? Et ensuite , lorsqu'il ajoute : Nous vous annonçons la vie qui était subsistante dans le Père : Apitd Patrem , cl nous a apparu. N'cst-ce |)as la même chose que ce qu'il a dit dans son Évangile : En lui était la vie , cl le Verbe était subsistant en Dieu (2)? Toujours apud. El pour parler conséquemment, que pouvait ajouter le même disciple bien-ainié , sinon ce qu'en effet il a ajouté : Celui-ci , Jésus-Christ , était le vrai Dieu et la vie éternelle : hic est verus Deus , et vita alterna (5). Croyons donc l'économie du salut , cl comme dit le même disciple bien-aimé : Croyons à l'amour que Dieu a eu pour nous (4). Pour croire tous les mystères que Dieu à opérés pour notre salut , il ne faut que croire à son amour , à un amour digne de Dieu , à un amour où Dieu nous donne non seulement tout ce qu'il a, n>ais encore tout ce qu'il est. Croyons à cet amour et aimons de même , donnons ce que nous avons et ce que nous sommes , établissons-nous en celui qui était , en croyant à ce qu'il a été fait pour nous dans le temps. Ainsi , dit saint Jean, nous serons en son vrai Fils(5j, ou, comme lisaient les anciens Grecs , et comme a lu saint Alhanasc : (i) Juati., I, I. — (•() .loan., i, 4- — (-^) 1- Jean., v, ao. — (4) Ibid., IV, i6. — (5) Ibid., v, 20. Digitized by Google

comme Fils d'Abraham ; mais quand il faut exprimer ce qu'il était devant Abraham, on ne dira pas qu'il a été fait, mais qu'il était.

Et quand le même disciple bien-aimé dit dès les premiers mots de sa première épître : Ce qui fut au commencement (1), ou le *Ce* doit être entendu substantivement, comme qui dirait : Ce qui était par sa nature et par sa substance, n'est-ce pas la même chose que ce qu'il a dit : Au commencement était le Verbe? Et ensuite, lorsqu'il ajoute : Nous vous annonçons la vie qui était subsistante dans le Père : *Apud Patrem*, et nous a apparu. N'est-ce pas la même chose que ce qu'il a dit dans son Évangile : En lui était la vie, et le Verbe était subsistant en Dieu (2)? Toujours *apud*. Et pour parler conséquemment, que pouvait ajouter le même disciple bien-aimé, sinon ce qu'en effet il a ajouté : Celui-ci, Jésus-Christ, était le vrai Dieu et la vie éternelle : ***hic est verus Deus, et vita æterna*** (3).

Croyons donc l'économie du salut, et comme dit le même disciple bien-aimé : Croyons à l'amour que Dieu a eu pour nous (4). Pour croire tous les mystères que Dieu a opérés pour notre salut, il ne faut que croire à son amour, à un amour digne de Dieu, à un amour où Dieu nous donne non seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est. Croyons à cet amour et aimons de même, donnons ce que nous avons et ce que nous sommes, établissons-nous en celui qui était, en croyant à ce qu'il a été fait pour nous dans le temps. Ainsi, dit saint Jean, nous serons en son vrai Fils (5), ou, comme lisaient les anciens Grecs, et comme a lu saint Athanase :

(1) Joan., I, 1. — (2) Joan., I, 2, 4. — (3) I. Joan., V, 20. — (4) Ibid., IV, 16. — (5) Ibid., V, 20.

— 271 — APin que nous soyons dans le vrai, dans son Fils (1); dans le vrai , c’est-à-dire dans son Fils qui seul est vrai , qui seul est la vérité. Taisez-vous , pensées humaines. Homme , viens le recueillir dans l’inlime de ton intime , et conçois dans ce silence profond ce que c’est que d’étre dans le vrai , d’cloigner de soi le faux. Quelle solidité , quelle vérité dans toutes nos actions cl dans toutes nos pensées ! Délestons tout ce »|ui est éloigné du vrai , puisque nous sommes dans le vrai , étant dans le Fils. Hépélons : Au commencement était le Verbe, au commencement , au-dessus de tout commencement était le Fils. Le Fils , c’est , dit saint Basile , un Fils qui n’est pas né par le'commandement de son Père , mais qui par puissance et par plénitude a éclaté de son sein : Dieu de Dieu ,' lumière de lumière , en qui était la vie , qui nous l’a donnée (2). Vivons donc de celte vie éternelle, et mourons à tout le créé. Amen , Amen. (i) Aihan., t. It, p. 6o8. — (a) Oral, de FiJ., Ilouil. xv, tum. ti, paQ. i3i, cdil. Deued. < Oigilized by Google

— 275 — TREIZIÈME SEMAINE. Onction «le Jésus-Christ. — têa, Royauté. — K» Généalogi^ie. — Son Sacerdoce. PREmÈRE ÉLÉVATION. L'Onction de Jésus-Christ et le Nom de Christ. O Christ ! O Messie ! O vous qui êtes attendu et donné sous ce nom sacré , qui signifie l'Oint du Seigneur, apprenéz-moi dans l'excellence de votre onction, l'origine et le fondement du Christianisme. Et puisqu'il est écrit : Que l'onction nous apprend tout ; et encore : Que nous avons l'onction , et que nous savons toutes choses (1) : Quand est-ce que cette onction nous doit enseigner, sinon lorsqu'il s'agit d'expliquer l'onction qui vous faisant Christ , nous fait aussi chrétien par la communication d'un si beau nom ? 0 Christ ! vous êtes connu de tout temps sous ce beau nom. Le Psahniste vous a vu sous ce nom lorsqu'il a clianté : Votre trône, ô Dieu ! est éternel : et voire Pieu vous a oint d'une huile ravissante (2). C'est vous que Salomon a célébré, en disant dans son divin cantique : Votre nom est une huile , un baume répandu (3). Quand TAnge saint Gabriel a annoncé le temps précis de votre (i) I. Joan.» Il, >0, 37. — (3) Ps. xuv, 7, 8. — (3) Gaut. 1,3.
Digitized by Google

TREIZIÈME SEMAINE.

Onction de Jésus-Christ. — Sa Royauté. — Sa Généalogie. — Son Sacerdoce.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

L'Onction de Jésus-Christ et le Nom de Christ.

O Christ! O Messie! O vous qui êtes attendu et donné sous ce nom sacré, qui signifie l'Oint du Seigneur, apprenez-moi dans l'excellence de votre onction, l'origine et le fondement du Christianisme. Et puisqu'il est écrit : Que l'onction nous apprend tout ; et encore : Que nous avons l'onction, et que nous savons toutes choses (1) : Quand est-ce que cette onction nous doit enseigner, sinon lorsqu'il s'agit d'expliquer l'onction qui vous faisant Christ, nous fait aussi chrétien par la communication d'un si beau nom?

O Christ ! vous êtes connu de tout temps sous ce beau nom. Le Psalmiste vous a vu sous ce nom lorsqu'il a chanté : Votre trône, ô Dieu ! est éternel : et votre Dieu vous a oint d'une huile ravissante (2). C'est vous que Salomon a célébré, en disant dans son divin cantique : Votre nom est une huile, un baume répandu (3). Quand l'Ange saint Gabriel a annoncé le temps précis de votre

(1) I. Joan., II, 20, 27. — (2) Ps. XLIV, 7, 8. — (3) Cant. I, 2.

— 27Ü — vrnuo , il s’cn est expliqué en disant : Que le Saint des Saints serait oint; cl que l'Oint ou le Christ serait immolé (Ij. Et vous -meme qu’avez-vous prêché dans la synagogue, lorsque vous expliquâtes voire mission? Qu’avez-vous, dis-je , prêché , que ce beau texte d’Isaïe : L’esprit du Seigneur m’a envoyé , et c’est pour cela qu’il in’a oint (2). Vous avez paru vouloir expliquer par ce texte d’Isaïe , que vous êtes oint par le Saint-Esprit : et n’est-ce pas aussi ce qu’a enseigné votre apôtre saint Pierre au saint centurion Cornélius, lorsqu’il lui prêcha Jésus de Nazareth : Et comment Dieu l’avait oint du Saint-Esprit , et de puissance]»our opérer des prodiges , et remplir toute la Judée de ses bienfaits (3). , • O Christ ! encore un coup , faites-moi connaître comme fit saint Pierre au saint centenier, comment votre Dieu vous a oint du Saint-Esprit ; et rendez-moi participant de cette onction. DEUXIÈME ÉLÉVATION. Commciil le Saint-Ksprit est en Jésus-Christ. • Le Saint-Esprit est en nous comme y venant du dehors, comme reçu par emprunt; il n’est point notre propre esprit; mais il est le propre esprit de JésusChrist : Il prend du sien (4) ; Le Verbe divin le produit snce son Père ; et quand il a été fait homme , il a produit ce saint Elsprit , comme un esprit qui lui était propre dans l’homme qu’il s’est uni. (i) Dan., IX, ai, i!\, i5, »6. — (a) Is., lxi, i. — Lnc, iv, i8. — (.^) Act., X, .38, — (li) Joan., xvi, j4, i 5. — Luc, xxiv, 49- — Joan., xv, a6. Digilized by Google

venue, il s'en est expliqué en disant : Que le Saint des Saints serait oint ; et que l'Oint ou le Christ serait immolé (1). Et vous-même qu'avez-vous prêché dans la synagogue, lorsque vous expliquâtes votre mission ? Qu'avez-vous, dis-je, prêché, que ce beau texte d'Isaïe : L'esprit du Seigneur m'a envoyé, et c'est pour cela qu'il m'a oint (2).

Vous avez paru vouloir expliquer par ce texte d'Isaïe, que vous êtes oint par le Saint-Esprit : et n'est-ce pas aussi ce qu'a enseigné votre apôtre saint Pierre au saint centurion Cornélius, lorsqu'il lui prêcha Jésus de Nazareth : Et comment Dieu l'avait oint du Saint-Esprit, et de puissance pour opérer des prodiges, et remplir toute la Judée de ses bienfaits (3).

O Christ ! encore un coup, faites-moi connaître comme fit saint Pierre au saint centenier, comment votre Dieu vous a oint du Saint-Esprit ; et rendez-moi participant de cette onction.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Comment le Saint-Esprit est en Jésus-Christ.

Le Saint-Esprit est en nous comme y venant du dehors, comme reçu par emprunt ; il n'est point notre propre esprit ; mais il est le propre esprit de Jésus-Christ : Il prend du sien (4) : Le Verbe divin le produit avec son Père ; et quand il a été fait homme, il a produit ce saint Esprit, comme un esprit qui lui était propre dans l'homme qu'il s'est uni.

(1) Dan., IX, 21, 24, 25, 26. — (2) Is., LXI, 1. — Luc, IV, 18. — (3) Act., X, 38. — (4) Joan., XVI, 14, 15. — Luc, XXIV, 49. — Joan., XV, 26.

I — 277 — Ainsi quand les hommes font des miracles par le SaintEsprit, c'est en eux un esprit qui vient du dehors et par emprunt ; mais , dit doctement et excellemment saint Cyrille d'Alexandrie : Quand Jésus-Christ chasse le démon et fait d'autres miracles par le Saint-Esprit , comme il l'assure lui-même , il agit par un esprit qui lui est propre et qui est en lui comme dans sa source. De là vient qu'il l'a reçu aveç une entière plénitude : L'Esprit ne lui est pas donné avec mesure (1), mais sans mesure , et en plénitude parfaite , pour être répandu sur nous , et afln que nous tous reçussions ce que nous avons de sa plénitude (2). Ce qui a fait dire à Isaïe : Le Saint-Esprit se reposera sur lui (S). Et selon une ancienne version : Toute la source , toute la fontaine du Saint-Esprit descendra sur lui. Jésus est donc oint par le Saint-Esprit , comme l'ayant en lui par sa Divinité , comme ayant reçu du Père qui est en lui la vertu de le produire ; comme le donnant en propre à l'homme qu'il s'est uni en unité de personne. Ce quia fait dire aux saints qu'il a été oint de la Divinité ; et c'était ce que voyait ce prophète , lorsqu'en disant qu'il a été oint par son Dieu (4) , en même temps luimême il l'appelle Dieu. Telle est donc l'onction qui a fait le Christ. Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Elisée et les prophètes ; comme David et les rois ; comme Aaron et les pontifes. Quoique roi , prophète et pontife , il n'a pas été oint de cette onction , qui n'était qu'une ombre de la sienne. Aussi David a-t-il dit, qu'il était oint d'une huHe excellente , au-dessus de tous ceux qui sont (0 Joan., III, 34. — (ï) Ibid., i, i6. — (3) I»., xi, 2, 3. — (4) Ps. xtiv, 8. 24 Digitized by Google

Ainsi quand les hommes font des miracles par le Saint-Esprit, c'est en eux un esprit qui vient du dehors et par emprunt; mais, dit doctement et excellemment saint Cyrille d'Alexandrie : Quand Jésus-Christ chasse le démon et fait d'autres miracles par le Saint-Esprit, comme il l'assure lui-même, il agit par un esprit qui lui est propre et qui est en lui comme dans sa source.

De là vient qu'il l'a reçu avec une entière plénitude : L'Esprit ne lui est pas donné avec mesure (1), mais sans mesure, et en plénitude parfaite, pour être répandu sur nous, et afin que nous tous reçussions ce que nous avons de sa plénitude (2). Ce qui a fait dire à Isaïe : Le Saint-Esprit se reposera sur lui (3). Et selon une ancienne version : Toute la source, toute la fontaine du Saint-Esprit descendra sur lui.

Jésus est donc oint par le Saint-Esprit, comme l'ayant en lui par sa Divinité, comme ayant reçu du Père qui est en lui la vertu de le produire; comme le donnant en propre à l'homme qu'il s'est uni en unité de personne. Ce qui a fait dire aux saints qu'il a été oint de la Divinité; et c'était ce que voyait ce prophète, lorsqu'en disant qu'il a été oint par son Dieu (4), en même temps lui-même il l'appelle Dieu.

Telle est donc l'onction qui a fait le Christ. Ce n'est pas d'une huile matérielle qu'il a été oint, comme Élisée et les prophètes; comme David et les rois; comme Aaron et les pontifes. Quoique roi, prophète et pontife, il n'a pas été oint de cette onction, qui n'était qu'une ombre de la sienne. Aussi David a-t-il dit, qu'il était oint d'une huile excellente, au-dessus de tous ceux qui sont

(1) Joan., III, 34. — (2) Ibid., I, 16. — (3) Is., XI, 2, 3. — (4) Ps. XLIV, 8.

— 278 — nommés oints (1)» en figure de son onction , parce qu’il est oint de divinité et du Saint-Esprit. C’est ainsi que Dieu l’a fait Clirist. Et quand il nous a fait chrétiens, de quel autre esprit a-t-il rempli son Église naissante , et par quel autre esprit a-t-il répandu le nom chrétien par toute la terre ? Mais ne nous arrêtons pas à cette doctrine , quoique divine et nécessaire, faisons-en l’application que Dieu nous commande. TROISIÈME ÉLÉVATION. Qul-I est l'effet de cetie Onction en Jcsus-Chriit et en nous. Par cette, onction divine Jésus-Christ est roi , pontife et prophète. Voilà ce qu’il est comme Christ ; et il nous apprend aussi que comme chrétiens , et par l’épanchement de son onction , nous sommes faits rois et sacrificateurs : Un sacerdoce royal, comme dit saint Pierre (2). Et saint Jean, dans l’Apocalypse : Jésus-Clu-ist nous a fait rois et sacrificateurs de Dieu son père (3). Ayons donc un courage royal : ne nous laissons point assujétir par nos passions ; n'ayons que de grandes pensées ; ne nous rendons point esclaves de celles des hommes. Comme rois, soyons magnanimes , magnifiques ; aspi-, rons à ce qu’il y a de plus haut, mais aspirons coiuiue prêtres et sacrificateurs spirituels, à ce qu’il y a de plus saint. Chrétiens, nous ne sommes plus des hommes profanes, nous sommes ceux à qui il est dit : Soyez saints, parce que je suis saint (4). Comment sommes-nous prophètes? Agissons par un (i) Ps. xLiv, 8. — (a) 1. Pet., ii, 9. — (3) Apoe., i, 6. (4)1. Pet., I, 16. Digitized by Google

nommés oints (1), en figure de son onction, parce qu'il est oint de divinité et du Saint-Esprit. C'est ainsi que Dieu l'a fait Christ. Et quand il nous a fait chrétiens, de quel autre esprit a-t-il rempli son Église naissante, et par quel autre esprit a-t-il répandu le nom chrétien par toute la terre ? Mais ne nous arrêtons pas à cette doctrine, quoique divine et nécessaire, faisons-en l'application que Dieu nous commande.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Quel est l'effet de cette Onction en Jésus-Christ et en nous.

Par cette onction divine Jésus-Christ est roi, pontife et prophète. Voilà ce qu'il est comme Christ ; et il nous apprend aussi que comme chrétiens, et par l'épanchement de son onction, nous sommes faits rois et sacrificateurs : Un sacerdoce royal, comme dit saint Pierre (2). Et saint Jean, dans l'Apocalypse : Jésus-Christ nous a fait rois et sacrificateurs de Dieu son père (3).

Ayons donc un courage royal : ne nous laissons point assujétir par nos passions ; n'ayons que de grandes pensées ; ne nous rendons point esclaves de celles des hommes.

Comme rois, soyons magnanimes, magnifiques ; aspirons à ce qu'il y a de plus haut, mais aspirons comme prêtres et sacrificateurs spirituels, à ce qu'il y a de plus saint. Chrétiens, nous ne sommes plus des hommes profanes, nous sommes ceux à qui il est dit : Soyez saints, parce que je suis saint (4).

Comment sommes-nous prophètes ? Agissons par un

(1) Ps. XLIV, 8. — (2) I. Pet., II, 9. — (3) Apoc., I, 6. — (4) I. Pet., I, 16.

— 279 — céleste instinct , sortons de l’enceinte des clioses présentes , remplissons-nous des choses futures, ne respirons fjue l’éternité. Quoi ! vous vous faites un établissement sur la terre , vous voulez vous y élever ; songez au pays oü vous serez rois : Ne craignez pas , petit troupeau, parce qu’il a plu à voire Père de vous donner son royaume (i).

QUATRIÈME ÉLÉVATION. Sur deux vertus prini ijialcs (juc nous doit inspirer l’onction de ' Jcsus-Clirist. Un des eii’ets principaux de la foi chrétienne et de la sainte onction des enfans de Dieu , est la douceur ; Apprenez de moi , dit Jésus lui-raéme , que je suis doux et humble de cœur (2). Isaïe avait prédit sa douceur par ces paroles que saint Matthieu lui a appliquées : Voici mon serviteur que j’ai élu ; mon bien-aimè , où je me suis plu , et en qui j’ai mis mon affection; Je ferai reposer sur lui mon esprit , et il annoncera la justice aux nations (3). Voilà un ministère bien éclatant; mais qu’il est doux eu même temps , et qu’il est humble , puisque le prophète ajoute, et après lui l’évangéliste : Il ne disputera point , ni il ne criera point , et on n’entendra point sa voix dans les rues , comme les esprits contentieux et disputeurs la font éclater au dehors. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n’achèvera point d’éteindre la mèche qui fume encore : il n’^joutera point, comme on lait ordinairement parmi les hommes , l’aflliction à l'oppressé par des reproches amers. Voilà l’esprit de Jésus-Christ et le ■ (i) Luc, XII, 32. — (i) Malt., .xi, 2g. — (3) U., xui, i, 2 et scq.

— Malt., XII, 18 cl sc

céleste instinct, sortons de l'enceinte des choses présentes, remplissons-nous des choses futures, ne respirons que l'éternité. Quoi ! vous vous faites un établissement sur la terre, vous voulez vous y élever ; songez au pays où vous serez rois : Ne craignez pas, petit troupeau, parce qu'il a plu à votre Père de vous donner son royaume (1).

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Sur deux vertus principales que nous doit inspirer l'onction de Jésus-Christ.

Un des effets principaux de la foi chrétienne et de la sainte onction des enfans de Dieu, est la douceur : Apprenez de moi, dit Jésus lui-même, que je suis doux et humble de cœur (2). Isaïe avait prédit sa douceur par ces paroles que saint Matthieu lui a appliquées : Voici mon serviteur que j'ai élu ; mon bien-aimé, où je me suis plu, et en qui j'ai mis mon affection. Je ferai reposer sur lui mon esprit, et il annoncera la justice aux nations (3). Voilà un ministère bien éclatant ; mais qu'il est doux en même temps, et qu'il est humble, puisque le prophète ajoute, et après lui l'évangéliste : Il ne disputera point, ni il ne criera point, et on n'entendra point sa voix dans les rues, comme les esprits contentieux et disputeurs la font éclater au dehors. Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'achèvera point d'éteindre la mèche qui fume encore : il n'ajoutera point, comme on fait ordinairement parmi les hommes, l'affliction à l'oppressé par des reproches amers. Voilà l'esprit de Jésus-Christ et le

(1) Luc, XII, 32. — (2) Matt., XI, 29. — (3) Is., XLII, 1, 2 et seq. — Matt., XII, 18 et seq.

— m — vrai esprit de Dieu : Qui n’habiie pas dans un tourbillon, ni dans le souille d’un vent violent qui renverse les rociiers et les montagnes (1) ; comme Élie semblait le penser en voulant tout exterminer et tout perdre : Il n’habite pas dans la commotion et l’ébranlement , ni dans le feu qui la suit ; mais dans le doux souille d’un air léger et rafraîchissant. Tel est l’esprit du Seigneur Jésus. Et c’est pourquoi , lorsque scs disciples voulaient, dans l’esprit d’Élie et d’Elisée, faire descendre le feu du ciel sur les villes qui leur refusaient le passage , il leur disait avec sa douceur inetfablc : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes (2), vous ne savez pas quel est l’esprit de votre religion et de la doctrine du Christ. Quelle fut sa douceur, lorsqu’il dit à celui qui le frappait : Si j’ai mal dit, feites connaître le mal que j’ai fait ; et si j’ai bien dit, pourquoi me frappez-vous (5)? Et ailleurs : Race incrédule et méchante, jusqu’à quand serai-je contraint d’étre parmi vous et de souffrir vos contradictions (4) ? Toutefois, amenez -moi votre fils, afin que je le guérisse. Et encore : Femme , oh sont vos accusateurs? Personne ne vous condamne? je ne vous condamnerai pas non plus : allez , et ne péchez plus (5). Prenons donc l’esprit de douceur comme le vrai esprit du christianisme ; que l’onction du Saint-Esprit adoucisse notre aigreur et notre fierté. Ne prenons pas ces tons superbes et avantageux ; c’est faiblesse que de s’animer de cette sorte : la force est dans la raison tranquillement exposée ; cette force manque, lorsqu’on a recours à cette force hautaine et contentieuse qu’on lait venir à son se(i) Ht. lirg., XIX, II, 12. — {■>,) Luc, jx, 55. — (3) Joan., xviit, 23. — (4) Majc, IX, i8. — Luc, ix, 4'- — (5) Joan., viu, lo, ii. Digitized by Google

vrai esprit de Dieu : Qui n'habite pas dans un tourbillon, ni dans le souffle d'un vent violent qui renverse les rochers et les montagnes (1) : comme Élie semblait le penser en voulant tout exterminer et tout perdre : Il n'habite pas dans la commotion et l'ébranlement, ni dans le feu qui la suit ; mais dans le doux souffle d'un air léger et rafraîchissant.

Tel est l'esprit du Seigneur Jésus. Et c'est pourquoi, lorsque ses disciples voulaient, dans l'esprit d'Élie et d'Élisée, faire descendre le feu du ciel sur les villes qui leur refusaient le passage, il leur disait avec sa douceur ineffable : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes (2), vous ne savez pas quel est l'esprit de votre religion et de la doctrine du Christ. Quelle fut sa douceur, lorsqu'il dit à celui qui le frappait : Si j'ai mal dit, faites connaître le mal que j'ai fait ; et si j'ai bien dit, pourquoi me frappez-vous (3) ? Et ailleurs : Race incrédule et méchante, jusqu'à quand serai-je contraint d'être parmi vous et de souffrir vos contradictions (4) ? Toutefois, amenez-moi votre fils, afin que je le guérisse. Et encore : Femme, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous condamne ? je ne vous condamnerai pas non plus : allez, et ne pèchez plus (5).

Prenons donc l'esprit de douceur comme le vrai esprit du christianisme : que l'onction du Saint-Esprit adoucisse notre aigreur et notre fierté. Ne prenons pas ces tons superbes et avantageux ; c'est faiblesse que de s'animer de cette sorte : la force est dans la raison tranquillement exposée ; cette force manque, lorsqu'on a recours à cette force hautaine et contentieuse qu'on fait venir à son se-

(1) III. Reg., XIX, 11, 12. — (2) Luc, IX, 55. — (3) Joan., XVIII, 23. — (4) Marc, IX, 18. — Luc, IX, 41. — (5) Joan., VIII, 10, 11.

— 281 — cours. Quand vous avtiz à coinballre pour la vcrité , son* gcz que ce n'esl point par d’aigres disputes que l'Évangile s’est établi , mais par la douceur et la patience , en imitant Jésus-Christ , qui s’est laissé non seulement tondre (1), mais encore écorcher sans se plaindre. Écoutez, dans les Actes, les prédicateurs de son Évangile, qui, condamnés par les Juifs : Jugez vous-mêmes , leur disaient-ils , s’il faut vous écouter plutôt que Dieu ; car, pour nous , nous ne pouvons pas dissimuler ce que nous avons vu et ce que nous avons ouï (2). C’est dans cet esprit qu’il faut parler à ceux à qui la vérité nous oblige de nous opposer ; c’est ainsi que , sans disputer et sans se troubler, on les met visiblement dans leur tort. Voilà de vrais chrétiens et de vrais imitateurs du Christ. Écoutez encore ce que dit , dans le même endroit des Actes, son innocent troupeau si injustement maltraité: Seigneur , qui avez fait le ciel et la terre , regardez les menaces de nos ennemis et donnez à vos serviteurs 'd’annoncer votre parole en toute conflancc, puisqu’il vous plaît d’étendre votre main pour faire de si grands prodiges par le nom de votre saint fils Jésus (5). C’est ainsi qu’ils veulent parler avec confiance seulement , mais non pas avec amertume ni aigreur. Qui met sa confiance en Dieu , ne la met pas dans la violence d’un ton aigre et impérieux ; la victoire appartient à la douceur et à la patience ; et Isaïe , après avou’ fait Jésus-Christ si humble, si patient et si doux, conclut enfin en disant qu’il remjwrtera la victoire , qu’il gagnera sa cause en jugement , et que les Gentils mettront en lui leur espérance (i). Traitez donc avec douceur l’affaire de Dieu ; soyez de (i) 1. Pet., TI, 7.1, a3. — (a) Arc. iv, 19, ao. — (3) Ibid. , a4> •»9> 3o. — (4) Malt., XII, 20, 21, — Is., XI.ll, 1 ri scq. 21. Digitized by Google

cours. Quand vous avez à combattre pour la vérité, songez que ce n'est point par d'aigres disputes que l'Évangile s'est établi, mais par la douceur et la patience, en imitant Jésus-Christ, qui s'est laissé non seulement tondre (1), mais encore écorcher sans se plaindre. Écoutez, dans les Actes, les prédicateurs de son Évangile, qui, condamnés par les Juifs : Jugez vous-mêmes, leur disaient-ils, s'il faut vous écouter plutôt que Dieu ; car, pour nous, nous ne pouvons pas dissimuler ce que nous avons vu et ce que nous avons ouï (2). C'est dans cet esprit qu'il faut parler à ceux à qui la vérité nous oblige de nous opposer ; c'est ainsi que, sans disputer et sans se troubler, on les met visiblement dans leur tort. Voilà de vrais chrétiens et de vrais imitateurs du Christ.

Écoutez encore ce que dit, dans le même endroit des Actes, son innocent troupeau si injustement maltraité : Seigneur, qui avez fait le ciel et la terre, regardez les menaces de nos ennemis et donnez à vos serviteurs d'annoncer votre parole en toute confiance, puisqu'il vous plaît d'étendre votre main pour faire de si grands prodiges par le nom de votre saint fils Jésus (3). C'est ainsi qu'ils veulent parler avec confiance seulement, mais non pas avec amertume ni aigreur. Qui met sa confiance en Dieu, ne la met pas dans la violence d'un ton aigre et impérieux ; la victoire appartient à la douceur et à la patience ; et Isaïe, après avoir fait Jésus-Christ si humble, si patient et si doux, conclut enfin en disant qu'il remportera la victoire, qu'il gagnera sa cause en jugement, et que les Gentils mettront en lui leur espérance (4). Traitez donc avec douceur l'affaire de Dieu ; soyez de

(1) I. Pet., II, 21, 22, 23. — (2) Act., IV, 19, 20. — (3) Ibid., 24, 29, 30. — (4) Matt., XII, 20, 21. — Is., XLII, 1 et seq.

— 282 — vrais chrétiens, c'est-à-dire de vrais agneaux; et, sans rourmure, sans bruit, sans avoir aucune teinture de l'esprit de contradiction, montrez autant de tranquillité que d'innocence. Ayez la douceur et la patience sa fille : ces deux vertus sont les deux caractères propres de la piété chrétienne, ct^les deux fruits de l'onction de J^us-Ghrist répandue sur nous. CINQUIÈME ÉLÉVATION. La Généalogie royale de Jésus.-Christ. Ce titre ne m'engage pas à traiter les difficultés ni les contradictions apparentes des deux généalogies de Jésu&Christ , rapportées dans saint Matthieu et dans saint Luc (1). La lecture que je fais ici de l'Évangile a un autre objet , et je remarquerai seulement : En premier lieu, qu'il était notoire que Jésus-Christ sortait de la race de David ; tout le monde l'appelait hautement et sans contradiction le flls de David (2). Sa généalogie était bien connue , et il était manifeste aux Hébreux même qu'il était de la tribu de Juda. 11 n'était pas moins constant qu'il en sortait par David. Saint Paul avance et répète comme un fait qui n'était pas contredit , qu'il est sorti du sang de David. Si donc les évangélistes se sont attachés à marquer la descendance de Joseph plutôt que celle de Marie , c'est qu'on savait qu'ils étaient de même race et si proches parens , que tout le monde connaissait leur parenté. (i) Malt., 1, I . — Luc, III, 23. — (2) Mail., i, 20; ix, 27; xV, 22 ; XX, 3o, 3i; XXI, 9, i5. — Marc, xi, 9, ic. — Heb.,vii, i4— Rom., I, 3. — II. Tim., 11, 8. Digitized by Google

vrais chrétiens, c'est-à-dire de vrais agneaux ; et, sans murmure, sans bruit, sans avoir aucune teinture de l'esprit de contradiction, montrez autant de tranquillité que d'innocence. Ayez la douceur et la patience sa fille : ces deux vertus sont les deux caractères propres de la piété chrétienne, et les deux fruits de l'onction de Jésus-Christ répandue sur nous.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

La Généalogie royale de Jésus-Christ.

Ce titre ne m'engage pas à traiter les difficultés ni les contradictions apparentes des deux généalogies de Jésus-Christ, rapportées dans saint Matthieu et dans saint Luc (1). La lecture que je fais ici de l'Évangile a un autre objet, et je remarquerai seulement :

En premier lieu, qu'il était notoire que Jésus-Christ sortait de la race de David ; tout le monde l'appelait hautement et sans contradiction le fils de David (2). Sa généalogie était bien connue, et il était manifeste aux Hébreux même qu'il était de la tribu de Juda. Il n'était pas moins constant qu'il en sortait par David. Saint Paul avance et répète comme un fait qui n'était pas contredit, qu'il est sorti du sang de David.

Si donc les évangélistes se sont attachés à marquer la descendance de Joseph plutôt que celle de Marie, c'est qu'on savait qu'ils étaient de même race et si proches parens, que tout le monde connaissait leur parenté.

(1) Matt., I, 1. — Luc, III, 23. — (2) Matt., I, 20; IX, 27; XV, 22; XX, 30, 31; XXI, 9, 15. — Marc, XI, 9, 10. — Heb., VII, 14. — Rom., I, 3. — II. Tim., II, 8.

— 285 — Aussi J dans l’ordre qui fut donné, sous Auguste, dé faire écrire son nom dans le lieu de son origine , Joseph fui à Bethléem avec Marie , son épouse , pour se faire inscrire avec elle (I). C’en est assez pour fermer la bouche aux esprits contentieux et contredisans , qui vouilraient qu’on nous eût donné la généalogie de la sainte Vierge plutôt que celle de Joseph. C’était assez que tout le monde sût qu’ils étaient parens et de même race. En second lieu , il est inutile de se tourmenter à concilier les deux généalogies desaint Matthieu et de saint Luc. La loi (2) qui ordonnait au cadet d’épouser la veuve de son afné mort sans enfans, pour en faire revivre la tige et lui donner une postérité, introduisait parmi les Juifs deux sortes de généalogies, l’une naturelle et l’autre légale. 11 y a beaucoup de raisons de croire que saint Matthieu , qui se sert partout du mot d'engendrer (5) , l’a choisi pour marquer plus expressément la généalogie naturelle, plus propre à la désigner que le terme plus vague et plus général dont s’est servi saint Luc (4). Quoi qu’il en soit, le Saint-Esprit a voulu que nous sussions qu’en quelque sorte qu’on voulût compter la race de Jésus-Christ , il venait toujours de Judti et de David , et de là famille royale. En troisième lieu , il fallait , û la vérité , que Jésus^ Christ eût pour aïeux tous les rois de Juda sortis de David , aQn de marquer au peuple que , vrai -roi des Juifs, ce titre lui était comme héréditaire. Mais toutefois l’humble Jésus , à qui Dieu avait destiné une noblesse royale , ne sort point de celle maison dans son grand éclat , mais dans le temps de sa décadence , où , déchue de la royauté, (i) Luc, II, I, 3, L — (î) Deut., xxv, 5, 6. — (3) Malt., i, 1 J, i3 et seq. — (4) Luc, iii, 23, a4Digitized by Google

Aussi, dans l'ordre qui fut donné, sous Auguste, de faire écrire son nom dans le lieu de son origine, Joseph fut à Bethléem avec Marie, son épouse, pour se faire inscrire avec elle (1). C'en est assez pour fermer la bouche aux esprits contentieux et contredisans, qui voudraient qu'on nous eût donné la généalogie de la sainte Vierge plutôt que celle de Joseph. C'était assez que tout le monde sût qu'ils étaient parens et de même race.

En second lieu, il est inutile de se tourmenter à concilier les deux généalogies de saint Matthieu et de saint Luc. La loi (2) qui ordonnait au cadet d'épouser la veuve de son aîné mort sans enfans, pour en faire revivre la tige et lui donner une postérité, introduisait parmi les Juifs deux sortes de généalogies, l'une naturelle et l'autre légale. Il y a beaucoup de raisons de croire que saint Matthieu, qui se sert partout du mot d'engendrer (3), l'a choisi pour marquer plus expressément la généalogie naturelle, plus propre à la désigner que le terme plus vague et plus général dont s'est servi saint Luc (4). Quoi qu'il en soit, le Saint-Esprit a voulu que nous sussions qu'en quelque sorte qu'on voulût compter la race de Jésus-Christ, il venait toujours de Juda et de David, et de la famille royale.

En troisième lieu, il fallait, à la vérité, que Jésus-Christ eût pour aïeux tous les rois de Juda sortis de David, afin de marquer au peuple que, vrai roi des Juifs, ce titre lui était comme héréditaire. Mais toutefois l'humble Jésus, à qui Dieu avait destiné une noblesse royale, ne sort point de cette maison dans son grand éclat, mais dans le temps de sa décadence, où, déchue de la royauté,

(1) Luc, II, 1, 3, 4, 5. — (2) Deut., XXV, 5, 6. — (3) Matt., I, 12, 13 et seq. — (4) Luc, III, 23, 24.

— 284—, die subsistait dans les plus vils artisans, .par où aussi il devait paraître que son trône était d'une autre nature et d’une autre élévation que celui de ses ancêtres. - , En quatrième lieu , il fallait aussi qu’il naquit de la tribu de Juda , de laquelle , comme le remarque saint Paul , Moïse n’a rien prononcé sur le sacerdoce (1). Car lesacerdoce de Jésus-Christ devant être d’un autre ordre que celui d’Aaron , si Jésus-Christ était de Son sang, nn aurait . cru qu’jl aurait tiré son sacerdoce comme héréditaire de la famille d’Aaron , au lieu que , comme on va voir , il le devait tirer d’une autre origine. En cinquième lieu , quoique Jésus-Christ dût descendre de Juda , et non de Lévi ni d’Aaron , il convenait qu’il y eût quelque parenté entre sa famille et celle d’Aaron , ce qui fait que la sainte Vierge était cousine d’Élisabeth, et que ces deux- saintes parentes ont eu des ancêtres communs , par où il parait qu’enoore que le sacerdoce ^ d’Aaron ne pût être celui de Jésufr^rist, il ne devait pas lui être entièrement étranger et qu’il devait y avoir de l’alliance entre les deux. En sixième lieu , pour en revenir à la famille royale , qui était proprement celle du Sauveur , il faut encore observer que , bien qu’il fût le Saint des saints , non seulement il est sorti de rois., {tueurs et méchans, mais ^ encore que les seules femmes qu’on marque comme ses aïeules (S) , sont une Thamar , une Rulh Moabite et sortie d’une race infidèle , et enfin une Bethsabée , une adultère ; tout cela se lait pour l’espérance des pécheurs , dont Jésus-Christ ne veut pas être éloigné et ne dédaigne pas le sang ; mais il s’en montre le rédempteur. Apprenons ù mépriser les hommes du monde., si en(i) Hcb., VII, :4. — (a) Mau,, i, 3, S, 6. DioiliztîCj by CjOO^Ic

— 28S — fiés de rantiquité souvent imaginaire de leur race, dont ils cachent avee tant de soin les endroits faibles. Ne mettons point notre gloire dans nos ancêtres, dont le plus grand nombre, et peut-être les plus renommés , augmente de-- ■ puis si long-temps celui des damnés, et ne songeons point à nous illüstrer par leurs noms maudits de Dieu. Glorifions-nous d'être ses>enfans, tirons notre noblessé du Fils de Dieu, en disant avec saint Paul qu'il est le Sauveur des pécheurs (1) ; ajoutons toujours avec cet apôtre : desquels je suis le premier ; puisque chacun , d'un certain côté , est le plus grand et le premier, comme le plus ingrat de tous les pécheurs.

SIXIÈME ÉLÉVATION. • Le Sacerdoce de Jésus-Christ. La race dont Jésus-Christ est sorü était vraiment la race royale , et il y a remis le trône d'une manière plus haute qu'il n'y avait jamais été. Mais , en Jésus-Christ, il n'y a point de race sacerdotale ; il n'a ni prédécesseur ni successeur ; il a seulement des figures , dont Melchisédech est la plus illustre et la seule qui paraisse digne de lui. Il n'y a qu'à lire l'Épître aux Hébreux (2), et. il n'y faut point de commentaire. On nous y montre tout d'un coup , dans la Genèse , Melchisédech sans père , sans ' mère, sans généalogie, sans commencement de ses jours et sans qu'on en voie la fin ; ce n'est pas qu'il n'eût tout cela, ni qu'il faille donner dans l'erreur de ceux qui ont voulu que ce fût un ange. C'ost assez , pour être la figure de Jésus-Christ, que tout cela ne soit point marqué et (i) I. Tiui., I, i.'i. — (-i) llrl)., vit, J. Digitized by Google

flés de l'antiquité souvent imaginaire de leur race, dont ils cachent avec tant de soin les endroits faibles. Ne mettons point notre gloire dans nos ancêtres, dont le plus grand nombre, et peut-être les plus renommés, augmente depuis si long-temps celui des damnés, et ne songeons point à nous illustrer par leurs noms maudits de Dieu. Glorifions-nous d'être ses enfans, tirons notre noblesse du Fils de Dieu, en disant avec saint Paul qu'il est le Sauveur des pécheurs (1); ajoutons toujours avec cet apôtre: desquels je suis le premier; puisque chacun, d'un certain côté, est le plus grand et le premier, comme le plus ingrat de tous les pécheurs.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Le Sacerdoce de Jésus-Christ.

La race dont Jésus-Christ est sorti était vraiment la race royale, et il y a remis le trône d'une manière plus haute qu'il n'y avait jamais été. Mais, en Jésus-Christ, il n'y a point de race sacerdotale; il n'a ni prédécesseur ni successeur; il a seulement des figures, dont Melchisédech est la plus illustre et la seule qui paraisse digne de lui. Il n'y a qu'à lire l'Épître aux Hébreux (2), et il n'y faut point de commentaire. On nous y montre tout d'un coup, dans la Genèse, Melchisédech sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement de ses jours et sans qu'on en voie la fin; ce n'est pas qu'il n'eût tout cela, ni qu'il faille donner dans l'erreur de ceux qui ont voulu que ce fût un ange. C'est assez, pour être la figure de Jésus-Christ, que tout cela ne soit point marqué et

(1) I. Tim., I, 15. — (2) Heb., VII, 3.

— 286 — qu’il paraisse seulement, comme sacrirtcalcui' du Dieu Très-Haut , pour offrir à Dieu du pain cl du vin , et ensuite le présenter à Abraham pour le bénir (1), et en sa personne, bénir comme supérieur tout le sacerdoce lévi* tique , en recevoir la dime conune un hommage qui était dû à l’excellence de son sacerdoce , et la recevoir en même temps de Lévi et d’Aaron lui-même et de toute la race sacerdotale , puisqu’elle était en Abraham comme dans sa tige , cl celle dime n’est autre chose que la dépouille des rois vaincus , dont la défaite paraît n’étre accordée à Abraham que pour honorer Melcliisédech , ce grand pontife, ce roi de justice, ce roi de paix, qui est l’interprétation de son nom et de la ville où il règne. Dans toute la suite de l’histoire, on ne dit pas un seul mot de 31elchisédecli ; il n'y est marqué que pour cette divine fonction ; et tout d’un coup, neuf cents ans après , David , en voyant le Christ , qu’il appelle son Seigneur à la droite de Dieu (i) , en grande majesté et puissance , engendré du sein de Dieu devant l'aurore , vainqueur de ses ennemis qui sont à ses pieds, vainqueur des rois, lui adresse ces mots avec serment : Vous êtes prêtre éternellement selon l’ordre de Melcliisédech. Vous n’avez point de devancier ni de successeur ; votre sacerdoce est éternel ; il ne dépend point de la promesse, adressée à Lévi , ni à Aaron et à scs en fans. Et voici , conclut saint Paul , dans un nouveau sacerdoce , un nouveau service et une nouvelle loi (3). Venez, Jésus, Fils éternel de Dieu, sans mère dans le ciel et sans père sur la terre , en qui nous voyons et reconnaissons une descendance royale ; mais , pour ce (i) Ccii., XIV, i8, ig, 30. — Itcb., vii, t, 3, l^ cl scq. — (î) l’j, cix, I, a, 3, 4> 5. — (3) Heb., vu, la et seq. Digitized by Google

— 2S7 — qui est du sacerdoce, vous ne le tenez que de celui qui vous a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré (1). Pour ce divin sacerdoce , il ne faut être né que de Dieu, et vous avez votre vocation par votre éternelle naissance. Vous venez aussi d'une tribu à laquelle Dieu n'a rien ordonné sur la sacriflcature (2). La vôtre a ce privilège d'être établie par serment ; immobile, sans repentance et sans changement, le Seigneur, dit-il , a juré et ne s'en repentira jamais. La loi de son sacerdoce est éternelle et inviolable. Vous êtes seul , vous laissez pourtant après vous des prêtres , mais qui ne sont que vos vicaires , sans pouvoir offrir d'antres victimes que celle que vous avez une fois offerte à la croix , et que vous offrez éternellement à la droite de votre Père. Écoutons notre loi en la personne de Jésus-Christ, tant que nous sommes de prêtres du Seigneur. S'il a été dit à Lévi, à raison de son ministère sacré: Vous êtes mon homme saint , à qui j'ai donné la perfection et la doctrine (3) ; et que , pour cela , il doit dire à son père et à sa mère : Je ne vous connais pas ; et à ses frères : Je ne sais qui vous êtes , et il n'a d'enfans que ceux de Dieu . Si c'est là, dis-je, la loi de Lévi et du sacerdoce mosaïque, combien pur , combien détaclié de la chair et du sang doit être le sacerdoce chrétien , qui a Jésus-Christ pour auteur el-Melchisédech pour modèle ? Non , nous ne devons connaître d'autre emploi, d'autre fonction, ni avoir d'autre intérêt que celui de Dieu , enseignant sa loi et ses jugemens , et lui offrant continuellement des parfums pour l'apaiser. Si nous gardions cette loi de notre • (i) Ps. n, 7- — (a) Heb., VU, i6; ibid., i3, i4, ao, ai, a4. — (3) Deut., xxxiii, S, 9. Digitized by Google

qui est du sacerdoce, vous ne le tenez que de celui qui vous a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré (1). Pour ce divin sacerdoce, il ne faut être né que de Dieu, et vous avez votre vocation par votre éternelle naissance. Vous venez aussi d'une tribu à laquelle Dieu n'a rien ordonné sur la sacrificature (2). La vôtre a ce privilége d'être établie par serment ; immobile, sans repentance et sans changement, le Seigneur, dit-il, a juré et ne s'en repentira jamais. La loi de son sacerdoce est éternelle et inviolable. Vous êtes seul, vous laissez pourtant après vous des prêtres, mais qui ne sont que vos vicaires, sans pouvoir offrir d'autres victimes que celle que vous avez une fois offerte à la croix, et que vous offrez éternellement à la droite de votre Père.

Écoutons notre loi en la personne de Jésus-Christ, tant que nous sommes de prêtres du Seigneur. S'il a été dit à Lévi, à raison de son ministère sacré: Vous êtes mon homme saint, à qui j'ai donné la perfection et la doctrine (3) ; et que, pour cela, il doit dire à son père et à sa mère : Je ne vous connais pas ; et à ses frères : Je ne sais qui vous êtes, et il n'a d'enfans que ceux de Dieu. Si c'est là, dis-je, la loi de Lévi et du sacerdoce mosaïque, combien pur, combien détaché de la chair et du sang doit être le sacerdoce chrétien, qui a Jésus-Christ pour auteur et Melchisédech pour modèle ? Non, nous ne devons connaître d'autre emploi, d'autre fonction, ni avoir d'autre intérêt que celui de Dieu, enseignant sa loi et ses jugemens, et lui offrant continuellement des parfums pour l'apaiser. Si nous gardions cette loi de notre

(1) Ps. II, 7. — (2) Heb., VII, 16 ; ibid., 13, 14, 20, 21, 24. — (3) Deut., XXXIII, 8, 9.

— 588 — Mini ministèpe , on ne vorraii pas tous lès jours envahir les droits et l'autorité du sacerdoce , qui sont ceux de Jésus-Christ. Dieu se rendrait notre vengeur, et cette prière de Moïse aurait son effet : Seigneur , aidez vos ministres, soutenez leur force , protégez l'œuvre de leurs nains; frappez le des de leurs ennemis fugitifs, et œux qui les haïssent ne se relèveront jamais (1). Mais parce que , plus charnels que les enfans du siècle , nous ne songeons qu'à nous engraisser , vivre à notre aise , nous faire des successeurs , nous établir un nom et une maison , tout le monde entreprend sur nous , l'honneur du sacerdoce est foulé aux pieds.

SEPTIÈME ÉLÉVATION. Quelle a été l'Oblation de Jésus-Christ , et le premier acte qu'il a produit en venant au monde. 11 a paru , dit saint Paul (2) , en s'offrant lui-même pour victime. C'est lui-même, c'est son propre corps, c'est son propre sang qu'il a offert à la croix; c'est encore son propre corps et son propre sang qu'il offre dans le sacrifice de tous les jours ; et ce n'est pas sans raison que David (3) voyant en esprit le premier acte qu'il produirait en se faisant homme , et saint Paul en interprétant cette prophétie , le font parler en cette sorte , au moment • qu'il entra dans le monde : Vous n'avez point voulu , ditil , d'hostie et .d'oblation , mais vous m'avez formé un corps ; l'original porte : vous me l'avez approprié ; les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici , je viens pour accomplir (i) Deui., xxxiii, 11. — (î) Heb., U£, î5, i6. — (3) P$. xxxix, 7. 8, 9. — Heb., X, 5, 6, 7. Dlÿn , d hy Google

— 289 — voire volonté , ô mon Dieu, et ce qui a été écrit de moi à la tête de votre livre ! Par cette parole , Jésus-Christ se met à.la place de toutes les victimes anciennes, et n'ayant rien dans sa divinité qui pût être immolé à Dieu, Dieu lui donne un corps propre à souffrir et accommodé à l'état de victime où il se met. D^ qu'il eut commencé ce grand acte, il ne discontinua jamais, et demeura dès son enfance et dès le sein de sa mère dans l'état de victime , abandonné aux ordres de Dieu , pour souffrir et faire ce qu'il voudrait. Je viens , dit-il, pour faire votre volonté, comme il a été écrit au commencement du livre, in capite libri (1). Il y a un livre éternel où est écrit ce que Dieu veut de tous ses élus ; et à la tête, ce qu'il veut en particulier de Jésus-Christ, qui en est le chef. Le premier article de ce livre est que Jésus-Christ sera mis à la place de toutes les victimes, en faisant la volonté de Dieu avec une entière obéissance. Cest à quoi il se soumet , et David lui fait ajouter : Mon Dieu , je l'ai voulu , et votre loi est au milieu de mon cœur (2). Soyons donc, à l'exemple de Jésus-Christ, en esprit de * victime, abandonnés à la volonté de Dieu, autrement nous n'aurons point de part à son sacriflee. Fallût-il être un holocauste et une victime entièrement consumée par le feu , laissons-nous réduire en cendres , plutôt que de nous opposer à ce que Dieu veut. C'est dans la sainte volonté de Dieu que se trouve l'é* galiié et le repos. Dans la vie des passions et de la volonté propre, on pense aujourd'hui une chose et demain une autre; une chose durant la nuit, et une autre durant le jour ; une chose quand on est triste, une autre quand on (i) Hcb., X, 5, 6, 7. — (i) Pi. XXXIX, y. 25 / Digiti^ed by Google

votre volonté, ô mon Dieu, et ce qui a été écrit de moi à la tête de votre livre! Par cette parole, Jésus-Christ se met à la place de toutes les victimes anciennes, et n'ayant rien dans sa divinité qui pût être immolé à Dieu, Dieu lui donne un corps propre à souffrir et accommodé à l'état de victime où il se met.

Dès qu'il eut commencé ce grand acte, il ne discontinua jamais, et demeura dès son enfance et dès le sein de sa mère dans l'état de victime, abandonné aux ordres de Dieu, pour souffrir et faire ce qu'il voudrait. Je viens, dit-il, pour faire votre volonté, comme il a été écrit au commencement du livre, *in capite libri* (1).

Il y a un livre éternel où est écrit ce que Dieu veut de tous ses élus; et à la tête, ce qu'il veut en particulier de Jésus-Christ, qui en est le chef. Le premier article de ce livre est que Jésus-Christ sera mis à la place de toutes les victimes, en faisant la volonté de Dieu avec une entière obéissance. C'est à quoi il se soumet, et David lui fait ajouter : Mon Dieu, je l'ai voulu, et votre loi est au milieu de mon cœur (2).

Soyons donc, à l'exemple de Jésus-Christ, en esprit de victime, abandonnés à la volonté de Dieu, autrement nous n'aurons point de part à son sacrifice. Fallût-il être un holocauste et une victime entièrement consumée par le feu, laissons-nous réduire en cendres, plutôt que de nous opposer à ce que Dieu veut.

C'est dans la sainte volonté de Dieu que se trouve l'égalité et le repos. Dans la vie des passions et de la volonté propre, on pense aujourd'hui une chose et demain une autre; une chose durant la nuit, et une autre durant le jour; une chose quand on est triste, une autre quand on

(1) Heb., x, 5, 6, 7. — (2) Ps. xxxix, 9.

— 200 — est en bonne humeur ; une chose quand l’espéi’ance rît à nos désirs , autre chose quand cllç se retire de nous. Le seul remède à ces altérations journalières et à ces inégalités de notre vie, c’est la soumission à la sainte volonté de Dieu. Comme Dieu est toujours le même dans tous les changemens qu’il opère au dehors , l’homme soumis à sa volonté , est toujours le même. On n’a pas besoin de chercher des raisons particulières pour se calmer ; c’est l’amour-propre ordinairement qui les fournit. La souveraine raison, c’est ce que Dieu veut. La volonté de Dieu , sainte en elle-même, est elle seule sa raison. Prenons garde néanmoins que ce ne soit par paresse , ou par une espèce de désespoir, et pour nous donner un faux repos , que nous ayons recours à la volonté de Dieu. Elle nous fait reposer, mais en agissant et en faisant ce qu’il faut ; elle nous fait reposer dans la douleur comme dans la joie, selon qu’il plaît à celui qui sait ce qui nous est bon. Elle nous fait reposer, non dans notre propre . contentement, mais en celui de Dieu, le priant de 'se contenter et de faire toujours de nous ce qu’il lui plaira. Qu’importe de ce que nous devenions sur la terre? Il n’y a qu'une chose à vouloir, c’est. Seigneur, d’habiter dans votre maison tous les jours de ma vie pour y voir la volupté du Seigneur, y contempler son saint temple, et le louer aux siècles des siècles (1). Commençons dès celte vie, et cliaihtons avec David, ou plutôt avec Jésus-Christ , l’hymne de sa sainte volonté : Me voici, Seigneur, et je viens pour accomplir votre volonté (2). , , (i) Ps. XXVI, 4. — (■>) Ibiit., XXXIV, 8, 9. ■ . ' Digitized by Google

est en bonne humeur ; une chose quand l'espérance rit à nos désirs, autre chose quand elle se retire de nous. Le seul remède à ces altérations journalières et à ces inégalités de notre vie, c'est la soumission à la sainte volonté de Dieu. Comme Dieu est toujours le même dans tous les changemens qu'il opère au dehors, l'homme soumis à sa volonté, est toujours le même. On n'a pas besoin de chercher des raisons particulières pour se calmer ; c'est l'amour-propre ordinairement qui les fournit. La souveraine raison, c'est ce que Dieu veut. La volonté de Dieu, sainte en elle-même, est elle seule sa raison.

Prenons garde néanmoins que ce ne soit par paresse, ou par une espèce de désespoir, et pour nous donner un faux repos, que nous ayons recours à la volonté de Dieu. Elle nous fait reposer, mais en agissant et en faisant ce qu'il faut ; elle nous fait reposer dans la douleur comme dans la joie, selon qu'il plaît à celui qui sait ce qui nous est bon. Elle nous fait reposer, non dans notre propre contentement, mais en celui de Dieu, le priant de se contenter et de faire toujours de nous ce qu'il lui plaira. Qu'importe de ce que nous devenions sur la terre ? Il n'y a qu'une chose à vouloir, c'est, Seigneur, d'habiter dans votre maison tous les jours de ma vie pour y voir la volupté du Seigneur, y contempler son saint temple, et le louer aux siècles des siècles (1).

Commençons dès cette vie, et chantons avec David, ou plutôt avec Jésus-Christ, l'hymne de sa sainte volonté : Me voici, Seigneur, et je viens pour accomplir votre volonté (2).

(1) Ps. XXVI, 4. — (2) Ibid., XXXIX, 8, 9.

 ; Jésus-Christ est le Sacriiiee]>oiir lejuiché. — excellence de son ohlaliuti. Mon S.'luvcur, dans ce verset de David (1) que vous prononçAtes en entrant au monde , vous nous déclarâtes que vous vous meniez par la volonté de Dieu à la place de loules les victimes de l'ancienne loi. Vous n'êtcs donc pas seulement un holocauste enlièrement consumé par le feu de l'amour divin qui absorbe tout en lui-même ; mais vous êtes encore la victime pour le péché (2), sur laquelle on prononce tous les crimes ; on l'en charge ; on les lui inet sur la tête ; on envoie après celte victime dans le désert , on la sépare de la société humaine ; on l'excommunie. Ainsi a-t-on mis sur vous l'iniquité de nous tous. Vraiment vous avez porté nos péchés (5). Il a fallu vous mener hors de la ville pour vous attacher à votre croix (4) : Et vous avez pris sur vous la malédiction qui porte : Maudit est celui qui pend sur un bois infâme (o). Allons avec larmes confesser nos péchés sur JésusChrist. Mettons-les sur lui afin qu'il les expie. Pleurons, pleurons les peines qu'ils lui ont causées; tâchons en même temps de le décharger d'un si pesant fardeau , en nous repentant de nos crimes pour l'amour de lui. O Jésus ! que je vous soulage ; faites que je ne pèehe plus, et que j'efface par la repentance mes péchés qui vous ont couvert de tant de plaies. Brùlez-moi de ce feu que vous êtes venu .allumer sur la terre (6). Consumez foutes mes inclinations par votre (0 l'S' XXMX, -, 8, g. — (') r.f'v., XVI, 5, g, ao, ai. — (.1) Is., un, — (4) llcl)., XIII, lî. — ^5) Dciii., XXI, a3. — ();il., tii, i3. — '/') r.iu-, XII, îg. Digitized by Google

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Jésus-Christ est le Sacrifice pour le péché. — Excellence de son oblation.

Mon Sauveur, dans ce verset de David (1) que vous prononçâtes en entrant au monde, vous nous déclarâtes que vous vous mettiez par la volonté de Dieu à la place de toutes les victimes de l'ancienne loi. Vous n'êtes donc pas seulement un holocauste entièrement consumé par le feu de l'amour divin qui absorbe tout en lui-même ; mais vous êtes encore la victime pour le péché (2), sur laquelle on prononce tous les crimes ; on l'en charge ; on les lui met sur la tête ; on envoie après cette victime dans le désert, on la sépare de la société humaine ; on l'excommunie. Ainsi a-t-on mis sur vous l'iniquité de nous tous. Vraiment vous avez porté nos péchés (3). Il a fallu vous mener hors de la ville pour vous attacher à votre croix (4) : Et vous avez pris sur vous la malédiction qui porte : Maudit est celui qui pend sur un bois infâme (5).

Allons avec larmes confesser nos péchés sur Jésus-Christ. Mettons-les sur lui afin qu'il les expie. Pleurons, pleurons les peines qu'ils lui ont causées ; tâchons en même temps de le décharger d'un si pesant fardeau, en nous repentant de nos crimes pour l'amour de lui. O Jésus ! que je vous soulage ; faites que je ne pèche plus, et que j'efface par la repentance mes péchés qui vous ont couvert de tant de plaies.

Brûlez-moi de ce feu que vous êtes venu allumer sur la terre (6). Consumez toutes mes inclinations par votre

(1) Ps. XXXIX, 7, 8, 9. — (2) Lev., XVI, 5, 9, 20, 21. — (3) Is., LIII, 4, 5, 6. — (4) Heb., XIII, 12. — (5) Deut., XXI, 23. — Gal., III, 13. — (6) Luc, XII, 49.

— 292 — amour, el que je devienne celle pure flamme qui n'a que vous pour pâiurc. Je viens, mon bien, avec Jésus-Christ pour faire voire volonté (1). Heureux qui finit sa vie par un tel acte ! Nous la devions commencer i)ar là comme Jésus-Christ ; finissons-la du moins en nous consumant en la volonté de Dieu. Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains (2). QUATORZIÈME SEMAINE. liés Effets qae prodalt sur les Dommes le Verbe locarné Incontinent après son Incarnation. PREMIÈRE ÉLÉVATION. Marie va visiter sainte Élisabeth. Aussitôt après que Alarie eut conçu le Verbe dans son sein , elle part et marche avec promptitude dans le pays des montagnes de Judée , pour visiter sa cousine sainte Élisabeth (3). Ne sentons-nous point la cause de cette promptitude, de celte élévation, dans celle visite ? Quand on est plein de Jésus-Christ, on l'est en même temps de charité , d'une sainte vivacité , de grands sentimens , et l'exécution ne souffre rien de languissant : Marie qui porte la grâce avec Jésus-Christ dans son sein , est sollicitée par un divin instinct à l'aller répandre dans la maison de Zacharie, où Jean-Baptiste vient d'être conçu.
(i) P*. XXXIX, 7, 8, g. — (a) Ibid., xxx, 6._ — Luc, xxiii, 46. — (3) Lur, I, 3g. Digitized by Coogle

amour, et que je devienne cette pure flamme qui n'a que vous pour pâture. Je viens, mon Dieu, avec Jésus-Christ pour faire votre volonté (1). Heureux qui finit sa vie par un tel acte ! Nous la devions commencer par là comme Jésus-Christ ; finissons-la du moins en nous consumant en la volonté de Dieu. Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains (2).

QUATORZIÈME SEMAINE.

Les Effets que produit sur les Hommes le Verbe incarné incontinent après son Incarnation.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Marie va visiter sainte Élisabeth.

Aussitôt après que Marie eut conçu le Verbe dans son sein, elle part et marche avec promptitude dans le pays des montagnes de Judée, pour visiter sa cousine sainte Élisabeth (3). Ne sentons-nous point la cause de cette promptitude, de cette élévation, dans cette visite ? Quand on est plein de Jésus-Christ, on l'est en même temps de charité, d'une sainte vivacité, de grands sentimens, et l'exécution ne souffre rien de languissant : Marie qui porte la grâce avec Jésus-Christ dans son sein, est sollicitée par un divin instinct à l'aller répandre dans la maison de Zacharie, où Jean-Baptiste vient d'être conçu.

(1) Ps. XXXIX, 7, 8, 9. — (2) Ibid., XXX, 6. — Luc, XXIII, 46. — (3) Luc, I, 39.

- 293 — C’est aux supérieurs à descendre , à prévenir. Marie qui se voyait prévenue par le Verbe descendu en son sein, pouvait-elle n’être. pas touchée du désir de s’humilier et de descendre à son exemple? Jésus devait ^re précédé par saint Jean au dehors ; mais au dedans , c’est Jésus qui le devait prévenir, qui le devait sanctiCer. 11 fallait que Jean reçût de Jésus la première touche de la grâce. Si vous sortez , âmes saintes et cachées , que ce soit pour chercher les saintes , les Élisabeth , qui se cachent elles-mêmes ; allez vous cacher avec elles : cette sainte société honorera Dieu, et fera paraître ses grâces. Dans toutes les visites que nous rendons, imitons Marie ; rendons-les en charité : alors sous une simple civilité, il se cachera de grands mystères; la grâce s’augmentera, ou se déclarera par l’bumiUté et pâr l’exercice , d’une amitié sainte. Cultivez , âmes pieuses , les devoirs de la parenté. Soyez amies, femmes chrétiennes, comme Marie et Élisabeth : que votre amitié s’exerce par la piété ; que vos conversations soient pleines de Dieu, Jésus sera au milieu de vous , et vous sentirez sa présence. Hommes, imitez aussi ces saintes et humbles femmes. O Dieu ! sanctiGez les visites; ûtez-en la 'curiosité, l’inutilité, la dissipation , i’inquiétùde , la dissimulation et la tromperie ; faites-y régner la cordialité et le bon exempl^. DEUXIÈME ÉLÉVATION. Jtsus-Olirist motrur secret des cœurs. — Divers mouremens qu’il excite dans les âmes dont il s’approche. Merveille de cette journée ! Jésus-Christ est caché , et Digitized by Google

C'est aux supérieurs à descendre, à prévenir. Marie qui se voyait prévenue par le Verbe descendu en son sein, pouvait-elle n'être pas touchée du désir de s'humilier et de descendre à son exemple? Jésus devait être précédé par saint Jean au dehors; mais au dedans, c'est Jésus qui le devait prévenir, qui le devait sanctifier. Il fallait que Jean reçût de Jésus la première touche de la grâce.

Si vous sortez, âmes saintes et cachées, que ce soit pour chercher les saintes, les Élisabeth, qui se cachent elles-mêmes; allez vous cacher avec elles : cette sainte société honorera Dieu, et fera paraître ses grâces.

Dans toutes les visites que nous rendons, imitons Marie; rendons-les en charité : alors sous une simple civilité, il se cachera de grands mystères; la grâce s'augmentera, ou se déclarera par l'humilité et par l'exercice d'une amitié sainte.

Cultivez, âmes pieuses, les devoirs de la parenté. Soyez amies, femmes chrétiennes, comme Marie et Élisabeth : que votre amitié s'exerce par la piété; que vos conversations soient pleines de Dieu, Jésus sera au milieu de vous, et vous sentirez sa présence.

Hommes, imitez aussi ces saintes et humbles femmes. O Dieu! sanctifiez les visites; ôtez-en la curiosité, l'inutilité, la dissipation, l'inquiétude, la dissimulation et la tromperie; faites-y régner la cordialité et le bon exemple.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Jésus-Christ moteur secret des cœurs. — Divers mouvemens qu'il excite dans les âmes dont il s'approche.

Merveille de cette journée! Jésus-Christ est caché, et

— 294 — c’esl lui qui opère tout ; il ne paraît en lui aucun mouvement ; il meut tout : non seulement Marie et Elisabeth, mais encore l’enfant qui est au .sein de sa mère, agissent sensiblement ; Jésus qui est en effet le moteur de tout, est le seul qui paraît sans action , et son action ne se produit que par celle qu’il inspire aux autres. Nous voyons ici dans ces trois personnes sur lesquelles Jésus-Christ agit, trois dispositions différentes des âmes dont il approche : D’où me vient ceci (l)? dit Elisabeth. Elle s’étonne de l’approche de Dieu ; et n’en pouvant découvrir la cause dans ses mérites , elle demeure dans l’étonnement des bontés de Dieu. En d’autres âmes Dieu opère le transport, et de saints efforts pour les faire venir à lui : c’est ce qui paraît dans le tressaillement de saint Jean-Baptiste. Sa dernière opération est la paix dans la glorification de la puissance divine; et c’est ce qui paraît dans la sainte Vierge. Voyons donc dans ces trois personnes si diversement émues, ces trois divines opérations de Jésus-Christ dans les âmes : dans Élisabeth , l’humble étonnement d’une âme de qui il approche ; dans Jean-Baptiste , le saint transport d’une âme qu’il attire ; et dans Marie , l’ineffable paix d’une âme qui le possède. TROISIÈME ÉLÉVATION. Le Cri de sainte Élisabctti , et son tnunble Étonnement. A la voix de Marie , et à sa salutation , l’enfant tressaillit dans son sein ; et, remplie du Saint-Esprit , elle s’écria. Ce grand cri de sainte Élis;d)eth marque tout ensemble et sa surprise et sa joie : \ous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni (2). (i) Luc, 1,43. — O) Ibid , 4'» 4’Digitized by Google

c'est lui qui opère tout ; il ne paraît en lui aucun mouvement ; il meut tout : non seulement Marie et Elisabeth, mais encore l'enfant qui est au sein de sa mère, agissent sensiblement : Jésus qui est en effet le moteur de tout, est le seul qui paraît sans action, et son action ne se produit que par celle qu'il inspire aux autres.

Nous voyons ici dans ces trois personnes sur lesquelles Jésus-Christ agit, trois dispositions différentes des âmes dont il approche : D'où me vient ceci (1)? dit Élisabeth. Elle s'étonne de l'approche de Dieu ; et n'en pouvant découvrir la cause dans ses mérites, elle demeure dans l'étonnement des bontés de Dieu. En d'autres âmes Dieu opère le transport, et de saints efforts pour les faire venir à lui : c'est ce qui paraît dans le tressaillement de saint Jean-Baptiste. Sa dernière opération est la paix dans la glorification de la puissance divine ; et c'est ce qui paraît dans la sainte Vierge. Voyons donc dans ces trois personnes si diversement émues, ces trois divines opérations de Jésus-Christ dans les âmes : dans Élisabeth, l'humble étonnement d'une âme de qui il approche ; dans Jean-Baptiste, le saint transport d'une âme qu'il attire ; et dans Marie, l'ineffable paix d'une âme qui le possède.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Le Cri de sainte Élisabeth, et son humble Étonnement.

A la voix de Marie, et à sa salutation, l'enfant tressaillit dans son sein ; et, remplie du Saint-Esprit, elle s'écria. Ce grand cri de sainte Élisabeth marque tout ensemble et sa surprise et sa joie : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni (2).

(1) Luc, 1, 43. — (2) Ibid., 41, 42.

— 293 — Celui que vous y portez , est celui eu qui toutes ies nations seront bénies : il commence par vous à répandre sa bénédiction. D'où me vient ceci, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi (1) ? Les âmes que Dieu aborde , étonnées de sa présence inespérée , le premier mouve- . ment qu'elles font est de s'éloigner eu quelque sorte comme indignes de cette grâce : Retirez-vous de moi , Seigneur, disait saint Pierre , parce que je suis un pécheur (2). Et le centenier : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (3). Dans un semblable sentiment , mais plus doux , Élisabeth , quoique consommée dans la vertu , ne laisse pas d'étre surprise de se voir approcher par le Seigneur, d'une façon si admirable. D'où me vient ceci , que la Mère de mon Seigneur, et qui le porte dans son sein, vienne .ù moi (4)? Elle sent que c'est le Seigneur qui vient et qui agit par sa sainte Mère. A votre voix , dit-elle , l'enfant que je porte a tressailli dans mon sein. 11 sent la présence du llaltrc, et commence ù faire l'olHcc de son précurseur : si ce n'est encore par la voix , c'est par ce soudain tres^ sainement : la voix même ne lui manque pas, puisque c'est lui qui secrètement anime celle de sa mère; Jésus vient à lui par sa mère, et Jean le reconnaît par la sienne. Dans cette dispensation des grâces de Jésus-Christ sur Élisabeth et sur son lils à la visitation de la sainte Vierge , l'avantage est tout entier du côté de l'enfant. C'est ce qui fait dire à un saint Père : Élisabeth a la première écouté la voix, mais Jean a le premier senti la grâce (5). Élisabeth, poursuit saint Ambroise, a la première aperçu (i) Luc, 1,43- — (2) ILiil., V, 8. — (.H) Malt., vlii, 8. — (4) Luc,), .(3, 4 — (j) Anibc,, lib. II, in t.iic, n. 23. Digitized by Google

Celui que vous y portez, est celui en qui toutes les nations seront bénies : il commence par vous à répandre sa bénédiction. D'où me vient ceci, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi (1) ? Les âmes que Dieu aborde, étonnées de sa présence inespérée, le premier mouvement qu'elles font est de s'éloigner en quelque sorte comme indignes de cette grâce : Retirez-vous de moi, Seigneur, disait saint Pierre, parce que je suis un pécheur (2). Et le centenier : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (3). Dans un semblable sentiment, mais plus doux, Élisabeth, quoique consommée dans la vertu, ne laisse pas d'être surprise de se voir approcher par le Seigneur, d'une façon si admirable. D'où me vient ceci, que la Mère de mon Seigneur, et qui le porte dans son sein, vienne à moi (4) ? Elle sent que c'est le Seigneur qui vient et qui agit par sa sainte Mère. A votre voix, dit-elle, l'enfant que je porte a tressailli dans mon sein. Il sent la présence du Maître, et commence à faire l'office de son précurseur : si ce n'est encore par la voix, c'est par ce soudain tressaillement : la voix même ne lui manque pas, puisque c'est lui qui secrètement anime celle de sa mère; Jésus vient à lui par sa mère, et Jean le reconnaît par la sienne.

Dans cette dispensation des grâces de Jésus-Christ sur Élisabeth et sur son fils à la visitation de la sainte Vierge, l'avantage est tout entier du côté de l'enfant. C'est ce qui fait dire à un saint Père : Élisabeth a la première écouté la voix, mais Jean a le premier senti la grâce (5). Élisabeth, poursuit saint Ambroise, a la première aperçu

(1) Luc, I, 43. — (2) Ibid., V, 8. — (3) Matt., VIII, 8. — (4) Luc, I, 43, 44. — (5) Ambr., lib. II, in Luc, n. 23.

— i96 l’arrivée de Marie ; mais Jean a le premier senti l’avénenienl de Jésus. Ilia Maria: , iste Domini sentit advenlum. Élisabeth, comme revenue de son étonnement, s’étend sur la louange de la sainte Vierge : Vous êtes heureuse d’avoir cru : ce ([ui vous a été dit par le Seigneur sera accompli (1). Vous avez conçu vierge, vous enfanterez vierge : votre Fils remplira le trône de David, et son règne n’aura point de fin. Croyons donc , et nous serons bienheureux comme Marie : croyons comme elle au règne de Jésus , et aux ^ promesses de Dieu. Disons avec foi ; Que votre règne arrive (2). Crions avec tout le peuple : Béni soit celui qui est venu au nom du Seigneur : et béni soit le règne de notre père David (3). La béatitude est attachée à la foi. Vous êtes bienheureuse d’avoir cru. Vous êtes bienheureux , Simon, parce que ce n’est point la chair et le sang qui vous ont révélé la foi que vous devez annoncer, mais que c’est mon Père céleste (4). Et où est cette béatitude de la foi? Bienheureuse d’avoir cru : ce qui vous a été dit s’accomplira. Vous avez cru , vous verrez : vous vous êtes fiée aux promesses , vous recevrez les récompenses : vous avez cherché Dieu par la foi , vous le trouverez par la jouissance. Mettons donc tout notre bonheur dans la foi ; ne soyons point insensibles à cette béatitude : c'est JésusChrist lui-même qui nous la propose , et la gloire de Dieu et sa volonté se trouvent dans notre béatitude. On est bienheureux de croire : U n’y a rien de plus excellent ni de meilleur que la foi , qui , appuyée sur les promesses ,

(i) Luc, I, 45. — (i) Malt., VI, lo. — (3) Marc, xi, 9, lo. — f4) XVI, 17.

Digitized by Google

— 297 — s’abandonne aux bontés de Dieu , et ne songe qu’à lui plaire. Beata quos creiistù QUATRIÈME ÉLÉVATION. Le Tressailletnent de saint Jean. • / Quand l’âme , dans son ignorance et ses ténèbres , ressent les premières touches de la divine présence, après ce premier étonnement par lequel elle semble s’éloigner ; rassurée par sa bonté, elle se livre à la confiance et à l’amour. Elle sent je ne sais quels mouvemens, souvent encore confus et peu expliqués : ce sont des transports vers Dieu, et des efforts pour sortir de l’obscurité où l’on est, et rompre tous les liens qui nous y retiennent. C’est ce que veut faire saint Jean : saisi d’une sainte joie , il voudrait parler, mais il ne sait comment expliquer son transport. Jésus-Cbrist qui en est l’auteur, en connaît la force ; et quoiqu’on apparence il ne fasse rien , il se fait sentir au dedans par un subit ravissement qu’il inspire à l’âme. Ame , qui te sens saisie d’un si doux sentiment , s’il ne t’est pas encore permis de parler, il t’est permis de tressaillir ! Venez, Seigneur, venez me toucher d’un saint et inopiné désir d’aller à vous. Que ce désir s’élève en moi aujourd’hui à la voix de votre mère ; faites-moi dire avec Élisabeth : D’où me vient ceci ? Faites-moi dù*e : Elle est heureuse d’avoir cru , et je veux imiter sa foi. Faitesmoi tressaillir comme Jean-Baptiste; et enfant encore dans la piété , recevez mes innocens transports ; je ne suis pas un Jean-Baptiste , en qui votre grâce avance l’usage de la raison : Je suis un vrai enfant dans mon , ignorance : agréez mon bégaiement, et l’a, a, a, de ma Digitized by Googic

s'abandonne aux bontés de Dieu, et ne songe qu'à lui plaire. *Beata quæ credisti.*

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Le Tressaillement de saint Jean.

Quand l'âme, dans son ignorance et ses ténèbres, ressent les premières touches de la divine présence, après ce premier étonnement par lequel elle semble s'éloigner; rassurée par sa bonté, elle se livre à la confiance et à l'amour. Elle sent je ne sais quels mouvemens, souvent encore confus et peu expliqués : ce sont des transports vers Dieu, et des efforts pour sortir de l'obscurité où l'on est, et rompre tous les liens qui nous y retiennent. C'est ce que veut faire saint Jean : saisi d'une sainte joie, il voudrait parler, mais il ne sait comment expliquer son transport. Jésus-Christ qui en est l'auteur, en connaît la force; et quoiqu'en apparence il ne fasse rien, il se fait sentir au dedans par un subit ravissement qu'il inspire à l'âme. Ame, qui te sens saisie d'un si doux sentiment, s'il ne t'est pas encore permis de parler, il t'est permis de tressaillir !

Venez, Seigneur, venez me toucher d'un saint et inopiné désir d'aller à vous. Que ce désir s'élève en moi aujourd'hui à la voix de votre mère; faites-moi dire avec Élisabeth : D'où me vient ceci? Faites-moi dire : Elle est heureuse d'avoir cru, et je veux imiter sa foi. Faites-moi tressaillir comme Jean-Baptiste; et enfant encore dans la piété, recevez mes innocens transports; je ne suis pas un Jean-Baptiste, en qui votre grâce avance l'usage de la raison : Je suis un vrai enfant dans mon ignorance : agréez mon bégaiement, et l'a, a, a, de ma

— 298 — langue qui n’esi pas encore dénouée (1). C’est vous du moins que je veux ; c’est à vous seul que j’aspire , et je ne puis exprimer ce que voire grâce inspire à mon cœur. < CINQUIÈME ÉLÉV ATION. Le Cantique de Marie. — Première partie. Ces premiers transports d’une âme qui sort d’elleméme, et qui déjà ne se connaît plus, sont suivis d’un calme incfltible , d’une paix qui passe les sens , et d’un Cantique céleste. Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur (2). Que dirai-je sur ce divin Cantique? Sa simplicité, sa hauteur, qui passe mon intelligence, m’invite plutôt au silence qu’à parler. Si vous voulez que je parle , ô Dieu , formez vous-même mes paroles ! Quand l’àme, entièrement sortie d’elle, ne glorifie plus que Dieu , cl met en lui toute sa joie , elle est en paix , puis(}ue rien ne lui peut ôter celui qu’elle chante. Mon âme glorifie , mon âme exalte le Seigneur. Après qu’elle s’est épuisée à célébrer ses grandeurs, quoi qu’elle ait pensé, elle l’exalte toujours, le perdant de vue et s’élevant de plus en plus au-dessus de tout. Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur. AVi seul nom de Sauveur, mes sens sont ravis ; et ce que je ne puis trouver en moi , je le trouve en lui avec une inébranlable fermeté. Parce qu’il a regardé la bassesse de sa servante. Si je croyais de moi-même pouvoir attirer ses regards, ma (i) Jcr., 1, 6. — (a) Luc, i, /i(>, 47 scq. Digitized by Google

langue qui n'est pas encore dénouée (1). C'est vous du moins que je veux ; c'est à vous seul que j'aspire, et je ne puis exprimer ce que votre grâce inspire à mon cœur.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Le Cantique de Marie. — Première partie.

Ces premiers transports d'une âme qui sort d'elle-même, et qui déjà ne se connaît plus, sont suivis d'un calme ineffable, d'une paix qui passe les sens, et d'un Cantique céleste.

Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur (2). Que dirai-je sur ce divin Cantique ? Sa simplicité, sa hauteur, qui passe mon intelligence, m'invite plutôt au silence qu'à parler. Si vous voulez que je parle, ô Dieu, formez vous-même mes paroles !

Quand l'âme, entièrement sortie d'elle, ne glorifie plus que Dieu, et met en lui toute sa joie, elle est en paix, puisque rien ne lui peut ôter celui qu'elle chante. Mon âme glorifie, mon âme exalte le Seigneur. Après qu'elle s'est épuisée à célébrer ses grandeurs, quoi qu'elle ait pensé, elle l'exalte toujours, le perdant de vue et s'élevant de plus en plus au-dessus de tout.

Mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur. Au seul nom de Sauveur, mes sens sont ravis ; et ce que je ne puis trouver en moi, je le trouve en lui avec une inébranlable fermeté.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. Si je croyais de moi-même pouvoir attirer ses regards, ma

(1) Jer., 1, 6. — (2) Luc, 1, 46, 47 et seq.

299 — bassesse et mon néant m’ôteraient te repos avec rance. Mais puisque de lui-même , par pure bonté , il a tourné vers moi ses regards, j’ai un appui que je ne puis perdre, qui est sa miséricorde, par laquelle il m’a regardée , à cause qu’il est bon et libéral. Elle ne craint point après cela de reconnaître ses avantages , dont elle a vu la source en Dieu, et qu’elle ne peut plus voir que dans ce principe : Et voilà , dit-elle , que tous les siècles me reconnaîtront bienheureuse. Ici , étant élevée à une plus haute contemplation , elle commence à joindre son bonheur à celui de tous les peuples rachetés , et c’est comme la seconde partie de son Cantique.
SIXIÈME ÉLÉVATION. Seconde partie du caïuiqiie, à ces paroles : Le Tout-Puissant ni’a fait de grandes choses. Celui qui seul est puissant a fait en moi de grandes choses , et son nom est saint , et sa miséricorde s’étend d’âge en âge et de race en race sur ceux qui le craignent (1). Elle commence à voir que son bonheur est le bonheur de toute la terre , et qu’elle porte celui en qui toutes les nations seront bénies. Elle s’élève donc à la puissance et à la sainteté de Dieu, qui est la cause de ces merveilles. Celui qui est seul puissant a fait en moi un ouvrage seul digne de sa puissance , un Dieu homme , une mère vierge, un enfant qui peut tout, un pauvre dépouillé 'de tout, et néanmoins Sauveur du monde, dompteur des nations et destructeur des superbes. (i) Luc, I, 49» Digitized by Google

bassesse et mon néant m'ôteraient le repos avec l'espérance. Mais puisque de lui-même, par pure bonté, il a tourné vers moi ses regards, j'ai un appui que je ne puis perdre, qui est sa miséricorde, par laquelle il m'a regardée, à cause qu'il est bon et libéral.

Elle ne craint point après cela de reconnaître ses avantages, dont elle a vu la source en Dieu, et qu'elle ne peut plus voir que dans ce principe : Et voilà, dit-elle, que tous les siècles me reconnaîtront bienheureuse.

Ici, étant élevée à une plus haute contemplation, elle commence à joindre son bonheur à celui de tous les peuples rachetés, et c'est comme la seconde partie de son Cantique.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Seconde partie du cantique, à ces paroles : Le Tout-Puissant m'a fait de grandes choses.

Celui qui seul est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge et de race en race sur ceux qui le craignent (1). Elle commence à voir que son bonheur est le bonheur de toute la terre, et qu'elle porte celui en qui toutes les nations seront bénies. Elle s'élève donc à la puissance et à la sainteté de Dieu, qui est la cause de ces merveilles.

Celui qui est seul puissant a fait en moi un ouvrage seul digne de sa puissance, un Dieu homme, une mère vierge, un enfant qui peut tout, un pauvre dépouillé de tout, et néanmoins Sauveur du monde, dompteur des nations et destructeur des superbes.

(1) Luc, I, 49, 50.

• — 300 — Et son nom est saint : Dieu est la sainteté même : il est saint et sanctifiant ; et quand est-ce qu'il le parait da-; vantage , que lorsque son Fils , qui est aussi celui de Marie , répand b miséricorde , la grâce et b sainteté d'âge en âge sur cçux qui le craignent? Si nous voulons participer à cette grâce, soyons saints, et publions en même temps, avec toutes les nations, que Marie est bienheureuse. SEPTIÈME ÉLÉVATION. Suite du cantique, nii sont expliqués les effets pariicnliers de l'Enfantement de Marie , et de l'Incaniation du Fils de Dieu. Pour expliquer de si grands effets , Marie en revient à b puissance de Dieu : 11 a , dit-elle , déployé la puissance de son bras ; il a dissipé ceux qui étaient enflés d'orgueil dans les pensées de leur cœur. II a renversé- les puissans de dessus le trône , et il a élevé les humbles (l). Quand est-ce qu'il a fait toutes ces merveilles, si ce n'est quand il a envoyé son Fils au monde , qui confondit les rois et les superbes empires par b prédication de son Évangile ? Cet ouvrage de sa puissance a paru d'autant plus admirable, qu'il s'est servi de b faiblesse pour anéantir b force , et de ce qui n'était pas pour détruire ce qui était, aûn que nul homme ne se glorifie devant lui (2) , et que, ne paraissant rien du côté de l'homme , on attribuât tout à b seule puissance de son bras. C'est pourquoi il a paru au milieu des hommes comme n'étant rien. Et lorsqu'il a dit : Je vous loue, mon Père, Seigneur du ciel et de b terre , de ce que vous avez caclié ces mystères aux sages et aux prudens, et que vous les avez révélés aux petits (3) ; (i) Luc, I, 5i, 5î.— (s) I. Cor., ay, a8, a9.»(3)Matt., xi, a5. Digitized by Coogle

Et son nom est saint : Dieu est la sainteté même : il est saint et sanctifiant ; et quand est-ce qu'il le paraît davantage, que lorsque son Fils, qui est aussi celui de Marie, répand la miséricorde, la grâce et la sainteté d'âge en âge sur ceux qui le craignent?

Si nous voulons participer à cette grâce, soyons saints, et publions en même temps, avec toutes les nations, que Marie est bienheureuse.

SEPTIÈME ÉLÈVATION.

Suite du cantique, où sont expliqués les effets particuliers de l'Enfantement de Marie, et de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Pour expliquer de si grands effets, Marie en revient à la puissance de Dieu : Il a, dit-elle, déployé la puissance de son bras; il a dissipé ceux qui étaient enflés d'orgueil dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissans de dessus le trône, et il a élevé les humbles (1). Quand est-ce qu'il a fait toutes ces merveilles, si ce n'est quand il a envoyé son Fils au monde, qui confondit les rois et les superbes empires par la prédication de son Évangile? Cet ouvrage de sa puissance a paru d'autant plus admirable, qu'il s'est servi de la faiblesse pour anéantir la force, et de ce qui n'était pas pour détruire ce qui était, afin que nul homme ne se glorifie devant lui (2), et que, ne paraissant rien du côté de l'homme, on attribuât tout à la seule puissance de son bras. C'est pourquoi il a paru au milieu des hommes comme n'étant rien. Et lorsqu'il a dit : Je vous loue, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces mystères aux sages et aux prudens, et que vous les avez révélés aux petits (3);

(1) Luc, I, 51, 52.—(2) I. Cor., 27, 28, 29.—(3) Matt., XI, 25.

— 501 — nVt-il pas véritablement confondù les superbes , élevé ceux qui étaient vils à leurs yeux et ii ceux des autres? Marié elle-même en est un exemple ; il Ta élevée audessus de tout, parce qu'elle s'est déclarée la plus basse des créatures. Quand il s'est fait une demeure sur la terre , ce n'a point été dans les palais des rois ; il a choisi de pauvres , mais d'humbles parens, et tout ce que le monde méprisait le plus , pour en abattre la pompe. C'est donc là le propre caractère de la puissance divine dans la nouvelle alliance , qu'elle y fait sentir sa vertu # par la faiblesse même. II a rassasié les affamés , et il a renvoyé les riches avec les mains vides (I). Et quand ? si ce n'est lorsqu'il a dit : Heureux ceux qui ont faim , car ils seront rassasiés (2). Malheur à vous qui êtes rassasiés , car vous aurez faim (5) . Cest ici qu'il faut dire avec Marie : Mon âme glorifie le Seigneur , et n'exalte que sa puissance , qui va paraître par l'infirmité et par la bassesse. C'est là que l'âme trouve sa paix , lorsqu'elle voit tomber toute la gloire du monde , et Dieu seul demeurer grand. HUITIÈME ÉLÉVATION. Effets particuliers de l'Enfantement de Marie dans les deui derniers versets de son cantique. Les palais et les trônes sont à bas , les cabanes sont relevées ; toute fausse grandeur est anéantie : c'est un effet général de l'enfantement de Marie dans tome la terre. Mais ne dira-t-elle rien de la rédemption de son peuple , et de ces brebis perdues de la maison d'Israël, pour lesquelles son Fils a dit qu'il était venu ? Écoutons la fin du divin Cantique : Il a pris en sa possession Israël son (i) Luc, I, 53. — (a) Matt., v, 6. — (3) Luc, vi, a5. î 26^ Digiiized by Google

n'a-t-il pas véritablement confondu les superbes, élevé ceux qui étaient vils à leurs yeux et à ceux des autres?

Marie elle-même en est un exemple; il l'a élevée au-dessus de tout, parce qu'elle s'est déclarée la plus basse des créatures. Quand il s'est fait une demeure sur la terre, ce n'a point été dans les palais des rois; il a choisi de pauvres, mais d'humbles parens, et tout ce que le monde méprisait le plus, pour en abattre la pompe. C'est donc là le propre caractère de la puissance divine dans la nouvelle alliance, qu'elle y fait sentir sa vertu par la faiblesse même.

Il a rassasié les affamés, et il a renvoyé les riches avec les mains vides (1). Et quand? si ce n'est lorsqu'il a dit: Heureux ceux qui ont faim, car ils seront rassasiés (2). Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim (3). C'est ici qu'il faut dire avec Marie: Mon âme glorifie le Seigneur, et n'exalte que sa puissance, qui va paraître par l'infirmité et par la bassesse. C'est là que l'âme trouve sa paix, lorsqu'elle voit tomber toute la gloire du monde, et Dieu seul demeurer grand.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Effets particuliers de l'Enfantement de Marie dans les deux derniers versets de son cantique.

Les palais et les trônes sont à bas, les cabanes sont relevées; toute fausse grandeur est anéantie: c'est un effet général de l'enfantement de Marie dans toute la terre. Mais ne dira-t-elle rien de la rédemption de son peuple, et de ces brebis perdues de la maison d'Israël, pour lesquelles son Fils a dit qu'il était venu? Écoutons la fin du divin Cantique: Il a pris en sa possession Israël son

(1) Luc, I, 53. — (2) Matt., V, 6. — (3) Luc, VI, 25.

— 302 — # serviteur (1). Ce n'est point à cause des mérites dont se vantaient les présomptueux ; au contraire , il a abattu le faste pliarisaï(|ue et les superbes pensées des docteurs de la loi ; il a reçu un Natbanaël, vrai Israélite, simple, sans présomption comme sans fard et sans fraude : et voilà les Israélites qu'il a* protégés, à cause qu'ils mettaient leur confiance, non point en eux-mémes, mais en sa grande miséricorde : Il s'est souvenu des promesses qu'il a faites à Abraham et à sa postérité , qui doit subsister aux siècles des siècles (2). Heureux que Dieu ait daigné s'engager avec nous i>ar des promesses ; il pouvait nous donner ce qu'il eût voulu : mais quelle nécessité de nous le promettre ? si ce n'est qu'il voulait , comme dit Marie , faire passer d'âge en .âge sa miséricorde , en nous sauvant par le don, et nos pères par leur attente. Attachons-nous donc avec Marie aux Immuables promesses de Dieu , qui nous a donné JésusChrist. Disons , avec Élisabeth : Nous sommes heureux d'avoir eru : ce qui nous a été promis s'accomplira. Si la promesse du Christ s'est accomplie tant de siècles après , doutons-nous qu'à la fin des siècles tout le reste ne s'accomplisse? Si nos pères avant le Messie ont cru en lui, combien maintenant devons-nous croire, que nous avons Jésus Christ pour garant de ces promesses? Abandonnons nous à ces promesses de grâce, à ces bienheureuses espérances , et noyons dedans toutes les trompeuses espérances dont le monde nous amuse. Nous sommes les vrais enfans de la promesse , enfans selon la foi , et non pas selon la chair (5) , qui ont été montrés à Abraham , non point en la personne d'Is(i)

Luc, I, 54, — (a) Ihid., 54, 55. — (3) Gai., iv, a8. — Roui., IX, 7, 8.

Digitized by Googic

— 303 — rnacl , ni dans les autres enfans sortis d’ Abraham selon les lois de la chair et du' sang, mars en la personne d’Isaac ,'qui est venu , selon la promesse, par grâce et par miracle. Abraham a cru à cette promesse , pleinement persuadé et sachant très bien que Dieu est puissant pour faire ce qu'il a promis (1). U ne dit pas seulement qu'il prévoit ce qui doit arriver , mais encore qu’il fait ce qu’il a promis ; il a promis à Abraham des enfans selon la foi, il les fait donc. Nous sommes scs enfans selon la foi; il nous a donc faits enfans de foi et de grâce , et nous lui devons cette nouvelle naissance. Si Dieu nous a faits par sa grâce selon sa promesse , ce n’a point été par nos œuvres, mais par sa miséricorde qu’il nous a produits et régénérés. Nous sommes ceux que voyait Marie , quand elle voyait la postérité d’Abraham ; nous sommes ceux au salut de qui elle a consenti , quand elle a dit : Qu’il me soit fait selon votre parole (2). Elle nous a tous portés dans son sein avec Jésus-Christ, en qui nous étions. Chantons donc sa béatitude avec la nôtre ; publions qu’elle est bienheureuse , et agrégeons-nous à ceux qui la regardent comme leur mère. Prions cette nouvelle Eve , qui a guéri la plaie de la première , au lieu du fruit défendu dont nous sommes morts , de nous montrer le fruit béni de ses entrailles. Unissons-nous au saint Cantique où Marie a chanté notre délivrance future. Disons avec saint Ambroise : Que l’ânie de Marie soit en nous, pour être ravis de joie en Dieu notre Sauveur (3). Comme Marie , mettons notre paix à voir tomber toute la gloire du monde, et le seul règne de Dieu exalté , et sa volonté accomplie. (i) Uora., IV, 30, 71. — (3) Luc, I, 38. — (.3) Anib. in Luc, lih. II, U. Digitized by Googic

maël, ni dans les autres enfans sortis d'Abraham selon les lois de la chair et du sang, mais en la personne d'Isaac, qui est venu, selon la promesse, par grâce et par miracle. Abraham a cru à cette promesse, pleinement persuadé et sachant très bien que Dieu est puissant pour faire ce qu'il a promis (1). Il ne dit pas seulement qu'il prévoit ce qui doit arriver, mais encore qu'il fait ce qu'il a promis; il a promis à Abraham des enfans selon la foi, il les fait donc. Nous sommes ses enfans selon la foi; il nous a donc faits enfans de foi et de grâce, et nous lui devons cette nouvelle naissance. Si Dieu nous a faits par sa grâce selon sa promesse, ce n'a point été par nos œuvres, mais par sa miséricorde qu'il nous a produits et régénérés. Nous sommes ceux que voyait Marie, quand elle voyait la postérité d'Abraham; nous sommes ceux au salut de qui elle a consenti, quand elle a dit : Qu'il me soit fait selon votre parole (2). Elle nous a tous portés dans son sein avec Jésus-Christ, en qui nous étions.

Chantons donc sa béatitude avec la nôtre; publions qu'elle est bienheureuse, et agrégeons-nous à ceux qui la regardent comme leur mère. Prions cette nouvelle Ève, qui a guéri la plaie de la première, au lieu du fruit défendu dont nous sommes morts, de nous montrer le fruit béni de ses entrailles. Unissons-nous au saint Cantique où Marie a chanté notre délivrance future. Disons avec saint Ambroise : Que l'âme de Marie soit en nous, pour être ravis de joie en Dieu notre Sauveur (3). Comme Marie, mettons notre paix à voir tomber toute la gloire du monde, et le seul règne de Dieu exalté, et sa volonté accomplie.

(1) Rom., IV, 20, 21. — (2) Luc, I, 38. — (3) Amb. in Luc, lib. II, n. 26.

 . NEUVIÈME ÉLÉVATION, Demeure de Marie avec Élisabetli. Marie demeura environ trois mois dans la maison d'Élisabeth ; et elle retourna en sa maison (1). La charité ne doit pas être passagère; Marie demeure trois mois avec Élisabeth. Quiconque porte la grâce ne doit point aller en courant , mais lui donner le temps d'achever son œuvre. Ce n'est pas assez que l'enfant ait tressailli une fois ni qu'Élisabelh ait crié : Vous êtes heureuse ; il faut fortifier l'attrait de la grâce , et c'est ce qu'a fait Marie, ou plutôt ce qu'a fait Jésus, cti demeurant trois mois avec son précurseur. Regardons ce saint précurseur sanctifié dès le ventre de sa mère. Comme les autres , il était conçu dans le péché , mais Jésus-Christ a voulu prévenu' sa naissance , et la rendre sainte. II a voulu qu'il fit son office de précurseur jusque dans le ventre de sa mère. Il ne faut pas s'étonner si, dès le commencement de l'Évangile de l'apôtre saint Jean , on voit Jean-Baptiste si étroitement uni à Jésus. Jean-Baptiste , qui n'était pas la lumière (2), devait pourtant , et devait avant sa naissance et dès le sein de sa mère , rendre témoignage à la lumière , encore cachée. Il n'était pas la lumière, puisque conçu dans le péché , il attendait pour en sortir la présence du Sauveur. 11 y avait une véritable Jumière qui illumine tout homme venant au monde (3); et c'est par cette lumière que Jean a été illuminé ; afin que nous entendions que , s'il montre Jésus-Christ au monde , c'est par la lumière (i) Luc, I, 56. — (5) Joau., I, 8. — Çi) Ibid., 9. Digitized by Coogle

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

Demeure de Marie avec Élisabeth.

Marie demeura environ trois mois dans la maison d'Élisabeth ; et elle retourna en sa maison (1). La charité ne doit pas être passagère; Marie demeure trois mois avec Élisabeth. Quiconque porte la grâce ne doit point aller en courant, mais lui donner le temps d'achever son œuvre. Ce n'est pas assez que l'enfant ait tressailli une fois, ni qu'Élisabeth ait crié : Vous êtes heureuse; il faut fortifier l'attrait de la grâce, et c'est ce qu'a fait Marie, ou plutôt ce qu'a fait Jésus, en demeurant trois mois avec son précurseur.

Regardons ce saint précurseur sanctifié dès le ventre de sa mère. Comme les autres, il était conçu dans le péché, mais Jésus-Christ a voulu prévenir sa naissance, et la rendre sainte. Il a voulu qu'il fît son office de précurseur jusque dans le ventre de sa mère. Il ne faut pas s'étonner si, dès le commencement de l'Évangile de l'apôtre saint Jean, on voit Jean-Baptiste si étroitement uni à Jésus. Jean-Baptiste, qui n'était pas la lumière (2), devait pourtant, et devait avant sa naissance et dès le sein de sa mère, rendre témoignage à la lumière, encore cachée. Il n'était pas la lumière, puisque conçu dans le péché, il attendait pour en sortir la présence du Sauveur.

Il y avait une véritable lumière qui illumine tout homme venant au monde (3); et c'est par cette lumière que Jean a été illuminé; afin que nous entendions que, s'il montre Jésus-Christ au monde, c'est par la lumière

(1) Luc, 1, 56. — (2) Joan., 1, 8. — (3) Ibid., 9.

 qu’il reçoit de Jésus-Christ niéiiic. 0 Marie ! O Élisabeth ! O Jean ! que vous nous montrez aujourd’hui de grandes choses! Mais, o Jésus, Dieu caché , qui, sans paraître, faites tout dans cette sainte journée, je vous adore dans ce mystère , et dans toutes les œuvres cachées de votre grâce ! Savoir si la sainte Vierge vit la naissance de saint Jean , l’Évangile n’a pas voulu nous le découvrir. Élisabeth était dans son sixième mois, quand Marie la vint visiter : elle fut environ trois mois avec elle. Elle était donc on à terme , ou bien près de son terme , et l’Évangile ajoute aussi: Que le temps d’Élisabeth s’accomplit (1) , insinuant , selon quelques uns , qu’il s’accomplit pendant que Marie était avec elle. Mais qui osera l’assurer, puisque l’Évangile semble avoir évité de le dire? Quoi qu’il en soit, ou Marie attachée à sa solitude et prévoyant l’abord de tout le monde au temps de l’enfantement d’Élisabeth, le prévint par sa retraite ; ou si elle est demeurée avec tous les autres, elle y a été humble , cachée, inconnue, sans s’étre fait remarquer dans une si grande assemblée , et contente d’avoir agi envers ceux à qui Dieu l’avait envoyée. O humilité ! ô silence ! qui n’a été interrompu que par un canti(|ue inspiré de Dieu, puissé-je vous . imiter toute ma vie ! (i) Luc, I, 57. 2fi. Digitized by Coogle

qu'il reçoit de Jésus-Christ même. O Marie ! O Élisabeth ! O Jean ! que vous nous montrez aujourd'hui de grandes choses ! Mais, ô Jésus, Dieu caché, qui, sans paraître, faites tout dans cette sainte journée, je vous adore dans ce mystère, et dans toutes les œuvres cachées de votre grâce !

Savoir si la sainte Vierge vit la naissance de saint Jean, l'Évangile n'a pas voulu nous le découvrir. Élisabeth était dans son sixième mois, quand Marie la vint visiter : elle fut environ trois mois avec elle. Elle était donc ou à terme, ou bien près de son terme, et l'Évangile ajoute aussi : Que le temps d'Élisabeth s'accomplit (1), insinuant, selon quelques uns, qu'il s'accomplit pendant que Marie était avec elle. Mais qui osera l'assurer, puisque l'Évangile semble avoir évité de le dire ? Quoi qu'il en soit, ou Marie attachée à sa solitude et prévoyant l'abord de tout le monde au temps de l'enfantement d'Élisabeth, le prévint par sa retraite ; ou si elle est demeurée avec tous les autres, elle y a été humble, cachée, inconnue, sans s'être fait remarquer dans une si grande assemblée, et contente d'avoir agi envers ceux à qui Dieu l'avait envoyée. O humilité ! ô silence ! qui n'a été interrompu que par un cantique inspiré de Dieu, puissé-je vous imiter toute ma vie !

(1) Luc, I, 57.

 Le terme d'Élisabeth étant accompli, les voisins el ses parens accoururent pour célébrer la miséricorde que Dieu avait exercée en lui ôtant sa stérilité , et s'en réjouirent avec elle (1). Les vraies congratulations des amis et des parens chrétiens doivent avoir pour objet la miséricorde que Dieu nous a faite ; sans cela , les complimens n'ont rien de solide ni de sincère , et ne sont qu'un amusement. Dieu dispose avec un ordre admirable tout le tissu de ses desseins. 11 voulait rendre célèbre la naissance de saint Jean-Baptiste , où celle de son Fils devait aussi être célébrée par la prophétie de Zacharie; et il importait . aux desseins de Dieu que celui qu'il envoyait pour montrer son Fils au monde fût illustré dès sa naissance ; et voilà que, sous le prétexte d'une civilité ordinaire , Dieu amasse ceux qui devaient cire témoins de la gloire de Jean-Baptiste , la répandre et s'en souvenir. Car tout le monde était en admiration (2) ; et les merveilles qu'on vit paraître à la naissance de Jean-Baptiste se répan(i) Luc, I, 5;, 58. — (a) Ibid., 65, 66.
Digitized by Google

QUINZIÈME SEMAINE.

La Nativité du saint Précurseur.

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

On accourt des environs.

Le terme d'Élisabeth étant accompli, les voisins et ses parens accoururent pour célébrer la miséricorde que Dieu avait exercée en lui ôtant sa stérilité, et s'en réjouirent avec elle (1). Les vraies congratulations des amis et des parens chrétiens doivent avoir pour objet la miséricorde que Dieu nous a faite; sans cela, les complimens n'ont rien de solide ni de sincère, et ne sont qu'un amusement.

Dieu dispose avec un ordre admirable tout le tissu de ses desseins. Il voulait rendre célèbre la naissance de saint Jean-Baptiste, où celle de son Fils devait aussi être célébrée par la prophétie de Zacharie; et il importait aux desseins de Dieu que celui qu'il envoyait pour montrer son Fils au monde fût illustré dès sa naissance; et voilà que, sous le prétexte d'une civilité ordinaire, Dieu amasse ceux qui devaient être témoins de la gloire de Jean-Baptiste, la répandre et s'en souvenir. Car tout le monde était en admiration (2); et les merveilles qu'on vit paraître à la naissance de Jean-Baptiste se répan-

(1) Luc, I, 57, 58. — (2) Ibid., 65, 66.

 ‘ dirent dans tout le pays voisin, et tous ceux qui. en ouïrent le récit , le mirent dans leur cœur, en disant : Quel pensez-vous que sera cet enfant ? car la main de Dieu est visiblement avec lui. Accoutumons-nous à remarquer que les actions qui paraissent les plus communes, sont secrètement dirigées par l’ordre de Dieu , et servent à ses desseins , sans qu’on y pense ; en sorte que rien n’arrive fortuitement. DEUXIÈME ÉLÉVATION. Lü Circoncision du saint Prccursetir, cl le nom qui lui est donné. Le huitième jour on vint circoncire l’enfant; et ils lui donnaient le nom de son père , Zacharie ; mais Elisabeth répondit que son nom plait Jean. On lui remontrait que personne n’avait ce nom dans leur parenté ; et en même temps ils demandèrent par sigties à son père quel nom il lui voulait donner, et il écrivit sur des tablettes, que Jean était son nom(l). On connut donc, par le concours du père et de la mère à lui donner ce nom extraordinaire dans la famille , qu’il était venu d’en haut ; Et tout le monde était étonné. Le nom de Jean signifie grâce , piété , miséricorde , et Dieu avait destiné ce nom âu précurseur de sa grâce et de sa miséricorde. Il parait que Zacharie , à qui on ne parlait que par signes, n’était pas seulement devenu muet par son incrédulité, mais que l’ange IHivait encore frappé de surdité ; mais l’ouïe lui fut tout-à-coup rendue avec la parole , quand il cul obéi à l’ange , en donnant à son fils le nom de Jean. L’obéissance guérit le mal que l’incrédulité avait causé; à l’instant, celui qui n’entendait rien (i) Luc, 1, 5ÿ, Go, Gi, 6ï, 03. Digitized by Google

dirent dans tout le pays voisin, et tous ceux qui en ouïrent le récit, le mirent dans leur cœur, en disant : Quel pensez-vous que sera cet enfant ? car la main de Dieu est visiblement avec lui. Accoutumons-nous à remarquer que les actions qui paraissent les plus communes, sont secrètement dirigées par l'ordre de Dieu, et servent à ses desseins, sans qu'on y pense; en sorte que rien n'arrive fortuitement.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Circoncision du saint Précurseur, et le nom qui lui est donné.

Le huitième jour on vint circoncire l'enfant; et ils lui donnaient le nom de son père, Zacharie; mais Elisabeth répondit que son nom était Jean. On lui remontrait que personne n'avait ce nom dans leur parenté; et en même temps ils demandèrent par signes à son père quel nom il lui voulait donner, et il écrivit sur des tablettes, que Jean était son nom (1). On connut donc, par le concours du père et de la mère à lui donner ce nom extraordinaire dans la famille, qu'il était venu d'en haut : Et tout le monde était étonné. Le nom de Jean signifie grâce, piété, miséricorde, et Dieu avait destiné ce nom au précurseur de sa grâce et de sa miséricorde.

Il paraît que Zacharie, à qui on ne parlait que par signes, n'était pas seulement devenu muet par son incrédulité, mais que l'ange l'avait encore frappé de surdité; mais l'ouïe lui fut tout-à-coup rendue avec la parole, quand il eut obéi à l'ange, en donnant à son fils le nom de Jean. L'obéissance guérit le mal que l'incrédulité avait causé; à l'instant, celui qui n'entendait rien

(1) Luc, 1, 59, 60, 61, 62, 63.

— 308 que par signe , et ne parlait qu'en écrivant , eut la bouche ouverte , et entonna ce divin cantique. TROISIÈME ÉLÉVATION. Le Cantiqne de Zaéharie. — Première partie : Quel» sont les enDemi» dont Jésus^hrist nous délivre , et quelle est la justice qu'il nous donne. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël(I). C'est après être demeuré long-temps muet, une soudaine exclamation pour exprimer les merveilles qu'il avait été contraint de resserrer en lui-même , touchant le règne du Christ qui , était venu et qui bientôt allait paraître. C'est ce qu'il voit dans son transport ; et il voit en même temps la part qu'aura son fils à ce grand ouvrage , qui sont les deux parties de cet admirable cantique. C'est pour la gloire de Jésus-Christ le témoignage d'un prêtre célèbre parmi le peuple , et aussi savant que pieux. C'est pourquoi toutes les paroles de son cantique ont de doctes et secrets rapports aux promesses laites à nos pères, et aux anciennes prophéties. 11 commence donc par bénir ce Dieu , parce qu'il a visité son peuple , et en a opéré la rédemption (2) , en lui envoyant son Fils , en qui il nous a élevé un puissant Sauveur dans. la maison de David, son serviteur. Voilà comme topt le monde connaissait que le fils de Marie , par elle sortait de David , et en héritait la royauté. Le mot de corne dopt il se sert, est un mot de magnificence et de terreur, qui , dans le style de l'Éci iture, signifie la gloire , et en même temps une force incomparable pour dissiper nos ennemis. C'est ce que devait (i) Luc, i|68. — (s) Ibid., I, 68, 69. Digilized by Coogle

soa — faire le Sauveur sorti de David pour la rcdempiiun du genre humain. Le saint prêtre nous l'ait voir deux clioses dans cette rédemption : la première, sont les maux dont elle nous alTranchit ; et la seconde , sont les grâces qu'elle nous apporte. Premièrement donc, : il avait promis par la bouche de scs prophètes qu'il nous délivrerait de nos ennemis et de ceux qui nous haïssent (I). Quels sont les ennemis dont nous devons être délivrés? Ce sont avant toutes choses les ennemis invisibles qui nous tenaient captifs par le péché , par nos vices et par tous nos mauvais désirs : ce sont là nos vrais ennemis , qui seuls aussi peuvent nous perdre. Jésus-Christ nous délivre aussi des ennemis visibles , en nous apprenant non seulement à ne les craindre plus , mais encore à les vaincre |tar la charité et par la patience , selon ce que dit saint Paul ; Ne vous laissez pas vaincre par le mauvais , mais surmontez le mauvais par l'abondance du bien (2) : soigneux de gagner par la charité vos frères qui vous persécutent , et entassant des charbons sur leurs tètes pour les échauffer et fondre la glace de leurs cœui*s endurcis. C'est ainsi que le Sauveur nous apprend à vaincre nos ennemis. Mais s'il faut qu'ils soient vaincu^ manifestement , Dieu les mettra à nos pieds d'une autre sorte , comme il y a mis les tyrans persécuteurs de l'Église ; et si les Juifs avaient été fidèles à leur Messie , je ne doute pas que Dieu ne les eût tirés de leur servitude d'une manière éclatante pour les faire marcher sans crainte, et servir Dieu en paix. Quand donc Dieu fait prospérer son peuple contre les (i) Luc, I, 70, 71. — (î) Rom., XII, îo, l Digitized by Google

— 510 — ennemis qui les oppriment , qu'ils regardent ces beu> reux succès comme une'grâce du libérateur qui leur est venu , et qu'ils en profilent pour mieux servir Dieu ; autrement , et s'ils en abusent pour mener une vie plus licencieuse , la paix n'est pas une paix sainte et chrétienne , mais un fléau de Dieu plus terrible que la guerre même. Mais les véritables ennemis dont la défaite nous est promise par le Sauveur, sont les démons nos vainqueurs dès l'origine du monde ; et nos convoitises qui nous font la guerre dans nos membres , et nos péchés qui nous accablent , et nos faiblesses qui nous tuent , et les terreurs désespérantes de la conscience qui ne nous laissent aucun repos. Voilà les vrais ennemis , les vrais maux dont Jésus-Christ nous délivre , pour nous faire marcher sans craindre en sa présence (1). Ce n'est pas assez de nous délivrer des maux , le règne de Jésus-Christ nous apporte la sainteté , qui doit avoir deux qualités. La première est exprimée par ces paroles : Afin que nous servions en sainteté et en justice devant lui (2), c'est-à-dire dans une parfaite et véritable sainteté , qui ne soit point extérieure , et aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. Car dans le règne de Jésus-Christ il ne s'agit pas de purifications extérieures , ni de vaines cérémonies , ni d'une justice superficielle , comme Jésus-Qirist le reproche aux Pharisiens , il faut cire saint à fond , se tenir sous les yeux de Dieu , faire tout uniquement pour celui qui sonde le fond des cœurs , et ne songer qu'à lui plaire (3). Ce n'est pas assez , et voici la seconde qualité de la vraie sainteté ; il faut persévérer dans cet état ; une vertu passagère n'est pas (I) Luc, I, 71. — (2) Ibid., 75. — (3) Malt., xv cl xxni. Digitized by Coogle

ennemis qui les oppriment, qu'ils regardent ces heureux succès comme une grâce du libérateur qui leur est venu, et qu'ils en profitent pour mieux servir Dieu ; autrement, et s'ils en abusent pour mener une vie plus licencieuse, la paix n'est pas une paix sainte et chrétienne, mais un fléau de Dieu plus terrible que la guerre même.

Mais les véritables ennemis dont la défaite nous est promise par le Sauveur, sont les démons nos vainqueurs dès l'origine du monde ; et nos convoitises qui nous font la guerre dans nos membres, et nos péchés qui nous accablent, et nos faiblesses qui nous tuent, et les terreurs désespérantes de la conscience qui ne nous laissent aucun repos. Voilà les vrais ennemis, les vrais maux dont Jésus-Christ nous délivre, pour nous faire marcher sans craindre en sa présence (1).

Ce n'est pas assez de nous délivrer des maux, le règne de Jésus-Christ nous apporte la sainteté, qui doit avoir deux qualités. La première est exprimée par ces paroles : Afin que nous servions en sainteté et en justice devant lui (2), c'est-à-dire dans une parfaite et véritable sainteté, qui ne soit point extérieure, et aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu. Car dans le règne de Jésus-Christ il ne s'agit pas de purifications extérieures, ni de vaines cérémonies, ni d'une justice superficielle, comme Jésus-Christ le reproche aux Pharisiens, il faut être saint à fond, se tenir sous les yeux de Dieu, faire tout uniquement pour celui qui sonde le fond des cœurs, et ne songer qu'à lui plaire (3). Ce n'est pas assez, et voici la seconde qualité de la vraie sainteté : il faut persévérer dans cet état ; une vertu passagère n'est pas

(1) Luc, I, 74. — (2) Ibid., 75. — (3) Matt., XV et XXIII.

— 5H — digne de Jésus-Christ. Ceux qui, transportés par la douceur d'une dévotion nouvelle , se retirent à la première tentation , sont ceux qu'il appelle temporels , ou justes pour un certain temps , et non pour toujours (1). La preuve du vrai chrétien est la persévérance , et la grâce que Jésus-Christ nous apporte est une grâce qui premièrement nous fait vraiment justes devant Dieu ; et secondement nous fait justes persévérons , marchant courageusement et humblement à la fois , sous les yeux de Dieu , durant toute la suite de nos jours. Commençons donc une vie nouvelle sous le règne de Jésus-Christ , soyons justes à ses yeux , en exterminant pour l'amour de lui toute tache qui offenserait ses regards , et pratiquant une vertu ferme et sévère qui ne se relâche jamais , ni en rien. QUATRIÈME ÉLÉVATION. Sar quoi tontes ces (jrâces sont fondées, Pour exercer sa miséricorde envers nos pères , et se souvenir de son alliance sainte , scion qu'il avait juré à Abraham noire père (2). Il semble qu'il fallait dire que Dieu exerçait scs miséricordes sur nous en mémoire de nos pères. Mais pour nous ôter davantage toute vue de notre propre justice , et nous faire mieux sentir que nous sommes sauvés par grâce, le saint prêtre aime mieux dire qu'il exeree sa miséricorde envers nos pères qui lui ont plu , qu'envers leurs enfans ingrats , qu'il nous sauve par sa bonté , et non à cause de nos mérites , et pour satisfaire à sa promesse , plutôt qu'en ayant égard à nos oeuvres qui sont si mauvaises. (i) Mau., IV, i6, 17. _ (2) Luc, I, 72, 7.1.
Digitized by Googie

digne de Jésus-Christ. Ceux qui, transportés par la douceur d'une dévotion nouvelle, se retirent à la première tentation, sont ceux qu'il appelle temporels, ou justes pour un certain temps, et non pour toujours (1). La preuve du vrai chrétien est la persévérance, et la grâce que Jésus-Christ nous apporte est une grâce qui premièrement nous fait vraiment justes devant Dieu; et secondement nous fait justes persévérans, marchant courageusement et humblement à la fois, sous les yeux de Dieu, durant toute la suite de nos jours.

Commençons donc une vie nouvelle sous le règne de Jésus-Christ, soyons justes à ses yeux, en exterminant pour l'amour de lui toute tache qui offenserait ses regards, et pratiquant une vertu ferme et sévère qui ne se relâche jamais, ni en rien.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Sur quoi toutes ces grâces sont fondées.

Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son alliance sainte, selon qu'il avait juré à Abraham notre père (2). Il semble qu'il fallait dire que Dieu exerçait ses miséricordes sur nous en mémoire de nos pères. Mais pour nous ôter davantage toute vue de notre propre justice, et nous faire mieux sentir que nous sommes sauvés par grâce, le saint prêtre aime mieux dire qu'il exerce sa miséricorde envers nos pères qui lui ont plu, qu'envers leurs enfans ingrats, qu'il nous sauve par sa bonté, et non à cause de nos mérites, et pour satisfaire à sa promesse, plutôt qu'en ayant égard à nos œuvres qui sont si mauvaises.

(1) Matt., IV, 16, 17. — (2) Luc, I, 72, 73.

— r>i2 — Ce n’est pas qu’il ne faille croire que Dieu donne des mérites à ses saints , mais c’est que cés mérites sont des grâces , c’est que la grâce qui nous les donne nous est donnée sans mérite'; on a des mérites quand on est saint, mais pour être saint , il n’y a point de mérite : la récompense est due après la promesse , mais la promesse a été ’ laile par pure bonté : la récompense est due encore une fois à ceux qui font de bonnes œuvrer , mais la grâce qui n’est point due , précède afin qu’on les fasse. EnEans de grâce et de promesse , vivez dans cette foi , c’est la nouvelle alliance que Dieu a faite avec nous ; que nulle chair ne se glorifie en sa présence , et que celui qui se glorifie se glorifie en >otre-Seigneur (1). CINQUIÈME ÉLÉVATION. Quel est le serment de Dieu , et ce qu*il opère. f Selon qu’il avait juré à notre père Abraham. Je ne puis mieux exprimer le mystère de ce serment , que par ces paroles de Tépître aux Hébreux : Dans la promesse que Dieu fit à Abrabara , n’ayant point de plus grand que luLpar qui il pût jurer , il jura par lui-même (2). Comme il est écrit : J’ai juré par moi-même , dit le Seigneur (3), et ajouta ; Si je ne vous comble de bénédictions , et si je ne multiplie votre race jusqu’à l’infini , suppléez': je serai un menteur , moi qui suis la vérité même. Abraham , continue l’Apôtre , ayant attendu avec patience, a obtenu l’effet de cette promesse ; car comme les hommes jurent par celui qui est plus grand qu’eux , et que le serment où ils font entrer la toute-puissance et la vérité de Dieu (i) I. Cor., I, 29, 3i, — (2) Heb., VI, i3, i4, 17. — (3) Gen., XXII, 16, 17, 18. Digitized by Googic

Ce n'est pas qu'il ne faille croire que Dieu donne des mérites à ses saints, mais c'est que ces mérites sont des grâces, c'est que la grâce qui nous les donne nous est donnée sans mérite : on a des mérites quand on est saint, mais pour être saint, il n'y a point de mérite : la récompense est due après la promesse, mais la promesse a été faite par pure bonté : la récompense est due encore une fois à ceux qui font de bonnes œuvres, mais la grâce qui n'est point due, précède afin qu'on les fasse. Enfans de grâce et de promesse, vivez dans cette foi, c'est la nouvelle alliance que Dieu a faite avec nous ; que nulle chair ne se glorifie en sa présence, et que celui qui se glorifie se glorifie en Notre-Seigneur (1).

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Quel est le serment de Dieu, et ce qu'il opère.

Selon qu'il avait juré à notre père Abraham. Je ne puis mieux exprimer le mystère de ce serment, que par ces paroles de l'épître aux Hébreux : Dans la promesse que Dieu fit à Abraham, n'ayant point de plus grand que lui par qui il pût jurer, il jura par lui-même (2). Comme il est écrit : J'ai juré par moi-même, dit le Seigneur (3), et ajouta : Si je ne vous comble de bénédictions, et si je ne multiplie votre race jusqu'à l'infini, suppléez : je serai un menteur, moi qui suis la vérité même. Abraham, continue l'Apôtre, ayant attendu avec patience, a obtenu l'effet de cette promesse : car comme les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, et que le serment où ils font entrer la toute-puissance et la vérité de Dieu

(1) I. Cor., I, 29, 31. — (2) Heb., VI, 13, 14, 17. — (3) Gen., XXII, 16, 17, 18.

~ 51S dans leur engagement , est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs différends, dont aussi le serment est la décision ; Dieu voulant aussi faire voir avec plus de certitude aux héritiers de la promesse , la fermeté immuable de sa résolution , a ajouté le serment à sa parole , afin qu'étant appuyés sur ces deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe (c'est-à-dire sur la parole de Dieu et sur le jurement qui la confirme) nous ayons une puissante consolation , noos qui avons mis notre refuge dans la pos^ssion des biens proposés à notre espérance. 11 ne faut point ici de commentaire : il n'y a qu'à écouter toutes ces paroles et nous en laisser pénétrer. Prenons garde seulement qu'en nous attachant à la promesse , nous ne présumions pas plus qu'il ne nous est promis : Dieu a promis à la pénitence la rémission des péchés , mais il n'a pas promis le temps de faire pénitence à ceux qui ne cessent d'en abuser. SIXIÈME ÉLÉVATION. Seconde partie de la prophétie du saint Cantiqne; qui re{;arde saint Jean-Baptiste. Et vous , enfant , vous serez appelé le prophète du Très-Haut (1) , son prophète particulier et par excellence, prophète et plus que prophète , comme l'appelle le Sauveur (2) , puisque non seulement vous l'annoncerez comme celui qui va venir à l'instant , mais encore que vous le montrerez au milieu du peuple (5) comme (i) Luc, I, 76. — (2) JlaM-, XI, 9. — (3) Joau., i, i5, 96, 97, 99 et seq. 27 Digitized by Google

dans leur engagement, est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs différends, dont aussi le serment est la décision : Dieu voulant aussi faire voir avec plus de certitude aux héritiers de la promesse, la fermeté immuable de sa résolution, a ajouté le serment à sa parole, afin qu'étant appuyés sur ces deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe (c'est-à-dire sur la parole de Dieu et sur le jurement qui la confirme) nous ayons une puissante consolation, nous qui avons mis notre refuge dans la possession des biens proposés à notre espérance.

Il ne faut point ici de commentaire : il n'y a qu'à écouter toutes ces paroles et nous en laisser pénétrer. Prenons garde seulement qu'en nous attachant à la promesse, nous ne présumions pas plus qu'il ne nous est promis : Dieu a promis à la pénitence la rémission des péchés, mais il n'a pas promis le temps de faire pénitence à ceux qui ne cessent d'en abuser.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Seconde partie de la prophétie du saint Cantique; qui regarde saint Jean-Baptiste.

Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut (1), son prophète particulier et par excellence, prophète et plus que prophète, comme l'appelle le Sauveur (2), puisque non seulement vous l'annoncerez comme celui qui va venir à l'instant, mais encore que vous le montrerez au milieu du peuple (3) comme

(1) Luc, I, 76. — (2) Matt., XI, 9. — (3) Joan., I, 15, 26, 27, 29 et seq.

— 314 — celui qui esi venu : Vous niarciiere?. devant le Seigneur |K)ur lui préparer ses voies. Voilà donc connue Zacharie appelle Jésus-Christ le Très-Haut , et , le Seigneur , c'est-à-dire dans un seul verset , il l'appelle par deux lois Dieu. Voilà donc le caractère de la prophétie de saint Jean-Baptiste marqué distinctement par Zacharie, qui est de marcher dcv.ant le Seigneur pour lui préparer sa voie. Et ce caractère est tire de deux anciennes prophéties, l'une d'lsaie(l) : Une voix est entendue dans le désert : Préparez la voie du Seigneur : faites ses sentiers droits ; l'autre de Malachie en confirmation : J'çnverrai mon ange , mon envoyé paraîtra et préparera les voies devant moi , et le Seigneur que vous cherchez , viendra dans son temple (2). C'est ainsi que ce docte prêtre établit par les prophètes la mission de son fils et le airactère de son envoi , qui est de préparer les voies du Seigneur ; mais il nous va encore expliquer ce que c'est que préparer les voies du Seigneur ; C'est , dil-il , de donner à son peuple la science du salut pour la rémission de leurs péchés, qui est le propre ministère de saint Jean-Baptiste, dont saint Paul a dit, dans les Actes, après les évangélistes ; Que Jean avait baptisé le peuple du baptême de pénitence , leur disant de croire en celui qui allait venir, c'est-à-dire en Jésus (3). Venez donc apprendre la grande science , qui est la science du salut , et apprenons qu'elle consiste principalement dans la rémission des péchés , dont nous avons besoin toute notre vie , en sorte que notre justice est (i) Is., XL, 3. — Malt., III, 3. — Marc, i, 3. — Laïc, iii, 4. — (2) Malach., ni, i. — Malt., xi, lo. — Marc, i, a. — Luc, vu, 57. — (3) Act., XXIX, 4- — Mau., ni, 11. — Marc, i, 4- — Luc, III, 8. — Joan., 1, 16, 3i. Digilized by Google

— 515 — t plulôl dans la rémission des péchés que dans la pcrfccüon des vertus. C’est ce qui a fait dire à saint Paul , après David : Bienheureux ceux dont sont remises les iniquités et dont les péchés sont couverts ; bienheureux à qui le Seigneur n’imputc point de péché (1) ; alin que nous entendions que , ne pouvant être sans péché , noire vraie science est celle qui nous apprend à nous en purifier de plus en plus tous les jours , en disant avec David : Lavez-moi de plus en plus de mon péché (2). Celte science est en Jésus^hrist , dont il est écrit : Mon serviteur en justifiera plusieurs dans sa science , cl il portera leurs iniquités (5). Voilà donc en Jésus-Christ la vraie science de la rémission des péchés, dont il l'ait l’expiation par son sang en les portant sur lui comme une victime , mais Jean marche devant lui pour montrer au peuple que c’est en lui que les péchés sont remis. PàSsons doue toute notre vie dans la pénitence , puisque la science du salut consiste dans la rémission des péchés , et ne nous glorifions point d’une justice aussi imparfaite que la nôtre , non qu’elle ne soit véiûtable et parfaite à sa manière , mais parce que la plus parfaite en celle vie doit craindre d’être accablée par la multitude des |)échés, si elle ne prend un soin continuel de les expier par la pénitence et par les aumônes. C’est la science que prêchait saint Jean , en criant dans le désert et faisant retentir toute la Judée de cette vop; : Faites de dignes fruits de pénitence (4). Par les entrailles de la miséricorde. de notre Dieu (5): c’est uniquement par là que nous trouvons la rémission (i) Itom.. IV, y. — P^., XXXI, I, 3. — (î) Ibid., L, 3. — (3) Is., LUI, II. — (4) .Mail., ni, 8. — (.“i) Luc, i, 78.
Digilized by Google

— 316 — de nos péchés. C’est par là , poursuit Zacharie , que l’Orient nous u visité d’en haut. C’est là un des noms de Jésus-Christ, qu’un prophète appelle en la personne de Zorobabel : Un homme viendra, et son nom est l’Orient (1). Ce prophète, c’est Zacharie ; et Zacharie, père de saint Jean , en répète et en explique l’oracle. JésusChrist est le vrai Orient , lui qui fait lever sur nous le i vrai soleil de justice (2) , comme disait Malachie ; pour • . , éclairer , continue ici Zacharie , ceux qui sont assis dans les ténèbres et l’ombre de la mort , pour dresser nos pas jà dans la voie de la paix (3). « Encore qu'on ne vous parle que de la rémission de vos • ^ péchés , et qu’elle soit toujours nécessaire durant tout le cours de celte vie , ne croyez pas que la justice ne soit • pas infuse dans vos cœurs par Jésus-Christ. Il n’a pris * le nom d’Oricnt que pour nous montrer qu’il est , pour nous éclairer , une lumière naissante r II était la véritable / lumière qui éclaire tout homme venant au monde' (4). Quand cette lumière commence à paraître , elle s’appelle ' T Orient, et c’est un des noms de Jésus-Christ. Comme donc le soleil levant ne dissipe les ténèbres qu’en répan- , \ dant la lumière dont il embellit l’univers , ainsi le >rai Orient, qui se lève vraiment d’en haut , lorsqu’il sort du sein de son père pour nous éclairer , ne nous remet nos péchés qu’en nous remplissant de la lumière de la justice , par laquelle nous sommes nous-mêmes lumière en Notre-Scigneur. Car vous étiez , dit saint Paul , les té. nèbres memes , mais à présent vous êtes lumière (5) , non point toutefois en vous-mêmes, mais en JésusChrist, qui vous apprend à marcher toujours les yeux (i) Zai;li.,vi, n. — (a) Mal., IV. a. — (3) Lnc, l, 79. — Is., ix, I, a. — (4) Joaii., 1, 9. — (5) Ejih., v, 8. f . k .
Digitized by Google

— 517 ouverts cl à dresser iiicessaiiiiinent vos rejjanls vers lui par une bonne et droite inlenlion , dont s'ensuivra dans tout votre corps , dans toute votre personne , une lumière ^ éternelle et un (lambeau lumineux dont vous serez éclairés. Pour dresser vos pas dans le chemin de la paix (1). O paix ! le cher objet de mon cœur ! O Jésus ! qui êtes ma paix (2), qui me mettez en paix avec Dieu , avec moi- * , même , avec tout le monde ; qui , par ce moyen , pacifiez le ciel et la terre (3) ; quand sera-ce , ô Jésus ! quand sera-ce que, par la loi de la rémission des péchés, par la tranquillité de ma conscience, par une douce confiance de votre faveur et par un entier acquiescement , ou plutôt un attachement, une complaisance pour vos éternelles volontés dans tous les événemens de la vie , je posséderai cette paix qui est en vous , qui vient de vous , cl que vous êtes vous-même ? , . . .

SEPTIÈME ÉLÉVATION. , t- . Saint Jean au déilert dès son cqfance. ' t

L'enfant croissait et son esprit se fortifiait, et il était dans le désert jusqu'au jour de sa manifestation dans Israël (i). Ce que Dieu fait dans cet enfant est inouï. Celui qui , dès le sein de s;t mère, avait commencé à éclairer saint Jean-Baptiste et à le remplir de son saint Esprit , se saisit de lui dès son enfance , et il parait

I — 318 — qu’on voit tout d’un coup, après le grand éclat que fit sa naissance miraculeuse , disparaître de la maison de son père pour être seul avec Dieu , et Dieu avec lui ? Loin du commerce des hommes , il n’en avait aucun (lu’avec le ciel ; il se retire de si bonne heure d’une maison sainte , d’une maison sacerdotale , d’avec des parens d’une sainteté si cininente , élevés au rang des prophètes , dont il devait être la consolation ; mais les saints n’on ont point d’autre que de tout sacrifier à Dieu. Qui n’admirerait cette profonde retraite de saint JeanBaptiste ? Que ne lui disait pas ce Dieu qui était en lui et pour qui , dès son enfance , il quittait tout ? Que ne lui disait-il point dans ce silence où il se mettait pour n’écouter que lui seul ? La langue , dit saint Jacques , est la sourcQ de toute iniquité (1) ; qui veut fuir le péché doit fuir la conversation. Ce fut l’esprit de saint JeanBaptiste qui s’est perpétué dans les solitaires. Une voix fut portée à saint Arsène : Fuis les hommes ; oui, si tu veux fuir le péché et ne pécher point en ta langue. Mais à qui celte parole a-t-elle été dite plutôt qu’à saint JeanBaptiste , pousse au dedans par le saint Esprit à se retirer dès son enfance dans le désert. Tout le reste suivit. Cet homme , dès son enfance , d’une retraite et d’un silence si prodigieux , mène une vie si étonnante ; n’ayant pour tout habit qu’un rude cilice de poils de chameau , une ceinture aussi affreuse sur ses reins, pour toute nourriture des sauterelles^ü), sans qu’on explique comment il les rendait propres à sustenter sa vie , et du miel sauvage , et dans sa soif de l’eau pure. Le désert lui fournissait tout , et , sans rien emprunter des villes ni des bourgades , il n’eut aucune so(i) Jac., III, C. — (i) Mau., Iii, 4» • »' . » Vr 4 û Digilized by Google

 ciété arec les hommes mauvais , dont il venait reprendre les vices et réprimer les scandales. Cette vie rude et rigoureuse n'était pas inconnue dans l'ancienne loi. On y voit dans ses prophètes les Naza> réens qui ne buvaient point de vin (1). On y voit, dans Jérémie (2), lesRcchabitesqui,non contensde se priver de cette liqueur, ne labouraient, ni ne semaient, ni ne cultivaient la vigne , ni ne bâtissaient de maison , mais habitaient dans des tentes. Le Seigneur les loue par son prophète Jérémie d'avoir été fidèles au commandement de leur père Jonadab , et leur promet en récompense que leur institut ne cesserait jamais. Les Ësséens du temps même du Sauveur en tenaient beaucoup. La vie prophétique qui paraît dans Élie, dans Elisée, dansions les prophètes , était pleine d'austérités semblables à celle de Jean-Baptiste et se passait dans le désert , où ils vivaient pourtant en société avec leur famille. Mais que jamais on se fût séquestré du monde et dévoué à une rigoureuse solitude autant et d'aussi bonne heure que Jean-Baptiste , avec une nourriture si affreusé , exposé aux injures de l'air et n'ayant de retraite que dans les rochers, car on ne npus parle point de tentes ni de pavillons , sans secours , sans serviteur et sans entretien aucun ; c'est de quoi on n'avait encore aucun exemple. C'est une autre sorte de prodige , que Jean-Baptiste, qui avait senti sur la terre le Verbe incarné dès le sein de sa mère , et à qui son père avait prédit qu'il en serait le prophète et lui devait préparer les voies , ne quitta point son désert pour l'aller voir parmi les hommes. 11 (i) Num,, VI, I et seq. — Jud., xiii, 5, 7. — Thren., iv, 7.— Anios, II, 11. I. Mach., iii, 4g. — (a) Jerem., xxxv, 5, 6, 7 et seq. Digrtized by Google

— 520 — le connaissait si peu , qu'il fallut que le Saint-Esprit lui donnât un signe pour le connaître quand le temps fut arrivé de le manifester au monde. Pousser la retraite jusqu'à se priver de la vue et de la conversation de Jésus-Clirisl , c'est une sorte d'abstinence plus divine et plus admirable que toutes celles que nous avons vues dans saint Jean-Baptiste. 11 savait que le Verbe opère invisiblement et de loin comme de près.; il s'occupait de ses grandeurs qu'il devait prêcher ; il l'adorait dans le silence , avant que de l'annoncer par sa parole ; il l'écoutait au dedans ; il s'enrichissait de son abondance , de sa plénitude , avant que d'ap|)rendre aux hommes à s'en approcher. Que ne pensait-il point en attendant ce Dieu que personne n'avait vu ; mais que son Fils unique , qui était dans son sein , venait annoncer (1). C'est ce que saint Jean devait prêcher ; c'est ce qu'il contemple en secret et ne demande à voir ce Fils unique que dans le temps que Dieu le ferait parailre pour le montrer et lui préparer les voies. Ainsi attaché aux ordres de Dieu , sans s'ingérer de quoi que ce soit , sans aucun empressement de paraître , il passa sa vie dans le désert jusqu'à ce que l'heure destinée de Dieu pour sa manifestation en Israël fût arrivée. Mourez , orgueil humain ; mourez , curiosité , empressement , désir de parailre ; si vous voulez préparer la voie à Jésus et l'introduire dans vos cœurs , mourez tous à la gloire humaine. Mourez-y principalement , solitaires sacrés, imitateurs de saint Jean-Baptiste et des prophètes ; puissiez-vous aimer la vie séparée , (luilter les villes , aimer le désert , vous en faire un dans les villes mêmes , et recevoir la béncdiclion des enfans de Jonadab (i) Joan., I, i8. Digilized hy C^oogle

— 521 — fidèles aux inslitutions de leur père. Mais nous , fidèles , soyons-Ie donc à plus forte raison aux cominandeniens sortis de la bouche de Dieu. Si les llechabiles , si les moines ont , avec raison , tant de scrupule , tant de honte de manquer à leurs règles , combien devons-nous trembler à manquer à la loi de Dieu , dit le Seigneur par la bouche de son prophète Jérémie (1) ? SEIZIÈME SEMAINE. Ija IVatIvIté de ilésas- Christ. PREMIÈRE ÉLÉVATION. ‘ Songe de saint Joseph. A quelle épreuve Dieu ne met-il pas les âmes saintes ? Joseph se voit obligé à abandonner comme une épouse infidèle , celle qu’il avait prise comme la plus pure de toutes les vierges (2), et il était prêt à exécuter une chose si funeste à la pureté de la mère et à la vie de l’enfant. Car , ne pouvant être long-temps sans découvrir la grossesse de la sainte Vierge , que pouvait-il faire , l’ayant aperçue , sinon de la croire une grossesse naturelle? Car de soupçonner seulement ce qui était arrivé par l’opération du Saint-Esprit , c’était un miracle dont Dieu n’avait point encore donné d’exemple et qui ne pouvait tomber dans l’esprit humain. (i) Jereni., ,\xxv, ij, i4eliu(j. — i, iS. Digilized by Google

fidèles aux institutions de leur père. Mais nous, fidèles, soyons-le donc à plus forte raison aux commandemens sortis de la bouche de Dieu. Si les Rechabites, si les moines ont, avec raison, tant de scrupule, tant de honte de manquer à leurs règles, combien devons-nous trembler à manquer à la loi de Dieu, dit le Seigneur par la bouche de son prophète Jérémie (1) ?

SEIZIÈME SEMAINE.

La Nativité de Jésus-Christ.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Songe de saint Joseph.

A quelle épreuve Dieu ne met-il pas les âmes saintes ? Joseph se voit obligé à abandonner comme une épouse infidèle, celle qu'il avait prise comme la plus pure de toutes les vierges (2), et il était prêt à exécuter une chose si funeste à la pureté de la mère et à la vie de l'enfant. Car, ne pouvant être long-temps sans découvrir la grossesse de la sainte Vierge, que pouvait-il faire, l'ayant aperçue, sinon de la croire une grossesse naturelle ? Car de soupçonner seulement ce qui était arrivé par l'opération du Saint-Esprit, c'était un miracle dont Dieu n'avait point encore donné d'exemple et qui ne pouvait tomber dans l'esprit humain.

(1) Jerem., xxxv, 13, 14 et seq. — (2) Matt., 1, 18.

— 522 — Il clail jiiülc (1), et sa justice iic lui permettait pas de demeurer dans la compagnie de celle qu'il ne pouvait croire innocente. Tout ce qu'on pouvait espérer de plus doux de la bonne opinion qu'il avait conçue avec raison de sa chaste épouse , était , comme il le méditait, sans la dilTamer, de la renvoyer secrètement. C'était, dis-je , ce qu'on pouvait espérer de plus doux. Car pour peu qu'il sc fût livré à la jalousie qui est dure comme l'enfer (2) , à quel excès ne sc fiH-il pas laissé emporter ? Sa justice même l'aurait flatté dans sa passion, et sous une loi toute de rigueur, il n'y a rien qu'il n'eüt pu entreprendre pour se venger. Mais Jésus commençait à répandre dans le monde l'esprit de douceur, et il en fit part à celui qu'il avait choisi pour lui servir de père. Joseph, le plus modéré comme le plus juste de tous les hommes , ne songea seulement pas à prendre ce parti extrême et voulait seulement quitter en secret celle qu'il ne pouvait garder sans crime. Cependant quelle douleur de se voir trompé dans l'opinion qu'il avait de sa chasteté et de sa vertu, de perdre celle qu'il aimait, et de la laisser sans secours en proie à la calomnie et à la vengeance publique. Dieu lui aurait pu éviter toutes ces peines, en lui révélant plus tôt le mystère de la grossesse de sa chaste épouse ; mais sa vertu n'aurait pas été mise à l'épreuve qui lui était préparée ; nous n'eussions pas vu la victoire de Joseph sur la plus indomptable de toutes les passions, et la plus juste jalousie qui fût jamais, n'eût pas été renversée aux pieds de la vertu. Nous voyons par le même moyen la foi de Marie. Elle voyait la peine qu'aurait son époux et tous les inconveniens de sa sainte grossesse ; mais sans en paraître inquic-* (i) Mali., I, 19. — (?) Cani., MU, 6. : by G>

— S23 — téo, sans songer à prévenir ce cher époux, ni à lui découvrir le secret du ciel, au hasard de se voir non sculeiucnl soupçonnée et abandonnée, mais encore perdue et condamnée , elle abandonne tout à Dieu et demeure dans sa paix. Dans cet état, l'ange du Seigneur fut envoyé à Joseph et lui dit : Joseph , fds de David , ne craignez pas de prendre avec vous Marie , votre épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit (1). Quel calme à ces paroles! quel ravissement! quelle humilité dans Joseph I Laissons-le concevoir à ceux à qui Dieu daigne en donner la connaissance. Elle enfantera ou fils et vous lui donnerez le nom de . Jésus. Pourquoi vous? Vous n'en êtes pas le père; il n'a de père que Dieu , mais Dieu vous a transmis ses droits. Vous tiendrez lieu de père à Jésus-Christ ; vous serez son père en effet, d'une certaine manière, puisque formé par le Saint-Esprit dans celle qui était à vous, il est aussi à vous par ce titre. Prenez donc, avec l'autorité et les droits de père, un cœur paternel pour Jésus. Dieu, qui fait en particulier tous les cœurs des hommes, fait aujourd'hui en vous un cœur de père; heureux, puisqu'on même temps il donne pour vous à Jésus un cœur de fils ! Vous êtes le vrai époux de sa sainte mère ; vous partagez avec elle ce fils bien-aimé, et les grâces qui sont attachées à son amour. Allez donc : à la bonne heure nommez cet enfant ; donnez-lui le nom de Jésus pour vous et pour nous , afin qu'il soit notre Sauveur comme le vôtre. (i) Mail., I, 20.
Digilized by Google

tée, sans songer à prévenir ce cher époux, ni à lui découvrir le secret du ciel, au hasard de se voir non seulement soupçonnée et abandonnée, mais encore perdue et condamnée, elle abandonne tout à Dieu et demeure dans sa paix.

Dans cet état, l'ange du Seigneur fut envoyé à Joseph et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous Marie, votre épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit (1). Quel calme à ces paroles! quel ravissement! quelle humilité dans Joseph ! Laissons-le concevoir à ceux à qui Dieu daigne en donner la connaissance.

Elle enfantera un fils et vous lui donnerez le nom de Jésus. Pourquoi vous? Vous n'en êtes pas le père; il n'a de père que Dieu, mais Dieu vous a transmis ses droits. Vous tiendrez lieu de père à Jésus-Christ; vous serez son père en effet, d'une certaine manière, puisque formé par le Saint-Esprit dans celle qui était à vous, il est aussi à vous par ce titre. Prenez donc, avec l'autorité et les droits de père, un cœur paternel pour Jésus. Dieu, qui fait en particulier tous les cœurs des hommes, fait aujourd'hui en vous un cœur de père; heureux, puisqu'en même temps il donne pour vous à Jésus un cœur de fils! Vous êtes le vrai époux de sa sainte mère; vous partagez avec elle ce fils bien-aimé, et les grâces qui sont attachées à son amour. Allez donc : à la bonne heure nommez cet enfant; donnez-lui le nom de Jésus pour vous et pour nous, afin qu'il soit notre Sauveur comme le vôtre.

(1) Matt., I, 20.

Virginité île la sainte Mère de Dieu. Tout ceci a été fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par Isaïe : Voici qu'une vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et vous nommerez son nom Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous(l). C'est la gloire de l'Église chrétienne. Quelle autre société a seulement .osé sé vanter d'avoir pour instituteur le fils d'une vierge? Un si beau titre n'était jamais tombé djans l'esprit humain, et cette gloire était réservée au christianisme. Aussi est-ce la seule religion où la perpétuelle virginité a été en honneur ; où elle a été consacrée à Dieu ; où l'on a souO'ert toute sorte de persécutions et la mort même , plutôt que de consentir à un mariage humain. Jésus-Christ s'est déclaré l'époux des vierges ; c'est lui qui a fait connaître au monde ces eunuques spirituels autrefois prédits par les prophètes , mais qui n'ont paru que dans la religion chrétienne (2). 11 a inspiré à son apôtre que la sainte virginité est la seule qui peut consacrer parfaitement à Dieu un cœur incapable de se partager (3). Fils d'une vierge , vierge lui-même , qui a pris pour son précurseur Jean-Baptiste , vierge , et pour son disciple bien-aimé saint Jean, vierge aussi selon toute la tradition chrétienne, dont les apôtres, qui ont tout quitté, ont quitté principalement leurs femmes (ceux qui en avaient) pour le suivre ; toujours par conséquent dans la compagnie , et , pour ainsi dire , entre les mains de la continence ; où il ne faut pas s'étonner si , comme la foi , (l) Mau., 1, 32, 23. Is,, VII, 14. (î) Is., LVI, 3, 4, 5.— Mau., XIX, 13. — * (3) I. Cor., vu, 3?, 33, 34, 35. Digitized by Google

DEUXIÈME ÉLÉVATION..

Sur la Prédiction de la Virginité de la sainte Mère de Dieu.

Tout ceci a été fait pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par Isaïe : Voici qu'une vierge concevra dans son sein et enfantera un fils, et vous nommerez son nom Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous (1).

C'est la gloire de l'Église chrétienne. Quelle autre société a seulement osé se vanter d'avoir pour instituteur le fils d'une vierge? Un si beau titre n'était jamais tombé dans l'esprit humain, et cette gloire était réservée au christianisme. Aussi est-ce la seule religion où la perpétuelle virginité a été en honneur; où elle a été consacrée à Dieu; où l'on a souffert toute sorte de persécutions et la mort même, plutôt que de consentir à un mariage humain. Jésus-Christ s'est déclaré l'époux des vierges; c'est lui qui a fait connaître au monde ces eunuques spirituels autrefois prédits par les prophètes, mais qui n'ont paru que dans la religion chrétienne (2). Il a inspiré à son apôtre que la sainte virginité est la seule qui peut consacrer parfaitement à Dieu un cœur incapable de se partager (3). Fils d'une vierge, vierge lui-même, qui a pris pour son précurseur Jean-Baptiste, vierge, et pour son disciple bien-aimé saint Jean, vierge aussi selon toute la tradition chrétienne, dont les apôtres, qui ont tout quitté, ont quitté principalement leurs femmes (ceux qui en avaient) pour le suivre; toujours par conséquent dans la compagnie, et, pour ainsi dire, entre les mains de la continence; où il ne faut pas s'étonner si, comme la foi,

(1) Matt., I, 22, 23. — Is., VII, 14. — (2) Is., LVI, 3, 4, 5. — Matt., XIX, 12. — (3) I. Cor., VII, 32, 33, 34, 35.

 la sainte virginité a eu ses martyrs, Aussi les persécuteurs mêmes ont reconnu la pudeur des vierges chrétiennes. On les voyait, dit saint Ambroise (1) , affronter les supplices et craindre les regards, impavidas ad cruciatus, erubescenies ad atpectus ; au milieu des tourmens et livrées aux bêtes farouches et à des taureaux furieux qui les jetaient en l'air, soigneuses de la pudeur, méprisant les tourmens et la vie, et n'ayant, pour ainsi parler, que le front tendre dans un corps de fer ; dignes témoins, dignes martyres de l'enfantement virginal , dignes martyres de celui qui est tout ensemble Fils de Dieu et Fils d'une Vierge. Fils de Dieu et Fils d'une Vierge. Ces deux choses de-> vaient aller ensemble , afin qu'on pût dire en tout sens : Qui comprendra sa génération (1)? toujours virginale, et dans le sein de son père et dans celui de sa mère ! O Jésus , nous la croyons si nous ne pouvons pas la comprendre ! Elle nous apprend qu'il n'y a rien de plus incompatible que l'impureté et la religion chrétienne. Elevé parmi des mystères si chastes, qui peut souffrir de la corruption dans sa chair? Le seul nom de Jésus n'inspire-t-il pas la pureté ? Qui peut seulement le prononcer avec des lèvres souillées? Mais qui peut approcher de son saint corps, l'unique fruit d'une mère vierge, si pur, qu'il n'a pu souffrir, ni en lui-même, ni en sa mère même, la sainteté nuptiale; qui peut, dis-je , approcher de ce sacré corps avec des sentimens impurs , ou ne pas consacrer son corps, chacun selon son état, à la pureté, après l'avoir reçu? Ministres sacrés de ses autels, soyez donc purs comme le soleil ; chrétiens en général, détestez toute impureté ; vierges consacrées à Jésus-Christ , scs chères (i) Arab. deVirg. — (a) I»., un, 8. 2S Digitized by Google

la sainte virginité a eu ses martyrs. Aussi les persécuteurs mêmes ont reconnu la pudeur des vierges chrétiennes. On les voyait, dit saint Ambroise (1), affronter les supplices et craindre les regards, *impavidas ad cruciatus, erubescentes ad aspectus;* au milieu des tourmens et livrées aux bêtes farouches et à des taureaux furieux qui les jetaient en l'air, soigneuses de la pudeur, méprisant les tourmens et la vie, et n'ayant, pour ainsi parler, que le front tendre dans un corps de fer ; dignes témoins, dignes martyres de l'enfantement virginal, dignes martyres de celui qui est tout ensemble Fils de Dieu et Fils d'une Vierge.

Fils de Dieu et Fils d'une Vierge. Ces deux choses devaient aller ensemble, afin qu'on pût dire en tout sens : Qui comprendra sa génération (1)? toujours virginale, et dans le sein de son père et dans celui de sa mère! O Jésus, nous la croyons si nous ne pouvons pas la comprendre! Elle nous apprend qu'il n'y a rien de plus incompatible que l'impureté et la religion chrétienne. Elevé parmi des mystères si chastes, qui peut souffrir de la corruption dans sa chair? Le seul nom de Jésus n'inspire-t-il pas la pureté? Qui peut seulement le prononcer avec des lèvres souillées? Mais qui peut approcher de son saint corps, l'unique fruit d'une mère vierge, si pur, qu'il n'a pu souffrir, ni en lui-même, ni en sa mère même, la sainteté nuptiale; qui peut, dis-je, approcher de ce sacré corps avec des sentimens impurs, ou ne pas consacrer son corps, chacun selon son état, à la pureté, après l'avoir reçu? Ministres sacrés de ses autels, soyez donc purs comme le soleil ; chrétiens en général, détestez toute impureté ; vierges consacrées à Jésus-Christ, ses chères

(1) Amb. de Virg. — (2) Is., LIII, 8.

— 336 — épouses , soyez jalouses pour lui , et ne laissez en vous aucun reste d'un vice qui a tant de secrètes branches. Mais si vous voulez être vierges de corps et d'esprit, humiliez-vous ; n'ainicz ni les regards ni les louanges des hommes ; cachez-vous à vous-mêmes comme une vierge pudique qui , loin de se faire voir , n'ose pas seulement se regarder quoique seule; un regard sur vous-mêmes, une complaisance, non seulement pour cette fragile beauté qui parc la superlicie du corps, mais encore pour la beauté intérieure, est une espèce d'abandonnement. Femmes chrétiennes, vierges chrétiennes, et vous dont le célibat doit être l'honneur de l'Eglise, soyez soigneux d'une réputation qui fait l'édification publique. Considérez Jésus-Christ notre pontife ; parmi tous les opprobres (|u'il a soufferts , jusqu'à être accusé comme un homme qui aimait le vin et la bonne chère (1) , il n'a pas voulu que sa pudeur ait jamais eu la moindre atteinte. On s'étonnait de le voir parler en particulier à une femme (3) qu'il convertissait, et avec elle sa patrie, et il agissait en tout d'une manière si épurée et si sérieuse, que , malgré la malignité de ses ennemis, son intégrité de ce côté-là est demeurée sans soupçon. Pourquoi l'a-t-il voulu de cette sorte , si ce n'est pour nous , afin de nous faire voir combien nous devons être soigneux, autant (|u'il nous est possible, de n'étre pas seulement soupçonnés dans une matière si délicate, où le genre humain est si emporté, si malin et si curieux. (i) Ma(i.,A'i, ig. — (a) Jo.tti., IV, 37. Digilized by Google

 (hicore sur la perjiétuelli: Vii-jjinitc île Marie. Pourquoi, saint évangéliste, avez-vous dit ces paroles ; Et non cognoscebat eam, donec pepcrit : Et il ne l'avait pas connue, quand elle enfanta son fils premier né ? Que ne disiez -vous plutôt qu'il ne la connut jamais, et qu'elle lut vierge perpétuelle ? Les évangélistes disent ce que Dieu leur met à la bouclie : et saint Matthieu avait ordre d'expliquer précisément ce qui regardait l'enfantement virginal , et l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe , qui portait : Qu'une vierge concevrait et enfanterait un lils(I). Au reste, on ne peut penser sans horreur, que ce sein vii'ginal où le Saint-Esprit avait opéré , dont Jésus-Christ avait lait son temple , ait pu être souillé : ni que Joseph , ni que Marie même , aient pu cesser de le respecter. Avant sa conception et son enfantement , elle avait dit en général : Je ne connais point d'homme (2) : saint Joseph était entré dans ce dessein , et y avoir manqué après un enfantement si miraculeux , c'eût été un sacrilège indigne d'eux, et une profanation indigne de JésusChrist même. Les frères de Jésus , mentionnés dans l'Évangile , et saint Jacques qu'on appela frère du Seigneur, constamment ne l'étaient que par la parenté , comme on parlait en ce temps ; et la sainte tradition ne l'a jamais entendu d'une autre sorte. Qui a jamais seulement pensé parmi les chrétiens , que Jésus ne fût pas le fils unique de Marie comme de Dieu ? Si (ce qui est abominable à penser) il n'eût pas été son fils unique , lui (i) Malt., I, 25. — If., VII, i.j. — (j) Liir, i, 34Digitized by Google

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Encore sur la perpétuelle Virginité de Marie.

Pourquoi, saint évangéliste, avez-vous dit ces paroles : *Et non cognoscebat eam, donec peperit* : Et il ne l'avait pas connue, quand elle enfanta son fils premier né? Que ne disiez-vous plutôt qu'il ne la connut jamais, et qu'elle fut vierge perpétuelle? Les évangélistes disent ce que Dieu leur met à la bouche : et saint Matthieu avait ordre d'expliquer précisément ce qui regardait l'enfantement virginal, et l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe, qui portait : Qu'une vierge concevrait et enfanterait un fils (1).

Au reste, on ne peut penser sans horreur, que ce sein virginal où le Saint-Esprit avait opéré, dont Jésus-Christ avait fait son temple, ait pu être souillé : ni que Joseph, ni que Marie même, aient pu cesser de le respecter. Avant sa conception et son enfantement, elle avait dit en général : Je ne connais point d'homme (2) : saint Joseph était entré dans ce dessein, et y avoir manqué après un enfantement si miraculeux, c'eût été un sacrilége indigne d'eux, et une profanation indigne de Jésus-Christ même. Les frères de Jésus, mentionnés dans l'Évangile, et saint Jacques qu'on appela frère du Seigneur, constamment ne l'étaient que par la parenté, comme on parlait en ce temps ; et la sainte tradition ne l'a jamais entendu d'une autre sorte. Qui a jamais seulement pensé parmi les chrétiens, que Jésus ne fût pas le fils unique de Marie comme de Dieu ? Si (ce qui est abominable à penser) il n'eût pas été son fils unique, lui

(1) Matt., I, 25. — Is., VII, 14. — (2) Luc, I, 34.

- S28 aurait-il , en la quittant , donné un fils d’adoption ? Et quand il dit à saint Jean : Voilà votre mère ; et à elle : Voilà votre fils(l), ne montre-t-il pas qu’il suppléait par une espèce d’adoption, ce qui allait manquer à la nature? Loin donc de la pensée des chrétiens le blasphème de Jovinien , qui a été l'exécration de toute l’Église. Dieu a marqué aux évangélistes ce qu’ils devaient précisément écrire, et ce qu’il voulait qu’on réservât à la tradition de son Église pour l’expliquer davantage. Apprenons de là qu'il faut penser do Marie tout ce qu’il y a de plus digne et d’elle et de Jésus-Christ, quand même l’Écriture ne l’aurait pas toujours voulu exprimer avec la dernière précision et netteté, et qu’il aurait plu à Dieu de le laisser expliquer à fond à la tradition de son Église , qui a fait un article de foi de la perpétuelle virginité de Marie. Quand est - ce qu'il a plu à Dieu de manifester au monde la merveille de l’enfantement virginal? Constamment ce n’a pas été durant la vie du Sauveur, puisqu’il lui a plu de naître et de vivre sous le voile du mariage : en quoi il a confirmé que le mariage était saint , puisqu’il a voulu paraître au monde sous sa couverture. On a donc prêché la gloire de l’enfantement virginal, quand on a prêché toute la gloire du fils de Dieu : et en attendant, Dieu préparait à la pureté de Marie, en la personne de saint Joseph son cher époux, le témoin le moins suspect et le plus certain qu’on pût jamais penser. (i) Joan., xix, 36, 37. Digitized by Coogle

— 329 ~ QUATRIÈME ÉLÉVATION. Sar CC5 paroles d'haïe rapportées par l'Évangéliste : Son Nom sera appeKé Emmanuel. Son nom sera Emmanuel : Dieu avec nous (1). Ce sont de ces noms mystiques que les prophètes donnent en esprit , pour exprimer certains effets de la puissance divine, sans qu'il soit besoin pour cela qu'on les porte dans l'usage. Si nous comprenons la force de ce nom Emmanuel, nous y trouverons celui de Sauveur. Car qu'est-ce qu'être Sauveur, si ce n'est d'dter les péchés , comme l'ange l'a interprété? Mais les péchés étant ôtés , et n'y ayant plus de séparation entre Dieu et nous, que reste-t-il autre chose, sinon d'être uni à Dieu, et que Dieu soit avec nous parfaitement? Nous sommes donc parfaitement et éternellement sauvés, et nous reconnaissons en Jésus qui nous sauve un vrai Emmanuel. 11 est Sauveur, parce qu'en lui Dieu est avec nous : c'est un Dieu qui s'unit notre nature ; étant donc réconciliés avec Dieu, nous sommes élevés par la grâce jusqu'à n'êlre plus qu'un même esprit avec lui. C'est ce qu'opère celui qui est à la fois , ce que Dieu est , et ce que nous sommes : Dieu et homme tout ensemble ; Dieu était en Jésus - Christ se réconciliant le monde, ne leur imputant plus leurs péchés, et les effaçant dans ses saints (2). Ainsi Dieu est avec eux, parce qu'ils n'ont plus leurs péchés. Mais ce n'était rien, si en même temps Dieu n'eût été avec eux pour les empêcher d'en commettre de nouveaux. Dieu est avec vous , dans le style de l'Écriture , (i) !«., VII, i4, — Matt., 1, j3. — (î) II. Cor,, v, 19. 28. Digitized by Google

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Sur ces paroles d'Isaïe rapportées par l'Évangéliste : Son Nom sera appelé Emmanuel.

Son nom sera Emmanuel : Dieu avec nous (1). Ce sont de ces noms mystiques que les prophètes donnent en esprit, pour exprimer certains effets de la puissance divine, sans qu'il soit besoin pour cela qu'on les porte dans l'usage. Si nous comprenons la force de ce nom Emmanuel, nous y trouverons celui de Sauveur. Car qu'est-ce qu'être Sauveur, si ce n'est d'ôter les péchés, comme l'ange l'a interprété ? Mais les péchés étant ôtés, et n'y ayant plus de séparation entre Dieu et nous, que reste-t-il autre chose, sinon d'être uni à Dieu, et que Dieu soit avec nous parfaitement ? Nous sommes donc parfaitement et éternellement sauvés, et nous reconnaissons en Jésus qui nous sauve un vrai Emmanuel. Il est Sauveur, parce qu'en lui Dieu est avec nous : c'est un Dieu qui s'unit notre nature ; étant donc réconciliés avec Dieu, nous sommes élevés par la grâce jusqu'à n'être plus qu'un même esprit avec lui.

C'est ce qu'opère celui qui est à la fois, ce que Dieu est, et ce que nous sommes : Dieu et homme tout ensemble ; Dieu était en Jésus-Christ se réconciliant le monde, ne leur imputant plus leurs péchés, et les effaçant dans ses saints (2). Ainsi Dieu est avec eux, parce qu'ils n'ont plus leurs péchés.

Mais ce n'était rien, si en même temps Dieu n'eût été avec eux pour les empêcher d'en commettre de nouveaux. Dieu est avec vous, dans le style de l'Écriture,

(1) Is., VII, 14, — Matt., I, 23. — (2) II. Cor., V, 19.

— 550 ^ c’esl-à-dire que Dieu vous prolége : Dieu vous aide ; cl encore avec un secours si puissant que vos ennemis ne prévaudront pas contre vous. Ils combattront , disait le propliète , et ils ne prévaudront pas , parce que je suis avec vous (I). Soyez donc avec nous, ô Emmanuel! Afin que si , après le pardon de nos pcebés , nous avons encore à combattre scs pernicieuses douceurs , ses attraits, ses tentations, nous en demeurions victorieux. Eist-ce là toute la gloire de notre Emmanuel ? Non , sans doute : en voici une bien plus haute , qui aussi est la dernière de toutes : c'est qu'il sera avec nous dans l'éternité , où Dieu sera tout en tous (2) ; avec nous pour nous purifier de nos péchés ; avec nous pour n’en plus commettre ; avec nous pour nous conduire à la vie où nous ne pourrons plus en commettre aucun. Voilà , dit saint Augustin (5), trois degrés par où nous passons, pour arriver au salut que nous promet le nom de Jésus, et à la grâce parfaite de la divine union par notre Emmanuel : heureux, quand non seulement nous n'aurons plus de péchés sous le joug de qui nous succombions ; mais quand encore nous n'en aurons plus contre qui il faille combattre, et qui mettent en péril notre délivrance. O Jésus! O Emmanuel ! O Sauveur ! O Dieu avec nous! O vainqueur du péché ! O lien de la divine union I J’attends avec foi ce bienheureux jour, où vous recevrez pour moi le nom de Jésus ; où vous serez mon Emmanuel ; toujours avec moi , parmi tant de tentations et de périls : prévenez-moi de votre grâce; unissez-moi à vous ; et que tout ce qui est en moi soit soumis à vos volontés. (i) Jerem., i, 19, — (a) I. Cor., xv, î8. — (3) Aug., Serin. 4, de Natali , et ailleurf. 1 L Dr

— 3">l CINQUIÈME ÉLÉVATION. ; Joseph prend soin de Marie ei de l'Enfant. — Voyage de Bethléem. Après le songe de Joseph et la parole de l'ange , ce saint homme lut changé : il devint père ; il devint époux par le cœur. Les autres adoptent des enfans : Jésus a adopté un père. L'effet de son mariage fut le tendre soin qu'il eut de Marie et du divin enfant. II commence ce bienheureux ministère par le voyage de Bethléem ; et nous en verrons toute la suite. Que faites-vous , princes du monde , en mettant touf l'univers en mouvement, afin qu'on vous dresse un rôle de tous les sujets de votre empire? Vous en voulez connaître la force , les tributs , les soldats , et vous commencez, pour ainsi dire, à les enrôler. C'est cela ou quelque chose de semblable , que vous pensez faire ; mais Dieu a d'autres desseins que vous exécutez sans y penser par vos vues humaines. Son Fils doit naître dans Bethléem, humble patrie de David ; il l'a fait ainsi prédire par son prophète , il y a plus de sept cents ans (1) : et voilà que tout l'univers se remue pour accomplir celte prophétie. Quand ils furent à Betlilécm (2) , au dehors pour obéir au prince qui leur ordonnait de s'y faire inscrire dans le registre public .; et en efl'et pour obéir à l'ordre xle Dieu, dont le secret instinct les menait à l'accomplissement dé ses desseins. Le temps d'enfanter de Marie arriva , et Jésus , fils de David , naquit dans la ville où David avait pris naissance (5). Son origine fut attestée par les registres publics : l'empire romain rendit témoignage à la (0 Mich., V, 2. — (2) Luc, 11, 2, 4- — (3) Joan., vu, 42Digilized by Google

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Joseph prend soin de Marie et de l'Enfant. — Voyage de Bethléem.

Après le songe de Joseph et la parole de l'ange, ce saint homme fut changé : il devint père ; il devint époux par le cœur. Les autres adoptent des enfans : Jésus a adopté un père. L'effet de son mariage fut le tendre soin qu'il eut de Marie et du divin enfant. Il commence ce bienheureux ministère par le voyage de Bethléem ; et nous en verrons toute la suite.

Que faites-vous, princes du monde, en mettant tout l'univers en mouvement, afin qu'on vous dresse un rôle de tous les sujets de votre empire? Vous en voulez connaître la force, les tributs, les soldats, et vous commencez, pour ainsi dire, à les enrôler. C'est cela ou quelque chose de semblable, que vous pensez faire ; mais Dieu a d'autres desseins que vous exécutez sans y penser par vos vues humaines. Son Fils doit naître dans Bethléem, humble patrie de David ; il l'a fait ainsi prédire par son prophète, il y a plus de sept cents ans (1) : et voilà que tout l'univers se remue pour accomplir cette prophétie.

Quand ils furent à Bethléem (2), au dehors pour obéir au prince qui leur ordonnait de s'y faire inscrire dans le registre public ; et en effet pour obéir à l'ordre de Dieu, dont le secret instinct les menait à l'accomplissement de ses desseins. Le temps d'enfanter de Marie arriva, et Jésus, fils de David, naquit dans la ville où David avait pris naissance (3). Son origine fut attestée par les registres publics : l'empire romain rendit témoignage à la

(1) Mich., v, 2. — (2) Luc, II, 2, 4. — (3) Joan., VII, 42.

— 352 royale descendance de Jésus-Christ ; et César, lorsqu'on n’y pensait pas, exécuta l’ordre de Dieu. Allons aussi nous faire inscrire à Bethléem : Bethléem, c’est-à-dire maison du pain ; allons-y goûter le pain céleste, le pain des anges devenu la nourriture de l’homme : regardons toutes les églises comme étant le vrai Bethléem et la vraie maison du pain de vie. C'est ce pain que Dieu donne aux pauvres dans la nativité de Jésus, s’ils aiment avec lui la pauvreté ; s’ils connaissent les véritables richesses. Edent pauperes, et saturabmtur : Les pauvres mangeront et seront rassasiés (1), s’ils imitent la pauvreté de leur Seigneur et le viennent adorer dans la crèche. SIXIÈME ÉLÉVATION. L'Étable et la Crèche de Jésus-Christ. Dieu préparait an monde un grand et nouveau spectacle , quand il fit naitre un roi pauvre ; et il fallut lui préparer un palais et un berceau convenable. Il est venu dans son bien , et les siens ne l’ont pas reçu. Il ne s’est point trouvé de place pour lui quand il est venu (2). La foule et les riches de la terre avaient rempli les hôtelleries : il n’y a plus pour Jésus qu’une élable abandonnée et déserte, et une crèche pour le coucher. Digne retraite pour celui qui dans le progrès de son âge devait dire : Les renards ont leurs 'trous , et les oiseaux du ciel , qui sont les familles les plus vagabondes du monde, ont leurs nids ; mais le Fils de l’homme n’a pas où reposer sa tète (3). Il ne le dit pas par plainte : il était accoutumé à (i) Ps. X3U, ay. — (a) Joan., i, 1 1. — Luc, ii, 7. — (3) Ibid., UC, 58. Digilized by Google

royale descendance de Jésus-Christ ; et César, lorsqu'on n'y pensait pas, exécuta l'ordre de Dieu.

Allons aussi nous faire inscrire à Bethléem : Bethléem, c'est-à-dire maison du pain ; allons-y goûter le pain céleste, le pain des anges devenu la nourriture de l'homme : regardons toutes les églises comme étant le vrai Bethléem et la vraie maison du pain de vie. C'est ce pain que Dieu donne aux pauvres dans la nativité de Jésus, s'ils aiment avec lui la pauvreté ; s'ils connaissent les véritables richesses. *Edent pauperes, et saturabuntur :* Les pauvres mangeront et seront rassasiés (1), s'ils imitent la pauvreté de leur Seigneur et le viennent adorer dans la crèche.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

L'Étable et la Crèche de Jésus-Christ.

Dieu préparait au monde un grand et nouveau spectacle, quand il fit naître un roi pauvre ; et il fallut lui préparer un palais et un berceau convenable. Il est venu dans son bien, et les siens ne l'ont pas reçu. Il ne s'est point trouvé de place pour lui quand il est venu (2). La foule et les riches de la terre avaient rempli les hôtelleries : il n'y a plus pour Jésus qu'une étable abandonnée et déserte, et une crèche pour le coucher. Digne retraite pour celui qui dans le progrès de son âge devait dire : Les renards ont leurs trous, et les oiseaux du ciel, qui sont les familles les plus vagabondes du monde, ont leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (3). Il ne le dit pas par plainte : il était accoutumé à

(1) Ps. XXI, 27. — (2) Joan., I, 11. — Luc, II, 7. — (3) Ibid., IX, 58.

— 335 — ce délaissement ; et à la lettre, dès sa naissance, il n'eut pas où reposer sa tête. C’est lui-même qui le voulut de cette sorte. Laissons les lieux habités par les hommes; laissons les hôtelleries où règne le tumulte et l’intérét : cherchez pour moi parmi les animaux une retraite plus simple et plus innocente. On a enfin trouvé un lieu digne du délaissé. Sortez , divin enfant , tout est prêt pour signaler votre pauvreté. Il sort comme un trait de lumière , comme un rayon du soleil : sa mère est tout étonnée de le voir paraître tout-à-coup : cet enfantement est exempt de cris , comme de douleur et de violence : miraculeusement conçu, il naît encore plus miraculeusement ; et les saints ont trouve encore plus étonnant d’être né , que d’être conçu d’une vierge. Entrez en possession du trône de votre pauvreté. Les anges vous y viennent adorer. Quand Dieu vous introduisit dans le monde , ce commandement partit du haut trône de sa majesté : Que tous les anges de Dieu l’adorent (1). Qui peut douter que sa mère, que son père d’adoption ne l’aient adoré en même temps ? C’est en figure de Jésus, que l’ancien Joseph fut adoré de son père et de sa mère (2) : mais l’adoration que reçoit Jésus est bien d’un autre ordre, puisqu’il est béni et adoré comme Dieu au-dessus de tout aux siècles des siècles (3). Ne pensez pas approcher de ce trône de pauvreté avec l’amour des richesses et des grandeurs. Détrompez-vous , désabusez-vous , dépouillez-vous , du moins en esprit , vous qui venez à la crèche du Sauveiu*. Que n’avons-nous le courage de tout quitter en effet , pour suivre pauvres (i) Ueb., 1, 6. — P», xcvi, 7. — (a) Geo., xxxvii, g, lo, ii. — (3) Rom., IX, 5. Digilized by Google

ce délaissement ; et à la lettre, dès sa naissance, il n'eut pas où reposer sa tête.

C'est lui-même qui le voulut de cette sorte. Laissons les lieux habités par les hommes ; laissons les hôtelleries où règne le tumulte et l'intérêt : cherchez pour moi parmi les animaux une retraite plus simple et plus innocente. On a enfin trouvé un lieu digne du délaissé. Sortez, divin enfant, tout est prêt pour signaler votre pauvreté. Il sort comme un trait de lumière, comme un rayon du soleil : sa mère est tout étonnée de le voir paraître tout-à-coup : cet enfantement est exempt de cris, comme de douleur et de violence : miraculeusement conçu, il naît encore plus miraculeusement ; et les saints ont trouvé encore plus étonnant d'être né, que d'être conçu d'une vierge.

Entrez en possession du trône de votre pauvreté. Les anges vous y viennent adorer. Quand Dieu vous introduisit dans le monde, ce commandement partit du haut trône de sa majesté : Que tous les anges de Dieu l'adorent (1). Qui peut douter que sa mère, que son père d'adoption ne l'aient adoré en même temps ? C'est en figure de Jésus, que l'ancien Joseph fut adoré de son père et de sa mère (2) : mais l'adoration que reçoit Jésus est bien d'un autre ordre, puisqu'il est béni et adoré comme Dieu au-dessus de tout aux siècles des siècles (3).

Ne pensez pas approcher de ce trône de pauvreté avec l'amour des richesses et des grandeurs. Détrompez-vous, désabusez-vous, dépouillez-vous, du moins en esprit, vous qui venez à la crèche du Sauveur. Que n'avons-nous le courage de tout quitter en effet, pour suivre pauvres

(1) Heb., I, 6. — Ps. XCVI, 7. — (2) Gen., XXXVII, 9, 10, 11. — (3) Rom., IX, 5.

— 554 — le'roi des pauvres. Quittons do moins tout en esprit ; et, au lieu de nous glorifier du riche appareil qui noos en> vironne , rougissons d'être parés où Jésus-Christ est nu et délaissé. Toutefois , il n'est' pas nu ; sa mère l'enveloppe de langes (1) , avec ses chastes mains. 11 faut couvrir le nouvel Adam , qui porte le caractère du péché, que l'air dévorerait, et que la pudeur doit habiller autant que la nécessité. Couvrez donc, Marie, ce tendre corps ; portez* le à cette mamelle virginale. Concevez - vous votre enfantement ? N'avez - vous point quelque pudeur de vous voir mère ? Osez-vous découvrir ce sein maternel ? Et quel enfant ose en approcher ses divines mains ! Adorezle en l'allaitant , pendant que les anges lui vont amener d'autres adorateurs. SEPTIÈME ÉLÉVATION. L'Ange annonce Jésus aux Bergen. Les bergers, les imitateurs des saints patriarches, et la troupe la plus innocente et la plus simple qiii fût dans le monde, veillaient la nuit, parmi les champs, à la garde de leurs troupeaux (S). Anges saints, accoutumés à converser avec ces anciens bergers, avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob , annoncez à ceux de la contrée que le grand pasteur est venu ; que la terre va voir encore un roi-berger, qui est le fils de David. L'ange du Seigneur : ne lui demandons pas son nom , comme Manué ; il nous répondrait peut-être : Pourquoi demandez-vous mon nom, qui est admirable (3) ? si ce n'csl qu'il faille entendre que c'est le même ange qui vient d'apjtaraitre à Zacharie (i) Luc, 11, 7. — (a) Ibid., 8, 5, — (t) Jud., XMi, 17, 18. Digilized by Google

le roi des pauvres. Quittons du moins tout en esprit ; et, au lieu de nous glorifier du riche appareil qui nous environne, rougissons d'être parés où Jésus-Christ est nu et délaissé.

Toutefois, il n'est pas nu ; sa mère l'enveloppe de langes (1), avec ses chastes mains. Il faut couvrir le nouvel Adam, qui porte le caractère du péché, que l'air dévorerait, et que la pudeur doit habiller autant que la nécessité. Couvrez donc, Marie, ce tendre corps ; portez-le à cette mamelle virginale. Concevez-vous votre enfantement ? N'avez-vous point quelque pudeur de vous voir mère ? Osez-vous découvrir ce sein maternel ? Et quel enfant ose en approcher ses divines mains ! Adorez-le en l'allaitant, pendant que les anges lui vont amener d'autres adorateurs.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

L'Ange annonce Jésus aux Bergers.

Les bergers, les imitateurs des saints patriarches, et la troupe la plus innocente et la plus simple qui fût dans le monde, veillaient la nuit, parmi les champs, à la garde de leurs troupeaux (2). Anges saints, accoutumés à converser avec ces anciens bergers, avec Abraham, avec Isaac, avec Jacob, annoncez à ceux de la contrée que le grand pasteur est venu ; que la terre va voir encore un roi-berger, qui est le fils de David. L'ange du Seigneur : ne lui demandons pas son nom, comme Manué ; il nous répondrait peut-être : Pourquoi demandez-vous mon nom, qui est admirable (3) ? si ce n'est qu'il faille entendre que c'est le même ange qui vient d'apparaître à Zacharie

(1) Luc, II, 7. — (2) Ibid., 8, 9. — (3) Jud., XIII, 17, 18.

— 53S — et à la saiate Vierge. Quoi qu'il en soit , sans rien présu'nier où l'Évangile ne dit mot, l'ange du Seigneur se présenta tout-à-coup à eux ; une lumière céleste les environna , et ils forent saisis d'une grande crainte (1). Tout ce qui est divin étonne d'abord la nature humaine, pécheresse et bannie du ciel. Mais l'ange les rassura , en leué disant : Ne craignez pas , je vous annonce une grande joie : c'est que dans la ville de David (retenez ce lieu qui de si long- temps vous est marqué par la prophétie) aujourd'hui vous est né le Sauveur du monde , le Christ , le Seigneur , et voici le signe que je vous donne pour le reconnaître : vous trouverez un enfant, enveloppé de langes, couché dans une crèche. Â cette marque singulière d'un enfant couché dans une crèche , vous reconnaîtrez celui qui est le Christ. Petit enfant , qui est né pour nous; Fils, qui nous est donné; qui, en même temps , est appelé l'Âdmirable , Dieu fort , le vrai fort d'Israël , comme l'Écriture l'explique ailleurs , le père ' de l'éternité , le prince de la paix (i). Aussi , au même ^instant , se joignit à l'angë une grande troupe de l'armée céleste, qui louait Dieu, et disait : Gloire à Dieu, et paix sur la terre (3). Remarquons ici un nouveau Seigneur à qui nous appartenons ,. un Seigneur qui reçoit de nouveau ce nom suprême et divin avec celui de Christ. C'est le Dieü qui est oint de Dieu, à qui David a chanté : Votre IMeu, ô Dieu ! vous a oint : vous êtes Dieu éternellement (A); Mais vous êtes de nouveau le Christ , Dieu et homme à la fois , et le nom de Seigneur vous est affecté, pour exprimer que vous êtes Dieu, à même ütre que votre Père ; (i) Luc, II, 9, 10, II, 12; — (2) Is., IX, 6. — (3) Luc, 11, i3, >4- — (4) P*. XLiV, 8. Digilized by Google

et à la sainte Vierge. Quoi qu'il en soit, sans rien présumer où l'Évangile ne dit mot, l'ange du Seigneur se présenta tout-à-coup à eux; une lumière céleste les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte (1). Tout ce qui est divin étonne d'abord la nature humaine, pécheresse et bannie du ciel. Mais l'ange les rassura, en leur disant : Ne craignez pas, je vous annonce une grande joie : c'est que dans la ville de David (retenez ce lieu qui de si long-temps vous est marqué par la prophétie) aujourd'hui vous est né le Sauveur du monde, le Christ, le Seigneur, et voici le signe que je vous donne pour le reconnaître : vous trouverez un enfant, enveloppé de langes, couché dans une crèche. A cette marque singulière d'un enfant couché dans une crèche, vous reconnaîtrez celui qui est le Christ. Petit enfant, qui est né pour nous; Fils, qui nous est donné; qui, en même temps, est appelé l'Admirable, Dieu fort, le vrai fort d'Israël, comme l'Écriture l'explique ailleurs, le père de l'éternité, le prince de la paix (2). Aussi, au même instant, se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, qui louait Dieu, et disait : Gloire à Dieu, et paix sur la terre (3).

Remarquons ici un nouveau Seigneur à qui nous appartenons, un Seigneur qui reçoit de nouveau ce nom suprême et divin avec celui de Christ. C'est le Dieu qui est oint de Dieu, à qui David a chanté : Votre Dieu, ô Dieu! vous a oint : vous êtes Dieu éternellement (4). Mais vous êtes de nouveau le Christ, Dieu et homme à la fois, et le nom de Seigneur vous est affecté, pour exprimer que vous êtes Dieu, à même titre que votre Père :

(1) Luc, II, 9, 10, 11, 12. — (2) Is., IX, 6. — (3) Luc, II, 13, 14. — (4) Ps. XLIV, 8.

— 556 — dorénavant, à Texemple de l’ange, on vous appellera le Seigneur, en toute souveraineté et hauteur. Commandez ' donc à votre peuple nouveau ; vous ne parlez point encore , mais vous commandez par votre exemple ; et quoi 7 l’estime du moihs et l’amour de la pauvreté , le mépris des pompes du monde , la simplicité ; l’oserai-je dire ? -une sainte rusticité dans ces nouveaux adorateurs que l’ange vous amène, et qui font toute votre cour, agréable à Joseph, à Marie et de même parure qu’eux , puisqu’ils sont également revêtus de la livrée de h pauvreté. HUITIÈME ÉLÉVATION. Lci marques pour conn^itre Jésus. Repassons sur ces paroles de l'ange : Vous trouverez un enfant dans des langes , sur une crèche ; vous connaîtrez à ce signe que c’est le Seigneur (1). Allez dans la cour des rois , vous reconnaîtrez le prince nouveau-né par ses couvertures rehaussées d’or , et par un superbe ' berceau dont on voudrait bien 'faire un trône. Mais pour connaître le Christ qui vous est né, ce Seigneur si haut, 'que David son père, tout roi qu’il est, appelle son Seigneur (â) , on ne vous donne pour signal que la crèche où il est couché , et les pauvres langes où est enveloppée sa faible enfance ; c’est-à-dire qu’on ne vous donne qu’une nature semblable à la vôtre , des infirmités comme les vôtres , une pauvreté au-dessous de la vôtre. Qui de vous est né dans une étable 7 Qui de vous , pour pauvre qu’il soit, donne à ses enfans une crèche pour berceau 7 Jésus est le seul qu’on voit délaissé jusqu’à cette extrémité| et c’est à cette marque qu’il veut être reconnu. J (0 Lac, U, 12. (2) P*, ax, 1, Digilized by Google

— 537 — S’il voulait se servir de sa puissance , quel or courons nerail sa tète? Quelle pourpre éclaterait sur ses épaules? Quelles pierreries enrichiraient ses habits ? Mais, poursuit Tertullien , il a jugé tour ce faux éclat, toute celte gloire empruntée , indigne de lui et des sienâ : ainsi , en la refusant , il l'a méprisée ; en la méprisant , il l’a proscrite ; en la proscrivant, il l’a rangée avec les pompes du démon et du siècle (1). C’est ainsi que parlaient nos pères les premiers chrétiens ; mais nous , malheureux , nous ne respirons que l’ambition et la moUesse. NEUVIÈME ÉLÉVATION. Le Cantique des Anges. Gloire à Dieu , au plus haut des deux , et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (2i. La paix se publie par toute la terre : la paix de l’honome avec Dieu par la rémission dès péchés ; la paix des hommes entre eux ; la paix de. l’homme avec lui-même, par le concours de tous ses désirs à vouloir ce que Dieu veut. Voilà la paix que les anges chantent et qu’ils annoncent à tout l’um- ' vers. Cette paix est le sujet de b gloire de Dieu. Ne nous réjouissons pas de cette paix, à cause qu’elle se Ihit sentir à nous dans nos cœurs, mais à cause qu’elle glorifie Dieu dans le haut trône de sa gloire ; élevons-nous aux lieux hauts, à la plus grande hauteur du trône de Dieu pour le glorifier en lui-même, et n’aimer ce qu’il lait en nous que par rapport à lui. Chantons dans cet esprit, avec toute l’Église : Gloria in {i) TertuU. de Patientiâ, cap. vu. — (i) Luc, h, i4. 29 Digilized by Google

S'il voulait se servir de sa puissance, quel or couronnerait sa tête? Quelle pourpre éclaterait sur ses épaules? Quelles pierreries enrichiraient ses habits? Mais, poursuit Tertullien, il a jugé tout ce faux éclat, toute cette gloire empruntée, indigne de lui et des siens : ainsi, en la refusant, il l'a méprisée; en la méprisant, il l'a proscrite; en la proscrivant, il l'a rangée avec les pompes du démon et du siècle (1).

C'est ainsi que parlaient nos pères les premiers chrétiens; mais nous, malheureux, nous ne respirons que l'ambition et la mollesse.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

Le Cantique des Anges.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (2). La paix se publie par toute la terre : la paix de l'homme avec Dieu par la rémission des péchés; la paix des hommes entre eux; la paix de l'homme avec lui-même, par le concours de tous ses désirs à vouloir ce que Dieu veut. Voilà la paix que les anges chantent et qu'ils annoncent à tout l'univers.

Cette paix est le sujet de la gloire de Dieu. Ne nous réjouissons pas de cette paix, à cause qu'elle se fait sentir à nous dans nos cœurs, mais à cause qu'elle glorifie Dieu dans le haut trône de sa gloire; élevons-nous aux lieux hauts, à la plus grande hauteur du trône de Dieu pour le glorifier en lui-même, et n'aimer ce qu'il fait en nous que par rapport à lui.

Chantons dans cet esprit, avec toute l'Église : *Gloria in*

(1) Tertull. de Patientiâ, cap. VII. — (2) Luc, II, 14.

 «xcelm^ Dto, Toutes les fois qu’on entonne ce Cantique angélique, entrons dans la musique des anges par le concert et l’accord de tous nos désirs. Souvenons-nous de la naissance de Notre-Seigneur qui a fait naître ce chant. Disons de cifeur toutes les paroles que l’Église ajoute pour interpréter le Cantique des anges : nous' vous louons; nous vous adorons; laudamtu te, adoramm te; et surtout : Gratias agimus tibi, propler niagnam gloriam Imm; nous vous rendons grâces, à cause de votre grande gloire ; nous aimons vos bieniaits , à cause qu’ils vous glorifient ; ' et les biens que vous nous faites , à cause que votre bonté en est honorée. Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Le mot de l’original qu’on explique par la bonne volonté , signifie la bonne volonté de Dieu pour nous; et nous marque que la paix est donnée aux- hommes chéris de Dieu. ' L’original porte mot à mot : Gloire à Dieu dans les lieux hauts, paix sur la terre, bonnè volonté dû côté de Dieu dans les hommes. C’est ainsi qu’ont lu de tout tem[» les Églises d’Oi'ient. Celles d’Occident y reviennent en chantant la paix aux-hommes de bonne volonté ; c’est-à-dire , premièrement , à ceux à qui Dieu veut du bien ; et en second lieu , à ceux qui ont eux-mémes une bonne volonté , puisque le premier effet de la bonne volonté que Dieu a pour nous, est de nous inspirer une bonne volonté envers lui. La bonne volonté est celle qui est conforme à la volonté de Dieu : comme elle est bonne par essence et par ellc-mùme , celle qui lui est conforme est bonne par ce rapport. Réglons donc notre volonté par celle de Dieu , et nous serons des hommes de bonne volonté , pourvu que ce
Digitized by Coogte

excelsis Deo. Toutes les fois qu'on entonne ce Cantique angélique, entrons dans la musique des anges par le concert et l'accord de tous nos désirs. Souvenons-nous de la naissance de Notre-Seigneur qui a fait naître ce chant. Disons de cœur toutes les paroles que l'Église ajoute pour interpréter le Cantique des anges : nous vous louons; nous vous adorons; *laudamus te, adoramus te;* et surtout : *Gratias agimus tibi, propter magnam gloriam tuam;* nous vous rendons grâces, à cause de votre grande gloire; nous aimons vos bienfaits, à cause qu'ils vous glorifient; et les biens que vous nous faites, à cause que votre bonté en est honorée.

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Le mot de l'original qu'on explique par la bonne volonté, signifie la bonne volonté de Dieu pour nous; et nous marque que la paix est donnée aux hommes chéris de Dieu.

L'original porte mot à mot : Gloire à Dieu dans les lieux hauts, paix sur la terre, bonne volonté du côté de Dieu dans les hommes. C'est ainsi qu'ont lu de tout temps les Églises d'Orient. Celles d'Occident y reviennent en chantant la paix aux hommes de bonne volonté; c'est-à-dire, premièrement, à ceux à qui Dieu veut du bien; et en second lieu, à ceux qui ont eux-mêmes une bonne volonté, puisque le premier effet de la bonne volonté que Dieu a pour nous, est de nous inspirer une bonne volonté envers lui.

La bonne volonté est celle qui est conforme à la volonté de Dieu : comme elle est bonne par essence et par elle-même, celle qui lui est conforme est bonne par ce rapport. Réglons donc notre volonté par celle de Dieu, et nous serons des hommes de bonne volonté, pourvu que ce

— 339 — ne soit pas par insensibilité , par indolence , par négligence, cl pour éviter le travail, mais par la foi que nous rejetions tout sur Dieu (1). Les âmes molles et paresseuses ont plutôt fait en disant lout-à-coup : Que Dieu fasse ce qu'il voudra ; et ne se soucient que de fuir la peine et l'inquiétude. Mais , pour être véritablement conforme à la volonté de Dieu , il faut savoir lui faire un sacrifice de ce qu'on a de plus cher, et avec un cœur déchiré , lui dire : Tout est à vous ; faites ce qu'il vous plaira. Ainsi que le saint homme Job, qui ayant perdu en un jour ses biens et tous ses enfans , comme on venait coup sur coup lui en apporter la nouvelle , se jetant à terre, adora Dieu, et dit: Le Seigneur m'avait donné tout ce que j'avais; le Seigneur me l'a ôté : il en est arrivé ainsi qu'il a plu au Seigneur ; le nom du Seigneur soit béni (2). Celui qui adore en celte sorte , est le vrai homme de bonne volonté, et , élevé au-dessus des sens et de sa volonté propre , il glorifie Dieu dans les lieux hauts. C'est ainsi qu'il a la paix , et il lâche de calmer le tioublc de son cœur, non point à cause que ce trouble le peine , mais parce qu'il empêche la perfection du sacrifice qu'il veut faire à Dieu , autrement il ne chercherait qu'un faux repos ; et voilà ce que c'est que la bonne volonté. La bonne volonté , c'est le sincère amour de Dieu, et, comme parle saint Paul : C'est la charité d'un cœur pur, d'une conscience droite , et d'une foi qui ne soit pas feinte (3). La foi est feinte en ceux où elle n'est pas soutenue par les bonnes œuvres , et les bonnes œuvres sont celles où l'on cherche à contenter Dieu , et non pas son humeur, son inclination, son propre «Icsir; alors, quand on cherche Dieu avec une

intention pure , les (i) I. Pet., V, 7. — (ri) Jol>, I, 23. — ('

ne soit pas par insensibilité, par indolence, par négligence, et pour éviter le travail, mais par la foi que nous rejetions tout sur Dieu (1). Les âmes molles et paresseuses ont plutôt fait en disant tout-à-coup : Que Dieu fasse ce qu'il voudra ; et ne se soucient que de fuir la peine et l'inquiétude. Mais, pour être véritablement conforme à la volonté de Dieu, il faut savoir lui faire un sacrifice de ce qu'on a de plus cher, et avec un cœur déchiré, lui dire : Tout est à vous ; faites ce qu'il vous plaira. Ainsi que le saint homme Job, qui ayant perdu en un jour ses biens et tous ses enfans, comme on venait coup sur coup lui en apporter la nouvelle, se jetant à terre, adora Dieu, et dit : Le Seigneur m'avait donné tout ce que j'avais ; le Seigneur me l'a ôté : il en est arrivé ainsi qu'il a plu au Seigneur ; le nom du Seigneur soit béni (2). Celui qui adore en cette sorte, est le vrai homme de bonne volonté, et, élevé au-dessus des sens et de sa volonté propre, il glorifie Dieu dans les lieux hauts. C'est ainsi qu'il a la paix, et il tâche de calmer le trouble de son cœur, non point à cause que ce trouble le peine, mais parce qu'il empêche la perfection du sacrifice qu'il veut faire à Dieu, autrement il ne chercherait qu'un faux repos ; et voilà ce que c'est que la bonne volonté.

La bonne volonté, c'est le sincère amour de Dieu, et, comme parle saint Paul : C'est la charité d'un cœur pur, d'une conscience droite, et d'une foi qui ne soit pas feinte (3). La foi est feinte en ceux où elle n'est pas soutenue par les bonnes œuvres, et les bonnes œuvres sont celles où l'on cherche à contenter Dieu, et non pas son humeur, son inclination, son propre désir ; alors, quand on cherche Dieu avec une intention pure, les

(1) I. Pet., v, 7. — (2) Job, I, 22. — (3) I. Tim., I, 5.

— 340 oeuvres sont pleines. Sinon , Ton reçoit de Jésns-Cbrist ce reproche : Je ne trouve pas vos œuvres pleines devant mon Dieu(l). DIXIÈME ÉLÉVATION. Commeiiceruent de l'ÉvaDgile. Le commencement de l'Evangile est dans ces paroles de l'Ange aux bergers : Je vous annonce, de mot à mot , je vous évangélise , je vous apporte la bonne nouvelle , qui sera le sujet d'une grande joie , et c'est celle de la naissance du Sauveur du monde (2). Quelle plus heureuse nouvelle que celle d'avoir un Sauveur? Lui-même, dans la première prédication qu'il fit dans la synagogue , au sortir do désert , nous explique ce sujet de joie par les paroles d'Isaïe , qu'il trouva à l'ouverture du livre : L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé annoncer l'Évangile aux pauvres , et leur porter la bonne nouvelle de leur délivrance ; pour guérir ceux qui ont le cœur affligé ; pour annoncer aux captifs qu'ils vont être mis en liberté, et aux aveugles qu'ils vont recevoir la vue : renvoyer en paix ceux qui sont accablés de maux ; publier l'année de miséricorde et le pardon du Seigneur, et le jour où il rendra aux gens de bien leur récompense , comme le châtiment aqx autres(5). Quelle joie pareille pouvait-on donner aux hommes de bonne volonté , et quel plus grand sujet de joie? Mais n'est-ce pas en même temps le plus grand sujet de glorifier Dieu ? Et que peuvent désirer* les gens de (i) Apoc., III, n. — (a) Luc, II, 10. — (3) Luc, iv, i8, 19. — II., LXI, I, 33. Digitized by Google

œuvres sont pleines. Sinon, l'on reçoit de Jésus-Christ ce reproche : Je ne trouve pas vos œuvres pleines devant mon Dieu (1).

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Commencement de l'Évangile.

Le commencement de l'Évangile est dans ces paroles de l'Ange aux bergers : Je vous annonce, de mot à mot, je vous évangélise, je vous apporte la bonne nouvelle, qui sera le sujet d'une grande joie, et c'est celle de la naissance du Sauveur du monde (2). Quelle plus heureuse nouvelle que celle d'avoir un Sauveur ? Lui-même, dans la première prédication qu'il fit dans la synagogue, au sortir du désert, nous explique ce sujet de joie par les paroles d'Isaïe, qu'il trouva à l'ouverture du livre : L'Esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé annoncer l'Évangile aux pauvres, et leur porter la bonne nouvelle de leur délivrance ; pour guérir ceux qui ont le cœur affligé ; pour annoncer aux captifs qu'ils vont être mis en liberté, et aux aveugles qu'ils vont recevoir la vue : renvoyer en paix ceux qui sont accablés de maux ; publier l'année de misericorde et le pardon du Seigneur, et le jour où il rendra aux gens de bien leur récompense, comme le châtiment aux autres (3).

Quelle joie pareille pouvait-on donner aux hommes de bonne volonté, et quel plus grand sujet de joie ? Mais n'est-ce pas en même temps le plus grand sujet de glorifier Dieu ? Et que peuvent désirer les gens de

(1) Apoc., III, 2. — (2) Luc, II, 10. — (3) Luc, IV, 18, 19. — Is., LXI, 1, 22.

 bien , que de voir Dieu exailé par tant de merveilles? Voilà donc ce que c'est que l'Évangile : c'est en apprenant l'heureuse nouvelle de la délivrance de l'homme , se réjouir d'y voir la plus grande gloire de Dieu. Élevonsnous aux lieux hauts , à la plus sublime partie de nous-' mêmes ; élevons-nous au-dessus de nous , et cherchons Dieu en lui-méme pour nous réjouir avec les anges dans sa grande gloire. ONZIÈME ÉLÉVATION. Le$ Ber{>ers ù la Crèche de Jésus-Christ. Après le cantique des anges : Les bergers se disaient les uns aux autres : Allons à Bethléem ; et , s'étant hâtés de partir, ils trouvèrent Marie et Joseph , et l'enfant couché dans la crèche (1). Le voilà donc ce Sauveur qu'on noos a annoncé ! Hélas ! à quelle marque nous le fait-on connaître ? à lu marque d'une pauvreté 'qui n'eut jamais sa semblable. Non , jamais nous ne nous plaindrons de notre misère ; nous préférerons nos cabanes aux palais des rois ; nous vivrons heureux sous notre chaume, et trop glorieux de porter le caractère du roi des rois. Allons répandre partout cette bienheureuse nouvelle : allons partout consoler les pauvres , en leur disant les merveilles que nous avons vues. G)mme Dieu prépare la voie à Évangile. Chacun était étonné d'entendre ce beau témoignage de ces bouches aussi innocentes que rustiques. Si c'était des hommes célèbres , des pharisiens ou des docteurs de la loi qui racontassent ces merveilles , le monde croirait aisément qu'ils voudraient se faire un nom par leurs sublimes vi(i) Lac, II, i5, i6. 21). Digilized by Google

bien, que de voir Dieu exalté par tant de merveilles? Voilà donc ce que c'est que l'Évangile : c'est en apprenant l'heureuse nouvelle de la délivrance de l'homme, se réjouir d'y voir la plus grande gloire de Dieu. Élevons-nous aux lieux hauts, à la plus sublime partie de nous-mêmes ; élevons-nous au-dessus de nous, et cherchons Dieu en lui-même pour nous réjouir avec les anges dans sa grande gloire.

ONZIÈME ÉLÉVATION.

Les Bergers à la Crèche de Jésus-Christ.

Après le cantique des anges : Les bergers se disaient les uns aux autres : Allons à Bethléem ; et, s'étant hâtés de partir, ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche (1). Le voilà donc ce Sauveur qu'on nous a annoncé ! Hélas ! à quelle marque nous le fait-on connaître ? à la marque d'une pauvreté qui n'eut jamais sa semblable. Non, jamais nous ne nous plaindrons de notre misère ; nous préférerons nos cabanes aux palais des rois ; nous vivrons heureux sous notre chaume, et trop glorieux de porter le caractère du roi des rois. Allons répandre partout cette bienheureuse nouvelle : allons partout consoler les pauvres, en leur disant les merveilles que nous avons vues.

Comme Dieu prépare la voie à Évangile. Chacun était étonné d'entendre ce beau témoignage de ces bouches aussi innocentes que rustiques. Si c'était des hommes célèbres, des pharisiens ou des docteurs de la loi qui racontassent ces merveilles, le monde croirait aisément qu'ils voudraient se faire un nom par leurs sublimes vi-

(1) Luc, II, 15, 16.

— 342 — sions. Mais, qui sunge à contredire de simples bergers dans leur récit naïf et sincère? La plénitude de leur joie éclate naturellement et leur discours est sans artifice. Il fallait de tels témoins à celui qui devait choisir des pécheurs pour être ses premiers disciples , et les docteurs futurs de son Église. Tout est, pour ainsi parler, de même parure dans les mystères de Jésus Christ. Tâchons de sauver les pauvres , et de leur faire goûter la grâce de leur état. Humilions les riches du siècle , et confondons leur orgueil. Si quelque chose nous manque , et à qui ne manque-t-il pas quelque chose? aimons, adorons , baisons ce caractère de Jésus-Christ. Ne souhaitons point d'éti'e riches; car que gagnons-nous? puisque , après tout, quand nous aurons entassé dignités sur dignités , terres sur ter res , trésors sur trésors , il faut nous en détacher, il en faut perdre le goût, U faut être prêt à tout perdre, si nous voulous être duré* liens. DOUZIÈME ÉLÉVATION. Le Silence et l'Admiration de Marie et de Joteph. Nous avons vu les bergers s'en retourner glorifiant Dieu, et le faisant glorifier à tous ceux qui les écoutaient. Mais voici quelque chose encore de plus merveilleux et de plus édifiant : Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur (1). Et dans U suite : Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des clioses qu'on disait de lui. Je ne sais s'il ne vaudrait pas peutêtre mieux s'unir au silence de Marie, que d'en expliquer le mérite par nos paroles. Car qu'y a-t-il de plus admi(i) Luc, II, 19, 33,

Digitized by Google

sions. Mais, qui songe à contredire de simples bergers dans leur récit naïf et sincère? La plénitude de leur joie éclate naturellement et leur discours est sans artifice. Il fallait de tels témoins à celui qui devait choisir des pêcheurs pour être ses premiers disciples, et les docteurs futurs de son Église. Tout est, pour ainsi parler, de même parure dans les mystères de Jésus Christ. Tâchons de sauver les pauvres, et de leur faire goûter la grâce de leur état. Humilions les riches du siècle, et confondons leur orgueil. Si quelque chose nous manque, et à qui ne manque-t-il pas quelque chose? aimons, adorons, baisons ce caractère de Jésus-Christ. Ne souhaitons point d'être riches; car que gagnons-nous? puisque, après tout, quand nous aurons entassé dignités sur dignités, terres sur terres, trésors sur trésors, il faut nous en détacher, il en faut perdre le goût, il faut être prêt à tout perdre, si nous voulous être chrétiens.

DOUZIÈME ÉLÉVATION.

Le Silence et l'Admiration de Marie et de Joseph.

Nous avons vu les bergers s'en retourner glorifiant Dieu, et le faisant glorifier à tous ceux qui les écoutaient. Mais voici quelque chose encore de plus merveilleux et de plus édifiant : Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur (1). Et dans la suite : Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Je ne sais s'il ne vaudrait pas peut-être mieux s'unir au silence de Marie, que d'en expliquer le mérite par nos paroles. Car qu'y a-t-il de plus admi-

(1) Luc, II, 19, 33.

rablc,^aprèftj6 qBÎ lui a etc annoncé par l'auge» mais après ee qui. Vest passé en elle-même, que d'écouter parler tout lè monde et demeurer cependant la bouche fermée? Elle a porté dans son sein le Fils du Très-Haut; elle l'en a vu sortir comme un rayon du soleil d'une nuée, pour ainsi parler, pure et lumineuse. Que n'a-t-elle pas senti par sa présence ? Et si, pour en avoir approché, Jean dans le sein de sa mère a ressenti un tressaillement si miraculeux ; quelle paix, quelle joie divine n'aura pas senti la sainte Vierge à la conception du Verbe que le Saint-Esprit formait en elle? Que ne pourrait-elle donc pas dire èlle-même de son cher Fils? Cependant elle le laisse louer par tout le monde ; elle entend les bergers ; elle ne dit mot aux inages qui viennent d'adorer son QIs ; elle écoute Siméon et Anne la prophétesse ; elle ne s'épanche qu'avec sainte Élisabeth, dont sa visite avait fait une prophétesse ; et , sans ouvrir seulement la bouche avec tous les autres , elle fait l'étonncc et l'ignorante : Erant mirantes. Joseph entre en part de son silence comme de son secret. Lui à qui l'ange avait dit de si grandes choses, et qui avait vu le miracle de l'enrantcment virginal ; ni l'un ni l'autre ne parlent de ce qu'ils voient tous les jours dans leur maison , et ne tirent aucun avantage de tant de merveilles. Aussi humble que sage, Marie se laisse considérer conunc une mère vulgaire , et son fils comme le fruit d'un mariage ordinaire. Les grandes choses que Uicu fait au dedans de ses créatures opèrent naturellement le silence, le saisissement, et je ne sais quoi de divin qui supprime toute expression. Car que dirait-on et que pourrait-on dire de Marie qui pût égaler ce qu'elle sentait ? Ainsi on tient sous le sceau le secret de Dieu, si ce n'est que lui-méme anime la langue

rable, après ce qui lui a été annoncé par l'ange, mais après ce qui s'est passé en elle-même, que d'écouter parler tout le monde et demeurer cependant la bouche fermée? Elle a porté dans son sein le Fils du Très-Haut; elle l'en a vu sortir comme un rayon du soleil d'une nuée, pour ainsi parler, pure et lumineuse. Que n'a-t-elle pas senti par sa présence? Et si, pour en avoir approché, Jean dans le sein de sa mère a ressenti un tressaillement si miraculeux; quelle paix, quelle joie divine n'aura pas senti la sainte Vierge à la conception du Verbe que le Saint-Esprit formait en elle? Que ne pourrait-elle donc pas dire elle-même de son cher Fils? Cependant elle le laisse louer par tout le monde; elle entend les bergers; elle ne dit mot aux mages qui viennent d'adorer son fils; elle écoute Siméon et Anne la prophétesse; elle ne s'épanche qu'avec sainte Élisabeth, dont sa visite avait fait une prophétesse; et, sans ouvrir seulement la bouche avec tous les autres, elle fait l'étonnée et l'ignorante : *Erant mirantes*. Joseph entre en part de son silence comme de son secret. Lui à qui l'ange avait dit de si grandes choses, et qui avait vu le miracle de l'enfantement virginal; ni l'un ni l'autre ne parlent de ce qu'ils voient tous les jours dans leur maison, et ne tirent aucun avantage de tant de merveilles. Aussi humble que sage, Marie se laisse considérer comme une mère vulgaire, et son fils comme le fruit d'un mariage ordinaire.

Les grandes choses que Dieu fait au dedans de ses créatures opèrent naturellement le silence, le saisissement, et je ne sais quoi de divin qui supprime toute expression. Car que dirait-on et que pourrait-on dire de Marie qui pût égaler ce qu'elle sentait? Ainsi on tient sous le sceau le secret de Dieu, si ce n'est que lui-même anime la langue

1 ^ 344 — - . ^ fît la pousse à parler. Les avantages humains ne sont rien s'ils ne sont connus, et que le monde ne les prise. Ce que Dieu fait a par soi-même son prix inestimable que l'on ne veut goûter qu'entre Dieu et soi. Hommes, que vous êtes vains , et que vaine est l'ostentation qui vous presse à faire valoir aux yeux des hommes aussi vains que vous , tous vos faibles avantages. Enfans des hommes , jusqu'à quand aurez-vous un cœur pesant et charnel? jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, et vous plairez-vous dans le mensonge (1)? Tous les biens dont on fait parade sont faux en eux-mêmes ; l'opinion seule y met le prix , et il n'y a de bien véritable que ce qu'on goûte seul à seul dans ' le silence avec Dieu : Mettez-vous dans un saint loisir pour connaître que je suis Dieu ; goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (2). Aimez la retraite et le silence ; retirez-vous des conversations tumultueuses du monde ; taisez-vous , ma bouche , n'étourdissez pas mou cœur qui écoute Dieu , et cessez d'interrompre ou de troubler une attention si douce. Vacaie et videte : Vivez , dit le Psalmistc, dans un saint loisir, et voyez. Et encore : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux , et laissez parler en vous ce goût céleste. Gustate et videte, quoniam fuavit eit Dominut. (i) P*., IV, 3. — (î) Ibid., XLv, ii; xxxii, 9. , Digitized by Google

t 345 ~ DIX-SEPTIÈME SEMAINE. Suite des Mystères de l’Eufaiice île «lésiiS'Clirist. PREMIÈRE ÉLÉVATION. La Circoncision. Le Nom de Jësus. Le huitième jour étant arrivé , auquel renfant devait être circoncis, il fut nommé Jésus (1). Jésus souffre d’étre mis au rang des pécheurs ; il va comme iin vil esclave porter sur sa chair im caractère servile et la marque du péché de notre origine. Le voilà donc en apparence lils d’Adam comme les autres ; pécheur et banni par sa naissance , il fallait qu’il portât la marque du péché comme il en devait porter la peine. . Cependant, au lieu d’ôtre impur comme nous tous par son origine, par son origine il était saint , conçu du SaintEsprit qui sanctifie tout , et uni en personne au Fils de Dieu qui est le Saint des Saints par essence. L’Esprit qui nous sanctifie dans notre régénération est celui dont Jésus-Christ est conçu ; dont sa sainte chair a été formée, et qui est infus naturellement dans son âme sainte , de sorte qu’il n’a pas besoin d’étre circoncis, et il ne se soumet à cette loi que pour accomplir toute justice, en donnant au monde l’exemple d’une parfaite obéissance. Cepe ndant en recevant la circoncision , U se rend , (i) Luc, II, aa. Digilized by Coogle

 ' t» ^ '%> comme dit saint Paul, débiteur de todte la Loi (1), et s'y oblige , mais pour nous, aün de nous affranebir de ce pesant joug. Nous voilà donc libres par l'esclavage de Jésus; marchons en la liberté des enl'ans de Dieu , non plus dans l'esprit de crainte et de terreur , mais dans l'esprit d'amour et de confiance. Le nom du Sauveur nous en est un gage ; Jésus nous sauve du péché , ainsi qu'il a été dit , et en remettant ceux qu'on avait commis , et en nous aidant à n'en plus commettre, et en nous conduisant à la vie où l'on ne peut plus en commettre aucun. C'est par son sang qu'il doit être notre Sauveur (2). U faut qu'il en coûte du sang pour en recevoir le nom. Ce peu de sang qu'il répand oblige à Dien tout le reste , et c'est le commencement de la rédemption. Je vois , 6 Jésus, toutes vos veines rompues, toutes vos chairs déchirées, votre tête et votre côté percés ; votre sang voudrait couler tout entier à gros bouillons ; vous le retenez et le réservez pour la croix. Recevez donc le nom de Jésus , vous en êtes digne , et vous commencez à l'acheter par votre sang. Recevez ce nom auquel seul tout genou fléchit dans le ciel , dans la terre et dans les enfers (3). L'agneau qui répand son sang est digne de recevoir toute adoration , tout culte , toute louange , toute action de grâce (4). Et j'ai entendu toute créature et dans le ciel et sur la terre , et sous la terre , qui criaient d'une grande voix : Salut à notre Dieu (5). Le salut vient de lui, puisqu'il nous envoie le Sauveur ; salut à l'Agneau qui est lo Sauveur lui-même; salut à nous qui participons à son nom. S'il est le Sauveur, nous sommes les sauvés , et t (i) Gai., V, I, 2, 3 et *cr[. — (3) Hcli., i\, 13, i4 et se«j. — rliilip-, II, 10. — (4) A|»oc., V, 12. — (5) Ibid., vu, 10. Digitized by Google

— 347 — nous portons ce glorieux nom de>'anl qui tout Tunivers fléchit, et les démons tremblent. Ne craignons rien, tout est à nos pieds; songeons seulement, à nous surmonter ' nous-mêmes ; il faut tout vaincre, puisque déjà nous portons le nom du vainqueur. Prenez courage, dit-il, j'ai vaincu le monde et je mettrai dahs mon trône celui qui remportera la victoire (1). i DEUXIÈME ÉLÉVATION. ' L'Étoile det Mages. Voici les premiers fruits du sang de Jésus parmi les Gentils. Nous avons vu son étoile (2). Qu'avait cette étoile audessus des autres qui annoncent dans le ciel la gloire de Dieu ? Qu'avait-elle plus que les autres , pour mériter d'être appelée l'étoile du roi des rois , du Christ qui venait de naitre, et d'y amener les Mages? Balaam , prophète parmi les Gentils , dans Moab et en Arabie , avait vu'Jésp%-Clirist comme une étoile , et il avait dit : 11 se lèvera une étoile de Jacob (5). Cette étoile qui parait aux Mages , était la figure de celle que Balaam avait vue. Et qui sait si la prophétie de Balaam ne s'était pas répandue en Orient et dans l'Arabie, et si le bruit n'en était pas venu jusiiu'aux Mages ? Quoi qu'il en soit, une étoile qui ne paraissait qu'aux yeux, n'était pas capable d'attirer les Mages au roi nouveau-né ; il fallait que l'étoile de Jacob et la lumière du Christ se fût levée dans leur cœur (4).A la présence du signe qu'il leur donnait au dehors , Dieu les toucha au dedans par cette inspiration dont Jé. (i) Apoc., III, ai. — (a) Matt., ii, i, a. — . (3) Nu»., xxiv, 17. — (4) Luc, II, 3a. Digilized by Google

nous portons ce glorieux nom devant qui tout l'univers fléchit, et les démons tremblent. Ne craignons rien, tout est à nos pieds ; songeons seulement à nous surmonter nous-mêmes ; il faut tout vaincre, puisque déjà nous portons le nom du vainqueur. Prenez courage, dit-il, j'ai vaincu le monde et je mettrai dans mon trône celui qui remportera la victoire (1).

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

L'Étoile des Mages.

Voici les premiers fruits du sang de Jésus parmi les Gentils.

Nous avons vu son étoile (2). Qu'avait cette étoile au-dessus des autres qui annoncent dans le ciel la gloire de Dieu ? Qu'avait-elle plus que les autres, pour mériter d'être appelée l'étoile du roi des rois, du Christ qui venait de naître, et d'y amener les Mages ? Balaam, prophète parmi les Gentils, dans Moab et en Arabie, avait vu Jésus-Christ comme une étoile, et il avait dit : Il se lèvera une étoile de Jacob (3). Cette étoile qui paraît aux Mages, était la figure de celle que Balaam avait vue. Et qui sait si la prophétie de Balaam ne s'était pas répandue en Orient et dans l'Arabie, et si le bruit n'en était pas venu jusqu'aux Mages ? Quoi qu'il en soit, une étoile qui ne paraissait qu'aux yeux, n'était pas capable d'attirer les Mages au roi nouveau-né ; il fallait que l'étoile de Jacob et la lumière du Christ se fût levée dans leur cœur (4). A la présence du signe qu'il leur donnait au dehors, Dieu les toucha au dedans par cette inspiration dont Jé-

(1) Apoc., III, 21. — (2) Matt., II, 1, 2. — (3) Num., XXIV, 17. — (4) Luc, II, 32.

— 348 — I sus a dit : Nul ne peut venir à moi , si mon Père ne le lire (I). L'étoile des Mages est donc l'inspiration dans les cœurs. Je ne sais quoi vous luit au dedans ; vous êtes dans les ténèbres'^et dans les amusemens , ou peut-être dans la corruption du monde ; tournez vers l'Orient , où se lèvent les astres; tournez-vous à Jésus-Christ, qui est l'Orient, où se lève comme un bel astre l'amour de la vérité et de la vertu. Vous ne savez encore ce que c'est non plus que les Mages , et vous savez seulement en confu^on que cette nouvelle étoile vous mène au roi des Juifs, des vrais enfans de Juda et de Jacob. Allez , marchez , imitez les Mages : Nous avons vu son étoile , et nous sommes venus (2) ; nous avons vu , et nous sommes partis à l'instant. Pour aller où ? Nous ne le savons pas encore ; nous commençons par quitter notre patrie. Quittez le monde de même , le monde pour lequel la nouvelle étoile , la chaste inspiration qui vous ébranle le cœur , commence à vous insinuer un secret dégoût. Allez à Jérusalem , recevez les lumières de l'Église , vous y trouverez les docteurs qui vous interpréteront les prophéties, qui vous feront entendre les desseins de Dieu , et vous marcherez sûrement sons cette conduite. Chrétien , qui que vous soyez , qui lisez ceci , peut-être, car qui peut prévoir les desseins de Dieu ? peut-être qu'à ce moment l'étoile se va lever dans votre cœur ; allez , sortez de votre patrie , ou plutôt sortez du lieu de votre bannissement , que vous prenez pour votre patrie , parce que c'est dans celte corruption que vousavez pris naissance; dès le ventre de votre mère , accoutumé à la vie des sens , passez à une autre région, apprenez à connaitre Jéru> (i) Joan.t VI, 44- — (a) Mau., n, a, Digitized by Google

sus a dit : Nul ne peut venir à moi, si mon Père ne le tire (1).

L'étoile des Mages est donc l'inspiration dans les cœurs. Je ne sais quoi vous luit au dedans ; vous êtes dans les ténèbres et dans les amusemens, ou peut-être dans la corruption du monde ; tournez vers l'Orient, où se lèvent les astres ; tournez-vous à Jésus-Christ, qui est l'Orient, où se lève comme un bel astre l'amour de la vérité et de la vertu. Vous ne savez encore ce que c'est non plus que les Mages, et vous savez seulement en confusion que cette nouvelle étoile vous mène au roi des Juifs, des vrais enfans de Juda et de Jacob. Allez, marchez, imitez les Mages : Nous avons vu son étoile, et nous sommes venus (2) ; nous avons vu, et nous sommes partis à l'instant. Pour aller où ? Nous ne le savons pas encore ; nous commençons par quitter notre patrie. Quittez le monde de même, le monde pour lequel la nouvelle étoile, la chaste inspiration qui vous ébranle le cœur, commence à vous insinuer un secret dégoût. Allez à Jérusalem, recevez les lumières de l'Église, vous y trouverez les docteurs qui vous interprèteront les prophéties, qui vous feront entendre les desseins de Dieu, et vous marcherez sûrement sous cette conduite.

Chrétien, qui que vous soyez, qui lisez ceci, peut-être, car qui peut prévoir les desseins de Dieu ? peut-être qu'à ce moment l'étoile se va lever dans votre cœur ; allez, sortez de votre patrie, ou plutôt sortez du lieu de votre bannissement, que vous prenez pour votre patrie, parce que c'est dans cette corruption que vous avez pris naissance; dès le ventre de votre mère, accoutumé à la vie des sens, passez à une autre région, apprenez à connaître Jéru-

(1) Joan., VI, 44. — (2) Matt., II, 2.

— 549 » Salem et la crèche de votre Saavear,'ct le pain quTl vous prépare à Bethléem. TROISIÈME ÉLÉVATION. Qui sont les Mages? Les Mages , sont-ce des rois absolus ou dépendons d’un plus grand empire? ou sont-ce seulement de grands seigneurs , ce qui leur faisait donner le nom de rois, selon la coutume de leur pays ? ou sont-ce seulement des sages , des philosophes , les arbitres de la religion dans Tempire des Perses ou , comme on rappelait alors , dans celui des Parihes , ou dans quelque partie de cet empire qui s'étendait par tout l’Orient ? Vous croyez que j’aille résoudre ces doutes et contenter vos désirs curieux ? Vous vous trompez ; je n’ai pas pris la plume à la main pour vous apprendre les pensées des hommes ; je vous dirai seulement que c’était les savans de leur pays , observateurs des astres , que Dieu prend par leur attrait , riches et puissans , comme leurs présens le font paraître ; s’ils étaient de ceux qui présidaient à la religion , Dieu s’était fait connaître à eux , et ils avaient renoncé au culte de leur pays. C’est à quoi doivent mener les hautes sciences. Philosophes de nos jours , de quelque rang que vous soyez , ou observateurs des astres , ou contemplateurs de la nature inférieure et attachés à ce qu’on appelle la physique , ou occupés des sciences abstraites qu’on appelle mathématiques , où la vérité semble présider plus que dans les autres , je ne veux pas dire que vous n’ayez de dignes objets de vos pensées , car de vérités en vérités vous pouvez aller jusqu’à Dieu» qui est la vérité des vé30 Digitized by Google

salem et la crèche de votre Sauveur, et le pain qu'il vous prépare à Bethléem.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Qui sont les Mages?

Les Mages, sont-ce des rois absolus ou dépendans d'un plus grand empire? ou sont-ce seulement de grands seigneurs, ce qui leur faisait donner le nom de rois, selon la coutume de leur pays? ou sont-ce seulement des sages, des philosophes, les arbitres de la religion dans l'empire des Perses ou, comme on l'appelait alors, dans celui des Parthes, ou dans quelque partie de cet empire qui s'étendait par tout l'Orient? Vous croyez que j'aille résoudre ces doutes et contenter vos désirs curieux? Vous vous trompez; je n'ai pas pris la plume à la main pour vous apprendre les pensées des hommes; je vous dirai seulement que c'était les savans de leur pays, observateurs des astres, que Dieu prend par leur attrait, riches et puissans, comme leurs présens le font paraître; s'ils étaient de ceux qui présidaient à la religion, Dieu s'était fait connaître à eux, et ils avaient renoncé au culte de leur pays.

C'est à quoi doivent mener les hautes sciences. Philosophes de nos jours, de quelque rang que vous soyez, ou observateurs des astres, ou contemplateurs de la nature inférieure et attachés à ce qu'on appelle la physique, ou occupés des sciences abstraites qu'on appelle mathématiques, où la vérité semble présider plus que dans les autres, je ne veux pas dire que vous n'ayez de dignes objets de vos pensées, car de vérités en vérités vous pouvez aller jusqu'à Dieu, qui est la vérité des vé-

 riiés, la source de la vérité , la vérité même , où subsistent les vérités que vous appelez étemelles , les vérités immuables et invariables , qui ne peuvent pas ne pas être vérités , et que tous ceux qui ouvrent les yeux voient en eux-mêmes , et néanmoins au-dessus d'eux-mêmes , puisqu'elles règlent leurs raisonnemens comme ceux des autres et président aux connaissances de tout ce qui voit et qui entend , soit hommes , soit anges. C'est cette vérité que vous devez chercher dans vos sciences. Cultivez donc ces sciences , mais ne vous y laissez point absorber. Me présumez pas et ne croyez pas être quelque chose plus que les autres , parce que vous aavez les propriétés et les raisons des grandeurs et des petitesses , vaine pâture des esprits curieux et laibles qui , après tout , ne mène à rien qui existe et qui n'a rien de solide qu'autant que par l'amour de la vérité et l'habitude de la connaître dans des objets certains , elle lait chercher la véritable et utile certitude en Dieu seul. Et vous , observateurs des astres, je vous propose une admirable manière de les observer. Que David était un sage observateur des astres , lorsqu'il disait : Je verrai vos deux , l'œuvre de vos mains , la l.une et les étoiles que vous avez fondées (1) ! Figurez-vous une nuit tranquille et belle qui , dans un del net et pur , étale tous ses feux. C'était pendant une telle nuit que David regardait 4es astres, car il ne parle point du soleil ; la lune et l'armée du del qui la suit faisaient l'objet de sa contemplation. Ailleurs il dit encore : Les cieux racontent la gloire de Dieu (2) ; mais, dans la suite, il s'arrête sur le soleil : Dieu a établi, ditril, sa demeure dans le soleil, qui sort richement paré comme lait un nouvd époux du lieu (i) Ps., yui, 4. — (a) Ibid., xvui, i, 8, 9 et leq. Digitized by Google

rités, la source de la vérité, la vérité même, où subsistent les vérités que vous appelez éternelles, les vérités immuables et invariables, qui ne peuvent pas ne pas être vérités, et que tous ceux qui ouvrent les yeux voient en eux-mêmes, et néanmoins au-dessus d'eux-mêmes, puisqu'elles règlent leurs raisonnemens comme ceux des autres et président aux connaissances de tout ce qui voit et qui entend, soit hommes, soit anges. C'est cette vérité que vous devez chercher dans vos sciences. Cultivez donc ces sciences, mais ne vous y laissez point absorber. Ne présumez pas et ne croyez pas être quelque chose plus que les autres, parce que vous savez les propriétés et les raisons des grandeurs et des petitesses, vaine pâture des esprits curieux et faibles qui, après tout, ne mène à rien qui existe et qui n'a rien de solide qu'autant que par l'amour de la vérité et l'habitude de la connaître dans des objets certains, elle fait chercher la véritable et utile certitude en Dieu seul.

Et vous, observateurs des astres, je vous propose une admirable manière de les observer. Que David était un sage observateur des astres, lorsqu'il disait : Je verrai vos cieux, l'œuvre de vos mains, la lune et les étoiles que vous avez fondées (1) ! Figurez-vous une nuit tranquille et belle qui, dans un ciel net et pur, étale tous ses feux. C'était pendant une telle nuit que David regardait les astres, car il ne parle point du soleil ; la lune et l'armée du ciel qui la suit faisaient l'objet de sa contemplation. Ailleurs il dit encore : Les cieux racontent la gloire de Dieu (2) ; mais, dans la suite, il s'arrête sur le soleil : Dieu a établi, dit-il, sa demeure dans le soleil, qui sort richement paré comme fait un nouvel époux du lieu

(1) Ps., VIII, 4. — (2) Ibid., XVIII, 1, 8, 9 et seq.

— 351 — de son repos ; et le reste : .de lu il s'élève à la lumière plus belle et plus vive de la loi. Voilà ce qu'opère dans l'esprit de David la beauté du jour. Mais dans l'autre psaume , où il ne voit que celle de la nuit , il jouit d'un sacré silence, et, dans une belle obscurité, il contemple la douce lumière que lui présente la nuit pour de là s'élever à celui qui luit seul parmi les ténèbres. Vous qui vous relevez pendant la nuit et qui élevez à Dieu des mains innocentes dans l'obscurité et dans le silence ; solitaires et vous chrétiens, qui louez Dieu durant les ténèbres , dignes observateurs des beautés du ciel , vous verrez l'étoile >qui vous mènera au grand roi qui vient de aitre. QUATRIÈME ÉLÉVATION. D'où viennent les Ma{;e»? D'où ils viennent ? De loin ou de près? Sont-ils venus en ce peu de jours qui s'écoulent entre la Nativité et l'Épiphanie , comme l'ancienne tradition de l'Église semble l'insinuer , ou y a-t-il ici quelqu'autre secret ? Sontils venus de plus loin , avertis peut-être avant la nativité du grand roi , pour arriver au temps convenable ? Qui le pourra dire , et que sort aussi que nous le disions ? N'est-ce pas assez de savoir qu'ils viennent du pays de l'ignorance , du milieu de la genlilité où Dieu n'était pas connu ni le Christ attendu et promis ? et néanmoins , guidés d'en haut , ils viennent à Dieu et à son Christ comme les prémices sacrées de l'église des Gentils. A la venue du Christ , le monde s'ébranle pour venir reconnaître le Dieu véritable , oublie depuis tant de siècles. Les rois d'Arabie et de Tharsis , les Sabéens , les e Digitized by Google

de son repos ; et le reste : de là il s'élève à la lumière plus belle et plus vive de la loi. Voilà ce qu'opère dans l'esprit de David la beauté du jour. Mais dans l'autre psaume, où il ne voit que celle de la nuit, il jouit d'un sacré silence, et, dans une belle obscurité, il contemple la douce lumière que lui présente la nuit pour de là s'élever à celui qui luit seul parmi les ténèbres. Vous qui vous relevez pendant la nuit et qui élevez à Dieu des mains innocentes dans l'obscurité et dans le silence ; solitaires et vous chrétiens, qui louez Dieu durant les ténèbres, dignes observateurs des beautés du ciel, vous verrez l'étoile qui vous mènera au grand roi qui vient de naître.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

D'où viennent les Mages?

D'où ils viennent ? De loin ou de près ? Sont-ils venus en ce peu de jours qui s'écoulent entre la Nativité et l'Épiphanie, comme l'ancienne tradition de l'Église semble l'insinuer, ou y a-t-il ici quelqu'autre secret ? Sont-ils venus de plus loin, avertis peut-être avant la nativité du grand roi, pour arriver au temps convenable ? Qui le pourra dire, et que sert aussi que nous le disions ? N'est-ce pas assez de savoir qu'ils viennent du pays de l'ignorance, du milieu de la gentilité où Dieu n'était pas connu ni le Christ attendu et promis ? et néanmoins, guidés d'en haut, ils viennent à Dieu et à son Christ comme les prémices sacrées de l'église des Gentils.

A la venue du Christ, le monde s'ébranle pour venir reconnaître le Dieu véritable, oublié depuis tant de siècles. Les rois d'Arabie et de Tharsis, les Sabéens, les

— 352 — Egyptiens, les Chaldéens, les habiuns des îles les plus éloignées , viendront à leur tour pour adorer Dieu et faire leurs présens au roi des Juifs (1). Approchez , princes des Gentils ; venez rendre au Seigneur honneur et gloire, apportez lui (comme le seul présent digne de lui) la glorification de son nom (2). Pourquoi Dieu appelle-t-il aujourd'hui des sages et des philosophes ? Il n'y a pas plusieurs sages ni plusieurs savans; if n'y a pas plusieurs riches ni plusieurs nobles parmi vous (3) , disait saint Paul , parce que Dieu veut confondre les savans et les puissans de la terre , par les faibles et par ceux qu'on estime fous , et ce qui est par ce qui n'est pas. Il veut pourtant commencer par le petit nombre des sages Gentils qui viennent adorer Jésus , parce que ces sages et ces savans, dès qu'ils voient paraître l'étoile et à sa première clarté , renoncent à leurs lumières pour venir à Jérusalem et aux docteurs de l'Église , par où il faut arriver à ce que Dieu leur inspire de chercher. Soumettez , sages du monde , toutes vos lumières , et celleslà même qui vous sont données d'en haut , à la doctrine de l'Église , parce que Dieu , qufvous éclaire , vous veut foire humbles encore plus qu'éclairés. CINQUIÈME ÉLÉVATION. Quel fut le nombre des Mages. Plusieurs des anciens s'en tiennent au nombre de trois. Je ne sais si la tradition le décide bien expressément: après tout , que nous importe de le savoir ? C'est assez que nous sachions qu'ils étaient de ce nombre connu de Dieu, (i)Ps.,i.xxi, 9, 10, II. — (1> Ib., XXVIII, I, 2. — (3) 1. Cor., I, 26, 27, 28. Digilized by Google

Egyptiens, les Chaldéens, les habitans des îles les plus éloignées, viendront à leur tour pour adorer Dieu et faire leurs présens au roi des Juifs (1). Approchez, princes des Gentils; venez rendre au Seigneur honneur et gloire, apportez lui (comme le seul présent digne de lui) la glorification de son nom (2).

Pourquoi Dieu appelle-t-il aujourd'hui des sages et des philosophes? Il n'y a pas plusieurs sages ni plusieurs savans; il n'y a pas plusieurs riches ni plusieurs nobles parmi vous (3), disait saint Paul, parce que Dieu veut confondre les savans et les puissans de la terre, par les faibles et par ceux qu'on estime fous, et ce qui est par ce qui n'est pas. Il veut pourtant commencer par le petit nombre des sages Gentils qui viennent adorer Jésus, parce que ces sages et ces savans, dès qu'ils voient paraître l'étoile et à sa première clarté, renoncent à leurs lumières pour venir à Jérusalem et aux docteurs de l'Église, par où il faut arriver à ce que Dieu leur inspire de chercher. Soumettez, sages du monde, toutes vos lumières, et celles-là même qui vous sont données d'en haut, à la doctrine de l'Église, parce que Dieu, qui vous éclaire, vous veut faire humbles encore plus qu'éclairés.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Quel fut le nombre des Mages.

Plusieurs des anciens s'en tiennent au nombre de trois. Je ne sais si la tradition le décide bien expressément: après tout, que nous importe de le savoir? C'est assez que nous sachions qu'ils étaient de ce nombre connu de Dieu,

(1) Ps., LXXI, 9, 10, 11. — (2) Ib., XXVIII, 1, 2. — (3) I. Cor., I, 26, 27, 28.

*— OOÜ — du petit nombre , du petit troupeau que Dieu choisit (1). Regardez la vaste étendue de l'Orient et celle de. tout l'univers. Dieu n'appelle d'abord que ce petit nombre ; et , quand le nombre de ceux qui le servent sera augmenté , ce nombre , quoique grand en soi , sera petit en comparaison du nombre infini de ceux qui périssent. Pourquoi? ô homme! Qui êtes-vous, pour interroger Dieu et demander raison de scs conseils (2) ? Profitez de 1a grâce qui vous est offerte , et laissez à Dieu la science de ses conseils et des causes de ses jugemens. Vous êtes tenté d'incrédulité à la vue du petit nombre des sauvés , et peu s'en faut que vous ne rejetiez le remède qu'on vous présente , comme un malade insensé qui , dans Im grand hôpital , où un médecin viendrait à lui avec un remède infaillible , au lieu de s'abandonner à sa conduite, regarderait à droite et à gauche ce qu'il ferait des autres. Malheureux , songe à ton salut , sans promener sur le reste des malades ta folle et superbe curiosité. Les Mages ont-ils dit dans leur cœur : 7^'allons pas , car pourquoi aussi Dieu n'appelle-t-il pas tous les hommes? Ils allèrent , ils virent , ils adorèrent , ils offrirent leurs présens : ils furent sauvés. SIXIÈME ÉLÉVATION. L'Étoile disparaît. Soit que Dieu voulût faire connaître qu'il allait punir les Juifs ingrats par la soustraction de ses lumières (3) ; soit que l'étoile qui conduisait au roi pauvre et l'ange qui la guidait ne voulût point se montrer où paraissait la (i) Matt., VII, XX, i6. — Lue, xii, .32. — (2) Itoni., tx, 20, — (3) Matt., Il, 9, 10. 3(1. Digilized by Google

du petit nombre, du petit troupeau que Dieu choisit (1). Regardez la vaste étendue de l'Orient et celle de tout l'univers. Dieu n'appelle d'abord que ce petit nombre; et, quand le nombre de ceux qui le servent sera augmenté, ce nombre, quoique grand en soi, sera petit en comparaison du nombre infini de ceux qui périssent. Pourquoi? ô homme! Qui êtes-vous, pour interroger Dieu et demander raison de ses conseils (2)? Profitez de la grâce qui vous est offerte, et laissez à Dieu la science de ses conseils et des causes de ses jugemens. Vous êtes tenté d'incrédulité à la vue du petit nombre des sauvés, et peu s'en faut que vous ne rejetiez le remède qu'on vous présente, comme un malade insensé qui, dans un grand hôpital, où un médecin viendrait à lui avec un remède infaillible, au lieu de s'abandonner à sa conduite, regarderait à droite et à gauche ce qu'il ferait des autres. Malheureux, songe à ton salut, sans promener sur le reste des malades ta folle et superbe curiosité. Les Mages ont-ils dit dans leur cœur : N'allons pas, car pourquoi aussi Dieu n'appelle-t-il pas tous les hommes? Ils allèrent, ils virent, ils adorèrent, ils offrirent leurs présens : ils furent sauvés.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

L'Étoile disparaît.

Soit que Dieu voulût faire connaître qu'il allait punir les Juifs ingrats par la soustraction de ses lumières (3); soit que l'étoile qui conduisait au roi pauvre et l'ange qui la guidait ne voulût point se montrer où paraissait la

(1) Matt., VII, 14; XX, 16. — Luc, XII, 32. — (2) Rom., IX, 20. — (3) Matt., II, 9, 10.

 ' pompe d’une cour royale el maligne ; soit que l’on n’eùt pas besoin de lumière extraordinaire où luisait comme dans son lieu celle de la loi et des prophètes , l’étoile que les Mages avaient vue en Orient se cacha dans Jérusalem» el ne reparut aux Mages qu’au sortir de celte ville qui tue les prophètes , et qui ne connut pas le jour oii Dieu venait la visiter. C’est ici encore une ligure de l’inspiration. Elle se cache souvent : la lumière qui nous avait paru d’abord » se cache tout d’un coup dans les ténèbres , l’âme éperdue ne sait plus où elle en est après avoir perdu son guide. Que faire alors? Consultez et écoutez les docteurs , qui vous conduiront par la lumière des Écritures. L’étoile reparaîtra avec un nouvel éclat. Vous la verre» marcher devant vous plus claire que jamais ; et comme les Mages, vous serez transportés de joie. Mais , durant le temps d’obscurité , suivons les guides spirituels et les ministres ordinaires que Dieu a mis sur le chandelier de la Cité sainte. SEPTIÈME ÉLÉVATION. Les Docteurs indiquent Bethléem aut Mages: La lumière ne s’éteint jamais dans l’Église. Les Juifs commençaient à se corrompre ; et le Fils de Dieu sera bientôt obligé de dire : Gardez-vous bien de la doctrine des Pharisiens et des docteurs de la loi(l). Cependant, dans cet état de corruption et à la veille de sa ruine , la. lumière de la vérité devait luire dans la synagogue ; et U devait être toujours véritable jusqu’à la fin , comme dit le même Sauveur (2) : Que les docteurs de la loi et les (i) Matth., xvi, ii, 13. — (3) Matt., xxiii, 3, 3.
Digilized by Google

pompe d'une cour royale et maligne ; soit que l'on n'eût pas besoin de lumière extraordinaire où luisait comme dans son lieu celle de la loi et des prophètes, l'étoile que les Mages avaient vue en Orient se cacha dans Jérusalem, et ne reparut aux Mages qu'au sortir de cette ville qui tue les prophètes, et qui ne connut pas le jour où Dieu venait la visiter.

C'est ici encore une figure de l'inspiration. Elle se cache souvent : la lumière qui nous avait paru d'abord, se cache tout d'un coup dans les ténèbres, l'âme éperdue ne sait plus où elle en est après avoir perdu son guide. Que faire alors? Consultez et écoutez les docteurs, qui vous conduiront par la lumière des Écritures. L'étoile reparaîtra avec un nouvel éclat. Vous la verrez marcher devant vous plus claire que jamais ; et comme les Mages, vous serez transportés de joie. Mais, durant le temps d'obscurité, suivons les guides spirituels et les ministres ordinaires que Dieu a mis sur le chandelier de la Cité sainte.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

Les Docteurs indiquent Bethléem aux Mages.

La lumière ne s'éteint jamais dans l'Église. Les Juifs commençaient à se corrompre ; et le Fils de Dieu sera bientôt obligé de dire : Gardez-vous bien de la doctrine des Pharisiens et des docteurs de la loi (1). Cependant, dans cet état de corruption et à la veille de sa ruine, la lumière de la vérité devait luire dans la synagogue ; et il devait être toujours véritable jusqu'à la fin, comme dit le même Sauveur (2) : Que les docteurs de la loi et les

(1) Matth., XVI, 11, 12. — (2) Matt., XXIII, 2, 3.

- 355 — Pharisiens sont assis sur la chaire de Moke ; laites donc ce qu'ils enseignent (tous ensemble et en corps) ; mais ne faites pas ce qu'ils font. Tant il était véritable que la lumière subsistait toujours dans le corps de la synagogue, qui allait périr. C'est ce qui parut à Jérusalem sur l'interrogation des Mages. Les pontifes et les docteurs de la loi allèrent d'abord au but sans hésiter. Le roi (c'était Hérode) les assembla pour les consulter ; il faut répondre alors : Quand les rois qui interrogent seraient des Hérodes, on leur doit la vérité lorsqu'ils la demandent , et le témoign.age en est nécessaire. Le roi des Juifs, disent-ils (1), doit naître dans Bethléem. Car c'est ainsi qu'il est écrit dans le prophète Michée (2) : Et toi , Bethléem , tu n'es pas la dernière entre les villes de Juda ; car de toi sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Il fallait avoir de la force pour oser dire à un roi si jaloux de la puissance souveraine , qu'il y avait un roi prédit au peuple , et que c'était lui qu'on cherchait ; de sorte qu'il était au monde : mais il fallait que la synagogue , quelque tremblante qu'elle fût sous la tyrannie d'Uérode , rendit ce témoignage. Voici encore une autre merveille. C'est à la poursuite d'Hérode que se fait cette authentique déclaration de toute la synagogtie. Hérode ne fut poussé à la consulter que par la jalouse fureur qu'il va bientôt déclarer ; mais Dieu se sert des mécbans et de leurs aveugles passions pour la manifestation de ses vérités. Il y a encore ici un antre secret : Dieu cache souvent ses mystères d'une manière étonnante. C'était un des embarras de ceux qui avaient de la peine à reconnaître (i) Matu, 11, 6. — (a) Mich., y, 3. Digilized by Google

Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse ; faites donc ce qu'ils enseignent (tous ensemble et en corps) ; mais ne faites pas ce qu'ils font. Tant il était véritable que la lumière subsistait toujours dans le corps de la synagogue, qui allait périr.

C'est ce qui parut à Jérusalem sur l'interrogation des Mages. Les pontifes et les docteurs de la loi allèrent d'abord au but sans hésiter. Le roi (c'était Hérode) les assembla pour les consulter ; il faut répondre alors : Quand les rois qui interrogent seraient des Hérodes, on leur doit la vérité lorsqu'ils la demandent, et le témoignage en est nécessaire.

Le roi des Juifs, disent-ils (1), doit naître dans Bethléem. Car c'est ainsi qu'il est écrit dans le prophète Michée (2) : Et toi, Bethléem, tu n'es pas la dernière entre les villes de Juda ; car de toi sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Il fallait avoir de la force pour oser dire à un roi si jaloux de la puissance souveraine, qu'il y avait un roi prédit au peuple, et que c'était lui qu'on cherchait ; de sorte qu'il était au monde : mais il fallait que la synagogue, quelque tremblante qu'elle fût sous la tyrannie d'Hérode, rendît ce témoignage.

Voici encore une autre merveille. C'est à la poursuite d'Hérode que se fait cette authentique déclaration de toute la synagogue. Hérode ne fut poussé à la consulter que par la jalouse fureur qu'il va bientôt déclarer ; mais Dieu se sert des méchans et de leurs aveugles passions pour la manifestation de ses vérités.

Il y a encore ici un autre secret : Dieu cache souvent ses mystères d'une manière étonnante. C'était un des embarras de ceux qui avaient de la peine à reconnaître

(1) Matt., II, 6. — (2) Mich., V, 2.

— Ô36 — Jésus-Christ , qu’il paraissait Galilécn , et que Nazareth était sa patrie. Le Clirist doit-il venir de Galilée ? L’Écriture ne nous apprend-elle pas, disent-ils (i), qu’il doit naitre du sang de David, et même de la bourgade de Bethléem où David demeurait ? Et Nathanaël , cet hmnme sans fard et ce vrai Israélite , ne fut-il pas lui-méme dans cet embarras , quand on lui dit : Nous avons trouvé le Messie; c’est Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Quoi! répliqua- t-il (2) , peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? N’est-ce pas Bethléem, la tribu de Juda, qui nous doit donner ce Christ que vous m’annoncez? Quoique Jésus-Christ pût dès lors leur découvrir le lieu de sa naissance , nous ne lisons pas qu’il l’ait fait. Dieu veut que ses mystères soient cherchés. Approfondissez humblement ; ne vous opiniâtrez pas à rejeter Jésus-CShrist , sous prétexte qu’un des caractères de sa naissance n’est pas encore éclairci. Si vous cherchez bien vous trouverez que ce Jésus conçu à Nazareth , et nourri dans cette ville comme dans son pays, par une secrète conduite de la divine sagesse, est venu naître à Bethléem. Ainsi ce qui faisait la difficulté se tourne en preuve [pour les humbles; et Dieu avait préparé cette solution de l’énigme , premièrement par le témoignage des bergers , mais dans la suite d’une manière plus éclatante à l’avénement des Mages dans Jérusalem. 1 La demande qu’ils y firent hautement du lieu où devait naitre le Christ , fut connue de tout le monde : Et tout Jérusalem en fut troublé aussi bien qu’Hérode (3). La réponse de l’assemblée des pontifes et des docteurs con(i) Joan., VII, 4i, 4j. — (î)Ibid., i, 45i 46. — (3) Matt., ii, * > 3, 4i 5Digitized by Google

Jésus-Christ, qu'il paraissait Galiléen, et que Nazareth était sa patrie. Le Christ doit-il venir de Galilée ? L'Écriture ne nous apprend-elle pas, disent-ils (1), qu'il doit naître du sang de David, et même de la bourgade de Bethléem où David demeurait ? Et Nathanaël, cet homme sans fard et ce vrai Israélite, ne fut-il pas lui-même dans cet embarras, quand on lui dit : Nous avons trouvé le Messie ; c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph. Quoi ! répliqua-t-il (2), peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? N'est-ce pas Bethléem, la tribu de Juda, qui nous doit donner ce Christ que vous m'annoncez ? Quoique Jésus-Christ pût dès lors leur découvrir le lieu de sa naissance, nous ne lisons pas qu'il l'ait fait. Dieu veut que ses mystères soient cherchés.

Approfondissez humblement ; ne vous opiniâtrez pas à rejeter Jésus-Christ, sous prétexte qu'un des caractères de sa naissance n'est pas encore éclairci. Si vous cherchez bien, vous trouverez que ce Jésus conçu à Nazareth, et nourri dans cette ville comme dans son pays, par une secrète conduite de la divine sagesse, est venu naître à Bethléem. Ainsi ce qui faisait la difficulté se tourne en preuve pour les humbles ; et Dieu avait préparé cette solution de l'énigme, premièrement par le témoignage des bergers, mais dans la suite d'une manière plus éclatante à l'avénement des Mages dans Jérusalem.

La demande qu'ils y firent hautement du lieu où devait naître le Christ, fut connue de tout le monde : Et tout Jérusalem en fut troublé aussi bien qu'Hérode (3). La réponse de l'assemblée des pontifes et des docteurs con-

(1) Joan., VII, 41, 42. — (2) Ibid., I, 45, 46. — (3) Matt., II, 1, 2, 3, 4, 5.

— 3o7 — sultcs'par cc roi ne fui pas iiiuiiis célèbre , et le meurtre des innocens dans les environs de Bethléem fit encore éclater eette vérité. Accoutumon$-nous aux dénouemens de Dieu. Quelle admirable consolation à ceux qui ne savaient pas que Jésus était né à Bethléem , quand ils virent cet admirable accomplissement de la prophétie ? Avec quelle joie s'écrièrent-ils avec le prophète: Vraiment, ô Bethléem, tu n'es plus comme auparavant, la plus petite des villes, puisque tu seras illustrée parla naissance de celui qui doit conduire Israël (1). La postérité montrera l'étable , ou comme les païens l'appelaient, la caverne ou était né le Sauveur du monde ; et Cclse , quoique gentil, en fait mention (2). Cette petite bourgade demeurera éternellement mémorable , et se souviendra à jamais de la prophétie de Michéc , qui tant de siècles auparavant a prédit qu'elle verrait naître dans le temps , celui dont la naissance est éternelle dans le sein de Dieu ; et , comme parle ce prophète , celui dont la sortie et la production est de toute éternité (3). Admirons comme Dieu sait troubler les hommes par de terribles dilTicullés , et en mémo temps les calmer d'une manière ravissante. Mais il faut être attentif à tout, et ne rien oublier; car tout est digne d'attention dans l'œuvre de Dieu , et l'œuvre de Dieu se trouve en tout , parce que Dieu répand partout des épreuves de la foi et de l'espérance. Commençons par croire malgré les diQicultés ; car c'est ainsi que fit le bon et sincère ?ialhanaël, qui, sans attendre l'éclaircissement de la difficulté sur Nazareth , touché des autres motifs qui l'alliraient, dit à Jésus : Vous êtes le Fils de Dieu : vous êtes (i) Malt., U, 6. — (a) Orig. coiilr. CHs., lib. i, ii'* 5i- — (3) Midi., V, J, Digitized by Google

sultés par ce roi ne fut pas moins célèbre, et le meurtre des innocens dans les environs de Bethléem fit encore éclater cette vérité. Accoutumons-nous aux dénouemens de Dieu. Quelle admirable consolation à ceux qui ne savaient pas que Jésus était né à Bethléem, quand ils virent cet admirable accomplissement de la prophétie? Avec quelle joie s'écrièrent-ils avec le prophète: Vraiment, ô Bethléem, tu n'es plus comme auparavant, la plus petite des villes, puisque tu seras illustrée par la naissance de celui qui doit conduire Israël (1). La postérité montrera l'étable, ou comme les païens l'appelaient, la caverne ou était né le Sauveur du monde; et Celse, quoique gentil, en fait mention (2). Cette petite bourgade demeurera éternellement mémorable, et se souviendra à jamais de la prophétie de Michée, qui tant de siècles auparavant a prédit qu'elle verrait naître dans le temps, celui dont la naissance est éternelle dans le sein de Dieu; et, comme parle ce prophète, celui dont la sortie et la production est de toute éternité (3).

Admirons comme Dieu sait troubler les hommes par de terribles difficultés, et en même temps les calmer d'une manière ravissante. Mais il faut être attentif à tout, et ne rien oublier; car tout est digne d'attention dans l'œuvre de Dieu, et l'œuvre de Dieu se trouve en tout, parce que Dieu répand partout des épreuves de la foi et de l'espérance. Commençons par croire malgré les difficultés; car c'est ainsi que fit le bon et sincère Nathanaël, qui, sans attendre l'éclaircissement de la difficulté sur Nazareth, touché des autres motifs qui l'attiraient, dit à Jésus : Vous êtes le Fils de Dieu : vous êtes

(1) Matt., II, 6. — (2) Orig. contr. Cels., lib. I, nº 51. — (3) Mich., V, 2.

— 558 — le roi (l’isracl. Et Jésus lui dit : Vous verrez de plus grandes choses (1). Parce que vous avez cru d'abord» dès la première étincelle d’une lumière , quoique faible et petite encore , de bien plus grands secrets vous seront révélés. HUITIÈME ÉLÉVATION. La Jalousie et l'Hypocrisie d’Hei-ode. — Sa Politique trompée. Siniéon nous dira bjenlùl que Jésus est venu au monde , afin que le secret caclié dans le cœur de plusieurs filt révélé (2). Quel secret doit être ici révélé? le secret des politiques du monde , le secret des grands de la terre, la jalousie secrète des mauvais rois, leurs vains ombrages , leurs fausses délicatesses , leur hypocrisie , leur cruauté ; tout cela va paraître dans Ilérode. Au nom du roi qui était venu et à qui il croyait déjà voir occuper le trône , touché par l’endroit le plus sensible de son cœur, il ne s’emporta point contre les pontifes qui avaient annoncé ce roi aux Juifs, ni contre les Mages qui avaient fait la demande. En habile politique, il va à la source , et conclut la mort de ce nouveau roi : Allez , dit-il aux Mages , informez-vous avec soin de cet enfant, et quand vous l’aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j’aille aussi l’adorer à votre exemple (5). Le cruel! il ne songeait qu’à lui enfoncer un poignard dans le sein ; mais il feint une adoration pour couvrir son crime. Quoi donc! Hérode était-il un homme sans religion? Ce n’est pas là son caractère : il reconnaît la vérité des (i) Joan., I, 49, 5o. — (a) Luc, ii, 35. — (3) Mült., ii, 8. Digitized by Google

le roi d'Israël. Et Jésus lui dit : Vous verrez de plus grandes choses (1). Parce que vous avez cru d'abord, dès la première étincelle d'une lumière, quoique faible et petite encore, de bien plus grands secrets vous seront révélés.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

La Jalousie et l'Hypocrisie d'Hérode. — Sa Politique trompée.

Siméon nous dira bientôt que Jésus est venu au monde, afin que le secret caché dans le cœur de plusieurs fût révélé (2). Quel secret doit être ici révélé? le secret des politiques du monde, le secret des grands de la terre, la jalousie secrète des mauvais rois, leurs vains ombrages, leurs fausses délicatesses, leur hypocrisie, leur cruauté ; tout cela va paraître dans Hérode.

Au nom du roi qui était venu et à qui il croyait déjà voir occuper le trône, touché par l'endroit le plus sensible de son cœur, il ne s'emporta point contre les pontifes qui avaient annoncé ce roi aux Juifs, ni contre les Mages qui avaient fait la demande. En habile politique, il va à la source, et conclut la mort de ce nouveau roi : Allez, dit-il aux Mages, informez-vous avec soin de cet enfant, et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer à votre exemple (3). Le cruel ! il ne songeait qu'à lui enfoncer un poignard dans le sein ; mais il feint une adoration pour couvrir son crime.

Quoi donc ! Hérode était-il un homme sans religion ? Ce n'est pas là son caractère : il reconnaît la vérité des

(1) Joan., I, 49, 50. — (2) Luc, II, 35. — (3) Matt., II, 8.

— 35!) — prophélics , et sait de qui il en faut apprendre l'intelligence; mais riiypocritc superstitieux .se sert de ses connaissances pour sacrifier le Ciirist du Seigneur à sa jalousie. Que de secrètes terreurs Dieu ehvoie aux âmes ambitieuses ! Hérode n'avait rien à craindre de ce nouveau roi, dont le royaume n'est pas de ce monde (1) ; et lui qui donne le royaume du ciel , il ne désire point ceux de la terre. Mais c'est ainsi qu'il effraie les grands de la terre , si jaloux de leur puissance , et il faut que leur ambition soit leur supplice. Mais en même temps Dieu se rit du plus haut des deux de leurs ambitieux projets. Hérode avait poussé jusqu'au dernier point les raffinemens politiques : Allez, informez-vous soigneusement de cet enfant. Voyez comme il les engage à une exacte recherche , et à un fidèle rapport ; mais Dieu souffle sur les desseins des politiques , et il les renverse. Jésus dit à un autre Hérode fils de celui-ci , et qui comme lui craignait que le Sauveur ne voulilt régner à sa place : Allez , dites à ce renard (2) (ù ce malheureux politique) qu'il faut , malgré Im , que je fasse ce que j'ai à faire aujourd'hui et demain ; et que ce n'est qu'au troisième jour (et à la troisième année de ma prédication) que je dois être consommé par ma mort. Il est dit de même à son père : Il faut, malgré vos finesses et votre profonde hypocrisie , que cet enfant que vous voulez perdre par des moyens qui vous paraissent si bien concertés, il faut qu'il vive , et qu'il croisse : Et qu'il fasse l'œuvre de son Père pour lequel il est envoyé (3). Quand vous aurez trompé les hommes , tromperez-vous Dieu? Votre jalousie ne fera que se tourmen(i)Joan., xviii, 36,— (i) Luc, xui, 3î, 33— (3) Joan., iv, 34. Digilized by Google

prophéties, et sait de qui il en faut apprendre l'intelligence; mais l'hypocrite superstitieux se sert de ses connaissances pour sacrifier le Christ du Seigneur à sa jalousie.

Que de secrètes terreurs Dieu envoie aux âmes ambitieuses! Hérode n'avait rien à craindre de ce nouveau roi, dont le royaume n'est pas de ce monde (1); et lui qui donne le royaume du ciel, il ne désire point ceux de la terre. Mais c'est ainsi qu'il effraie les grands de la terre, si jaloux de leur puissance, et il faut que leur ambition soit leur supplice.

Mais en même temps Dieu se rit du plus haut des cieux de leurs ambitieux projets. Hérode avait poussé jusqu'au dernier point les raffinemens politiques : Allez, informez-vous soigneusement de cet enfant. Voyez comme il les engage à une exacte recherche, et à un fidèle rapport; mais Dieu souffle sur les desseins des politiques, et il les renverse. Jésus dit à un autre Hérode fils de celui-ci, et qui comme lui craignait que le Sauveur ne voulût régner à sa place : Allez, dites à ce renard (2) (à ce malheureux politique) qu'il faut, malgré lui, que je fasse ce que j'ai à faire aujourd'hui et demain; et que ce n'est qu'au troisième jour (et à la troisième année de ma prédication) que je dois être consommé par ma mort. Il est dit de même à son père : Il faut, malgré vos finesses et votre profonde hypocrisie, que cet enfant que vous voulez perdre par des moyens qui vous paraissent si bien concertés, il faut qu'il vive, et qu'il croisse : Et qu'il fasse l'œuvre de son Père pour lequel il est envoyé (3). Quand vous aurez trompé les hommes, tromperez-vous Dieu? Votre jalousie ne fera que se tourmen-

(1) Joan., XVIII, 36.— (2) Luc, XIII, 32, 33.— (3) Joan., IV, 34.

— 360 — ter davantage , quand elle verra hors de ses mains celui qui l'effraie. Que craignons-nous dans l'œuvre de Dieu ? Les obstacles que nous suscitent les grands de la terre et leur fausse politique ? Quand le monde sera plus fort que Dieu , nous devrons tout craindre : tant que Dieu sera comme il est , le seul puissant (1) , nous n'avons qu'à • ^ marcher la tête levée. NEUVIÈME ÉLÉVATION. Le* Mages adorent l'Enfant et lui font leur* pré*ens. Après que les Mages se furent soumis aux prêtres et aux docteurs, et se furent mis en chemin selon leur précepte , l'étoile paraît de nouveau et les mène où était l'Enfant (2). Fut-ce à l'étable ou à la crèche? Joseph et Marie y laissèrent-ils l'Enfant , et ne songèrent-ils point, ou bien ne purent-ils point pourvoir à un It^eroent plus commode? Contentons-nous des paroles de l'Evangile : L'étoile s'arrêta sur le lieu où était l'Enfant. Sans doute , ou dans le lieu de sa naissance , ou auprès , puisque c'était là qu'on les avait adressés , et on doit croire * que ce fut à Bethléem même , afin que ces pieux adorateurs vissent l'accomplissement de la prophétie qu'on leur avait enseignée. Quoi qu'il en soit , ils l'adorèrent, et lui firent leurs présens. Faisons les nôtres à leur exemple , et que ces présens soient magnifiques. Les Mages offrirent avec abondance, et de l'or, et les parfums les plus exquis, c'est-à-dire l'encens et la myrrhe. Recevons l'interprétation des saints docteurs, et que (i) 1. Tini., VI, i5. — (j) Matt., n, 9. Digitized by Google

ter davantage, quand elle verra hors de ses mains celui qui l'effraie. Que craignons-nous dans l'œuvre de Dieu ? Les obstacles que nous suscitent les grands de la terre et leur fausse politique ? Quand le monde sera plus fort que Dieu, nous devrons tout craindre : tant que Dieu sera comme il est, le seul puissant (1), nous n'avons qu'à marcher la tête levée.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

Les Mages adorent l'Enfant et lui font leurs présens.

Après que les Mages se furent soumis aux prêtres et aux docteurs, et se furent mis en chemin selon leur précepte, l'étoile paraît de nouveau et les mène où était l'Enfant (2). Fut-ce à l'étable ou à la crèche ? Joseph et Marie y laissèrent-ils l'Enfant, et ne songèrent-ils point, ou bien ne purent-ils point pourvoir à un logement plus commode ? Contentons-nous des paroles de l'Evangile : L'étoile s'arrêta sur le lieu où était l'Enfant. Sans doute, ou dans le lieu de sa naissance, ou auprès, puisque c'était là qu'on les avait adressés, et on doit croire que ce fut à Bethléem même, afin que ces pieux adorateurs vissent l'accomplissement de la prophétie qu'on leur avait enseignée. Quoi qu'il en soit, ils l'adorèrent, et lui firent leurs présens.

Faisons les nôtres à leur exemple, et que ces présens soient magnifiques. Les Mages offrirent avec abondance, et de l'or, et les parfums les plus exquis, c'est-à-dire l'encens et la myrrhe.

Recevons l'interprétation des saints docteurs, et que

(1) I. Tim., VI, 15. — (2) Matt., II, 9.

— 361 — l’EIglise approuve. On lui donne de l’or comme à un roi ; l’encens honore sa divinité , et la myrrhe son humanité et sa sépulture ; parce que c’était le parfum dont on embaumait les morts. L’or que nous devons offrir à Jésus-Christ, c’est un amour pur, ime ardente charité qui est cet or appelé dans l’Apocalypse : L’or purifié par le feu qu’il faut acheter de Jésus-Christ(l). Comment est-ce qu’on achète l’amour? Par l’amour même , en aimant on apprend à mieux aimer ; en aimant le prochain , et en lui faisant du bien , on apprend à ai. mer Dieu ; et c’est à ce prix qu’on achète son amour. Mais c’est lui qui commence en nous cet amour , qui va sans cesse s’épurant au feu des afflictions par la patience. Je vous conseille, dit Jésus-Christ, d’acheter de moi cet or. Obtenez-le par vos prières; n'épargnez aucun travail pour l’acquérir. Joignez-y l’encens : qu’est-ce que l’encens du chrétien? L’encens est quelque chose qui s’exhale , qui n’a son effet -qu’en se perdant; exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes : Puisque celui qui perd son âme la gagne (2). Celui qui renonce à soi-même ; celui qui s’oublie , qui se consume lui-même devant Dieu , est celui qui lui offre de l’encens. Epanchons nos cœurs devant lui : offrons-lui de saintes prières qui montent au ciel ; tout ensemble qui se dilatent dans l’air , et qui édifient toute l’Eglise. Disons avec David : J’ai en moi mon oraison au Dieu de ma vie (5). J’ai en moi l’encens que je lui offrirai , et l’agréable par' fum qui pénétrera jusqu’à lui. Ce n’est rien , si nous n’y ajoutons encore la myrrhe , c’est-à-dire un doux souve» (i) Apoc.,111, i8. — (a) Malt., xvi, a5. — Luc, xiv, 33.— (3) P», xu, g. 31. Digilized by Google

Ensevelis avec lui (1) , comme dit saint Paul. Car sans sa mort il n’y a point d’oblatiôn sainte; il n’y a point de vertu, ni de bon exemple. Après avoir offert ces présens à Dieu , croirons-nous être quittes envers lui? Non, puisqu’au contraire, en loi donnant ce que nous lui devons, nous contractons une nouvelle dette (2) : Nous vous donnons , disait David , parmi ces riches offrandes , ce que nous avons reçu de votre main (3). Combien plus avons-nous reçu de sa main , cet or de la charité , cet encens intérieur de notre cœur épanché dans la prière ; cette pieuse et tendre méditation de la passion et de la mort de JésusChrist? Je le reconnais, ô Sauveur! Plus je vous offre, plus je vous suis redevable : tout mon bien est'à vous, et sans en avoir besoin , vous agréez ce que je vous donne , à cause que c’est vousHmôme qui me l’avez premièrement donné , et que rien n’est agréable à vos yeux , que ce qui porte votre marque , et qui vient de vous. Mais que donnerons-nous encore à Jésus-Christ ? Le mépris des biens de la terre. Que les Mages sortirent contens de trouver le roi des Juifs qu’ils étaient venu chercher de si loin , que l’étoile, que la prophétie leur avait montré ; de le trouver , dis-je , ou dans son étable , bu dans un lieu toujours pauvre , sans iaste , sans appareil ; qu’ils retournèrent contens de l’usage qu’ils avaient fait de leurs richesses en les lui offrant. Offrons-lui tout dans ses pauvres ; la partie que nous leur donnons de nos biens est la seule qui nous demeure , et par celle-là que (i) Rom., VI, i- — (3) Auf;.,.Semi. jgy, de Nat. A|>o>tol. Pétri et Pauli, ti. 3. —(3) Parai., xxix, i4. Digilized by GoogI

nir de la passion et de la sépulture du Sauveur : Ensevelis avec lui (1), comme dit saint Paul. Car sans sa mort il n'y a point d'oblation sainte; il n'y a point de vertu, ni de bon exemple.

Après avoir offert ces présens à Dieu, croirons-nous être quittes envers lui? Non, puisqu'au contraire, en lui donnant ce que nous lui devons, nous contractons une nouvelle dette (2) : Nous vous donnons, disait David, parmi ces riches offrandes, ce que nous avons reçu de votre main (3). Combien plus avons-nous reçu de sa main, cet or de la charité, cet encens intérieur de notre cœur épanché dans la prière; cette pieuse et tendre méditation de la passion et de la mort de Jésus-Christ? Je le reconnais, ô Sauveur! Plus je vous offre, plus je vous suis redevable : tout mon bien est à vous, et sans en avoir besoin, vous agréez ce que je vous donne, à cause que c'est vous-même qui me l'avez premièrement donné, et que rien n'est agréable à vos yeux, que ce qui porte votre marque, et qui vient de vous.

Mais que donnerons-nous encore à Jésus-Christ? Le mépris des biens de la terre. Que les Mages sortirent contens de trouver le roi des Juifs qu'ils étaient venu chercher de si loin, que l'étoile, que la prophétie leur avait montré; de le trouver, dis-je, ou dans son étable, ou dans un lieu toujours pauvre, sans faste, sans appareil; qu'ils retournèrent contens de l'usage qu'ils avaient fait de leurs richesses en les lui offrant. Offrons-lui tout dans ses pauvres; la partie que nous leur donnons de nos biens est la seule qui nous demeure, et par celle-là que

(1) Rom., VI, 4. — (2) Aug., Serm. 299, de Nat. Apostol. Petri et Pauli, n. 3. — (3) Paral., XXIX, 14.

— 3(53 — » nous qiiilions , nous devons apprendre à nous dégoûter, à nous détacher de l'autre. DIXIÈME ÉLÉVATION. Les Mages relournent par une autre voie. Après avoir adore l'Enfant , avertis en songe , par un oracle du ciel , de ne retourner plus à Ilérode , ils retournèrent en leur pays par un autre chemin (1). Ainsi fut trompée la politique d'Hérode ; mais Dieu veut en même temps nous apprendre à corriger nos premières voies, et, après avoir connu Jésus-Christ, de ne marcher idus par le même chemin. Ne nous imaginons pas qu'un changement médiocre nous suffise, pour changer les voies du monde dans les voies de Dieu. Mes pensées ne sont pas vos pensées , et mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur (2). Et voyez quel en estréloiguement : Autant que le levant est éloigné du couchant, autant mes pensées sont éloignées de vos pensées , et mes voies de vos voies. Ainsi pour aller par une autre voie , pour quitter la région des sens, et s'avancer par les voies de Dieu, il faut être bien éloigné de soi-même, et la conversion n'est pas un petit ouvrage. Nous avons comme les Mages à retourner dans notre patrie. Notre patrie , comme la leur, est en Orient ; c'est vers l'Orient que Dieu avait planté son Paradis ; il nous y faut retourner. Dans quelle sainteté, dans quelle grâce, dans quelle simplicité l'homme avait-il été créé? Dieu l'avait fait droit et simple ; et il s'est lui-même jeté dans des disputes infinies (3). Pourquoi tant contester contre (i) Man., Il, 12. — ‘ (î) !s., LV, 8, 9. — (.3) Ercles., vu, 3o ; Ml, i3. Digilized by Google

nous quittons, nous devons apprendre à nous dégoûter, à nous détacher de l'autre.

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Les Mages retournent par une autre voie.

Après avoir adoré l'Enfant, avertis en songe, par un oracle du ciel, de ne retourner plus à Hérode, ils retournèrent en leur pays par un autre chemin (1). Ainsi fut trompée la politique d'Hérode; mais Dieu veut en même temps nous apprendre à corriger nos premières voies, et, après avoir connu Jésus-Christ, de ne marcher plus par le même chemin. Ne nous imaginons pas qu'un changement médiocre nous suffise, pour changer les voies du monde dans les voies de Dieu. Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur (2). Et voyez quel en est l'éloignement: Autant que le levant est éloigné du couchant, autant mes pensées sont éloignées de vos pensées, et mes voies de vos voies. Ainsi pour aller par une autre voie, pour quitter la région des sens, et s'avancer par les voies de Dieu, il faut être bien éloigné de soi-même, et la conversion n'est pas un petit ouvrage.

Nous avons comme les Mages à retourner dans notre patrie. Notre patrie, comme la leur, est en Orient; c'est vers l'Orient que Dieu avait planté son Paradis; il nous y faut retourner. Dans quelle sainteté, dans quelle grâce, dans quelle simplicité l'homme avait-il été créé? Dieu l'avait fait droit et simple; et il s'est lui-même jeté dans des disputes infinies (3). Pourquoi tant contester contre

(1) Matt., II, 12. — (2) Is., LV, 8, 9. — (3) Eccles., VII, 30; XII, 13.

364 — Dieu? Crains Dieu et observe ses commandemens : c'est là tout l'honirae. Homme, ne dispute plus sur la nature de ton àme, sur les conditions de ta vie ; craindre Dieu et lui obéir , c'est tout l'homme. Que cela est clair ! Que cette voie est droite ! Que cette doctrine est simple ! On devait l'apercevoir d'abord, et dçs le premier regard se jeter dans cette voie. Pourquoi tant de laborieuses recherches ? C'est que l'homme , à qui Dieu avait d'abord montfc son salut et sa vie dans son saint commandement, s'est laissé trahir par ses sens , et la trompeuse beauté du fruit défendu a été le piège que l'ennemi lui a tendu ; de là il s'est engagé dans un labyrinthe d'erreurs où il ne voit plus d'issue. Revenez, enfans d'Israël, à votre cœur (1): connaissez votre égarement , changez votre voie. Si jusqu'ici vous avez cru vos sens, songez à présent que le juste vit de la foi (2). Si jusqu'ici vous avez voulu plaire aux hommes, et ménager une fausse gloire, songez maintenant à glorifier Dieu, à qui seul la gloire appartient. Si jusqu'ici vous avez aimé ce qu'on appelle les aises et les plaisirs , accoutumez-vous à goûter dans les maladies , dans les contradictions, dans toute sorte d'incommodités , l'amertume qui vient troubler en vous la joie des sens , et y réveiller le goût de Dieu. (t) Is., XLVi, 8. — (a) Habac., ii, 4. — Rom., 1, 17. } Dîgitized by Google

DIX-HUITIÈME SEMAINE.

La Présentation de Jésus-Christ au Temple. — La Purification de la sainte Vierge.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Deux Préceptes de la Loi sont expliqués.

La loi de Moïse ordonnait deux choses aux parens des enfans nouvellement nés. La première, s'ils étaient les aînés, de les présenter et les consacrer au Seigneur : dont la loi rend deux raisons. L'une générale : Consacrez-moi tous les premiers nés : car tout est à moi (1); et dans la personne des aînés, tout le reste des familles m'est donné en propre. La seconde raison était particulière au peuple Juif. Dieu avait exterminé en une nuit tous les premiers nés des Égyptiens, et épargnant ceux des Juifs, il voulut que dorénavant tous leurs premiers nés lui demeurassent consacrés par une loi inviolable : en sorte que leurs parens ne pussent s'en réserver la disposition, ni aucun droit sur eux, qu'ils ne les eussent auparavant rachetés de Dieu par le prix qui était prescrit. Cette loi s'étendait jusqu'aux animaux : et en général tout ce qui était premier né, ou, comme parle la loi, tout ce qui ouvrait le sein d'une mère, et en sortait le premier, était à Dieu (2).

(1) Exod., XIII, 2, 12, 15. — Num., VIII, 17. — (2) Levit. XII, 2, 6.

 loi regardait la purification des mères , qui étaient impures dès qu’elles avaient mis un enfant au inonde . Il leur était défendu durant quarante ou soixante jours, selon le sexe de leurs enfans, de toucher aucune chose sainte , ni d’approcher du temple et du sanctuaire. 'Aussitôt qu’elles étaient mères, elles étaient conime excommuniées par leur propre fécondité : tant la naissance des hommes était malheureuse, et sujette à une malédiction inévitable. Mais voici que Jésus et Marie venaient la purifier : en subissant volontairement , et pour l’exemple du monde , une loi pénale , à laquelle ils n’étaient soumis qu’à cause que le secret de l’enfantement virginal n’était pas connu. Dans cette purification les parens devaient olTrir à Dieu un agneau ; et s’ils étaient pauvres et n’en avaient pas le, moyen , ils pouvaient offrir à la place deux tourterelles, ou deux petits de colonÿies , pour être immolés l’un en holocauste , et l’autre (selon le rit du sacrifice) pour le péché (1). Et voilà ce que portait la loi de Moïse, à l'opprobre perpétuel des enfans d’Adam , et de toute sa race pécheresse. DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Présentation de Jésus-Christ. ‘.La première de ces deux lois paraissait manifestement avoir été faite en figure de Jésus-Christ , qui étant, comme dit saint Paul, le premier né avant toutes les créatures (2), était celui en qui tout devait être sanctifié, et éternellement consacré à Dieu. Unissons-nous donc en ce jour par la foi à Jésus-Christ , afin d’étre en (i) Lcv., xii, 2, 6, 8. — (2) Coloss., 1, i5. Digilized by Google

La seconde loi regardait la purification des mères, qui étaient impures dès qu'elles avaient mis un enfant au monde. Il leur était défendu durant quarante ou soixante jours, selon le sexe de leurs enfans, de toucher aucune chose sainte, ni d'approcher du temple et du sanctuaire. Aussitôt qu'elles étaient mères, elles étaient comme excommuniées par leur propre fécondité : tant la naissance des hommes était malheureuse, et sujette à une malédiction inévitable. Mais voici que Jésus et Marie venaient la purifier : en subissant volontairement, et pour l'exemple du monde, une loi pénale, à laquelle ils n'étaient soumis qu'à cause que le secret de l'enfantement virginal n'était pas connu.

Dans cette purification les parens devaient offrir à Dieu un agneau ; et s'ils étaient pauvres et n'en avaient pas le moyen, ils pouvaient offrir à la place deux tourterelles, ou deux petits de colombes, pour être immolés l'un en holocauste, et l'autre (selon le rit du sacrifice) pour le péché (1). Et voilà ce que portait la loi de Moïse, à l'opprobre perpétuel des enfans d'Adam, et de toute sa race pécheresse.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Présentation de Jésus-Christ.

La première de ces deux lois paraissait manifestement avoir été faite en figure de Jésus-Christ, qui étant, comme dit saint Paul, le premier né avant toutes les créatures (2), était celui en qui tout devait être sanctifié, et éternellement consacré à Dieu. Unissons-nous donc en ce jour par la foi à Jésus-Christ, afin d'être en

(1) Lev., xii, 2, 6, 8. — (2) Coloss., i, 15.

— 507 — lui et par lui présentés à Dieu pour être son propre bien, et nous dévouer à l'accomplissement de sa volonté, aussi juste que souveraine. Nous savons que le premier acte de Jésus entrant au monde , fut de se dévouer à Dieu , et de se mettre à la place de toutes les victimes , de quelque nature qu'elles fussent , pour accomplir sa volonté en toutp manière. Ce qu'il lit dans le sein de sa mère par la disposition de son cœur, il le fait aujourd'hui réellement en se présentant au temple , et se livrant au Seigneur comme une chose qui est«à lui entièrement. Entrons dans ce sentiment du Seigneur Jésus, et, unis à son oblation , disons-lui d'une ferme foi : O Jésus ! quelle victime voulez-vous que je sois? Voulez-vous que je sois un holocauste consumé et anéanti devant votre Père par le martyre du saint amour ? Voulez-vous que je sois ou une victime pour le péché, par les saintes austérités de la pénitence ; ou une victime pacifique et eucharistique , dont le cœur touché de vos bienfaits s'exhale en actions de grâces, et se distille en amour à vos yeux? Voulez-vous qu'immolé à la charité , je distribue tous mes biens pour la nourriture des pauvres? Ou que, frère sincère et bienfaisant (1), je donne ma vie pour les chrétiens, me consumant en pieux travaux dans l'instruction des ignorans et dans l'assistance des malades? Me voilà prêt à m'offrir, à me dévouer, pourvu que ce soit avec vous , puisqu'avec vous je puis tout, et que je serai heureux de m'offrir par vous, et en vous, à Dieu votre Père. Mais pourquoi ce premier né est-il racheté ? Fallait-il racheter le Rédempteur ? Le Rédempteur portait en

luipaéme la figure des esclaves et des i)écbeur6 : sa sainte

lui et par lui présentés à Dieu pour être son propre bien, et nous dévouer à l'accomplissement de sa volonté, aussi juste que souveraine.

Nous savons que le premier acte de Jésus entrant au monde, fut de se dévouer à Dieu, et de se mettre à la place de toutes les victimes, de quelque nature qu'elles fussent, pour accomplir sa volonté en toute manière. Ce qu'il fit dans le sein de sa mère par la disposition de son cœur, il le fait aujourd'hui réellement en se présentant au temple, et se livrant au Seigneur comme une chose qui est à lui entièrement.

Entrons dans ce sentiment du Seigneur Jésus, et, unis à son oblation, disons-lui d'une ferme foi : O Jésus! quelle victime voulez-vous que je sois? Voulez-vous que je sois un holocauste consumé et anéanti devant votre Père par le martyre du saint amour? Voulez-vous que je sois ou une victime pour le péché, par les saintes austérités de la pénitence; ou une victime pacifique et eucharistique, dont le cœur touché de vos bienfaits s'exhale en actions de grâces, et se distille en amour à vos yeux? Voulez-vous qu'immolé à la charité, je distribue tous mes biens pour la nourriture des pauvres? Ou que, frère sincère et bienfaisant (1), je donne ma vie pour les chrétiens, me consumant en pieux travaux dans l'instruction des ignorans et dans l'assistance des malades? Me voilà prêt à m'offrir, à me dévouer, pourvu que ce soit avec vous, puisqu'avec vous je puis tout, et que je serai heureux de m'offrir par vous, et en vous, à Dieu votre Père.

Mais pourquoi ce premier né est-il racheté? Fallait-il racheter le Rédempteur? Le Rédempteur portait en lui-même la figure des esclaves et des pécheurs : sa sainte

(1) III. Joan., 5.

— 568 — Mère ne le pouvait conserver en sa puissance qu’en le rachetant. Il lui fut soumis durant trente ans : raclictez-lc, pieuse Mère ; mais vous ne le garderez pas long-temps; vous le verrez revendu pour trente deniers, et livré au supplice delà croix. Divin premier né, soit que vous soyez radieté pour être à moi dans votre enfance ; soit que vous soyez vendu pour être encore plus à moi, à la fin de votre vie ; je veux me racheter pour vous de ce siècle malin ; ' je veux me vendre pour vous et me livrer aux emplois de la charité. TROISIÈME ÉLÉVATION. La Purification de Marie. Ne cherchons aucun prétexte pour nous exempter de l’observation de la loi. Par les termes mêmes de h loi de la purification , il parait que la sainte Vierge en était exempte : n’ayant contracté ni l'impureté des conceptions ordinaires, ni celle du sang et des autres suites des vulgaires enfantemens. Elle obéit néanmoins ; elle s’y croit obligée pour l’édification publique , comme son fils avait obéi à la loi servile de la circoncision. ' Ne cherchons aucun prétexte de noos dispenser des saintes observances de l’Église , de ses jeûnes , de ses alMtinences , de ses ordonnances. Le plus dangereux prétexte de se dispenser de ce que Dieu demande de nous , est la gloire des hommes. Un fidèle vous dira , si je m’humilie , si je me relâche , si je pardonne , on dira que j’aurai tort. Un ecclésiastique à qui vous conseillerez de se retirer durant quelque temps dans un séminaire pour se recueillir et se redresser contre ses dissipations» vous dira : on croira qu’on me l’a ordonné par pénitence» et on me croira coupable. Mais ni Jésus ni Marie n’ont Digilized by GoogI

~ 369 eu ces vues. Jésus ne dit pas : on me croira 'pécheur conune les autres , si je subis la loi de la circoncision. Marie ne dit pas : on me croira mère comme les autres, et le péché conune la concupiscence mêlé dans la conception de mon fils, comme dans celle des autres; ce qui fera tort non tant à moi qu'à la dignité et à la sainteté de ce cher fils. Elle subit la loi et donne un exemple admirable à tout l'univers, de mettre sa gloire dans celle de Dieu, et dans l'honneur de lui obéir, et d'édifier son Église. . ' • I QUATRIÈME ÉLÉVATION. » L'Offrande de deux Tourterelles , ou des deux petits de Colombe. ' On offrira un agneau d'un an en holocauste pour un fils et une fille , et un petit de colombe ou une tourterelle pour le péché : que si l'on n'a pas un agneau d'un an , et qu'on n'en ait pas le moyen , on offrira deux tourterelles ou deux petits pigeons, l'un en holocauste , et l'autre pour le péché (1). Dieu tempère sa loi selon les besoins : sa rigueur, quoique régulière, est accommodante, et il permet au pauvre, au lieu d'un agneau qui, dans son indigence , lui coûterait trop, d'offrir des oiseaux de vil prix, mais agréables à ses yeux par leur simplicité et par leur douceur. Quoi qu'il en soit, il est constant que les tourterelles et les pigeons sont la victime des pauvres. Dans l'oblation du Sauveur , l'Évangile excluant l'agneau, et ne marquant que l'alternative des colombes ou des tourterelles , a voulu expressément marquer que le sacrifice de Jésus-Christ a été celui des plus patlvres. C'est (i) Levit., XII, 6, 8. Digitized by Google

eu ces vues. Jésus ne dit pas : on me croira pécheur comme les autres, si je subis la loi de la circoncision. Marie ne dit pas : on me croira mère comme les autres, et le péché comme la concupiscence mêlé dans la conception de mon fils, comme dans celle des autres ; ce qui fera tort non tant à moi qu'à la dignité et à la sainteté de ce cher fils. Elle subit la loi et donne un exemple admirable à tout l'univers, de mettre sa gloire dans celle de Dieu, et dans l'honneur de lui obéir, et d'édifier son Église.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

L'Offrande de deux Tourterelles, ou des deux petits de Colombe.

On offrira un agneau d'un an en holocauste pour un fils et une fille, et un petit de colombe ou une tourterelle pour le péché : que si l'on n'a pas un agneau d'un an, et qu'on n'en ait pas le moyen, on offrira deux tourterelles ou deux petits pigeons, l'un en holocauste, et l'autre pour le péché (1). Dieu tempère sa loi selon les besoins : sa rigueur, quoique régulière, est accommodante, et il permet au pauvre, au lieu d'un agneau qui, dans son indigence, lui coûterait trop, d'offrir des oiseaux de vil prix, mais agréables à ses yeux par leur simplicité et par leur douceur. Quoi qu'il en soit, il est constant que les tourterelles et les pigeons sont la victime des pauvres. Dans l'oblation du Sauveur, l'Évangile excluant l'agneau, et ne marquant que l'alternative des colombes ou des tourterelles, a voulu expressément marquer que le sacrifice de Jésus-Christ a été celui des plus pauvres. C'est

(1) Levit., XII, 6, 8.

- >_ 370 — ainsi qu'il se plail dans la pauvreté ; qu'il en aime la bassesse ; qu'il en étale les marques en tout et par tout. N'oublions pas un si grand mystère , et en mémoire de celui qui, étant si riche, s'est (ail pauvre pour l'amour de nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté (1), aimons< CB le précieux caractère. Pour n^oi, disait Origène, j'estime ces tourterelles et ces colombes heureuses , d'èlre oiTertes pour leur Sau> veur (‘2) ; car il sauve les hommes et les animaux , et leur donne à tous leur petite vie (3). Allez, petits animaux et innocentés victimes, allez mourir pour Jésus. C'est nous qui devions mourir à cause de notre péché; saqyons donc Jésus de la mort, en subissant celle que nous avions méritée : Dieu nous en délivre par Jésus qui meurt pour nous ; et c'est en figure de Jésus , notre véritable victime , qu'on immole des animaux ; ils meurent donc pour lui en quelque sorte, jusqu'à ce qu'il vienne, et nous sommes exempts de la mort par son oblation. Une autre mort nous est réservée ; c'est la mort de la pénitence , la mort aux péchés , la mort aux mauvais désirs. Par nos péchés et nos convoitises nous donnons la mort à Jésus ; et nous le crucifions encore une fois (A). Sauvons au Sauveur cette mort seule affligeante pour lui. Mourons comme des tourterelles, et des colombes en gémissant dans la solitude et dans la retraite : que les bois, que les rochers, que les lieux seuls et écartés retentissent de nos cris , de nos tendres gémissemens. Soyons simples comme la colombe , fidèles et doux comme la tourterelle ; mais ne croyons pas pour ceb être innocens comme le sont ces animaux ; notre péché est sur nous, et il nous faut mourir dans la pénitence. (i) 11. Cor., VIII, 9. — (î] Oriy. in Luc. honiil. .\iv. — (.3) Ps. x.xxv, 7. — (5) Heb., VI, (i. Digitized by Google

ainsi qu'il se plaît dans la pauvreté; qu'il en aime la bassesse; qu'il en étale les marques en tout et par tout. N'oublions pas un si grand mystère, et en mémoire de celui qui, étant si riche, s'est fait pauvre pour l'amour de nous, afin de nous enrichir par sa pauvreté (1), aimons-en le précieux caractère.

Pour moi, disait Origène, j'estime ces tourterelles et ces colombes heureuses, d'être offertes pour leur Sauveur (2); car il sauve les hommes et les animaux, et leur donne à tous leur petite vie (3). Allez, petits animaux et innocentes victimes, allez mourir pour Jésus. C'est nous qui devions mourir à cause de notre péché; sauvons donc Jésus de la mort, en subissant celle que nous avions méritée: Dieu nous en délivre par Jésus qui meurt pour nous; et c'est en figure de Jésus, notre véritable victime, qu'on immole des animaux; ils meurent donc pour lui en quelque sorte, jusqu'à ce qu'il vienne, et nous sommes exempts de la mort par son oblation. Une autre mort nous est réservée; c'est la mort de la pénitence, la mort aux péchés, la mort aux mauvais désirs. Par nos péchés et nos convoitises nous donnons la mort à Jésus; et nous le crucifions encore une fois (4). Sauvons au Sauveur cette mort seule affligeante pour lui. Mourons comme des tourterelles et des colombes en gémissant dans la solitude et dans la retraite: que les bois, que les rochers, que les lieux seuls et écartés retentissent de nos cris, de nos tendres gémissemens. Soyons simples comme la colombe, fidèles et doux comme la tourterelle; mais ne croyons pas pour cela être innocens comme le sont ces animaux; notre péché est sur nous, et il nous faut mourir dans la pénitence.

(1) II. Cor., VIII, 9. — (2) Orig. in Luc. homil. XIV. — (3) Ps. XXXV, 7. — (4) Heb., VI, 6.

— 571 — CINQUIÈME ÉLÉVATION. Sur le saint vieillard Sitnéon. Il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant • Dieu , nommé Siméon , qui vivait dans Tattente de la consolation d'Israël ; et le Saint-Esprit était en lui ; et il loi avait été révélé par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur (1). Voici un homme admirable, et qui fait nh grand personnage dans les mystères de l'enfance de Jésus. Premièrement , c'est un saint vieillard qui n'attendait plus que la mort ; il avait passé toute sa vie dans l'attente de la céleste consolation. Ne vous plaignez point, âmes saintes, âmes gémissantes, qui vivez dans l'attente ; ne vous plaignez pas si vos consolations sont différées. Attendez, attendez encore une fois : exspecta , reexspeta (2). Vous avez long-temps attendu , attendez encore ; exspectant expectavi Dominum (3). Attendez en attendant ; ne vous lassez jamais d'attendre , Dieu est fid'èle (4) , et il veut être attendu avec foi. Attendez donc la consolation d'Israël. Et quelle est la consolation du vrai Israël ? C'est de voir une fois, et peut-être à la fin de vos jours, le Christ du Seigneur. Il y a des grâces uniques en elles-mêmes, dont le premier trait ne revient plus , mais qui se continuent ou se renouvellent par le souvenir. Dieu les fait attendre longtemps pour exercer la foi , et en rendre l'épreuve plus vive. Dieu les donne quand il lui plaît , d'une manière soudaine et rapide ; elles passent en un moment , mais il (i) Luc, H, 7..'), a6. — (2) Is., xxvni, 10, i3. — (3)Ps. xxxix, 2. — (4) n. Thess., III, 3. Digilized by Google

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Sur le saint vieillard Siméon.

Il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël; et le Saint-Esprit était en lui; et il lui avait été révélé par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur (1). Voici un homme admirable, et qui fait un grand personnage dans les mystères de l'enfance de Jésus. Premièrement, c'est un saint vieillard qui n'attendait plus que la mort; il avait passé toute sa vie dans l'attente de la céleste consolation. Ne vous plaignez point, âmes saintes, âmes gémissantes, qui vivez dans l'attente : ne vous plaignez pas si vos consolations sont différées. Attendez, attendez encore une fois : *exspecta*, *reexspeta* (2). Vous avez long-temps attendu, attendez encore; *exspectans expectavi Dominum* (3). Attendez en attendant; ne vous lassez jamais d'attendre, Dieu est fidèle (4), et il veut être attendu avec foi. Attendez donc la consolation d'Israël. Et quelle est la consolation du vrai Israël? C'est de voir une fois, et peut-être à la fin de vos jours, le Christ du Seigneur.

Il y a des grâces uniques en elles-mêmes, dont le premier trait ne revient plus, mais qui se continuent ou se renouvellent par le souvenir. Dieu les fait attendre long-temps pour exercer la foi, et en rendre l'épreuve plus vive. Dieu les donne quand il lui plaît, d'une manière soudaine et rapide; elles passent en un moment, mais il

(1) Luc, II, 25, 26. — (2) Is., XXVIII, 10, 13. —(3)Ps. XXXIX, 2. — (4) II. Thess., III, 3.

en demeure un tendre souvenir et comme un parfum ; Dieu les rappelle, Dieu les multiplie, Dieu les augmente, mais il ne veut pas qu'on les rappelle comme de soimême par des efforts violons ; il veut qu'on l'attende toujours , et on ne se doit permettre que de doux et conune insensiUes retours sur ses anciennes bontés. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre , écoutent (1). Telle sera, par exemple, une certaine suavité du SaintE^rit , un goût [caché de la rémission- des péchés ; ma Ressentiment de la jouissance future ; une impression Mfesi efficace que sublime de la souveraine majesté de Dieu ou de sa bonté et de sa communication en JésusChrist. D'autres sentimens que Dieu sait , et' que saint Jean dans l'Apocalypse appelle la manne cachée (2) , la consolation dans le désert ; l'impression secrète dans le fond du cœâr, du nouveau nom de Jésus-Christ que nul ne connaît que celui qui l'a reçue. C'est ta consolatrôn de Siméon dans ce mystère. Tous les fidèles y ont part , chacun à sa manière, et tous doivent le comprendre selon leur capacité. > • ' O Dieu et Père de miséricordel laites-moi entendre ce nouveau nom de up|||e>fil8 : ce nom de Sauveur que chacun de nous se dàï appliquer par la foi, lorsque Dieu dit à notre âme : Jè'suis ton salut (3). La voilà la consolation dè Siméon ; voyons comme il y est préparé. (i) Luc, XIV, 35. — (i) Apoc., ii, 17.— (3) Ps. xxxiv, 3.

en demeure un tendre souvenir et comme un parfum ; Dieu les rappelle, Dieu les multiplie, Dieu les augmente, mais il ne veut pas qu'on les rappelle comme de soi-même par des efforts violens ; il veut qu'on l'attende toujours, et on ne se doit permettre que de doux et comme insensibles retours sur ses anciennes bontés. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, écoutent (1). Telle sera, par exemple, une certaine suavité du Saint-Esprit, un goût caché de la rémission des péchés ; un pressentiment de la jouissance future ; une impression aussi efficace que sublime de la souveraine majesté de Dieu ou de sa bonté et de sa communication en Jésus-Christ. D'autres sentimens que Dieu sait, et que saint Jean dans l'Apocalypse appelle la manne cachée (2), la consolation dans le désert ; l'impression secrète dans le fond du cœur, du nouveau nom de Jésus-Christ que nul ne connaît que celui qui l'a reçue. C'est la consolation de Siméon dans ce mystère. Tous les fidèles y ont part, chacun à sa manière, et tous doivent le comprendre selon leur capacité.

O Dieu et Père de miséricorde, faites-moi entendre ce nouveau nom de votre fils : ce nom de Sauveur que chacun de nous se doit appliquer par la foi, lorsque Dieu dit à notre âme : Je suis ton salut (3). La voilà la consolation de Siméon ; voyons comme il y est préparé.

(1) Luc, XIV, 35. — (2) Apoc., II, 17. — (3) Ps. XXXIV, 3.

— 373 — SIXIÈME ÉLÉVATION. Dernière préparation à la Grâce que Simeon derait receyoir. — Le Saint-Esprit le conduit au Temple. II vint donc au temple par un mouvement de l'esprit de Dieu (1). L'attente de Siméon était une préparation à la grâce de voir Jésus ; mais cette préparation était encore éloignée. I.a dernière et la plus prochaine disposition, c'est qu'après avoir long-temps attendu avec foi et patience, tout d'un coup il sent dans son cœur une impulsion aussi vive que secrète qui le pressait à ce moment d'aller au temple, sans qu'il sût peut-être distinctement ce qu'il y allait trouver. Dieu se contentant de lui faire sentir que ses désirs seraient satisfaits. Il vint donc en esprit au temple ; il y vint par une secrète instigation de l'esprit de Dieu. Allons aussi en esprit au temple , si nous y voulons trouver Jésus-Christ. N'y allons point par coutume , par bienséance ; les vrais adorateurs adorent Dieu en esprit et en vérité (2). C'est le Saint-Esprit qui les meut, et ils suivent cet invisible moteur. Le temple matériel , l'assemblée visible des fidèles, est la figure de leur invisible réunion avec Dieu dans l'éternité. C'est là le vrai temple de Dieu , le vrai temple de Dieu où il habite ; c'est la sainte et éternelle société de ses saints réunis en lui par Jésus-Cbrist. Ainsi aller au temple en esprit , c'est s'unir en esprit à ce temple invisible et éternel où Dieu, comme dit l'Apûtre (3), sera tout en tous. Allons donc en esprit au temple , et toutes les fois que ‘ nous entrerons dans ce temple matériel , unissons-nous (i) Luc, II, a;. — (a) Joan., iv, a4. — (3) I. Cor., xv, a8. 52 Digitized by Google

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Dernière préparation à la Grâce que Siméon devait recevoir. — Le Saint-Esprit le conduit au Temple.

Il vint donc au temple par un mouvement de l'esprit de Dieu (1). L'attente de Siméon était une préparation à la grâce de voir Jésus ; mais cette préparation était encore éloignée. La dernière et la plus prochaine disposition, c'est qu'après avoir long-temps attendu avec foi et patience, tout d'un coup il sent dans son cœur une impulsion aussi vive que secrète qui le pressait à ce moment d'aller au temple, sans qu'il sût peut-être distinctement ce qu'il y allait trouver, Dieu se contentant de lui faire sentir que ses désirs seraient satisfaits. Il vint donc en esprit au temple ; il y vint par une secrète instigation de l'esprit de Dieu. Allons aussi en esprit au temple, si nous y voulons trouver Jésus-Christ. N'y allons point par coutume, par bienséance ; les vrais adorateurs adorent Dieu en esprit et en vérité (2). C'est le Saint-Esprit qui les meut, et ils suivent cet invisible moteur.

Le temple matériel, l'assemblée visible des fidèles, est la figure de leur invisible réunion avec Dieu dans l'éternité. C'est là le vrai temple de Dieu, le vrai temple de Dieu où il habite ; c'est la sainte et éternelle société de ses saints réunis en lui par Jésus-Christ. Ainsi aller au temple en esprit, c'est s'unir en esprit à ce temple invisible et éternel où Dieu, comme dit l'Apôtre (3), sera tout en tous.

Allons donc en esprit au temple, et toutes les fois que nous entrerons dans ce temple matériel, unissons-nous

(1) Luc, II, 27. — (2) Joan., IV, 24. — (3) I. Cor., XV, 28.

574 — . en esprit à la sainte et éternelle Jérusalem (I) où est le temple de Dieu, où sont réunis les saints puriûés et glorifiés, qui attendent pourtant encore à la dernière résurrection leur parfaite glorification et l'assemblage consommé de leurs frères, qui manquent encore en leur sainte société , et que Dieu ne cesse de rassembler tous les jours. Là donc on trouve Jésus-Christ, mais Jésus-Christ entier, c'est-à-dire le chef et les membres ; mais il ne sera entier que lorsque le nombre des saints sera complet. Ayons toujours la vue arrêtée à cette consommation de l'œuvre de Dieu, et nous irons en esprit au temple pour y trouver Jésus-Christ.
SEPTIÈME ÉLÉVATION. Heureuse rencontre de Simeon et de Jésus. 11 vint en esprit au temple au moment que le père et la mère de Jésus l'y portaient selon la coutume prescrite par la loi (2). Heureuse rencontre , mais qui n'est pas fortuite! Heureuse rencontre, de venir au temple au moment que Joseph et Marie y portaient Tenfant ! C'est pour cela que les anciens Pères grecs ont appelé ce mystère la rencontre. Mais la rencontre parmi les hommes paraît au dehors comme un effet du hasard ; il n'y a point de hasard, tout est gouverné par une sagesse dont l'infinie capacité embrasse jusqu'aux moindres circonstances. Mais surtout l'heureuse rencontre de Siméon avec Jésus porté dans le temple par scs parens, est dirigée par un ordre spécial de Dieu. Dieu détermina le moment où l'on se devait rencontrer. Par quel esprit Jésus vint-il au temple? S'il est écrit (i) Heb.,xii, 22, 23. — (2) Luc, n, 27. Digitized by Google

— 375 — que le SaiQt-Esprit le mena dans le désert (i) , ne doit' on pas dire de meme que le Saint-Esprit le mena dans le temple? qu'il y mena aussi Joseph et Marie? Voici donc l'heureuse rencontre conduite par le Saint-Esprit ; le même esprit qui mena au temple Joseph y Marie et Jésus, y mena aussi Simeon. 11 cherchait Jésus; mais plutôt et premièrement Jésus le cherchait, et voulait encore plus se donner à lui que Siméon ne voulait le recevoir. Mettons-nous donc en état d'être mené par le même esprit qui mène Joseph, qui mène Marie, qui mène Jésus, et pour cela dépouillons-nous de notre propre esprit; car ceux qui sont conduits par leur esprit propre , ne peuvent pas être conduits par l'esprit de Dieu et de JésusChr^ist. Mais qu'est-ce que cet esprit propre ? Apprenons à le connaître. Cet esprit propre consiste dans la recherche de ses avantages, cl l'esprit de Jésus-Christ consiste aussi à se réjouir des avantages, si l'on peut ainsi parler, et de la gloire de Dieu en Jésus-Christ. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je retourne à mon Père , parce que mon f*èrc est plus grand que moi (2), et que retourner à lui c'est retourner à ma naturelle et originaire grandeur. C'est là se réjouir de la gloire et des avantages de Jésus-Christ. D'autres sont dévots dans la maladie , dans les grandes affaires du monde , afin qu'elles réussissent. Que de messes , que de prières , que de billets dans les sacristies pour engager Dieu dans leurs intérêts et le faire servir à leur ambition ? Ceux-là n'entrent pas au temple dans l'esprit de Jésu^ Clirist, cl ne s'y rencontrent pas. Laissons là ces, dévots grossiers ; en voici de plus spirituels. Ce sont les apôtres (i) Luc, IV, I. — (•>.) Jean., xiv, 2S. ,
Digitized by Google

que le Saint-Esprit le mena dans le désert (1), ne doit-on pas dire de même que le Saint-Esprit le mena dans le temple? qu'il y mena aussi Joseph et Marie? Voici donc l'heureuse rencontre conduite par le Saint-Esprit; le même esprit qui mena au temple Joseph, Marie et Jésus, y mena aussi Siméon. Il cherchait Jésus; mais plutôt et premièrement Jésus le cherchait, et voulait encore plus se donner à lui que Siméon ne voulait le recevoir.

Mettons-nous donc en état d'être mené par le même esprit qui mène Joseph, qui mène Marie, qui mène Jésus, et pour cela dépouillons-nous de notre propre esprit; car ceux qui sont conduits par leur esprit propre, ne peuvent pas être conduits par l'esprit de Dieu et de Jésus-Christ.

Mais qu'est-ce que cet esprit propre? Apprenons à le connaître. Cet esprit propre consiste dans la recherche de ses avantages, et l'esprit de Jésus-Christ consiste aussi à se réjouir des avantages, si l'on peut ainsi parler, et de la gloire de Dieu en Jésus-Christ.

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je retourne à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi (2), et que retourner à lui c'est retourner à ma naturelle et originaire grandeur. C'est là se réjouir de la gloire et des avantages de Jésus-Christ. D'autres sont dévots dans la maladie, dans les grandes affaires du monde, afin qu'elles réussissent. Que de messes, que de prières, que de billets dans les sacristies pour engager Dieu dans leurs intérêts et le faire servir à leur ambition? Ceux-là n'entrent pas au temple dans l'esprit de Jésus-Christ, et ne s'y rencontrent pas. Laissons là ces dévots grossiers; en voici de plus spirituels. Ce sont les apôtres

(1) Luc, IV, 1. — (2) Joan., XIV, 28.

— 576 — qui semblcnl se réjouir en Jésus-Qirist même » el qui , touchés de sa douce conversation , ne peuvent se résoudre à le voir partir. Ce sont de faibles amis qui aiment leur joie plus que la gloire de celui qu'ils aiment. Ils quitteront l'oraison pour peu qu'elle cesse à leur apporter ces délectations sensibles. Ce sont ceux que JésusChrist appelle disciples pour un temps , qui reçoivent la parole avec joie, mais à la première tentation l'abandonnent (1). La vérité ne les règle pas , mais leur goût passager et spirituel. Que durons-nous de ceux qui viennent dire au Sauveur avec un mélange de joie sensible et humaine : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom (2). Ils semblent se réjouir de la gloire de Notre-Seigneuc au nom duquel ils rapportent cet effet miraculeux. Mais parce qu'ils y mêlaient par rapport à eux une complaisance trop humaine , Jésus-Christ leur dit : Il est vrai , je vous ai donné ce pouvoir sur les démons ; néanmoins ne vous réjouissez pas de ce qu'ils vous sont soumis , mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel (3), et ce discours se termine à rendre gloire à Dieu de l'accomplissement de sa volonté : Il est ainsi , mon Père, parce que c'a été votre bon plaisir (4). Ceux aussi dont parle saint Paul (5) qui donneraient tous leurs biens aux pauvres et leurs membres mêmes au martyre , ne seraient pas dépourvus de quelque joie , en faisant à Dieu ce sacrifice apparent; et néanmoins s'ils n'avaient pas la charité et cette céleste délectation de l'acçomplissement de la volonté de Dieu, ils ne seraient rien. Cherchons donc à nous réjouir en Jésus-Christ même , (\) Luc, vin, i3. — (3) Ibid., x, 17. — (3) Ibid., 19, ao. — (4) Ibid., ai. — (5) I. Cor., xiii, a, 3. Digilized by Google

qui semblent se réjouir en Jésus-Christ même, et qui, touchés de sa douce conversation, ne peuvent se résoudre à le voir partir. Ce sont de faibles amis qui aiment leur joie plus que la gloire de celui qu'ils aiment. Ils quitteront l'oraison pour peu qu'elle cesse à leur apporter ces délectations sensibles. Ce sont ceux que Jésus-Christ appelle disciples pour un temps, qui reçoivent la parole avec joie, mais à la première tentation l'abandonnent (1). La vérité ne les règle pas, mais leur goût passager et spirituel.

Que dirons-nous de ceux qui viennent dire au Sauveur avec un mélange de joie sensible et humaine : Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en votre nom (2). Ils semblent se réjouir de la gloire de Notre-Seigneur au nom duquel ils rapportent cet effet miraculeux. Mais parce qu'ils y mêlaient par rapport à eux une complaisance trop humaine, Jésus-Christ leur dit : Il est vrai, je vous ai donné ce pouvoir sur les démons; néanmoins ne vous réjouissez pas de ce qu'ils vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel (3), et ce discours se termine à rendre gloire à Dieu de l'accomplissement de sa volonté : Il est ainsi, mon Père, parce que c'a été votre bon plaisir (4).

Ceux aussi dont parle saint Paul (5) qui donneraient tous leurs biens aux pauvres et leurs membres mêmes au martyre, ne seraient pas dépourvus de quelque joie, en faisant à Dieu ce sacrifice apparent; et néanmoins s'ils n'avaient pas la charité et cette céleste délectation de l'accomplissement de la volonté de Dieu, ils ne seraient rien. Cherchons donc à nous réjouir en Jésus-Christ même,

(1) Luc, VIII, 13. — (2) Ibid., X, 17. — (3) Ibid., 19, 20. — (4) Ibid., 21. — (5) I. Cor., XIII, 2, 3.

— 577 ^ c’cst-à-dire«du bon plaisir de Dieu , cl mettons là toute notre joie. Alors guides au temple par l’esprit de JésusChrist, nous le rencontrerons avec Siméon , et la rencontre sera heureuse. HUITIÈME ÉLÉVATION. Qu’est-ce que recevoir Jésus-Christ entre ses bras ? Il prit l’enfant entre ses bras (1). Ce n’est pas assez de regarder Jésus-Christ ; il faut le prendre, le serrer entre ses bras avec Siméon, afin qu’il n’échappe point à notre foi. " Jésus-Christ est la vérité ; le tenir entre scs bras, c’est comprendre ses vérités, se les incorporer, se les unir, n’en laisser écouler aucune , les goûter , les repasser dans son cœur, s’y affectionner, en faire sa nourriture et sa force , ce qui en donne le goût et les fait mettre en pratique. C’est un défaut de songer seulement à la pratique , il faut aller au principe de l’affection et de l’amour. Lisez le psaume cxviii tout consacré à la pratique de la loi de Dieu : Heureux ceux qui marchent dans la loi de Dieu (2). Mais que fait David pour cela ? 11 la recherche ; il l’approfondit ; il désire qu’elle soit sa règle ; il désire de la désirer ; il s’y attache par un saint et fidèle amour ; il en aime la vérité, la droiture ; il en chante les merveilles , il use ses yeux à la lire nuit et jour ; il la go'ûte ; elle est un miel céleste à sa boudic. C’est ce qui rend la pratique amoureuse et persévérante. ^ Combien plus devons-nous aimer l’Évangile ? Mais pour aimer l’Évangile, il faut primitivement aimer Jésus(i) Luc, II, 28. — (2) Ps. cxvui, I, 2 et ser, , , ^ 32. Digilized by Google

c'est-à-dire, du bon plaisir de Dieu, et mettons là toute notre joie. Alors guidés au temple par l'esprit de Jésus-Christ, nous le rencontrerons avec Siméon, et la rencontre sera heureuse.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Qu'est-ce que recevoir Jésus-Christ entre ses bras ?

Il prit l'enfant entre ses bras (1). Ce n'est pas assez de regarder Jésus-Christ ; il faut le prendre, le serrer entre ses bras avec Siméon, afin qu'il n'échappe point à notre foi.

Jésus-Christ est la vérité ; le tenir entre ses bras, c'est comprendre ses vérités, se les incorporer, se les unir, n'en laisser écouler aucune, les goûter, les repasser dans son cœur, s'y affectionner, en faire sa nourriture et sa force, ce qui en donne le goût et les fait mettre en pratique.

C'est un défaut de songer seulement à la pratique, il faut aller au principe de l'affection et de l'amour. Lisez le psaume CXVIII tout consacré à la pratique de la loi de Dieu : Heureux ceux qui marchent dans la loi de Dieu (2). Mais que fait David pour cela ? Il la recherche ; il l'approfondit ; il désire qu'elle soit sa règle ; il désire de la désirer ; il s'y attache par un saint et fidèle amour ; il en aime la vérité, la droiture ; il en chante les merveilles, il use ses yeux à la lire nuit et jour ; il la goûte ; elle est un miel céleste à sa bouche. C'est ce qui rend la pratique amoureuse et persévérante.

Combien plus devons-nous aimer l'Évangile ? Mais pour aimer l'Évangile, il faut primitivement aimer Jésus-

(1) Luc, II, 28. — (2) Ps. CXVIII, 1, 2 et sec.

— 378 — Clirigl, le serrer entre ses bras; dire avec J'épouse : Je le tiens et ne le quitterai pas (1). Une pratique sèche ne peut pas durer ; une affection vague se dissipe en l'air ; il faut par une forte, affection en venir à une solide pratique. Ceux qui disent qu'il en faut venir à la pratique disent vrai sans doute ; mais ceux qui pensent qu'on en peut venir à une pratique forte , courageuse et persévérante , sans l'attention de l'esprit et l'occupation du cœur, ne connaissent pas la nature de l'esprit humain , et ne savent pas embrasser Jésus-Christ avec Siméon. NEUVIÈME ÉLÉVATION. ■ Qu'est-ce que bénir Dieu en tenant Jésus-Christ entre ses bras. Et il bénit Dieu , et il dit : Vous laisserez maintenant aller en paix votre serviteur (2). La bénédiction que nous donnons à Dieu vient originairement de celle qu'il nous donne. Dieu nous bénit lorsqu'il nous comble de ses biens ; nous le bénissons lorsque nous reconnaissons que tout le bien que nous avons vient de sa bonté, et que ne pouvant lui rien donner, nous confessons avec complaisance ses perfections et nous nous en réjouissons de tout notre cœur. Cette occupation naturelle de l'homme a été interrompue par le péché et rétablie par Jésus-Christ ; en sorte que, par nous-meraes, ne pouvant bénir Dieu, ni rien faire qui lui soit agréable , nous le bénissons en JésusChrist ; en qui aussi il nous a premièrement bénis de toute bénédiction spirituelle (3) , comme dit saint Paul. Pour donc bénir Dieu , il faut le tenir en nos bras , (i) Caut. III, 4. — (*) Luc, II, 29. — (3) Eph., 1, 3. Digitized by Google

Christ, le serrer entre ses bras ; dire avec l'épouse : Je le tiens et ne le quitterai pas (1). Une pratique sèche ne peut pas durer ; une affection vague se dissipe en l'air ; il faut par une forte affection en venir à une solide pratique.

Ceux qui disent qu'il en faut venir à la pratique disent vrai sans doute ; mais ceux qui pensent qu'on en peut venir à une pratique forte, courageuse et persévérante, sans l'attention de l'esprit et l'occupation du cœur, ne connaissent pas la nature de l'esprit humain, et ne savent pas embrasser Jésus-Christ avec Siméon.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

Qu'est-ce que bénir Dieu en tenant Jésus-Christ entre ses bras.

Et il bénit Dieu, et il dit : Vous laisserez maintenant aller en paix votre serviteur (2). La bénédiction que nous donnons à Dieu vient originairement de celle qu'il nous donne. Dieu nous bénit lorsqu'il nous comble de ses biens ; nous le bénissons lorsque nous reconnaissons que tout le bien que nous avons vient de sa bonté, et que ne pouvant lui rien donner, nous confessons avec complaisance ses perfections et nous nous en réjouissons de tout notre cœur.

Cette occupation naturelle de l'homme a été interrompue par le péché et rétablie par Jésus-Christ ; en sorte que, par nous-mêmes, ne pouvant bénir Dieu, ni rien faire qui lui soit agréable, nous le bénissons en Jésus-Christ ; en qui aussi il nous a premièrement bénis de toute bénédiction spirituelle (3), comme dit saint Paul.

Pour donc bénir Dieu, il faut le tenir en nos bras,

(1) Cant. III, 4. — (2) Luc, II, 29. — (3) Eph., I, 3.

— 379.— qui est une posture d’offrande , et un acte pour présenter à Dieu son Fils bien-aiiné. Par ce moyen , nous rendons à Dieu tout ce que nous lui devons , et lui faisons une oblation égale , non seulement à ses bienfaits, mais encore à ses grandeurs, en lui présentant un autre lui-même. Au reste , nous pouvons l’offrir, puisqu’il est à nous; de même sang, de même nature que nous sommes ; qui d’ailleurs se donne à nous tous les jours dans la sainte Eucharistie , afln que nous ayons tous les jours de quoi donner à Dieu , qui nous donne tout. L’effet dans nos cœurs de cette bénédiction , c’est de nous dégoûter de la vie et de tous les biens sensibles. Celui-la bénit Dieu véritablement , qui , attaché à Jésus» Christ qu’il présente à Dieu , cl détaché de tout le reste , dit avec Siméon : Laissez-moi aller en paix ; je ne veux rien t je ne liens à rien sur la terre ; ou bien avec Job : Le Seigneur a donné , le Seigneur a ôté : tout ce que le Seigneur a voulu est arrivé (1)’. Le nom du Seigneur soit béni ; à lui la gloire et l’empire (2) ; à nous l’humilité et l’obéissance ; en quelque état que nous soyons , mettons Jésus entre Dieu et nous. Veux -je vous rendre grâces? voilà votre Fils. Vous ai-je offensé? voilà votre Fils , mon grand propitiateur. Voyez les pleurs de ses yeux enfantins , c’est pour nous qu’il les verse : qui en doute , puisqu’il a bien versé son sang? Recevez donc de mes mains le Sauveur que vous nous avez donné : e’est pour cela qu’il se met encore tous les jours entre nus mains; mais soyons purs , soyons saints, pour offrir à Dieu le Saint des saints. Levons à Dieu des mains pures, et allons en pai.x. (i) Job, I, 21. — (2)ApüC., 1,6. . _ Digitized by Google

qui est une posture d'offrande, et un acte pour présenter à Dieu son Fils bien-aimé.

Par ce moyen, nous rendons à Dieu tout ce que nous lui devons, et lui faisons une oblation égale, non seulement à ses bienfaits, mais encore à ses grandeurs, en lui présentant un autre lui-même. Au reste, nous pouvons l'offrir, puisqu'il est à nous; de même sang, de même nature que nous sommes; qui d'ailleurs se donne à nous tous les jours dans la sainte Eucharistie, afin que nous ayons tous les jours de quoi donner à Dieu, qui nous donne tout.

L'effet dans nos cœurs de cette bénédiction, c'est de nous dégoûter de la vie et de tous les biens sensibles. Celui-là bénit Dieu véritablement, qui, attaché à Jésus-Christ qu'il présente à Dieu, et détaché de tout le reste, dit avec Siméon : Laissez-moi aller en paix; je ne veux rien, je ne tiens à rien sur la terre; ou bien avec Job : Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : tout ce que le Seigneur a voulu est arrivé (1). Le nom du Seigneur soit béni; à lui la gloire et l'empire (2); à nous l'humilité et l'obéissance; en quelque état que nous soyons, mettons Jésus entre Dieu et nous. Veux-je vous rendre grâces? voilà votre Fils. Vous ai-je offensé? voilà votre Fils, mon grand propitiateur. Voyez les pleurs de ses yeux enfantins, c'est pour nous qu'il les verse : qui en doute, puisqu'il a bien versé son sang? Recevez donc de mes mains le Sauveur que vous nous avez donné : c'est pour cela qu'il se met encore tous les jours entre nos mains; mais soyons purs, soyons saints, pour offrir à Dieu le Saint des saints. Levons à Dieu des mains pures, et allons en paix.

(1) Job, I, 21. — (2) Apoc., I, 6.

— 580 — DIXIÈME ÉLÉVATION. Le Cantique de Simeon. Le saint vieillard ne veut plus rien voir après avdr vu Jésus-Christ (1). Il croyait profaner ses yeux sancüfiés par la vue de Jésus-Christ , et il ne désire plus que d'aller bientôt au sein d' Abraham, y attendre l'espérance du inonde , et annoncer comme prochaine aux enfans de Dieu la consolation d'Israël. En général , on ne doit souhaiter de vivre que jusqu'à tant qu'on ait connu Jésus-Christ. Mourir sans^ l'avoir connu, c'est mourir dans son péché ; mais aussi quand on l'a connu et goûté par la rémission de ses péchés , qui pourrait aimer la vie et se repaître encore de ses illusions? La vie de l'homme n'est que tentation et tromperie. Les pompes , les grandeurs , les biens du monde , qu'est-ce autre chose qü'orgueil, concupiscence des yeux, concupiscence de la chair (2) , un vain faste , une vaine enflure , un amusement dangereux , un piège , un attrait trompeur pour les faibles? Fuyons, fuyons celte Babylone, pour n'étre point corrdmpus par ses délices (3). Après avoir vu le vrai en Jésus , fuyons le faux qui est dans le monde. Eh bien ! je laisserai le monde ; je m'en irai contempler les œuvres de Dieu dans la retraite ; je n'y trouverai pas ce faux que j'aperçois dans le monde : quelle consolation , puisque le vrai y est encore imparfait ! Les créatures peuvent être nos introducteurs vers Dieu ; mais. (i) Lnc, II, ag. — (a) 1. Joan., ii, 19. — (3) Apoc., xviii, 3, 4. Digitized by Google

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Le Cantique de Siméon.

Le saint vieillard ne veut plus rien voir après avoir vu Jésus-Christ (1). Il croyait profaner ses yeux sanctifiés par la vue de Jésus-Christ, et il ne désire plus que d'aller bientôt au sein d'Abraham, y attendre l'espérance du monde, et annoncer comme prochaine aux enfans de Dieu la consolation d'Israël.

En général, on ne doit souhaiter de vivre que jusqu'à tant qu'on ait connu Jésus-Christ. Mourir sans l'avoir connu, c'est mourir dans son péché; mais aussi quand on l'a connu et goûté par la rémission de ses péchés, qui pourrait aimer la vie et se repaître encore de ses illusions? La vie de l'homme n'est que tentation et tromperie. Les pompes, les grandeurs, les biens du monde, qu'est-ce autre chose qu'orgueil, concupiscence des yeux, concupiscence de la chair (2), un vain faste, une vaine enflure, un amusement dangereux, un piége, un attrait trompeur pour les faibles? Fuyons, fuyons cette Babylone, pour n'être point corrompus par ses délices (3). Après avoir vu le vrai en Jésus, fuyons le faux qui est dans le monde.

Eh bien! je laisserai le monde; je m'en irai contempler les œuvres de Dieu dans la retraite; je n'y trouverai pas ce faux que j'aperçois dans le monde : quelle consolation, puisque le vrai y est encore imparfait! Les créatures peuvent être nos introducteurs vers Dieu; mais,

(1) Luc, II, 29. — (2) I. Joan., II, 19. — (3) Apoc., XVIII, 3, 4.

— 581 quand nous le pouvons voir lui-nième, qu'avons-uous besoin des introducteurs? Fermez-vous dorénavant, mes yeux , vous avez vu Jésus-Christ : il n'y a plus rien à voir pour vous. C'est ainsi que le juste méprise la vie , -et ne la supporte qu'avec peine ; mais alors , et quand Jésus-Clirist devait paraître , on pouvait désirer la consolation de le voir et de lui rendre témoignage. Maintenant , où , pour le voir, il faut mourir , la mort n'esl-elle pas douce? Si le saint vieillard a tant désiré de voir Jésus dans l'inûrmité de sa cliair , combien devons-nous désirer de le voir dans sa gloire ? Heureux Siméon ! combien de prophètes, combicuderois ont désiré de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu (1) ? C'est ce que Jésus disait à scs disciples ; et il ajouta : Et d'ouïr ce que vous écoutez , et ne l'ont pas ouï? Siméon n'écoutait pas sa parole, qui faisait dire à ses auditeurs , peut-être encore incrédules : Jamais homme n'a parlé comme celui-ci (2) , et néanmoins il est ravi : combien plus le devons-nous être d'entendre sa sainte parole , et d'en attendre la dernière, et parfaite révélation dans la vie future ? Siméon ne voit rien encore qu'un enfant où rien ne parait d'extraordinaire ; et Dieu lui ouvre les yeux de l'esprit , pour voir que c'est la lumière que Dieu prépare aux Gentils pour les éclairer, et le flambeau pour les recueillir de leur dispersion , en même temps la gloire d'Israël , et celui où se réunissent ceux qui sont loin et ceux qui sont près : en un mot , l'attente commune des deux peuples , comme Jacob le vit en mourant, lorsqu'il vit sortir de Juda cehii qui était l'espérance de tous les peuples de l'univers (3). Éclairez-nons , ô Sauveur! lumière qui éclaire tout (i) I.nc, X, i4. — (î) Joan., vu, 46. — (3) Gen., »lix, lo. r Digiiized by Google

quand nous le pouvons voir lui-même, qu'avons-nous besoin des introducteurs? Fermez-vous dorénavant, mes yeux, vous avez vu Jésus-Christ : il n'y a plus rien à voir pour vous.

C'est ainsi que le juste méprise la vie, et ne la supporte qu'avec peine; mais alors, et quand Jésus-Christ devait paraître, on pouvait désirer la consolation de le voir et de lui rendre témoignage. Maintenant, où, pour le voir, il faut mourir, la mort n'est-elle pas douce? Si le saint vieillard a tant désiré de voir Jésus dans l'infirmité de sa chair, combien devons-nous désirer de le voir dans sa gloire? Heureux Siméon! combien de prophètes, combien de rois ont désiré de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu (1)? C'est ce que Jésus disait à ses disciples; et il ajouta : Et d'ouïr ce que vous écoutez, et ne l'ont pas ouï? Siméon n'écoutait pas sa parole, qui faisait dire à ses auditeurs, peut-être encore incrédules : Jamais homme n'a parlé comme celui-ci (2), et néanmoins il est ravi : combien plus le devons-nous être d'entendre sa sainte parole, et d'en attendre la dernière et parfaite révélation dans la vie future? Siméon ne voit rien encore qu'un enfant où rien ne paraît d'extraordinaire; et Dieu lui ouvre les yeux de l'esprit, pour voir que c'est la lumière que Dieu prépare aux Gentils pour les éclairer, et le flambeau pour les recueillir de leur dispersion, en même temps la gloire d'Israël, et celui où se réunissent ceux qui sont loin et ceux qui sont près : en un mot, l'attente commune des deux peuples, comme Jacob le vit en mourant, lorsqu'il vit sortir de Juda celui qui était l'espérance de tous les peuples de l'univers (3).

Éclairez-nous, ô Sauveur! lumière qui éclaire tout

(1) Luc, x, 24. — (2) Joan., vii, 46. — (3) Gen., xlix, 10.

— 382 — homme venant au monde. Éclairez>noas , nous, que votre Evangile a tirés de la gentilité ; éclairez les Juiis encore endurcis , et qu'ils viennent confesser JésusChrist Notre-Seigneur. Qui verra cet heureux, temps ? Quand viendra-t-il ? Bienheureux les yeux qui verront , après la conversion des Gentils, la gloire do peuple d'Israël ! ONZIÈME ÉLÉVATION. Admiration de Joseph et de Marie. Le père et la mère de l'enfant étaient en admiration de ce qu'on disait de lui (1). Nous avons déjà dit un mot de cette admiration ; mais il faut tâcher aujourd'hui de la comprendre , et s'il se peut même de la définir. C'est donc , si je ne me trompe , un sentiment intime de l'Ame , qui , pénétrée et surmontée de la grandeur, de la magnificence , de la majesté des choses qu'elle entend , après peut-être quelque effort tranquille pour s'en exprimer à elle-même la hauteur, reconnaît enfin qu'elle ne peut pas même concevoir combien elles sont incompréhensibles ; supprime toutes. ses pensées, les reconnaissant toutes indignes de Dieu , et craignaht de les dégrader en tâchant de les estimer , demeure en silence devant Dieu sans pouvoir dire un seul mot , si ce n'est peut-être avec David, qui s'écrie ; Tibi silemium Imu (2) ; le silence seul est votre louange. C'est encore ce que voulait dire David : Seigneur, Notre-Seigneur, qpc votre nom est admirable par toute la terre , parce que votre magnificence est élevée par-dessus les deux (3) ! Les (i) Luc, .11 33. — (a) P», ,\uv, 2. — (3) Ps. VIII, I, 2. Digitized by Google

homme venant au monde. Éclairez-nous, nous, que votre Évangile a tirés de la gentilité; éclairez les Juifs encore endurcis, et qu'ils viennent confesser Jésus-Christ Notre-Seigneur. Qui verra cet heureux temps? Quand viendra-t-il? Bienheureux les yeux qui verront, après la conversion des Gentils, la gloire du peuple d'Israël!

ONZIÈME ÉLÉVATION.

Admiration de Joseph et de Marie.

Le père et la mère de l'enfant étaient en admiration de ce qu'on disait de lui (1). Nous avons déjà dit un mot de cette admiration; mais il faut tâcher aujourd'hui de la comprendre, et s'il se peut même de la définir.

C'est donc, si je ne me trompe, un sentiment intime de l'âme, qui, pénétrée et surmontée de la grandeur, de la magnificence, de la majesté des choses qu'elle entend, après peut-être quelque effort tranquille pour s'en exprimer à elle-même la hauteur, reconnaît enfin qu'elle ne peut pas même concevoir combien elles sont incompréhensibles; supprime toutes ses pensées, les reconnaissant toutes indignes de Dieu, et craignant de les dégrader en tâchant de les estimer, demeure en silence devant Dieu sans pouvoir dire un seul mot, si ce n'est peut-être avec David, qui s'écrie : *Tibi silentium laus* (2); le silence seul est votre louange. C'est encore ce que voulait dire David : Seigneur, Notre-Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre, parce que votre magnificence est élevée par-dessus les cieux (3)! Les

(1) Luc, II 33. — (2) Ps. XLIV, 2. — (3) Ps. VIII, 1, 2.

— 583 cieux d«s cieux ne peuvent pas vous comprendre (1) : U n’apparilenl qu'à vous seul de vous louer. Ainsi mon ^ âme étonnée, confuse, interdite, demeure en silence devant votre (ace. Son étonnement se tourne en amour, mais dans un amom* éperdu , qui, sentant qu’on ne peut pas même vous aimer assez , se perd dans vos immenses grandeurs comme dans un abime qui n’a point de fond , et comme une goutte d’eau dans l’Océan. Revenons à Joseph et à Marie. Ils étaient en admiration de ce qu’on disait de lui. Pourquoi cette admiration ? Ils en savaient plus ({ue tous ceux qui leur en parlaient. 11 est vrai que l’ange ne leur avait pas encore annoncé la vocation des Gentils. Marie n’avait ouï parler que du trône de David et de la maison de Jacob (2). Elle avait senti toutefois , par un instinct manifestement prophétique et sans limitation , que dans tous les temps on la publierait bienheureuse (5) ; ce qui semblait comprendre tous les peuples comme tous les âges ; et l’adoration des mages était un présage de la conversion des Gentils. Quoi qu’il en soit , Siméon est le premier qui paraisse l’avoir annoncée , et c’était un grand sujet d’admiration. Sans en tant rechercher les causes , le Saint-Esprit nous veut faire entendre une excellente manière d’honorer les mystères. C’est à la vue des bontés et des

mer

cieux des cieux ne peuvent pas vous comprendre (1) : il n'appartient qu'à vous seul de vous louer. Ainsi mon âme étonnée, confuse, interdite, demeure en silence devant votre face. Son étonnement se tourne en amour, mais dans un amour éperdu, qui, sentant qu'on ne peut pas même vous aimer assez, se perd dans vos immenses grandeurs comme dans un abîme qui n'a point de fond, et comme une goutte d'eau dans l'Océan.

Revenons à Joseph et à Marie. Ils étaient en admiration de ce qu'on disait de lui. Pourquoi cette admiration ? Ils en savaient plus que tous ceux qui leur en parlaient. Il est vrai que l'ange ne leur avait pas encore annoncé la vocation des Gentils. Marie n'avait ouï parler que du trône de David et de la maison de Jacob (2). Elle avait senti toutefois, par un instinct manifestement prophétique et sans limitation, que dans tous les temps on la publierait bienheureuse (3) ; ce qui semblait comprendre tous les peuples comme tous les âges ; et l'adoration des mages était un présage de la conversion des Gentils. Quoi qu'il en soit, Siméon est le premier qui paraisse l'avoir annoncée, et c'était un grand sujet d'admiration.

Sans en tant rechercher les causes, le Saint-Esprit nous veut faire entendre une excellente manière d'honorer les mystères. C'est à la vue des bontés et des merveilles de Dieu, de demeurer devant lui en grande admiration et en grand silence. Dans ce genre d'oraison, il ne s'agit pas de produire beaucoup de pensées, ni de faire de grands efforts. On est devant Dieu ; on s'étonne des grâces qu'il nous fait ; on dit cent et cent fois sans dire mot avec David : *Quid est homo* (4)? qu'est-ce que

(1) III. Reg., VIII, 27. — (2) Luc, I, 32. — (3) Ibid., 48. — (4) Ps. VIII, 5.

l’homme , que vous daigniez vous en souvenir ? Encore un coup, qu’est-ce que l’homme , que vous , vous qui êtes le Seigneur admirable par toute la terre , vouliez y penser ? Et on s’abîme dans l'étonnement et dans la reconnaissance, sans songer à vouloir produire , ni au dedans ni au dehors , la moindre parole , tant que dure cette bienheureuse et très simple disposition. Il y a dans l’admiration une ignorance soumise, qui , contente de ce qu’on lui montre des grandeurs de Dieu , ne demande pas d’en savoir davantage ; et, perdue dans l’incompréhensibililé des mystères , les regarde avec un saisissement intérieur , également disposée à voir et à ne voir pas, à voir plus ou moins, selon qu’il plaira à Dieu. Cette admiration est un amour. Le premier effet de l’amour, c’est de faire admirer ce qu’on aime, le faire toujours regarder avec complaisance , y rappeler les yeux , ne vouloir point le perdre de vue. Cette manière d’bonorer Dieu est marquée dans les saints dès les premiers temps. Elle est répétée plusieurs fois dans saint Clément d’Alexandrie. Mais quoi ? Elle est de David, lorsqu’il dit : Quàm admirabile ! Quid est homo? Quàm magna multitudo dulcedinis tuœ. Domine (i) ! Que votre nom est admirable ! Qu'est-ce que l’homme ? Que vos douceurs sont grandes et innombrables ! C’est le cantique de tous les saints dans l’Apocalypse : Qui ne vous craindra. Seigneur! Qui n’exaUera votre nom ? car vous êtes le seul saint (2). On se tak alors î parce qu’on ne sait comment exprimer sa tendresse, son respect , sa joie , ni enfin ce qu’on sent de Dieu ; et c’est dans le ciel le silence d’environ une demi -heure (5); silence admirable, et qui ne peut (0 P$. VIII, 1,5. — Ib., XXX, ao. — (a) Ap., xv, 4- (3) U»., VUI, .1. Digilized 1

l'homme, que vous daigniez vous en souvenir ? Encore un coup, qu'est-ce que l'homme, que vous, vous qui êtes le Seigneur admirable par toute la terre, vouliez y penser ? Et on s'abîme dans l'étonnement et dans la reconnaissance, sans songer à vouloir produire, ni au dedans ni au dehors, la moindre parole, tant que dure cette bienheureuse et très simple disposition.

Il y a dans l'admiration une ignorance soumise, qui, contente de ce qu'on lui montre des grandeurs de Dieu, ne demande pas d'en savoir davantage ; et, perdue dans l'incompréhensibilité des mystères, les regarde avec un saisissement intérieur, également disposée à voir et à ne voir pas, à voir plus ou moins, selon qu'il plaira à Dieu. Cette admiration est un amour. Le premier effet de l'amour, c'est de faire admirer ce qu'on aime, le faire toujours regarder avec complaisance, y rappeler les yeux, ne vouloir point le perdre de vue. Cette manière d'honorer Dieu est marquée dans les saints dès les premiers temps. Elle est répétée plusieurs fois dans saint Clément d'Alexandrie. Mais quoi ? Elle est de David, lorsqu'il dit : *Quàm admirabile! Quid est homo? Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine* (1) ! Que votre nom est admirable ! Qu'est-ce que l'homme ? Que vos douceurs sont grandes et innombrables ! C'est le cantique de tous les saints dans l'Apocalypse : Qui ne vous craindra, Seigneur ! Qui n'exaltera votre nom ? car vous êtes le seul saint (2). On se tait alors, parce qu'on ne sait comment exprimer sa tendresse, son respect, sa joie, ni enfin ce qu'on sent de Dieu ; et c'est dans le ciel le silence d'environ une demi-heure (3) ; silence admirable, et qui ne peut

(1) Ps. VIII, 1, 5. — Ib., XXX, 20. — (2) Ap., XV, 4. — (3) Ib., VIII, 1.

583 — durer long*temps dans cette vie turbulente et tumultueuse. DOUZIÈME ÉLÉVATION. Prédiction du saint Vieillard. — Jésus-Cbrist en butte aux Contradictions. Cet enfant que vous voyez , est pour la riùne et pour la résurrection de plusieurs dans Israël (1). C'est ce qu'opère tout ce qui est haut , et ce qui est simple tout ensemble. On ne peut atteindre à sa hauteur ; on dédaigne sa simplicité , ou bien on le veut atteindre par soi-même, et on ne peut, et on se trouble, et on se perd dans son orgueil. Mais les humbles cœurs entrent d^ns les profondeurs de Dieu sans s'émouvoir , et éloignés du monde et de ses pensées , ils trouvent la vie dans la hauteur des œuvres de Dieu. Et il sera en butte aux contradictions des hommes. Siméon est inspiré de parler à fond à Marie , qui. plus que personne a ces oreilles intérieures où le Verhe se fait 'entendre. Ouvrons l'ÉvangUe , et surtout celui de saint Jean, où le mystère de Jésus-Christ est découvert plus à fond , c'est le plus parfait commenta'ure de la parole de Siméon. Écoutons murmurer le peuple : Les uns disaient, c'est un hqmme de. bien ; les autres disaient , non , il trompe le peuple et abuse de sa crédulité (2). N'est-ce pas lui qu'ils voulaient faire mourir 1 Et il prè^ che et personne ne lui dit mot ? Les prêtres auraient-ils connu qu'il est le Christ ? Mais on ne saura d'où viendra le Christ , et celui-ci nous savons d'où il est venu. Et ^ encore : Que veut-il dire , qu'on ne peut aller où il va? (i) Luc, II, 34. — (i) Joau., VII, 12, aS, a6, 27. 33 Digitized by Google

durer long-temps dans cette vie turbulente et tumultueuse.

DOUZIÈME ÉLÉVATION.

Prédiction du saint Vieillard. — Jésus-Christ en butte aux Contradictions.

Cet enfant que vous voyez, est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël (1). C'est ce qu'opère tout ce qui est haut, et ce qui est simple tout ensemble. On ne peut atteindre à sa hauteur ; on dédaigne sa simplicité, ou bien on le veut atteindre par soi-même, et on ne peut, et on se trouble, et on se perd dans son orgueil. Mais les humbles cœurs entrent dans les profondeurs de Dieu sans s'émouvoir, et éloignés du monde et de ses pensées, ils trouvent la vie dans la hauteur des œuvres de Dieu.

Et il sera en butte aux contradictions des hommes. Siméon est inspiré de parler à fond à Marie, qui plus que personne a ces oreilles intérieures où le Verbe se fait entendre. Ouvrons l'Évangile, et surtout celui de saint Jean, où le mystère de Jésus-Christ est découvert plus à fond, c'est le plus parfait commentaire de la parole de Siméon. Écoutons murmurer le peuple : Les uns disaient, c'est un homme de bien ; les autres disaient, non, il trompe le peuple et abuse de sa crédulité (2). N'est-ce pas lui qu'ils voulaient faire mourir ? Et il prêche et personne ne lui dit mot ? Les prêtres auraient-ils connu qu'il est le Christ ? Mais on ne saura d'où viendra le Christ, et celui-ci nous savons d'où il est venu. Et encore : Que veut-il dire, qu'on ne peut aller où il va ?

(1) Luc, II, 34. — (2) Joan., VII, 12, 25, 26, 27.

Ira-tril aux gentils dispersés et s’cn rendra-t-il le docteur ? Les uns disaient , c’est le Clirist ; les autres disaient , le Clirist doit-il venir de Galilée ? Ne sait-on pas qu’il doit venir de Bethléem ? Il y eut donc sur ce sujet une grande dissension. Et le voilà en butte aux contradictions des hommes. Poursuivons : Jésus répète encore une fois : Je m’en vais , et vous ne pouvez, venir où je vais. Où ira-t-il ? Se tuera-t-il lui-même , afin qu’on ne puisse le suivre ? Ce n’était pas seulement les infidèles et les incrédules qui contredisaient à ses paroles , ceux qui croyaient, mais non pas encore assez à fond , aussitôt qu’ils lui entendirent dire cette parole, la plus consolante qu’il ait jamais prononcée : La vérité vous aflfranchira , s’emportèrent jusqu’à oublier leurs captivités si fréquentes et jusqu’à lui dire : Vous nous traitez d’esclaves, nous n’avons jamais été dans l’esclavage (1). Il leur fait voir leur captivité sous le péché , dont lui seul pouvait les affranchir. Ils ne veulent point s’apaiser , et de discours en discours, pendant que Jésus leur dit la vérité, ils^ s’emportent jusqu’à lui dire : "Qu’il était un samaritain et possédé du malin esprit , sans être touchés de sa douéeur ; l’entretien se finit par vouloir prendre des pierres pour le lapider. Continuons. Je donne , leur dit-B , ma vie de moimême , et personne ne me la peut ôter , et il s’élève sur cette parole de nouvelles dissensions. Cest un possédé , disaient les uns , c’est on fol , pourquoi l’écouter davantage ? D’autres disaient : Ce ne sont pas là les paroles . d’un possédé ; un possédé rend-il la vue à un aveugle né (2). Les contradictions étaient fortes , les défenseurs (i) Joan., VIII, 3?, 33, 34 d seq. — (t) Ib., x, i8, 19, 30, '21.

— 587 — (ilaicnt laiblcs , et le parti des eontradieteurs devint si fort, qu'à la fin il met en croix l'innocence même. Us s'amassent autour de lui , et avec une bonne foi apparente , ils lui disent : Pourquoi nous Caire mourir et nous tenir toujours en suspens? Si vous êtes le Christ, ditesle nous ouvertement. Il le leur avait dit tant de fuis , et ses œuvres mêmes parlaient , ce qui lui fait dire : Je vous le dis , et vous ne me croyez pas , et quand je me tairais , les œuvres que je fais au nom de mon Père , rendent témoignage de raoi(l).Us nel'en croient pas , et ils en reviennent à prendre des pierres pour le lapider , tant il était né pour essuyer les contradictions .du genre humain. On le Chicanait sur tout. Pourquoi vos disciples méprisent-ils nos traditions ? Ils se mettent à table sans laver (2). Voici une chicane bien plus étrange : Cet homme ne vient pas de Dieu , il fait des miracles et il guérit les malades le jour du sabbat (3). Ils n'eussent pas craint le jour du sabbat de retirer d'un fossé leur àne ou leur bœuf (4) : mais guérir le jour du sabbat une fille d'Âbraham , et la délivrer du malin esprjt dont elle était opprimée , c'est on crime abominable. Faut-il s'étonner , si on contredit sa doctrine et ses mystères , puisqu'on trouve mauvais jusqu'à ses miracles et à ses bienfaits? (i) Joan. x,î4,25,3'. — (a) Malt., xv, 2. — (3) Joan., ix, 16. — (4) Liic» XIV, 3, 4, 5. Digitized by Google

étaient faibles, et le parti des contradicteurs devint si fort, qu'à la fin il met en croix l'innocence même. Ils s'amassent autour de lui, et avec une bonne foi apparente, ils lui disent : Pourquoi nous faire mourir et nous tenir toujours en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le nous ouvertement. Il le leur avait dit tant de fois, et ses œuvres mêmes parlaient, ce qui lui fait dire : Je vous le dis, et vous ne me croyez pas, et quand je me tairais, les œuvres que je fais au nom de mon Père, rendent témoignage de moi (1). Ils ne l'en croient pas, et ils en reviennent à prendre des pierres pour le lapider, tant il était né pour essuyer les contradictions du genre humain.

On le chicanait sur tout. Pourquoi vos disciples méprisent-ils nos traditions ? Ils se mettent à table sans laver (2). Voici une chicane bien plus étrange : Cet homme ne vient pas de Dieu, il fait des miracles et il guérit les malades le jour du sabbat (3). Ils n'eussent pas craint le jour du sabbat de retirer d'un fossé leur âne ou leur bœuf (4) : mais guérir le jour du sabbat une fille d'Abraham, et la délivrer du malin esprit dont elle était opprimée, c'est un crime abominable. Faut-il s'étonner si on contredit sa doctrine et ses mystères, puisqu'on trouve mauvais jusqu'à ses miracles et à ses bienfaits ?

(1) Joan. x, 24, 25, 31. — (2) Matt., xv, 2. — (3) Joan., ix, 16. — (4) Luc, xiv, 3, 4, 5.

TREIZIÈME ÉLÉVATION. D'où naissaient ces Contradictions. , Vous êtes d'en bas, et je suis d'en haut (1). Je viens apprendre aux hommes des choses hautes qui les passent , et les hommes superbes ne veulent pas s'humilier pour les recevoir. Vous êtes du monde , et je ne suis pas du monde. Vous êtes charnels et sensuels , et ce que je vous annonce qui est spirituel , ne peut entrer dans votre esprit. Il faut que je vous régénère , que je vous renouvelle , que je vous refonde : car , ce qui est né de la 'chair est chair (2) , et on n'est spirituel qu'en renaissant et en renonçant à sa première vie. La lumière est venue au monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière , parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car celui qui fait mal , hait la lumière , et il ne vient point à la lumière de peur que ses œuvres ne soient manifestées (3). Voilà trois paroles du Fils de Dieu qui contiennent trois raisons pour lesquelles les hommes n'ont pu le souffrir. Ils sont superbes , et ils ne veulent pas s'humilier pour recevoir les sublimités qu'il leur annonce ils sont cliarnels et sensuels , et ils ne veulent pas se dépouiller de leurs sens pour entrer dans les choses spirituelles où il les veut faire entrer ; ils sont vicieux et corrompus , et ils ne peuvent souffrir d'être repris par la vérité. Vous me voulez faire mourir , dit le Sauveur , parce que ma parole ne prend point en vous , et n'y trouve ,.(i) Joan., vHi, a3. — (a) Ibid., ni, 6. —(3) Ibid., ig, ao. Digilized by Google

TREIZIÈME ÉLÉVATION.

D'où naissaient ces Contradictions.

Vous êtes d'en bas, et je suis d'en haut (1). Je viens apprendre aux hommes des choses hautes qui les passent, et les hommes superbes ne veulent pas s'humilier pour les recevoir.

Vous êtes du monde, et je ne suis pas du monde. Vous êtes charnels et sensuels, et ce que je vous annonce qui est spirituel, ne peut entrer dans votre esprit. Il faut que je vous régénère, que je vous renouvelle, que je vous refonde : car, ce qui est né de la chair est chair (2), et on n'est spirituel qu'en renaissant et en renonçant à sa première vie.

La lumière est venue au monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car celui qui fait mal, hait la lumière, et il ne vient point à la lumière de peur que ses œuvres ne soient manifestées (3).

Voilà trois paroles du Fils de Dieu qui contiennent trois raisons pour lesquelles les hommes n'ont pu le souffrir. Ils sont superbes, et ils ne veulent pas s'humilier pour recevoir les sublimités qu'il leur annonce ; ils sont charnels et sensuels, et ils ne veulent pas se dépouiller de leurs sens pour entrer dans les choses spirituelles où il les veut faire entrer ; ils sont vicieux et corrompus, et ils ne peuvent souffrir d'être repris par la vérité.

Vous me voulez faire mourir, dit le Sauveur, parce que ma parole ne prend point en vous, et n'y trouve

(1) Joan., VIII, 23. — (2) Ibid., III, 6. — (3) Ibid., 19, 20.

— 389 — point d’ciUréc (1). Ainsi elle vous révolte , parce que vous ne pouvez pas y entrer. Comme jamais il n’y eut de vérité , ni plus haute ni plus spirituelle , ni plus convaincante, et plus vivement reprenante que celle de JésusChrist , U n’y eut jamais aussi une plus grande révolte ni une plus grande contradiction. C’est pourquoi il en faut venir jusqu’à la détruire, jusqu’à faire mourir celui qui l’annonce. Vous cherchez à me faire mourir , moi qui suis un homme qui vous dis la vérité (2). Voilà le sujet de votre haine : Vous ne connaissez pas mon langage. Pourquoi ? Parce que vous ne pouvez seulement écouter ma parole. Elle vous est insupportable , parce qu’elle est vive , convaincante , irrépréhensible. C’est la grande contradiction que souffre Jésus. Les hommes se révoltent contre lui , parce qu’ils ne veulent pas se convertir , s’humilier, mortifier, combattre leurs cupidités et leurs passions. Ils aiment quelquefois ses vérités qui sont belles en elles-mêmes : quand elles se tournent en jugement , en réprébension , en correction , ils SC révoltent contre lui et contre les prédicateurs qui prêchent les vérités fortes, et contre les supérieurs, contre les amis qui nous mettent nos défauts devant les yeux et qui troublent le faux repos d’une mauvaise conscience. C’est de ce côté-là, plus que de tous les autres , que Jésus-Christ est en butte aux contradictions , et cet endroit est pour lui le plus sensible. (i) Joan., VIII, _ (2) Ibid., 4<>> 4^55. I' Digitized by Google

point d'entrée (1). Ainsi elle vous révolte, parce que vous ne pouvez pas y entrer. Comme jamais il n'y eut de vérité, ni plus haute ni plus spirituelle, ni plus convaincante, et plus vivement reprenante que celle de Jésus-Christ, il n'y eut jamais aussi une plus grande révolte ni une plus grande contradiction. C'est pourquoi il en faut venir jusqu'à la détruire, jusqu'à faire mourir celui qui l'annonce. Vous cherchez à me faire mourir, moi qui suis un homme qui vous dis la vérité (2). Voilà le sujet de votre haine : Vous ne connaissez pas mon langage. Pourquoi ? Parce que vous ne pouvez seulement écouter ma parole. Elle vous est insupportable, parce qu'elle est vive, convaincante, irrépréhensible.

C'est la grande contradiction que souffre Jésus. Les hommes se révoltent contre lui, parce qu'ils ne veulent pas se convertir, s'humilier, mortifier, combattre leurs cupidités et leurs passions. Ils aiment quelquefois ses vérités qui sont belles en elles-mêmes : quand elles se tournent en jugement, en répréhension, en correction, ils se révoltent contre lui et contre les prédicateurs qui prêchent les vérités fortes, et contre les supérieurs, contre les amis qui nous mettent nos défauts devant les yeux et qui troublent le faux repos d'une mauvaise conscience. C'est de ce côté-là, plus que de tous les autres, que Jésus-Christ est en butte aux contradictions, et cet endroit est pour lui le plus sensible.

(1) Joan., VIII, 37. — (2) Ibid., 40, 42.

— 590 — QUATORZIÈME ÉLÉVATION. Contradictions des Chrétiens même contre Jésus^hrist sur sa personne. Je frémis, je sèche , Seigneur , je suis saisi de frayeur ei d'étonnement : mon cœur se pâme , se flétrit, quand je vous vois en butte aux contradictions non seulement des infidèles, mais encore de ceux qui se disent vos di»> ciples.^Et premièrement quelles contradictions sur votre personne? Vous êtes tellement Dieu , qu'on ne peut croire que vous soyez homme; vous êtes tellement homme, qu'on ne peut croire que vous soyez Dieu. Les uns ont dit : le Verbe est en Dieu (1) ; mais ce n'est rien de substantiel ni de subsistant : il est en Dieu, comme notre pensée est en nous : en ce sens il est Dieu, comme la pensée est notre âme : car qu'est-ce que la pensée, sinon notre âme en tant qu'elle pense? Non, disent les autres, on voit trop que le Verbe est quelque chose qui subsiste : c'est un fils, c'est une personne : qui ne le voit pas , par toutes les actions et toutes les choses qu'on lui attribue ? Mais aussi ne doit-on pas croire que cet homme qui est né de âlarie , sans être rien autre chose , est cette personne qu'on nomme le Fils de Dieu? Quoi ! il n'est pas devant Marie , lui qui dit, qu'il est devant Abraham? Lui qui était au commencement (2)? Vous vous trompez, il est évident, dit Arius,* qu'il est devant que le monde fût; c'est dès lors une personne subsistante , mais inférieure à Dieu , faite du néant comme le sont les créatures , quoique plus excellente. Tiré du néant ? Cela ne se peut : lui par qui tout a été tiré du néant. (i) Joan., I, I. — (a) Ibid., viii, 58 ; i, i. Digilized by Google

— 391 — Commenl donc esuil ûls? Un fils n'cst-il pas produit de la substance de son père , et de même nature que lui? Le Fils de Dieu sera-t-il moins fils , et Dieu sera-t-il moins père que les hommes ne le sont? Il serait donc fils par adoption comme nous. Et comment , avec cela , être fils unique, qui est dans le sein du Père (1)? Arius , vous avez tort , dit Mestorius : le Fils de Dieu est Dieu comme lui, mais aussi ne peut-il pas en même temps être fait homme ? Il habite en l'homme comme Dieu habite dans un temple par grâce , et si le Fils de Dieu est fils par nature , l'homme qu'il s'est uni par sa grâce ne l'est que par adoption. On s'oppose à cette perverse doctrine. On dit à Nestorius, vous séparez trop : il faut unir jusqu'à tout confondre , et faire de deux natures une nature. Hélas ! quand finiront ces contestations? Pouvez-vous croire, disent ceux-ci , qu'un Dieu puisse en effet se rabaisser jusqu'à être effectivement homme? La chair n'est pas digne de lui : il n'en a point , si ce n'est une fantastique et imaginaire. Imaginaire ? dit l'autre ; et comment donc a-t-on dit : Le Verbe a été fait chair (2) : en définissant l'incarnation par l'endroit que vous rebutez ? U a une chair, et l'incarnation n'est pas une tromperie. Mais le Verbe lui tient lien d'âme ; ou bien , si vous voulez lui donner une âme, donnons-lui celle des bêtes , quelle qu'elle soit, mais ne lui donnons point celle des hommes. Le Verbe est son âme , encore un coup; ou du moins il est son intelligence ; il veut par sa volonté , et il ne peut en avoir d'autre. Est-ce tout enfin? Oui c'est tout. Caron atout conteste, le corps, l'âme, les opérations intellectuelles, et toutes les contradictions sont épuisées. Jésus est dône (i) Joan., I, i8. — (i) Ibid., i4. Digitized by Google

Comment donc est-il fils? Un fils n'est-il pas produit de la substance de son père, et de même nature que lui? Le Fils de Dieu sera-t-il moins fils, et Dieu sera-t-il moins père que les hommes ne le sont? Il serait donc fils par adoption comme nous. Et comment, avec cela, être fils unique, qui est dans le sein du Père (1)?

Arius, vous avez tort, dit Nestorius : le Fils de Dieu est Dieu comme lui, mais aussi ne peut-il pas en même temps être fait homme? Il habite en l'homme comme Dieu habite dans un temple par grâce, et si le Fils de Dieu est fils par nature, l'homme qu'il s'est uni par sa grâce ne l'est que par adoption.

On s'oppose à cette perverse doctrine. On dit à Nestorius, vous séparez trop : il faut unir jusqu'à tout confondre, et faire de deux natures une nature. Hélas! quand finiront ces contestations? Pouvez-vous croire, disent ceux-ci, qu'un Dieu puisse en effet se rabaisser jusqu'à être effectivement homme? La chair n'est pas digne de lui : il n'en a point, si ce n'est une fantastique et imaginaire. Imaginaire ? dit l'autre ; et comment donc a-t-on dit : Le Verbe a été fait chair (2) : en définissant l'incarnation par l'endroit que vous rebutez? Il a une chair, et l'incarnation n'est pas une tromperie. Mais le Verbe lui tient lieu d'âme ; ou bien, si vous voulez lui donner une âme, donnons-lui celle des bêtes, quelle qu'elle soit, mais ne lui donnons point celle des hommes. Le Verbe est son âme, encore un coup; ou du moins il est son intelligence ; il veut par sa volonté, et il ne peut en avoir d'autre. Est-ce tout enfin? Oui c'est tout. Car on a tout contesté, le corps, l'âme, les opérations intellectuelles, et toutes les contradictions sont épuisées. Jésus est donc

(1) Joan., 1, 18. — (2) Ibid., 14.

— 392 — en butte aux contradictions de ceux qui se disent ses disciples ? Car, disent-ils, le moyen de comprendre cela , et cela ? Mais Jésus avait prévenu les contradictions par une seule parole : Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique (1). Pour tout entendre , il ne lânt qu'entendre son amour. Dieu a tant aimé le monde. Un amour incompréhensible produit des effets qui le sont aussi. Vous demandez des

pourquoi à Dieu? Pourquoi un Dieu se faire homme? Jésus

en butte aux contradictions de ceux qui se disent ses disciples ? Car, disent-ils, le moyen de comprendre cela, et cela ? Mais Jésus avait prévenu les contradictions par une seule parole : Dieu a tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique (1).

Pour tout entendre, il ne faut qu'entendre son amour. Dieu a tant aimé le monde. Un amour incompréhensible produit des effets qui le sont aussi. Vous demandez des pourquoi à Dieu? Pourquoi un Dieu se faire homme? Jésus-Christ vous dit ce pourquoi : Dieu a tant aimé le monde. Tenez-vous-en là : les hommes ingrats ne veulent pas croire que Dieu les aime autant qu'il fait. Mais le disciple bien-aimé résoud leurs doutes en disant (2) : Nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous. Dieu a tant aimé le monde : et que lui reste-t-il après cela, sinon de croire à l'amour, pour croire à tous les mystères ?

Esprits insensibles à l'amour divin, que vous êtes d'ailleurs présomptueux ! Le mystère de l'Eucharistie vous rebute? Pourquoi nous donner sa chair et s'unir à nous corps à corps, pour s'y unir esprit à esprit? Dieu a tant aimé le monde, dit Jésus, et saint Jean répond pour nous tous : Nous avons cru à l'amour que Dieu a eu pour nous. Mais il est incompréhensible ; et c'est pour cela que je veux le croire, et m'y abîmer : il n'en est que plus digne de Dieu. Après cela il ne faut plus disputer, mais aimer ; et après que Jésus a dit : Dieu a tant aimé le monde : il ne faudrait plus que dire, le monde racheté a tant aimé Dieu.

(1) Joan., III, 16. — (2) I. Joan., IV, 16.

— 595 — quinzième élévation. Contradictions contre Jésus-Christ sur le Mystère de la Grâce. Voici encore un écueil terrible pour Torgueil humain. L'homme dit en son cœur : J'ai mon franc arbitre ; Dieu m'a fait libre, et je me veux faire juste ; je veux que le coup qui décide de mon salut éternellement vienne primitivement [de moi. - Ainsi on veut par quelque coin se glorifier en soi-même. Où allez-vous , vaisseau fragile? Vous allez vous briser contre l'écueU, et vous priver du secours de Dieu qui n'aide que les humbles, et qui les fait humbles pour les aider. C!onnaissez-vous bien la chute de votre nature pécheresse, et après même en avoir été relevé , l'extrême langueur , la profonde maladie qui vous en reste? Dieu veut que vous lui disiez : Guérissezmoi (1) ; car à tout moment je me meurs , et je ne puis rien sans vous. Dieu veut que vous lui demandiez toutes les bonnes actions que vous devez faire ; quand vous les avez faites , Dieu veut que vous lui rendiez grâce de les avoir faites. H ne veut pas pour cela que vous demeuriez sans action , sans effort ; mais il veut qu'en vous efforçant comme si vous deviez agir tout seul , vous ne vous glorifiiez non plus en vous-même que si vous ne faisiez rien. Je ne puis : je veux trouver quelque chose à quoi me prendre dans mon libre arbitre que je ne puis accorder avec cet abandon à la grâce. Superbe contradicteur , voulez-vous accorder ces choses, 'ou bien croire que Dieu les accorde ? Aies accorde tellement , qu'il veut sans vous relâcher de votre action que vous lui attribuiez finalement tout l'ouvrage de votre salut ; car il est le Sauveur, (l) Ps. VI, i. by Google

QUINZIÈME ÉLÉVATION.

Contradictions contre Jésus-Christ sur le Mystère de la Grâce.

Voici encore un écueil terrible pour l'orgueil humain. L'homme dit en son cœur : J'ai mon franc arbitre ; Dieu m'a fait libre, et je me veux faire juste ; je veux que le coup qui décide de mon salut éternellement vienne primitivement [de moi. Ainsi on veut par quelque coin se glorifier en soi-même. Où allez-vous, vaisseau fragile? Vous allez vous briser contre l'écueil, et vous priver du secours de Dieu qui n'aide que les humbles, et qui les fait humbles pour les aider. Connaissez-vous bien la chute de votre nature pécheresse, et après même en avoir été relevé, l'extrême langueur, la profonde maladie qui vous en reste? Dieu veut que vous lui disiez : Guérissez-moi (1) ; car à tout moment je me meurs, et je ne puis rien sans vous. Dieu veut que vous lui demandiez toutes les bonnes actions que vous devez faire ; quand vous les avez faites, Dieu veut que vous lui rendiez grâce de les avoir faites. Il ne veut pas pour cela que vous demeuriez sans action, sans effort ; mais il veut qu'en vous efforçant comme si vous deviez agir tout seul, vous ne vous glorifiiez non plus en vous-même que si vous ne faisiez rien.

Je ne puis : je veux trouver quelque chose à quoi me prendre dans mon libre arbitre que je ne puis accorder avec cet abandon à la grâce. Superbe contradicteur, voulez-vous accorder ces choses, ou bien croire que Dieu les accorde? Il les accorde tellement, qu'il veut sans vous relâcher de votre action que vous lui attribuiez finalement tout l'ouvrage de votre salut ; car il est le Sauveur,

(1) Ps. VI, 3.

— 3M — et il dit : Il n'y a point de Dieu qui sauve que moi (1). Croyez bien que Jésus-Christ est Sauveur, et toutes les contradictions s'évanouiront. SEIZIÈÜIE ÉLÉVATION. Soliiiiou manifeste des Contradictions par l'autorité de l'Église. Seigneur , vos mystères sont enveloppés de ténèbres ! Vous avez répandu dans votre Écriture des obscurités, vénérables à la vérité , mais enfin qui déconcertent notre faible esprit; je tremble en les voyant, et je ne sais par où sortir de ce labyrinthe. Vous ne savez par où en sortir ? Mais Jésus a-t-il parlé obscurément de son Eglise? • N'a-t-il pas dit : Qu'il la mettait sur une montagne (2), afin qu'elle fût vue de tout le monde? N'a-t-il im dit : Qu'il la posait sur le chandelier , afin qu'elle luisît à tout l'univers? N'a-t-il pas dit assez clairement ; Les portes d'enfer ne prévaudront pas contre elle (3) ? N'a-t-il pas assez clairement renvoyé jusqu'aux moindres difficultés à la décision de l'Eglise et rangé parmi les païens ' et les péagers ceux qui refuseraient d'en passer par son avis (4)? et lorsque , montant aux cieux , on aurait pu croire qu'il la laissait destituée de son assistance, n'a-t-il pas dit : Allez , baptisez , enseignez , et voilà que je suis avec vous (5) (enseignant ainsi et baptisant) , jusqu'à la fin des siècles? Si donc vous avez des doutes, allez à •l'Eglise; elle est en vue; elle est toujours inébranlable, immuable dans sa foi , toujours avec Jésus-Christ et Jésus-Oirist avec elle, disant encore une fois : Dieu a tant (i) Is., XLiii, 8, 1 1. — (3)Mail., V, i4- — (3) Mati., ,xvi, i8. — (4) Ibid., -xvm, ly. — (.j)lbid., x.wiii, 19, 20. Digitizc i C^oogl

et il dit : Il n'y a point de Dieu qui sauve que moi (1). Croyez bien que Jésus-Christ est Sauveur, et toutes les contradictions s'évanouiront.

SEIZIÈME ÉLÉVATION.

Solution manifeste des Contradictions par l'autorité de l'Église.

Seigneur, vos mystères sont enveloppés de ténèbres ! Vous avez répandu dans votre Écriture des obscurités, vénérables à la vérité, mais enfin qui déconcertent notre faible esprit; je tremble en les voyant, et je ne sais par où sortir de ce labyrinthe. Vous ne savez par où en sortir ? Mais Jésus a-t-il parlé obscurément de son Eglise ? N'a-t-il pas dit : Qu'il la mettait sur une montagne (2), afin qu'elle fût vue de tout le monde ? N'a-t-il pas dit : Qu'il la posait sur le chandelier, afin qu'elle luisît à tout l'univers ? N'a-t-il pas dit assez clairement : Les portes d'enfer ne prévaudront pas contre elle (3) ? N'a-t-il pas assez clairement renvoyé jusqu'aux moindres difficultés à la décision de l'Eglise et rangé parmi les païens et les péagers ceux qui refuseraient d'en passer par son avis (4)? et lorsque, montant aux cieux, on aurait pu croire qu'il la laissait destituée de son assistance, n'a-t-il pas dit : Allez, baptisez, enseignez, et voilà que je suis avec vous (5) (enseignant ainsi et baptisant), jusqu'à la fin des siècles ? Si donc vous avez des doutes, allez à l'Eglise; elle est en vue; elle est toujours inébranlable, immuable dans sa foi, toujours avec Jésus-Christ et Jésus-Christ avec elle, disant encore une fois : Dieu a tant

(1) Is., XLIII, 8, 11. — (2) Matt., V, 14. — (3) Matt., XVI, 18. — (4) Ibid., XVIII, 17. — (5) Ibid., XXVIII, 19, 20.

— 395 — aimé ie monde , que pour en résoudre les doutes U n"a point laissé de doute sur son Eglise qni les doit résoudre. Mais combien de sociétés prennent le titre d'Eglise? Pouvez-vous vous y tromper î Ne voyez-vous pas que celle qui a toujours été ; celle qui demeure toujours sur sa base ; celle qu'on ne peut pas seulement accuser de s'être séparée d'un autre corps, et dont tous les autr% corps se sont séparés , portant sur leur front le caractère de leur nouveauté ; ne voyez-vous pas encore un coup que c'est celle qui est l'Eglise? Soumettez-vous donc. Vous ne pouvez , j'en vois la cause. Vous voulez juger par vons-mème ; vous voulez faire votre règle de votre jugement; vous voulez être plus savant et plus éclairé que les antres ; vous vous croyez ravili en suivant lecliemin battu , les voies communes; vous voulez être auteur , inventeur ; vous élever au-dessus des autres par la singularité de v(» sentimens; en un mot, vous vou- , lez, ou vous Élire un nom parmi les hommes, ou vous admirer vous-méme en secret comme un homme extraordinaire. Aveugle conducteur d'aveugle , en quel abîme vous allez-vous pdrécipiter avec tous ceux qui vous suivront ! Si vous étiez tout4-lait aveugle , vous trouveriez quelque excuse dans votre ignorance ; mais vous dites : Nous voyons, nous entendons tous, et le secret de l'Écriture noos est révélé : Votre péché demeure en vous(l). DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION. L'Humilité résout toutes les difficultés. Pourquoi nous renvoyer à l'Eglise? Ne pouviez-vous pas nous éclairer par vous-même, et rendre votre Écri(i) Joan., IX, 4i> Digilized by Google

aimé le monde, que pour en résoudre les doutes il n'a point laissé de doute sur son Eglise qui les doit résoudre.

Mais combien de sociétés prennent le titre d'Eglise? Pouvez-vous vous y tromper? Ne voyez-vous pas que celle qui a toujours été; celle qui demeure toujours sur sa base; celle qu'on ne peut pas seulement accuser de s'être séparée d'un autre corps, et dont tous les autres corps se sont séparés, portant sur leur front le caractère de leur nouveauté; ne voyez-vous pas encore un coup que c'est celle qui est l'Eglise? Soumettez-vous donc. Vous ne pouvez, j'en vois la cause. Vous voulez juger par vous-même; vous voulez faire votre règle de votre jugement; vous voulez être plus savant et plus éclairé que les autres; vous vous croyez ravili en suivant le chemin battu, les voies communes; vous voulez être auteur, inventeur; vous élever au-dessus des autres par la singularité de vos sentimens; en un mot, vous voulez, ou vous faire un nom parmi les hommes, ou vous admirer vous-même en secret comme un homme extraordinaire. Aveugle conducteur d'aveugle, en quel abîme vous allez-vous précipiter avec tous ceux qui vous suivront! Si vous étiez tout-à-fait aveugle, vous trouveriez quelque excuse dans votre ignorance; mais vous dites: Nous voyons, nous entendons tous, et le secret de l'Écriture nous est révélé: Votre péché demeure en vous (1).

DIX-SEPTIÈME ÉLÉVATION.

L'Humilité résout toutes les difficultés.

Pourquoi nous renvoyer à l'Eglise? Ne pouviez-vous pas nous éclairer par vous-même, et rendre votre Écri-

(1) Joan., IX, 41.

— 396 — tore si pleine et si claire, qu'il n'y restât aucun doute ? Superbe raisonneur! n'entendez-vous pas que Dieu a voulu faire des humbles? Votre maladie c'est l'orgueil , votre remède sera l'humilité. Votre orgueil vous révolte contre Dieu , l'humilité doit être votre véritable sacrifice. Et pourquoi a-t-il répandu dans son Écriture ces ténè-;> bres mystérieuses, sinon pour vous renvoyer à l'autorité, de l'Église , où l'esprit de la tradiüon , qui est celui du Saint-Esprit, décide tout? Ignorez-vous, vous qui vous plaignez de l'obgcurité des Écritures, que la trop grande lumière vous éblouirait plus que ses saintes ténèbres ne vous confondent? N'avez-vous pas vu les Juifs demander à Jésus qu'il s'explique, et Jésus s'expliquer de sorte, quand il l'a voulu, qu'il n'y avait plus d'ambiguité dans ses discours ? Et qu'en est-il arrivé? Les Juife en ont-ils été moins incrédules? Point du tout; la lumière même les a éblouis; plus elle a été manifeste , plus ils se sont révoltés contre elle ; et si on le veut entendre , la lumière a été plus obscure et plus ténébreuse pour leurs yeux malades, que les ténèbres mêmes. Enfin , par-dessus toutes choses , vous avez besoin de croire que ceux qui croient doivent tout à Dieu , qu'ils sont, comme dit le Sauveur : Enseignés de lui : docibvles Del (1) : de mot à mot, DocH à Deo. Qu'Il faut qu'il parle dedans, et qu'il aille chercher dans le cœur ceux à qui il veut spécialement se faire entendre. Ne raisonnez donc plus, humiliez-vous : Qui a des oreilles pour " écouter , qu'ü écoute (2) ; mais qu'il sache que ces oreilles qui écoutent, c'est Dieu qui les donne : Aurem audieiüem, et ocubm videntem, Domimsfeeit uirumque (3). (i) Joan., VI, 45.— (a) Matt., xi, i6; xiii, 9 et $eq. — (3) Prov., XX, la, - ' Digitized by Google

ture si pleine et si claire, qu'il n'y restât aucun doute? Superbe raisonneur! n'entendez-vous pas que Dieu a voulu faire des humbles? Votre maladie c'est l'orgueil, votre remède sera l'humilité. Votre orgueil vous révolte contre Dieu, l'humilité doit être votre véritable sacrifice. Et pourquoi a-t-il répandu dans son Écriture ces ténèbres mystérieuses, sinon pour vous renvoyer à l'autorité de l'Église, où l'esprit de la tradition, qui est celui du Saint-Esprit, décide tout? Ignorez-vous, vous qui vous plaignez de l'obscurité des Écritures, que la trop grande lumière vous éblouirait plus que ses saintes ténèbres ne vous confondent? N'avez-vous pas vu les Juifs demander à Jésus qu'il s'explique, et Jésus s'expliquer de sorte, quand il l'a voulu, qu'il n'y avait plus d'ambiguité dans ses discours? Et qu'en est-il arrivé? Les Juifs en ont-ils été moins incrédules? Point du tout; la lumière même les a éblouis; plus elle a été manifeste, plus ils se sont révoltés contre elle; et si on le veut entendre, la lumière a été plus obscure et plus ténébreuse pour leurs yeux malades, que les ténèbres mêmes.

Enfin, par-dessus toutes choses, vous avez besoin de croire que ceux qui croient doivent tout à Dieu, qu'ils sont, comme dit le Sauveur : Enseignés de lui : *docibiles Dei* (1) : de mot à mot, *Docti à Deo*. Qu'il faut qu'il parle dedans, et qu'il aille chercher dans le cœur ceux à qui il veut spécialement se faire entendre. Ne raisonnez donc plus, humiliez-vous : Qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute (2) ; mais qu'il sache que ces oreilles qui écoutent, c'est Dieu qui les donne : *Aurem audientem, et oculum videntem, Dominus fecit utrumque* (3).

(1) Joan., VI, 45. — (2) Matt., XI, 15; XIII, 9 et seq. — (3) Prov., XX, 12.

^ 397 — DIX-HÜITIÈME ÉLÉVATION. Contradictions dans l’Eglise par les péchés des fidèles , et sur la morale de Jésus-Christ. ' Mais la contradiction la plus douloureuse du Sauveur est celle de nos péchés ; de nous qui nous disons ses fidèles et qui sommes les enfans de son Eglise. Le désordre , le déréglement, la corruption se répand dans tous les états, et toute la face de VÉglise parait infectée. Depuis la plante des pieds jusqu'il la tête il n'y a point de santé en elle (1). YoUà , dit-elle , que mon amertume la plus amère est dans la paix (2). Ma première amertume qui m’a été, disait saint Bernard, bien amère, a été dans les persécutions des gentils ; la seconde amertume, encore plus amère, a été dans les schismes et dans Thérésie;.mais dans la paix, et quand j'ai été triomphante, mon amertume très amère est dans les déréglemens des chrétiens catholiques (3). Que chacun repasse ici ses péchés, il verra par quel endroit Jésus-Christ , durant tout le cours de sa vie et dans son agonie au sacré jardin , a été le plus douloureusement contredit. Les Juifs qui ont poussé leur dérision jusque parmi les horreurs de sa croix , ne l’ont pas percé de plus de coups, ni n’ont pas été un peuple plus contredisant envers celui qui étendait ses bras vers eux que nous le sommes (4). El si le cœur de Jésus pouvait être affligé dans sa gloire, il le serait de ce colé-là , plus que par toute autre raison. C’est vous, chrétiens et catholiques , c’^t vous qui faites blasphémer mon nom par (i) Is., I, 6. — (i) Ib., XXXVIII, 17. — (3) Bern., Serm. xxxilt il» cani. D. 19. — (i) h., ixv, 1. — Boin., x, ai. -34 Digilized by Google

DIX-HUITIÈME ÉLÉVATION.

Contradictions dans l'Eglise par les péchés des fidèles, et sur la morale de Jésus-Christ.

Mais la contradiction la plus douloureuse du Sauveur est celle de nos péchés; de nous qui nous disons ses fidèles et qui sommes les enfans de son Eglise. Le désordre, le déréglement, la corruption se répand dans tous les états, et toute la face de l'Église paraît infectée. Depuis la plante des pieds jusqu'à la tête il n'y a point de santé en elle (1). Voilà, dit-elle, que mon amertume la plus amère est dans la paix (2). Ma première amertume qui m'a été, disait saint Bernard, bien amère, a été dans les persécutions des gentils; la seconde amertume, encore plus amère, a été dans les schismes et dans l'hérésie; mais dans la paix, et quand j'ai été triomphante, mon amertume très amère est dans les déréglemens des chrétiens catholiques (3).

Que chacun repasse ici ses péchés, il verra par quel endroit Jésus-Christ, durant tout le cours de sa vie et dans son agonie au sacré jardin, a été le plus douloureusement contredit. Les Juifs qui ont poussé leur dérision jusque parmi les horreurs de sa croix, ne l'ont pas percé de plus de coups, ni n'ont pas été un peuple plus contredisant envers celui qui étendait ses bras vers eux que nous le sommes (4). Et si le cœur de Jésus pouvait être affligé dans sa gloire, il le serait de ce côté-là, plus que par toute autre raison. C'est vous, chrétiens et catholiques, c'est vous qui faites blasphémer mon nom par

(1) Is., I, 6. — (2) Ib., XXXVIII, 17. — (3) Bern., Serm. XXXIII in cant. n. 19. — (4) Is., LXV, 2. — Rom., X, 21.

— 39« — toute la terre (1). On ne peut croire que ma doctrine soit venue du ciel, quand on b voit si mal pratiquée par ceux qui portent le nom de fidèles. Ils en sont venus jusqu'à vouloir courber la règle, comme les docteurs de la loi et les pharisiens ; ils se font des doctrines erronées, de fausses traditions, de fausses probabilités ; la cupidité résout les cas de conscience, et sa violence est telle, qu'elle contraint les docteurs de la flatter. O malheur! on ne peut convertir les chrétiens, t ant leur dureté est extrême, tant les mauvaises coutumes prévalent , et on leur cherche des excuses ; la régularité passe pour rigueur ; on lui donne un nom de secte, et la règle ne peut plus se faire entendre. Pour affaiblir tous les préceptes dans leur source , on attaque celui de l'amour de Dieu ; on ne peut trouver le moment où l'on soit obligé de le pratiquer, et à force de reculer l'obligation, on l'éteint tout-à-fait. O Jésus! je le sais, la vérité triomphera éternellement dans votre Eglise; suscilez-y des docteurs pleins de vérité et d'efficace qui fassent taire enfin les contradicteurs ; et toujours en attendant que chacun de nous fasse taire la contradiction en. soi-méme. DIX-NEUVIÈME ÉLÉVATION. L'Épéc perce l'Ame de Marie. cèt enfant sera en butte aux contradictions , et votre flme même, ô mère affligée et désolée, sera percée d'une épée (2). Vous aurez part aux contradictions ; vous verre* tout le monde se soulever contre ce cher fils; vous en aurez le cœur percé , et il n'y a point d'épée plus tranchante que celle de votre douleur. Votre cœur sera percé (i) 1$., Lii, .l. •— Roiu,, H, 24- — (2] Luc, 11, 34> Digitized by Google

— 599 — par autant de plaies que vous en verrez dans voire fils ; vous serez conduite à sa croix pour y mourir de mille morts. Combien serez-vous affligée quand vous verrez sa sainte doctrine contredite et persécutée ! Vous verre* naître les persécutions et les hérésies ; le miracle de l'eniâniemcnt virginal sera contredit comme tous les autres mystères , pendant même que vous serez encore sur la terre , et il y en aura qui ne voudront pas croire votre inviolable et perpétuelle virginité. Vous serez cependant la merveille de l'Eglise , la gloire des femmes , l'exemple et le modèle de toute la terre. Peut-oii assez admirer la foi qui vous fait dire : Ils n'ont pas de viu ; et : Faites ce qu'il vous dira (I y. Vous êtes la mère de tous ceux qui croient, et c'est à votre prière que s'est fait le premier miracle qui les a fait croire. VINGTIÈME ÉLÉVATION. Lc5 Coniradictions de Jësns-Christ découvrent le secret de< ' cœurs. Il faut joindre ces paroles : Cet enfant sera en butte aux contradictions ; à celles-ci : Les pensées que plusieurs cachent dans leurs cœurs seront découvertes (2). Si Jésus-Christ n'avait point paru sur la terre , on ne connaîtrait pas la profonde malice, le profond orgueil, la * profonde corruption , la profonde dissimulation et hypœ* crisie du cœur de l'homme. La plus profonde iniquité est celle qui se couvre du voile de la piété. C'est où en étaient venus les pharisiens et les docteurs de la loi (5). L'avarice , l'esprit de domi(i) Joan., Il, 3, 5. — (j) Luc, ii, 34, 35.— (3) Mau., xxiii, I, a et teq. Digilized by Google

par autant de plaies que vous en verrez dans votre fils ; vous serez conduite à sa croix pour y mourir de mille morts. Combien serez-vous affligée quand vous verrez sa sainte doctrine contredite et persécutée ! Vous verrez naître les persécutions et les hérésies ; le miracle de l'enfantement virginal sera contredit comme tous les autres mystères, pendant même que vous serez encore sur la terre, et il y en aura qui ne voudront pas croire votre inviolable et perpétuelle virginité. Vous serez cependant la merveille de l'Eglise, la gloire des femmes, l'exemple et le modèle de toute la terre. Peut-on assez admirer la foi qui vous fait dire : Ils n'ont pas de vin ; et : Faites ce qu'il vous dira (1). Vous êtes la mère de tous ceux qui croient, et c'est à votre prière que s'est fait le premier miracle qui les a fait croire.

VINGTIÈME ÉLÉVATION.

Les Contradictions de Jésus-Christ découvrent le secret des cœurs.

Il faut joindre ces paroles : Cet enfant sera en butte aux contradictions ; à celles-ci : Les pensées que plusieurs cachent dans leurs cœurs seront découvertes (2). Si Jésus-Christ n'avait point paru sur la terre, on ne connaîtrait pas la profonde malice, le profond orgueil, la profonde corruption, la profonde dissimulation et hypocrisie du cœur de l'homme.

La plus profonde iniquité est celle qui se couvre du voile de la piété. C'est où en étaient venus les pharisiens et les docteurs de la loi (3). L'avarice, l'esprit de domi-

(1) Joan., II, 3, 5. — (2) Luc, II, 34, 35. — (3) Matt., XXIII, 1, 2 et seq.

— 400 — nation et le faux ïèle de la religion les Iransporlaienl et les aveuglaient, de sorte qu'ils voulaient avec cela se croire saints et les plus purs de tous les hommes. Sous couleur de faire pour les veuves et pour tous les faibles ‘ esprits de longues oraisons , ils se rendaient nécessaires auprès d'elles et dévoraient leurs richesses ; ils parcouraient la terre et la mer pour faire un seul prosélyte , qu'ils damnaient plus qu'auparavant, sous prétexte de les convertir, parce que sans se soucier de les instruire du fond de la religion, ils ne voulaient que se faire renommer jwrmi les hommes , comme des gens qui gagnaient des âmes à Dieu ; et en se les attachant ils les faisaient servir à leur domination et à l'établissement de leurs mauvaises maximes. Ils se donnaient au public comme les seuls défenseurs de la religion. Esprits inquiets et turbulens qui retiraient les j)euples de l'obéissance aux puissances , se portant en apparence pour gens Ubres qui n'avaient en recommandation que les intérêts de leurs citoyens, et en effet pour régner seuls sur leurs consciences. Le peuple prenait leur esprit, et entraîné à leurs maximes corrompues, pendant qu'ils se faisaient un honneur de garder les petites observances de la loi , ils en méprisaient les grands préceptes, et mettaient la piété où elle n'était pas. S'ils affectaient partout les premières places , ils faisaient semblant que c'était pour ho- ^ norer la religion dont ils voulaient paraître les seuls défenseurs ; mais en effet c'est qu'ils voulaient dominer, et qu'ils se repaissaient d'une vaine gloire. Les reprendre et leur dire la vérité dont ils voulaient passer pour les seuls docteurs , c'était les révolter contre elle de la plus étrange manière. Aussitôt ils ne manquaient pas d'intéresser la religion dans leur querelle , et ils étaient si Digilized by CoogU

— 401 — entêtés de leurs fausses maximes, qu'ils croyaient rendre service à Dieu en exterminant ceux qui osaient' les combattre. Comme jamais la vérité n'avait paru plus pure , plus parfaite, plus victorieuse que dans la doctrine et dans les exemples de Jésus-Christ, elle ne pouvait manquer d'exciter plus que jamais le faux zèle de ces aveugles conduc.teurs du peuple. Le secret de leurs cœurs fut révélé; on vit ce que pouvait l'iniquité et l'orgueil couvert du manteau de la religion ; on connut plus que jamais ce que pouvait le faux zèle et les excès où se portent ceux qui en sont transportés. Il fallut crucifier celui qui était la sainteté même, et persécuter ses disciples; et Jésus leur apprend que ceux contre qui ils doivent être le plus préparés sont les faux zélés qui , entêtés du besoin que la religion dont ils se croient les arcs-boutans a de leur soutien , croient rendre service à Dieu en persécutant ses enfans dès qu'Os les croient leurs ennemis (1). Ainsi les pensées secrètes qui doivent être découvertes par Jésus-Christ, sont principalement celles où nous nous trompons nous-mêmes en croyant faire pour Dieu ce que nous faisons pour nos intérêts, par la jalousie de l'autorité, pour nos opinions particulières. Car ce sont les pensées qu'on cache le plus , puisqu'on tâche même de se les cacher à soi-même. Observons-nous nous-mêmes sur ces caractères , et ne croyons pas en être purgés , sous prétexte que nous ne les sentirons pas tous en nousmêmes ; mais tremblons et ayons horreur de nous-mêmés pour légère que nous paraisse la teinture que nous prendrons. (i) Joan., XVI, J. 4

Digilized by GoogI

entêtés de leurs fausses maximes, qu'ils croyaient rendre service à Dieu en exterminant ceux qui osaient les combattre.

Comme jamais la vérité n'avait paru plus pure, plus parfaite, plus victorieuse que dans la doctrine et dans les exemples de Jésus-Christ, elle ne pouvait manquer d'exciter plus que jamais le faux zèle de ces aveugles conducteurs du peuple. Le secret de leurs cœurs fut révélé; on vit ce que pouvait l'iniquité et l'orgueil couvert du manteau de la religion; on connut plus que jamais ce que pouvait le faux zèle et les excès où se portent ceux qui en sont transportés. Il fallut crucifier celui qui était la sainteté même, et persécuter ses disciples; et Jésus leur apprend que ceux contre qui ils doivent être le plus préparés sont les faux zélés qui, entêtés du besoin que la religion dont ils se croient les arcs-boutans a de leur soutien, croient rendre service à Dieu en persécutant ses enfans dès qu'ils les croient leurs ennemis (1). Ainsi les pensées secrètes qui doivent être découvertes par Jésus-Christ, sont principalement celles où nous nous trompons nous-mêmes en croyant faire pour Dieu ce que nous faisons pour nos intérêts, par la jalousie de l'autorité, pour nos opinions particulières. Car ce sont les pensées qu'on cache le plus, puisqu'on tâche même de se les cacher à soi-même. Observons-nous nous-mêmes sur ces caractères, et ne croyons pas en être purgés, sous prétexte que nous ne les sentirons pas tous en nous-mêmes; mais tremblons et ayons horreur de nous-mêmes pour légère que nous paraisse la teinture que nous prendrons.

(1) Joan., XVI, 2.

 VlNGT-UiNIÈME ÉLÉVATION. Anne la Propbétesse. Il y avait une prophétessc nommée Anne, d'un âge fort avancé, car elle avait qnatre-vingt-^trc ans. i4le avait vécu dans un long veuvage, n'ayant été que sept ans avec son mari , et passa tout le reste de sa vie dans la retraite, ne bougeant du temple, et servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière (1). Ymlà encore un digne témoin de Jésus-Christ. Elle survient au temiûe dans ce même instant , louant le Seigneur et parlant de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'israél. Ce Seigneur qu'elle louait visiblement était Jésus-Christ. Elle fut digne de le connaître et de l'annoncer, parce que, détachée de la vie des sens et unie à Dieu par l'oraisiHi, elle avait préparé son cœur à la pliK pure lumière. Saint Luc a voulu en peu de parles noos iàire con* naître cette sainte veuve, et en marquer non seulement les vertus, mais encore la race même, en nous apprenant qu'elle était fille de Phanuël et de la tribu d'Aser, afin que ces circonstances rappelassent le souvenir du témoignage de cette femme ; ee qu'il ne lait pas de Siméon, qui peut-être était plus connu. Peut-être aussi qu'il fallait montrer que Jésus-Christ trouva des adorateurs dans plusieurs tribus , et entre autres dans celle d'Aser, à qui Jacob et Moêe n'avaient promis que de bon pain , de lliuile en abondance, et en un mot des richesses dans ses mines de fer et de cuivre (2). Mais voici en la personne de cette veuve les délices des rois et des peuples parmi (i) Luc, II, 36, 37, 38. — (3) Geii., xu.x, 20 — Deut., xxXiii, 24. Digiti^ed by Coogle

VINGT-UNIÈME ÉLÉVATION.

Anne la Prophétesse.

Il y avait une prophétesse nommée Anne, d'un âge fort avancé, car elle avait quatre-vingt-quatre ans. Elle avait vécu dans un long veuvage, n'ayant été que sept ans avec son mari, et passa tout le reste de sa vie dans la retraite, ne bougeant du temple, et servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière (1). Voilà encore un digne témoin de Jésus-Christ. Elle survient au temple dans ce même instant, louant le Seigneur et parlant de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Ce Seigneur qu'elle louait visiblement était Jésus-Christ. Elle fut digne de le connaître et de l'annoncer, parce que, détachée de la vie des sens et unie à Dieu par l'oraison, elle avait préparé son cœur à la plus pure lumière.

Saint Luc a voulu en peu de paroles nous faire connaître cette sainte veuve, et en marquer non seulement les vertus, mais encore la race même, en nous apprenant qu'elle était fille de Phanuël et de la tribu d'Aser, afin que ces circonstances rappelassent le souvenir du témoignage de cette femme; ce qu'il ne fait pas de Siméon, qui peut-être était plus connu. Peut-être aussi qu'il fallait montrer que Jésus-Christ trouva des adorateurs dans plusieurs tribus, et entre autres dans celle d'Aser, à qui Jacob et Moïse n'avaient promis que de bon pain, de l'huile en abondance, et en un mot des richesses dans ses mines de fer et de cuivre (2). Mais voici en la personne de cette veuve les délices des rois et des peuples parmi

(1) Luc, II, 36, 37, 38. — (2) Gen., XLIX, 20. — Deut., XXXIII, 24.

 les biens de la terre , changés en jeûnes et en mortiâcalions. Quoi qu'il en soit , honorons en tout et les expressions et le silence que le Saint-Esprit inspire aux évangélistes. VINGT- DEUXIÈME ÉLÉVATION. Abrégé et conclusion des réflexions précédentes. L'abrégé de ce mystère est que Jésus s'oITre , nous oITre en lui et avec lui , et que nous devons entrer dans cette oblation et nous y unir comme à la seule et parfaite adoration que Dieu demande de nçus. Les trois personnes qui se trouvent avec Jésus-Chrûit dans ce mystère , nous apprennent ce que nous devons offrir à Dieu. La sainte Vierge lui offre et lui sacrifie le cher objet de son cœur pour en faire ce qu'il loi plaira , c'est-à-dire son propre fils ; elle voit la contradiction pouæée à l'exlrémitc contre loi , et en même temps elle sent ouvrir la plaie de son cœur par cette épée qui la perce. Mères chrétiennes , aurez-vous bien le courage, dans l'occascm, de faire à Dieu avec elle une oblation semblable? Tant que nous sommes de fidèles, unissons-nous à la fd d'Âbraham et offrons à Dieu notre Isaac, c'est-à-dire ce qui nous tient le plus au cœur. Siméon a immolé l'amour de la vie et la laisse , pour ainsi dire , s'exhaler à Dieu en pure perte. Ne disons pas qu'il ne lui sacrifie qu'un reste de vie dans sa vieillesse ; il n'a jamais désire de vivre que pour avoir la consolation de voir Jésus-t^Jirisl cl de lui rendre témoignage. Car ce n'était pas seulcmeiit une faible consdation des yeux que ce saint vieillard attendait : il désirait les sentimens que Digilized by Google

les biens de la terre, changés en jeûnes et en mortifications. Quoi qu'il en soit, honorons en tout et les expressions et le silence que le Saint-Esprit inspire aux évangélistes.

VINGT-DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Abrégé et conclusion des réflexions précédentes.

L'abrégé de ce mystère est que Jésus s'offre, nous offre en lui et avec lui, et que nous devons entrer dans cette oblation et nous y unir comme à la seule et parfaite adoration que Dieu demande de nous.

Les trois personnes qui se trouvent avec Jésus-Christ dans ce mystère, nous apprennent ce que nous devons offrir à Dieu.

La sainte Vierge lui offre et lui sacrifie le cher objet de son cœur pour en faire ce qu'il lui plaira, c'est-à-dire son propre fils; elle voit la contradiction poussée à l'extrémité contre lui, et en même temps elle sent ouvrir la plaie de son cœur par cette épée qui la perce. Mères chrétiennes, aurez-vous bien le courage, dans l'occasion, de faire à Dieu avec elle une oblation semblable? Tant que nous sommes de fidèles, unissons-nous à la foi d'Abraham et offrons à Dieu notre Isaac, c'est-à-dire ce qui nous tient le plus au cœur.

Siméon a immolé l'amour de la vie et la laisse, pour ainsi dire, s'exhaler à Dieu en pure perte. Ne disons pas qu'il ne lui sacrifie qu'un reste de vie dans sa vieillesse; il n'a jamais désiré de vivre que pour avoir la consolation de voir Jésus-Christ et de lui rendre témoignage. Car ce n'était pas seulement une faible consolation des yeux que ce saint vieillard attendait : il désirait les sentimens que

. — 401 — Jésus présent inspire dans les cœurs ; il voulait l'annoncer , le faire reconnaître , en publier les merveilles « autant qu'il pouvait, aux Juifs et aux Gentils; montrer au monde ses soull'rances et la part qu'y aurait sa sainte 'Mère. Après cela, il voulait mourir , et l'on voit en lui, dans tous les temps , un parfait détachement de la. vie. C'est ce qu'il nous faut offrir à Dieu avec le saint vieillard. Et qu'immolerons-nous avec Anne , sinon l'amour des • plaisirs par la mortification des sens ? Exténuons par le jeûne et par l'oraison ce qui est trop vivant en nous. Vivons avec cette sainte veuve dans une sainte désolation. Arrachons-nous à nous-mêmes ce qui est permis , si nous ■voulons n'étre point entraînés par ce qui est défendu. Déracinons à fond l'amour du plaisir ; le plaisir des sens est le perpétuel séduaeur de la vie humaine. L'attention au beau et au délectable a commencé la séduction du genre humain. Ève , prise par là , commence à entendre la tentation qui lui dit, avec une insinuation aussi dangereuse que douce : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu ce qui est si plaisant et si flatteur ? L'attention au plaisir éloigne la vue du supplice. On se pardonne tout à soimême , et on croit que Dieu noos est aussi indulgent que nous nous le sommes. Vous n'en mourrez pas ; vous reviendrez des erreurs et des faiblesses de votre jeunesse. Ève entraîne Adam; la partie faible entraîne la plus forte; le plaisir a fait tout son efiet, il a rendu le péché plausible et lui a fourni des excuses ; il emmielle le poison ; il affaiblit , il étouffe le remords de la conscience ; O en émousse la piqûre , et à peine sent-on la grièveté de son péché , jusqu'à ce que dans les flammes étemelles ce ver rongeur sc réveille et , par ses morsures éterDigilized by Google

Jésus présent inspire dans les cœurs; il voulait l'annoncer, le faire reconnaître, en publier les merveilles, autant qu'il pouvait, aux Juifs et aux Gentils; montrer au monde ses souffrances et la part qu'y aurait sa sainte Mère. Après cela, il voulait mourir, et l'on voit en lui, dans tous les temps, un parfait détachement de la vie. C'est ce qu'il nous faut offrir à Dieu avec le saint vieillard.

Et qu'immolerons-nous avec Anne, sinon l'amour des plaisirs par la mortification des sens? Exténuons par le jeûne et par l'oraison ce qui est trop vivant en nous. Vivons avec cette sainte veuve dans une sainte désolation. Arrachons-nous à nous-mêmes ce qui est permis, si nous voulons n'être point entraînés par ce qui est défendu. Déracinons à fond l'amour du plaisir; le plaisir des sens est le perpétuel séducteur de la vie humaine. L'attention au beau et au délectable a commencé la séduction du genre humain. Ève, prise par là, commence à entendre la tentation qui lui dit, avec une insinuation aussi dangereuse que douce : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu ce qui est si plaisant et si flatteur? L'attention au plaisir éloigne la vue du supplice. On se pardonne tout à soi-même, et on croit que Dieu nous est aussi indulgent que nous nous le sommes. Vous n'en mourrez pas; vous reviendrez des erreurs et des faiblesses de votre jeunesse. Ève entraîne Adam; la partie faible entraîne la plus forte; le plaisir a fait tout son effet, il a rendu le péché plausible et lui a fourni des excuses; il emmielle le poison; il affaiblit, il étouffe le remords de la conscience; il en émousse la piqûre, et à peine sent-on la grièveté de son péché, jusqu'à ce que dans les flammes éternelles ce ver rongeur se réveille et, par ses morsures éter-

— 40o — nelles , qoqs cause un pleur inutile avec cet effroyable grincement de dents. DIX-NEUVIÈME SEMAINE. Commencement des Persécntlous de l'Enfant dFésns. PREMIÈRE ÉLÉVATION. Sur l'ordre des ëvénemcns. Après qu'ils eurent accompli tout ce que la loi ordonnait , ils retournèrent en Galilée , dans la ville de Nazareth (1). Ce passage de saint Luc insinue que la sainte Vierge et saint Joseph demeurèrent avec reniant à Bethléem ou aux environs et proche de Jérusalem , jusqu'à ce qu'ils eurent accompli tout ce qui se devait faire dans le Temple. R y avait vingt ou vingt-cinq lieues de là à Nazareth , d'où ils étaient venus et où était leur demeure , et il était naturel , pour éviter ce voyage , de demeurer dans le voisinage du Temple. Saint Luc , qui nous a si bien marqué la retraite dans Nazareth après l'accomplissement des saintes cérémonies, ne dit pas ce qui s'est passé entre deux , que saint Matthieu avait déjà raconté (2). Cet évangéliste , après l'adoration des Mages , soit qu'elle eût été faite à Beth.léem ou aux environs , marque leur retour par un autre (i) Luc, II, 39. — (3) Malt-, Il , 11, i3etseq. Digitized by Google

nelles, nous cause un pleur inutile avec cet effroyable grincement de dents.

DIX-NEUVIÈME SEMAINE.

Commencement des Persécutions de l'Enfant Jésus.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Sur l'ordre des événemens.

Après qu'ils eurent accompli tout ce que la loi ordonnait, ils retournèrent en Galilée, dans la ville de Nazareth (1). Ce passage de saint Luc insinue que la sainte Vierge et saint Joseph demeurèrent avec l'enfant à Bethléem ou aux environs et proche de Jérusalem, jusqu'à ce qu'ils eurent accompli tout ce qui se devait faire dans le Temple. Il y avait vingt ou vingt-cinq lieues de là à Nazareth, d'où ils étaient venus et où était leur demeure, et il était naturel, pour éviter ce voyage, de demeurer dans le voisinage du Temple.

Saint Luc, qui nous a si bien marqué la retraite dans Nazareth après l'accomplissement des saintes cérémonies, ne dit pas ce qui s'est passé entre deux, que saint Matthieu avait déjà raconté (2). Cet évangéliste, après l'adoration des Mages, soit qu'elle eût été faite à Bethléem ou aux environs, marque leur retour par un autre

(1) Luc, II, 39. — (2) Matt., II, 12, 13 et seq.

— 406 — chemin , l'avertissement de l'ange à Josepli , la retraite en Égypte , la fureur d'Hérode et le massacre des Inno> cens ; un second avertissement de l'ange après la mort d'Hérode , qui bien constamment suivit de près la naissance de Notre-Seigneur ; et enfln un troisième avertissement du ciel pour s'établir à Nazareth. Voilà tout ce qui précède , selon saint Matthieu , l'établissement de la sainte famille dans ce lien. Ce temps, comme on voit, fut fort court : la sainte famille était cachée , et Hérode attendait des nouvelles certaines de l'enfent par les Mages , qu'il croyait avoir bien finement engagés à lui en découvrir la demeure (1). 11 était naturel qu'il les attendit durant quelques jours , et pour ne point manquer son coup, sa politique , quoique si précaulionnée , se laissa un peu amuser. Durant ce peu de jours , U fut aisé à Joseph et à Marie de porter l'enfant au Temple sans se découvrir. Les merveilles qui s'y passèrent pouvaient réveiller les jalousies d'Hérode; mais aussi furent-elles promptement suivies de la retraite en Égypte. Les politiques du monde seront éternellement le jouet de leurs [propres précautions, que Dieu tourne comme il loi plaît, et il faut que tout ce qu'il veut s'accomplisse sans que les hommes puêsent l'empécher , puisqu'il fait servir leurs finesses à ses desseins. DEUXIÈME ÉLÉVATION. Premier Avertisiement de l'Ange à saint Joseph, et la Fuite en Égypte. Les Mages s'étant retirés. Dieu, qui voyait dans le cœur d'Hérode ses cruelles dispositions et le temps des (i) Malt-, II, 8. Digitized by Google

chemin, l'avertissement de l'ange à Joseph, la retraite en Égypte, la fureur d'Hérode et le massacre des Innocens ; un second avertissement de l'ange après la mort d'Hérode, qui bien constamment suivit de près la naissance de Notre-Seigneur ; et enfin un troisième avertissement du ciel pour s'établir à Nazareth. Voilà tout ce qui précède, selon saint Matthieu, l'établissement de la sainte famille dans ce lieu.

Ce temps, comme on voit, fut fort court : la sainte famille était cachée, et Hérode attendait des nouvelles certaines de l'enfant par les Mages, qu'il croyait avoir bien finement engagés à lui en découvrir la demeure (1). Il était naturel qu'il les attendît durant quelques jours, et pour ne point manquer son coup, sa politique, quoique si précautionnée, se laissa un peu amuser. Durant ce peu de jours, il fut aisé à Joseph et à Marie de porter l'enfant au Temple sans se découvrir. Les merveilles qui s'y passèrent pouvaient réveiller les jalousies d'Hérode ; mais aussi furent-elles promptement suivies de la retraite en Égypte. Les politiques du monde seront éternellement le jouet de leurs propres précautions, que Dieu tourne comme il lui plaît, et il faut que tout ce qu'il veut s'accomplisse sans que les hommes puissent l'empêcher, puisqu'il fait servir leurs finesses à ses desseins.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Premier Avertissement de l'Ange à saint Joseph, et la Fuite en Égypte.

Les Mages s'étant retirés, Dieu, qui voyait dans le cœur d'Hérode ses cruelles dispositions et le temps des

(1) Matt., II, 8.

- 407 graads mouvemeaft qu'elles devaient exciter , les prévint par le message du saint ange, qui vint dire à Joseph durant le sommeil : Levez-vous ; prenez l'enfitnt e]t sa mère et fuyez en Égypte , car Hérode va chercher l'enlant pour le perdre (1). N'y avait-il pas d'autre moyen de le sauver qu'une fuite si précipitée ? Qui le peut dire sans impiété ? Mais Dieu ne veut pas tout faire par miracle, et il est 4e sa providence de suivre souvent le cours ordinaire , qui est de lui , cmnme les voies extraordiimires. Le fils de Dieu est venu eu infirmité (2)« Pour se conformer à cet état , il s'assujétit volontairement aux renconires communes de la vie humaine, et, par la même dispensation qui a fait que , durant le temps de son ministère , il s'est retiré , il s'est caché pour prévenir les secrètes entreprises de ses ennemis ; il a été aussi obligé de chercher un imile dans l'Égypte. 11 y avait même un secret du ciel dans cette retraite , et il fallait accomplir la prophétie d'Osée , qui disait : J'ai appelé mon Fils de l'Égypte (3). il est vrai que cet endroit du prophète , selon l'écorce de la lettre , avait rapport à la sorüe d'Égypte do peuple d'Israël. Mais le Saint-Esprit nous apprend qu'il avait été de son dessein que , pour exprimer cette délivrance , le pr(q)hète se soit servi d'une expression qui convient si expressément au Fils de Dieu , puisqu'il lui a dicté ces mots : Israël est un eniant et je l'ai aimé, et j'ai appelé mon Fils de l'Égypte^ Allons à la source : Israël et toute sa famille était la figure du Fils de Dieu , l'Égypte , durant la famine , devait lui servir de refuge ; après , elle en devait être la persé(i) Mau., Il, i3. — (î) Heb., v, a, — {3)Osée, xi, i. — Mau., Il, i5. Digitized by Google

grands mouvemens qu'elles devaient exciter, les prévint par le message du saint ange, qui vint dire à Joseph durant le sommeil : Levez-vous; prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Égypte, car Hérode va chercher l'enfant pour le perdre (1). N'y avait-il pas d'autre moyen de le sauver qu'une fuite si précipitée ? Qui le peut dire sans impiété ? Mais Dieu ne veut pas tout faire par miracle, et il est de sa providence de suivre souvent le cours ordinaire, qui est de lui, comme les voies extraordinaires. Le fils de Dieu est venu en infirmité (2). Pour se conformer à cet état, il s'assujétit volontairement aux rencontres communes de la vie humaine, et, par la même dispensation qui a fait que, durant le temps de son ministère, il s'est retiré, il s'est caché pour prévenir les secrètes entreprises de ses ennemis ; il a été aussi obligé de chercher un asile dans l'Égypte.

Il y avait même un secret du ciel dans cette retraite, et il fallait accomplir la prophétie d'Osée, qui disait : J'ai appelé mon Fils de l'Égypte (3).

Il est vrai que cet endroit du prophète, selon l'écorce de la lettre, avait rapport à la sortie d'Égypte du peuple d'Israël. Mais le Saint-Esprit nous apprend qu'il avait été de son dessein que, pour exprimer cette délivrance, le prophète se soit servi d'une expression qui convient si expressément au Fils de Dieu, puisqu'il lui a dicté ces mots : Israël est un enfant et je l'ai aimé, et j'ai appelé mon Fils de l'Égypte.

Allons à la source : Israël et toute sa famille était la figure du Fils de Dieu ; l'Égypte, durant la famine, devait lui servir de refuge ; après, elle en devait être la persé-

(1) Matt., II, 13. — (2) Heb., V, 2. — (3) Osée, XI, 1. — Matt., II, 15.

T - 408 cutrice , et Dieu la devait tirer de ce lieu de captivité pour la transporter dans la terre promise à ses pères , en laquelle seule elle devait trouver du repos. Tout cela leur arrivait en figure. La terre d'Égypte qui devait être , durant un temps , le refuge du peuple d'Israël , devait aussi servir de refuge à Jésus-Christ , et Dieu l'en devait retirer en son temps. C'est donc ici une de ces prophéties qui ont double sens ; il y en a assez d'autres qui ne sont propres qu'à Jésus-Christ. Ici , pour unir ensemble la figure et la vérité , le Saint-Esprit a choisi un terme qui convint à l'une et 'à l'autre , et à regarder les termes précis, plus encore à Jésus-Christ qu'au peuple d'Israël. Allez donc en Égypte , divin enfant. Heureuse terre qui vous doit servir de refuge contre la persécution d'Hérode ; elle sentira un jour l'effet de votre présence. Dès à présent, à votre arrivée, les idoles sont ébranlées et les démons qu'on y sert tremblent. Viendra le temps qu'elle sera convertie avec toute la gentilité. Jésus , qui doit naître en Judée , sortira de cette terre pour se tourner vers la gentilité. Paul dira : Puisque vous ne voulez pas nous écouter et que vous vous Jugez indigne de la vie , nous nous tournons vers les Gentils (t). Allez donc vous réfugier en Égypte pendant que vous êtes persécuté en Judée , et découvrez-nous par votre Évangile le sens caché des anciennes prophéties , afin de nous accoutumer à le trouver partout et à regarder toute la loi et la prophétie comme pleine de vous , et toujours prête , pour ainsi parler , à vous enfanter. (i) Act., XIII, 4(>. Digitized by Googk

TROISIÈME ÉLÉVATION. Saint Josppli et la sainte Vierge devaient avoir part aux persécutions de Jésus-Clirist. Voici encore un mystère plus excellent. Partout où entre Jésus , il y entre avec ses croix et toutes tes contradictions qui doivent l'accompagner. Levez-vous , lui dit l'ange; hâtez-vous de prendre l'enfant èt sa mère, et fuyez en Égypte (1). Pesez toutes les paroles , vous verrez que tout inspire de 1.1 frayeur. Levez-vous, ne tardez pas un moment ; il ne lui dit pas allez , mais fuyez. L'ange paraît lui-méme alarmé du péril de l'enfant : Et il semble , djsait un ancien Père , que la terreur ait saisi le ciel avjnl que de se répandre sur la terre. Pourquoi , si ce n'est pour mettre à l'épreuve l'amour et la fidélité de Joseph , qui ne pouvait pas n'étre pas ému d'une manière fort vive en voyant le péril d'une épouse si chère et d'un si cher fds? Étrange état d'un pauvre artisan qui se voit baniy tout-à-coup ; et pourquoi ? parce qu'il est chargé de Jésus et qu'il l'a en sa compagnie. Avant qu'il fût né , lui et sa sainte épouse vivaient pauvrement, mais tranquillement dans leur ménage , gagnant doucement leur vie par le travail de leurs mains ; mais aussitôt que Jésus leur est donné, il n'y a point de repos pour eux. Cependant Joseph demeure soumis et ne se plaint pas de cct enfant incommode qui ne leur apporte que persécution. Il part, il va en Égypte où il n'a aucune habitude , sans savoir quand il reviendra à sa patrie , à sa boutique et à sa pauvre maison. L'on n'a pas Jésus pour rien; il faut (i) Malt., Il, i3.

— 4t0 — prendre pari à ses croix. Pères et mères chrétiens , apprenez que vos enJans vous seront des croix ; n'épargnez pas les soins nécessaires non seulement pour leur conserver la vie , mais , ce qui est leur véritable conservation f pour les élever dans la vertu. Préparez-vous aux croix que Dieu vous prépare dans ces gages de votre amour mutuel , et , après les avoir ofierts à Dieu comme Joseph et Marie, attendez-vous comme eux à en recevoir, quoique peut-être d'une autre manière , plus de peines que de douceur. QUATRIÈME ÉLÉVATION. Le Massacre des loaorens. L'affaire pressait ; les cruelles jalousies d'Hérode allaient produire d'étranges effets.- Après avoir attendu durant plusieurs jours le retour des Mages, voyant qu'ils s'étaient moqués de lui , il entra dans une extrême colère (1). Voilà ce que les poütiques ne peuvent souffrir : qu'on ait éludé leurs habiles prévoyances , qu'on se moque d'eux en les rendmit inutiles et qu'on ait pu les tromper. Il entra donc en fureur et fit Uier tous les encans, à Bethléem et aux envmons, depuis deux ans et au-dessous, suivant le temps de l'apparition de l'étoile dont il s'était soigneusement enquis. Soit que les Mages vinssent d'un pays si reculé dans l'Orient qu'il leur Callut deux ans ou environ pour arriver au temps marqué, qui était celui de la naissance de Jésus-Christ; que Dieu, pour les préparer , ait lait paraître son étoile longtemps auparavant sa naissance pour s'ébranler vers la Judée et vers Bethléem environ le temps qu'ils y de(t) MaU., II, i6. Digitized by Google

prendre part à ses croix. Pères et mères chrétiens, apprenez que vos enfans vous seront des croix; n'épargnez pas les soins nécessaires non seulement pour leur conserver la vie, mais, ce qui est leur véritable conservation, pour les élever dans la vertu. Préparez-vous aux croix que Dieu vous prépare dans ces gages de votre amour mutuel, et, après les avoir offerts à Dieu comme Joseph et Marie, attendez-vous comme eux à en recevoir, quoique peut-être d'une autre manière, plus de peines que de douceur.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Le Massacre des Innocens.

L'affaire pressait; les cruelles jalousies d'Hérode allaient produire d'étranges effets. Après avoir attendu durant plusieurs jours le retour des Mages, voyant qu'ils s'étaient moqués de lui, il entra dans une extrême colère (1). Voilà ce que les politiques ne peuvent souffrir: qu'on ait éludé leurs habiles prévoyances, qu'on se moque d'eux en les rendant inutiles et qu'on ait pu les tromper. Il entra donc en fureur et fit tuer tous les enfans, à Bethléem et aux environs, depuis deux ans et au-dessous, suivant le temps de l'apparition de l'étoile dont il s'était soigneusement enquis. Soit que les Mages vinssent d'un pays si reculé dans l'Orient qu'il leur fallut deux ans ou environ pour arriver au temps marqué, qui était celui de la naissance de Jésus-Christ; que Dieu, pour les préparer, ait fait paraître son étoile longtemps auparavant sa naissance pour s'ébranler vers la Judée et vers Bethléem environ le temps qu'ils y de-

(1) Matt., II, 16.

— 4H — vaient arriver ; soit en6n qae la cruelle jalousie d'Hérode se soit étendue dans le massacre de ces innocens au-delli de l'âge du Sauveur , de crainte de le manquer , et lui en ait fait tuer plus qu'il ne fallait , un auteur païen (\), d'une assez exacte critique , raconte que , parmi les enfans de deux ans et au-dessous qu'Hérode fit mourir, il s'y trouva un de ses enfans. S'il est ainsi , oti voit par là que , par un juste jugement de Dieu , les jalousies d'état qui tyrannisent les politiques, les arment contre euxmêmes et contre leur propre sang , et que la cruauté qui leur fait tourmenter les antres commence par eut. Quoi qu'il en soit , deux choses soqt assurées : l'une , que le miracle de l'apparition de l'étoile servit de règle à Hérode pour étendre son massacre ; l'autre , que celui qu'9 cherchait fut le seul apparemment qui lui échappa. Seigneur , quels sont vos desseins ? Votre étoile apparaissait-elle pour guider Hérode dans sa cruauté, comme les Mages dans leur pieux voyage ? A Dieu ne plaise. Dieu permet aux hommes d'abuser de ses merveilles dans l'exécution de leurs mauvais desseins , et il sait bien récohapenser ceux qui sont persécutés à cette occasion. Témoins ces saints innocens qu'il a su mettre extraordinairement dans le rang et dans les honneurs des Martyrs , dans le ciel et dans son Église. Alors donc fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Des cris lamentables furent entendus à Rama (dans le voisinage de Bethléem), des pleurs et des hurlemens de Rachel qui pleurait ses enfans et ne voulait point se consoler de les avoir perdus^2). Il attribue à Rachel les lamentations des mères d'autour de Bethléem oii elle était enterrée. Les gémissemens de ces (i) Macrob., Sat., liv. II, cap. iv. — (3) Malt., 11, 17, 18. \ Digiiized by Google

vaient arriver ; soit enfin que la cruelle jalousie d'Hérode se soit étendue dans le massacre de ces innocens au-delà de l'âge du Sauveur, de crainte de le manquer, et lui en ait fait tuer plus qu'il ne fallait, un auteur païen (1), d'une assez exacte critique, raconte que, parmi les enfans de deux ans et au-dessous qu'Hérode fit mourir, il s'y trouva un de ses enfans. S'il est ainsi, on voit par là que, par un juste jugement de Dieu, les jalousies d'état qui tyrannisent les politiques, les arment contre eux-mêmes et contre leur propre sang, et que la cruauté qui leur fait tourmenter les autres commence par eux. Quoi qu'il en soit, deux choses sont assurées : l'une, que le miracle de l'apparition de l'étoile servit de règle à Hérode pour étendre son massacre ; l'autre, que celui qu'il cherchait fut le seul apparemment qui lui échappa.

Seigneur, quels sont vos desseins ? Votre étoile apparaissait-elle pour guider Hérode dans sa cruauté, comme les Mages dans leur pieux voyage ? A Dieu ne plaise. Dieu permet aux hommes d'abuser de ses merveilles dans l'exécution de leurs mauvais desseins, et il sait bien récompenser ceux qui sont persécutés à cette occasion. Témoins ces saints innocens qu'il a su mettre extraordinairement dans le rang et dans les honneurs des Martyrs, dans le ciel et dans son Église.

Alors donc fut accompli ce qui avait été dit par le prophète Jérémie : Des cris lamentables furent entendus à Rama (dans le voisinage de Bethléem), des pleurs et des hurlemens de Rachel qui pleurait ses enfans et ne voulait point se consoler de les avoir perdus (2). Il attribue à Rachel les lamentations des mères d'autour de Bethléem où elle était enterrée. Les gémissemens de ces

(1) Macrob., Sat., liv. II, cap. IV. — (2) Matt., II, 17, 18.

.V — 112 — mères célèbres par toûle la contrée , ont mérité d’étre prédits , et la mémoire en durait encore au commence* ment de l’Église, lorsque saint Matthieu publia son Évangile. Où sont ici ceux qui voudraient, pour assurer, leur loi, que les histoires proianes de ce temps eussent fait mention de cette cruauté d'Hérode , ainsi que des autres ? Comme si notre foi devait dépendre de ce que la négligence ou la politique ail'ectéc des historiens du monde leur fait dire ou taire dans leurs histoires ! Laissons là CCS faibles pensées. Quand il n’y aurait ici que les vues humaines , elles eussent suffi à l’évangéliste pour l’avoir empêché de décrier son saint Évangile en y écrivant un fait si public qui n’eût pas été constant. Encore un coup, laissons là ces folles pensées. Tournons nos Voix et nos cœurs aux saints Innocens. Énlans bienheureux, dont la vie a été immolée à conserver la vie de votre Sauveur, si vos mères avaient connu cc mystère , au lieu de cris et de pleurs , un n’aurait entendu que bénédictions et que louanges. Nous donc à qui il est révélé , suivons de nos cris de joie cette bienheuretise troupe jusque dans le sein d’Abraham. Allons la bénir , la glorifier , la célébrer jusque dans le ciel ; saluons avec toute l’Église ces premières fieurs , et écoutons la voix innocente de, ces bienheureuses prémices des martyrs. Pendant que nous les voyons comme se jouant de leurs palmes et de leurs couronnes , joignons-nous à cette troupe innocente par notre simplicité et l’innocence de notre vie , et soyons en malice de vrais enfans , pour honorer la sainte enfance de Jésus-Christ. • Digitized by Coog[

mères célèbres par toute la contrée, ont mérité d'être prédits, et la mémoire en durait encore au commencement de l'Église, lorsque saint Matthieu publia son Évangile.

Où sont ici ceux qui voudraient, pour assurer leur foi, que les histoires profanes de ce temps eussent fait mention de cette cruauté d'Hérode, ainsi que des autres? Comme si notre foi devait dépendre de ce que la négligence ou la politique affectée des historiens du monde leur fait dire ou taire dans leurs histoires! Laissons là ces faibles pensées. Quand il n'y aurait ici que les vues humaines, elles eussent suffi à l'évangéliste pour l'avoir empêché de décrier son saint Évangile en y écrivant un fait si public qui n'eût pas été constant. Encore un coup, laissons là ces folles pensées. Tournons nos voix et nos cœurs aux saints Innocens. Enfans bienheureux, dont la vie a été immolée à conserver la vie de votre Sauveur, si vos mères avaient connu ce mystère, au lieu de cris et de pleurs, on n'aurait entendu que bénédictions et que louanges. Nous donc à qui il est révélé, suivons de nos cris de joie cette bienheureuse troupe jusque dans le sein d'Abraham. Allons la bénir, la glorifier, la célébrer jusque dans le ciel; saluons avec toute l'Église ces premières fleurs, et écoutons la voix innocente de ces bienheureuses prémices des martyrs. Pendant que nous les voyons comme se jouant de leurs palmes et de leurs couronnes, joignons-nous à cette troupe innocente par notre simplicité et l'innocence de notre vie, et soyons en malice de vrais enfans, pour honorer la sainte enfance de Jésus-Christ.

— 415 — .CLNQUIÈME ÉLÉVATION. L'Enfant reviffit rfe l’Égypte. — 11 est appelé Nazaréen. Hérode ne survécut guère aux enfuns qu’il faisait tuer pour assurer' sa vie et sa couronne. L’ange apparut à Joseph encore en songe , et lui dit : Levez-vous , et retournez dans la terre d’Israël , parce que ceux qui cherchaient la vie de l’enfant sont morts (1). Il part , et comme il pensait à s’établir dans la Judée , il apprit qu’Archélaüs, fds d’Hérode , y régnait à la place de son père ; il fut averti en songe de s’établir dans Nazareth , pour accomplir ce qui avait été prédit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen , c’est-à-dire saint. Le mot de Nazaréen contenait un grand mystère , puisqu’il exprimait la sainteté du Sauveur. On l’appelait ordinairement Jésus Nazaréen , comme il parait par le titre de la croix (2). Saint Pierre l’appelle encore dans sa prédication à Corneille , Jésus de Nazareth (5), pour nous montrer qu’il était du dessein de Dieu que le mun de Nazaréen , qui avait été donné à plusieurs en figure de Jésus-Christ, lut fût appliqué en témoignage de sa sainteté , et c’est une de ces prophéties que Dieu fait connaître par son Saint-Esprit aux évangélistes pour marquer en JésusChrist le Saint des Saints. Soyons saints puisqu’il est saint. Soyons purs et séparés , puisqu’il est pur et séparé par sa naissance.
(i) Mau., Il, ig, 20, 21, 22*, 23. — {2) Joan., xix, ig. — (3) Act., X, 38.
Digilized by Google

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

L'Enfant revient de l'Égypte. — Il est appelé Nazaréen.

Hérode ne survécut guère aux enfans qu'il faisait tuer pour assurer sa vie et sa couronne. L'ange apparut à Joseph encore en songe, et lui dit : Levez-vous, et retournez dans la terre d'Israël, parce que ceux qui cherchaient la vie de l'enfant sont morts (1). Il part, et comme il pensait à s'établir dans la Judée, il apprit qu'Archélaüs, fils d'Hérode, y régnait à la place de son père ; il fut averti en songe de s'établir dans Nazareth, pour accomplir ce qui avait été prédit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen, c'est-à-dire saint. Le mot de Nazaréen contenait un grand mystère, puisqu'il exprimait la sainteté du Sauveur. On l'appelait ordinairement Jésus Nazaréen, comme il paraît par le titre de la croix (2). Saint Pierre l'appelle encore dans sa prédication à Corneille, Jésus de Nazareth (3), pour nous montrer qu'il était du dessein de Dieu que le nom de Nazaréen, qui avait été donné à plusieurs en figure de Jésus-Christ, lut fût appliqué en témoignage de sa sainteté, et c'est une de ces prophéties que Dieu fait connaître par son Saint-Esprit aux évangélistes pour marquer en Jésus-Christ le Saint des Saints. Soyons saints puisqu'il est saint. Soyons purs et séparés, puisqu'il est pur et séparé par sa naissance.

(1) Matt., II, 19, 20, 21, 22, 23. — (2) Joan., XIX, 19. — (3) Act., X, 38.

— 414 — SIXIÈME ÉLÉVATION. L’Enfant Jésus la terreur des r^is. Qu’avaient à craindre , les rois de la terre , de l’eniant Jésus? Ignorent-ils qu’il était un roi dont le royaume n’est pas de ce monde (1) ? Cependant Hérode le craint, le hait dès sa naissance , cette haine est héréditaire dans sa maison , et on y regarde Jésus comme l’ennemi de la famille royale. Ainsi s’est perpétuée de prince en prince la haine de l’Église naissante. Ainsi s’est élevée contre " l’Église une double perscculSon : la première , sanglante comme celle d’Hérode ; la seconde , plus sourde comme celle d’Archélaüs, mais qui la tient néanmoins dans l’oppression et dans la crainte , et cette persécution durant trois cents ans ne s’est jamais ralentie. Est-il possible que Jt^us fût né , et son Église établie pour donner de la jalousie et de la terreur aux rois ? C’est que Dieu a condamné ces puissances si redoutables aux hommes , et en elles-mêmes si faibles pour trembler où il n’y a rien à craindre. Les maisons royales n’ont rien à craindre de ce nouveau roi qui ne vient point changer l’ordre du monde et des empires. Ils craipent ' donc ce qu’ils ne doivent pas craindre , mais en même temps ils ne craipent pas ce qu’ils doivent craindre de Jésus , qui est , qu’il les jugera selon sa ripeur dans la vie future : c’est ce qu’Hérode , ni Archélaüs , ni les autres rois n’ont pas voulu craindre. Tremblez donc , faibles puissances, pour votre vie , pour votre couronne , pour votre maison : tremblez et persécutez, ceux qui ne veulent à cet égard vous faire (■) Joan., xviii, 36. G(

SIXIÈME ÉLÉVATION.

L'Enfant Jésus la terreur des rois.

Qu'avaient à craindre, les rois de la terre, de l'enfant Jésus? Ignorent-ils qu'il était un roi dont le royaume n'est pas de ce monde (1)? Cependant Hérode le craint, le hait dès sa naissance, cette haine est héréditaire dans sa maison, et on y regarde Jésus comme l'ennemi de la famille royale. Ainsi s'est perpétuée de prince en prince la haine de l'Église naissante. Ainsi s'est élevée contre l'Église une double persécution : la première, sanglante comme celle d'Hérode ; la seconde, plus sourde comme celle d'Archélaüs, mais qui la tient néanmoins dans l'oppression et dans la crainte, et cette persécution durant trois cents ans ne s'est jamais ralentie.

Est-il possible que Jésus fût né, et son Église établie pour donner de la jalousie et de la terreur aux rois? C'est que Dieu a condamné ces puissances si redoutables aux hommes, et en elles-mêmes si faibles pour trembler où il n'y a rien à craindre. Les maisons royales n'ont rien à craindre de ce nouveau roi qui ne vient point changer l'ordre du monde et des empires. Ils craignent donc ce qu'ils ne doivent pas craindre, mais en même temps ils ne craignent pas ce qu'ils doivent craindre de Jésus, qui est, qu'il les jugera selon sa rigueur dans la vie future : c'est ce qu'Hérode, ni Archélaüs, ni les autres rois n'ont pas voulu craindre.

Tremblez donc, faibles puissances, pour votre vie, pour votre couronne, pour votre maison : tremblez et persécutez ceux qui ne veulent à cet égard vous faire

(1) Joan., XVIII, 36.

— 415 — aucun mal. Tremblez , lier et cruel Hérode. Pour conserver une vie qui s’écoule » immolez les innocens. Pour alTermir le sceptre dans vOtre maison qu’on verra bientôt périr , munissez-vous contre le Sauveur : tenez ce divin Enfant et 'toute sa sainte famille dans l’oppression. Hélas ! que vous êtes faible , et que vous trouvez dans d’imaginaires terreurs un véritable supplice ! ' Et vous, Jésus, revenez d’Égypte dans la Judéé , vous y naîtrez , vous en sortirez pour aller recueillir comme en Égypte la gentilité dispersée : à la fin vous reviendrez en Judée pour y rappeler à votre Évangile les restes bénis des Juifs à la fin des siècles (1). VINGTIÈME SEMAINE. ' li» Vte cachée de «lésa» Jos^a’à iK>n Baptême. PREMIÈRE ÉLÉVATION. L'Accroisiement de rEnrant, sa Sagesse et sa Grâce. L’enfant croissait et se fortifiait , rempli de sagesse , et la grâce de Dieu était en lui (S), il y en a qui voudraient que tout se fit en Jésus-Christ par des coups extraordinaires et miraculeux. Mais par là Dieu aurait détruit son propre ouvrage ; et , comme dit saint Augustin : S’il faisait tout par miracle, il effacerait ce qu’il a fait par miséricorde : Dam omnia mirabiliter faoit : deUret qaod (i) Is., X, aa ; xi, 5. — Rom., ix, 27 ; xi, 5. — (a) Luc, 11, 4o. Digitized by Google

aucun mal. Tremblez, fier et cruel Hérode. Pour conserver une vie qui s'écoule, immolez les innocens. Pour affermir le sceptre dans vôtre maison qu'on verra bientôt périr, munissez-vous contre le Sauveur : tenez ce divin Enfant et toute sa sainte famille dans l'oppression. Hélas ! que vous êtes faible, et que vous trouvez dans d'imaginaires terreurs un véritable supplice !

Et vous, Jésus, revenez d'Égypte dans la Judée, vous y naîtrez, vous en sortirez pour aller recueillir comme en Égypte la gentilité dispersée : à la fin vous reviendrez en Judée pour y rappeler à votre Évangile les restes bénis des Juifs à la fin des siècles (1).

VINGTIÈME SEMAINE.

La Vie cachée de Jésus jusqu'à son Baptême.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

L'Accroissement de l'Enfant, sa Sagesse et sa Grâce.

L'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui (2). Il y en a qui voudraient que tout se fît en Jésus-Christ par des coups extraordinaires et miraculeux. Mais par là Dieu aurait détruit son propre ouvrage ; et, comme dit saint Augustin : S'il faisait tout par miracle, il effacerait ce qu'il a fait par miséricorde : *Dum omnia mirabiliter facit : deleret quod*

(1) Is., x, 22 ; xi, 5. — Rom., ix, 27 ; xi, 5. — (2) Luc, ii, 40.

— 416 — miser icorditer fecit. Ainsi il fallait que , comme les autres en fans , il sentit les progrès de l'âge. La sagesse même dont il était plein se déclarait par degrés , comme l'évangéliste nous le dira bientôt. Cependant dès le berceau et dès le sein de sa mère , il était rempli de sagesse. Sa sainte âme dès sa conception unie à la sagesse éternelle en unité de personne , en était intimement dirigée , et en reçut d'abord un don de sagesse éminent au-dessus de tout , comme étant l'âme du Verbe divin , une âme qu'il s'était rendu propre , en sorte que selon l'humanité même : Tous les trésors de sagesse et de science étaient caches en lui (1). Ils y étaient donc , mais cachés , pour SC déclarer dans leur temps. Et la grâce de Dieu était en lui. Qui en doute , puisqu'il était si étroitement uni à la source de la sainteté et de la grâce ? Mais le saint évangéliste veut dire , qu'à mesure que l'Enfant croissait et commençait à agir par lui-même , il reluisait dans tout son extérieur j& ne sais quoi qui faisait rentrer en soi-même et qui attirait les âmes à Dieu , tant tout était simple , mesuré , réglé dans ses actions et dans ses paroles. < Aimable Enfant ! heureux ceux qui vous ont vu hors de vos langes , développer vos bras , étendre vos petites mains , caresser votre sainte mère et le saint Vieillard qui vous avait adopté , ou à dans tous les progrès de votre âge , soit que vous suciez la mamelle, soit que , par vos cris enfantins, vous appeliez celle qui vous nourrissait , soit que vous vous reposiez sur son (l) ColoU., XXI. . Digitized by Google

— 417 sein et entre ses bras : j’adore votre silence , mais commencez , il est temps, à faire entendre voire voix. Qui me donnera la grâce de recueillir votre première parole? Tout était en vous plein de grâce , et n’enssiez-vous &it que de demander votre nourriture , j’adore les nécessités où vous vous mettez pour nous. La grâce de Dieu est en vous, et je la veux ramasser de toutes vos actions. Encore un coup , fitiies-moi enfant en simplicité et en innocence. DEUXIÈME ÉLÉVATION. Jcsiu tuit parens à Jérusalem, et y célèbre la Pâque. Jésus-Christ, en venant au monde, sans se mettre en peine de naître dans une maison opulente, ni de se choisir des pai'ens illustres par leurs richesses ou par leur ‘ savoir, se contente de leur piété. Réjouissons-nous à son exemple, non point de l’éclat de notre famille, mais qu’elle ail été pleine d’édification et de bons exemples , ' et enfin une vraie école de religion , où l’on apprit à servir Dieu et à vivre dans sa crainte. Joseph et Marie , selon le précepte de la loi, ne manquaient pas tous les ans d’aller célébrer la pâque dans le temple de Jérusalem (1). Us y menaient leur cher Fils, qui se laissait avertir de cette sainte observance , et peutêtre instruire du mystère de cette fête. D y était avant que d’y être ; il en faisait le fond , puisqu’il était le vrai agneau qui devait être immolé et mangé en mémoire de notre passage à la vie future. Hais Jésus , toujours soumis à ses parens mortels durant son enfance , fit connaître un jour que sa soumission ne venait pas de l’infir(i) Luc, II, 4i.
Digilized by Google

sein et entre ses bras : j'adore votre silence, mais commencez, il est temps, à faire entendre votre voix. Qui me donnera la grâce de recueillir votre première parole? Tout était en vous plein de grâce, et n'eussiez-vous fait que de demander votre nourriture, j'adore les nécessités où vous vous mettez pour nous. La grâce de Dieu est en vous, et je la veux ramasser de toutes vos actions. Encore un coup, faites-moi enfant en simplicité et en innocence.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Jésus suit ses parens à Jérusalem, et y célèbre la Pâque.

Jésus-Christ, en venant au monde, sans se mettre en peine de naître dans une maison opulente, ni de se choisir des parens illustres par leurs richesses ou par leur savoir, se contente de leur piété. Réjouissons-nous à son exemple, non point de l'éclat de notre famille, mais qu'elle ait été pleine d'édification et de bons exemples, et enfin une vraie école de religion, où l'on apprît à servir Dieu et à vivre dans sa crainte.

Joseph et Marie, selon le précepte de la loi, ne manquaient pas tous les ans d'aller célébrer la pâque dans le temple de Jérusalem (1). Ils y menaient leur cher Fils, qui se laissait avertir de cette sainte observance, et peut-être instruire du mystère de cette fête. Il y était avant que d'y être; il en faisait le fond, puisqu'il était le vrai agneau qui devait être immolé et mangé en mémoire de notre passage à la vie future. Mais Jésus, toujours soumis à ses parens mortels durant son enfance, fit connaître un jour que sa soumission ne venait pas de l'infir-

(1) Luc, II, 41.

— 418 — mite et de Tiucapacilé d'un âge ignorant mais d'on ordre plus profond. 11 choisit pour accomplir ce mystère l'âge de douze ans , où l'on commence à être capable de raisonnement et de réflexions plus solides, afin de ne point. paraître vouloir forcer la nature mais plutôt en suivre le cours et les progrès. TROISIÈME ÉLÉVATION. Le saint Enfant échappe à saint Joseph et à la sainte Vierge. Jésus a divers moyens de nous échapper. L'un est , quand il retire sa grâce dans le fond , ce qu'il ne fait jamais que par punition et pour quelque péclié précédent ; l'autre, quand il retire, non pas le fond delà grâce, mais quelques grâces singulières , ou qu'il en retire le sentiment, pour nous exercer et accroître en nous ses faveurs, par .le soin que nous prendrons à le rechercher. La soustraction de Jésus qui échappe à sa sainte mère et à saint Joseph , n'est pas une punition , mais un exercice. On ne lit point qu'ils soient accusés de l'avoir perdu par négligence , ou par quelque faute : c'est donc une humiliation et un exercice. Jésus s'échappe quand il lui plaft : Son esprit va et vient ; et l'on ne sait ni d'où il vient , ni où il va. Il passe quand il lui plaît au milieu de ceux qui le cherchent sans qu'ils l'aperçoivent (1). Apparemment il n'eut pas besoin de se servir de cette puissance pour échapper ù Marie et à Joseph. Quoi qu'il en soit , le saint enfant disparut ; et les voilà premièrement dans l'inquiétude , et ensifite dans la douleur ; parce qu'ils ne le trouvèrent pas parmi (i) Joan., III, 8. — Luc, iv, 3o. Digitized by Coogie

mité et de l'incapacité d'un âge ignorant, mais d'un ordre plus profond.

Il choisit pour accomplir ce mystère l'âge de douze ans, où l'on commence à être capable de raisonnement et de réflexions plus solides, afin de ne point paraître vouloir forcer la nature, mais plutôt en suivre le cours et les progrès.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Le saint Enfant échappe à saint Joseph et à la sainte Vierge.

Jésus a divers moyens de nous échapper. L'un est, quand il retire sa grâce dans le fond, ce qu'il ne fait jamais que par punition et pour quelque péché précédent; l'autre, quand il retire, non pas le fond de la grâce, mais quelques grâces singulières, ou qu'il en retire le sentiment, pour nous exercer et accroître en nous ses faveurs, par le soin que nous prendrons à le rechercher.

La soustraction de Jésus qui échappe à sa sainte mère et à saint Joseph, n'est pas une punition, mais un exercice. On ne lit point qu'ils soient accusés de l'avoir perdu par négligence, ou par quelque faute : c'est donc une humiliation et un exercice.

Jésus s'échappe quand il lui plaît : Son esprit va et vient; et l'on ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Il passe quand il lui plaît au milieu de ceux qui le cherchent sans qu'ils l'aperçoivent (1). Apparemment il n'eut pas besoin de se servir de cette puissance pour échapper à Marie et à Joseph. Quoi qu'il en soit, le saint enfant disparut; et les voilà premièrement dans l'inquiétude, et ensuite dans la douleur; parce qu'ils ne le trouvèrent pas parmi

(1) Joan., III, 8. — Luc, IV, 30.

 ' kurs parens et leurs amis avec lesquels ils le crureni(l). Combien de fois , s'il est permis de conjecturer, combien de fois le saint vieillard se reprocha-t-il à lui-méme le peu de soin qu'il avait eu du dépôt céleste? Qui ne s'alQigerait avec lui , et avec la plus tendre mère , comme la meilleure épouse qui fiU jamais? Les charmes du saint enfant étaient merveilleux ; il est à croire que tout le monde le voulait avoir, et ni Marie ni Joseph n'eurent peine à croire qu'il fût dans quelque troupe des voyageurs ; car les gens de même contrée allant à Jérusalem dans les jours de fête , faisaient des troupes pour aller de compagnie. Ainsi Jésus échappa facilement : Et ses parens marchèrent un jour sans s'apercevoir de leur perle. Retournez à Jérusalem; ce n'est point dans la parenté ni parmi les hommes qu'on doit retrouver Jésus-Clirist ; c'est dans la sainte cité ; c'est dans le temple qu'on le trouvera occupé des affaires de son Père. En effet , après trois jours de recherches laborieuses , quand il eut été a^z pleuré , assez recherché , le saint enfant se laissa enfin trouver dans le temple.

QUATRIÈME ÉLÉVATION. J^sus trouvé dans le Temple parmi les Docteurs , et ce qu'il y faisait. II était assis au milieu des docteurs ; il les écoutait , et U les interrogeait ; et tous ceux qui l'écoutaient , étaient étonnés de sa prudence et de ses réponses(2). Le voilà donc, d'un côté, avec les docteurs comme étant docteur (0 Luc, II, 43, 44- — (>) II»-. 46. 47Digitized by Google

leurs parens et leurs amis avec lesquels ils le crurent (1). Combien de fois, s'il est permis de conjecturer, combien de fois le saint vieillard se reprocha-t-il à lui-même le peu de soin qu'il avait eu du dépôt céleste? Qui ne s'affligerait avec lui, et avec la plus tendre mère, comme la meilleure épouse qui fût jamais?

Les charmes du saint enfant étaient merveilleux; il est à croire que tout le monde le voulait avoir, et ni Marie ni Joseph n'eurent peine à croire qu'il fût dans quelque troupe des voyageurs; car les gens de même contrée allant à Jérusalem dans les jours de fête, faisaient des troupes pour aller de compagnie. Ainsi Jésus échappa facilement: Et ses parens marchèrent un jour sans s'apercevoir de leur perte.

Retournez à Jérusalem; ce n'est point dans la parenté ni parmi les hommes qu'on doit retrouver Jésus-Christ; c'est dans la sainte cité; c'est dans le temple qu'on le trouvera occupé des affaires de son Père. En effet, après trois jours de recherches laborieuses, quand il eut été assez pleuré, assez recherché, le saint enfant se laissa enfin trouver dans le temple.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Jésus trouvé dans le Temple parmi les Docteurs, et ce qu'il y faisait.

Il était assis au milieu des docteurs; il les écoutait, et il les interrogeait; et tous ceux qui l'écoutaient, étaient étonnés de sa prudence et de ses réponses (2). Le voilà donc, d'un côté, avec les docteurs comme étant docteur

(1) Luc, II, 43, 44. — (2) Ib., 46, 47.

— 420 -rlui-méme , et né pour les enseigner ; et de l’autre, nous ne voyons, pas qu’il y fasse comme dans la suite des leçons expresses. 11 écoutait; il interrogeait ceux qui étaient reconnus pour maîtres en Israël, non pas juridi-quement, pour ainsi parler, ni de celte manière auth'en* tique dont il usa, lorsqu’il disait : De qui est rette image et cette inscription? Ou : De qui était le baptême de Jean? Ou: Si David est le père du Christ, comment l’appelle-t-il son Seigneur (1)? Ce n’était point en cette manière qu’il interrogeait ; mais , si j’ose le dire , c’était en enfant , et comme s’il eût voulu être instruit. C’est pour cela qu’il est dit : Qu’il écoutait et répondait à son tour aux docteurs qui l’interrogeaient ; et on admirait ses réponses , comme d'un enfant modeste , doux et bien instruit, en y ressentant pourtant, comme il était juste , quelque chose de supérieur, en sorte qu’on lui laissait prendre sa place parmi les maîtres. Admirons comme Jésus , par une sage économie , sait ménager toutes choses , et comme il laisse éclater quelque chose de ce qu’il était , sans vouloir perdre entièrement le caractère de l’enfance. Allez au temple , enfans chrétiens; allez consulter les docteurs; interrogez-les; répondez-leur ; reconnaissez dans ce mystère le

commencement du catéchisme et de l’école chrétienne. Et vous,

lui-même, et né pour les enseigner; et de l'autre, nous ne voyons pas qu'il y fasse comme dans la suite des leçons expresses. Il écoutait; il interrogeait ceux qui étaient reconnus pour maîtres en Israël, non pas juridiquement, pour ainsi parler, ni de cette manière authentique dont il usa, lorsqu'il disait : De qui est cette image et cette inscription? Ou : De qui était le baptême de Jean? Ou : Si David est le père du Christ, comment l'appelle-t-il son Seigneur (1)? Ce n'était point en cette manière qu'il interrogeait; mais, si j'ose le dire, c'était en enfant, et comme s'il eût voulu être instruit. C'est pour cela qu'il est dit : Qu'il écoutait et répondait à son tour aux docteurs qui l'interrogeaient; et on admirait ses réponses, comme d'un enfant modeste, doux et bien instruit, en y ressentant pourtant, comme il était juste, quelque chose de supérieur, en sorte qu'on lui laissait prendre sa place parmi les maîtres.

Admirons comme Jésus, par une sage économie, sait ménager toutes choses, et comme il laisse éclater quelque chose de ce qu'il était, sans vouloir perdre entièrement le caractère de l'enfance. Allez au temple, enfans chrétiens; allez consulter les docteurs; interrogez-les; répondez-leur; reconnaissez dans ce mystère le commencement du catéchisme et de l'école chrétienne. Et vous, parens chrétiens, pendant que l'enfant Jésus ne dédaigne pas d'interroger, de répondre et d'écouter, comment pouvez-vous soustraire vos enfans au catéchisme et à l'instruction pastorale?

Admirons aussi avec tous les autres la prudence de Jésus, une prudence, non seulement au-dessus de son âge, mais encore tout-à-fait au-dessus de l'homme, au-

(1) Matt., XXII, 20. — Ibid., XXI, 25. — Ibid., XXII, 42, 43.

— 421 — dessus de la chair et du sang ; une prudence de l'esprit.' . Nous devons ici regretter quelques unes de ces réponses de Jésus qui firent admirer sa prudence ; mais en voici une qui nous fera assez connaître la nature et la hauteur de toutes les autres. aNQUIÈME ÉLÉVATION. Plainte de$ parens .de Jësut , et sa Réponse. Ses parens furent étonnés de le trouver parmi les docteurs, dont il faisait l'admiration. Ce qui marque qu'ils ne voyaient rien en lui d'extraordinaire dans le commun de la vie : car tout était comme enveloppé sous le voile de l'enfance ; et Marie qui était la première à sentir la perte d'un si cher fils , fut aussi la première à se plaindre de son absence. Eh , mon fils , dit-elle , pour> quoi nous avez-vous fait ce traitement? Votre père et moi aflligés vous cherchions (1). Remarquez votre pèret et moi : elle l'appelle son père; car il l'était, comme on. a vu, à sa manière. Père , non seulement par l'adoption du saint enfant ; mais encore vraiment père , par le sentiment, par le soin, par la douleur; ce qui fait dire à Marie : Votre père et moi affligés. Pareils dans l'afilio tion , puisque sans avoir part dans votre naissance , il n'en partage pas moins avec moi la joie de vous posséder et la douleur de vous perdre. Cependant , femme obéissante et respectueuse , elle nomme Joseph' le premier : votre père et moi , et lui fait le même honneur que s'il était père comme les autres. O Jésus ! 'que tout est réglé dans votre famille ! Comme chacun , sans avoir égard à sa dignité, y fait ce que demande l'édification et (O Luc, II, 48.. Digitized by Google

dessus de la chair et du sang; une prudence de l'esprit. Nous devons ici regretter quelques unes de ces réponses de Jésus qui firent admirer sa prudence; mais en voici une qui nous fera assez connaître la nature et la hauteur de toutes les autres.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Plainte des parens de Jésus, et sa Réponse.

Ses parens furent étonnés de le trouver parmi les docteurs, dont il faisait l'admiration. Ce qui marque qu'ils ne voyaient rien en lui d'extraordinaire dans le commun de la vie : car tout était comme enveloppé sous le voile de l'enfance; et Marie qui était la première à sentir la perte d'un si cher fils, fut aussi la première à se plaindre de son absence. Eh, mon fils, dit-elle, pourquoi nous avez-vous fait ce traitement? Votre père et moi affligés vous cherchions (1). Remarquez votre père et moi : elle l'appelle son père; car il l'était, comme on a vu, à sa manière. Père, non seulement par l'adoption du saint enfant; mais encore vraiment père, par le sentiment, par le soin, par la douleur; ce qui fait dire à Marie : Votre père et moi affligés. Pareils dans l'affliction, puisque sans avoir part dans votre naissance, il n'en partage pas moins avec moi la joie de vous posséder et la douleur de vous perdre. Cependant, femme obéissante et respectueuse, elle nomme Joseph le premier : votre père et moi, et lui fait le même honneur que s'il était père comme les autres. O Jésus! que tout est réglé dans votre famille! Comme chacun, sans avoir égard à sa dignité, y fait ce que demande l'édification et

(1) Luc, II, 48.

— 422 le bon exemple ! Bénite famille , c’est la sagesse éternelle qui vous règle. Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu’il laut que je sois occupé de ce qui regarde mon Père (l) ? Voici donc cette réponse sublime de reniant que nous avions à considérer ; mais elle mérite bien une attention distincte et particulière. ' SIXIÈME ÉLÉVATION. Réflexion snr la Réponse du Sauvent-. ' Pourquoi me cherchiez-vous? El quoi, ne vouliezvous pas qu’ils vous cherchassent? Et pourquoi vous reliriez-vous, sinon pour vous faire chercher? Est -ce peut-être qu’ils vous cliercliaienl , du moins Joseph , avec un empressement trop hmnain? Ne jugeons pas; mais concevons que Jésus parle pour notre instruction. El, en effet, il veut exclure ce qu’il peut y avoir de trop empressé dans la recherche qu’on fait de lui. Qui ne sait que ses apôtres , quand il ■ les quitta , étaient attachés à sa personne d’une manière qui n’était pas autant épm’ée qu’il le souhaitait? Ames saintes et spirituelles, quand il vous échappe , quand il retire ses suavités , modérez un empressement souvent trop sensible. Quelquefois il veut revenir tout seul ; et s’il le faut chercher, ce doit éti-e doucement et sans des mouvemens inquiets. ' Ne saviez-vous pas que je dois être occupé des ailaires de mon Père ? Est-ce qu’il désavoue Marie , qui avait appelé Joseph son père? Non, sans doute; mais il leur rappelle le doux souvenir de son vrai f»ère qui est Dieu , dont la volonté , qui est l’aUaire dont il leur veut parler, (i) Luc, II, 4g. Digitized by Google

le bon exemple! Bénite famille, c'est la sagesse éternelle qui vous règle.

Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde mon Père (1)? Voici donc cette réponse sublime de l'enfant que nous avions à considérer; mais elle mérite bien une attention distincte et particulière.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Réflexion sur la Réponse du Sauveur.

Pourquoi me cherchiez-vous? Et quoi, ne vouliez-vous pas qu'ils vous cherchassent? Et pourquoi vous retiriez-vous, sinon pour vous faire chercher? Est-ce peut-être qu'ils vous cherchaient, du moins Joseph, avec un empressement trop humain? Ne jugeons pas; mais concevons que Jésus parle pour notre instruction. Et, en effet, il veut exclure ce qu'il peut y avoir de trop empressé dans la recherche qu'on fait de lui. Qui ne sait que ses apôtres, quand il les quitta, étaient attachés à sa personne d'une manière qui n'était pas autant épurée qu'il le souhaitait? Ames saintes et spirituelles, quand il vous échappe, quand il retire ses suavités, modérez un empressement souvent trop sensible. Quelquefois il veut revenir tout seul; et s'il le faut chercher, ce doit être doucement et sans des mouvemens inquiets.

Ne saviez-vous pas que je dois être occupé des affaires de mon Père? Est-ce qu'il désavoue Marie, qui avait appelé Joseph son père? Non, sans doute; mais il leur rappelle le doux souvenir de son vrai père qui est Dieu, dont la volonté, qui est l'affaire dont il leur veut parler,

(1) Luc, II, 49.

— 425 — doit faire son occupation. Croyons donc avec une ferme foi que Dieu est le père de Jésus-Christ , et que sa volonté seule est la règle en toutes choses , soit qu'il se montre , soit qu'il se cache, soit qu'il s'absente ou qu'il revienne, qu'il nous échappe ou qu'il nous console par un retour qui nous comble de joie. La volonté de son père était qu'il donnât alors un essai de la sagesse dont il était plein , et qu'il venait déclarer, et tout ensemble de la supériorité avec laquelle il 4evait regarder scs parens mortels , sans suivre la chair et le sang , leur maître de droit, soumis à eux par dispensation. SEPTIÈME ÉLÉVATION. La Réponse de Jésus n'est nas entendue. Et ils ne conçurent pas ce qu'il leur disait (I). Ne raffinons point mal à propos sur le texte de l'Évangile. On dit non seulement de Joseph, mais encore de Marie même, qu'ils ne conçurent pas ce que voulait dire Jésus. Marie concevait sans doute ce qu'il disait de Dieu son père , puisque l'ange lùi en avait appris le mystère ; ce qu'elle ne conçut pas aussi profondément qu'il le méritait , c'était ces affaires de son Père dont il fallait qu'il fut occupé. Apprenons que ce n'est pas dans la science, mais dans la soumission, que consiste la perfection. Pour nous empêcher d'en douter , Marie même nous est représentée comme ignorant le mystère dont lui parlait ce cher Fils. Elle ne fut point curieuse; elle demeura soumise : c'est ce qui vaut mieux que la science. Laissons Jésus-Christ agir en Dieu , faire et dire des choses hautes (i) Luc, II, 5o. Digitized by Google

doit faire son occupation. Croyons donc avec une ferme foi que Dieu est le père de Jésus-Christ, et que sa volonté seule est la règle en toutes choses, soit qu'il se montre, soit qu'il se cache, soit qu'il s'absente ou qu'il revienne, qu'il nous échappe ou qu'il nous console par un retour qui nous comble de joie.

La volonté de son père était qu'il donnât alors un essai de la sagesse dont il était plein, et qu'il venait déclarer, et tout ensemble de la supériorité avec laquelle il devait regarder ses parens mortels, sans suivre la chair et le sang, leur maître de droit, soumis à eux par dispensation.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

La Réponse de Jésus n'est pas entendue.

Et ils ne conçurent pas ce qu'il leur disait (1). Ne raffinons point mal à propos sur le texte de l'Évangile. On dit non seulement de Joseph, mais encore de Marie même, qu'ils ne conçurent pas ce que voulait dire Jésus. Marie concevait sans doute ce qu'il disait de Dieu son père, puisque l'ange lui en avait appris le mystère; ce qu'elle ne conçut pas aussi profondément qu'il le méritait, c'était ces affaires de son Père dont il fallait qu'il fût occupé. Apprenons que ce n'est pas dans la science, mais dans la soumission, que consiste la perfection. Pour nous empêcher d'en douter, Marie même nous est représentée comme ignorant le mystère dont lui parlait ce cher Fils. Elle ne fut point curieuse; elle demeura soumise : c'est ce qui vaut mieux que la science. Laissons Jésus-Christ agir en Dieu, faire et dire des choses hautes

(1) Luc, II, 50.

— 424 — H impénétrables ; regardons-les comme fit üiaric avec un saint étonnement, et conservons-les dans nôtre cœur pour les méditer, et les tourner de tous côtés en nousmêmes, et les entendre quand Dieu le voudra, autant qu'il voudra. Jésus préparait la voie dans l'esprit des Jui& à la sagesse dont il devait être le docteur ; il posait de loin les fondemens de ce qu'il devait prêcher , et accoutumait le . monde à lui entendre dire qu'il avait un père dont les ordres le réglaient, et dont lesaffitires étaient son emploi. Quelles étaient en particulier ces affaires, il ne le dit pas , et il nous le faut ignorer jusqu'à ce qu'il nous le révèle selon la dispensation dont il ose dans la distribution des vérités éternelles et des secrets du ciel. Plongeons-nous humblement dans notre ignorance ; reposons-nous-y, et faisons -en un rempart à l'humilité. O Jésus! je lirai votre Écriture, j'écouterai vos paroles, aussi content de ce qui me sera caché que de tout ce que vous voudrez que j'y entende. Tournons tout à la pratique , et ne cherchons l'intelligence qu'autant qu'il le faut pour pratiquer et agir : Crains Dieu et observe ses commandemens : c'est là tout l'homme (1). Celui qui fera la volonté de celui qui m'a envoyé, connaîtra si ma doctrine vient de Dieu (2). HUITIÈME ÉLÉVATION. Retour de Jésus à Nazareth. — Son Obéissance et sa vie cachée avec scs parens. Et il partit avec eux et alla à Nazareth (3). Ne perdons rien de la sainte lecture ; le mot de l'Évangile est qu'il (0 Eccl., XII, i3. — (a) Joaa-, vu, 17. — (3) Luc, 11, 5i.

D:g:;:;c by Google

et impénétrables ; regardons-les comme fit Marie avec un saint étonnement, et conservons-les dans nôtre cœur pour les méditer, et les tourner de tous côtés en nous-mêmes, et les entendre quand Dieu le voudra, autant qu'il voudra.

Jésus préparait la voie dans l'esprit des Juifs à la sagesse dont il devait être le docteur ; il posait de loin les fondemens de ce qu'il devait prêcher, et accoutumait le monde à lui entendre dire qu'il avait un père dont les ordres le réglaient, et dont les affaires étaient son emploi. Quelles étaient en particulier ces affaires, il ne le dit pas, et il nous le faut ignorer jusqu'à ce qu'il nous le révèle selon la dispensation dont il use dans la distribution des vérités éternelles et des secrets du ciel. Plongeons-nous humblement dans notre ignorance ; reposons-nous-y, et faisons-en un rempart à l'humilité. O Jésus ! je lirai votre Écriture, j'écouterai vos paroles, aussi content de ce qui me sera caché que de tout ce que vous voudrez que j'y entende. Tournons tout à la pratique, et ne cherchons l'intelligence qu'autant qu'il le faut pour pratiquer et agir : Crains Dieu et observe ses commandemens : c'est là tout l'homme (1). Celui qui fera la volonté de celui qui m'a envoyé, connaîtra si ma doctrine vient de Dieu (2).

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Retour de Jésus à Nazareth. — Son Obéissance et sa vie cachée avec ses parens.

Et il partit avec eux et alla à Nazareth (3). Ne perdons rien de la sainte lecture ; le mot de l'Évangile est qu'il

(1) Eccl., XII, 13. — (2) Joan., VII, 17. — (3) Luc, II, 51.

. — ,425 — descendit avec eux à Nazareth. Après s'étrc tm peu échappé pour faire l'ouvrage et le service de son Père , il rentre dans sa conduite ordinaire, dans celle de ses parcns , dans l'obéissance. C'est peut-être mystiquement qu'il appelle descendre; mais, quoi qu'il en soit, il est vrai que , remis entre leurs mains jusqu'à son baptême, c'est-à-dire jusqu'à l'âge d'environ trente ans , il ne fit plus autre chose que leur obéir. > Je suis saisi d'étonnement à cette parole :xËst-ce là donc tout l'emploi d'un Jésus-Cbrist , du Fils de Dieu ? Tout son emploi , tout son exercice , est d'obéir à deux de ses créatures ; et en quoi leur obéir ? Dans les plus bas exercices, dans la pratique d'un art mécanique? Où sont ceux qui se plaignent , qui murmurent, lorsque leurs emplois ne répondent pas à leiu* capacité , disons mieux , à leur orgueil? Qu'ils viennent dans la maison de Joseph et de Marie, et qu'ils y voient travailler Jésus-Christ. Nous ne lisons point que ses parens aient jamais eu de domestiques semblables aux pauvres gens dont les enfans sont les serviteurs. Jésus a dit de lui-même qu'il était venu pour servir (1). Les anges furent obligés, pour ainsi dire , à le venir servir eux-mêmes dans le désert ; et l'on ne voit nulle part qu'il eût des serviteurs à sa suite. Ce qui est certain , c'est qu'il travaillait lui-même à ja boutique de son père (2). Le dirai -je? Il y a beaucoup d'apparence qu'il perdit Joseph avant le temps de son ministère. Â sa passion, il laisse sa mère en garde à son disciple bien-aimé, qui la reçut dans sa maison (3) : ce qu'il n'aurait pas fait, si Joseph, son chaste époux , eût été en vie. Dès le commencement de son (i) Mau., XX, j8. — Ibid., iv, ii. — (j) Ibid., xiii, 55. — Marc, VI, 3. — (3) Joau., .xix, j6, 27. 36. Digiiized by Google

descendit avec eux à Nazareth. Après s'être un peu échappé pour faire l'ouvrage et le service de son Père, il rentre dans sa conduite ordinaire, dans celle de ses parens, dans l'obéissance. C'est peut-être mystiquement qu'il appelle *descendre;* mais, quoi qu'il en soit, il est vrai que, remis entre leurs mains jusqu'à son baptême, c'est-à-dire jusqu'à l'âge d'environ trente ans, il ne fit plus autre chose que leur obéir.

Je suis saisi d'étonnement à cette parole : Est-ce là donc tout l'emploi d'un Jésus-Christ, du Fils de Dieu? Tout son emploi, tout son exercice, est d'obéir à deux de ses créatures; et en quoi leur obéir? Dans les plus bas exercices, dans la pratique d'un art mécanique? Où sont ceux qui se plaignent, qui murmurent, lorsque leurs emplois ne répondent pas à leur capacité, disons mieux, à leur orgueil? Qu'ils viennent dans la maison de Joseph et de Marie, et qu'ils y voient travailler Jésus-Christ. Nous ne lisons point que ses parens aient jamais eu de domestiques semblables aux pauvres gens dont les enfans sont les serviteurs. Jésus a dit de lui-même qu'il était venu pour servir (1). Les anges furent obligés, pour ainsi dire, à le venir servir eux-mêmes dans le désert; et l'on ne voit nulle part qu'il eût des serviteurs à sa suite. Ce qui est certain, c'est qu'il travaillait lui-même à la boutique de son père (2). Le dirai-je? Il y a beaucoup d'apparence qu'il perdit Joseph avant le temps de son ministère. A sa passion, il laisse sa mère en garde à son disciple bien-aimé, qui la reçut dans sa maison (3) : ce qu'il n'aurait pas fait, si Joseph, son chaste époux, eût été en vie. Dès le commencement de son

(1) Matt., xx, 28. — Ibid., iv, 11. — (2) Ibid., xiii, 55. — Marc, vi, 3. — (3) Joan., xix, 26, 27.

426 — minislèrc, on voit Marie conviée avec Jésus aux noces de Tana ; on ne parle point de Josepli (1). Un peu après, on le voit aller à Capliarnauin , lui, sa mère, scs frères, et ses disciples ; Joseph ne paraît pas dans un dénombrement si exact. Marie paraît souvent ailleurs; mais depuis ce

— 427 — est de leur corps; qu'ils apprennent, en travaillant à louer Dieu , à chanter des psaumes et des saints cantiques ; Dieu bénira leur travail , et ils seront devant lui comme d'autres Jésus-Chrisfs. 11 y en a eu qui ont eu honte pour le Sauveur de le voir dans cet exercice ; et dès son enfance ils le font se jouer avec des miracles. Que ne dit-on point des merveilles qu'il fît en Égypte ? Mais tout cela n'est écrit que dans des livres apocryphes. L'Évangile renferme pendant trente ans toute la vie de Jésus-Çhrisl dans ces' paroles : Il leur était soumis (1) ; et encore ; C'est ici ce charpentier, fils de Marie. J1 y a dans l'obscurité de saint JeanBaptiste quelque chose de plus grand en apparence : il ne parait point parmi les hommes : Et le désert fut sa demeure (2). Mais Jésus, dans une vie si vulgaire, connu, à la vérité, mais par un vil exercice, pouvait-il mieux cacher ce qu'il était? Que dirons-nous, que ferons-nous pour le louer ? Il n'y a en vérité qu'à demeurer dans l'admiration et dans le silence.
NEUVIÈME ÉLÉVATION. La Vie de Marie. Ceux qui s'ennuient pour Jésus-Christ , et rougissent de lui faire passer sa vie dans une si étrange obscurité , s'ennuient aussi pour la sainte Vierge , et voudraient lui attribuer de continuels miracles. Mais écoutons l'Évangile : .Marie conservait toutes ces choses en son cœur. L'emploi de Jésus était de s'occuper de son métier, et (i) Luc, II, 5i, — Marc, VI, 3.— (i) Lnc, i, 8o. Digitized by Google

est de leur corps; qu'ils apprennent, en travaillant à louer Dieu, à chanter des psaumes et des saints cantiques; Dieu bénira leur travail, et ils seront devant lui comme d'autres Jésus-Christs.

Il y en a eu qui ont eu honte pour le Sauveur de le voir dans cet exercice; et dès son enfance ils le font se jouer avec des miracles. Que ne dit-on point des merveilles qu'il fit en Égypte? Mais tout cela n'est écrit que dans des livres apocryphes. L'Évangile renferme pendant trente ans toute la vie de Jésus-Christ dans ces paroles : Il leur était soumis (1); et encore : C'est ici ce charpentier, fils de Marie. Il y a dans l'obscurité de saint Jean-Baptiste quelque chose de plus grand en apparence : il ne paraît point parmi les hommes : Et le désert fut sa demeure (2). Mais Jésus, dans une vie si vulgaire, connu, à la vérité, mais par un vil exercice, pouvait-il mieux cacher ce qu'il était? Que dirons-nous, que ferons-nous pour le louer? Il n'y a en vérité qu'à demeurer dans l'admiration et dans le silence.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

La Vie de Marie.

Ceux qui s'ennuient pour Jésus-Christ, et rougissent de lui faire passer sa vie dans une si étrange obscurité, s'ennuient aussi pour la sainte Vierge, et voudraient lui attribuer de continuels miracles. Mais écoutons l'Évangile : Marie conservait toutes ces choses en son cœur. L'emploi de Jésus était de s'occuper de son métier, et

(1) Luc, II, 51. — Marc, VI, 3. — (2) Luc, I, 80.

— 428 — l'emploi de Marie , de méditer puit et jour le secret de Dieu. Mais quand elle eut perdu son fils, changea-t-elle d'occupation? Où la voit-on paraître dans les Actes ou dans la tradition de l'Église? On la nomme panai ceux qui entrèrent dans le Cénacle, et qui reçurent le Saint-Esprit (1), et c'est tout ce qu'on en rapporte. N'est-ce pas un assez digne emploi , que celui de conserver dans son coeur tout ce qu'elle avait vu de ce cher fils ? Et si les mystères de son enfance lui furent un si doux entretien, combien trouva-t-elle à s'occuper de tout le reste de sa vie? Marie méditait Jésus ; Marie , avec saint Jean , qui est la fipre de la vie contemplative, demeurait en perpétuelle coplemplation , se fondant, se liquéfiant , pour ainsi parler, en amour et en désir. Que lit l'Église au jour de son Assomption glorieuse? L'Évangile de Marie, sœur de Lazare, assise aux pieds du Sauveur et écoutant sa parole (2). Depuis l'absence du Sauveur, l'Église ne trouve plus rien pour Marie , mère de Dieu , dans le trésor de ses Écritures , et elle emprunte , pour ainsi dire , d'une autre Marie , l'Évangile de la divine contemplation. Que dironsnous donc à ceux qui inventent tant de belles choses .pour la sainte Vierge? Que dirons-nous, si ce n'est que l'humble et parfaite contemplation ne leur suffisait pas. Mais si elle a suffi à Marie , à Jésus même durant trente ans, n'est-ce pas assez à la sainte Vierge de continuer cet exercice ? Le silence de l'Écriture , sur celte divine Mère, est plus grand et plus éloquent que tous les discours. O homme! trop actif et inquiet par ta propre activité, apprends à te contenter, en te souvenant de Jésus , en l'écoutant au dedans et en repassant ses paroles. (i) Act. I, i3, i4- — (s) Luc, X, 39, 4i. Digitieed by Google

l'emploi de Marie, de méditer nuit et jour le secret de Dieu.

Mais quand elle eut perdu son fils, changea-t-elle d'occupation? Où la voit-on paraître dans les Actes ou dans la tradition de l'Église? On la nomme parmi ceux qui entrèrent dans le Cénacle, et qui reçurent le Saint-Esprit (1), et c'est tout ce qu'on en rapporte. N'est-ce pas un assez digne emploi, que celui de conserver dans son cœur tout ce qu'elle avait vu de ce cher fils? Et si les mystères de son enfance lui furent un si doux entretien, combien trouva-t-elle à s'occuper de tout le reste de sa vie? Marie méditait Jésus; Marie, avec saint Jean, qui est la figure de la vie contemplative, demeurait en perpétuelle contemplation, se fondant, se liquéfiant, pour ainsi parler, en amour et en désir. Que lit l'Église au jour de son Assomption glorieuse? L'Évangile de Marie, sœur de Lazare, assise aux pieds du Sauveur et écoutant sa parole (2). Depuis l'absence du Sauveur, l'Église ne trouve plus rien pour Marie, mère de Dieu, dans le trésor de ses Écritures, et elle emprunte, pour ainsi dire, d'une autre Marie, l'Évangile de la divine contemplation. Que dirons-nous donc à ceux qui inventent tant de belles choses pour la sainte Vierge? Que dirons-nous, si ce n'est que l'humble et parfaite contemplation ne leur suffisait pas. Mais si elle a suffi à Marie, à Jésus même durant trente ans, n'est-ce pas assez à la sainte Vierge de continuer cet exercice? Le silence de l'Écriture, sur cette divine Mère, est plus grand et plus éloquent que tous les discours. O homme! trop actif et inquiet par ta propre activité, apprends à te contenter, en te souvenant de Jésus, en l'écoutant au dedans et en repassant ses paroles.

(1) Act. 1, 13, 14. — (2) Luc, x, 39, 41.

— 429 — DIXIÈME ÉLÉVATION. Comment nous devons imiter Jésus et Marie dans leur vie obscure. Voici donc quel est mon partage : Marie conservait ces choses dans son cœur ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée ; et : Il n'y a qu'une seule chose qui soit nécessaire. Orgueil humain, de quoi te plains-tu avec tes inquiétudes ? De n'être de rien dans le monde? Quel personnage y faisait Jésus? Quelle ligure y faisait Marie? C'était la merveUle du monde, le spectacle de Dieu et des anges : et que iaisaient-ils? De quoi étaient-ils ? Quel nom avaient-ils sur la terre ? Et tu veux avoir un nom et une action qui éclate ? Tu ne connais pas Marie , ni Jésus. Je veux un emploi pour faire connaître mes talens qu'il ne faut pas enfouir. Je l'avoue , quand Jésus t'emploie, et te donne de ces utiles talens, dont il te déclare qu'il te redemande compte. Mais ce talent enfoui avec Jésus-Christ, et caché en lui , n'est-il pas assez beau à ses yeux? Va, tu es un homme rempli de vanité , et tu cherches dans ton action que tu crois pieuse et utile , une pâture à ton amour-propre. Je sèche , je n'ai rien à faire , ou mes emplois trop bas me déplaisent : je m'en veux tirer, et en tirer ma famille ; et Marie et Jésus songent-ils à s'élever? Regarde ce divin charpentier avec la scie , avec le rabot , durcissant ses tendres mains dans le maniement d'instrumens si grossiers et si rudes. Ce n'est point un docte pinceau qu'il manie , il aime mieux l'exercice d'un métier plus humble et plus nécessaire à la vie ; ce n'est point une Digitieed by Google

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Comment nous devons imiter Jésus et Marie dans leur vie obscure.

Voici donc quel est mon partage : Marie conservait ces choses dans son cœur ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée ; et : Il n'y a qu'une seule chose qui soit nécessaire. Orgueil humain, de quoi te plains-tu avec tes inquiétudes ? De n'être de rien dans le monde ? Quel personnage y faisait Jésus ? Quelle figure y faisait Marie ? C'était la merveille du monde, le spectacle de Dieu et des anges : et que faisaient-ils ? De quoi étaient-ils ? Quel nom avaient-ils sur la terre ? Et tu veux avoir un nom et une action qui éclate ? Tu ne connais pas Marie, ni Jésus. Je veux un emploi pour faire connaître mes talens qu'il ne faut pas enfouir. Je l'avoue, quand Jésus t'emploie, et te donne de ces utiles talens, dont il te déclare qu'il te redemande compte. Mais ce talent enfoui avec Jésus-Christ, et caché en lui, n'est-il pas assez beau à ses yeux ? Va, tu es un homme rempli de vanité, et tu cherches dans ton action que tu crois pieuse et utile, une pâture à ton amour-propre.

Je sèche, je n'ai rien à faire, ou mes emplois trop bas me déplaisent : je m'en veux tirer, et en tirer ma famille ; et Marie et Jésus songent-ils à s'élever ? Regarde ce divin charpentier avec la scie, avec le rabot, durcissant ses tendres mains dans le maniement d'instrumens si grossiers et si rudes. Ce n'est point un docte pinceau qu'il manie, il aime mieux l'exercice d'un métier plus humble et plus nécessaire à la vie ; ce n'est point une

— 430 — docte plume qu'il exerce par de beaux écrits ; il s'occupe, il gagne sa vie ; il accomplit, il loue, il bénit la volonté de Dieu dans son humiliation. Et qu'a-t-il fait au seul moment où il s'échappa d'entre les mains de ses parens pour les affaires de son Père «élestc? Quelle œuvre flt-il alors, si ee n'est l'œuvre du salut des hommes? Et tu. dis ; Je n'ai rien à faire, quand l'ouvrage du salut des hommes est en partie entre tes mains ; n'y a-t-il point d'ennemis à réconcilier, de différends à pacifier, de querelles à finir, où le Sauveur dit : Vous aurez sauvé votre frère (1)? N'y a-t-il point de misérable qu'il faille empêcher de se livrer au murmure , au blasphème, au désespoir? Et quand tout cela le serait ôté, n'as-tu pas l'affaire de ton salut , qui est pour chacun de nous la véritable œuvre de Dieu ? Va au temple , échappe-toi, s'il le faut, à ton père et à ta mère ; renonce à la chair et au sang, et dis avec Jésus : Ne faut-il pas que nous travaillions à l'œuvre que Dieu notre Père nous a conliéc (2) ? Tremblons , humilions-nous de ne trouver rien dans nos emplois qui soit digne de nous occuper. ONZIÈME ÉLÉVATION. L'Avancement de Jésus est le modèle du nôtre. Peut-on dire d'un Jésus, du Fils de Dieu, d'un Homme Dieu , à qui la sagesse même était unie en personne : Qu'il croissait en sagesse et en grâce, comme en âge, devant Dieu et devant les hommes (3)? N'avons-nous pas vu qu'en entrant au monde il se dévoua lui-méme à Dieu (i) Matt.jXviii, i5. — (a) Joan., IX, 4. — (3) Luc, ii, 5a. Digilized by Google

— 431 — pour accomplir sa volonié, en prenant la place des sacrifices de toutes les sortes? M'est-il pas appelé dès sa naissance : Le Sage , le conseil, l'auteur de la paix (1)? N'avait-il pas la sagesse dés le ventre de sa mère ? Et n'est-ce pas en vue de cette sagesse accomplie que le prophète avait prédit comme une merveille : Qu'une , femme environnerait un homme , Virum : enfermerait dans ses flancs un homme fait (2)? Entendons donc , que la sagesse et la grâce qui étaient en lui dans sa plénitude , par une sage dispensation se déclarait avec le temps et de plus en plus, par des œuvres et par des paroles plus excellentes devant Dieu et devant les hommes. Parlons donc non par impatience , ni par faiblesse, ni par vanité, et pour nous faire paraître , mais quand Dieu le veut ; car Jésus dans son berceau n'a parlé ni aux bergers ni aux mages qui étaient venus de si loin pour le voir. La sagesse humaine apprend beaucoup, si elle apprend à se taire. Aimons donc à demeurer dans le silence , quand Jésus est encore enfant en nous. Car s'il s'y formait tout d'un coup en son entier, son apôtre n'aurait pas dit : Mes petits culans , que j'enfante encore jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous (3). Jusqu'à çc qu'il y soit formé, fortifions-nous avec Jésus ; allons au temple interroger les docteurs, supprimons une sagesse encore trop enfantine , apprenons de Jésus la sagesse même, que c'est souvent la sagesse qui fait cacher la sagesse. ' Mais quel docteur pouvons-nous interroger, sinon Jésus la sagesse même ? En toutes choses, en toute afl'aire, en toute action , consultons la sagesse de Jésus , la lumière de sa vérité , la doctrine de son Évangile. (i) U., IX, 6. — (î) Jerem., xxxi, 21. — (3) Gai., iv, 19. Digitized by Google

pour accomplir sa volonté, en prenant la place des sacrifices de toutes les sortes? N'est-il pas appelé dès sa naissance : Le Sage, le conseil, l'auteur de la paix (1)? N'avait-il pas la sagesse dès le ventre de sa mère? Et n'est-ce pas en vue de cette sagesse accomplie que le prophète avait prédit comme une merveille : Qu'une femme environnerait un homme; *Virum* : enfermerait dans ses flancs un homme fait (2)? Entendons donc, que la sagesse et la grâce qui étaient en lui dans sa plénitude, par une sage dispensation se déclarait avec le temps et de plus en plus, par des œuvres et par des paroles plus excellentes devant Dieu et devant les hommes.

Parlons donc non par impatience, ni par faiblesse, ni par vanité, et pour nous faire paraître, mais quand Dieu le veut; car Jésus dans son berceau n'a parlé ni aux bergers ni aux mages qui étaient venus de si loin pour le voir. La sagesse humaine apprend beaucoup, si elle apprend à se taire. Aimons donc à demeurer dans le silence, quand Jésus est encore enfant en nous. Car s'il s'y formait tout d'un coup en son entier, son apôtre n'aurait pas dit : Mes petits enfans, que j'enfante encore jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous (3). Jusqu'à ce qu'il y soit formé, fortifions-nous avec Jésus; allons au temple interroger les docteurs, supprimons une sagesse encore trop enfantine, apprenons de Jésus la sagesse même, que c'est souvent la sagesse qui fait cacher la sagesse.

Mais quel docteur pouvons-nous interroger, sinon Jésus la sagesse même? En toutes choses, en toute affaire, en toute action, consultons la sagesse de Jésus, la lumière de sa vérité, la doctrine de son Évangile.

(1) Is., IX, 6. — (2) Jerem., XXXI, 22. — (3) Gal., IV, 19.

— 452 — Le plaisir me trompe et me fait croire innocent ce qui m'agrée ; nous croyons en être quittes pour dire avec Ève , trop ignorante : Le serpent m'a déçu. Hais si nous consultons la sagesse et la raison éternelle , nous verrons qu'elle maudit ce serpent qui se glisse sous les fleurs , et nous en fait connaître le poison. Les grands du monde nous flattent par leurs vaines et artificieuses paroles ; vous croyez être quelque chose , et tout rempli de leur faveur, votre coeur s'enfle ; ouvrez les yeux , consultez Jésus qui vous fera regarder et ouvrir vos mains vides. Où est cette imaginaire grandeur et cette enflure d'un cœur aveuglé? C'est Jésus qui vous répond ; écoutez-le avec ces docteurs , et admirez ses réponses. Vous vous mêlez dans les grandes choses, vous croyez que tout le monde vous admire, et vous pensez devenir l'oracle de l'Église : consultez Jésus et la sagesse éternelle ; examinez-vous sur ces grandes œuvres que vous aimez comme éclatantes , plutôt que comme solides et utiles ; vous travaillez peut-être pour votre ambition , sous prétexte de travailler pour la vérité. Hé bien donc, je quitterai tout , et j'irai me cacher dans le désert. Arrêtez-vous , consultez Jésus : la vanité mène quelquefois au désert aussi bien que la vérité ; on aime mieux mépriser le monde , que de n'y pas être comme on veut , et au gré de son orgueil. Que ferai-je donc ? Faites taire toutes vos pensées , consultez Jésus , écoutez la voix qui éclate sur la montagne : Celui-ci est mon Fils bien-aimé , écoutez-le : Et , ils ne trouvèrent que Jésus seul (1). Quand Jésus reste seul, et que renonçant à vous-même , vous n'écoutez que sa voix , c'est lui qui répond , et sa réponse vous édifie. (i) Luc, IX, 35, 36. Digitized by Google

Le plaisir me trompe et me fait croire innocent ce qui m'agrée ; nous croyons en être quittes pour dire avec Ève, trop ignorante : Le serpent m'a déçu. Mais si nous consultons la sagesse et la raison éternelle, nous verrons qu'elle maudit ce serpent qui se glisse sous les fleurs, et nous en fait connaître le poison. Les grands du monde nous flattent par leurs vaines et artificieuses paroles ; vous croyez être quelque chose, et tout rempli de leur faveur, votre cœur s'enfle ; ouvrez les yeux, consultez Jésus qui vous fera regarder et ouvrir vos mains vides. Où est cette imaginaire grandeur et cette enflure d'un cœur aveuglé ? C'est Jésus qui vous répond ; écoutez-le avec ces docteurs, et admirez ses réponses.

Vous vous mêlez dans les grandes choses, vous croyez que tout le monde vous admire, et vous pensez devenir l'oracle de l'Église : consultez Jésus et la sagesse éternelle ; examinez-vous sur ces grandes œuvres que vous aimez comme éclatantes, plutôt que comme solides et utiles ; vous travaillez peut-être pour votre ambition, sous prétexte de travailler pour la vérité. Hé bien donc, je quitterai tout, et j'irai me cacher dans le désert. Arrêtez-vous, consultez Jésus : la vanité mène quelquefois au désert aussi bien que la vérité ; on aime mieux mépriser le monde, que de n'y pas être comme on veut, et au gré de son orgueil. Que ferai-je donc ? Faites taire toutes vos pensées, consultez Jésus, écoutez la voix qui éclate sur la montagne : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le : Et, ils ne trouvèrent que Jésus seul (1). Quand Jésus reste seul, et que renonçant à vous-même, vous n'écoutez que sa voix, c'est lui qui répond, et sa réponse vous édifie.

(1) Luc, IX, 35, 36.

 Recueil des Mystires de l’Enfance de Jésus. En ramassant dans son esprit avec Marie ce qu’on vient de voir de l’enfance de Jésus-Christ , on y voit les profondeurs d’uiie sagesse cachée , et d’autant plus admirable, que, renfermée en elle-même , elle n’éclate en Jésus-Christ par aucun endroit. Il se déclare avec mesure ; il suit les progrès de l’âge ; il parait comme un autre enfant; s’il a fallu une fois marquer ce qu’il était, ce n’est que pour un moment ; un intervalle de trois jours n’est pas une interruption de l’obscurité de Jésus ; au contraire , une si courte illumination ne fait que mieux marquer le dessein précis de se cacher. Si Jésus s’abaisse lui-même en se plongeant dans l’humilité d’un art mécanique , en même temps il relève le travail des hommes , et change en remède l’ancienne malédiction de manger son pain dans la sueur de son corps. Pendant que Jésus , en se soumettant à cette loi , prend le personnage de pécheur, il montre aux pécheurs à se sanctifier par celte voie. Pendant qpe la sagesse divine prend un si grand soin de se cacher, toutes les conditions, tous les âges , et enfin toute la nature se réunissent pour publier ses louantes. Une étoile parait au ciel , les anges y font retentir leur musique ; les mages apportent au saint enfant la dépouille de l’Orient et tous les trésors de la nature , ce qu’elle a de plus riclie dans l’or, ce qu’elle a de plus doux dans les parfums. Les sages du monde et les riches viennent l’adorer en leur personne , les simples et les ignorans en celle des bergers. Un prêtre, aussi vénérable Digilized by Google

DOUZIÈME ÉLÉVATION.

Recueil des Mystères de l'Enfance de Jésus.

En ramassant dans son esprit avec Marie ce qu'on vient de voir de l'enfance de Jésus-Christ, on y voit les profondeurs d'une sagesse cachée, et d'autant plus admirable, que, renfermée en elle-même, elle n'éclate en Jésus-Christ par aucun endroit. Il se déclare avec mesure ; il suit les progrès de l'âge ; il paraît comme un autre enfant ; s'il a fallu une fois marquer ce qu'il était, ce n'est que pour un moment ; un intervalle de trois jours n'est pas une interruption de l'obscurité de Jésus ; au contraire, une si courte illumination ne fait que mieux marquer le dessein précis de se cacher.

Si Jésus s'abaisse lui-même en se plongeant dans l'humilité d'un art mécanique, en même temps il relève le travail des hommes, et change en remède l'ancienne malédiction de manger son pain dans la sueur de son corps. Pendant que Jésus, en se soumettant à cette loi, prend le personnage de pécheur, il montre aux pécheurs à se sanctifier par cette voie.

Pendant que la sagesse divine prend un si grand soin de se cacher, toutes les conditions, tous les âges, et enfin toute la nature se réunissent pour publier ses louanges. Une étoile paraît au ciel, les anges y font retentir leur musique ; les mages apportent au saint enfant la dépouille de l'Orient et tous les trésors de la nature, ce qu'elle a de plus riche dans l'or, ce qu'elle a de plus doux dans les parfums. Les sages du monde et les riches viennent l'adorer en leur personne, les simples et les ignorans en celle des bergers. Un prêtre, aussi vénérable

— 454 — par sa vertu que par sa dignité, prévient sa lumière qui s’allait lever, et le reconnaît sous le nom de l’Orient ; sa femme se joint à une mère vierge pour le célébrer ; un enfant le sent dans le sein' de m mère ; d’autres enfans depuis l’âge de deux ans lui sont immolés, et ces victimes innocentes vont prévenir la troupe de ses martyrs. Si une vierge , si une femme l’ont honoré , une veuve prophétise avec elles , et une vieillesse consumée dans le service de Dieu veut s’exhaler ; Siméon à qui l’Évangile ne donne point de caractère que celui d’un commun fidèle qui attend l’espérance d’Israël , se joint aux sacrificateurs et aux docteurs de la loi, pour reconnaître Jésus-Christ dans son saint temple; il prophétise les contradictions qui commencent à paraître. La manière d’honorer ces vérités nous est montrée dans une profonde considération, qui nous les fait repasser en silence dans notre cœur. Que désirons-nous davantage ? Et qu’attendonsrnous pour cé1 ébrer les mystères de la sainte enfance et de la vie obscure du Sauveur. J Digitized by Google

VINGT-UNIÈME SEMAINE.

La Prédication de saint Jean-Baptiste.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

La parole de Dieu lui est adressée.

Verrons-nous donc bientôt paraître Jésus? Nous le cachera-t-on encore long-temps? Qu'il vienne; qu'il illumine le monde. Non, vous n'êtes pas encore assez préparé; sa lumière vous éblouirait, il faut voir auparavant saint Jean-Baptiste.

L'an quinze de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode étant tétrarque de la Galilée, Philippe son frère l'étant de l'Iturée et du pays des Trachonites, et Lysanias de la contrée d'Abilas; sous le pontificat d'Anne et de Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert (1). Elle lui est adressée comme aux anciens prophètes; l'esprit de prophétie se renouvelle et se fait entendre parmi les Juifs après cinq cents ans de silence, et les dates sont bien marquées selon le style de l'Écriture.

Il n'était pas nécessaire que Jean fît des miracles, pour autoriser sa mission et sa prophétie. Les autres prophètes n'en avaient pas toujours faits, la conformité avec l'Écriture et la convenance des choses justifiaient leur

(1) Luc, III, 1, 2.

— 436 envoi. La vie de saint Jean était un prodige perpétuel. Il était né sacrificateur , et sa mission tenait de l'ordinaire ; on SC souvenait des merveilles de sa conception et de sa naissance. Né comme Samson d'une mère stérile (l)>il était nazaréen , c'est-à-dire consacré à Dieu dès qu'il vint au monde ; tout ce qui naissait de la vigne ou qui peut enivrer lui étàit interdit ; sa retraite dans le désert était miraculeuse , et son abstinence étonnante ; en se nourrissant de sauterelles , il prenait une nourriture vile, désagréable et légère , mais expressément rangée parmi les viandes permises par Moise dans le Lévitique , où les animaux qui avaient de longues cuisses, comme tout le genre des sauterelles, quoiqu'ils marchassent à quatre pieds, étaient séparés des volatiles impurs (2), qui n'avaient pas cette distinction. Ainsi il vivait en tout scion les règles de la loi ; il prouvait son envoi par les prophètes précédens , et surtout la sainteté de sa vie , le zèle et la vérité qui régnaient dans scs discours l'autorisaient parmi le peuple , et le faisaient paraître un nouvel Elie. Cétait en effet sous cette figure qu'il avait été annoncé par le prophète Malacbie(3); et c'était un grand avantage au saint précurseur, non seulement d'avoir eu un prophète qui le prédit si expressément , comme on a vu ; mais encore d'être figuré dans le prophète le plus zélé et le plus autorisé qui fût jamais , c'est-à-dire par Elie , que son zèle fit transporter au ciel dans un chariot enflammé. ^ Isaie même l'avait annoncé comme celui i Dont la voix préparait le chemin du Seigneur dans le désert (4). Et quand on l'en vit sortir tout d'un coup, après ÿ avoir passé toute- sa vie dès son enfance , pour annoncer la pé(i) Jud., xiit, a, 5. — (a) Lev., xi, ai, aa, a3. — (3) Mal., m, I. — (4) Is-, XI., X — Marc, i, a, 3. Digitized by Google

envoi. La vie de saint Jean était un prodige perpétuel. Il était né sacrificateur, et sa mission tenait de l'ordinaire; on se souvenait des merveilles de sa conception et de sa naissance. Né comme Samson d'une mère stérile (1), il était nazaréen, c'est-à-dire consacré à Dieu dès qu'il vint au monde; tout ce qui naissait de la vigne ou qui peut enivrer lui était interdit; sa retraite dans le désert était miraculeuse, et son abstinence étonnante; en se nourrissant de sauterelles, il prenait une nourriture vile, désagréable et légère, mais expressément rangée parmi les viandes permises par Moïse dans le Lévitique, où les animaux qui avaient de longues cuisses, comme tout le genre des sauterelles, quoiqu'ils marchassent à quatre pieds, étaient séparés des volatiles impurs (2), qui n'avaient pas cette distinction. Ainsi il vivait en tout selon les règles de la loi; il prouvait son envoi par les prophètes précédens, et surtout la sainteté de sa vie, le zèle et la vérité qui régnaient dans ses discours l'autorisaient parmi le peuple, et le faisaient paraître un nouvel Elie.

C'était en effet sous cette figure qu'il avait été annoncé par le prophète Malachie(3); et c'était un grand avantage au saint précurseur, non seulement d'avoir eu un prophète qui le prédît si expressément, comme on a vu; mais encore d'être figuré dans le prophète le plus zélé et le plus autorisé qui fût jamais, c'est-à-dire par Elie, que son zèle fit transporter au ciel dans un chariot enflammé.

Isaïe même l'avait annoncé comme celui : Dont la voix préparait le chemin du Seigneur dans le désert (4). Et quand on l'en vit sortir tout d'un coup, après y avoir passé toute sa vie dès son enfance, pour annoncer la pé-

(1) Jud., XIII, 2, 5. — (2) Lev., XI, 21, 22, 23. — (3) Mal., III, 1. — (4) Is., XL, 3. — Marc, I, 2, 3.

— 457 — nitence dont U portait l’habit , et dont il exerçait avec tant d’aUstérité toutes les pratiques ; le peuple ne pouvait pas n’élre point attentif à un si grand spectacle. Allons donc écouler avec tous les Juifs ce nouveau prédicateur de la pénitence, si saint, si admirable et si renommé par toute la contrée. DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Prophétie d'iMïe sur saint Jean-Baptiste, et comment il prépara la voie du Seigneur. - G)mme il est' écrit dans’le livre des paroles du prophète Isaïe : La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur ; rendez droits ses sentiers ; aplanissez le chemin ; toute vallée sera comblée , et toute montagne et toute colline abaissées et aplanies ; et toute chair verra le salut qui vient de Dieu (1). Deux moyens de préparer les voies au Christ noos sont montrés dans cet oracle d’Isaïe : l’un qu’il devait prêcher devant lui à tout le peuple d'Israël le baptême de la pénitence pour préparer son avènement , ainsi que saint Paul le dit dans les Actes ; et l’autre , qu’il devait montrer au peuple ce Sauveur, comme il est encore porté dans le même sermon de l’apôtre. Concevons donc oes deux caractères de saint JeanBaptiste , et laissons-nous préparer par le grand précurseur à l’a vénement du Sauveur des âmes. TROISIÈME ÉLÉVATION. Première préparation par lei terreurs de la pénitence. La prédication de la pénitence a deux parties : l’une, (i) Marc, I, 3, 3. — Is., XL, 3, 4, 5. _Luc, iif, 4, 5. 57.
Digitized by Google

nitence dont il portait l'habit, et dont il exerçait avec tant d'austérité toutes les pratiques ; le peuple ne pouvait pas n'être point attentif à un si grand spectacle.

Allons donc écouter avec tous les Juifs ce nouveau prédicateur de la pénitence, si saint, si admirable et si renommé par toute la contrée.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Prophétie d'Isaïe sur saint Jean-Baptiste, et comment il prépara la voie du Seigneur.

Comme il est écrit dans le livre des paroles du prophète Isaïe : La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez les voies du Seigneur ; rendez droits ses sentiers ; aplanissez le chemin ; toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline abaissées et aplanies ; et toute chair verra le salut qui vient de Dieu (1).

Deux moyens de préparer les voies au Christ nous sont montrés dans cet oracle d'Isaïe : l'un qu'il devait prêcher devant lui à tout le peuple d'Israël le baptême de la pénitence pour préparer son avénement, ainsi que saint Paul le dit dans les Actes ; et l'autre, qu'il devait montrer au peuple ce Sauveur, comme il est encore porté dans le même sermon de l'apôtre.

Concevons donc ces deux caractères de saint Jean-Baptiste, et laissons-nous préparer par le grand précurseur à l'avénement du Sauveur des âmes.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Première préparation par les terreurs de la pénitence.

La prédication de la pénitence a deux parties : l'une,

(1) Marc, I, 2, 3. — Is., XL, 3, 4, 5. — Luc, III, 4, 5.

— 438 — de relever les consciences humiliées et abatiues ; c'est ce qu’Isaïe appelle combler les vallées; l’autre,’ d’abattre les cœurs superbes ; c’est ce que le môme prophète appelle abaisser les montagnes et aplanir les collines. Saint Jean fait l’un et l’autre, et pour commencer par le dernier , il abat les superbes , en disant aux Pharisiens et aux Saduccens : Race de vipère , de qui apprendrezvous à fuir la vengeance qui doit venir 1 Faites donc de dignes fruits de pénitence , car la coignee est déjà à la racine desarbres(l). Il ne s’agit pas d’un ou de deux ; c’est une vengeance publique et universelle : Tout arbre qui ne porte point de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Toutes ces paroles sont autant de coups de tonnerre sur les cœurs rebelles. Et celles-ci où il parle de Jésus-Christ ne sont pas moins fortes : 11 a un van en sa main , et il purgera son aire , et il recueillera le bon grain dans son grenier, et il brûlera la paille d’un feu qui ne s’éteint pas(2). Tout cela est préparé par ces premières paroles : Faites pénitence , car le royaume des deux approche (3). Le monde dans peu de temps verra paraître son juge ; plus il apiwte de miséricorde , plus ses jugemens seront rigoureux. Âbaissez-vous donc, orgueilleuses montagnes, qui semblez vouloir menacer le ciel , aluisscz vos superbes tètes. Ce n’est pas, dit saint Chrysostome, aux feuilles ni aux branches , mais à la racine que la coignée est attachée (4). Il ne s’agit pas des biens du dehors, des honneurs et des richesses , qu’on peut appeler les feuilles et les ornemens de l’arbre , ni de la santé ou de la vie corporelle, que l’on peut comparer aux branches qui font partie de nous-mêmes , c’est à la racine , c’est à l’àme (i) Malt., III, y, 8, lo. — (a) Ibid., n. — (3) Lur, lll, 3. — (4) Chryt., Hom. xi, ia Mau. ^
Digilized by Google

— 459 — qu’on va frapper; il'y va du tout, et le coup sera sans remède. Et ce ne sont pas seulement les plantes vénéneuses et malfaisantes qu'on menace ; c’est la paille , les serviteurs inutiles ; ee sont les arbres infructueux que le feu brûlera toujours sans les consumer , et pour périr à Jamais , il suffit de ne porter pas de fruit. Car c’est alors que vient la rigoureuse parole du sévère père de famille, qui visitant son jardin prononce cette sentence contre le figuier stérile : Car pourquoi occupe-t-il la terre ? Coupez-lc et le mettez dans le feu (1). Tremblez donc, pécheurs endurcis; tremblez , âmes superbes et impénitentes ; craignez cette inévitable coignée qui est déjà mise à la racine. Si le'serviteur tonne ainsi , que fera le maitre quand il aura pris la parole ? Si ceux qui ont transgressé la loi de Moïse sont inévitablement punis, quel ;tràite-' ment recevront ceux qui auront outragé le Fils de Dieu, méprisé sa parole, et foulé son sang aux pieds (2)? Où irons-nous donc , race de vipères , qui ne produisons què des fruits empoisonnés? Qui nous apprendra à éviter là colère du Tout-Puissant qui nous poursuit? Où nous cacherons-nous devant sa face? Collines, couvrez-nous ; montagnes, tombez sur nos têtes (3). QUATRIÈME ÉLÉVATION. * . ' La CousoUtion suit les terreurs. Pour moi , je vous donne un baptême d’eau , afin que vous fassiez pénitence ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi , et je ne suis pas digne dé lui porter ses souliers (4) ; c’est lui qui nous baptisera dans le (0 Lite, XIII, 7- — (î) Hcb., x, 28, 29. — (1) Luc, x.xiil, 3o. •— (4) Mau., lit, II. Digitized by Google

qu'on va frapper ; il y va du tout, et le coup sera sans remède. Et ce ne sont pas seulement les plantes vénéneuses et malfaisantes qu'on menace ; c'est la paille, les serviteurs inutiles ; ce sont les arbres infructueux que le feu brûlera toujours sans les consumer, et pour périr à jamais, il suffit de ne porter pas de fruit. Car c'est alors que vient la rigoureuse parole du sévère père de famille, qui visitant son jardin prononce cette sentence contre le figuier stérile : Car pourquoi occupe-t-il la terre ? Coupez-le et le mettez dans le feu (1). Tremblez donc, pécheurs endurcis ; tremblez, âmes superbes et impénitentes ; craignez cette inévitable coignée qui est déjà mise à la racine. Si le serviteur tonne ainsi, que fera le maître quand il aura pris la parole ? Si ceux qui ont transgressé la loi de Moïse sont inévitablement punis, quel traitement recevront ceux qui auront outragé le Fils de Dieu, méprisé sa parole, et foulé son sang aux pieds (2) ? Où irons-nous donc, race de vipères, qui ne produisons que des fruits empoisonnés ? Qui nous apprendra à éviter la colère du Tout-Puissant qui nous poursuit ? Où nous cacherons-nous devant sa face ? Collines, couvrez-nous ; montagnes, tombez sur nos têtes (3).

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

La Consolation suit les terreurs.

Pour moi, je vous donne un baptême d'eau, afin que vous fassiez pénitence ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de lui porter ses souliers (4) ; c'est lui qui nous baptisera dans le

(1) Luc, XIII, 7. — (2) Heb., X, 28, 29. — (3) Luc, XXIII, 30. — (4) Matt., III, 11.

. — 440 — Saint-Esprit et dans le feu. Si saint Jean noos inspire tant de terrenr , s'il nous brûle par la frayeur du feu éternel et de l'implacable colère de Dieu , un baptême lui est donné pour nous rafraîcbir. Allons donc avec tout Jérusalem et avec toute la Judée , et avec tout le pays que le Jourdain arrose ; allons écouter le prédicateur de la pénitence , et recevons son baptême pour nous y consacrer. Car ce n'est pas ici un de ces faibles prédicateurs qui prêchent la pénitence dans • la mollesse ; celui-ci la prêche dans le cilice, dans le jeûne, dans la retraite, dans la prière. Mais allons, en confessant nos péchés, non en général , ce que les plus superbes ne refusent pas ; mais confessons chacun en particulier nos fautes cachées , et commençant par celles qui nous humilient davantage. Prenons un confesseur comme Jean-Raptiste , sévère , n\ais sans être outré. Car (jue dit-il aux pécheurs en général : Que celui qui a deux habits en donne à celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger en use de même (1). La colère de Dieu est pressante et redoutable ; mais consolez-vous , puisque vous avez dans l'aumùne un moyen de l'éviter. Partagez vos biens avec les pauvres , il ne vous dit |>as de tout quitter ; c'est bien là un conseil pour quelques uns , mais non pas un commandement pour tous. Il ne nous accable donc pas par d'excessives rigueurs : et que dit-il aux publicains, ces gens de tout temps si odieux , les oblige-t-il à tout quitter? Non, pourvu qu'ils ne fassent rien au-delà des ordres qu'ils ont reçus (2). Car la puissance publique peut imposer 'des péages pour le soutien de l'État ; il lui faut laisser arbitrer ce que demandent les besoins publics, et s'en tenir à l'exécution sans vexer le peuple. Il ne dit non (0 Luc, III, II. — (3) Ibid., 13, i3. uiüiti/c:^ by C - • ?Ic

— 441 — plus aux gens de guerre : Quitt.ez l’épée, renoncez à vos emplois , mais ne faites point de concussion ; contentezvous de votre solde (1). Le prince' rendra compte à Dieu , et des 'tributs qu’il impose , et des guerres qu’il entreprend; mais ses ministres qui, sans inspirer de mauvais conseils , ne font qu’exécuter les ordres publics, sont à couvert aux yeux de Dieu par l’autorité de saint Jean. Jésus viendra donner les conseils de perfection ; Jean s’attache aux préceptes, et sans prêcher aucun excès, il console tout le monde en ouvrant la porte du ciel aux emplois non seulement les plus dangereux , mais encore les plus odieux , s’ils sont nécessaires, pourvu qu’on s’y renferme dans les règles. . CINQUIÈME ÉLÉVATION. Le Baptême de Jean et celai de Jésus-Christ. Je VOUS baptise dans l’eau , mais celui qui vient après moi vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu (2). Ce que Jésus-Christ explique lui-même à ses disciples, lorsqu'il leur dit en montant au ciel : Jean vous a donné on baptême d’eau , mais dans peu de jours vous serez baptisés dans le Saint-Esprit (5). Saint Paul explique le baptême de Jean-Baptiste par ces paroles : Jean a baptisé le peuple do baptême de la pénitence , en l’avertissant de croire en celui qui devait venir après lui, c’est-à-dire en Jésus (4). Voilà donc deux différences de deux baptêmes : celui de Jean préparait la voie à Jésus-Christ en montrant que c’était en lui et.non pas en Jean qu’il fallait croire pour avoir la rémission des péchés ; et, outre cela, (i; Luc, III, i4. — (a) Ibid., i6. — Mau., iii, ii. — (3) Act , I, .S. — (4) Ibid., XIX, 4.Digilized by Google

plus aux gens de guerre : Quittez l'épée, renoncez à vos emplois, mais ne faites point de concussion; contentez-vous de votre solde (1). Le prince rendra compte à Dieu, et des tributs qu'il impose, et des guerres qu'il entreprend; mais ses ministres qui, sans inspirer de mauvais conseils, ne font qu'exécuter les ordres publics, sont à couvert aux yeux de Dieu par l'autorité de saint Jean. Jésus viendra donner les conseils de perfection; Jean s'attache aux préceptes, et sans prêcher aucun excès, il console tout le monde en ouvrant la porte du ciel aux emplois non seulement les plus dangereux, mais encore les plus odieux, s'ils sont nécessaires, pourvu qu'on s'y renferme dans les règles.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Le Baptême de Jean et celui de Jésus-Christ.

Je vous baptise dans l'eau, mais celui qui vient après moi vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu (2). Ce que Jésus-Christ explique lui-même à ses disciples, lorsqu'il leur dit en montant au ciel : Jean vous a donné un baptême d'eau, mais dans peu de jours vous serez baptisés dans le Saint-Esprit (3). Saint Paul explique le baptême de Jean-Baptiste par ces paroles : Jean a baptisé le peuple du baptême de la pénitence, en l'avertissant de croire en celui qui devait venir après lui, c'est-à-dire en Jésus (4). Voilà donc deux différences de deux baptêmes : celui de Jean préparait la voie à Jésus-Christ en montrant que c'était en lui et non pas en Jean qu'il fallait croire pour avoir la rémission des péchés; et, outre cela,

(1) Luc, III, 14. — (2) Ibid., 16. — Matt., III, 11. — (3) Act, I, 5. — (4) Ibid., XIX, 4.

— m — le baplême de Jean ne donnait ni le Saint-Esprit, ni là grâce, ni par elle le feu céleste de la charité qui consume tous les péchés ; et cet effet était réservé au baptême de Jésus-Christ. Quand saint Jean oppose Teau de son baptême au feu de celui de Jésus-Christ , et quand Jésus-Christ expliqué lui-même que ce baptême de feu et du Saint-Esprit est celui dont les disciples furent inondés au jour de la Pentecôte , on entend bien qu'il ne fout pas croire que le baptême de Jésus-Christ ne soit pas comme celui de Jean un baptême , mais c'est que celui de Jean ne contenait qu'une eau simple , au lieu que l'eau que donnait Jésus était pleine du Saint-Esprit et d'un feu qélesle , c'est-àdire de ce même feu du Saint-Esprit dont le déluge s'épancha sur toute l'Église dans le cénacle. C'est ce feu qui anime encore aujourd'hui l'eau du baptême , et qui fait dire an Sauveur : Qu'on n'a point de part à son royaume si i'on ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit (1), c'est-àdire , dans la langue mystique , si l'on ne renaît de l'eau et du feu. Voici donc la consolation des chrétiens. L'eau du baptême de Jésus-Christ n'est pas une eau vide et stérile; le Saint-Esprit l'anime et la rend féconde ; en lavant le corps elle enflamme le cœur ; si vous ne sortez du baptême plein du feu céleste de l'amour de Dieu , ce n'est pas le baptême de Jésus-Christ que vous avez reçu. La pénitence chrétienne qui n'est autre chose qu'un second baptême, doit être animée du même feu : Celui à qui on remet davantage doit aussi , dit le Sauveur, aimer davantage (2). Quand vous n'avez que les larmes que la terreur foit répandre , ce n'est encore que l'eau et le (i) Joan., III, 5. — (a) Luc, v, 47Digiiized by Google

le baptême de Jean ne donnait ni le Saint-Esprit, ni la grâce, ni par elle le feu céleste de la charité qui consume tous les péchés ; et cet effet était réservé au baptême de Jésus-Christ.

Quand saint Jean oppose l'eau de son baptême au feu de celui de Jésus-Christ, et quand Jésus-Christ explique lui-même que ce baptême de feu et du Saint-Esprit est celui dont les disciples furent inondés au jour de la Pentecôte, on entend bien qu'il ne faut pas croire que le baptême de Jésus-Christ ne soit pas comme celui de Jean un baptême, mais c'est que celui de Jean ne contenait qu'une eau simple, au lieu que l'eau que donnait Jésus était pleine du Saint-Esprit et d'un feu céleste, c'est-à-dire de ce même feu du Saint-Esprit dont le déluge s'épancha sur toute l'Église dans le cénacle. C'est ce feu qui anime encore aujourd'hui l'eau du baptême, et qui fait dire au Sauveur : Qu'on n'a point de part à son royaume si l'on ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit (1), c'est-à-dire, dans la langue mystique, si l'on ne renaît de l'eau et du feu.

Voici donc la consolation des chrétiens. L'eau du baptême de Jésus-Christ n'est pas une eau vide et stérile ; le Saint-Esprit l'anime et la rend féconde ; en lavant le corps elle enflamme le cœur ; si vous ne sortez du baptême plein du feu céleste de l'amour de Dieu, ce n'est pas le baptême de Jésus-Christ que vous avez reçu. La pénitence chrétienne qui n'est autre chose qu'un second baptême, doit être animée du même feu : Celui à qui on remet davantage doit aussi, dit le Sauveur, aimer davantage (2). Quand vous n'avez que les larmes que la terreur fait répandre, ce n'est encore que l'eau et le

(1) Joan., III, 5. — (2) Luc, V, 47.

baptême

baptême de Jean. Quand vous commencez à aimer Dieu comme l'auteur et la source de toute justice (1), Jésus commence à vous baptiser intérieurement de son feu, et son sacrement achèvera l'ouvrage.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Quelle est la perfection de la Pénitence.

Les chemins tortus seront redressés, et les raboteux seront aplanis (2), ce sont les paroles d'Isaïe rapportées par saint Luc ; c'est-à-dire qu'il faut que le cœur souffre la violence si la pénitence est sincère, car on n'est pas sans violence sous la bêche et sous le hoyau, il faut que le bois qu'on veut aplanir gémisse long-temps sous le rabot ; on ne réduit pas sans travail les passions qu'on veut abattre, les habitudes qu'on veut corriger ; il vous faut pour vous redresser, non seulement une main ferme, mais encore rude d'abord ; à mesure qu'elle avancera son ouvrage, son effort deviendra plus doux, et à la fin tout étant aplani, le rabot coulera comme de lui-même et n'aura plus qu'à ôter de légères inégalités que vous-même vous serez ravi de voir disparaître, afin de demeurer tout uni sous la main de Dieu et occuper la place qu'il vous donne dans son édifice. Les grands combats sont au commencement ; la douce inspiration de la charité vous aplanira toutes choses, et c'est alors, comme dit saint Luc : Que vous verrez le salut donné de Dieu (3).

Avant que ce salut parût au monde, Isaïe avait prédit que la pénitence devait paraître dans toute sa sévérité, dans sa régularité, dans toute sa force. Avait-elle jamais

(1) Concil. Trid., Sess. VI, de Justif., cap. VI. — (2) Is., XL, 4. — Luc, III, 5. — (3) Ibid., 6.

— 444 — ‘ mieux paru que dans la prédication de saint Jean-Bap> tiste? et la sévérité de la vie s’était-«lle jamais mieux unie avec celle de la doctrine? Paraissez donc , il est temps , divin Sauveur', la voie vous est préparée par la prédication de la pénitence. SEPTIÈME ÉLÉVATION. Seconde préparation des voies dn Seigneur, en montrant au monde Je'sus-Christ. Souvenons-nous que la préparation des voies du Seigneur a été mise en deux choses ; dans la prédication de la pénitence et dans la désignation de la personne de Jésus-Christ. Nous avons vu la première, passons à la seconde. Saint Jean annonce aux Juifs plusieurs choses de Jésus-Christ ; la première , qu’il allait venir ; la seconde , qu’il était déjà au milieu d’eux sans être connu ; la troisième , qu’il y était , et quelle était sa puissance. Pour expliquer ce troisième point , il fallait que Jean commençât à se dépriser lui-même : Je ne suis pas , disait-il , celui que vous croyez ; il en vient un après moi qui est plus poissant que moi , et dont je ne suis pas digne de porter ni de délier les souliers (1). Ce n’était pas assez de parler ainsi en général , il explique en quoi consistait cette prééminence de JésusChrist. Il la fait consister premièrement dans son éternelle préexistence : Celui, dit-il , qui est venu après moi a été mis devant moi, a été fait mon supérieur (2), parce qu’il était devant moi de toute éternité ; il était, et ce qu’il (i) Act., XIII, 35. — Matt., III, II. — Marc, I, 7.— Lac, iii,.i6. Joan., I, 37. — (a) Joau., i, i5, a4Digitized by Google

mieux paru que dans la prédication de saint Jean-Baptiste? et la sévérité de la vie s'était-elle jamais mieux unie avec celle de la doctrine? Paraissez donc, il est temps, divin Sauveur, la voie vous est préparée par la prédication de la pénitence.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

Seconde préparation des voies du Seigneur, en montrant au monde Jésus-Christ.

Souvenons-nous que la préparation des voies du Seigneur a été mise en deux choses : dans la prédication de la pénitence et dans la désignation de la personne de Jésus-Christ. Nous avons vu la première, passons à la seconde.

Saint Jean annonce aux Juifs plusieurs choses de Jésus-Christ : la première, qu'il allait venir; la seconde, qu'il était déjà au milieu d'eux sans être connu; la troisième, qu'il y était, et quelle était sa puissance.

Pour expliquer ce troisième point, il fallait que Jean commençât à se dépriser lui-même : Je ne suis pas, disait-il, celui que vous croyez; il en vient un après moi qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne de porter ni de délier les souliers (1).

Ce n'était pas assez de parler ainsi en général, il explique en quoi consistait cette prééminence de Jésus-Christ. Il la fait consister premièrement dans son éternelle préexistence : Celui, dit-il, qui est venu après moi a été mis devant moi, a été fait mon supérieur (2), parce qu'il était devant moi de toute éternité; il était, et ce qu'il

(1) Act., XIII, 25. — Matt., III, 11. — Marc, I, 7. — Luc, III, 16. — Joan., I, 27. — (2) Joan., I, 15, 24.

/ — 445 — était avant Jëan de toute éternité, a été cause de l’a'^antage qu’il devait avoir sur lui dans le temps, et de ce qu’il a été fait son supérieur. La prééminence de JésusChrist consiste en second lieu dans sa plénitude : II est plein de grâce et de vérité (1), car tout est en lui , et il est la source de la grâce ; ainsi elle regorge de sa plénitude ; la grâce se multiplie en nous sans mesure ; nous avons tout reçu de sa plénitude et grâce pour grâce (2). Une grâce en attire une autre ; la grâce de la prière attire , celle de l’action ; la grâce de la patience attire celle de la consolation ; la grâce qui nous rend fidèles dans les momens , attire celle de la persévérance ; la grâce de celte vie attire celle de l’autre. Moïse a donné la loi (3) qui était stérile et ne consistait qu’en figures, propre à nous déclarer pécheurs, et non pas a nous justifier ; propre à nous montrer le chemin , mais non pas à nous y conduire , ni à nous y faire entrer. Par Jésus-Christ est venue b grâce qui nous fait agir, et la vérité au lieu des omhres. Enfin le dernier trait de prééminence en JésusChrist , c’est qu’il est le Fils et le Fils unique , et le Fils toujours dans le sein de son Père (4). Ce qui fait que la connaissance de Dieu se va augmenter, puisque c’est celui qui est dans son sein qui nous en révélera le secret. Jamais personne n'a vu Dieu ; mais son Fils unique va nous découvrir le secret du sein paternel , en sorte qu’en le voyant nous verrons son Père (5). Faut-il donc s’étonner si Jean ne se reconnaît pas digne de lui délier ses souliers? Si Jésus-Christ n’était qu’une créature, Jean en aurait-il parlé ainsi? Qui jamais a ainsi parlé ou d’Élie un si grand prophète , ou de Salomon , ou de David , de si (i) Joan.,T, i4- — (a) Ibid., i6. — (3)lbiit., — (4) Ibid., 18,34. —(5) XIV, 9. 58 Digitized by Google

était avant Jean de toute éternité, a été cause de l'avantage qu'il devait avoir sur lui dans le temps, et de ce qu'il a été fait son supérieur. La prééminence de Jésus-Christ consiste en second lieu dans sa plénitude : Il est plein de grâce et de vérité (1), car tout est en lui, et il est la source de la grâce ; ainsi elle regorge de sa plénitude ; la grâce se multiplie en nous sans mesure ; nous avons tout reçu de sa plénitude et grâce pour grâce (2). Une grâce en attire une autre ; la grâce de la prière attire celle de l'action ; la grâce de la patience attire celle de la consolation ; la grâce qui nous rend fidèles dans les momens, attire celle de la persévérance ; la grâce de cette vie attire celle de l'autre. Moïse a donné la loi (3) qui était stérile et ne consistait qu'en figures, propre à nous déclarer pécheurs, et non pas à nous justifier ; propre à nous montrer le chemin, mais non pas à nous y conduire, ni à nous y faire entrer. Par Jésus-Christ est venue la grâce qui nous fait agir, et la vérité au lieu des ombres. Enfin le dernier trait de prééminence en Jésus-Christ, c'est qu'il est le Fils et le Fils unique, et le Fils toujours dans le sein de son Père (4). Ce qui fait que la connaissance de Dieu se va augmenter, puisque c'est celui qui est dans son sein qui nous en révélera le secret. Jamais personne n'a vu Dieu ; mais son Fils unique va nous découvrir le secret du sein paternel, en sorte qu'en le voyant nous verrons son Père (5). Faut-il donc s'étonner si Jean ne se reconnaît pas digne de lui délier ses souliers ? Si Jésus-Christ n'était qu'une créature, Jean en aurait-il parlé ainsi ? Qui jamais a ainsi parlé ou d'Élie un si grand prophète, ou de Salomon, ou de David, de si

(1) Joan., I, 14. — (2) Ibid., 16. — (3) Ibid., 17. — (4) Ibid., 18, 34. — (5) XIV, 9.

— 446 — grands rois, ou de Moïse lui-même? Aussi n'élaient-ils tous que des serviteurs ; mais Jésus-Christ est le Fils unique (i). S'il est éternellement dans le seip du Père, il ne peut être d'une nature inférieure ou dégénérante, autrement il avilirait , pour ainsi parler, le sein où il demeure. Abaissons-nous donc à ses pieds , c'est le seul moyen de nous élever. Jean s'abaisse jusqu'à se juger in(Ugne de déchausser son souverain , et Jésus pour le rele^ ver viendra bientôt recevoir de lui le baptême ; et cette main qui se juge indigne de toucher les pieds de Jésus est élevée, dit saint Chrysostoroe, au haut de sa tête pour verser dessus l'eau baptismale (2). ilüITIÈME ÉLÉVATION. Première manière de maiiifeiter Jé8U(.Chri(i avant que de ' l'avoir vu. ^ Dieu avait déterminé à saint Jean-Baptiste deux temps ou i) devait faire connaître le Sauveur, dont le premier était avant que de l'avoir vu. Quelle merveille ! un artisan encore dans la boutique et gagnant sa vie, est le sujet des prédications d'un prophète, plus que prophète, et si révéré , qu'on le prenait pour le Christ. C'était de cet homme dans la boutique que saint Jean disait : 11 y a un homme au milieu de vous que vous ne connaissez pas et dont je ne suis pas digne de toucher les pieds (3). il est plus grand que Moïse ; il donne la grâce quand Moïse ne donne que la loi ; il est devant tous les siècles le Fils unique de Dieu, et dans le sein de son Père, nous n'avons de grâce que par lui ; cependant vous ne le connais(i) Heb., III, 5, 6. O. (i) Chryi., lioin. iii, ia Matt. U. 5. (3) Join., I) sC, 37. Digitized by Google

grands rois, ou de Moïse lui-même? Aussi n'étaient-ils tous que des serviteurs; mais Jésus-Christ est le Fils unique (1). S'il est éternellement dans le sein du Père, il ne peut être d'une nature inférieure ou dégénérante, autrement il avilirait, pour ainsi parler, le sein où il demeure. Abaissons-nous donc à ses pieds, c'est le seul moyen de nous élever. Jean s'abaisse jusqu'à se juger indigne de déchausser son souverain, et Jésus pour le relever viendra bientôt recevoir de lui le baptême; et cette main qui se juge indigne de toucher les pieds de Jésus est élevée, dit saint Chrysostome, au haut de sa tête pour verser dessus l'eau baptismale (2).

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Première manière de manifester Jésus-Christ avant que de l'avoir vu.

Dieu avait déterminé à saint Jean-Baptiste deux temps où il devait faire connaître le Sauveur, dont le premier était avant que de l'avoir vu. Quelle merveille! un artisan encore dans la boutique et gagnant sa vie, est le sujet des prédications d'un prophète, plus que prophète, et si révéré, qu'on le prenait pour le Christ. C'était de cet homme dans la boutique que saint Jean disait: Il y a un homme au milieu de vous que vous ne connaissez pas et dont je ne suis pas digne de toucher les pieds (3). Il est plus grand que Moïse; il donne la grâce quand Moïse ne donne que la loi; il est devant tous les siècles le Fils unique de Dieu, et dans le sein de son Père, nous n'avons de grâce que par lui; cependant vous ne le connais-

(1) Heb., III, 5, 6. — (2) Chrys., Hom. III, in Matt. n. 5. — (3) Joan., I, 26, 27.

— 447 — scz pas , quoi qu'il soit au milieu de vous. Dans quelle attente de si hauts discours devaient-ils tenir le monde , et quelle préparation des voies du Seigneur? On s'accoutumait à entendre nommer le Fils unique de Dieu qui venait en annoncer les secrets ; mais quoi , c'était de ce charpentier qu'on parlait ains< ? Qu'est-ce après cela que la gloire humaine? Qu'cst-ce devant Dieu que la différence des conditions ? Jean ne l'avait jamais vu, et ne le connaît peut-être que par l'impression qu'il en avait ressenti au sein de sa mère ! elle se continuait , et il éprouvait que le Fils de Dieu était au monde par les effets qu'il faisait sur lui. Aussi confessait-il que nous recevons tout «de sa plénitude (1) ; et il sentait que c'était de là que lui venait à lui-même cette abondance de grâce. Mais il se prépare de plus grands mystères : Jésus va paraître au monde, et le premier qu'il va visiter , c'est Jean-Baptiste ; et si ce saint précurseur l'a si bien fait connaître , avant que de l'avoir vu , quelles merveilles nous paraîtront quand ils seront en présence ? (i) Joan., I, i6. Digitized by Google

sez pas, quoi qu'il soit au milieu de vous. Dans quelle attente de si hauts discours devaient-ils tenir le monde, et quelle préparation des voies du Seigneur? On s'accoutumait à entendre nommer le Fils unique de Dieu qui venait en annoncer les secrets; mais quoi, c'était de ce charpentier qu'on parlait ainsi? Qu'est-ce après cela que la gloire humaine? Qu'est-ce devant Dieu que la différence des conditions? Jean ne l'avait jamais vu, et ne le connaît peut-être que par l'impression qu'il en avait ressenti au sein de sa mère! elle se continuait, et il éprouvait que le Fils de Dieu était au monde par les effets qu'il faisait sur lui. Aussi confessait-il que nous recevons tout de sa plénitude (1); et il sentait que c'était de là que lui venait à lui-même cette abondance de grâce. Mais il se prépare de plus grands mystères: Jésus va paraître au monde, et le premier qu'il va visiter, c'est Jean-Baptiste; et si ce saint précurseur l'a si bien fait connaître, avant que de l'avoir vu, quelles merveilles nous paraîtront quand ils seront en présence?

(1) Joan., 1, 16.

 TREMIÈRE ÉLÉVATION. Premier abord de Jésus el de saint Jean. Pendant que saint Jean-Bupliste faisait retentir les rives du Jourdain et toute la contrée d'alentour , de la prédication de la pénitence , et qu'on accourait de tous côtés à son baptême , où il en faisait attendre un autre plus efficace de la part .du Sauveur qu'il annonçait , le Sauveur vint lui-méme de Galilée pour être baptisé de la main de Jean (1). Ce fut donc alors qu'arriva ce que Jean raconte ailleurs aux Juifs : Je ne le connaissais pas (3). Il parle manifestement du temps qui avait précédé le baptême de JésusChrist : car il l'avait trop connu dans son baptême et par des marques trop éclatantes pour en perdre jamais l'idée. Mais ce fut lorsqu'il l'aborda la première fois, que saint Jean-Baptiste pouvait dire : Je ne le connaissais pas , mais Je suis venu donnant le baptême d'eau , afin qu'il fût manifesté en Israël. Car outre qu'en baptisant le peuple , Jean annonçait , comme on a vu , un meilleur baptême : il devait encore arriver que JésusChrist en se présentant au baptême avec les autres , (0 Matt., III, i3. — (}) Joaii., i, 3i. Digitized by Google

VINGT-DEUXIÈME SEMAINE.

Le Baptême de Jésus.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Premier abord de Jésus et de saint Jean.

Pendant que saint Jean-Baptiste faisait retentir les rives du Jourdain et toute la contrée d'alentour, de la prédication de la pénitence, et qu'on accourait de tous côtés à son baptême, où il en faisait attendre un autre plus efficace de la part du Sauveur qu'il annonçait, le Sauveur vint lui-même de Galilée pour être baptisé de la main de Jean (1).

Ce fut donc alors qu'arriva ce que Jean raconte ailleurs aux Juifs : Je ne le connaissais pas (2). Il parle manifestement du temps qui avait précédé le baptême de Jésus-Christ : car il l'avait trop connu dans son baptême et par des marques trop éclatantes pour en perdre jamais l'idée. Mais ce fut lorsqu'il l'aborda la première fois, que saint Jean-Baptiste pouvait dire : Je ne le connaissais pas, mais je suis venu donnant le baptême d'eau, afin qu'il fût manifesté en Israël. Car outre qu'en baptisant le peuple, Jean annonçait, comme on a vu, un meilleur baptême : il devait encore arriver que Jésus-Christ en se présentant au baptême avec les autres,

(1) Matt., III, 13. — (2) Joan., I, 31.

Digitized by Google

— Gloserait distingué par la manifestation que nous allons voir. Ce fut donc alors que Jean rendit ce témoignage : J'ai vu le Saint-Esprit descendant du ciel comme une colombe , et demeurant sur lui , et je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau , na'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre le SaintEsprit et demeurer sur lui , c'est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. Et je l'ai vu , et je lui rends ce témoi-, gnage que c'est le Fils de Dieu (1). Ainsi le Saint-Esprit descendu du picl et se reposant sur Jésus-Christ devait être la marque pour le reconnaître. Cette marque fut donnée à tout le peuple au baptême de Jésus-Christ , mais saint Jean qui était l'ami de l'époux , la vit avant tous les autres , et reconnaissant Jésus-Christ dont il se trouvait indigne de toucher les pieds , il ne voulait pas le baptiser (2). Un des caractères de saint Jean , c'est l'humilité qui parait dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles; mais Jésus le devait surpasser en cette vertu comme en tout le reste , et on ne peut voir sans étonnement que sa première sortie soit pour se faire baptiser par son serviteur. Et nous rougissons de la pénitence, pendant que Jésus , l'innocence même , se va initier à ce mystère, et ne sort de l'obscurité de son travail mécanique que pour se mettre par le baptême , ne craignons point de le dire , au rang des pécheurs. DEUXIÈME ÉLÉV.\T10N. Jcsiis-Clirisl commaude à Jean de le baptiser. Jésus-Christ venant au baptême avec tout le reste du (i) Joan., I, 3i, 33, 34- — (>) Matt., in, i4. 38. Digitized by Google

serait distingué par la manifestation que nous allons voir. Ce fut donc alors que Jean rendit ce témoignage : J'ai vu le Saint-Esprit descendant du ciel comme une colombe, et demeurant sur lui, et je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui vous verrez descendre le Saint-Esprit et demeurer sur lui, c'est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. Et je l'ai vu, et je lui rends ce témoignage que c'est le Fils de Dieu (1).

Ainsi le Saint-Esprit descendu du ciel et se reposant sur Jésus-Christ devait être la marque pour le reconnaître. Cette marque fut donnée à tout le peuple au baptême de Jésus-Christ, mais saint Jean qui était l'ami de l'époux, la vit avant tous les autres, et reconnaissant Jésus-Christ dont il se trouvait indigne de toucher les pieds, il ne voulait pas le baptiser (2).

Un des caractères de saint Jean, c'est l'humilité qui paraît dans toutes ses actions et dans toutes ses paroles; mais Jésus le devait surpasser en cette vertu comme en tout le reste, et on ne peut voir sans étonnement que sa première sortie soit pour se faire baptiser par son serviteur. Et nous rougissons de la pénitence, pendant que Jésus, l'innocence même, se va initier à ce mystère, et ne sort de l'obscurité de son travail mécanique que pour se mettre par le baptême, ne craignons point de le dire, au rang des pécheurs.

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

Jésus-Christ commande à Jean de le baptiser.

Jésus-Christ venant au baptême avec tout le reste du

(1) Joan., I, 32, 33, 34. — (2) Matt., III, 14.

— 450 — peuple , Jean l’en empêchait, lui disant : C'est vous qui me devez baptiser, et vous venez à moi (1)! Ce quW ressent à cette parole d’humilité et d’étonnement est inexplicable. Répétons-Ia avec componction : Et vous venez à moi ! Et vous venez me soumettre cétie tête , sur laquelle je vois le Saint-Esprit reposer ! Non , non , donnez-moi vos pieds , dont encore je ne suis pas digne; et puisque c’est au baptême de votre sang que je dois tout , lalssez-rooi vous reconnaître. Mais Jésus lui dit i vLaissez-nioi faire maintenant , car il faut qu’en cette sorte nous accomplissions toute justice (2). L’ordre du ciel le demande et la bienséance le veut , decet , il est à propos , il est bienséant. , , , C’était donc l’ordre d’en haut que Jésus , la victitne du péché, et qui devait l’ôter en le portant, se mit volontairement au rang des pécheurs ^ c’est là cette justice qu’il lui fallait accomplir. Et comme Jean en cela lui devait obéissance , le Fils de Dieu la. devait aux ordres de son Père. Alors Jean no lui résista plus , et ainsi toute la justice fut accomplie dans une entière soumission aux ordres de Dieu. ^ Accomplissons aussi toute justice , ne laissons rieti' échapper des ordres de Dieu , allons à la suite de Jésus , nous dévouer à la pénitence , souvenons-nous de notre baptême qui nous y a consacrés , et puisqu’én effaçant le péché il n’en éteint pas les désirs , préparons-nous à un combat éternel , entrons en lice avec le démon , et ne craignons rien , puisque Jésus-Christ est à notre tête. (i) Matt., III, i3, i4- — (i) Ibid., i5. Dlgiii/ed by Coogie

peuple, Jean l'en empêchait, lui disant : C'est vous qui me devez baptiser, et vous venez à moi (1) ! Ce qu'on ressent à cette parole d'humilité et d'étonnement est inexplicable. Répétons-la avec componction : Et vous venez à moi ! Et vous venez me soumettre cette tête, sur laquelle je vois le Saint-Esprit reposer ! Non, non, donnez-moi vos pieds, dont encore je ne suis pas digne; et puisque c'est au baptême de votre sang que je dois tout, laissez-moi vous reconnaître. Mais Jésus lui dit : Laissez-moi faire maintenant, car il faut qu'en cette sorte nous accomplissions toute justice (2). L'ordre du ciel le demande et la bienséance le veut, *decet*, il est à propos, il est bienséant.

C'était donc l'ordre d'en haut que Jésus, la victime du péché, et qui devait l'ôter en le portant, se mît volontairement au rang des pécheurs : c'est là cette justice qu'il lui fallait accomplir. Et comme Jean en cela lui devait obéissance, le Fils de Dieu la devait aux ordres de son Père. Alors Jean ne lui résista plus, et ainsi toute la justice fut accomplie dans une entière soumission aux ordres de Dieu.

Accomplissons aussi toute justice, ne laissons rien échapper des ordres de Dieu, allons à la suite de Jésus, nous dévouer à la pénitence, souvenons-nous de notre baptême qui nous y a consacrés, et puisqu'en effaçant le péché il n'en éteint pas les désirs, préparons-nous à un combat éternel, entrons en lice avec le démon, et ne craignons rien, puisque Jésus-Christ est à notre tête.

(1) Matt., III, 13, 14. — (2) Ibid., 15.

— 45! — TROISIÈME ÉLÉVATION. Jésns-Christ est plongé dans le Joui^iii. Jésus-Christ est donc caclié dans les eaux , cl sa tète y est plongée sous la main de Jean. 11 porte l'étal du pécheur , il ne parait plus , le pécheur doit être noyé., et c'est pour lui qu'étaient faites les eaux du déluge. Mais si les eaux montrent la justice divine par cette vertu ravageante et abîmante, elles ont une autre vertu, et c'est celle de purifier et de laver. Le déluge lava le monde, et les eaux purilierenl et sauvèrent les restes du genre humain. Jésus-Christ plongé dans les eaux leur inspire une nouvelle vertu , qui est celle de laver les âmes. L'eau du baptême est un sépulcre où nous sommes jetés tout vivans avec Jésus-Christ, mais pour ressusdter avec lui (1) : entrons , subissons la mort que notre péché mérite , mais n'y demeurons pas , puisque Jésus-Christ l'a expié en se baptisant pour nous : sortons de ce mystique tombeau , et ressuscitons avec le Sauveur pour ne mourir plus. ■ N'oublions jamais notre baptême , où ensevelis dans lés eaux nous devions périr , mais au contraire nous en sortons purs comme du sein d'une nouvelle mère. Toutes les fois que noos retombons dans le péché nous nous noyons , nous nous abîmons ; toutes les fois que par lé recours à la pénitence nous ressuscitons notre baptême , nous commençons de nouveau à ne pécher plus. Où retournez-vous , malheureux ? Ne vous lavez-vous que pour vous souiller davantage ? La miséricorde d'un Dieu qui pardonne vous scra-t-elle un scandale , et .perdrezy (i) Rom., VI, 3, 3, 4- ” Colosj., ii, i a. Digitized by Google

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Jésus-Christ est plongé dans le Jourdain.

Jésus-Christ est donc caché dans les eaux, et sa tête y est plongée sous la main de Jean. Il porte l'état du pécheur, il ne paraît plus, le pécheur doit être noyé, et c'est pour lui qu'étaient faites les eaux du déluge. Mais si les eaux montrent la justice divine par cette vertu ravageante et abîmante, elles ont une autre vertu, et c'est celle de purifier et de laver. Le déluge lava le monde, et les eaux purifièrent et sauvèrent les restes du genre humain. Jésus-Christ plongé dans les eaux leur inspire une nouvelle vertu, qui est celle de laver les âmes. L'eau du baptême est un sépulcre où nous sommes jetés tout vivans avec Jésus-Christ, mais pour ressusciter avec lui (1) : entrons, subissons la mort que notre péché mérite, mais n'y demeurons pas, puisque Jésus-Christ l'a expié en se baptisant pour nous : sortons de ce mystique tombeau, et ressuscitons avec le Sauveur pour ne mourir plus.

N'oublions jamais notre baptême, où ensevelis dans les eaux nous devions périr, mais au contraire nous en sortons purs comme du sein d'une nouvelle mère. Toutes les fois que nous retombons dans le péché nous nous noyons, nous nous abîmons ; toutes les fois que par le recours à la pénitence nous ressuscitons notre baptême, nous commençons de nouveau à ne pécher plus. Où retournez-vous, malheureux ? Ne vous lavez-vous que pour vous souiller davantage ? La miséricorde d'un Dieu qui pardonne vous sera-t-elle un scandale, et perdrez-

(1) Rom., VI, 2, 3, 4. — Coloss., II, 12.

— 45Î — vous U crainte d’offenser Dieu à cause qu’il est bon ? Quoique la pénitence soit laborieuse et qu’on ne revienne pas à la sainteté perdue avec la même facilité qu’on l’a reçue la première fois , néanmoins les rigueurs mêmes de la pénitence sont pleines de douceur.' Ces rigueurs tiennent encore plus de la précaution que de la punition. Faites donc pénitence de bonne foi , et songez qu'en vous soumettant aux clefs de l'Église , vous vous soumeUez en même temps à toutes les précautions qu’on vous prescrira pour votre salut. QUATRIÈME ÉLÉVATION. Manifestation de Jésus-Chritt.) Vraiment il est véritable que celui qui s’humilie sera exalté (1). Jean s’humilie, et un Dieu l’exalte en le faisant , pour ainsi dire , son consécrateur, pour se dévouer sous sa main à la pénitence. Mais Jésus s’humilie beaucoup davantage , puisqu’il se met aux pieds de Jean , plus que Jean ne voulait être au-dessous des siens , et qu’il le choisit pour le baptiser. U est donc temps , ô Père éternel , que vous glorifiiez votre Fils ! Et voilà que Jésus s’élevant de l’eau , où il s’était enseveli , le ciel s’ouvre , le Saint-Esprit , qui n’avait encore été vu^que de Jean-Baptiste , descend en forme corporelle sous la figure d’une colmnbe et se repose sur lui (2). En même temps une voix part d’en haut comme un tonnerre , et on entendit ces mots hautement et distinctement : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais. C’est par là qu’était dé»gné le Fils unique : C’est mon serviteur y disait Isaïe (5), (i) Matt., xxiii, 12. — (a) Ibid., in, i6, 17. — (.^) Is.,xui, 1. Digitized by Google

vous la crainte d'offenser Dieu à cause qu'il est bon ? Quoique la pénitence soit laborieuse et qu'on ne revienne pas à la sainteté perdue avec la même facilité qu'on l'a reçue la première fois, néanmoins les rigueurs mêmes de la pénitence sont pleines de douceur. Ces rigueurs tiennent encore plus de la précaution que de la punition. Faites donc pénitence de bonne foi, et songez qu'en vous soumettant aux clefs de l'Église, vous vous soumettez en même temps à toutes les précautions qu'on vous prescrira pour votre salut.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Manifestation de Jésus-Christ.

Vraiment il est véritable que celui qui s'humilie sera exalté (1). Jean s'humilie, et un Dieu l'exalte en le faisant, pour ainsi dire, son consécrateur, pour se dévouer sous sa main à la pénitence. Mais Jésus s'humilie beaucoup davantage, puisqu'il se met aux pieds de Jean, plus que Jean ne voulait être au-dessous des siens, et qu'il le choisit pour le baptiser. Il est donc temps, ô Père éternel, que vous glorifiiez votre Fils ! Et voilà que Jésus s'élevant de l'eau, où il s'était enseveli, le ciel s'ouvre, le Saint-Esprit, qui n'avait encore été vu que de Jean-Baptiste, descend en forme corporelle sous la figure d'une colombe et se repose sur lui (2). En même temps une voix part d'en haut comme un tonnerre, et on entendit ces mots hautement et distinctement : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais. C'est par là qu'était désigné le Fils unique : C'est mon serviteur, disait Isaïe (3),

(1) Matt., XXIII, 12. — (2) Ibid., III, 16, 17. — (3) Is., XLII, 1.

— 453 — c’cst celui que j’ai choisi , et en qui mon âme se plait. &Iuis ce serviteur est en même temps le Fils unique , à qui il est dit : Vous êtes mon Fils , je vous ai engendré aujourd’hui ; et encore : Je vous ai engendré de mon sein devant l’aurore (1). Mais ce qui était séparé dans la prophétie , se réunit aujourd’hui dans la déclaration du Père céleste : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais. Je m’y plais uniquement , comme dans celui qui est mon unique , je me plais dans ses membres qu’il a choisis, parce que je me plais en lui, et je n’aime plus rien sur la terre que dans cet unique objet de ma com^ plaisance. 11 nous vaut mieux d’être aimé de cette sorte , que si nous l’étions en nous-mêmes, puisque, quelque vertueux que nous puissions être, nos mérites bornés ne nous attireraient jamais du côté de Dieu qu’un amour fini ; mais Dieu nous regardant en Jésus-Christ , l’amour qu’il a pour son Fils s’étend sur nous , ainsi que le Fils le dit lui-même : Mon Père , je suis en eux , et vous en moi , afin que l’amour que vous avez pour moi soit en eux, ainsi que je suis en eux moi-même {%). CINQUIÈME ÉLÉVATION. La Manifestation de la Trinité , et la Consécration de notre Baptême. Le Père céleste a paru sur la montagne où Jésus-Christ s’est transfiguré, mais le Saint-Esprit ne s’y montra pas; le Saint-Esprit a paru dans celle où il descendit en forme de langue , mais on n’y vit point le Père ; partout ailleurs (i) Ps. II, 7 ; ci.x, 3. — (i) Joan., xvn, a3, *6. Digitized by Google

c'est celui que j'ai choisi, et en qui mon âme se plaît. Mais ce serviteur est en même temps le Fils unique, à qui il est dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ; et encore : Je vous ai engendré de mon sein devant l'aurore (1). Mais ce qui était séparé dans la prophétie, se réunit aujourd'hui dans la déclaration du Père céleste : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais. Je m'y plais uniquement, comme dans celui qui est mon unique, je me plais dans ses membres qu'il a choisis, parce que je me plais en lui, et je n'aime plus rien sur la terre que dans cet unique objet de ma complaisance.

Il nous vaut mieux d'être aimé de cette sorte, que si nous l'étions en nous-mêmes, puisque, quelque vertueux que nous puissions être, nos mérites bornés ne nous attireraient jamais du côté de Dieu qu'un amour fini ; mais Dieu nous regardant en Jésus-Christ, l'amour qu'il a pour son Fils s'étend sur nous, ainsi que le Fils le dit lui-même : Mon Père, je suis en eux, et vous en moi, afin que l'amour que vous avez pour moi soit en eux, ainsi que je suis en eux moi-même (2).

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

La Manifestation de la Trinité, et la Consécration de notre Baptême.

Le Père céleste a paru sur la montagne où Jésus-Christ s'est transfiguré, mais le Saint-Esprit ne s'y montra pas ; le Saint-Esprit a paru dans celle où il descendit en forme de langue, mais on n'y vit point le Père ; partout ailleurs

(1) Ps. II, 7 ; CIX, 3. — (2) Joan., XVII, 23, 26.

■- 454 l6 Fils paraît , mais seul : au baptême de Je'sus-Gbrist, qui donne naissance au nôtre , ou la Trinité devait être invoquée, le Père paraît dans la voiï, le Fils en sa chair, le Saint-Esprit comme une colombe. Les eaux sont sancliliées par cette présence, on la personne de Jésus-Christ toute l'Église est baptisée , et le nouvel Adam consacré dans ses trois puissances où consiste l'image de Dieu , où, si l'on veut dans scs trois actes principaux , la mémoire, l'intelligence et l'amour. La mémoire ou le souvenir est comme le trésor, la source et le réservoir des pensées ; l'intelligence est la pensée intellectuelle elle-même , l'amour est l'union de notre âme avec la vérité qui est son objet. La vérité c'est Dieu même. Disons avec le prophète ; Je me suis souvenu de Dieu , et j'en ai été dans la joie (1). Ne nous contentons pas de nous souvenir de ce que Dieu nous a déjà mis dans l'esprit ; si par la foi il nous fait venir à rintcliigcncc qui en est le fruit , et qu'il daigne ouvrir nos yeux spirituels pour pénétrer scs mystères, suivons celte impression et épanchons-nous en amour cl actions de grâces : J'entrerai dans le sanctuaire du Seigneur (2) ; dans mon intérieur qui est son temple : O Dieu ! je me souviendrai de votre seule justice. Recevez toutes les pensées qui seront le fruit de ce souvenir, que votre justice et votre vérité reluisent partout! Que j'aime votre justice et que je vous serve avec un chaste amour, c'est-à-dire non par la crainte de la peine, mais par l'amour de Injustice. Père , je vous consacre tout mon souvenir ; Fils, je vous consacre toute ma pensée ; Esprit-Saint , tout mon amour repose en vous ; donnez-moi le feu dq la charité , et que ce soit là le feu dans lequel je serai baptisé par la grâce de Jésus-Christ. (l) P». LXXVI, 4-— (2) P»- I-XX, |6. Digilizüd by Googli

 SIXIÈME ÉLÉVATION. La Généalogie Je Jésus-Clirist par saint I,uc. Il y en a qui prétendent qu'à l'âge d'environ trente ans , avant que de cdmmencer le ministère public d'enseigner le peuple, on était obligé de donner sa généalogie, et de la consigner dans le temple : et que c'est ce qui a donné lieu à saint Luc marquant l'âge de Notre-Seigneur , de rapporter en même temps sa généalogie à l'endroit de son baptême , par où il sc disposait à commencer son ministère. Quoi qu'il en soit, il faut toujours se souvenir qu'il n'était fils de Joseph «(u'en apparence , ut putabatur (1) , comme le remarque saint Luc ; et que de tous les côtés, en quelque sorte , qu'on prit sa généalogie , ou selon la nature , ou selon la loi , il était toujours fils de David.' Que s'il est vrai qu'il fallût ainsi rapporter sa race pour être admis au ministère d'enseigner , que ce soit un témoignage pour les Juifs, mais non pas une loi pour les chrétiens qui ne comptent point d'autre race, ni d'autre naissance que celle du baptême, où ils sont tout d'un coup enfans de Dieu. Jésus-€hrist a montré sa race pour lui et pour nous ; il fallait qu'il vint de David, d' Abraham et du peuple saint ; mais nous qui sommes sortis de la Gentilité, nous héritons des promesses, comme l'Apôtre nous enseigne, et sommes enfans d'Abraham et de David par Jésus-Christ, à qui nous nous sommes incorporés par la foi (2). (0 Luc, III, s5. — (a) Rom., xii, 5. — Gai., ni, 36, 37, ■) Digitized by Google

SIXIÈME ÉLÉVATION.

La Généalogie de Jésus-Christ par saint Luc.

Il y en a qui prétendent qu'à l'âge d'environ trente ans, avant que de commencer le ministère public d'enseigner le peuple, on était obligé de donner sa généalogie, et de la consigner dans le temple : et que c'est ce qui a donné lieu à saint Luc marquant l'âge de Notre-Seigneur, de rapporter en même temps sa généalogie à l'endroit de son baptême, par où il se disposait à commencer son ministère. Quoi qu'il en soit, il faut toujours se souvenir qu'il n'était fils de Joseph qu'en apparence, *ut putabatur* (1), comme le remarque saint Luc ; et que de tous les côtés, en quelque sorte, qu'on prît sa généalogie, ou selon la nature, ou selon la loi, il était toujours fils de David. Que s'il est vrai qu'il fallût ainsi rapporter sa race pour être admis au ministère d'enseigner, que ce soit un témoignage pour les Juifs, mais non pas une loi pour les chrétiens qui ne comptent point d'autre race, ni d'autre naissance que celle du baptême, où ils sont tout d'un coup enfans de Dieu. Jésus-Christ a montré sa race pour lui et pour nous ; il fallait qu'il vînt de David, d'Abraham et du peuple saint ; mais nous qui sommes sortis de la Gentilité, nous héritons des promesses, comme l'Apôtre nous enseigne, et sommes enfans d'Abraham et de David par Jésus-Christ, à qui nous nous sommes incorporés par la foi (2).

(1) Luc, III, 25. — (2) Rom., XII, 5. — Gal., III, 26, 27, 28, 29.

 Jésns poussé au désert en sortant du Baptême. Jésus , plein du Saint-Esprit qui s'était reposé sur lui sous la flgure sensible d’une colombe, quitta le Jourdain, et fut poussé par l’esprit dans le désert (I). C’est-à-dire , que, tout en sortant du baptême, plein de l’esprit de gémissement , il alla , colombe innocente , commencer son jeûne, et pleurer nos péchés dans la solitude. Selon saint Matthieu ; Il y fut conduit par l’esprit (î) ; selon saint Marc : Il y fut jeté , emporté , chassé (3) ; selon saint Luc, il fut poussé. Quoi qu’il en soit, nous voyons que par le baptême nous sommas séparés du monde, et consacrés au jeûne ou à l’abstinence , et à combattre la tentation. Car c’est ce qui arriva au Sauveur du monde aussitôt après son baptême. ' La vie chrétienne est une retraite ; Nous ne sonunes plus du monde, comme Jésus -Christ n’est f>as du monde (4). Qu’est-ce que le monde? si ce n’est, comme dit saint Jean : Concupiscence de la chair (5), sensualité , corruption dans ses désirs et dans ses œuvres ; ou con(i) Luc, IV. I. — (i) Malt., IV, I. — (3) Marc, i, n. — (4) Joau., XVII, i4- — (S) I. Joan., ii, i6. Digitized by Google

— 457 — cupiscence des yeux, curiosité, avarice, illusion, fascination , erreur et folie dans rafféctation de la science ; et enfin, orgueil et ambition. Â ces maux dont le monde est plein, et qui en fait comme la substance, il faut opposer la retraite , et nous faire comme un désert par un saint détachement de notre cœur. La vie chrétienne est un combat ; le démon à qui une âme échappe, prend sept esprits plus mauvais que lui (1) pour nous tenter avec de nouveaux efforts , et il ne faut jamais cesser de le combattre. Dans ce combat saint Paul nous apprend une éternelle abstinence (2); c'est-à-dire qu'il faut nous sevrer du plaisir des sens et n'y jamais attacher son cœur. Car celui qui entre en lice dans le combat de la lutte, s'abstient de tout, il le fait pour une couronne qui se fane et se flétrit en un instant ; mais celle que nous voulons emporter est étemelle. C'est pour réparer et expier les défauts de notre retraite, de nos combats contre les tentations, de notre abstinence , que Jésus-Christ est poussé dans le désert ; son jeûne de quarante jours figure celui de toute la vie, que nous devons pratiquer en nous abstenant des mauvaises œuvres , et contenant nos désirs dans les bornes de la loi de Dieu. Ce doit être là le premier effet du jeûne de Jésus-Christ. S'il nous appelle plus haut , et qu'il nous attire, non pas simplement au renoncement par le cœur, mais encore à un délaissement effectif du monde , heureux d'aller jeûner avec Jésus-Christ faisant notre félicité de son désert ! (i) Mate., XII, 43- — (a) I- Cur., ix, i4> 39 Digilized by Google

cupiscence des yeux, curiosité, avarice, illusion, fascination, erreur et folie dans l'affectation de la science ; et enfin, orgueil et ambition. A ces maux dont le monde est plein, et qui en fait comme la substance, il faut opposer la retraite, et nous faire comme un désert par un saint détachement de notre cœur.

La vie chrétienne est un combat : le démon à qui une âme échappe, prend sept esprits plus mauvais que lui (1) pour nous tenter avec de nouveaux efforts, et il ne faut jamais cesser de le combattre.

Dans ce combat saint Paul nous apprend une éternelle abstinence (2); c'est-à-dire qu'il faut nous sevrer du plaisir des sens et n'y jamais attacher son cœur. Car celui qui entre en lice dans le combat de la lutte, s'abstient de tout, il le fait pour une couronne qui se fane et se flétrit en un instant ; mais celle que nous voulons emporter est éternelle.

C'est pour réparer et expier les défauts de notre retraite, de nos combats contre les tentations, de notre abstinence, que Jésus-Christ est poussé dans le désert ; son jeûne de quarante jours figure celui de toute la vie, que nous devons pratiquer en nous abstenant des mauvaises œuvres, et contenant nos désirs dans les bornes de la loi de Dieu. Ce doit être là le premier effet du jeûne de Jésus-Christ. S'il nous appelle plus haut, et qu'il nous attire, non pas simplement au renoncement par le cœur, mais encore à un délaissement effectif du monde, heureux d'aller jeûner avec Jésus-Christ faisant notre félicité de son désert !

(1) Matt., XII, 45. — (2) I. Cor., IX, 24, 25.

— 458 — DEUXIÈME ÉLÉVATION. La Quarantaine de 3ésus-Cbrist selon saint Marc. L'évangéliste saint Marc, le plus divin de tous les abréviateurs, abrège en ces termes l'Évangile de saint Matthieu : Il fut dans le désert quarante jours et quarante puits ; et il était tenté du diable ; et il était avec les bêtes , et les anges le servaient (I). Où l'on voit en même temps comme dans un tableau, Jésus-Clirist seul dans le désert, où le diable est son tentateur, les bêtes sa compagnie , et les anges scs ministres. Pourquoi Jésus avec les bêtes , et quelles compagnes lui donne-t-on dans le désert? Fuyez les hommes, disait cette voix à un solitaire. Les bêles sont demeurées dans leur état naturel , et pour ainsi parler, dans leur innocence ; mais parmi les hommes tout s'est perverti par le péché. Toute chair a corrompu ses voies (2). On ne trouve parmi les hommes que dissimulation, infidélité, amitié intéressée, commerce de flatteries pour s'amuser les uns les autres , mensonge , secrètes envies avec l'ostentation d'une trompeuse bienveillance , inconstance , injustice et corruption. Fuyons; dUi,moins en esprit, les bêles nous seront meilleures que la conversation des hommes du monde. Nous serons exposés à la tentation avec Jésus-Christ notre modèle; mais, comme lui, nous aurons aussi les anges pour ministres. A la lettre ils viennent servir le Sauveur dans le besoin où il voulut être après un si long jeûne ; mais en même temps nous devons nous souvenir qu'ils sont esprits administrateurs pour ceux qui sont (■) Marc, I, i3. — (a) Geu., VJ, 12.
Digitized by Google

DEUXIÈME ÉLÉVATION.

La Quarantaine de Jésus-Christ selon saint Marc.

L'évangéliste saint Marc, le plus divin de tous les abréviateurs, abrége en ces termes l'Évangile de saint Matthieu : Il fut dans le désert quarante jours et quarante nuits; et il était tenté du diable; et il était avec les bêtes, et les anges le servaient (1). Où l'on voit en même temps comme dans un tableau, Jésus-Christ seul dans le désert, où le diable est son tentateur, les bêtes sa compagnie, et les anges ses ministres.

Pourquoi Jésus avec les bêtes, et quelles compagnes lui donne-t-on dans le désert? Fuyez les hommes, disait cette voix à un solitaire. Les bêtes sont demeurées dans leur état naturel, et pour ainsi parler, dans leur innocence; mais parmi les hommes tout s'est perverti par le péché. Toute chair a corrompu ses voies (2). On ne trouve parmi les hommes que dissimulation, infidélité, amitié intéressée, commerce de flatteries pour s'amuser les uns les autres, mensonge, secrètes envies avec l'ostentation d'une trompeuse bienveillance, inconstance, injustice et corruption. Fuyons; du moins en esprit, les bêtes nous seront meilleures que la conversation des hommes du monde.

Nous serons exposés à la tentation avec Jésus-Christ notre modèle; mais, comme lui, nous aurons aussi les anges pour ministres. A la lettre ils viennent servir le Sauveur dans le besoin où il voulut être après un si long jeûne; mais en même temps nous devons nous souvenir qu'ils sont esprits administrateurs pour ceux qui sont

(1) Marc, I, 13. — (2) Gen., VI, 12.

 . appelés au salut (1) ; et qu'en l'honneur du Sauveur ils se rendent les ministres de ceux qui jeûnent avec lui dans le désert, qui aiment la prière et la retraite, et qui vivent dans l'abstinence de ce qui contente la nature , n'y donnant jamais leur cœur. TROISIÈME ÉLÉVATIO^i. Les trois Tentations, et le Moyen de les vaincre. Après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim (2) ; car il avait bien voulu se soumettre à celte nécessité. Etant donc pressé de la faim selon la faiblesse de la chair qu'il avait prise, le diable profita de celte occasion pour le tenter : Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres se changent en pain ; ou, comme l'exprime saint Luc : Dites à cette pierre qu'elle se change en pain (5). Étrange tentation, de vouloir persuader au Sauveur, qu'il se montrât le Fils de Dieu, et fit preuve de sa puissance, pour satisfaire aux goûts et aux besoins de la chair. Entendons , que c'est là aussi le premier appât du monde ; il nous attaque par les sens , il étudie les dispositions de nos corps, et nous fait tomber dans ce piège. Telle est donc la première tentation , qui est celle de la sensualité. La seconde tentation , ainsi qu'elle est rapportée par saint Matthieu, est d'enlever Jésus -Christ dans la cité sainte, et le mettre sur le haut du Temple, en lui disant : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez -vous en bas; car il est écrit que les anges ont reçu un ordre de Dieu pour vous garder dans toutes vos voies ; ils vous porteront dans leurs mains, de peur que v(» pieds ne se (i) Heb., I, i4. — (2) Matt., iv, 2, 3. — (3) Luc, iv, 3. Digitized by Coogle

appelés au salut (1); et qu'en l'honneur du Sauveur ils se rendent les ministres de ceux qui jeûnent avec lui dans le désert, qui aiment la prière et la retraite, et qui vivent dans l'abstinence de ce qui contente la nature, n'y donnant jamais leur cœur.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Les trois Tentations, et le Moyen de les vaincre.

Après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim (2); car il avait bien voulu se soumettre à cette nécessité. Étant donc pressé de la faim selon la faiblesse de la chair qu'il avait prise, le diable profita de cette occasion pour le tenter : Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres se changent en pain; ou, comme l'exprime saint Luc : Dites à cette pierre qu'elle se change en pain (3). Étrange tentation, de vouloir persuader au Sauveur, qu'il se montrât le Fils de Dieu, et fît preuve de sa puissance, pour satisfaire aux goûts et aux besoins de la chair. Entendons, que c'est là aussi le premier appât du monde; il nous attaque par les sens, il étudie les dispositions de nos corps, et nous fait tomber dans ce piége. Telle est donc la première tentation, qui est celle de la sensualité.

La seconde tentation, ainsi qu'elle est rapportée par saint Matthieu, est d'enlever Jésus-Christ dans la cité sainte, et le mettre sur le haut du Temple, en lui disant : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas; car il est écrit que les anges ont reçu un ordre de Dieu pour vous garder dans toutes vos voies; ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vos pieds ne se

(1) Heb., I, 14. — (2) Matt., IV, 2, 3. — (3) Luc, IV, 3.

faeartent contre une pierre (i). Nous épronvons cette tentation lorsque , séduits par nos sens , sans craindre notre faiblesse , nous nous jetons comme dans un précipice , dans l'occasion du péché , sous l'espérance tànéraire d'un secours extraordinaire et miraculeux. C'est ce qui arrive à tous les pécheurs, lorsqu'ils méprisent les précautions qui font éviter les périls où l'on a souvent succomhc : ce qui est tenter Dieu de la mauière la plus insolente. La troisième tentation vient directement flatter l'orgueil. Le démon nous élève sur une montagne, d'où il nous découvre tous les empires do monde , qu'il promet de nous donner , si nous l'adorons. Voilà comme S flatte la sensualité , la témérité et l'ambiüon : et voyez comme il sait prendre son temps : il attaque par le manger celui qui est épuisé par un si long jeûne ; il porte à une téméraire confiance en Dieu celui qui vient de le contenter par le sacrifice d'un jeûne si agréable, et dans une épreuve de vertu si étonnante; il tente, par l'ambition de commander à tout le monde , celui qui , se commandant si hautement à lui-méme, mérite de voir le monde entier à ses pieds et gouverné par ses ordres. Telles sont les profondeurs de Satan (2). Que j'ai peur, dit le saint apôtre, qu'il nous déçoive par ses finesses, ainsi qu'il a séduit Ève (3) ; et encore : Ne nous laissons point tromper par Satan ; car nous n'ignorons point ses pensées, ses adresses, ses artifices, comme il sait prendre le temps et se prévaloir de notre faiblesse. Nous n'avons à lui opposer que la parole de Dieu. A chaque tentation, Jésus-Christ oppose autant dé sen^ (i) Matt., IV, 5, 6. — (a) Apoc., ii, a4< — (3) II. Cor., XI, 3. Digitized by Googl

— 461 — tences de rÉcriliire; Usons -la nuit et jour; passons notre vie à méditer la loi de Diea : c'est le moyen d'opposer sa parole à notre ennemi, et de le renvoyer confus. QUATRIÈME ÉLÉVATION. Quel remède il faut oppoeer à chaque tentation. On oppose à b tentaüon des remèdes ou parlicuUers ou généraux. Les remèdes généraux sont le jeûne, la prière, la lectnrc , la retraite , où est renfermé le soin d'éviter les occasions; à quoi on peut ajouter l'occupation et le travail. t Pour bien comprendre les remèdes parücuUers, allons à l'école du Fils de Dieu , et voyons ce qu'il pratique. A.la tentation de la sensualité, et en particulier à celle de la faim , il oppose qu'on ne vit pas seulement de pain ; que Dieu a envoyé la manne à son peuple pour le soutenir dans le désert ; qu'il n'y a donc qu'à s'abandonner à sa providence paternelle ; qu'il nourrit tous les animaux, jusqu'aux corbeaux, et jusqu'aux serpens , et jusqu'à un ver de terre, sans qu'ils sèment, ni qu'ils labourent ; qull ne faut point désirer le plaisir des sens ; que sa parole, que sa vérité est le véritable soutien et le nourrissant plaisir des âmes. Et tout cela est compris dans cette parole de l'Écriture , citée à cette occasion par le Sauveur : L'homme ne vit pas seulement de pain ; mais encore de toute parole , ou de toute chose qui sort de la bouche de Dieu (1). A la seconde tentation , Jésus-Christ oppose ces mob : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu (2). Celui qui (i) Ma(t.,iv, 4. — (i) Ibid., 7. — Deui.,vi, 16. 39. Digitized by Google

tences de l'Écriture ; lisons-la nuit et jour ; passons notre vie à méditer la loi de Dieu : c'est le moyen d'opposer sa parole à notre ennemi, et de le renvoyer confus.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Quel remède il faut opposer à chaque tentation.

On oppose à la tentation des remèdes ou particuliers ou généraux.

Les remèdes généraux sont le jeûne, la prière, la lecture, la retraite, où est renfermé le soin d'éviter les occasions; à quoi on peut ajouter l'occupation et le travail.

Pour bien comprendre les remèdes particuliers, allons à l'école du Fils de Dieu, et voyons ce qu'il pratique.

A la tentation de la sensualité, et en particulier à celle de la faim, il oppose qu'on ne vit pas seulement de pain ; que Dieu a envoyé la manne à son peuple pour le soutenir dans le désert ; qu'il n'y a donc qu'à s'abandonner à sa providence paternelle ; qu'il nourrit tous les animaux, jusqu'aux corbeaux, et jusqu'aux serpens, et jusqu'à un ver de terre, sans qu'ils sèment, ni qu'ils labourent ; qu'il ne faut point désirer le plaisir des sens ; que sa parole, que sa vérité est le véritable soutien et le nourrissant plaisir des âmes. Et tout cela est compris dans cette parole de l'Écriture, citée à cette occasion par le Sauveur : L'homme ne vit pas seulement de pain ; mais encore de toute parole, ou de toute chose qui sort de la bouche de Dieu (1).

A la seconde tentation, Jésus-Christ oppose ces mots : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu (2). Celui qui

(1) Matt., IV, 4. — (2) Ibid., 7. — Deut., VI, 16.

— 462 — entreprend des choses trop hautes, que Dieu ni le lui ordonne, ni le lui conseille, sous prétexte qu'il fera en sa faveur quelque chose d'extraordinaire qu'il n'a point promis , tente le Seigneur son Dieu. Il tente encore le Seigneur son Dieu , lorsqu'il veut entendre par un effort de son esprit ses inaccessibles mystères , sans songer que celui qui entreprend de sonder la majesté , sera opprimé par sa gloire (1). Ceux-là donc tentent le Seigneur leur Dieu, et n'écoutent pas ce précepte : Ne cherchez point des choses plus hautes que vous (2) ; celui aussi qui entreprend de grands ouvrages dans l'ordre de Dieu , mais le fait sans y employer des forces et une diligence proportionnée, tente Dieu manifestement, et attend de lui un secours qu'il n'a point promis. Il en est de même de celui qui se jette volontairement dans le péril qu'il peut éviter ; car , s'il le peut , il le doit , et non par une téméraire confiance hasarder volontairement son salut. Celui qui dit , par le sentiment d'un faux repos : Je m'abandonne à la volonté de Dieu, et je n'ai qu'à le laisser faire , au lieu d'agir avec Dieu , et de faire de pieux efforts, flatte la mollesse, entretient la nonchalance , et tente le Seigneur son Dieu , qui veut que nous soyons coopérateurs de sa sagesse et de sa puissance. Dites donc, en faisant ce que vous pouvez de votre côté, comme il l'ordonne : Je me repose sur Dieu , je le laisse faire ; car alors on ne songe qu'à se tirer du trouble , de l'agitation, de l'inquiétude; autrement, vous tentez Dieu , et vous vous jetez à terre du haut du pinacle , dans l'espérance de trouver entre deux les mains des anges. Pourquoi opposer à la tentation de l'ambition ces paroles : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu , et le serviras (i) Prov., XXV, i-j. — (2) Eccics., iii, îï. Digitized by Google

 . seul (1). Les hommes ambitieux s'adorent eux-mêmes; ils se croient les seuls dignes de commander aux hommes, et de remplir les grandes places ; ils ont une merveilleuse complaisance pour les conseils qu'ils ont imaginés • pour y parvenir; ils se mettent au-dessus de tous les hommes dont ils croient faire des instrumens de leur vanité : tous ceux-là s'adorent eux-mêmes , et veulent que les autres les adorent. Ceux qui s'imaginent avoir ce que le monde appelle esprit supérieur ; qui , ravis de la prétenduq supériorité de leur génie à manier les hommes et les affaires , croient s'élever au-dessus de tout le genre humain , s'adorent eux-mêmes , et se croyant les artisans de leur grandeur, les fabricateurs de leur fortune, les auteurs de leurs beaux talens , de leur habileté, de leur éloquence , ils disent : Notre langue est de nous, et nous nous sommes faits nous-mêmes : qui est au-dessus de nous? En s'adorant eux-mêmes , et en adorant leur propre orgueil , ils adorent en quelque sorte le diable qui l'a inspiré. Car le propre de ce superbe esprit est d'avoir voulu s'égaler à Dieu, et s'adorer lui-même ; et il règne sur ceux qu'il attire dans ses sentimens et dans ses révoltes. Pourquoi Jésus-Christ ne dit- il rien à la vanterie du démon, qui se gloriûe d'avoir tous les empires en sa puissance , et de les distribuer à qui il lui plaît, avec toute la gloire qui y est attachée (2)? Il est vrai qu'en un certain sens il est le maître de l'univers par le péché qu'il y a introduit, et par le règne de l'idolâtrie, qui était comme universel . Il est vrai encore qu'en remuant les passions et l'ambition des hommes , il donne des fondemens à lâ plupart des conquêtes et des empires qui en ont été l'ouvrage ; il n'est pas vrai toutefois qu'il donne les em(i) Malt., IV, 10. — Deut., vi, i3; x, 30. — (j) Luc,' Iv, 6. Digitized by Google

seul (1). Les hommes ambitieux s'adorent eux-mêmes ; ils se croient les seuls dignes de commander aux hommes, et de remplir les grandes places ; ils ont une merveilleuse complaisance pour les conseils qu'ils ont imaginés pour y parvenir ; ils se mettent au-dessus de tous les hommes dont ils croient faire des instrumens de leur vanité : tous ceux-là s'adorent eux-mêmes, et veulent que les autres les adorent. Ceux qui s'imaginent avoir ce que le monde appelle esprit supérieur ; qui, ravis de la prétendue supériorité de leur génie à manier les hommes et les affaires, croient s'élever au-dessus de tout le genre humain, s'adorent eux-mêmes, et se croyant les artisans de leur grandeur, les fabricateurs de leur fortune, les auteurs de leurs beaux talens, de leur habileté, de leur éloquence, ils disent : Notre langue est de nous, et nous nous sommes faits nous-mêmes : qui est au-dessus de nous?

En s'adorant eux-mêmes, et en adorant leur propre orgueil, ils adorent en quelque sorte le diable qui l'a inspiré. Car le propre de ce superbe esprit est d'avoir voulu s'égaler à Dieu, et s'adorer lui-même ; et il règne sur ceux qu'il attire dans ses sentimens et dans ses révoltes.

Pourquoi Jésus-Christ ne dit-il rien à la vanterie du démon, qui se glorifie d'avoir tous les empires en sa puissance, et de les distribuer à qui il lui plaît, avec toute la gloire qui y est attachée (2)? Il est vrai qu'en un certain sens il est le maître de l'univers par le péché qu'il y a introduit, et par le règne de l'idolâtrie, qui était comme universel. Il est vrai encore qu'en remuant les passions et l'ambition des hommes, il donne des fondemens à la plupart des conquêtes et des empires qui en ont été l'ouvrage ; il n'est pas vrai toutefois qu'il donne les em-

(1) Matt., IV, 10. — Deut., VI, 13 ; X, 20. — (2) Luc, IV, 6.

pires, parce que ces violentes passions des hommes n'onLque reflet que Dieu veut , et que c'est lui qui donne la victoire. Mais Jésus-Girist le laisse se repaitre de sa . fausse gloire; et, content d'apprendre aux hommes à adorer Dieu, il leur apprend à la fin que par là ils renverseront le superbe empire du démon , déjà prêt à tomber à terre.^ QNQUIÈME ÉLÉVATION. De la Pnisiance du démon sur le genre humain. Quand Dieu créa les purs esprits, autant qu'il leur donna de part à son intelligence , autant leur en donnat-il à son pouvoir ; et en les soumettant à sa volonté , il voulut, pour l'ordre du monde, que les natures corporelles et inférieures fussent soumises à la leur, selon les bornes qu'il avait prescrites. Ainsi, le numde sensible fut assujéti à sa manière au monde spirituel et intellectuel ; et Dieu fit ce pacte avec la nature corporelle, qu'elle serait mue à la volonté des anges, autant que la volonté des anges, en cela conforme à celle de Dieu , la déterminerait à certains effets. Concevons donc que Dieu , moteur souverain de toute la nature corporelle , ou la meut , ou la contient dans une certaine étendue, à la volonté de ses anges. Parmi lès esprits bienheureux, fl y en a qui sont appelé des Vertus, dont il est écrit : Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur; bénissez le Seigneur, vous (qu'il appelle) ses Vertus ou ses Puissances ; et encore : Anges du Seigneur, louez le Seigneur ; Vertus do Seigneur, louez le Seigneur (I). C'est peut-être de ces Vertus ou de ces (0 P», cil, 30, ai. — Dao., iii, 58, 6i. — Ps. cxiviii, a. Digitized by Google

pires, parce que ces violentes passions des hommes n'ont que l'effet que Dieu veut, et que c'est lui qui donne la victoire. Mais Jésus-Christ le laisse se repaître de sa fausse gloire; et, content d'apprendre aux hommes à adorer Dieu, il leur apprend à la fin que par là ils renverseront le superbe empire du démon, déjà prêt à tomber à terre.

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

De la Puissance du démon sur le genre humain.

Quand Dieu créa les purs esprits, autant qu'il leur donna de part à son intelligence, autant leur en donna-t-il à son pouvoir; et en les soumettant à sa volonté, il voulut, pour l'ordre du monde, que les natures corporelles et inférieures fussent soumises à la leur, selon les bornes qu'il avait prescrites. Ainsi, le monde sensible fut assujéti à sa manière au monde spirituel et intellectuel; et Dieu fit ce pacte avec la nature corporelle, qu'elle serait mue à la volonté des anges, autant que la volonté des anges, en cela conforme à celle de Dieu, la déterminerait à certains effets.

Concevons donc que Dieu, moteur souverain de toute la nature corporelle, ou la meut, ou la contient dans une certaine étendue, à la volonté de ses anges. Parmi les esprits bienheureux, il y en a qui sont appelés des Vertus, dont il est écrit : Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur; bénissez le Seigneur, vous (qu'il appelle) ses Vertus ou ses Puissances; et encore : Anges du Seigneur, louez le Seigneur; Vertus du Seigneur, louez le Seigneur (1). C'est peut-être de ces Vertus ou de ces

(1) Ps. CII, 20, 21. — Dan., III, 58, 61. — Ps. CXLVIII, 2.

— 465 — Puissances qu’it est écrit : Dieu , sous qùi se courbent ceux qui portent le monde (1). Et quoi qu’il en soit, nous voyons dans toutes ces paroles une espèce de présidence de la nature spirituelle sur la corporelle. Combien la force des anges prévaut à celles des hommes et des animaux , et quelle domination elle est capable d’exercer sur eux sous l’ordre de Dieu ! 11 l’a lui-même déclaré par le carnage effroyable que fit un seul ange dans toute l’Égypte, dont il fit mourir tous les premiers nés , autant parmi les animaux que parmi les hommes (2) ; et encore par celui qui se fit si promptement dans l’armée de Sennachérib , qui assiégeait Jérusalem (3). On pourrait pourtant demander si Dieu conserve le même pouvoir aux anges déserteurs et condamnés ; mais saint Paul a décidé la question, lorsque, pour exciter les fidèles à résister vigoureusement à la tentation, il les avertit que nous n’avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre des princes et des puissances (4) ; qu’il appelle encore , à cause de leur origine , des Vertus des deux, après même qu’ils en ont été précipités, pour nous montrer qu’ils conservent encore dans leur supplice la puissance comme le nom qu’ils avaient par leur nature. Et il ne faut pas s’en étonner, puisque Dieu , qui les pouvait justement priver de tous les avantages naturels, a mieux aimé faire voir, en les leur conservant , que tout le bien de la nature tournait en suppUce à ceux qui en abusent contre Dieu. Ainsi l’intelligence leur est demeurée aussi perçante et aussi sublime que jamais , et la force de leur volonté à mouvoir les (i) Job, IX, i3. — (aj- Exod., xi, 4f xii, la, 33, 39; xui, 1$^. — (3) IV. Reg., XIX, 33, 36. — (4) Eph., vi, ii, 11. Digiti^ed by Google

Puissances qu'il est écrit : Dieu, sous qui se courbent ceux qui portent le monde (1). Et quoi qu'il en soit, nous voyons dans toutes ces paroles une espèce de présidence de la nature spirituelle sur la corporelle.

Combien la force des anges prévaut à celles des hommes et des animaux, et quelle domination elle est capable d'exercer sur eux sous l'ordre de Dieu ! Il l'a lui-même déclaré par le carnage effroyable que fit un seul ange dans toute l'Égypte, dont il fit mourir tous les premiers nés, autant parmi les animaux que parmi les hommes (2) ; et encore par celui qui se fit si promptement dans l'armée de Sennachérib, qui assiégeait Jérusalem (3).

On pourrait pourtant demander si Dieu conserve le même pouvoir aux anges déserteurs et condamnés ; mais saint Paul a décidé la question, lorsque, pour exciter les fidèles à résister vigoureusement à la tentation, il les avertit que nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre des princes et des puissances (4) ; qu'il appelle encore, à cause de leur origine, des Vertus des cieux, après même qu'ils en ont été précipités, pour nous montrer qu'ils conservent encore dans leur supplice la puissance comme le nom qu'ils avaient par leur nature. Et il ne faut pas s'en étonner, puisque Dieu, qui les pouvait justement priver de tous les avantages naturels, a mieux aimé faire voir, en les leur conservant, que tout le bien de la nature tournait en supplice à ceux qui en abusent contre Dieu. Ainsi l'intelligence leur est demeurée aussi perçante et aussi sublime que jamais, et la force de leur volonté à mouvoir les

(1) Job, IX, 13. — (2) Exod., XI, 4, 5 ; XII, 12, 23, 29 ; XIII, 15. — (3) IV. Reg., XIX, 35, 36. — (4) Eph., VI, 11, 12.

 ' corps, par celle même raison, leur esl resiée, comme du débris de leur effroyable naufrage. Que si l'on dil que la force de la volonté des anges venait de la conformité à la volonté de Dieu qu'ils ont perdue ; on ne songe pas que Dieu veut encore les faire servir de ministres à sa justice , et en cela leur volonté sera conforme à celle de Dieu , parce qu'ils feront encore par une volonté mauvaise , la même chose que Dieu fait par une volonté qui est toujours bonne. Ainsi tous les avantages naturels sont demeurés aux démons pour leur supplice ; Dieu leur a tout changé en mal , et leur noblesse naturelle se tournant en faste, leur intelligence en finesse et en artilice , et leur volonté en partialité et en jalousie, ils sont devenus superbes, trompeurs et envieux, et réduits par leur misère, au triste cl noir emploi de tenter les hommes , ne leur restant plus, au lieu de la félicité dont ils jouissaient dans leur origine , que le plaisir obscur et malin que peuvent trouver des coupables à se faire des complices, et des malheureux à se donner des compagnons de leur disgrâce. Dieu nous veut apprendre par là quelle estime nous devons faire des dons naturels , de la pénétration , de l'intelligence et de la puissance ; puisque tout cela reste aux démons, qui n'en sont ni moins malheureux, ni moins haïssables. Et leur pouvoir sur les hommes, loin de diminuer, s'est plutôt accru dans la suite par le péché qui nous a faits leurs esclaves. Au commencement Dieu avait mis l'homme au-dessous de l'Ange ; mais seulement, comme dit Da> id : Un peu au-dessous (1). Mais par le péché , le diable qui nous a vaincus, est devenu notre maître , et nous, comme dit Jésus-Christ lui-même : Cnfans du diable (2), escla(i) Fs. viii, 6. — (2) Joan., viii, 34, 44< Digilized by Google

corps, par cette même raison, leur est restée, comme du débris de leur effroyable naufrage.

Que si l'on dit que la force de la volonté des anges venait de la conformité à la volonté de Dieu qu'ils ont perdue ; on ne songe pas que Dieu veut encore les faire servir de ministres à sa justice, et en cela leur volonté sera conforme à celle de Dieu, parce qu'ils feront encore par une volonté mauvaise, la même chose que Dieu fait par une volonté qui est toujours bonne.

Ainsi tous les avantages naturels sont demeurés aux démons pour leur supplice ; Dieu leur a tout changé en mal, et leur noblesse naturelle se tournant en faste, leur intelligence en finesse et en artifice, et leur volonté en partialité et en jalousie, ils sont devenus superbes, trompeurs et envieux, et réduits par leur misère, au triste et noir emploi de tenter les hommes, ne leur restant plus, au lieu de la félicité dont ils jouissaient dans leur origine, que le plaisir obscur et malin que peuvent trouver des coupables à se faire des complices, et des malheureux à se donner des compagnons de leur disgrâce. Dieu nous veut apprendre par là quelle estime nous devons faire des dons naturels, de la pénétration, de l'intelligence et de la puissance ; puisque tout cela reste aux démons, qui n'en sont ni moins malheureux, ni moins haïssables. Et leur pouvoir sur les hommes, loin de diminuer, s'est plutôt accru dans la suite par le péché qui nous a faits leurs esclaves. Au commencement Dieu avait mis l'homme au-dessous de l'Ange ; mais seulement, comme dit David : Un peu au-dessous (1). Mais par le péché, le diable qui nous a vaincus, est devenu notre maître, et nous, comme dit Jésus-Christ lui-même : Enfans du diable (2), escla-

(1) Ps. VIII, 6. — (2) Joan., VIII, 34, 44.

— 467 — ves livrés à ce tyran , non seulement nous ne saurions nous tirer de cette servitude , mais nous ne pouvons pas ipnéme faire de nous-mêmes le moindre effort pour en sortir : en sorte que le démon est appelé par iésusChrist : Le prince du monde (1). ' Ainsi notre délivrance ne consiste plus qu'en ce que cet esprit superbe qui domine sur tous les esprits d'orgueil , ayant osé attenter d'une manière terrible contre la personne du Fils de Dieu , encore qu'il n'y trouvât rien qui fût à lui : la me non habet quidquam (2) , par bà, a perdu son empire. Qui ne serait étonné de lui voit* enlever le Fils de Dieu sur une haute montagne et sur le pinacle du temple? Comment fut-il permis à cet esprit impur , non seulement de toucher à ce corps innocent et virginal , mais encore de le transporter où il voulait , comme s'il en eût été le maître? Mais c'est là qu'il a perdu ses forces ; il ne peut plus rien, parce qu'il a voulu trop pouvoir : le Fils de Dieu l'a vaincu en te laissant faire, et il a promis à ses fidèles d'anéantir sa puissance. Cette promesse est contenue dans ces paroles de l'A‘ pâtre : Dieu est fidèle , et il ne permettra pas que vous soyez tenté par dessus vos forces. Les anges saints viendront à votre secours (3). Vous avez pour bouclier la foi ; pour armes invincibles le jeûne et la prière ; et JésusChrist même pour soutien. Souvenez-vous seulement qu'il est dit de lui : Il n'est pas demeuré dans la vérité, la vérité n'est pas en lui ; il est menteur et père du mensonge (4) : ce sont les paroles du Sauveur. Ainsi ayant perdu à jamais la vérité, il ne lui reste plus à vous pro(i) Joan., XIV, 3i; xil, 3o; xvi, 1 1. — (a) Joan., xiv, 3o. — (3) I. Cor., X, i3. — Ps. xc, II, la, i8. — (4) Eph., vi, 1 1, i3, i6, i8. — MaU.,XTU, ïo. — Joan., vm, 44Digilized by Google

ves livrés à ce tyran, non seulement nous ne saurions nous tirer de cette servitude, mais nous ne pouvons pas même faire de nous-mêmes le moindre effort pour en sortir : en sorte que le démon est appelé par Jésus-Christ : Le prince du monde (1).

Ainsi notre délivrance ne consiste plus qu'en ce que cet esprit superbe qui domine sur tous les esprits d'orgueil, ayant osé attenter d'une manière terrible contre la personne du Fils de Dieu, encore qu'il n'y trouvât rien qui fût à lui : *In me non habet quidquam* (2), par là, a perdu son empire. Qui ne serait étonné de lui voir enlever le Fils de Dieu sur une haute montagne et sur le pinacle du temple? Comment fut-il permis à cet esprit impur, non seulement de toucher à ce corps innocent et virginal, mais encore de le transporter où il voulait, comme s'il en eût été le maître? Mais c'est là qu'il a perdu ses forces; il ne peut plus rien, parce qu'il a voulu trop pouvoir : le Fils de Dieu l'a vaincu en le laissant faire, et il a promis à ses fidèles d'anéantir sa puissance.

Cette promesse est contenue dans ces paroles de l'Apôtre : Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tenté par dessus vos forces. Les anges saints viendront à votre secours (3). Vous avez pour bouclier la foi; pour armes invincibles le jeûne et la prière; et Jésus-Christ même pour soutien. Souvenez-vous seulement qu'il est dit de lui : Il n'est pas demeuré dans la vérité, la vérité n'est pas en lui; il est menteur et père du mensonge (4) : ce sont les paroles du Sauveur. Ainsi ayant perdu à jamais la vérité, il ne lui reste plus à vous pro-

(1) Joan., XIV, 31; XII, 30; XVI, 11. — (2) Joan., XIV, 30. — (3) I. Cor., X, 13. — Ps. XC, 11, 12, 18. — (4) Eph., VI, 11, 13, 16, 18. — Matt., XVII, 20. — Joan., VIII, 44.

— 468 — poser que le faux, i’iltasion, la vanité même. Songez aussi que. le même Sauveur a dit de cet esprit menson* ger : Qu’il est homicide dès le commencement (1) ; il a tué nos premiers parens , et par loi la mort est entrée (2). Il vient donc encore à vous avec un esprit homicide ; les plaisirs qu’il vous propose sont un poison ; scs espérances un piège ; la vengeance où il vous anime , une cruauté contre vous-même, et le couteau qu’il vous présente contre votre ennemi , plus contre vous que contre lui , vous percera le sein , pendant qu’il ne fera tout au plus que lui elQeurer la peau. SIXIÈME ÉLÉVATION. Comment Jcsus^Christ a été tenté. Un saint pape (3) a remarqué , et après lui tous les saints docteurs , que la tentation nous attaque en trois manières : par la suggestion , par la délectation et par le consehtement. La suggestion consiste dans une pensée , soit que le démon la jette immédiatement dans l’esprit , soit que ce soit en nous proposant des objets extérieurs. Le démon n’a pas pu aller plus avant dans la tentation du Fils de Dieu ; mais, à notre égard, quand la pensée est suivie d’une complaisance volontaire , et que l’esprit s’y arrête , on doit croire que le consentement qui , comme disait saint Jacques, enfante la mort, suivra bientôt (4). Arrêtez donc la tentation dès le premier pas , qui est innocent , et qui a pu être dans le Fils de Dieu ; mais rejetez-la aussi de même. Car si vous lui laissez le moyen (i) Joan., VIII, 44- — (a) Sap. II, a4- — (3) Greç- Msg , Hom. XVI, in Evans, n. i. — (4)JaC., i. iL i5. Digitized by Google

poser que le faux, l'illusion, la vanité même. Songez aussi que le même Sauveur a dit de cet esprit menseonger : Qu'il est homicide dès le commencement (1); il a tué nos premiers parens, et par lui la mort est entrée (2). Il vient donc encore à vous avec un esprit homicide; les plaisirs qu'il vous propose sont un poison; ses espérances un piége; la vengeance où il vous anime, une cruauté contre vous-même, et le couteau qu'il vous présente contre votre ennemi, plus contre vous que contre lui, vous percera le sein, pendant qu'il ne fera tout au plus que lui effleurer la peau.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Comment Jésus-Christ a été tenté.

Un saint pape (3) a remarqué, et après lui tous les saints docteurs, que la tentation nous attaque en trois manières : par la suggestion, par la délectation et par le consentement. La suggestion consiste dans une pensée, soit que le démon la jette immédiatement dans l'esprit, soit que ce soit en nous proposant des objets extérieurs. Le démon n'a pas pu aller plus avant dans la tentation du Fils de Dieu; mais, à notre égard, quand la pensée est suivie d'une complaisance volontaire, et que l'esprit s'y arrête, on doit croire que le consentement qui, comme disait saint Jacques, enfante la mort, suivra bientôt (4).

Arrêtez donc la tentation dès le premier pas, qui est innocent, et qui a pu être dans le Fils de Dieu; mais rejetez-la aussi de même. Car si vous lui laissez le moyen

(1) Joan., VIII, 44. — (2) Sap. II, 24. — (3) Greg. Mag., Hom. XVI, in Evang. n. 1. — (4) Jac., I, 14, 15.

— 469 — de vous chatouiller les sens, et si le démon qui peut même, comme vous voyez , remuer les corps, se met à agiter les humeurs , quelle tempête ne s'élèvera pas dans votre intérieur? Cependant Jésus dormira peut-être ; réveillez-le donc promptement; réveillez la foi endormie : Coupez court et rompez le premier coup. Prévenez le plaisir naissant des sens, ou de l'ambition , ou de la vengeance , de peur que se répandant dans toute votre âme , il ne l'entraine trop facilement au consentement si artificieusement préparé. SEPTIÈME ÉLÉVATION. Le iliable xe retire , mais pour revenir. Et après que toute la tentation fut accomplie , le diable se retira pour un temps (1). Il ne quitte donc jamais prise, quoique repoussé et vaincu, il revint plus d'une fois tenter Jésus-Christ et apparemment il fit de , nouveaux efforts dans le temps de sa passion et à l'heure de la mort , qui est le temps que plusieurs entendent dans cet endroit de saint Luc. Quoi qu'il en soit, nous devons entendre qu'il faut toujours veiller et se tenir prêt. Il est naturel à l'homme de se relâcher après le travail. Jamais il ne fait si bon recommencer le combat, que lorsqu'après une pénible victoire on cesse d'être sur ses gardes; c'est alors qu'on périt. On se dit à soi-même: il faut se donner un peu de repos ; j'ai vaincu par un grand effort; qu'ai-jc à craindre?. Los flots sont calmés, les vents apaisés, le ciel serein : on s'abandonne au (i) Luc, IV, i3. . 40 Digitized by Googif

de vous chatouiller les sens, et si le démon qui peut même, comme vous voyez, remuer les corps, se met à agiter les humeurs, quelle tempête ne s'élèvera pas dans votre intérieur? Cependant Jésus dormira peut-être; réveillez-le donc promptement; réveillez la foi endormie : Coupez court et rompez le premier coup. Prévenez le plaisir naissant des sens, ou de l'ambition, ou de la vengeance, de peur que se répandant dans toute votre âme, il ne l'entraîne trop facilement au consentement si artificieusement préparé.

SEPTIÈME ÉLÉVATION.

Le diable se retire, mais pour revenir.

Et après que toute la tentation fut accomplie, le diable se retira pour un temps (1). Il ne quitte donc jamais prise, quoique repoussé et vaincu, il revint plus d'une fois tenter Jésus-Christ et apparemment il fit de nouveaux efforts dans le temps de sa passion et à l'heure de la mort, qui est le temps que plusieurs entendent dans cet endroit de saint Luc. Quoi qu'il en soit, nous devons entendre qu'il faut toujours veiller et se tenir prêt.

Il est naturel à l'homme de se relâcher après le travail. Jamais il ne fait si bon recommencer le combat, que lorsqu'après une pénible victoire on cesse d'être sur ses gardes; c'est alors qu'on périt. On se dit à soi-même: il faut se donner un peu de repos; j'ai vaincu par un grand effort; qu'ai-je à craindre? Les flots sont calmés, les vents apaisés, le ciel serein : on s'abandonne au

(1) Luc, IV, 13.

— 470 — îiommeil, i’ennemi revieni, et reprend toutes les dépouilles qu’il avait perdues. Mais croyons que le grand effort de la tentation est dans les approches de la mort; parce que premièrement, c’est le temps de la décision; et secondement, c’est le temps de la faiblesse. O Dieu ! jamais je ne suis plus faible; tout s’émousse dans la vieillesse, et le courage plus que tout le reste : Mon Dieu! ne me délaissez pas dans le temps de ma défaillance (l). Quand la force me manque, et que je n’ai point de ressource ni de courage, mes esprits sont offusqués ; j’ai dans le cœur une réponse de mort (2) et de désespoir : Mon Dieu , aidez-moi. Voici le temps dont saint Luc disait : Il le quitta jusqu’au temps ; jusqu’au temps de défaillance et d’horreur ; jusqu’au temps où dans le dernier affaiblissement les momens sont les plus précieux. VINGT QUATRIÈME SEMAINE. «nlt« du Tfinoilfnuice de saint aean-BaptIste. PREMIÈRE ÉLÉVATION. Jean dci lare qu’il néuit rien Je ce qu’on pensait. Après les merveilles qui parurent au Baptême de Jésus-Christ il y a sujet de s’étonner qu’il disparaisse tout d'un coup, pour s’enfoncer dans le désert durant qua(i) Ps. lAS, 9, to, n, 12. — (’i) U- Cor » '» 9* Digitized by Google

— 171 — ranl6 jours et autant de nuits. Après cela il revint et commença de prêcher. Pendant sa retraite dans le désert , et après , Jean continuait à lui rendre témoignage. Et ce fut alors que Jérusalem étonnée de la prédication du saint Précurseur , lui députa , pour ainsi dire dans les formes , des prêtres et des lévites du nombre des Pharisiens qui l'interrogèrent juridiquement : Qui étesvous(l)? lui dirent-ils, car ils en avaient conçu une si haute opinion , qu'ils ne crurent rien moins de lui , sinon qu'il était le Qirist. Mais il confessa , et ne le nia pas ; et il confessa qu'il n'était point le Christ. Cette façon de parler de l'Évangéliste lait entendre qu'il prenait plaisir à le répéter. Moi le Christ ! Je ne le suis pas : non , encore un coup je ne le suis pas. Quoi donc ? Êtes-vous Élie? Non , dit-il. Qu'il aime à dire ce qu'il n'est pas , et à se réduire dans le néant ! Êtes-vous prophète ? Non : toujours non, et toujours non; ce n'est qu'un non partout, et Jean n'est rien à ses yeux. Il est pourtant prophète et plus que prophète (2) , et le plus . excellent de tous les prophètes : Il est Élie en vertu , et quoiqu'il ne le soit pas en personne , il est plusqu'Élie, puisque , par la sentence de Jésus-Christ, il est plus grand que tous les prophètes ; et quoiqu'il soit si excellent, il n'est rien ; il n'a rien à dire de lui-même. Il prend le côté qui est contre lui ; car en effet il n'est pas prophète comme les autres , pour prédire le Christ à venir , lui qui devait le montrer présent. Qui êtes- vous donc? Il faut parler : Car ceux que l'on vous envoie doivent rendre compte au sénat de Jérusalem , qui les avait députés à Jean. : Je suis la voix de celui qui crie (3) : Qu'est-ce qu'une voix ? Un souffle (i) Joan-, I, 19, 30, 31. — (3) Malt., xi, 9, 10, i4. — (3) Joan., I, 33, 33. Digitized by Google

rante jours et autant de nuits. Après cela il revint et commença de prêcher. Pendant sa retraite dans le désert, et après, Jean continuait à lui rendre témoignage. Et ce fut alors que Jérusalem étonnée de la prédication du saint Précurseur, lui députa, pour ainsi dire dans les formes, des prêtres et des lévites du nombre des Pharisiens qui l'interrogèrent juridiquement : Qui êtes-vous (1) ? lui dirent-ils, car ils en avaient conçu une si haute opinion, qu'ils ne crurent rien moins de lui, sinon qu'il était le Christ. Mais il confessa, et ne le nia pas ; et il confessa qu'il n'était point le Christ. Cette façon de parler de l'Évangéliste fait entendre qu'il prenait plaisir à le répéter. Moi le Christ ! Je ne le suis pas : non, encore un coup je ne le suis pas. Quoi donc ? Êtes-vous Élie ? Non, dit-il. Qu'il aime à dire ce qu'il n'est pas, et à se réduire dans le néant ! Êtes-vous prophète ? Non : toujours non, et toujours non ; ce n'est qu'un non partout, et Jean n'est rien à ses yeux. Il est pourtant prophète et plus que prophète (2), et le plus excellent de tous les prophètes : Il est Élie en vertu, et quoiqu'il ne le soit pas en personne, il est plus qu'Élie, puisque, par la sentence de Jésus-Christ, il est plus grand que tous les prophètes ; et quoiqu'il soit si excellent, il n'est rien ; il n'a rien à dire de lui-même. Il prend le côté qui est contre lui ; car en effet il n'est pas prophète comme les autres, pour prédire le Christ à venir, lui qui devait le montrer présent. Qui êtes-vous donc ? Il faut parler : Car ceux que l'on vous envoie doivent rendre compte au sénat de Jérusalem, qui les avait députés à Jean : Je suis la voix de celui qui crie (3) : Qu'est-ce qu'une voix ? Un souffle

(1) Joan., I, 19, 20, 21. — (2) Matt., XI, 9, 10, 14. — (3) Joan., I, 22, 23.

— 474 — qni se perd en l’air ; je suis une vois , un cri , si vous le voulez , saint Jean s’exténue jusque-là. On en vient à tourner contre lui toutes ses réjwnses : Pourquoi donc baptisez-vous, si vous n’étes ni le Christ, ni Élie, ni Prophète: Je baptise, il est vrai, mais dans l’eau (1) ; je ne Élis que jeter sur les têtes pénitentes une eau stérile , et plonger les corps dans une rivière : Mais il y eu a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. Le voilà donc encore une fois au-dessous des pieds de Jésus, indigne de lui dénouer le cordon de ses souliers. Comme il se baigne dans l’humilité et dans le néant ! Non , non , non , dit-il toujours. Faut-il dire quelque chose? Ce n’est qu’une voix sans corps et sans consistance. Quelque grand qu’on soit , l’humilité qui ne peut mentir , ne laisse pas de trouver moyen d’anéantir tous ses avantages. Apprenons à dire non, mais sincèrement, lorsqu’on nous loue; sans exagération , sans emphase , sans trop d’effort. Car souvent tout cet effort est un artiüce pour nous attirer des louanges , ou du moins de l’attention du côté des hommes. L’humilité ne songe point à s’étaler. Un simple non, sec et court , qui détruit tout , lui suffit , parce que ce non, dans sa sécheresse et dans sa brièveté , cache tout, fait tout disparaître , jusqu’à l’humilité même. DEUXIÈME ÉLÉVATION. Süiut Jean appelle Jésus l'Agneau de Dieu. Ceci , ce qu’on vient d’entendre , se passa en Béthanie, au-delà du Jourdain , où Jean donnait le baptême. Le lendemain , Jean vit Jésus qui venait à lui , et il dit : Voilà l’agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du (i) Joan., I, a5. sG, 27. Digitized by Google

— 475 — inonde (1). Il faut bien entendre ce témoignage de saint Jean-Baptiste , où il découvre un grand secret de JésusChrist. Il le vit donc venir à lui , car U continua l'acte d'humilité qu'il aWit fait , lorsque Jean , étonné de son abaissement , s'écria : Je dois être baptisé par vous , et vous venez à moi ! Mais il (allait que Jésus honorât Jean qui lui rendait témoignage , et qu'il confirmât sa mission en allant à lui. Car si Jean devait faire connnltre Jésus , Jésus aussi le devait faire connaître en son temps d'une manière bien plus haute , et c'est un des mystères compris sous cette parole : Laissez-moi (aire , car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice (2), c'est-àdire nous rendre l'un à l'autre le témoignage mutuel que nous nous devons. Jean voyant donc Jésus venir à lui encore une fois , le montra à tout le peuple en disant : Voilà l'agneau de Dieu , voilà celui qui ôte le péché du monde. Tous les jours, soir et matin, on immolait dans le temple un agneau , et c'était là ce qu'on appelait le sacrifice continu ou perpétuel (5).' Ce fut ce qui donna occasion à Jean de prononcer les paroles qu'on vient d'entendre; peut-être même que Jésus s'approcha de lui à l'heure où tout le peuple savait qu'mi offrait ce sacrifice. Quoi qu'il en soit , dans ce témoignage qu'il rend au Sauveur , lui qui l'avait fait connaître comme le Fils unique dans le sein du Père (4) , dont il venait déclarer les profondeurs , le fait connaître aujourd'hui comme la victime du monde. Ne croyez pas que cet agneau qu'on offre soir et matin en sacrifice perpétuel, soit le vrai agneau , la vraie victime de Dieu , voilà celui qui s'est (■) Joan., I. i8, 39. — (3) Malt., ni, iS. — (3) Joao-, 1, 39. — Exod-, XXX, 38, 39 et lui». — Nam-, xxvui, 3 et luiv. — . (4) Joan-, I, i4, i8. 40. Digitized by Google

monde (1). Il faut bien entendre ce témoignage de saint Jean-Baptiste, où il découvre un grand secret de Jésus-Christ. Il le vit donc venir à lui, car il continua l'acte d'humilité qu'il avait fait, lorsque Jean, étonné de son abaissement, s'écria : Je dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ! Mais il fallait que Jésus honorât Jean qui lui rendait témoignage, et qu'il confirmât sa mission en allant à lui. Car si Jean devait faire connaître Jésus, Jésus aussi le devait faire connaître en son temps d'une manière bien plus haute, et c'est un des mystères compris sous cette parole : Laissez-moi faire, car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice (2), c'est-à-dire nous rendre l'un à l'autre le témoignage mutuel que nous nous devons. Jean voyant donc Jésus venir à lui encore une fois, le montra à tout le peuple en disant : Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui ôte le péché du monde. Tous les jours, soir et matin, on immolait dans le temple un agneau, et c'était là ce qu'on appelait le sacrifice continu ou perpétuel (3). Ce fut ce qui donna occasion à Jean de prononcer les paroles qu'on vient d'entendre; peut-être même que Jésus s'approcha de lui à l'heure où tout le peuple savait qu'on offrait ce sacrifice. Quoi qu'il en soit, dans ce témoignage qu'il rend au Sauveur, lui qui l'avait fait connaître comme le Fils unique dans le sein du Père (4), dont il venait déclarer les profondeurs, le fait connaître aujourd'hui comme la victime du monde. Ne croyez pas que cet agneau qu'on offre soir et matin en sacrifice perpétuel, soit le vrai agneau, la vraie victime de Dieu, voilà celui qui s'est

(1) Joan., I, 28, 29. — (2) Matt., III, 15. — (3) Joan., I, 29. — Exod., XXX, 38, 39 et suiv. — Num., XXVIII, 3 et suiv. — (4) Joan., I, 14, 18.

— 474 — mis en entrant au monde à la place de toutes les vic> limes (1) ; c'est aussi celui qui est la victime publique do genre humain , et qui seul peut expier et ôter ce grand péché qui est la source de tous les autres et qui , pour cela , peut être appelé le péché du monde , c’est-à-dire le' péché d’Adam > qui est celui de tout l’univers. Mais en ôtant ce péché, il ôte aussi tous les autres. Venez à lui petits et grands , comme à celui qui vous puritle de tous' vos péchés : car nous n’avons point été rachetés de nos erreurs par or ni par argent , mais par le sang innocent de Jésus-Christ comme d’un agneau sans tache prévu et prédestiné devant tous temps et déclaré dans nos jours (2). Baptisons-nous donc dans ce sang; je m’y suis baptisé moi-même , et dès le sein de ma mère j’en ai senti la vertu ; je le montre donc aux autres , moi qui l’ai connu le premier. Regardez-le cet agneau de Dieu qu'lsaïe a vu en esprit , lorsqu’il le représenta comme l’agneau qui se laissera non seulement tondre , mais écorcher , pour ainsi parler , et immoler sans se plaindre (5); que Jérémie voyait, représentait en sa personne lorsqu’il dit ; Je suis eomme un agneau innocent qu’on porte au sacrifice (4). Le voilà cet agneau si doux , si simple , si patient , sans artifice , sans tromperie , qui sera immolé pour tous les pécheurs. Il a déjà été immolé en figure, et on peut dire , en vérité, qu’il a été tué et mis à mort dès l’origine du monde (5). Il a été massacré en Abel le juste; quand Abraham voulut sacrifier son fils, il commença en figure ce qui devait être achevé en JésusChrist. On voit aussi s’accomplir en lui ce que commencèrent les frères de Joseph. Jésus a été haï , persécuté, (i) Ps. XXXIX, 7, 8. — Heb., x, 5, 6, 7. — (a) I. Pet., t, 18, 19, 26. — (3) U., Lin,

7. — (4) Jcr., xi, i

mis en entrant au monde à la place de toutes les victimes (1) ; c'est aussi celui qui est la victime publique du genre humain, et qui seul peut expier et ôter ce grand péché qui est la source de tous les autres et qui, pour cela, peut être appelé le péché du monde, c'est-à-dire le péché d'Adam, qui est celui de tout l'univers. Mais en ôtant ce péché, il ôte aussi tous les autres. Venez à lui petits et grands, comme à celui qui vous purifie de tous vos péchés : car nous n'avons point été rachetés de nos erreurs par or ni par argent, mais par le sang innocent de Jésus-Christ comme d'un agneau sans tache prévu et prédestiné devant tous temps et déclaré dans nos jours (2). Baptisons-nous donc dans ce sang ; je m'y suis baptisé moi-même, et dès le sein de ma mère j'en ai senti la vertu ; je le montre donc aux autres, moi qui l'ai connu le premier. Regardez-le cet agneau de Dieu qu'Isaïe a vu en esprit, lorsqu'il le représenta comme l'agneau qui se laissera non seulement tondre, mais écorcher, pour ainsi parler, et immoler sans se plaindre (3); que Jérémie voyait, représentait en sa personne lorsqu'il dit : Je suis comme un agneau innocent qu'on porte au sacrifice (4). Le voilà cet agneau si doux, si simple, si patient, sans artifice, sans tromperie, qui sera immolé pour tous les pécheurs. Il a déjà été immolé en figure, et on peut dire, en vérité, qu'il a été tué et mis à mort dès l'origine du monde (5). Il a été massacré en Abel le juste ; quand Abraham voulut sacrifier son fils, il commença en figure ce qui devait être achevé en Jésus-Christ. On voit aussi s'accomplir en lui ce que commencèrent les frères de Joseph. Jésus a été haï, persécuté,

(1) Ps. XXXIX, 7, 8. — Heb., X, 5, 6, 7. — (2) I. Pet., I, 18, 19, 20. — (3) Is., LIII, 7. — (4) Jer., XI, 19. — (5) Apoc., XIII, 8.

— 475 — poursuivi à mort iwr ses frères ; il a été vendu en la personne de Joseph , jeté dans une citerne , c'est-à-dire livre à la mort. Il a été avec Jérémie dans le. lac profand, avec les cnfans dans la fournaise , avec Daniel dans la fusse aux lions. C'était lui qu'on immolait en esprit dans tous les sacrifices. Il était dans le sacriüce.que Noé offrit en sortant de l'Arche , lorsqu'il vit dans l'arc-en-ciel le sacrement de la paix ; dans ceux que les patriarches offrirent sur les montagnes ; dans ceux que Moïse et tout* la loi offrait dans le tabernacle et ensuite dans le temple ; et n'ayant jamais cessé d'être immolé en figure , il vient maintenant l'être en vérité. En le voyant donc comme l'Agneau de Dieu , saint Jean le voyait déjà comme nageant dans son sang. Nous l'avons en cet état dans l'Eucharistie ; et encore que sou sang n'y soit plus répandu avec violence , il y ruisselle dans le calice, il y coule dans nos corps et dans nos cœurs. Plongeons-nous dans le sang de cet Agneau ; Portons ses plaies et sa mortification en nos corps (1) ; toujours tué , toujours immolé , il veut encore l'être en nous comme dans ses membres. TROISIÈME ÉLÉVATION. Jean fait souvenir le peuple de la manière dont il avait annoncé et connu Jésus-Christ. Saint Jean avait toujours dit , avant même que Jésus-Christ parût au monde : Qu'il y avait quelqu'un dans le monde dont il n'était pas digne de toucher les pieds , à qui son baptême préparait la voie (2) et ii'ctait qu'un (i) II. Cor., VI, 10, — (a) Mai.t., ill, il. — Marc, i, 36. — Joan., I, 23, 3i. Digitized by Google

poursuivi à mort par ses frères ; il a été vendu en la personne de Joseph, jeté dans une citerne, c'est-à-dire livré à la mort. Il a été avec Jérémie dans le lac profond, avec les enfans dans la fournaise, avec Daniel dans la fosse aux lions. C'était lui qu'on immolait en esprit dans tous les sacrifices. Il était dans le sacrifice que Noé offrit en sortant de l'Arche, lorsqu'il vit dans l'arc-en-ciel le sacrement de la paix ; dans ceux que les patriarches offrirent sur les montagnes ; dans ceux que Moïse et toute la loi offrait dans le tabernacle et ensuite dans le temple ; et n'ayant jamais cessé d'être immolé en figure, il vient maintenant l'être en vérité.

En le voyant donc comme l'Agneau de Dieu, saint Jean le voyait déjà comme nageant dans son sang. Nous l'avons en cet état dans l'Eucharistie ; et encore que son sang n'y soit plus répandu avec violence, il y ruisselle dans le calice, il y coule dans nos corps et dans nos cœurs. Plongeons-nous dans le sang de cet Agneau : Portons ses plaies et sa mortification en nos corps (1) ; toujours tué, toujours immolé, il veut encore l'être en nous comme dans ses membres.

TROISIÈME ÉLÉVATION.

Jean fait souvenir le peuple de la manière dont il avait annoncé et connu Jésus-Christ.

Saint Jean avait toujours dit, avant même que Jésus-Christ parût au monde : Qu'il y avait quelqu'un dans le monde dont il n'était pas digne de toucher les pieds, à qui son baptême préparait la voie (2) et n'était qu'un

(1) II. Cor., VI, 10. — (2) Matt., III, 11. — Marc, I, 36. — Joan., I, 23, 31.

— 476 — préparatoire , si l'on veut , un préliminaire d'un meilleur baptême que Jésus-Christ devait donner. Saint Jean répète ce témoignage et fait ressouvenir le peuple de la marque miraculeuse de la colombe mystique à laquelle il l'avait connu (1). Souvenons-nous donc de cette mai^que et de tout ce qui parut ensuite dans le baptême de Jésus-Christ. Car c'est là primitivement que fut accomplie cette parole de Jésus-Christ : Travaillez à la nourriture que le Fils de l'homme vous doit donner, car son. père l'a marqué de son sceau (2) , l'a désigné , caractérisé , en sorte qu'on ne puisse plus le méconnaître. Souvenons-nous donc du caractère sacré de Jésus-Christ , des deux ouverts, de la colombe descendue et de la voix qui fut ouïe sur le Jourdain. Portons nous-mêmes le caractère de Jésus-Christ (3). Qu'il soit l'objet de nos complaisances comme il l'est de celles de son père. Entrons avec loi dans l'eau du baptême (4), renouvelons les promesses du nôtre et demeurons éternellement dévoués à la pénitence.
QUATRIÈME ÉLÉVATION. Saint Jean appelle encore une fois Jésus-Christ l'Agneau de Dieu , et ses disciples le quittent pour le Fils de Dieu. Le lendemain , Jean était avec deux de ses disciples , et regardant marcher Jésus (apparemment encore pour venir à lui) , dit : Voilà l'Agneau de Dieu , et ces deux disciples l'entendirent comme il parlait ainsi , et ils suivirent Jésus (5). Le temps que Jean devait demeurer en (i) Joan., I, 32, 33, 34- — (î) Ibid., vt, 27. — (3) 1. Cor., xv, 49- — (4) Gai) »n, 27. — Rom., vi, 4, 5, 6 et suiv. — (5) Joan., I, 35, 36, 37, Digitized by Google

préparatoire, si l'on veut, un préliminaire d'un meilleur baptême que Jésus-Christ devait donner. Saint Jean répète ce témoignage et fait ressouvenir le peuple de la marque miraculeuse de la colombe mystique à laquelle il l'avait connu (1). Souvenons-nous donc de cette marque et de tout ce qui parut ensuite dans le baptême de Jésus-Christ. Car c'est là primitivement que fut accomplie cette parole de Jésus-Christ : Travaillez à la nourriture que le Fils de l'homme vous doit donner, car son père l'a marqué de son sceau (2), l'a désigné, caractérisé, en sorte qu'on ne puisse plus le méconnaître. Souvenons-nous donc du caractère sacré de Jésus-Christ, des cieux ouverts, de la colombe descendue et de la voix qui fut ouïe sur le Jourdain. Portons nous-mêmes le caractère de Jésus-Christ (3). Qu'il soit l'objet de nos complaisances comme il l'est de celles de son père. Entrons avec lui dans l'eau du baptême (4), renouvelons les promesses du nôtre et demeurons éternellement dévoués à la pénitence.

QUATRIÈME ÉLÉVATION.

Saint Jean appelle encore une fois Jésus-Christ l'Agneau de Dieu, et ses disciples le quittent pour le Fils de Dieu.

Le lendemain, Jean était avec deux de ses disciples, et regardant marcher Jésus (apparemment encore pour venir à lui), dit : Voilà l'Agneau de Dieu, et ces deux disciples l'entendirent comme il parlait ainsi, et ils suivirent Jésus (5). Le temps que Jean devait demeurer en

(1) Joan., I, 32, 33, 34. — (2) Ibid., VI, 27. — (3) I. Cor., XV, 49. — (4) Gal., III, 27. — Rom., VI, 4, 5, 6 et suiv. — (5) Joan., I, 35, 36, 37.

— 477 — liberté était court , et il mu'tiplie , comme on voit , coup sur coup son témoignage. Voici, dit-il encore une fois, l'Agneau de Dieu, et à l'instant deux de ses disciples sé détachèrent de lui pour s'attacher à Jésus. Voilà donc Jésus devenu le maître des disciples de saint Jean , et on voit comment il lui préparait la voie. Pendant qu'ils le suivaient, Jésus leur dit : Que cherchez-vous ? Et ils répondirent : Maître , où demeurezvous (car ils voulaient tout-à-lait se donner à lui) ? Et Jésus leur dit : Venez et voyez (1). N'en croyez plus personne, venez et voyez vous-mêmes; car quand on vient et qu'on veut voir de bonne foi , on connaît bientôt. Ils suivirent donc Jésus ; ils virent où il demeurait et ils passèrent avec lui le reste du jour , et il était environ la dixième heure du jour. On conjecture de là que c'était à la fin de la journée et à peu près le temps qu'on offrait le sacrifice du soir , ce qui donna une nouvelle occasion à Jean de répéter : Voilà l'Agneau de Dieu. Allons donc à Jésus avec ces disciples à l'heure de l'immolation. Voyons nous-mêmes où Jésus habite , et , non contens de le voir par une stérile spéculation , achevons avec lui la journée. Heureuse journée, heureuse nuit que l'on passe avec Jésus-Christ dans sa maison ! Seigneur, où habitez-vous? Dites-moi, céleste époux, où vous habitez , afin que j'y aille aussi fixer ma demeure et que mon àme errante et vagabonde n'aille pas courir deçà et delà avec d'autres que vous (2) ; car je ne veux point m'y arrêter , quoique peut-être ils se disent ou qu'ils soient vos compagnons. Je ne veux m'attacher qu'à vous ; et vos compagnons , même ceux qui marchent avec vous, me détourneraient de ma voie si j'avais de l'attache (i) Joan., I, 38,3g. — (ï) Caut., i, 6. Digitized by Google

liberté était court, et il multiplie, comme on voit, coup sur coup son témoignage. Voici, dit-il encore une fois, l'Agneau de Dieu, et à l'instant deux de ses disciples se détachèrent de lui pour s'attacher à Jésus. Voilà donc Jésus devenu le maître des disciples de saint Jean, et on voit comment il lui préparait la voie.

Pendant qu'ils le suivaient, Jésus leur dit : Que cherchez-vous ? Et ils répondirent : Maître, où demeurez-vous (car ils voulaient tout-à-fait se donner à lui) ? Et Jésus leur dit : Venez et voyez (1). N'en croyez plus personne, venez et voyez vous-mêmes; car quand on vient et qu'on veut voir de bonne foi, on connaît bientôt. Ils suivirent donc Jésus; ils virent où il demeurait et ils passèrent avec lui le reste du jour, et il était environ la dixième heure du jour. On conjecture de là que c'était à la fin de la journée et à peu près le temps qu'on offrait le sacrifice du soir, ce qui donna une nouvelle occasion à Jean de répéter : Voilà l'Agneau de Dieu.

Allons donc à Jésus avec ces disciples à l'heure de l'immolation. Voyons nous-mêmes où Jésus habite, et, non contens de le voir par une stérile spéculation, achevons avec lui la journée. Heureuse journée, heureuse nuit que l'on passe avec Jésus-Christ dans sa maison ! Seigneur, où habitez-vous ? Dites-moi, céleste époux, où vous habitez, afin que j'y aille aussi fixer ma demeure et que mon âme errante et vagabonde n'aille pas courir deçà et delà avec d'autres que vous (2); car je ne veux point m'y arrêter, quoique peut-être ils se disent ou qu'ils soient vos compagnons. Je ne veux m'attacher qu'à vous; et vos compagnons, même ceux qui marchent avec vous, me détourneraient de ma voie si j'avais de l'attache

(1) Joan., 1, 38, 39. — (2) Cant., 1, 6.

— 478 — pour eux. 0 venez I ô voyez ! ô demeurez 1 Que ces pa« rôles sont douces I et qu'il est doux de savoir où Jésus liabite !

CINQUIÈME ÉLÉVATION. Saint André amène saint Pierre à Jésiu.Chrisl.

Un des deux disciples qui avaient ouï ce témoignage de Jean et qui avaient suivi Jésus, était Àudré, frère de Simon-Pierre. Il rencontra premièrement son frère, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire l'oint et le Christ ; et il l'amena à Jésus (1). Et Jésus, qui le connut au premier abord et savait à quoi il le destinait , lui dit en le regardant : Vous êtes Simon , fils de Jonas ? vous serez appelé Céphas , c'est-à-dire Pierre. It commence à former son Église et il en désigne le fondement : Vous vous appellerez Pierre ; vous serez cet immuable rocher sur lequel je bâtirai mon Église. Quand un Dieu nomme , l'cITct suit le nom ; il se fît sans doute quelque chose dans saint Pierre à ce moment , mais qui n'est pas encore déclaré et qui se découvrira dans la suite. Car tout ceci n'était encore qu'un commencement; ni saint Pierre ne suivit entièrement Jésus-Christ, ni saint André ne demeura alors avec lui qu'un jour. O suffit que nous entendions que les préparations s'achèvent et que le grand ouvrage se commence , puisque les disciples de Jean profitent de son témoignage pour reconnaître Jésus et lui amener d'autres disciples. Quand nous trouvons la vérité , ne la trouvons pas pour nous-mêmes; montrons-la aux autres, en commençant par nos plus proches , comme saint André par (i) Joau., I, 4°! 4'. 4aDigitized by Google

pour eux. O venez ! ô voyez ! ô demeurez ! Que ces paroles sont douces ! et qu'il est doux de savoir où Jésus habite !

CINQUIÈME ÉLÉVATION.

Saint André amène saint Pierre à Jésus-Christ.

Un des deux disciples qui avaient ouï ce témoignage de Jean et qui avaient suivi Jésus, était André, frère de Simon-Pierre. Il rencontra premièrement son frère, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire l'oint et le Christ ; et il l'amena à Jésus (1). Et Jésus, qui le connut au premier abord et savait à quoi il le destinait, lui dit en le regardant : Vous êtes Simon, fils de Jonas ? vous serez appelé Céphas, c'est-à-dire Pierre. Il commence à former son Église et il en désigne le fondement : Vous vous appellerez Pierre ; vous serez cet immuable rocher sur lequel je bâtirai mon Église. Quand un Dieu nomme, l'effet suit le nom ; il se fit sans doute quelque chose dans saint Pierre à ce moment, mais qui n'est pas encore déclaré et qui se découvrira dans la suite. Car tout ceci n'était encore qu'un commencement ; ni saint Pierre ne suivit entièrement Jésus-Christ, ni saint André ne demeura alors avec lui qu'un jour. Il suffit que nous entendions que les préparations s'achèvent et que le grand ouvrage se commence, puisque les disciples de Jean profitent de son témoignage pour reconnaître Jésus et lui amener d'autres disciples.

Quand nous trouvons la vérité, ne la trouvons pas pour nous-mêmes ; montrons-la aux autres, en commençant par nos plus proches, comme saint André par

(1) Joan., 1, 40, 41, 42.

— «9 — soD frère. Soyons Iklèlcs ; nous ne savons pas qui noos amenons à Jésus ; nous croyons lui amener un simple fidèle ; mais celui que nous loi amenons esl un Pierre ; c'est le chef , c’est le fondement de son Église. SIXIÈME ÉLÉVATION. Vocation de saint Philippe, — Nathanaël amené à Jésus-Christ. Le lendemain (1). Ce n’est pas inutilement que la suite des jours est si bien marquée : l’Évangéliste veut que l’on entende le prompt et manifeste progrès de l’œuvre de Dieu , et le fruit des préparations de saint Jean-Baptiste. Le lendemain donc Jésus voulut aller en Galilée, et il rencontra Philippe, et lui dit : Suivez-moi. Il n’attend pas que celui-ci le cherche ; il le prévient. L’Évangéliste remarque que Philippe était de Bethsaïda , d’où étaient aussi André et Pierre , pour nous faire entendre qu’ils se connaissaient les uns les autres , et s’entre-comniuuiquaient leur bonheur. Car Philippe fit part du sieo à Nathanaël qu’il trouva , et lui dit : Nous avons trouvé celui que Moïse et la loi et les prophètes nous ont annoncé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph(2). Et Nathanaël , qu’on croit être saint Barthéicmi , lui répondit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit: Venez et voyez. Ils s’amènent les uns les autres, mais à condition qu’ils s’instruiraient par eux-mêmes. Soyons comme eux attentifs à l’œuvre de Dieu ; allons et voyons. Ne nous en tenons pas si absolument à nos conducteurs , que nous n’éprouvions par nous-mêmes et ne goûtions Jésus-Christ , afin de lui pouvoir dire comme faisaient les Samaritains à cette femme : Nous ne croyons plus (0 Joau., I, 43, 44- — (*) Ibid.,45, 4^. Digiti^ed by Coogle

son frère. Soyons fidèles ; nous ne savons pas qui nous amenons à Jésus ; nous croyons lui amener un simple fidèle ; mais celui que nous lui amenons est un Pierre ; c'est le chef, c'est le fondement de son Église.

SIXIÈME ÉLÉVATION.

Vocation de saint Philippe. — Nathanaël amené à Jésus-Christ.

Le lendemain (1). Ce n'est pas inutilement que la suite des jours est si bien marquée : l'Évangéliste veut que l'on entende le prompt et manifeste progrès de l'œuvre de Dieu, et le fruit des préparations de saint Jean-Baptiste. Le lendemain donc Jésus voulut aller en Galilée, et il rencontra Philippe, et lui dit : Suivez-moi. Il n'attend pas que celui-ci le cherche ; il le prévient. L'Évangéliste remarque que Philippe était de Bethsaïda, d'où étaient aussi André et Pierre, pour nous faire entendre qu'ils se connaissaient les uns les autres, et s'entre-communiquaient leur bonheur. Car Philippe fit part du sien à Nathanaël qu'il trouva, et lui dit : Nous avons trouvé celui que Moïse et la loi et les prophètes nous ont annoncé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph (2). Et Nathanaël, qu'on croit être saint Barthélemi, lui répondit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth? Philippe lui dit : Venez et voyez. Ils s'amènent les uns les autres, mais à condition qu'ils s'instruiraient par eux-mêmes. Soyons comme eux attentifs à l'œuvre de Dieu ; allons et voyons. Ne nous en tenons pas si absolument à nos conducteurs, que nous n'éprouvions par nous-mêmes et ne goûtions Jésus-Christ, afin de lui pouvoir dire comme faisaient les Samaritains à cette femme : Nous ne croyons plus

(1) Joan., 1, 43, 44. — (2) Ibid., 45, 46.

maintenant sur votre récit ; et nous avons '^connu par nous-mêmes que celui-ci est vraiment le Sauveur du monde (1). Aussi celle femme leur avait-elle dit comme les autres : Venez et voyez ; et ils étaient venus et ils avaient vu ; et ils avaient invité le Sauveur de demeurer dans leur ville ; et il y demeura deux jours ; et ils reconnurent le Sauveur du monde. Jean avait tout mis en mouvement et il avait réveillé le monde sur le sujet de son Sauveur. Le bruit s'en était répandu de tous côtés ; et la femme samaritaine elle-même avait dit : Je sais que le Christ vient ; il va paraître , et nous apprendra toutes choses (2), tant on était attentif à sa venue.

SEPTIÈME ÉLÉVATION. J^sns-Christ se fait connaître par lui-même ans noces de Cana en Galile'e. Trois jours après on faisait des noces à Cana en Galilée : et la mère de Jésus y était , et Jésus y fut aussi (3). Comme ce passage ne regarde pas saint Jean-Baptiste, et appartient aux mystères de Jésus-Christ même , nous en traiterons ailleurs ; et ici nous voulons seulement marquer combien l'Évangéliste est attentif à marquer la suite des jours. On voit qu'il voulait lier la manifestation de Jésus à ces noces , avec les témoignages de saint JeanBaptiste. Ceci , dit-il (la députation à saint Jean et sa réponse), était arrivé en Béthanie. Et le lendemain Jean vit Jésus qui venait à lui ; et le lendemain Jean était encore là(i). Et encore : Le lendemain Jésus trouva Philippe ; et trois jours après il se flt des noces (5).

Tout (i) Joan., IV, 4>. — (a) Ibid., a5. — (3) Ibid., ii, i. — (4) Ibid., I, aS, ag, 35, 43- — (5) Ibid., ii, i. by GoOgU

— 481 — cela est lié ensemble dans l’ordre des jours ; et on Toit que rÉvangéliste saint Jean nous vent faire suivre la manifestation de Jésus-Christ , premièrement par saint Jean-Baptiste , et ensuite par Jésus-Christ iui-méme. Cest pourquoi il est écrit à la fin : Ce fut ici le commencement des miracles de Jésus ; et il manifesta sa gloire par lui-même (1) ; et ses disciples crurent en lui, non plus seulement par le témoignage de saint Jean-Baptiste, mais par lui-même et par les effets de sa puissance. Aussi ne voyons-nous pas que l’Évangéliste s’attache depuis à marquer les jours ; et il continue son histoire sans l’observer davantage. Après cela , dit-il , il vint à Capharnaüm , où il demeura peu de jours (2). Et après cela , Jésus et ses disciples vinrent en Judée (5). Méditons tout ; dans l’Écriture tout a son dessein et son mystère ; et s’il n’est pas toujours entièrement expliqué , c’est que Dieu veut qu’on le cherche. HUITIÈME ÉLÉVATION. Jësus-Chritt baptise en même temps que saint Jean, — Nom'caa témoignage de saint Jean à cette occasion lorsqu’il appelle Jésus-Christ rEponx. Voici une autre sorte de témoignage de Jean. Pendant que Jésus et lui baptisent tous deux ensemble dans la Judée , et qu’on allait à l’un et à l’autre , il s’éleva une question entre les disciples de Jean et les Juifs sur la purification (4), c’est-à-dire le baptême. Et les disciples de Jean lui vinrent dire : Maître , celui qui était avec vous au-delà du Jourdain , et à qui vous avez rendu témoi(i) Joan., Il, II. — (i) Ib., U. — (3) Ib., iii, ai. — (4) Ib., SJ, a3, 44, et sniy. 41 Digitieed by Google

cela est lié ensemble dans l'ordre des jours; et on voit que l'Évangéliste saint Jean nous veut faire suivre la manifestation de Jésus-Christ, premièrement par saint Jean-Baptiste, et ensuite par Jésus-Christ lui-même. C'est pourquoi il est écrit à la fin : Ce fut ici le commencement des miracles de Jésus; et il manifesta sa gloire par lui-même (1); et ses disciples crurent en lui, non plus seulement par le témoignage de saint Jean-Baptiste, mais par lui-même et par les effets de sa puissance. Aussi ne voyons-nous pas que l'Évangéliste s'attache depuis à marquer les jours; et il continue son histoire sans l'observer davantage. Après cela, dit-il, il vint à Capharnaüm, où il demeura peu de jours (2). Et après cela, Jésus et ses disciples vinrent en Judée (3). Méditons tout; dans l'Écriture tout a son dessein et son mystère; et s'il n'est pas toujours entièrement expliqué, c'est que Dieu veut qu'on le cherche.

HUITIÈME ÉLÉVATION.

Jésus-Christ baptise en même temps que saint Jean. — Nouveau témoignage de saint Jean à cette occasion lorsqu'il appelle Jésus-Christ l'Epoux.

Voici une autre sorte de témoignage de Jean. Pendant que Jésus et lui baptisent tous deux ensemble dans la Judée, et qu'on allait à l'un et à l'autre, il s'éleva une question entre les disciples de Jean et les Juifs sur la purification (4), c'est-à-dire le baptême. Et les disciples de Jean lui vinrent dire : Maître, celui qui était avec vous au-delà du Jourdain, et à qui vous avez rendu témoi-

(1) Joan., II, 11. — (2) Ib., 12. — (3) Ib., III, 22. — (4) Ib., 22, 23, 24, 25 et suiv.

— i82 — Kiiage , baptise , et tout le inonde va à lui. Hs croyaient qu'étant lui-même venu à Jean pour s'en faire baptiser, on ne devait pas quitter Jean pour lui. Dieu permit cette dispute et cette espèce de jalousie des disciples de saint Jean-Baptiste , pour donner lieu à cette instruction admirable du saint Précurseur : L'homme ne peut rien avoir qui ne lui soit donné du ciel(l). Dans cette règle admirable qu'il pose pour fondement , est la mort de l'amourpropre et de la propre élévation. L'amour-propre, à quelque prix que ce soit et indépendamment de toute autre chose , ne songe qu'à s'élever ; mais l'amour de Dieu , toujours humble , mesure son élévation à la volonté de Dieu, et ne voudrait pas même s'élever, si Dieu ne le voulait ; toute autre élévation lui deviendrait , non seulement suspecte, mais encore affreuse. Siur ce fondement, saint Jean continue : Vous me rendez vous-même témoignage que j'ai dit ; Je ne suis pas le Christ ; mais je suis envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux , qui est présent et qui l'écoute , est transporté de joie par la voie de l'époux. El c'est par là que ma joie s'accomplit(2). Qui pourrait entendre la suavité de ces dernières paroles f Saint Jean nous y découvre un nouveau caractère de Jésus-Christ, le plus tendre et le plus doux de tous; c'est qu'il est l'époux. 11 a épousé la nature humaine qui lui était étrangère ; fl en a fait un même tout avec lui ; en elle il a épousé sa sainte Église , épouse immortelle qui n'a ni tache , ni ride ; il a épousé les âmes saintes qu'il appelle à la société , non seulement de son royaume, mais encore de sa royale couche ; les comblant de dons, de chastes délices ; jouissant d'elles , se donnant à elles; (i) Joaa., III, 27. — (2) Ibid., 28, 29. Digitized by Google

gnage, baptise, et tout le monde va à lui. Ils croyaient qu'étant lui-même venu à Jean pour s'en faire baptiser, on ne devait pas quitter Jean pour lui. Dieu permit cette dispute et cette espèce de jalousie des disciples de saint Jean-Baptiste, pour donner lieu à cette instruction admirable du saint Précurseur : L'homme ne peut rien avoir qui ne lui soit donné du ciel (1). Dans cette règle admirable qu'il pose pour fondement, est la mort de l'amour-propre et de la propre élévation. L'amour-propre, à quelque prix que ce soit et indépendamment de toute autre chose, ne songe qu'à s'élever ; mais l'amour de Dieu, toujours humble, mesure son élévation à la volonté de Dieu, et ne voudrait pas même s'élever, si Dieu ne le voulait ; toute autre élévation lui deviendrait, non seulement suspecte, mais encore affreuse. Sur ce fondement, saint Jean continue : Vous me rendez vous-même témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ ; mais je suis envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui est présent et qui l'écoute, est transporté de joie par la voie de l'époux. Et c'est par là que ma joie s'accomplit (2).

Qui pourrait entendre la suavité de ces dernières paroles ? Saint Jean nous y découvre un nouveau caractère de Jésus-Christ, le plus tendre et le plus doux de tous ; c'est qu'il est l'époux. Il a épousé la nature humaine qui lui était étrangère ; il en a fait un même tout avec lui ; en elle il a épousé sa sainte Église, épouse immortelle qui n'a ni tache, ni ride ; il a épousé les âmes saintes qu'il appelle à la société, non seulement de son royaume, mais encore de sa royale couche ; les comblant de dons, de chastes délices ; jouissant d'elles, se donnant à elles ;

(1) Joan., III, 27. — (2) Ibid., 28, 29.

— 485 — leur donnant non seulement tout ee qu'il a , mais encore tout ce qu'il est, son corps , son âme, sa divihité, et leur préparant dans la vie future une union incomparablement plus grande. Voilà donc comme il est l'époux , comme il a l'épouse. Je vous ai, dit-il, épousée en foi(i). Donnezmoi votre foi ; recevez la mienne. Je ne vous répudierai jamais. Église sainte; ni vous, âme que j'ai choisie de toute éternité , jamais je ne vous répudierai. Je vous ai trouvée, dit le Seigneur, dans votre' impureté, je vous ai lavée , je vous ai parée ^ je vous ai ornée ; j'ai étendu mon manteau , ma couverture sur vous, et vous êtes devenue mienne ; et facta et mihi (2). Épouse , prenez garde à sa sainte et inexorable jalousie; ne partagez pas votre cœur ; ne soyez point infidèle ; autrement , si vous rompez le sacré contrat que vous avez fait avec lui dans votre baptême , quelle sera contre vous sa juste fureur ? Voilà donc le caractère de Jésus. C'est un époux tendre , passionné , transporte , dont l'amour se montre par des effets inouïs. El quel est le caractère de Jean î II est l'ami de l'époux qui entend sa voix. C'est ce qui ne lui était pas encore arrivé. Jusqu'ici , il l'avait annoncé , ou sans le eonnaître, ou sans entendre sa parole ; maintenant qu'après s'étre fait baptiser par saint Jean , il a commence sa prédication , et qu'ainsi qu'il l'avait toujours désiré, le bruit de sa parole retentit jusqu'à lui, saint Jean , ravi de l'entendre , ne sait comment expliquer sa joie. Telle doit être la joie du chrétien à la voix de JésusChrist ; à celte voix qui retentit encore dans son Évangile ; à cette voix secrète et intérieure qui se fait entendre au (i) Osé, n, 19, ao. — (a) Eiecb., xvi, 8, 9.
Digitized by Gopglc

leur donnant non seulement tout ce qu'il a, mais encore tout ce qu'il est, son corps, son âme, sa divinité, et leur préparant dans la vie future une union incomparablement plus grande. Voilà donc comme il est l'époux, comme il a l'épouse. Je vous ai, dit-il, épousée en foi (1). Donnez-moi votre foi; recevez la mienne. Je ne vous répudierai jamais, Église sainte; ni vous, âme que j'ai choisie de toute éternité, jamais je ne vous répudierai. Je vous ai trouvée, dit le Seigneur, dans votre impureté, je vous ai lavée, je vous ai parée, je vous ai ornée; j'ai étendu mon manteau, ma couverture sur vous, et vous êtes devenue mienne; *et facta es mihi* (2). Épouse, prenez garde à sa sainte et inexorable jalousie; ne partagez pas votre cœur; ne soyez point infidèle; autrement, si vous rompez le sacré contrat que vous avez fait avec lui dans votre baptême, quelle sera contre vous sa juste fureur?

Voilà donc le caractère de Jésus. C'est un époux tendre, passionné, transporté, dont l'amour se montre par des effets inouïs. Et quel est le caractère de Jean? Il est l'ami de l'époux qui entend sa voix. C'est ce qui ne lui était pas encore arrivé. Jusqu'ici, il l'avait annoncé, ou sans le connaître, ou sans entendre sa parole; maintenant qu'après s'être fait baptiser par saint Jean, il a commencé sa prédication, et qu'ainsi qu'il l'avait toujours désiré, le bruit de sa parole retentit jusqu'à lui, saint Jean, ravi de l'entendre, ne sait comment expliquer sa joie.

Telle doit être la joie du chrétien à la voix de Jésus-Christ; à cette voix qui retentit encore dans son Évangile; à cette voix secrète et intérieure qui se fait entendre au

(1) Osé, II, 19, 20. — (2) Ezech., XVI, 8, 9.

— 484 ~ fond du cœur, et qui se répand dans toutes les puissances de l'Ânae. NEUVIÈME ÉLÉVATION. Suite du témoignage de saint Jean , sa diminution et l'exaltation de Jcsus-Cbrist. Écoutons ; saint Jean continue : Il laut qu'il croisse, et que je diminue (1). Nous voulons bien peut-^tre que la gloire de Jésus-Cbrist s'augmente ; mais que ce soit à notre préjudice et avec la diminution de la nôtre, le voulons-nous de bonne fui ? Cependant c'est ce qu'il faut faire avec saint Jean , et il nous en donne les véritables raisons. C'est que Jésus-Christ vient d'en haut (2) ; c'est qu'il est par conséquent au-dessus de tout; c'est que l'homme n'est que terre , et de lui-méme ne parle que terre ; c'est que Jésus-Christ est venu du ciel ; et ainsi , que notre gloire , si nous en avons , se doit aller perdre dans la sienne. C'est ce que ne font point les maîtres de l'erreur qui veulent se faire un nom et une secte parmi les hommes; c'est ce que ne font point les prédicateurs, lorsque voyant que Dieu en suscite d'autres avec plus de grâce et de succès , au lieu de se réjouir à la voix de l'époux qui se fait entendre par qui il lui plaît, entrent dans de basses jalousies, âlais saint Paul disait : Que m'importe, pourvu qpc Jésus-Christ soit annoncé, soit par occasion , soit en vérité (5) ? Pourvu donc qu'il entendit la voix de l'époux, de quelque bouche que ce fût, il était content. Décroissez donc sans peine ; voyez croître sans jalousie celui que vous voyez s'élever peut-être sur vos ruines , trop (i) Joan., III, 3o. — (i) Ibid., 3i. — (3) Philip., i, i8. Digitized by Google

fond du cœur, et qui se répand dans toutes les puissances de l'âme.

NEUVIÈME ÉLÉVATION.

Suite du témoignage de saint Jean, sa diminution et l'exaltation de Jésus-Christ.

Écoutons ; saint Jean continue : Il faut qu'il croisse, et que je diminue (1). Nous voulons bien peut-être que la gloire de Jésus-Christ s'augmente ; mais que ce soit à notre préjudice et avec la diminution de la nôtre, le voulons-nous de bonne foi ? Cependant c'est ce qu'il faut faire avec saint Jean, et il nous en donne les véritables raisons. C'est que Jésus-Christ vient d'en haut (2) ; c'est qu'il est par conséquent au-dessus de tout ; c'est que l'homme n'est que terre, et de lui-même ne parle que terre ; c'est que Jésus-Christ est venu du ciel ; et ainsi, que notre gloire, si nous en avons, se doit aller perdre dans la sienne.

C'est ce que ne font point les maîtres de l'erreur qui veulent se faire un nom et une secte parmi les hommes ; c'est ce que ne font point les prédicateurs, lorsque voyant que Dieu en suscite d'autres avec plus de grâce et de succès, au lieu de se réjouir à la voix de l'époux qui se fait entendre par qui il lui plaît, entrent dans de basses jalousies. Mais saint Paul disait : Que m'importe, pourvu que Jésus-Christ soit annoncé, soit par occasion, soit en vérité (3) ? Pourvu donc qu'il entendît la voix de l'époux, de quelque bouche que ce fût, il était content. Décroissez donc sans peine ; voyez croître sans jalousie celui que vous voyez s'élever peut-être sur vos ruines, trop

(1) Joan., III, 30. — (2) Ibid., 31. — (3) Philip., I, 18.

— 485 — heureux d’avoir à vous perdre dans une lumière que l’époux allume. Et vous , grands de la terre , qui voulez accroître votre nom , l’étendre a la postérité , faire tant de bruit dans le monde, qu’il offusque le nom des autres i et même qu’on parle de vous plus que de Dieu , dites plutôt avec le prophète et avec saint Jean : Qu’eSt-ce que l’homme, sinon de la terre (1)? ou , Qu’est-ce que le fils de l’homme, si ce n’est du fumier et de la boue? Et il veut avoir de la gloire ? Terre et poussière pourquoi vous glorifiez-vous? Mais de quoi vous glorifiez-vous? Que toute gloire humaine se taise , et que la gloire soit donnée à Dieu seul (i). Parce que Jean a aimé cette gloire , et qu’il a sacrifié la sienne à Dieu et à Jésus-Christ , quelle gloire égale la sienne ? Le Fils de Dieu lui rend ce qu’il veut perdre, et, au lieu du témoignage des hommes qu’il a méprisé, il lui rend ce témoignage : qu’il est le plus grand de tous les enfans des femmes (5) , parce qu’il a plus que tous les autres mortels sacrifié sa gloire au Fils unique de Dieu. Pour nous donner part à cette gloire. Dieu mêle aux actions les plus éclatantes mille publiques contradictions, et, ce qui est encore plus humiliant, mille secrètes faiblesses que chacun ne sent que trop en soi-méme , afin que, laissant échapper la gloire humaine, nous n’ayons de joie ni de soutien qu’à voir croître celle de Dieu. DIXIÈME ÉLÉVATION. Autre caractère de Jcsus-Cbrist découvert par saint Jean. Il témoigne ce qu’il a vu et ce qu’il a ouï , et personne (i) Ps., VIII, 5; cil, i4, iS. — Joan., III, 3i. — (a) t. Tini., i, 17. —(3) Matt., XI, n. 41. Digitized by Google

heureux d'avoir à vous perdre dans une lumière que l'époux allume. Et vous, grands de la terre, qui voulez accroître votre nom, l'étendre à la postérité, faire tant de bruit dans le monde, qu'il offusque le nom des autres, et même qu'on parle de vous plus que de Dieu, dites plutôt avec le prophète et avec saint Jean : Qu'est-ce que l'homme, sinon de la terre (1)? ou, Qu'est-ce que le fils de l'homme, si ce n'est du fumier et de la boue? Et il veut avoir de la gloire ? Terre et poussière pourquoi vous glorifiez-vous? Mais de quoi vous glorifiez-vous? Que toute gloire humaine se taise, et que la gloire soit donnée à Dieu seul (2).

Parce que Jean a aimé cette gloire, et qu'il a sacrifié la sienne à Dieu et à Jésus-Christ, quelle gloire égale la sienne? Le Fils de Dieu lui rend ce qu'il veut perdre, et, au lieu du témoignage des hommes qu'il a méprisé, il lui rend ce témoignage : qu'il est le plus grand de tous les enfans des femmes (3), parce qu'il a plus que tous les autres mortels sacrifié sa gloire au Fils unique de Dieu.

Pour nous donner part à cette gloire, Dieu mêle aux actions les plus éclatantes mille publiques contradictions, et, ce qui est encore plus humiliant, mille secrètes faiblesses que chacun ne sent que trop en soi-même, afin que, laissant échapper la gloire humaine, nous n'ayons de joie ni de soutien qu'à voir croître celle de Dieu.

DIXIÈME ÉLÉVATION.

Autre caractère de Jésus-Christ découvert par saint Jean.

Il témoigne ce qu'il a vu et ce qu'il a ouï, et personne

(1) Ps., VIII, 5; CII, 14, 15. — Joan., III, 31. — (2) I. Tim., I, 17. — (3) Matt., XI, 12.

— 4ê6 — ne reçoit ^n téoooigqage (1). Autre caractère de J^usCiirist : plus son témoignage est authentique et original, moins on le reçoit ; la irop grande lumière éblouit les faibles yeux, et ils sont faibles parce qu'ils sont superbes. Les yeux abaissés sont éclairés , et si Jésus n'est écouté de personne, c'est que personne aussi ne veut être humble. Personne donc ne reçoit son témoignage ; tout le monde par soi-méme le rejette, et il y a tout- un monde qui ne veut pas le recevoir. Mais à travers cette opposition du monde opposé au témoignage de Jésus-Christ , ce témoignage se fait jour et pénètre les humbles cœurs que Jésus prépare lui-méme à l'écouter. Un prédicateur zélé comme saint Jean-Baptiste, verra le témoignage de Jésus-Christ méprisé et sa parole rejetée. Qu'il gémisse avec saint Jean et qu'il dise : Il témoigne ce qu'il a vu et ce qu'il a ouï ; il a vu tout ce qu'il annonce dans le sein du Père, où il est vie et lumière ; s'il déclare aux hommes les règles de la justice et les implacables jugemens de Dieu , il les a ouïs dans le sein du Pèrë où ils sont conçus et formés , et personne ne reçmt son témoignage, Je ne vois point de fruit de sa parole que j'annonce , quoiqu'elle ne soit autre chose que le témoignage de Jésus-Christ répété par ses ministres ; personne ne nous écoute, et nous ne voyons aucun fruit de notre Evangile. Pleurons donc sur le maUieuè et l'aveuglement des hommes; pleurons sur le témoignage si certain de JésusChrist que personne ne veut. Mais consolons-nous en même temps, car Dieu sait à qui il veut faire recevoir en particulier ce témoignage qui parait si rejeté et si méprisé (i) Joan-, ni, 32. Digitized by Google

ne reçoit son témoignage (1). Autre caractère de Jésus-Christ : plus son témoignage est authentique et original, moins on le reçoit ; la trop grande lumière éblouit les faibles yeux, et ils sont faibles parce qu'ils sont superbes. Les yeux abaissés sont éclairés, et si Jésus n'est écouté de personne, c'est que personne aussi ne veut être humble.

Personne donc ne reçoit son témoignage ; tout le monde par soi-même le rejette, et il y a tout un monde qui ne veut pas le recevoir. Mais à travers cette opposition du monde opposé au témoignage de Jésus-Christ, ce témoignage se fait jour et pénètre les humbles cœurs que Jésus prépare lui-même à l'écouter.

Un prédicateur zélé comme saint Jean-Baptiste, verra le témoignage de Jésus-Christ méprisé et sa parole rejetée. Qu'il gémisse avec saint Jean et qu'il dise : Il témoigne ce qu'il a vu et ce qu'il a ouï ; il a vu tout ce qu'il annonce dans le sein du Père, où il est vie et lumière ; s'il déclare aux hommes les règles de la justice et les implacables jugemens de Dieu, il les a ouïs dans le sein du Père où ils sont conçus et formés, et personne ne reçoit son témoignage.

Je ne vois point de fruit de sa parole que j'annonce, quoiqu'elle ne soit autre chose que le témoignage de Jésus-Christ répété par ses ministres ; personne ne nous écoute, et nous ne voyons aucun fruit de notre Evangile.

Pleurons donc sur le malheur et l'aveuglement des hommes ; pleurons sur le témoignage si certain de Jésus-Christ que personne ne veut. Mais consolons-nous en même temps, car Dieu sait à qui il veut faire recevoir en particulier ce témoignage qui paraît si rejeté et si méprisé

(1) Joan., III, 32.

— 487 — par le public. Et pour preuve que ce témoignage que per» sonne ne reçoit est néanmoins reçu de quelques uns à qui Dieu prépare le cœur, saint Jean ajoute ; Celui qui reçtoit son témoignage atteste que Dieu est véritable , car celui que Dieu a envoyé ne dl que des paroles de Dieu» parce que Dieu ne lui donne pas son esprit avec mesure (1). Il est vrai en tout, et son témpignage ne se doit pas diviser, s'il est vrai en annonçant les miséricordes, les condescendances, les facilités, il est vrai en annonçant les rigueurs. Personne ne reçoit son témoignage. Les Athéniens en général méprisent en la bouche de saint Paul le ténaoignage de Jésus-Christ, mais Dieu parle en secret à saint Denis aréopagi te et à une femme nommée Damaris (2). En une autre occasion il ouvre le cœur de Lydie, une teinturière eu pourpre, pour écouter ce que disait saint Paul (5). Dieu sait le nom de ceux à qui il veut se faire sentir. Ne vous découragez point, ô prédicateur ! une seule âme, que dis-je, une seule bonne pensée dans 4ine seule âme vous récompense de tous vos travaux. Et vous , peuples , écoutez vos pasteurs , vos prédicateurs ; attestez en les croyant que Dieu est véritable en tout, et qu'il ne donne point son esprit avec mesure à Jésus-Christ dans son Église , puisque tout vice y est repris, et que toute vérité y est enseignée. ONZIÈME ÉLÉVATION. .Saint Jean explique l'amour de Dieu |)our ton Fils. Le Père aime son Fils et lui met tout entre les mains (4). (i) Joan., ni, 33, .3'|. — (2) Ac(., xvii, 18 cl seq. — (3) Ibid., XVI, 4i. — ('}) Joan., III, 35. Digitized by Google

par le public. Et pour preuve que ce témoignage que personne ne reçoit est néanmoins reçu de quelques uns à qui Dieu prépare le cœur, saint Jean ajoute : Celui qui reçoit son témoignage atteste que Dieu est véritable, car celui que Dieu a envoyé ne dit que des paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas son esprit avec mesure (1). Il est vrai en tout, et son témoignage ne se doit pas diviser, s'il est vrai en annonçant les miséricordes, les condescendances, les facilités, il est vrai en annonçant les rigueurs. Personne ne reçoit son témoignage. Les Athéniens en général méprisent en la bouche de saint Paul le témoignage de Jésus-Christ, mais Dieu parle en secret à saint Denis aréopagite et à une femme nommée Damaris (2). En une autre occasion il ouvre le cœur de Lydie, une teinturière en pourpre, pour écouter ce que disait saint Paul (3). Dieu sait le nom de ceux à qui il veut se faire sentir. Ne vous découragez point, ô prédicateur ! une seule âme, que dis-je, une seule bonne pensée dans une seule âme vous récompense de tous vos travaux.

Et vous, peuples, écoutez vos pasteurs, vos prédicateurs ; attestez en les croyant que Dieu est véritable en tout, et qu'il ne donne point son esprit avec mesure à Jésus-Christ dans son Église, puisque tout vice y est repris, et que toute vérité y est enseignée.

ONZIÈME ÉLÉVATION.

Saint Jean explique l'amour de Dieu pour son Fils.

Le Père aime son Fils et lui met tout entre les mains (4).

(1) Joan., III, 33, 34. — (2) Act., XVII, 18 et seq. — (3) Ibid., XVI, 41. — (4) Joan., III, 35.

— m — Heureux ceux que Dieu met entre les mains de son Fils qu'il aime si parfaiieineiit ! Ceux qu'il met entre ses mains , ce sont ses fidèles , ses élus. Qu'il les aime , puisqu'il les donne à son Fils ! O amour du Père et du Fils ! vous êtes ineffable , incompréhensible , et je me perds dans cet abîme. Je le connais un peu par ses effets. Que Dieu aime son Fils, qui est un autre lui-même , une autre personne , afin que son amour trouve où s'épancher, qui est le plaisir de l'amour ; niais un en substance , de peur que l'amour ne s'écarte trop de sa source, et ne perde la perfection et l'agrément de l'unité. Tout m'est donné par mon Père , et nul ne connaît le Fils , si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père , si ce n'est le Fils , et celui à qui le FQs l'aura révélé (1). O Jésus ! £ailes-le-moi connaître ! Mais je ne sais quoi me dit dans le cœur que vous avez commencé de me faire cette grâce ; je commence à sentir par une douce confiance que je lui suis donné de votre main. Heureux de lui être donné d'une main si chère ! Le Père nous aime encore davantage en noos trouvant dans les mains de son Fils et unis à lui. Aimons le Père qui nous donne au Fils; aimons le Fils qui nous reçoit de la main de son Père. Si vous m'aimez, gardez mes commandemens(2). Gardons-les donc par amour; et gardons, avant toutes choses, le commandement de l'amour qui fait garder tous les autres. (i) Luc, X, 31. — (a) Joan., xiv, i5. Oigili/ed by Goog[e

Heureux ceux que Dieu met entre les mains de son Fils qu'il aime si parfaitement! Ceux qu'il met entre ses mains, ce sont ses fidèles, ses élus.

Qu'il les aime, puisqu'il les donne à son Fils! O amour du Père et du Fils! vous êtes ineffable, incompréhensible, et je me perds dans cet abîme. Je le connais un peu par ses effets. Que Dieu aime son Fils, qui est un autre lui-même, une autre personne, afin que son amour trouve où s'épancher, qui est le plaisir de l'amour; mais un en substance, de peur que l'amour ne s'écarte trop de sa source, et ne perde la perfection et l'agrément de l'unité. Tout m'est donné par mon Père, et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils l'aura révélé (1).

O Jésus! faites-le-moi connaître! Mais je ne sais quoi me dit dans le cœur que vous avez commencé de me faire cette grâce; je commence à sentir par une douce confiance que je lui suis donné de votre main. Heureux de lui être donné d'une main si chère! Le Père nous aime encore davantage en nous trouvant dans les mains de son Fils et unis à lui. Aimons le Père qui nous donne au Fils; aimons le Fils qui nous reçoit de la main de son Père. Si vous m'aimez, gardez mes commandemens (2). Gardons-les donc par amour; et gardons, avant toutes choses, le commandement de l'amour qui fait garder tous les autres.

(1) Luc, x, 22. — (2) Joan., xiv, 15.

— 489 DOtZiÈME ÉLÉVATION. La Bdcompense et la Peine de ceux qui ne croient point au FiU. ‘ — Conformité du témoignage de saint Jean avec celui dé Jésns-Cbrist. f Qui croit au Fils a la vie éleruelle (1). Le Fils est luiluèoie la vie éternelle. La fui est une nouvelle vertu qui renferme toutes les autres. Dieu donne un aimable objet à celte foi , c'est Jésus-Ohrist. En lui on aime toute vérité et toute vertu , comme dans la source et dans le modèle. Qui ne croit point au Fils n’a ni grâce , ni vérité , ni vertu ; il ne voit point la vie , mais la colère de Dieu demeure sur lui. Elle y était déjà , et Tbomme nail enfant de colère (2). Elle n’y tombe donc pas ; elle y demeure, et Jésus-Christ l’en pouvait ôter. Affreuse parole ; La colère de Dieu demeure sur lui. Qui en pourrait porter le])oids? Elle y demeure ; elle en fait son trône ; elle y règne ; et l’empire qu’elle y exerce est aussi terrible que juste : car, sans jamais lâcher prise , elle accable un malheureux criminel. Ce témoignage est semblable à celui de Jésus-Christ : Qui croit au Fils n’est point jugé ; car il a un moyen certain d’étre justifié : qui ne croit pas au Fils est déjà jugé (3). Ce n’est pas par un nouveau jugement qu’il est jugé ; le jugement qui était déjà se confirme et se déclare et on périt dans son péché. • Nous avons oui la prédication de saint Jean-Baptiste ; un autre Jean , qui est l’apôtre et l’évangéliste, nous Ta racontée. Saint Jean-Baptiste sera bientôt arrêté ; il le Alt i>ar Hérode , dont il reprenait l’indeste , un peu après (i) Joan., ui, 36. — (a) Eph., ii, 3. — (3) Joan., ni, i8. Digitized by Google

DOUZIÈME ÉLÉVATION.

La Récompense et la Peine de ceux qui ne croient point au Fils. — Conformité du témoignage de saint Jean avec celui de Jésus-Christ.

Qui croit au Fils a la vie éternelle (1). Le Fils est lui-même la vie éternelle. La foi est une nouvelle vertu qui renferme toutes les autres. Dieu donne un aimable objet à cette foi, c'est Jésus-Christ. En lui on aime toute vérité et toute vertu, comme dans la source et dans le modèle. Qui ne croit point au Fils n'a ni grâce, ni vérité, ni vertu; il ne voit point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. Elle y était déjà, et l'homme naît enfant de colère (2). Elle n'y tombe donc pas; elle y demeure, et Jésus-Christ l'en pouvait ôter. Affreuse parole : La colère de Dieu demeure sur lui. Qui en pourrait porter le poids? Elle y demeure; elle en fait son trône; elle y règne; et l'empire qu'elle y exerce est aussi terrible que juste : car, sans jamais lâcher prise, elle accable un malheureux criminel.

Ce témoignage est semblable à celui de Jésus-Christ : Qui croit au Fils n'est point jugé; car il a un moyen certain d'être justifié : qui ne croit pas au Fils est déjà jugé (3). Ce n'est pas par un nouveau jugement qu'il est jugé; le jugement qui était déjà se confirme et se déclare et on périt dans son péché.

Nous avons ouï la prédication de saint Jean-Baptiste; un autre Jean, qui est l'apôtre et l'évangéliste, nous l'a racontée. Saint Jean-Baptiste sera bientôt arrêté; il le fut par Hérode, dont il reprenait l'inceste, un peu après

(1) Joan., III, 36. — (2) Eph., II, 3. — (3) Joan., III, 18.

— 490 le baptême et le jeûne de Jésus-Clirisl. Saint Matthieu marque expressément en ce temps l'avis que reçut JésusChrist de la prison de son- précurseur (1). Saint Luc parle aussi de cette prison aux environs du baptême de notre Seigneur (2). 11 est marqué dans l'Évangile de saint Jean qu'au commencement du ministère de JésusChrist, le saint Précurseur n'avait point encore été arrête (3), pour insinuer qu'il le fut bientôt après. Il va donc devenir Précurseur d'une nouvelle manière , c'està-dire , par sa prison et par sa mort , qui devance celle de Jésus et nous y prépare. Ainsi nous n'entendrons plus parler saint Jean-Baptiste; il annoncera le Sau-, veor d'une autre sorte. VINGT-CINQUJÈMB SEMAINE. Sar lc> lieux où «lésuii- Christ a prêché, et pourquoi dans la Cialllée. PREMIÈRE ÉLÉVATION. Sur les lieux oi'i Jëius devait prêcher. Nous allons entrer dans le mystère de la prédication du Sauveur. Il y avait des lieux , il y avait des temps à prendre , il y avait des manières , et tout était réglé par la sagesse éternelle. Pour les lieux , il était déterminé qu'il ne prêcherait que dans la Terre-Sainte , et aux It(i) Mau., XIV, 12. — (2) Luc, III, 19. — (3) Joau.,ui, a4Digitized by Google

le baptême et le jeûne de Jésus-Christ. Saint Matthieu marque expressément en ce temps l'avis que reçut Jésus-Christ de la prison de son précurseur (1). Saint Luc parle aussi de cette prison aux environs du baptême de notre Seigneur (2). Il est marqué dans l'Évangile de saint Jean qu'au commencement du ministère de Jésus-Christ, le saint Précurseur n'avait point encore été arrêté (3), pour insinuer qu'il le fut bientôt après. Il va donc devenir Précurseur d'une nouvelle manière, c'est-à-dire, par sa prison et par sa mort, qui devance celle de Jésus et nous y prépare. Ainsi nous n'entendrons plus parler saint Jean-Baptiste; il annoncera le Sauveur d'une autre sorte.

VINGT-CINQUIÈME SEMAINE.

Sur les lieux où Jésus-Christ a prêché, et pourquoi dans la Galilée.

—

PREMIÈRE ÉLÉVATION.

Sur les lieux où Jésus devait prêcher.

Nous allons entrer dans le mystère de la prédication du Sauveur. Il y avait des lieux, il y avait des temps à prendre, il y avait des manières, et tout était réglé par la sagesse éternelle. Pour les lieux, il était déterminé qu'il ne prêcherait que dans la Terre-Sainte, et aux Is-

(1) Matt., XIV, 12. — (2) Luc, III, 19. — (3) Joan., III, 24.

Digitized by Google

— 491 — raéliies. Toute celle terre s’appelait Judée ; mais , dans celle Judée , il y avait la partie où était Jérusalem qui s’appelait Judée d’une façon toute particulière ; il y avait la Galilée , qui était le royaume d’Hérodc. Jésus devait aller partout et éclairer tout ce pays de sa doctrine , de ses miracles et de ses exemples. Suivons-le paVtout , et entendons les raisons pourquoi il fait toutes choses, autant qu’il lui plaira de nous le découvrir. Apprenons , en attendant , que ce n’est point par caprice , ou par amusement et inquiétude, qu’il faut changer de lieu, et que tous nos voyages doivent être réglés par la raison et l’exemple de ceux de Jésus-Christ FIN DES ÉLÉVATIONS.’ Digitized by Google

raélites. Toute cette terre s'appelait Judée ; mais, dans cette Judée, il y avait la partie où était Jérusalem qui s'appelait Judée d'une façon toute particulière ; il y avait la Galilée, qui était le royaume d'Hérode. Jésus devait aller partout et éclairer tout ce pays de sa doctrine, de ses miracles et de ses exemples. Suivons-le partout, et entendons les raisons pourquoi il fait toutes choses, autant qu'il lui plaira de nous le découvrir. Apprenons, en attendant, que ce n'est point par caprice, ou par amusement et inquiétude, qu'il faut changer de lieu, et que tous nos voyages doivent être réglés par la raison et l'exemple de ceux de Jésus-Christ. . . . . .
. . . . . .

FIN DES ÉLÉVATIONS.

Digitized by Google

ORDINAIRE DE LA MESSE '■> Le Pbêtre. — In Nomine Patris et Filü et Spiritûs sancti.— Amen. Introïbo ad altareDei. Le Ministre, — Ad Denm qui ketificat javentutem meam. Le Prêtre Judica me, Deuj, et discerne causam meam de gente non sanctÂ : ab homine iniquo et doloso erue me. Le Ministre. — Quia tu esDeus, fortitudomea : quare me repnlisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicns ? Le Prêtre. — Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et addnzerunt in montem sanctum tuam, et in' tabemacula ma. Le Ministre.— Et introibo ad altareDei : ad Denm qui laetifi^ cat jnTentutem meam. Le Prêtre. — Confitebor tibi in cithara, Dens, Deiis meus; qnare tristis es , anima mea ? et quare conturbas me? Le Ministre. — Spera in Deo, quoniam adbuc confitebbr iUi salutare vuhûs mei, et Dens meus. Le Prêtre. - — Gloria Patri et Filio et Spiritni sancto. Le Ministre. — Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in saecula sæcnlorum. Amen. Le Prêtre. — Introibo ad altare Dei. Le Ministre. —Ad Deum qui Ixtificat juventntem meam. Le Prêtre. — Adjntorium nostrum in nomine Domini. Le Ministre — Qui fecit coelum et terram. Le Prêtre. — [Profimdément incliné.) Confiteor Deo omnipo-> icnti, beats; Marûe semper virgini , beato Michaeli archangelo , (i) Selon le Missel Romain. — Nous avons mis le Propre de l’office du Saint-Sacrement. 42 Digitized by Google

ORDINAIRE DE LA MESSE [1].

Le Prêtre. — In Nomine Patris et Filii et Spiritûs sancti.— Amen.

Introïbo ad altare Dei.

Le Ministre. — Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. — Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ : ab homine iniquo et doloso erue me.

Le Ministre.—Quia tu es Deus, fortitudo mea : quare me repulisti, et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Le Prêtre. — Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt, et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Le Ministre.—Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre.— Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus; quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me?

Le Ministre. — Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi salutare vultûs mei, et Deus meus.

Le Prêtre. — Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto.

Le Ministre. — Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre. — Introibo ad altare Dei.

Le Ministre. —Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. — Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Le Ministre — Qui fecit cœlum et terram.

Le Prêtre. — (*Profondément incliné.*) Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo,

(1) Selon le Missel Romain. — Nous avons mis le Propre de l'office du Saint-Sacrement.

— 494 — beaio Joanni BaptiM* , sanctit aposlolis Peuo et Paalo, omnibut sanciis, et vobit, fratres , qiiia peccavi nimis cogitatione, verbo et opéré, (frappant sa poitrine) meâ cutpâ, meâ culpâ, meâ maximà calpâ. Icleo preeor beatam Mariam semper virgitiem, beatum Michaelem Archangeluin, beatum Joannem Baptittam , sanctos apottolos Peirum et Paulum, omne* sanctos, et vos, fratres, orare pro me ad DomiaumDeuin nostrum. Le Ministre. — Misereatnr tuî omnipotens Deux, et dimissis pcccatis tais , perducat te ad vitam æternam. Le Prêtre. — Amen. (Il sc relève, le ministre s'incline à son tour et frit la confession.) Le Prêtre. — Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternarn. Le Ministre. — Amen. Le Prêtre. — (Se signant du signe de ta croix.) Indulgentiaro , absointionem, et remissionèm peccalorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominas. Le Ministre. — Amen. Le Prêtre. — (Incliné.) Deus, tu conversas viviRcabis nos. Le Ministre. — Et plebs tua lætabitur in te. Le Prêtre. — Ostende nnbis. Domine, miscricordiani tuam. Le Ministre. — Et salutare tnum da nobis. Le Prêtre. — Domine, exaiidi orationem meam. Le Ministre. — Et clamor meus ad te veniât. Le Prêtre. — Dominas vobiscum. Le Ministre. — Et cum spiritu tuo. Le Prêtre. — (Montant à l'autel.) Oreflms. — Aufer à nobis , quarsamus. Domine, iniquitates nostras : bt ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. — Per Christum Domiiium nostrum. Amen. (incliné et baisant le milieu de l'autel, ou sont renfermées les reliques des Saints.) — Otamus te. Domine, per mérita sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hic sunt, et omnium sanctorum : utinduU geredigneris omnia peccata mea. Amen, (il va au côté de VEpitre.) Introït. =■ Cibavit eos ex adipe frumenti, alléluia ; et de peirà Digitized by Google

beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et vobis, fratres, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, (*frappant sa poitrine*) meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et vos, fratres, orare pro me ad DominumDeum nostrum.

Le Ministre. — Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

Le Prêtre. — Amen. (*Il se relève, le ministre s'incline à son tour et fait la confession.*)

Le Prêtre. — Misereatur vestrî omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

Le Ministre. — Amen.

Le Prêtre. — (*Se signant du signe de la croix.*) Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

Le Ministre. — Amen.

Le Prêtre. — (*Incliné.*) Deus, tu conversus vivificabis nos.

Le Ministre. — Et plebs tua lætabitur in te.

Le Prêtre. — Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Le Ministre. — Et salutare tuum da nobis.

Le Prêtre. — Domine, exaudi orationem meam.

Le Ministre. — Et clamor meus ad te veniat.

Le Prêtre. — Dominus vobiscum.

Le Ministre. — Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. — (*Montant à l'autel.*) Oremus. — Aufer à nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras: ut ad sancta sanctorum puris mereamur mentibus introire. — Per Christum Dominum nostrum. Amen.

(*Incliné et baisant le milieu de l'autel, où sont renfermées les reliques des Saints.*) — Oramus te, Domine, per merita sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hìc sunt, et omnium sanctorum: ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen. (*Il va au côté de l'Epître.*)

Introït. = Cibavit eos ex adipe frumenti, alleluia; et de petrâ

495 melle saturavil eos. Alléluia, alléluia, alléluia. — Psalm. Eaultatc Deo adjutori nostro : jubilale Deo Jacob. — Gloria Patri etFilie etSpiritui aancto. (Le prêtre au milieu de Fautel dit altemative/nent avec ses ministres.) Kyrie eleison, kyrie eleison, kyrie eleison. Christe eleison, Cbriste eleison, Cbriste eleison. Kyrie eleison, ky> rie eleison, kyrie eleison. Gloria in excelsis Deo, et in teriâ pax hominibus bons voluntatis. Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te. Gratias agimus tibi propter niagnam gloriani tuaiii. Domine Deus, rex cœlestis , Deus Pater omnipotens. Domine, fili upigenite Jcsu Cbriste, Domine Deus, Agnus Dei, Filins Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecatiouem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris , miserere nobis. Quoniam Tu solus sanctus , Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus , Jesu Christe , cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen. Dominus vobiscum (en se tournant vers te peuple). Le Ministre. — Et cum Spiritu tuo. Le PrÊtue. — (Du côté de tépUre.) Oremus. — Deus, qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quaesumus, ita nos corporis et ssmguinis tui sacra mysteria yenerari , ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. — Per Cbristum, etc. Lectio Epistolæ beati Pauli ad Corinthios (I. cap. xi.) Fratres, ego enim accepi à Domino quod ettradidi vobis, quoniam Dominus Jésus in quA nocte tradebatur, accepit panem , et gratias agens fregit et dixit : Accipite, et manducate ; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facile in meam commemorationem. Similiter et calicem, postquam coenavit, dicens : hic calix noviira testamentum est in meo sanguine. Hoc facite quotiescumqite bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim maoducabitis panem hune , et calicem bibetis, mortem Domini annnntiabitis donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem huBC, vel biberit calicem Domini indigné : reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem setpsum homo : et sic de page Digitized by Google

melle saturavit eos. Alleluia, alleluia, alleluia. — *Psalm.* Exultate Deo adjutori nostro : jubilate Deo Jacob. — Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto. (*Le prêtre au milieu de l'autel dit alternativement avec ses ministres.*) Kyrie eleison, kyrie eleison, kyrie eleison. Christe eleison, Christe eleison, Christe eleison. Kyrie eleison, kyrie eleison, kyrie eleison.

Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, rex cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, fili unigenite Jesu Christe, Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam Tu solus sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

Dominus vobiscum (*en se tournant vers le peuple*).

Le Ministre. — Et cum Spiritu tuo.

Le Prêtre. — (*Du côté de l'épître.*) Oremus. — Deus, qui nobis sub sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus. — Per Christum, etc.

Lectio Epistolæ beati Pauli ad Corinthios (I. cap. xi.) Fratres, ego enim accepi à Domino quod et tradidi vobis, quoniam Dominus Jesus in quâ nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens fregit et dixit : Accipite, et manducate : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur : hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : hic calix novum testamentum est in meo sanguine. Hoc facite quotiescumque bibetis, in meam commemorationem. Quotiescumque enim manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc, vel biberit calicem Domini indignè : reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo : et sic de pane

— 496 illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat' et bibit indigné judicium tibi manducat et bibit : non dijudicana corpui Domini. Le Ministre. — Deo gratias. Le Prêtre. — Ab ortu solis usque ad occasum magnum e«t Bomen roeum in geniibus. — Et in omni loco aacrificatur et oftcr* tur nomini meo oblatio manda : quia magnum est nomen meum in geniibus. — Veniie, comedite panem meum : et bibite vinum, quod miscui vobis. (Profondément incliné au milieu de [autel.) Munda cor meum ac Ubia mea, omnipotens Deus, qui labia luiæ prophetæ calcnlo mundisti ignito : ita me tuâ gralà mireratione dignare mundare, ut sancium ETangelium tuum dignè valeam nimtiare. Per Chriir 'tnm. — { Il va du côté de l'Évangile.) Dominas vobiscum. Le Ministre. — Et cum spiritu tuo. Le Prêtre. — Sequentia sancti Evangelii secondum Joannem. (Cap. Tl.) Le Ministre. — Gloria tibi. Domine. Le Prêtre. — In illo tempore , dixit Jésus turbis Judanirum : Caro mea verè est cibus, et sanguis meus Tere est potns. Qui manducat nieam camem, et bibit meum sanguinem, in memanet, et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego rivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse Tiret propter me. Uic est panisqui de ccelo descendit. Non sicut manducaverunt patres Testri manna, et mortui sont; qui manducat hune panem, rivet in ætemum. ' Le Ministre. — Laus tibi, Christe. (Le Prêtre baisant le livre des Evangiles.) Per evangelica dicta deleantur nottra delicia. {Et revenu au milieu de l'autel :) Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem , factorem cotU et terræ, visibilinm omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, filium Dei unigenitnm. Et ex Pâtre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo , lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum non faetnm, consubstantialem Patri, per qnem omnia facta sont. Qui propter nos homines , et propter nostram salutem descendit de codis. Et incamatus est de Spiritu sancto ex Marid virgine : et homo factcs est. CrnciDigitized by Google

illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indignè judicium sibi manducat et bibit : non dijudicans corpus Domini.

Le Ministre. — Deo gratias.

Le Prêtre. — Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus. — Et in omni loco sacrificatur et offertur nomini meo oblatio munda : quia magnum est nomen meum in gentibus. — Venite, comedite panem meum : et bibite vinum, quod miscui vobis.

(*Profondément incliné au milieu de l'autel.*) Munda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaiæ prophetæ calculo mundâsti ignito : ita me tuâ gratâ mireratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam nuntiare. Per Christum. — (*Il va du côté de l'Évangile.*) Dominus vobiscum.

Le Ministre. — Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. — Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem. (Cap. vi.)

Le Ministre.—Gloria tibi, Domine.

Le Prêtre. — In illo tempore, dixit Jesus turbis Judæorum : Caro mea verè est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Hic est panis qui de cœlo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt; qui manducat hunc panem, vivet in æternum.

Le Ministre. — Laus tibi, Christe.

(*Le Prêtre baisant le livre des Evangiles.*) Per evangelica dicta deleantur nostra delicta. (*Et revenu au milieu de l'autel :*)

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Mariâ virgine : ET HOMO FACTUS EST. Cruci-

— 497 — fixus etiam pro nobis : !iub Pontio Pilato passus , et icputlux estEt resurrcxit tertiâ die , secundùm Scripturas. Et asceodit in cœ> lum : sedet ad dexteram Patris. Et ilerùin venlurus est cuni gloriâ judicare vivoi et mortuos : cujiis regni non erit finis. Et in Spiritual sanctum Doniinnin et vivificantem : qui ex Paire Filioque procedit. Qui cuni Pâtre et Filio simul adoratur, et conglorifica lur : qui locutus est per Prophetas. Et unain sanctam , catholicam et apostolicam Ecclesiani. Confiteor unuiu baptisma iu remissioneni peccatorum. Et expecto resurXectionera muriuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen. Doininus vobiscum. (En se tournant vers le peuple.) Le MlNllTllK. — Et cuni spiritu tuo. Le PhÈtbe — Oremus. — Sacerdotes Dutniiii incensum et panes offernnt Dco : et ideo sancti erunt Dco siio, et non polluent nonien ejus, alléluia. {Et offrant l'hostie sur la patine ;) Suscipe, sancte Pater, omnipolens ælerue Deux , banc immacu iatam hostiam , quant ego indignus famnlus tuus ofTero tibi Deo meo vivo et vero, pro innunierabilibiis peccatis et ofFensionibus et , negligentiis meis , et pro omnibus circumstantibns , sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut niihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen. {Il bénit Ceau.) Deiis, qui humanæ substanliæ dignitatem mirabililer coudidisti. et mirabilius rcformàsti, da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium , ejus cliviiiiitatis esse coiisortes j qui humanitalis nostræ fien dignatus est particeps, Jésus Christus filius tuus Dominus noster ; qui tecum vivit et régnât, etc. {Offrant le calice.) Offerimut tibi. Domine, calicem salutaris, tuam deprccantes clementiam , ut in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostrâ et totins mundi salute cum odore suavitatis ascendat. Amen. In spiritu huinilitatis , et in auimo conirito snscipiamur à te. Domine : et sic fiat sacrificiuni nostrum in conspectu tuo hodic , ut placcat tibi. Domine Deus. Veni, sanctificator , omnipotens «terne Deus , et bcnedic hoc sacrificiuni tuo sancto nomini prxparatum. 42.
Digiiized by Google

fixus etiam pro nobis : sub Pontio Pilato passus, et sepultus est. Et resurrexit tertiâ die, secundùm Scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.

Dominus vobiscum. (*En se tournant vers le peuple.*)

Le Ministre. — Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. — Oremus. — Sacerdotes Domini incensum et panes offerunt Deo : et ideo sancti erunt Deo suo, et non polluent nomen ejus, alleluia. (*Et offrant l'hostie sur la patène :*)

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen. (*Il bénit l'eau.*)

Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformâsti, da nobis, per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus filius tuus Dominus noster : qui tecum vivit et regnat, etc.

(*Offrant le calice.*) Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conspectu divinæ majestatis tuæ, pro nostrâ et totius mundi salute cum odore suavitatis ascendat. Amen.

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur à te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus. Veni, sanctificator, omnipotens æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

— 498 — ■ (En se tavani les mains au côté de Cépitre.) Lavabo idter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine. Ut audiam vocem tandis tuæ ; et enarrem universa mirabilia tua* Domine, dilexi decorcm domos tuz , et locum habitationis glorix tux. Ne perdas cum inipiis; Deus, animam raeam, et cuni virissangninum vitam meam. In quorum manibus iniqnitates sont : dealera eurnm repleU est muneribus. Ego autem in innocentià meà ingressus sum : redime me , et miserere meî. Pes mens stetit in directo : in ecclesiis benedicam te. Domine. Gloria Patri , etc. I Incliné au milieu de [autel.) Suscipe, sancta Trinitas, banc oblationem, quam libi offerimus ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini uostri : et in honore beaix Marix semper virginis, et beati JoannisBaptista;, et sanctoruin apostolorum Pétri et Pauli, et istorum, et omnium aanctornm : ut illii proficiat ad honoreni, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur io cœlis , quorum memoriam agimus iu terris. Per eumdem Cbrislum Dominum rmstrum. Âmen. (Tourné vers le peuple.) Orale, fratres , ut meum ac veslmm sacrificium acceptabile fiat apnd Deum Patrem omnipotentem. Le MiitismE. — .Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis ad laudeui et gloriam nominis sui , ad utilitatem qnc^ue nostram, tutiusqiie Ecclesix suæ sanctx. Le Pbètre. — Ecclesix tux , quxsumos , Domine , uniialis èt pacis propitius dona concédé : qux snb oblatis muneribus mysticç designantur. — Per omnia sæcula sxculorum. Le Mixistre. — Amen. Le Prêtre. — Dominus vobiscuin. Le Ministre. — Et cum spiritu tuo. Le Prêtre. — Sursùm corda. Le Ministre. — Habemus ad Dominum. Le Prêtre. — Gratiat agamot Domino Deo nostro. Digitized by Google

(*En se lavant les mains au côté de l'épître.*) Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis tuæ : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentiâ meâ ingressus sum : redime me, et miserere meî.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, etc.

(*Incliné au milieu de l'autel.*) Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam passionis, resurrectionis et ascensionis Jesu Christi Domini nostri : et in honore beatæ Mariæ semper virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

(*Tourné vers le peuple.*) Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Le Ministre. — Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis ad laudem et gloriam nominis suî, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre. — Ecclesiæ tuæ, quæsumus, Domine, unitatis et pacis propitius dona concede : quæ sub oblatis muneribus mystice designantur. — Per omnia sæcula sæculorum.

Le Ministre. — Amen.

Le Prêtre. — Dominus vobiscum.

Le Ministre. — Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. — Sursùm corda.

Le Ministre. — Habemus ad Dominum.

Le Prêtre. — Gratias agamus Domino Deo nostro.

— 499 — 1.E Mikistre. — Dignum et justnm est. Le Prêtre. — Verè dignum et justuu est, aeqaum et lalutarc, Ifios libiqae semper, et ubique gratias agere : Domioe lancte, Pater omDipotens , æterne Dent. Quia per incarnati Verbimyderium , Dova mentit nostrz oculi» lux tuæ claritatix infultit : ut dam visibiliter Deum cognotcimus , per hune in inTitibiliam amorem rapiamur. Et ideo cum angelix et archangelia , cum thronis et do< minaüonibus, cumque omni militiâ coeledit exercitût hymuum gloriae tuæ canimus, «ine fine dicentes : SaDclax , «anctut , «aoetnt , Dominas Deut Sabaeth. Pleoi sont coeli et terra gloriâ tnâ. llosanna in eicelsit. Benedictut qai venit in nomine Domini. Hosanna in excehit. CANON MISSÆ. Te igilar, dementisiime Pater, per JesurnCbrittoBiFibum tuaqi Dominam nostrum , sapplices rogamus , ae petimus , uti aceepUi habeas , et benedicas : bxc dona , hxc munera , hæc sancta sacri* ficia illibata , inprimis quæ tibi oflierimut pro Ecclesiâ taâ tancUi catbolicâ; qaam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris loto orbe terrarum , unà enm famulo tao Papa nostro N., et antistite nostro N., et omnibus ortbodoxis, atque catholiex, M apostolicæ fidei cultoribus. COMMÉ.MORAISON DES TIVAM8. — Mcmento, Domine, fomulonun famularumque tuarum NN. — Et omnium circumstantium qiio» rum tibi fides cognita est , et nota desotio, pro quibus tibi ^feri' mus, vel qui tibi offerunt hoc sacriiicium laudis, pro se , saisque omnibus; pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis, et incolumitatis suæ ; libique reddant vota sua xtemo Deo, vivo et vero. Inera ACTiONEM. — Communicantes, et memoriam vénérantes, inprimis gloriosx sempcrqne Virginis Mariæ, gemtricis Dei , tt Domini noatri Jesu Christi ; sed et beatorum apostotorum ac aaar> lyrum tnorum Pétri et Pauli, Andrex , Jacobi , Joamii», Thomx, Digitized by Google

Le Ministre. — Dignum et justum est.

Le Prêtre. — Verè dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibique semper, et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. Quia per incarnati Verbi mysterium, nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit : ut dum visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur. Et ideo cum angelis et archangelis, cum thronis et dominationibus, cumque omni militiâ cœlestis exercitûs hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes :

Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ.

Hosanna in excelsis.

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis.

CANON MISSÆ.

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum, supplices rogamus, ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas : hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata, inprimis quæ tibi offerimus pro Ecclesiâ tuâ sanctâ catholicâ; quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, unà cum famulo tuo Papa nostro N., et antistite nostro N., et omnibus orthodoxis, atque catholicæ, et apostolicæ fidei cultoribus.

Commémoraison des vivans.—Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum NN. — Et omnium circumstantium quorum tibi fides cognita est, et nota devotio, pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis, pro se, suisque omnibus; pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis, et incolumitatis suæ : tibique reddunt vota sua æterno Deo, vivo et vero.

Infra actionem. — Communicantes, et memoriam venerantes, inprimis gloriosæ semperque Virginis Mariæ, genitricis Dei, et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum apostolorum ac martyrum tuorum Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ,

— 500 — Jacobi , Philippi , Bartholomaei , Matthsei , Simonis , et Thadaei , Lioi , Cleti , démentis , Xysti , Cornelii , Cypriani , Laorenlii , Cbrysogoni , Joannis et Pauli , Cosmæ et Damiaili , et omnium sauctoram luorum, quorum ineritis precibusque concédas , ut in omnibus protectionis tuæ muniamur anxilio. — l'cr eumdem Chri* stum Dominum uostrum. Amen. — Hanc igitur oblatioiiem servitutis nostræ , sed et cuncue familiæ tuæ, quæsumus. Domine, ut placatus accipias; diesque nostros in tuâ pace disponas, atque ab ætemâ damnatione nos eripi et in electorum tnorum jubeas grege aïomerari. — Per Cbristum Dominum nostrum. Amen. Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adsçriptam , ratam , raiionabilem , acceptabilemque facere digneris : ut nobis corpus , et sangnis fiat dilectissimi Filii tui Domiiii uosiri Jesu Cbristi. Qui pridie quàm pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manns suas ; et, elevatis oculis in coelum, ad te Deum Pa> trem suum omnipotentem , tibi gratias agens , benedixit , fregit , deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et mandncate ex hoc omnes : Hoc est' ENIM CORFDS MEDM. Simili modo postquàm cœnatum est, accipiens et bunc prædarum calicem in sanctas ac venerabiles manus snas , item tibi gratias agens, benedixit, deditqne discipulis suis , dicens : accipite et bibite ex eo omnes : Hic est enim calix sangdinis mei , novi et æterm testamenti : HTSTERlUM FIDEI : QUI PAO VOBIS ET PAO MULTIS EPPUNDETUA iN AEMISSIONBM PECCATOAUM. ■ Hæc qnotiescumque feceritis, in mei memoriam fiicieiis. XJnde et memores , Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Cbristi Filii tui Domini nostri tam beatæ passionis, necnon et ab inferis resurreciionis, sed et in ccelos gloriosæ ascensionis ; offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, hostiam pnram , bostiam sanctam , hostiam immaculatam ; panem sanctum vitæ xternæ, et calicem salntis perpetnæ. Supra quæ propitio , ac sereno vultu rcspicere , dignciis et

Digitized by Google

Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis, et Thadæi, Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. — Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen. — Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias; diesque nostros in tuâ pace disponas, atque ab æternâ damnatione nos eripi et in electorum tuorum jubeas grege numerari. — Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris : ut nobis corpus, et sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Qui pridie quàm pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas; et, elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes :

HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Simili modo postquàm cœnatum est, accipiens et hunc præclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas, item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis, dicens : accipite et bibite ex eo omnes :

HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM.

Hæc quotiescumque feceritis, in meî memoriam facietis.

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ passionis, necnon et ab inferis resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam; panem sanctum vitæ æternæ, et calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio, ac sereno vultu respicere, digneris et

- 501 accepta haberc > siculi accepta habere di(;aatus es tnunera pueri tui justi Abel , et sacrificium Patriarchæ nostri Abrabæ , et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melcbisedccb , sanciutn sacrificium, immaculatam boitiam. Supplices te rocamus, omnipotens Deu», jubé hæc perferri per maiius sancti Angeli tui in sublime altare tuum , ia cunspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex bâc aliarit participatiooe , sacrosancium Filii tui corpus et sanguinem sumpseriruus , omni benedictione cœlesti, et gratiâ repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen. CoMKÉMOiiAisoN DES MORTS. — Memento etiam , Doiniue , faniulorum famularumque tuarum N. N. qui nos praK;esserant cum signo fidei, et dormiont in somno pacis; ipsis, Domine, et omnibns in Christo quiescentibus , locum relrigerii , lucis et pacis , ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen. Nobis quoque peccatoribus famulis tois, de multitudine miserationum toamm sperantibus, partem aliquam , et societatem donare digneris cnm tais sanctis apostolis et martyribus ; cnm Jeanne , Stepbano, Matthiâ, Barnabi, Ignatio, Alcxandro, Marcellirio, Petro, Felicitate, Perpetuâ, Agatbâ, Luciâ, Agnete, CaecIUâ, AnastasiJ, et omnibus sanctis tuis : intra quorum nos consortium , non æstimator meriti , sed veniæ , qoæsumus , largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum. Amen. Per quem hæc omnia , Domine, semper bona créas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis. Per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipoteuii , in unitate spiritus Sancti, omnis bonor et gloria. Per omnia sæcula sæculorum. Le Ministre. — Amen. Le Prêtre. — Oremus. Præceptis salutaribus moniti , et divinâ institutione format!, audemus dicere. Pater noster qui es in coelis , sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua sicut iu coelo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da noDigitized by Google

accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hâc altaris participatione, sacrosanctum Filii tui corpus et sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti, et gratiâ repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Commémoraison des morts. — Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N.N. qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis; ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam, et societatem donare digneris cum tuis sanctis apostolis et martyribus : cum Joanne, Stephano, Matthiâ, Barnabâ, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetuâ, Agathâ, Luciâ, Agnete, Cæciliâ, Anastasiâ, et omnibus sanctis tuis : intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis. Per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

Per omnia sæcula sæculorum.

Le Ministre. — Amen.

Le Prêtre. — Oremus. Præceptis salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere. Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da no-

— 502 — bis liodÎR : cl diiuiilc nobis débita nostra, sicut et nos dimitlimut debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Le Ministre. — Sed libéra nos à malo. Le Prêtre. — Amen. Libéra nos, quæsumns , Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beatâ et gloriosà semper Virgine Dei génitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo , aique Andrea et omnibus sanctis. Da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et h peccato si* mus semper liberi, et ab omni perliirbationc securi. Per enœdem Dominuni iioslrum Jesum Christuin Filium tuum qui tecum vivit et régnât in nnitate Spirilàs sancti Deus. Per omnia tscula sæculorum. Le Ministre. — Amen. Le Prêtre. — Pas Domini, sit semper vobisenm. Le Ministre. — Et cum spiritii tno. Le Prêtre. — Hæc commixtio et consccratio corporis et sanguiiiis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam cteruaro. Amen. Agiius Dei, qui tullis peccata mundi, miserere nobis. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi , miserere nobis. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, doua nobis pacem. Domine Jesu Christe, qui dixisii apostolis tuis : Pacem relinque vobis, pacem meamdo vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecelesiæ tuæ : eamque secundiun volumaiem tnam pacificare et coadunare digneris. Domine Jesu Christe, fili Dei vivi , qui ex Toluntate Patrie, coopérante Spiritu saucto, per mortem tuam munduna trivificAsii : libéra me per hoc sacrosanctum corpus et sanguinem tuum ah omnibus iniquitatibus meis.et unirersis malis, et iac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunqnam separari permitias. Perceptio corporis tui , Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, nonmihi proveniat in judicium ctcondem* nationem : sed pro tua pietate prosii mihi ad tulamentnm men* tis et corporis, et ad medelam percipiendam. Digilized by Google

bis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem.

Le Ministre. — Sed libera nos à malo.

Le Prêtre. — Amen.

Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præsentibus et futuris : et intercedente beatâ et gloriosâ semper Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea et omnibus sanctis. Da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et à peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus.

Per omnia sæcula sæculorum.

Le Ministre. — Amen.

Le Prêtre. — Pax Domini, sit semper vobiscum.

Le Ministre. — Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. — Hæc commixtio et consecratio corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Domine Jesu Christe, qui dixisti apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundùm voluntatem tuam pacificare et coadunare digneris.

Domine Jesu Christe, fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificâsti : libera me per hoc sacrosanctum corpus et sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et à te nunquam separari permittas.

Perceptio corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tuâ pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam.

— f505 — Panem celeitem accipiam, et nomen Domiai invocabo. (Le prêtre dit trois fois en se frappant la poitrine.) Domine, non amn dif'ous, nt intres sub tectum meum ; sed tantum die verbo, et sanabitur anima mea. (£n se communiant.) Corpus Domini nottri Jetu Christi custo* dJat animam meamin vitam æternam. Amen. Quid retribuam Domino pro omnibus qaæ retribuit mihi? Calicem talntaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis talvns ero. Sanguis Domini nottri Jesn Christi enstodiat animam meam in vitam iFternam. Amen. (En prenant les ablutions.) Quod ore sumpsimus. Domine, purd mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remediuni sempitemum. Corpus tnura, Domine, qnod sumpti, et sanguis queui poiavi, adhæreat viteeribus meis ; et prassta ut in me non remaneat scelerum macula , quem pura et sancta refecerunt sarramenta. Qui vivis et régnas in sæcula sæcnlorum. Amen. [j4ntienne de la communion.) Quotiescumque manducabitis panem hune, et calicem bibetis , morteni Domini annuntiabitis, «ioneeveniat : itaque quicnmqne manducaverit panem, vcl bibérit calicem Domini indigne cens erit corporis et sanguinis Domini. .Mleluia. Dominus vobiscum. Le Mi.vistre. — Et cum spiritu tuo. Le Prêtre. — üremus. Fac nos, quætumus. Domine, divinitatis tu.-e sempiternâ fruitione repleri , quam pretiosi corporis et sanguinis lui temporalis perceptio præfigurat. Qui vivis, etc. Dominus vobiscum. Le Ministre. — Et cum spiritu tuo. Le Prêtre. — Bencdicamus Domino. Le Ministre. — Deo graiiat. Le Prêtre. — Placent libi, sancta Trinitas , obtequium tervitutis meæ, et præsta ut sacrificinm, quod oculit tuæ majestaiis indignus obtiili , tibi sit acceptabile, mihi que , et omnibus, pro Digitized by Google

Panem celestem accipiam, et nomen Domini invocabo.

(*Le prêtre dit trois fois en se frappant la poitrine.*) Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

(*En se communiant.*) Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

(*En prenant les ablutions.*) Quod ore sumpsimus, Domine, purâ mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

(*Antienne de la communion.*) Quotiescumque manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat : itaque quicumque manducaverit panem, vel biberit calicem Domini indigne reus erit corporis et sanguinis Domini. Alleluia.

Dominus vobiscum.

Le Ministre. — Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. — Oremus. Fac nos, quæsumus, Domine, divinitatis tuæ sempiternâ fruitione repleri, quam pretiosi corporis et sanguinis tui temporalis perceptio præfigurat. Qui vivis, etc.

Dominus vobiscum.

Le Ministre. — Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. — Benedicamus Domino.

Le Ministre. — Deo gratias.

Le Prêtre. — Placeat tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus, pro

— 504 — qu>l>us illud obtuU , sii , t« miseraiite, propitiabile. Per CbrUtnm Oominnm nostrum. Amen. (Bénissant le peuple.) Benedicat »os omnipotent Dent, Pater et Filins et Spiritus sanctus. Amen. ' (Debout au côté de l'Evangile.) Initiiun tancti Evangelii secnn(lùm Joannem. In principio erat Verbum , et Verbnm erat apud Deum : et Rens erat Verbnm. Hoc erat in principio apud Denm. Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso vita erat , et vita erat lux hominum, et Inx in tenebris Incet, et tenebrxeam non comprehendemnt. Fuit bomo missus à Deo , cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, nt testimonium perhiberet de Inmine : ut omnes crederent per Ulum. Non erat ille lux , sed ut testimonium perhiberet de lamine. Erat lux vera, quæ illuminât omnem hominem venientem in hune mnndum. In mundo erat, et mandas per ipsum factus est, et mundus cum non cognovit. In propria venit, et soi eum non re* ceperunt. Qnotquot autem recepernnt eum, dédit eis potestatem filios Dei fieri , his qui credunt in nomiae ejus ; qui non ex sanguinibiu , neque ex roluntate camis , neque ex volnntate viri , sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est : et bahitavit in nobis. Et vidimns gloriam ejiu, gbriam quasi Unigenici à Pâtre, plénum gratix et Teritatis. FIN. Digitized by Google

quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

(*Bénissant le peuple.*) Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Amen.

(*Debout au côté de l'Evangile.*) Initium sancti Evangelii secundùm Joannem.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum : et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt : et sine ipso factum est nihil. Quod factum est in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine : ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et Verbum caro factum est : et habitavit in nobis. Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.

FIN.

TABLK. 1n.thoductio.nPbièbi ,n Jksus-Christ. r* Skmaine.

Élévations à Dieu sur son Unité et sa PerV fection. 3 1I« Élévations à la très Sainte-Trinité. 2â ni* Élévations sur la Création de l'univers. £ü IV Élévations sur la Création des Anfies et relie de l'Homme. 75 V — Suite des Singularités de la Création de l'Homme. ict VI' _ Fli'vaiinns sur la Teulaûoii et la Chute de l'Homme. LL2 vir Sur le Péché Originel. • 44 vni« . La Délivrance promise depuis Adam jusqu'à la Loi. iM 1X1. Élévations sur la Loi et les Prophéties qui promettent le Libérateur et lui préparent la voie. •9^ Élévations sur les Prophéties. a |6 XI' ___ L*Avénemenl de saint Jean-Bajuiiie, précurseur de Jésus-Christ. î33 XII* Élévations sur la Conception du Verbe. î4S XIH* Onction de Jésus-Christ. — Sa Royauté. Sa Généalogie. — Son Sacerdoce. ïy;') XIV' Les Effets que produit sur les hommes le Verhe incarné incontinent après sou In«arnaiion. 2g->. 43

Digrtized by Google

— 506 — XV*SEMAiNt. La Nativité du taint Prénirscnr. xvr XVII» XVIII* XIX» La Nativité de Jésus-Christ. Suite des Mystères de l'Enfance de JésusChrist. La Présentation de Jésus-Christ au Temple. — La Purification de la sainte Vierge. ComnBencement des Persécuiinns ilg l'Fnfant Jésus. XX* La Vie cachée de Jésus jusqu'à son Baptême. XXI» XXll» XXlll» XXIV XXV» La Prédication de saint Jean-Baptiste. Le Baptême de Jésus, lie JeAne et la Tentation de Jésus-Christ. Suite du Témoignage de saint Jean-Baptiste. Sur les lieui où Jésus-Christ a prêché, et pourquoi dans la Galilée^ OBDINAIHE DK LA MesSE. ■1o6 ■lai 345 .36.S 4o5 4i5 470 490 FIN DE LA TABLK. Digilized by Google Mis ^ UJ c> foo

A IA MÊME LIBRAIPxIE : HISTOIRE DE SAINT FRANÇOIS D’ASSISE (11821226), par Ëhile Chavin de Malan, ancien professeur d’histoire au Collège de Juilly. 1 vol. grand in-8“, avec un beau portrait par Giunta Pisano. 7 fr. M Id., Abrégée, 1 vol, in-18. 1 fr. Sû CROIX ET DOULEUR, 1 vol. in-18. 7S Pour paraître prochainement t HISTOIRE DE SAINT BRUNO ET DE L’ORDRE DES CHARTREUX, par l’Auteur de l’Histoire de Saint François d’ Assise; 1 vol. grand in-8“. 7 fr. 5Û Id., Abrégée , 1 vol. in-18. 1 fr. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

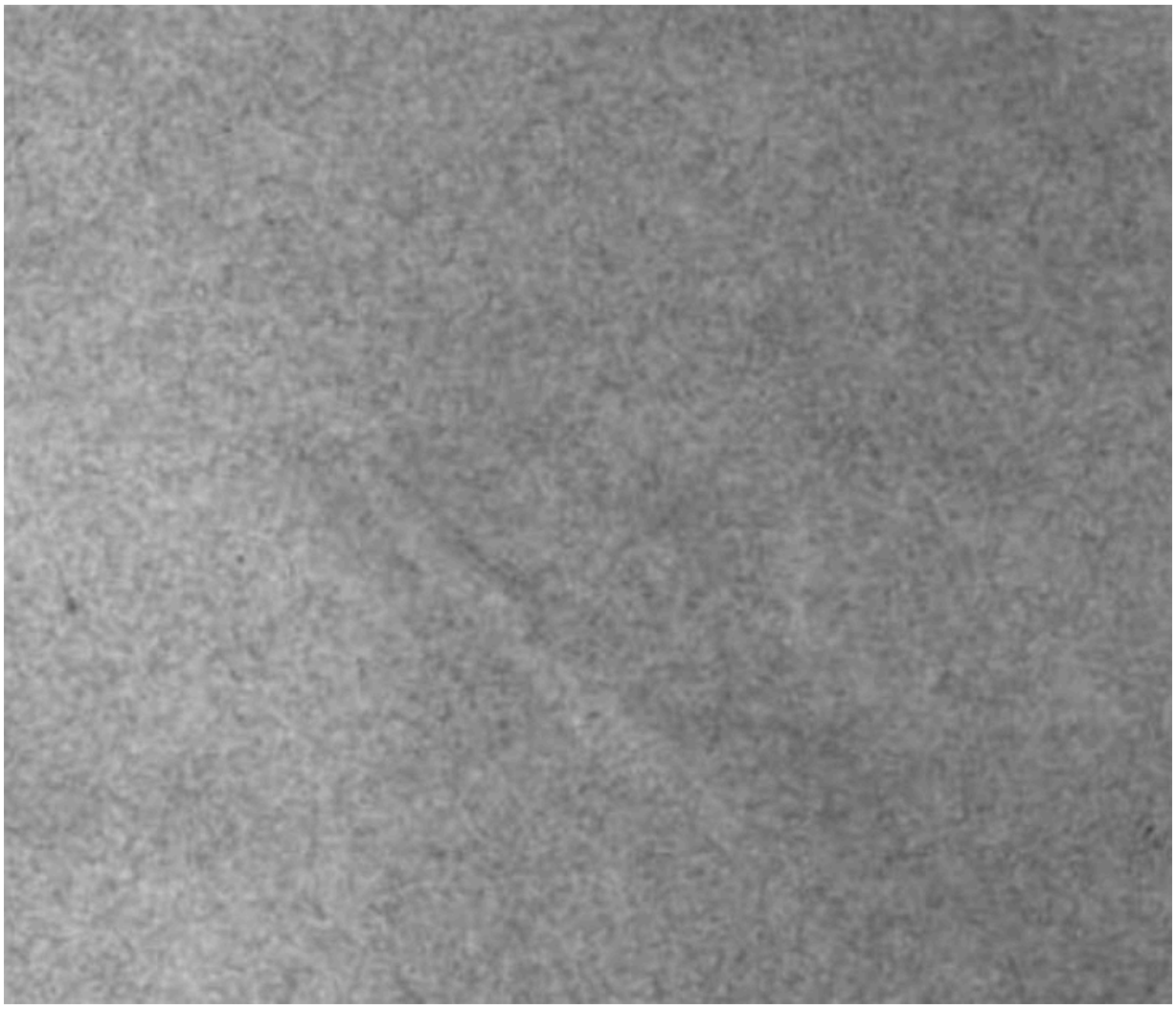
IMPRIMERIE ET FONDERIE DE E.-J. BAILLY, PLACK SORBONNE, 7. 5V 44k03 Digitized by Coogle

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE E.-J. BAILLY,
PLACE SORBONNE, 2.

B[illegible]103

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

I J iiF. I *f\è^-~;



The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

I ■ .] i < 1 i

